distinguer nettement de Johannes l'aîné durant ses jeunes années. Membre du *Baptistalrat* 1336-1361, † av. 1367. Bullinger, H. Suicerus, H. Hottinger, Liperius, Scheuchzer et d'autres lui attribuent une *Krieg'sche Chronik* (sur le changement de constitution) faisant suite à une prétendue chronique d'Ulrich Krieg. — 12. ULRICH, *zum Adler*, sous-bailli du baron Rudolf von Aarburg au bailliage d'Eschenbach 1336, du *Baptistalrat* 1349-1357 et 1359-1361, † 1362. Dürsteler veut faire de cet Ulrich l'auteur d'une chronique. — 13. MARGARETHA, abbesse de Wurmsbach 1373-1403. — 14. JAKOB, *zur Treu*, membre des Dix-Huit du Rüden 1526, *Amtmann* de l'évêque de Constance à Zurich 1530, † 1569. — 15. KASPAR, fils du n° 14, *Amtmann* de l'évêque de Constance à Zurich 1570, capitaine du contingent zuricois à Genève 1586, colonel au service du roi Henri IV de Navarre dans la guerre contre la Ligue 1587, † 1605. Zurich envoya en 1593 sous le commandement de son fils JAKOB, † 1595, une bannière de soldats au roi Henri contre la Ligue ; HANS était en 1599 capitaine d'une troupe de Confédérés qui allait aider le comte Maurice de Nassau contre le duc Albert d'Autriche et les Espagnols, † 1604 ; HEINRICH, *Amtmann* de Constance 1587-1604, † 1610 à Paris. — 16. RUDOLF, * 1588, capitaine au service d'Autriche, † 1641 dernier de sa famille. — *LL.* — *ZT* 1921-1922, p. 232. — *UZ.* — *Sigelabb. zum UZ* XI, n° 187-189. — *Mon. Germ. Necrol.* I. — *Zürcher Stadt- und Steuerbücher.* — R. Thommen : *Urkunden.* — J. Dierauer : *Zürcher Chronik*, dans *QSG* XVIII. — *Habsburg. Urbar.* — W. Merz : *Burgen u. Wehrbauten.* — Balthasar : *Helvetia* I, p. 112. — *Helvetische Bibliothek* II, 129-182 ; VI, p. 51-75. — *Dok. Waldmann.* — J. Strickler: *Actensammlung.* — S. Vögelin : *Das alte Zürich* I, p. 403. — *OBG.* — F. Hegi : *Glückshafenrodel von 1504.* — F.-X. Wöber : *Mülner.* [F. HEGI.]

KRIEGSTETTEN (C. Soleure, D. Bucheggberg-Kriegstetten. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1264, *Griestetten ;* en 1276, *Kriensteten ;* en 1307, *Kriechstetten.* La basse juridiction releva d'abord du château de Halten. Konrad von Halten en céda, vers 1332, la moitié qui lui revenait à Niklaus von Eschi, bourgeois de Berne, qui la revendit en 1367 à Klara von Halten, veuve d'Imer von Spiegelberg. Cette dernière possédait aussi l'autre moitié, on ne sait de qui. Son arrière-petite-fille, Kunigunde von Spiegelberg, et son époux P. de Malleray, vendirent la seigneurie de Kriegstetten à Soleure en 1466, qui acquit les droits de haute juridiction sur Kriegstetten par le traité de Wynigen en 1665. Cette ville ôta aux gens de Kriegstetten divers anciens droits et libertés, aussi prirent-ils part aux mouvements de 1513, 1525 et 1653. Les comtes de Neuchâtel reçurent la dîme de Kriegstetten en 1180, en fief de l'évêque de Lausanne. En 1310, ils possédaient en outre l'église avec sa collation ; ils remirent ce fief à Ulrich von Blumengart, puis en 1347 aux frères Krauchtal. La dîme et la collation passèrent en diverses mains ; au commencement du XVI^e^ s., la ville de Soleure possédait les $^2/_3$ de la dîme, et la famille Roll $^1/_3$. Les droits de Neuchâtel sur ce dernier tiers ont subsisté jusqu'au XIX^e^ s. En 1869, le Grand Conseil neuchâtelois renonça à ses droits sur le tiers de la dîme de Kriegstetten ou au produit du rachat de cette dîme en faveur de la famille Roll, moyennant une somme de fr. 15 000. Cette somme, dont les Roll ont l'usufruit, ne sera payable qu'à l'extinction de la famille.

Lors de la Réforme, Berne tenta d'user de son droit de haute juridiction sur le village pour y introduire de force la foi nouvelle ; il interdit la lecture de la messe, en sorte que l'église demeura fermée de 1532 à l'accord de 1577 conclu avec le chapitre de Saint-Ours à Soleure. Par cet accord, Berne abandonna son droit de collation et autorisa le culte catholique. Hüniken se rattacha à la paroisse de 1472 à 1683 ; durant l'interdiction bernoise, c'est dans sa chapelle de saint Michel que les gens de Kriegstetten allaient entendre le culte. L'église paroissiale fut rebâtie en 1512, entre 1637 et 1683, et en 1843.

Une famille de ministériaux des Kibourg, les von Kriegstetten, est citée de 1256 à 1393, dont PETER fut prieur de Därstetten en 1357. — Voir L.-R. Schmidlin : *Kriegstetten.* — Le même : *Genealogie der Herren von Roll.* [H. TR.]

KRIEMLER. Ancienne famille appenzelloise citée dès 1431. — KARL-JOHANN, de Speicher, * 1865 à Victoria dans l'île Vancouver où son père avait émigré, professeur extraordinaire à l'École polytechnique de Karlsruhe 1905, professeur ordinaire de mécanique à l'université de Stuttgart 1907, auteur de *Lehrbuch der Hydraulik*, 1919 ; *Lehrbuch der technischen Mechanik*, 1920. — Voir *AU.* — *Appenzell. Monatsblatt* 1840. — E.-H. Koller : *Appenzell. Geschlechterbuch.* [A. M.]

KRIENS (C. et D. Lucerne. V. *DGS*). Com. et paroisse. Au IX^e^ s., *Chrientes. Armoiries* : d'argent au saint Gall accompagné de l'ours portant son bois, sur une terrasse de sinople. Durant la guerre des Paysans, ces derniers marchèrent sur Kriens, pillèrent le château de Schauensee et tentèrent de détruire la conduite d'amenée d'eau à Lucerne, le 26 mai 1653. Le quartier général paraît avoir été établi à Kriens jusqu'au 8 juin. Ce jour-là eut lieu, sous le chêne du Grosshof près de Kriens, l'arbitrage dont les Confédérés avaient convenu à Stans et à la suite duquel les paysans se retirèrent. En 1798, une armée française cantonna à Kriens durant quelques semaines jusqu'au 9 septembre ; elle comptait environ 4000 h. ; c'est alors qu'eut lieu la principale attaque du Nidwald. La paroisse date de 1257, l'église a été reconstruite en 1432 et 1687-1688. Les 14 vitraux armoriés de l'édifice de 1688 ont été vendus en 1836, à des marchands, pour dix louis d'or. La flèche de l'ancienne tour fut abattue par l'ouragan de 1552. Kriens doit sa prospérité à ses fabriques ; une forge est citée en 1482, une fabrique d'armure en 1525, un moulin à poudre en 1499. Ce dernier fit explosion en 1777, 1780, 1812, 1815, 1835, 1836 et 1837. La grande forêt qui couvre le versant Nord du Pilate, exploitée autrefois par Lucerne, Kriens et Horw, fut partagée en 1588. En 1546, Kriens et Horw n'ayant pas voulu payer l'impôt forestier, il en résulta un conflit qui ne fut résolu que sur l'intervention du Conseil de Lucerne. La peste fit périr 185 personnes en 1594 et 182 de 1628 à 1630. Registres de baptêmes et de mariages dès 1790, de décès dès 1742. — Voir Segesser : *Rechtsgesch.* — Balthasar : *Merkwürdigkeiten* I, 139. — *Gfr.* Reg. — J. Schnyder : *Der neue Dorfbrunnen in Kriens.* — Le même : *Geschichtliches über Kriens*, dans le journal du village. — Aloys Schnyder : *Beschreibung der Gem. Kriens.* — P.-X. Weber : *Der Pilatus und seine Gesch.* 10. — Kas. Pfyffer : *Gemälde der Schweiz* III, 1^re^ partie, 194. — *Festschrift des Schweiz. Ingenieur- und Architektenvereins* 1893, p. 242. — *Die industrielle und kommerzielle Schweiz*, 533. — Liebenau : *Der Luzerner Bauernkrieg.* — Melch. Schnyder : *Merkwürdigkeiten* (mns.). — Arch. d'État Lucerne.

Le domaine de Kriens remonte à une donation au couvent de bénédictins im Hof à Lucerne, au IX^e^ s. Lucerne y possédait le patronat de l'église et y avait un *meier* et un cellérier. L'avouerie était exercée par les baillis de Rothenburg. Le domaine passa en 1291 aux ducs d'Autriche et fut rattaché par eux à la seigneurie de Rothenburg. Le domaine du *meier* fut hypothéqué en 1310 ; il passa en diverses mains et parvint à Lucerne en 1416. Lucerne obtint aussi le domaine du cellérier, dont il fit un fief mâle, et plus tard, jusqu'à la République helvétique, un fief viager accordé pour douze ans. Pendant la guerre de Sempach, les habitants de Kriens se firent recevoir bourgeois externes de Lucerne. Cette ville eut un bailli à Kriens dès 1392. Le bailliage comprit aussi dès le début le territoire voisin de Horw et celui de Root. Jusqu'à la fin du XVIII^e^ s., Kriens et Horw formèrent un des quatorze bailliages lucernois, un des « petits bailliages ». Dès que la juridiction fut transformée en commune politique, les autorités locales, tribunal et commune, se composèrent jusqu'à la République helvétique d'un sous-bailli, d'un sautier, d'un trésorier et de trois jurés. Les registres

communaux remontent à 1556. Le drapeau du bailliage, dès 1592, était flammé de vert, de rouge et de jaune ; il portait sur un des côtés les armoiries de Horw, sur l'autre les patrons de Kriens, saint Gall et saint Othmar. Les *armoiries* de la juridiction se composèrent jusque vers 1500 d'un ours passant avec un sapin arraché ; celles du bailliage, dès 1518, d'un arbre de justice accompagné de saint Gall et de l'ours. Celles-ci se retrouvent sur le sceau officiel dès 1669 environ. [P.-X. W.]

KRIESI. Famille de Grüningen (Zurich), où elle habitait déjà en 1467, et probablement originaire du Toggenbourg. Elle est aussi bourgeoise de Herrliberg depuis 1665. — [J. Frick.] — Hans-Max, * 10 novembre 1891 à Winterthour dont il devint bourgeois en 1896, Dr phil., professeur à l'école cantonale de Frauenfeld 1917, auteur de *Keller als Politiker*, dans *Gfr.* 1918 ; *Das Kilbischiessen*, festival, 1923. [H. Br.]

KRIESSERN (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Oberriet. V. *DGS*). Vge. En 1229, *Criesserrun*, de *Griess* = gravier de rivière. C'était le centre politique du vaste domaine impérial de Kriessern dont il partagea jusqu'en 1798 le sort politique. Il dépendait au spirituel de Montlingen, mais possédait sa propre chapelle dès avant la Réforme. Kriessern devint paroisse autonome en 1733-1734, détaché de celle de Montlingen. Une nouvelle église paroissiale fut élevée en 1766-1767. En 1803, le village fut rattaché à la commune politique d'Oberriet, et forma en 1833 une commune civile autonome. — Hardegger et Wartmann : *Der Hof Kriessern.* — A. Naef : *Chronik.* — Nüscheler : *Gotteshäuser.*

L'ancien domaine impérial (*armoiries* sur un vitrail de 1582 : d'argent au lion d'or couché tenant dans la gueule un globe impérial et dont la queue entoure un arbre chargé de fruits ; *St. Galler Nbl.* 1927, p. 34), dans le Rheintal correspondait dans son étendue à peu près à celle des communes politiques actuelles d'Oberriet et de Diepoldsau, et en outre de Mäder sur la rive droite du Rhin. A l'origine ce territoire était en majeure partie couvert d'une forêt vierge, de quelques prairies et de marais ; c'était donc selon l'ancien droit germanique une terre royale. Au cours des temps six villages s'y formèrent, qui constituèrent plus tard autant de communes civiles : Kriessern, Montlingen, encore plus ancien et centre religieux de l'ensemble, Diepoldsau, qui se détacha du bloc en 1789-1790, Kobelwald, Eichenwies, et avant tout Oberriet, qui acquit peu à peu une telle suprématie qu'il donna couramment son nom à ce territoire. Les habitants étaient soumis à un bailli institué à l'origine par le roi. Avec le temps, ils s'organisèrent en communauté dans le but d'utiliser, de gérer l'allmend ; ils placèrent à leur tête un ammann et étendirent peu à peu leurs droits aux dépens de ceux du bailli. L'ammann fut d'abord librement élu, plus tard désigné par le seigneur parmi trois hommes présentés par la communauté ; celle-ci conserva toujours, par contre, le droit de nommer elle-même ses juges. Le roi Henri fit don en 1229 de cette terre impériale à l'abbé Konrad de Saint-Gall, dont le second successeur, Berchtold, éleva au Sud d'Oberriet le château de Blatten. Rodolphe de Habsbourg rattacha le domaine à l'empire en 1274, à l'exception de Blatten qui resta à l'abbé. En 1279, il hypothéqua Kriessern aux Ramswag, ministériaux de l'abbaye, auxquels l'abbé avait dû céder Blatten en 1274. Le couvent fit toujours sentir aux Ramswag leur dépendance, et leurs voisins, les puissants comtes de Montfort, s'immiscèrent fréquemment dans les affaires intérieures de la seigneurie. Les malheurs causés par la guerre d'Appenzell, des querelles de famille, une mauvaise gestion, contraignirent les Ramswag à vendre, en 1457, la partie inférieure du domaine, avec le château de Blatten, à leur beau-frère Jakob Mangold de Constance. En 1486, Gertrud von Hörnlingen, seconde femme de Jakob Mangold, devenue veuve, vendit cette part, d'entente avec ses fils, au couvent de Saint-Gall. Son frère Ulrich, propriétaire de l'autre part qui avait auparavant déjà passé en diverses mains, suivit son exemple en 1511.

Les Ramswag et l'abbé n'étaient que seigneurs fonciers et n'exerçaient comme tels que la basse juridiction. La véritable souveraineté et la haute justice avaient été attribuées aux titulaires de la seigneurie et du bailliage du Rheintal dès la donation de 1229. Les Confédérés, devenus en 1490 maîtres du Rheintal, réclamèrent l'exercice de ce droit, mais, en 1500, l'abbé y eut part comme huitième à côté des sept cantons. Un rôle coutumier, ouvert en 1519, détermina la situation juridique de la région. Mäder fut vendu à l'Autriche.

Lors de la Réforme, les paroissiens de Montlingen restèrent fidèles à l'ancienne foi et opposèrent, grâce à leur curé Diepold Huter, une vive résistance à la nouvelle confession. La victoire catholique de Cappel rétablit dans le Rheintal l'ancienne situation politique et juridique qui se maintint dans son ensemble jusque vers la fin du XVIIIe s. Le pouvoir abbatial s'effondra dans le Rheintal en 1798 ; le territoire de Kriessern fit partie du canton du Säntis et en 1803 du nouveau canton de Saint-Gall. — Hardegger et Wartmann : *Der Hof Kriessern.* — Bütler : *Gesch. des st. gall. Rheintals bis 1500*, dans *MVG* 36. [Bt.]

KRINAU (C. Saint-Gall, D. Neu-Toggenburg. V. *DGS*). Vge et Com. En 1357, *Krinnouw*. Le domaine et la basse justice appartenaient aux comtes de Toggenbourg, qui les remirent en fief. Lors du passage du Toggenbourg à l'abbaye de Saint-Gall en 1468, Krinau forma une juridiction du sous-bailliage, mais fut également remis en fief par son nouveau souverain. Les tenanciers furent les Schnöd, les seigneurs de Holzhausen, les Miles von Lichtensteig. Albrecht Miles fit dresser en 1493, d'accord avec les gens du lieu, le rôle coutumier, où furent délimités les droits baillivaux. Au commencement du XVIe s., les habitants rachetèrent ces droits en deux fois ; dès lors, ils choisirent eux-mêmes et parmi eux leur ammann et leur juge et défendirent avec succès ces privilèges contre l'abbé Bernhard II. Krinau forma en 1798 une commune politique avec Oberhelfentswil, et devint autonome en août 1803. Au XIXe s., le tissage à la main, puis en fabrique fut introduit dans le village. Au spirituel, Krinau dépendait de Bütswil, il adopta la Réforme en 1528, mais il s'y constitua une minorité catholique après 1531. Les protestants érigèrent de 1724 à 1727 leur propre église et leur paroisse. La séparation d'avec l'église-mère n'eut lieu qu'en 1775. *Population* : en 1789, 180 hab. ; 1860, 400. Registres de baptêmes dès 1724, de mariages dès 1772, de décès dès 1725. — *UStG.* — Gmür : *Rechtsquellen* II. — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — A. Naef : *Chronik.* — Rothenflue : *Toggenburger Chronik.* — Wegelin : *Gesch. des Toggenburg.* — *Gesch. der Landschaft Toggenburg.* [Bt.]

KRŒNLEIN, *Ulrich,* * 19 février 1847 à Stein s. Rh., Dr med., professeur ordinaire de chirurgie à l'université de Zurich 1881 et directeur de la clinique chirurgicale et de la policlinique de l'hôpital cantonal, recteur 1886-1888, membre fondateur de la maison des diaconesses de la Croix-Rouge, ouverte en 1883, éminent chirurgien et opérateur, † 26 octobre 1910. Il fit par testament des dons importants à l'université. Auteur de 84 publications dont : *Beitr. zur Gesch. und Statistik der offenen und antiseptischen Wundbehandlung*, 1875 ; *Die Lehre von den Luxationen*, dans *Deutsche Chirurgie*, 1882 ; *Verletzungen des Gehirns*, 1899. — Voir G. Meyer von Knonau : *Hochschule Zür.* 1914, p. 43. — Ed. Monnier dans *Wissen und Leben*, 1910-1911. — *ZWChr.* 1910. — *NZZ* 1910, nos 296, 299, 306, 315. — J. Pagel : *Biogr. Lex.* — C. Brunner dans *KSA* 1911. [H. Br.]

KROM ou **KRUM.** L'une des plus anciennes familles de la ville de Saint-Gall, éteinte au XVIIe s. composée en général de commerçants, membres de la société patricienne du Notenstein. Ulrich der Krumbe et ses enfants, serfs de Heiden d'Ems, furent donnés par ce dernier à l'abbé de Saint-Gall en fief en 1351 ; Heini Krumb, fils d'Ulrich, se racheta et devint bourgeois de Saint-Gall en 1377. Son fils — 1. Heinrich, du Conseil 1392, partisan des Appenzellois dans leurs guerres de liberté. — 2. Anna Krum, prieure de St. Katharina à Saint-Gall 1459, † 1476. — *St. Galler Nbl.* 1885, p. 7. — 3. Ulrich, 1433-1493, du Notenstein 1466, reçut des lettres d'armoiries de l'empereur Frédéric III en 1474. — 4. Jakob, capitaine d'artillerie à Frastenz 1499, propriétaire du Bürgli sur le Brühl 1509

(*Baudenkmäler*, p. 510), bourgmestre 1509, 1527, † 17 mai 1527. — 5. JAKOB-CHRISTOPH, gentilhomme, fils du n° 4, partisan de l'abbé lors de la Réforme, bailli d'Oberberg 1532, bailli épiscopal d'Arbon 1535-1540, maître d'hôtel de l'abbé 1540-1541, membre du Conseil et député de la ville à la Diète 1544 (il avait donc adopté le protestantisme). Il remplit par la suite de nombreuses fonctions officielles en ville et fut souvent député à la Diète, † 1563. — 6. HANS-GABRIEL, 1549-1619, fils du n° 5, maître d'hôtel du grand duc de Moscou 1586, remplit ensuite des fonctions municipales. — 7. ULRICH, * 1587, fit deux voyages en Égypte, acheta le château d'Unterkastel où il mourut en 1637. — 8. DAVID, secrétaire de l'ambassade suédoise à Paris 1716, † 1766 dernier de la famille. — *USt G.* — *MVG* XXXIII (Journal de Rud. Sailer) ; XXXV (chronique rimée). — Kessler : *Sabbata.* — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter*, mns. à la Bibl. de Saint-Gall. — *St. Galler Nbl.* 1925, p. 33, 41, 42. [Bt.]

KRON, EMMA, femme de lettres, fille de Georg-Martin Kron, de Bavière, venu à Bâle en 1797 et reçu bourgeois en 1822. Elle épousa en 1845 Carl Brenner et mourut à Bâle en 1875. Elle était en relations avec les poètes Heinrich Leuthold, Gottfried Keller, Gottfried Kinkel et Hans-Christian Andersen. Elle subit l'influence de Jakob Burckhardt. Ses œuvres poétiques parurent sous son nom de jeune fille : *Lorbeer und Cypresse* ; *Romantisch-historische Bilder aus Polens Freiheitskämpfen*, 1864 ; *Bilder aus dem Basler Familienleben in baseldeutschen Versen*, 1867 ; *Basler Heimatgedichte*, publié par K.-E. Hoffmann 1925. — Voir *Basler Nbl.* 1896. [C. Ro.]

KRON. Famille de la ville de Schaffhouse. Voir CRON.

KRONAUER. Famille de Winterthour, devenue bourgeoise en 1577. — *Armoiries :* de gueules à la couronne d'or. — 1. HANS-HEINRICH, * 8 novembre 1822 à Brugg, professeur de technologie mécanique à l'École polytechnique fédérale de 1856 à sa mort, 22 décembre 1873. Auteur de *Zeichnungen und Beschreibungen der neuesten Maschinen* ; *Anfangsgründe des geometr. Zeichnens* ; *Die Rigi-Eisenbahn mit Zahnradbetrieb*, 1871. Il fonda en 1856, avec P. Bolley, la *Schweiz. polytechn. Zeitschrift* dont il fut aussi rédacteur. — W. Œchsli : *Gesch. eidg. Polytechn.* 1905. — 2. ***Otto,*** * 8 décembre 1850, procureur général 1878, juge cantonal 1890-1899, président du tribunal cantonal 1898-1899, procureur général de la Confédération à Berne 1900-1918, Dr jur. h. c. de l'université de Genève 1909, représentant du Conseil fédéral à de nombreux congrès internationaux, † 19 avril 1922 à Winterthour. Auteur de travaux juridiques parus dans des revues *(Zeitschr. f. schweiz. Strafrecht)* et dans la presse, et du *Kompendium des Bundes-Strafrechts der schweiz. Eidgenossenschaft*, 1903 et 1908. — *DSC.* — *NZZ* 1922, n° 514. — *Schweiz. Zeitschr. f. Strafrecht* 1922, p. 216. — *PS* 1922. — O. Kronauer : *Familie Kronauer von Winterthur* 1920. [H. Br.]

Otto Kronauer.
D'après une photographie.

KRONECKER, ***Hugo,*** * 1839 à Liegnitz en Silésie, professeur ordinaire de physiologie à l'université de Berne de 1884 à sa mort. Parmi ses nombreux appareils, on connaît surtout le manomètre pour le cœur de la grenouille, le contact à bobine, l'interrupteur à diapason, le signal de Pfeil, le sphygmographe capillaire. Il fit de remarquables découvertes sur les lois de la fatigue des muscles du squelette et étudia spécialement les muscles du cœur ; il fit aussi des recherches sur le climat des hauteurs et sur le mal de montagne. † 6 juin 1914. — *VSNG* 1915. — *Bund*, 8 juin 1914. [E. LÜSCHER.]

KRONENBERG. Famille du district de Willisau (Lucerne) connue dès le commencement du XVe s. Elle a donné plusieurs baillis à Dagmersellen. — Arch. d'État Lucerne. — *AS* I, IV, D 483. — [P.-X. W.] — IGNAZ, d'Ettiswil, écrivain et compositeur, * 1859, curé de Meierskappel 1892 ; éditeur des œuvres choisies de Xavier Herzog 1913. — *Gfr.* 55, p. 123. — *DSG* suppl. [J. T.]

KRONER (CRONER). Famille de Binningen, citée dès 1299, et de Liestal. — CUNMANN, avoyer de Liestal, fut en 1405 l'âme de l'opposition faite à Bâle, qui voulait enlever à Liestal ses droits acquis sous l'évêque ; Bâle possédait Liestal depuis 1400. Il fut pendu à Liestal. — CLEUWI, † 1444 à Saint-Jacques sur la Birse. — La famille disparaît dans la seconde moitié du XVIe s. — Voir *ULB.* — W. Merz : *Burgen des Sisgaus* II, p. 223. [K. GAUSS.]

KRONIG. Ancienne famille de Zermatt qui avait des rameaux à Täsch, St. Niklaus, etc. — 1. PETER, de Täsch, curé de Törbel 1810, chancelier épiscopal de 1817 à sa mort, 6 novembre 1834 ; chanoine titulaire de Sion 1818 et résident 1833, remarquable par son érudition. — 2. JOHANN, de Zermatt, * 1831, curé de Täsch 1858-1862, professeur à Brigue 1862-1869, curé 1869-1901 et recteur de St. Niklaus de 1901 à sa mort, 11 juin 1907, inspecteur des écoles 1867-1895, doyen de Viège dès 1897. — Voir *BWG* IV. — *Walliser Bote* 1907, n° 52. [D. I.]

KROPFENSTEIN (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ruis. V. *DGS*). Ruine d'une grotte fortifiée dans une paroi de rochers à pic à l'Ouest de Waltensburg. Une galerie de bois, dont on trouve encore des vestiges, en permettait l'accès. La muraille élevée sur le plan du rocher, fermait entièrement la grotte. Les niches des fenêtres, pourvues de pointes latérales démontrent qu'il ne faut pas faire remonter la construction plus haut que le XIIe s. A la fin du XIVe s. et jusqu'à la fin du XVe s. est citée une famille de ministériaux de l'évêque de Coire, les von Kropfenstein, qui doivent être considérés comme habitants et possesseurs du fort. Une famille plus ancienne portait comme *armoiries* : d'argent au corbeau de sable sur trois coupeaux de sinople ; une autre, plus récente, portait de sable à deux bâtons fleurdelysés d'argent posés en sautoir. [A. M.]

KROPFLI. Famille de Gessenay (Berne). *Armoiries* : coupé d'azur et de sinople, à une tête de cerf d'argent brochant, accompagnée d'un soleil rayonnant au canton dextre du chef. — PETRUS Kröpphli 1368. — HANS, châtelain 1541, banneret du pays 1547. [R. M.-W.]

KRUCKER, JACQUES, * à Niederhelfenswil (Saint-Gall) 1841, † à Fribourg le 5 février 1907. Prêtre 1879, professeur au collège de Schwyz 1870-1890 ; directeur du convict Albertinum à Fribourg 1890-1905, puis du convict Salesianum dont il surveilla et dirigea la construction. Il eut une large part au développement de l'université de Fribourg et notamment de la faculté de théologie. — *La Liberté* 1907, n° 29. — *Étr. frib.* 1908. [RÆMY.]

KRÜDENER, ***Barbara-Julie*** de Vietinghoff, baronne de, écrivain et célèbre mystique russe, * 21 novembre 1764 à Riga, † 24 décembre 1824 en Crimée. Épouse en 1782 le baron Burkhard Alexis-Constantin de Krüdener, dont elle se sépare presque complètement vers 1789 pour aller vivre à Paris. Elle a plusieurs aventures, puis renonce aux prétentions mondaines et, pour racheter ses fautes, se livre à un véritable apostolat religieux, à Paris, à Genève, dans la Suisse allemande et dans le pays de Bade. Elle crée une secte, vante l'efficacité des prières que lui dictent ses « voix intérieures ». Pendant trois ans elle exerce sur la foule une puissante influence et suscite d'ardentes polémiques. En 1806, elle a rencontré à Potsdam le tsar Alexandre Ier, qui la revoit à Paris, assiste à ses réunions, la Bible à la main et baptise, dit-on, sous son influence, « Sainte Alliance » le pacte de 1815. Mme de Krüdener est venue à plusieurs reprises à Coppet, en 1801 et 1808 notam-

ment ; en 1808 et 1812, elle passe à Genève et donne une impulsion assez vive au mouvement du Réveil. Expulsée de Berne, puis de Bâle, elle trouve quelque temps asile au Hörnli près de Grenzach (Bade). Les autorités suisses et allemandes se la repassent jusqu'au moment où, en 1818, elle prend le parti de retourner en Russie. Son œuvre la plus célèbre est *Valérie*, 1803. — Voir Charles Eynard : *Vie de Madame de Krüdener.* — *BSL* V, 5, 1 ; V, 5, 2. — Burckhardt : *Häuser und Gestalten aus Basels Vergangenheit.* — P. Kohler : *Valérie, maîtres et imitateurs de Mme de K.*, dans *BIG* XLV. — F. Feller : *Die Baronin v. K. in der Schweiz*, dans *NZZ* 1924, nos 1951 et 1954. — P. Corrodi : *Ein Briefwechsel über Frau v. K.* dans *NZZ* 1925, no 35. [Be.]

KRUG. Ancienne famille bourgeoise de Bâle, remontant à KASPAR Metzger de Calw, serrurier, bourgeois de la ville en 1488. *Armoiries* : d'argent à un trèfle de sable, la tige partagée et posée en chevron, accompagné en pointe d'un tourteau du même, à la bordure de sable. — 1. SEBASTIAN, 1480-1546, fils du prénommé, directeur des travaux de la ville, prévôt des forgerons 1527, bailli de Ramstein et Homburg 1532, de Riehen 1541 ; *Lohnherr*, député et du Conseil des Treize. — 2. ***Kaspar***, 1518-1579, fils du no 1, quincaillier dans le commerce de ses ancêtres, acquit une grande considération et de grandes richesses, membre de la corporation des forgerons 1535, des vignerons 1542 et du Safran 1565, conseiller 1547, *Oberstzunftmeister* 1557, enfin bourgmestre 1559. L'empereur Ferdinand Ier, lors de son passage à Bâle l'anoblit le 10 février 1563, ainsi que ses frères MELCHIOR, 1537-1583, substitut du Conseil et membre du Grand Conseil, BALTHASAR et BERNHARD. Kaspar fut souvent ambassadeur de la ville auprès de princes étrangers ; en 1552 auprès d'Henri II de France et en 1562 auprès de l'empereur. Ses descendants firent presque exclusivement le commerce du fer et se distinguèrent comme officiers au service étranger. Dans leur patrie ils furent conseillers et membres de la corporation des forgerons. — 3. HANS-LUDWIG, 1611-1687, arrière-petit-fils du no 2, marchand de fer, *Lohnherr*, servit en 1629 comme officier au service de Suède et de Hesse, capitaine des gens de Mulhouse 1652 et *Oberstfeldzeugmeister* des Confédérés en 1668. De lui descend : — 4. JOHANNES, 1795-1866, secrétaire au service du baron de Stein, puis aux archives royales de Koblenz, finalement registrateur et archiviste d'État à Bâle dès 1819. — 5. JOHANN-LUDWIG, 1617-1683, arrière-petit-fils du no 2. Membre du tribunal de la ville et du tribunal matrimonial, trésorier, conseiller 1662, *Dreierherr* 1666, *Oberstzunftmeister* 1667 et bourgmestre 1669 ; ambassadeur de Bâle au roi Louis XIV 1681. Sa descendance s'éteignit dans les mâles en 1845. En souvenir de lui un fonds de famille fut créé en 1695 en faveur des membres nécessiteux de la famille. — Voir *AHS* 1918. — *WB.* — *Basler Portraits* II. — Arch. d'État de Bâle-Ville. [P. Ro.]

Johann-Ludwig Krug.
D'après un portrait à l'huile.

KRUGEL. Familles des districts de Lucerne. (XIVe s.) et d'Entlebuch (XVe s.). — WILHELM, du Grand Conseil 1423. — HEINRICH, † à Saint-Jacques sur la Birse 1444. — HEINRICH, maçon et tailleur de pierres, bourgeois de la ville de Lucerne 1619, membre de la confrérie de Saint-Luc 1638, fit des fûts de fontaines à Lucerne, Arth, Schwyz, Altdorf. — August am Rhyn : *Meister Heinrich Krugel und der Madonnenbrunnen im alten Bürgerspital*, 1924. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

KRUM. Famille de la ville de Saint-Gall. Voir KROM.

KRUMM. Famille éteinte de la ville de Berne. *Armoiries* : coupé de sable et d'or à deux cors de chasse de l'un en l'autre, celui du chef renversé. La famille a compté plusieurs représentants au Grand Conseil du XVe au XVIIe s. — BENDICHT, membre des Deux-Cents 1448, du Petit Conseil 1458, 1469, conseiller de guerre à Morat 1476. — ANTON, bailli d'Échallens 1515. — SIGMUND, dessinateur et découpeur au XVIe s., et MARTIN, cité de 1540 à 1577 ou 1578, peintre et auteur de fresques, sont cités par *SKL.* — *LL.* — Gr. [H. Tr.]

KRUMMEN. Famille bourgeoise de Champagny (Fribourg) où on la trouve en 1428 déjà. *Armoiries* : coupé de sable à un cor de chasse d'or et d'or à un cor de chasse renversé du premier. — *FG* XVIII, 147. — Engelhard : *Darstellung Murten*, p. 191. [RÆMY.]

KRUMMENACHER. Familles des cantons de Lucerne et d'Obwald.

A. **Canton de Lucerne.** Famille des districts de Lucerne et d'Entlebuch connues dès le commencement du XVe s. ULRICH, à Lütisarnen en 1463. — HANS, sautier, s'enfuit après avoir pris part à la guerre des Paysans de 1653, grâcié le 20 août 1655. — *Gfr.* XVI, 117. — Liebenau : *Bauernkrieg.* — JOSEF, capitaine du pays dans l'Entlebuch 1743. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

B. **Canton d'Obwald.** Famille paroissienne de Sachseln. *Armoiries* : de gueules à une croix de saint Antoine d'argent accompagnée de deux socs de charrue du même mouvant de trois coupeaux de sinople. PETER, † à Marignan 1515. — MICHEL, dit Thürenbitz, paroissien de Sachseln 1580. — JOHANN, fils du précédent, banneret du pays 1625, du Conseil et témoin dans le procès de canonisation de Nicolas de Flue. — JOHANN, fils du précédent, sautier du couvent, capitaine des tireurs 1661, *Landeshauptmann* 1681, † 1691. — Küchler : *Chronik von Sachseln.* — Le même : *Geneal. Notizen.* — Durrer : *Einheit Unterwaldens.* — Truttmann : *Das XV. Gericht in Obwalden.* — Le même : *Das Landleutenbuch Obwaldens.* [Al. T.]

KRUMMENAU (C. Saint-Gall, D. Ober-Toggenbourg. V. *DGS*). Vge et Com. avec Sidwald, Neu-St. Johann et les fermes éparses de l'Æmelsberg ; Ennetbühl, sis également dans la commune politique, constitue une commune civile indépendante. Le 28 mars 1266, le chevalier Heinrich von *Crumenouve* fit don de son bien de Horben (Horwen) dans la vallée de la Thour, au couvent de Saint-Gall. C'est la première mention de Krummenau et la seule d'une famille de chevaliers, du même nom, dont le château devait se dresser sur le Wintersberg (Com. Kappel). Les gens de la région appartenaient, soit à l'abbé, soit au comte de Toggenbourg. Quand les possessions de celui-ci eurent passé au premier en 1468, Krummenau fut rattaché à la juridiction de Thurtal ou Sidwald dans le bailliage du Toggenbourg supérieur. Aussi Æmelsberg, Ennetbühl et Sidwald qui formaient un bailliage particulier des comtes de Toggenbourg, furent attribués après 1468 à la juridiction de Thurtal. La commune actuelle de Krummenau date de 1803. Krummenau eut son église dès 1275, desservie par un ecclésiastique de Wattwil ; la paroisse fut érigée en 1437. La nouvelle foi fut adoptée en 1528, une minorité catholique subsista, pour laquelle l'abbé Bernhard II fit ériger en 1622 un autel dans l'église, sans qu'un service divin régulier eût lieu. Les catholiques vont encore à l'église de Neu-St. Johann. Un accord définitif, laissant l'église aux protestants, n'eut lieu qu'en 1806. *Population* : 1860, 1584 hab. ; 1920, 1735. — *USt G.* — Gmür : *Rechtsquellen* II. — Wegelin : *Gesch. des Toggenburg.* — Naef : *Chronik.* — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — Rothenflue : *Toggenb. Chronik.* — *Gesch. der Landschaft Toggenburg.* — Felder dans *St. Galler Nbl.* 1911, p. 20 et 21. [Bt.]

KRUMMENSTOL. Famille éteinte du patriciat fri-

bourgeois, influente au XVI^e s. *Armoiries* : de gueules à une grappe de raisin d'or sans pampre, attachée à un petit chicot d'or en fasce. — 1. CONRAD, maréchal, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1467, du Conseil des Deux-Cents 1471-1486. — 2. JEAN, fils du n° 1, des Soixante 1489-1503, banneret du Bourg 1502-1503, maître de l'artillerie 1503-1504, du Petit Conseil 1503-1529, bailli de Châtel-Saint-Denis 1514-1517, directeur de la fabrique de Saint-Nicolas 1524-1527. — 3. ANTOINE, bourgeois 1507, des Deux-Cents 1505-1509, des Soixante 1509-1536, bailli de Grandson 1510-1515, d'Orbe-Échallens 1515-1520, banneret du Bourg 1520-1523, chancelier d'État 1525-1536, du Petit Conseil 1536-1538, directeur de la fabrique de Saint-Nicolas 1536-1537, trésorier d'État 1537-1538, † à Fribourg 16 septembre 1538. — 4. JEAN, fils du n° 3, des Deux-Cents 1539-1541, du Conseil des Soixante 1541-1542, banneret du Bourg 1541-1542, du Petit Conseil 1542, † 1542. — 5. ANTOINE, fils du n° 3, *magister artium* ; il renonça à sa première vocation ecclésiastique, devint notaire 1550, membre du Conseil des Deux-Cents 1551-1554, des Soixante 1554-1558, premier bailli fribourgeois à Gruyères 1555-1558, membre du Petit Conseil 1558-1573, banneret du Bourg 1560-1563, trésorier d'État 1565-1573, † à Fribourg 5 mai 1573. — 6. CHRISTOPHE, des Deux-Cents 1552-1555, des Soixante 1555-1576, bailli d'Illens 1556-1561, † 1576. — 7. GUILLAUME, fils du n° 3, des Deux-Cents 1557-1565, des Soixante 1565-1580, directeur de la fabrique de Saint-Nicolas 1573-1576, banneret du Bourg 1578-1580, membre du Petit Conseil 1580-1609, administrateur des biens de Marsens, il s'occupa activement de la fondation du collège des jésuites et fut un ami de saint Pierre Canisius, † 12 mars 1609. — 8. PIERRE, des Deux-Cents 1555-1556, des Soixante 1556-1564, recteur de la léproserie de Bourguillon 1563-1564, du Petit Conseil 1564-1604, bourgmestre 1576-1579, lieutenant d'avoyer 1591, † 1604. — 9. ANTOINE, fils du n° 5, des Deux-Cents 1577-1581, des Soixante 1581-1582, du Petit Conseil 1582-1588, édile 1582, premier commissaire-général 1583, † 1588. — 10. FRANÇOIS, fils du n° 5, des Deux-Cents 1577-1588, maître du poids 1583-1586, bailli de Bulle 1586-1589, co-seigneur de Mézières par sa femme Anne Freytag 1589. — 11. GUILLAUME, fils du n° 10, religieux prémontré à Bellelay 1599 et dans différents couvents de France et de Belgique, abbé du couvent des saints Pierre et Marcellin à Rome et procureur général de son ordre 1611. — 12. PIERRE, des Deux-Cents 1628-1637, des Soixante 1637-1644, † à Rome en 1644 ou 1645.— Voir Otto Braunsberger : *Beati Petri Canisii epistulæ et acta* VIII. — *LL.* — Alfred Weitzel : *Répertoire général des familles*, dans *ASHF* X. — Pierre de Zurich : *Catalogue des avoyers*, dans *AF* 1919. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

KRUPSKI, LADISLAUS. Voir INDERGAND, HANNS.

KRUS. Famille patricienne éteinte de la ville de Lucerne. PETER, boucher, de Stauffen, devint bourgeois en 1483. *Armoiries* : d'or au veau de sable posé sur trois coupeaux de sinople. — 1. NIKLAUS, du Grand Conseil 1553, juge 1556, bailli d'Ebikon 1557, de Malters et du Petit Conseil 1565, de Rothenburg 1571, député au roi Henri III en 1576, bailli de Lugano 1577, député à la conclusion de la Ligue d'Or 1586, bailli de Willisau 1587, † 1595. — 2. JOHANN, médecin de la ville 1561, † 1564. — 3. HANS-JAKOB, du Grand Conseil et ammann de la ville 1631, bailli de Habsbourg 1635, † 1653. — 4. ULRICH-JOSEPH-XAVER-NIKOLAUS, 1734-1803, survivancier 1751, chanoine à Beromünster 1764, prévôt 1782, dernier seigneur de Münster. — 5. JOSEPH-CASIMIR-LUDWIG, 1734-1805, du Grand Conseil 1758, bailli de Rorschach 1757, du Toggenbourg 1761, du Petit Conseil 1762, bailli du Michelsamt 1765, de Lugano 1770, conseiller de l'évêque de Bâle 1776, trésorier 1785, avoyer 1793, membre du Conseil législatif et sénateur sous la République helvétique 1801, chef des aristocrates fédéralistes, dernier de sa famille.— Voir *LL.* — *LLH.* — v. Vivis dans *AHS* 1905. — *Besatzungsbuch.* — *ADB.* — v. Mülinen : *Helv. sacra.* — Notices généalogiques. [v. V.]

KRUSENBART. Famille fribourgeoise éteinte. *Armoiries* : d'or à une tête d'homme barbu de carnation posée de front. — HANS, des Deux-Cents 1528, des Soixante 1535, 1544, premier bailli de Bulle 1537-1542, des Secrets 1549, † 1551. — *LL.* — Arch. de l'État Fribourg. [G. Cx.]

KRÜSI. Familles des C. d'Appenzell et Lucerne.

A. **Canton d'Appenzell.** KRÜSI, KRUSI, KRÜSE. Nom de famille répandu dans l'Appenzell, cité dès 1400. — 1. ***Hermann,*** de Gais, 28 février 1775-25 juillet 1844, l'un des plus importants élèves et collaborateurs de Pestalozzi et le plus connu des pédagogues appenzellois. Maître d'école à Gais, il fut chargé en 1800, par le pasteur Steinmüller, d'élever à Berthoud 26 enfants auprès de Joh.-Rud. Fischer. C'est là qu'il apprit à connaître Pestalozzi, qu'il devint son aide et le collaborateur de ses écrits pédagogiques. Lorsqu'en 1804 il fallut abandonner le château de Berthoud, il suivit Pestalozzi à Yverdon où il resta son fidèle partisan et son soutien jusqu'à la séparation de 1816, provoquée par des dissensions qui régnaient parmi le personnel enseignant. Krüsi fonda à Yverdon même une institution qu'il dirigea jusqu'en 1822. Trogen l'appela en août 1822 à la tête de l'école cantonale qui venait d'être fondée, et qui prit sous sa direction un réjouissant essor ; en juillet 1833, il fut chargé de la nouvelle école normale de Gais, où il resta jusqu'à sa mort, déployant durant onze ans une activité extraordinairement féconde en faveur du personnel enseignant et de l'école populaire de son canton et de la Suisse orientale. On peut citer parmi ses nombreuses publications pédagogiques : *Biblische Ansichten der Werke und Wege Gottes*, 1816 ; *Deutsches Wörterbüchlein*, 1828 ; *Beiträge zu den Mitteln der Volkserziehung im Geiste der Menschenbildung*, 1832 ; *Vaterlehren über Gegenetänds der Religion und Sittlichkeit*, 1833 ; *Erinnerungen aus meinem pädagogischen Leben und Wirken*, 1840. Il collabora en outre activement à la *Wochenschrift für Menschenbildung* de Pestalozzi, aux *Pestalozzische Blätter* de Niederer et à la *Zeitschrift für Volksschullehrer* de Hanhart. — 2. HERMANN, fils du n° 1, * 1817 à Yverdon, † 1903 à Alameda en Californie ; maître à l'école normale de Gais, puis à Londres après sa suppression ; il répondit en 1853 à un appel de la Lancaster Normal School de Boston et en 1862 à celui de l'école normale de Oswego dans l'État de New-York. Auteur de : *Hermann Krüsis hinterlassene Gedichte nebst Nekrolog*, 1845 ; *Poetische Gabe auf den 100. Geburtstag Pestalozzis*, 1846 ; *Rudolf von Werdenberg*, comédie, 1854 ; *Pestalozzi, his life, work, and influence*, New-York 1875 ; *Recollections of my life* ; *Erinnerungen an einige Freunde und Mitarbeiter Pestalozzis*, dans *AJ* 1910. — 3. GOTTLIEB, fils du n° 1, 1822-1908, médecin à Herisau, membre de diverses autorités et commissions. Auteur de *Das Berghaus an der Sonnenhalde*, 1872 ; *Colombus*, théâtre, 1880 ; *Alpenrosen*, poésies, en collaboration avec ses frères Hermann et Jakob. — Voir *AU.* — *Appenzell. Monatsblatt* 1840, 1844. — *AJ* 1854, 1882, 1901, 1904, 1910. — E.-H. Koller : *Appenzell. Geschlechterb.* [A. M.]

Hermann Krüsi.
D'après un dessin de C. Fenderich.

B. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Sursee et Lucerne. JAKOB, † à Marignan 1515. — ADAM, serrurier, impliqué durant la guerre des Paysans au Bürgerhandel. — Liebenau : *Bauernkrieg*, p. 155. — Arch. d'État Lucerne. — Rôle de la confrérie de saint Luc. — HANS, graveur sur bois, sculpteur et peintre

1593-1669, cité dans *SKL*, ainsi que — OSWALD, son fils, peintre et sculpteur, 1627-1693. [P.-X. W.]

KRÜSI, JOHANNES, probablement de St. Georgen près de Saint-Gall, anabaptiste, fit adopter ses idées par Teufen (Appenzell), réformé depuis peu. Arrêté à St. Georgen par le capitaine de l'abbaye et ses hommes, il fut conduit à Lucerne et brûlé en 1525. — Kessler : *Sabbata*, p. 147 et 560, avec bibliographie. — I. v. ARX : *Gesch. St. Gallen* II, p. 502 et 509 (nommé Anton). [Bt.]

KRÜTLI. Familles lucernoises de Kriens au XIII[e] s. et de Lucerne au XIV[e] s. — NIKLAUS, bourgeois de la ville 1471, médecin 1471-1480. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — JOSEF-KARL, D[r] phil. h. c., 9 juin 1815-18 octobre 1867, second archiviste d'État 1839, premier 21 janvier 1848, archiviste de la Confédération 1856 ; il dirigea la publication des *Eidg. Abschiede* des années 1421-1499, 1556-1586, 1649-1680, 1712-1777 et prépara le volume de 1556 à 1586. — *ADB.* — v. Mülinen : *Prodromus.* [P.-X. W.]

KRUTTER. Famille éteinte d'anciens bourgeois de la ville de Soleure. HANS, tambour, de Zurich, bourgeois 1554. Le dernier fut LEO, 1836-1874, chimiste, conseiller communal. *Armoiries* : taillé, au 1, d'azur à un croissant d'or, au 2, barré d'argent et de sable de quatre pièces. — 1. HANS, * 1619, artiste-peintre, s'établit à Cracovie. — 2. JOS., 1650-1716, greffier du tribunal 1686, du Grand Conseil 1699, *Jungrat* 1703, intendant des bâtiments 1708, bailli de Flumental 1711, intendant de l'arsenal. — 3. FRANZ-AMANZ, 1723-1788, à Cadix, capitaine au service d'Espagne 1757, lieutenant-colonel 1779, colonel et titulaire d'un régiment 1783, du Grand Conseil 1786. — 4. JOS-LEONZ, 1725-1816, prêtre et vicaire à Wolfwil 1750, curé de Laupersdorf 1753, chanoine de Schönenwerd 1774, curé de Kestenholz 1784, jubilaire et camérier. — 5. FRANZ, 1807-1873, du Grand Conseil 1839, juge cantonal 1851, juge criminel 1861, poète et historien, auteur de *Salomon und Salome*, 1840 ; *Schultheiss Wengi von Solothurn*, 1845 ; *Samuel Henzi oder der Burgerlärm zu Bern* ; *Agnes Bernauer*. — 6. GEORG, 1816-1854, membre de la commission d'administration de l'État, tué à son bureau. — Voir *LL.* — *LLH.* — P. Prot. Wirz : *Bürgergeschlechter*. — P. Alex. Schmid et L. Schmidlin : *Kirchensätze*. — *SKL.* — *AGS* 1913. — Walter von Arx : *Franz Krutter*. — *Bestallungsbuch.* [v. V.]

KRÜZER (KREUTZER). Famille éteinte, bourgeoise de la ville de Soleure. ABRAHAM, d'Ulm, devint bourgeois en 1587. *Armoiries* : de gueules à la croix pattée d'argent accompagnée de deux fleurs de lys d'or et de deux besants d'argent. — LUDWIG, du Grand Conseil 1609, *Jungrat* 1621, bailli de Flumental 1625, *Altrat* 1631, bailli de Kriegstetten 1637, capitaine en France, au régiment Greder, † 1639, dernier de sa famille. — Voir *LL.* — *Bestallungsbuch.* [v. V.]

KRZYMOWSKI. Famille de la Pologne russe, bourgeoise de Winterthour depuis 1870. — 1. JOSEF, * 24 juin 1841, réfugié politique 1863, professeur de mathématiques et de physique au gymnase et à l'école industrielle de Winterthour 1869-1892. † 7 juin 1921. — *Festschrift Gymn. W'thur*, 1912. — 2. HEINRICH-BROCKMANN, fils du n° 1, * 23 mai 1879, D[r] phil., professeur de géographie à l'école cantonale de Zurich, professeur à l'université de Zurich 1921, auteur de nombreuses publications géographiques. [H. Br.]

KUBLER. Ancienne famille fribourgeoise citée déjà en 1372, dont plusieurs membres furent reçus bourgeois de Fribourg aux XIV[e] et XV[e] s. et firent partie des Conseils de la ville. — RODOLPHE, bourgeois de Fribourg 1394, grand sautier 1393-1407, banneret de l'Auge 1401-1404, maître de la Confrérie du Saint-Esprit 1408-1419, conseiller 1414, recteur de l'hôpital 1419-1420, † entre le 14 mars 1420 et le 25 avril 1421. — Voir P. de Zurich : *Les fiefs Tierstein*, dans *ASHF* XII. — Le même : *Catalogue des Avoyers*, dans *AF* 1918. — J. Gumy : *Regeste d'Hauterive*. — Archives de l'État Fribourg. — Archives de l'hôpital. [G. Cx.]

KÜBLER. Familles des C. de Schaffhouse et Zurich.

A. **Canton de Schaffhouse.** Ancienne famille bourgeoise de Schaffhouse. *Armoiries* anciennes : un crochet terminé par une sorte d'éperon (sceau de 1527) ; nouvelles : d'azur à une étoile d'or à six rais accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. HANS, administrateur de l'église St. Johann 1520, du Conseil 1522 ; il contribua à apaiser en 1524 un conflit entre les paroissiens de Thayngen et le chapitre de Constance et à négocier en 1529 la première paix de Cappel. — 2. WERNER, 25 mars 1582-15 janvier 1621, dessinateur et peintre-verrier, à Coire depuis 1598, de nouveau à Schaffhouse 1605 ; obmann des artisans 1611-1617, *Seelamtmann* 1619, du Grand Conseil 1620. — *US.* — *Festschrift der Stadt Schaffhausen*. — Reg. généal. de Schaffhouse. [WANNER-KELLER.]

B. **Canton de Zurich.** Famille d'Ossingen, où elle est citée dès 1443 ; elle doit tenir son nom du métier de tonnelier. — [J. FRICK.] — Elle est bourgeoise de Winterthour depuis 1814. — JOHANN-JAKOB, 6 janvier 1827-8 mars 1899, D[r] phil., pasteur à Neftenbach 1851-1898 ; écrivain fécond, autorité en matière de viticulture. A publié des poésies en 1850 et 1863, des nouvelles, et les *Grundzüge einer Religionsphilosophie*, 1848. — R. Weber : *Poetische Nationalliteratur* 3. — *Helvetia* 22. — Wirz : *Etat.* — *NZZ* 1899, n[os] 72 et 77. — *Jahrbuch der Lit. Ver. W'thur* 1920. — *TSR* 1900. — F. Schoch : *Neftenbach*, p. 101. [H. Br.]

KÜBLI. Famille de Gessenay (Berne). *Armoiries* : de gueules au soleil rayonnant d'or. RODULPHUS 1312, avec WARNERIUS et HEYNY Cuibili ; WERLI Kubili 1324 ; NICHOLAUS Kublis 1355. — HANS, châtelain 1501, 1503. — BENDICHT, châtelain 1578, 1582. — GABRIEL, auteur de cantiques, baptisé le 2 septembre 1580. — HANS, châtelain 1633-1636, banneret du pays 1638. — BENDICHT, notaire, secrétaire du pays 1728-1733, châtelain 1725-1728, 1743-1746 et 1749-1752. — Voir *BT* 1880, p. 61. [R. M.-W.]

KUBLI. Famille très répandue, bourgeoise de Glaris, Bilten, Netstal, Riedern, Matt et Elm ; une branche de Schwanden qui portait autrefois le nom de Kubli dit Zopfi, laissa tomber le nom de Kubli dans le premier quart du XVIII[e] s., tandis qu'un rameau fixé à Elm le conservait seul. *Armoiries* : d'argent au chamois rampant au naturel sur trois coupeaux de sinople. — 1. HANS, de Sool près de Schwanden 1465. — 2. FELIX, † à Novare en 1513. — [J.-J. K.-M et Nz.] — 3. JOHANN-MELCHIOR, de Netstal, * 1750, secrétaire réformé de Glaris 1768, banneret du pays 1791

Il fut l'un des négociateurs fédéraux dans le conflit de l'Alte Landschaft avec le prince-abbé Pankraz de Saint-Gall en 1797. Sénateur helvétique 1798, bourgeois de Quinten (Saint-Gall) 1808, député au Grand Conseil saint-gallois 1813, conseiller d'État 1815-1830, † à Quinten le 3 janv. 1835. — P. Ehrenzeller : *Jahrbücher* 1835-1841, p. 556. — Baumgartner : *Geschichte des Kts. St. Gallen*. — Livre du centenaire 1903. — *MVG* XXI. — *C. Kubli* (autobiographie). — J.-G. Guggenbühl : *Paul Usteri* I, p. 201. — [Bt.] — 4. FELIX, 17 juillet 1775-8 mai 1857, fondateur de la fabrique d'indiennes Felix Kubli de Netstal. — 5. KASPAR, de Netstal, 4 avril 1805-10 octobre 1879, petit-fils du n° 3, avocat, rédacteur, conseiller, membre de la commission d'État, président du tribunal civil. — 6. HEINRICH, 28 novembre 1819-28 mai 1893, président communal de Netstal, administrateur d'église.

Johann-Melchior Kubli. D'après un portrait gravé (Bibl. Nat. Berne).

— 7. JOHANN-JAKOB, de Glaris,* 6 juil. 1850, négociant, député au *Landrat*, juge civil, directeur de police ; auteur de travaux généalogiques sur les familles du canton, collaborateur au *DHBS*. — 9. OTTO, * 1879, Dr jur., avocat à Glaris, écrivain et poète ; auteur de *Die räumliche Kompetenzabgrenzung staatl. Strafgewalt*, 1901 ; *Kommentar zum Strafgesetzbuch des Kts. Glarus*, 1906 ; *Gedichte*, 1916 ; *Der Rattenfänger*, drame, 1921. — Voir Heer : *Glarner Geschlechter*. — *DSC*. [J.-J. K.-M. et Nz.]

KÜBLIS (rom. CUVLIGNAS) (C. Grisons, D. Oberlandquart. V. *DGS*). Com. et village paroissial. En 1351, *Cublins*. Sur un rocher, près du hameau voisin de Talfs, se trouvent les ruines du château de Kapfenstein, appelées vulgairement Hohensansch. Les restes du château d'Untersansch, dans la vallée, près de Küblis, près du *Burgstall*, n'ont diparu qu'à une époque récente. La tour de l'église gothique, élevée vers 1480, fut détruite en 1542 par la foudre. Une rénovation de l'église eut lieu en 1922 ; le chœur fut orné de vitraux d'Auguste Giacometti. Le village forme un cercle du même nom avec Saas et Conters ; jusqu'en 1851, il s'était appelé juridiction extérieure de Klosters. Registres de paroisse dès 1728. [J.-R. TRUOG.]

KUBLY, *Felix-Wilhelm*, architecte, d'Altstätten (Saint-Gall), * 1802, étudia à Munich, Paris, en Italie et en Grèce et fut, de son temps, un des architectes suisses possédant la meilleure culture artistique. A Altstätten dès 1830, puis à Saint-Gall où il mourut le 26 octobre 1872. Il éleva en Suisse orientale une série de bâtiments privés et publics et aux Grisons des villas, écoles, églises, hôtels, entre autres le pénitencier de St. Jakob, le nouvel arsenal, la grande maison d'école de l'Oberer Brühl actuellement école cantonale de Saint-Gall. — *SKL*. — *Architekt F. W. Kubly, eine nekrolog. Studie*, 1872. — *Der Kanton St. Gallen*, livre du centenaire, p. 438. — Hardegger, Schlatter et Schiess : *Die Baudenkmäler der Stadt St. Gallen*. [Bt.]

KUCHEN (KUOCHEN). Famille citée de bonne heure à Fiesch et dans le Fieschertal (Valais), répandue par la suite dans diverses communes de la vallée inférieure de Conches. — *BWG* III. [D. I.]

KUCHIMEISTER. Famille éteinte de Saint-Gall. Elle fut au début au service de l'abbaye, et continua par la suite d'être en étroites relations avec elle. BERTOLDUS *Cocus*, témoin de l'abbé 1222, magister 1228 ; CRISTANUS *magister Coquine*, témoin de l'abbé 1252, 1268 ; RUDOLF et JOHANS *die Chuchimaister*, bourgeois de Saint-Gall 1275. — 1. KONRAD der Kuchimaister 1294, ammann de la ville 1299, ammann pour l'abbé dans l'Appenzell 1309, dirigea la reconstruction du couvent incendié en 1314. — 2. CHRISTIAN, fils ou neveu présumé du n° 1, homme riche, travailla également à la reconstruction du couvent, entreprit en 1335 la composition (en allemand) de la dernière partie des *Casus s. Galli*, qui fait suite à celle de C. de Fabaria et s'étend jusqu'en 1329 (imprimée dans *MVG*, XVIII). Sur son activité comme chroniqueur, voir Meyer v. Knonau dans l'introduction à la *Chronik* et dans *ADB*. — 3. WALTER, conseiller, marié, fut plus tard prêtre à Saint-Gall et à Appenzell ; démissionna en 1473 et fonda à Appenzell une chapellenie que confirma le pape Sixte IV contre la volonté de l'abbé de Saint-Gall, † 1487. — 4. BERNHARD, fils du n° 3, bachelier en philosophie à Bâle 1476, magister 1479. — 5. WALTER, bailli de Steinach 1477-1481, architecte de la collégiale 1490, bourgmestre 1491 ; † 1509. La famille s'éteignit en 1566 avec son petit-fils. — *USt.G*. — Vadian : *Chronik*. — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter* (mns. à la Bibl. de Saint-Gall). — *OBG*. [Bt.]

KÜCHLEIN (KÜCHLI). Famille de Glaris. — 1. HANS, bailli de Sargans 1474, landammann 1477-1483. — 2. JOST, fils du n° 1, landammann 1486-1506 et 1508-1509, commandant des Glaronnais dans la guerre de Souabe 1499. — 3. KASPAR, arrière-petit-fils du n° 2, bailli du Freiamt 1636, vice-landammann 1641-1643, landammann 1644-1646, † 25 août 1660. — La branche mâle s'éteignit avec lui. — *LL*. [J.-J. K.-M.]

KÜCHLER. Familles des cantons d'Argovie et d'Obwald.

A. **Canton d'Argovie.** Famille du Freiamt, connue déjà au XIVe s., bourgeoise actuellement de Muri (Wei), où elle est citée depuis 1613. Ses membres exercèrent longtemps le métier de poêlier. — Arbre généalogique, propriété de la famille. — Renseignements personnels. [H. Tr.]

B. **Canton d'Obwald.** Familles de l'Obwald. ULRICH était propriétaire à Lungern 1559 ; FRANZ, du Valais, fut reçu bourgeois avec ses quatre fils en 1728 ; FRANZ-JOSEF en 1787. Leurs descendants devinrent bourgeois de Sarnen, Kerns, Alpnach et Lungern en 1853 ; ceux de Sarnen devinrent en 1867 communiers de Kägiswil, Ramersberg et Schwändi. — MELCHIOR, d'Alpnach, 1811-1884, du Conseil 1850, auteur de *Die Wälder von Alpnach und das Forstgesetz*. — ANTON, fils du précédent, 1839-1905, prêtre 1863, vicaire de Kerns 1864, auteur des Chroniques d'Alpnach, Kerns, Sachseln et Sarnen. A publié des travaux statistiques et historiques sur l'Obwald dans *Gfr*., *ASG*, *OG*, *Obwaldner Volksfreund*, etc. — ALOIS, frère du précédent, procureur général, membre du Conseil communal et du Grand Conseil à Sarnen 1898-1910, conseiller d'État, juge cantonal 1914, auteur de divers ouvrages. — Manuels du Conseil. — Truttmann : *Landleute Buch von Obwalden*. — *Gfr*. 81. — Küchler : *Aufgenommene Landleute*, dans *ASG* 1891. — *OG* 1904. [AI. TRUTTMANN.]

KUDER. Famille éteinte bourgeoise de Bâle depuis 1530. Ses membres furent d'abord tailleurs, puis orfèvres, aubergistes du Wilden Mann et banquiers. *Armoiries* : d'azur au soc de charrue posé en fasce surmonté d'une fleur de lys d'or. — 1. HANS-RUDOLF, 1556-1630, notaire impérial, du Conseil secret, député dans les bailliages tessinois. — 2. JOHANN-RUDOLF, 1584-1629, fils du n° 1, orfèvre, du Grand Conseil. — 3. JOHANN-RUDOLF, 1613-1697, fils du n° 2, orfèvre, de la corporation des *Hausgenossen* 1640, du Grand Conseil 1672. — 4. BENEDIKT, 1704-1780, aubergiste du Wilden Mann, conseiller. — 5. BENEDIKT 1728-1791, dernier rejeton mâle, banquier, conseiller et membre du tribunal d'appel. — *WB*. — *SKL*. [C. Ro.]

KUENLIN (KIENLI, KUNLIN, KUNLY, KUENLI). Famille patricienne, originaire de Widdern (Wurtemberg), qui vint s'établir à Fribourg vers la fin du XVIe s. dans la personne de Hans, maréchal, reçu bourgeois de Fribourg en 1578. Elle devint bourgeoise de Tavel au XVIIIe s. et une branche fut reçue à Marly en 1834. *Armoiries* : d'or à deux fasces de sable, au chevron du même brochant sur le tout (variantes). — 1. JACQUES, fils du précédent, chaudronnier, admis dans la bourgeoisie secrète 1614, des Deux-Cents 1624, † 1633. — 2. WALTHER, fils du n° 1, chaudronnier, des Deux-Cents 1650, des Soixante 1656, bailli de Bellegarde 1658-1660, banneret de l'Auge 1660-1663 ; secret 1667-1676, recteur de l'hôpital 1671-1676, † 17 avril 1676. — 3. TOBIE, fils du n° 2, des Deux-Cents 1689, grand sautier 1694, bailli de Grandson 1700-1705, des Soixante 1705, banneret de l'Auge 1706-1709, conseiller 1710, † 29 février 1712. — 4. PIERRE-WALTHER, fils du n° 2, des Deux-Cents 1695, secrétaire du Conseil 1700-1705, bailli de Gruyère 1705-1710, édile 1717-1722, des Soixante 1722, conseiller 1724, trésorier 1725-1730, délégué à de nombreuses diètes et conférences, † 1er octobre 1742. Sa femme, Marie-Anne de Diesbach, lui apporta le château et le domaine de Maggenberg près de Tavel. — 5. WALTHER, fils du n° 2, des Deux-Cents 1693, des Soixante 1704, bailli d'Orbe-Échallens 1715-1720, † 10 juillet 1720. — 6. François-NICOLAS-Aloys, fils du n° 4, 1726-1795, des Deux-Cents 1747-1763, maître du poids et bailli de Wallenbuch 1759-1764, des Soixante 1763-1795, banneret de l'Auge 1766-1769 secret 1770-1795 — 7. JEAN-AUGUSTIN, fils du n° 6, 1756-1815, des Deux-Cents 1781, déchu en 1798, député au Grand Conseil 1814. — 8. François-NICOLAS-Aloys-Bonaventure, fils du n° 6, * 1765, † av. 1814, des Deux-Cents 1793, déchu en 1798, officier dans les milices où il acquit une grande popularité et un certain ascendant sur les populations de la partie allemande du canton. Accusé d'avoir des intelli-

gences à la campagne et considéré comme l'un des auteurs moraux du soulèvement de cette contrée en 1799, il fut emprisonné comme otage au château de Chillon en avril 1799. — 9. ***François***-Nicolas-Bonaventure, fils du n° 6, * au château de Maggenberg 22 octobre 1781, † à Fribourg 19 avril 1840. Député au Grand Conseil 1814-1830, secrétaire du Conseil d'État 1814-1825 et du Conseil de Justice 1826-1840. Membre fondateur de la Société de musique 1812 et de la Société économique et d'utilité publique 1813. A publié plus d'une trentaine d'ouvrages d'histoire, de géographie, de statistique, d'alpinisme, de musique et des romans historiques, entre autres : *Dictionnaire géographique, statistique et historique du C. de Fribourg*, 1832, 2 vol. ; *Beitrag zur Statistik der Klöster des K. Freiburg*, Sursee, 1835, pamphlet anonyme qui mit le comble à son impopularité dans le canton de Fribourg ; *Der Kanton Freiburg historisch, geographisch, statistisch geschildert*, 1834 ; *Die Stadt Freiburg und ihre Umgebungen*, 1837, etc. Un choix de ses œuvres a été publié en 1840 à Zurich par la maison Orell-Füssli. — Voir *LL.* — *LLH.* — *Journal du canton*, 1832, p. 12. — *Neue Verhandlungen der schweiz. Gemeinnützigen Ges.* XIV. — *FA* 1891, pl. III. — Max de Diesbach : *Les troubles de 1799 dans le C. de Fribourg*, dans *ASHF* IV. — *AGS* III. — J. Schneuwly : *Un historiographe fribourgeois*, dans *La Liberté* 1901, n^os^ 263 et 264. — *ZSSt* 1902. — *ASHF* IX. — Alf. Weitzel : *Répertoire des baillis*, dans *ASHF* X. — Barth III. — Arch. de l'État Fribourg : Daguet, généalogies ; d'Ammann, id. et Extraits des Besatzungsbücher ; Schneuwly : notes sur Kuenlin. [G. Corpataux.]

KUENTZ. Famille bourgeoise de Berne, reçue à titre d'habitante perpétuelle en 1643 avec Peter, d'Ersigen. Elle parvint au droit de bourgeoisie en 1790. *Armoiries* : de gueules à trois étoiles d'or accompagnées en pointe de trois coupeaux de sinople. — Gr. [H. Tr.]

KÜFER et **KÜFFER.** Nom de famille dérivé du métier (tonnelier) des cantons d'Argovie, Berne, Lucerne et Soleure.

A. **Canton d'Argovie.** Küffer. Famille répandue dans le canton, connue à Baden depuis 1432 où elle florissait en diverses branches bourgeoises, venues de Wettingen, Villingen, Brugg, Ennetbaden et Waldshut. *Armoiries* : de gueules à deux marteaux de tonnelier d'argent posés en sautoir accompagnés en chef d'un anneau d'or et en pointe de trois coupeaux de sinople. — W. Merz : *Wappenbuch v. Baden.* [H. Tr.]

B. **Canton de Berne.** D'anciennes familles sont encore bourgeoises de Bolligen, Anet, Obersteckholz, Tschugg, Täuffelen et Wangenried. Le rôle de la confrérie de la chapelle de Büren cite une famille Küffer vers 1500. — *AHVB* 18, p. 430. — Georg, * 17 septembre 1890 à Bienne, maître secondaire à Saint-Gall, Bienne et Berne, à l'école normale de Berne-Hofwil depuis 1926 ; auteur de *Seelchen*, poésies, et d'écrits sur l'université populaire ; il édita des recueils de légendes. — *DSC.* [H. Tr.]

C. **Canton de Lucerne.** Küfer. Famille de Lucerne et des districts de Sursee et de Willisau. Hans, secrétaire, 1484 ; Ludwig, mercenaire à Saint-Gall 1490. — Jost, du Grand Conseil 1523-1530, banni pour avoir répandu les livres luthériens. — Liebenau : *Das alte Luzern*, p. 154. — Heinrich, verrier, membre de la confrérie de Saint-Luc. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

D. **Canton de Soleure.** Voir Kiefer.

KÜGELISWINDEN (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach. V. *DGS*). Petit village. La forme primitive du nom, reprise en 1911, est *Winden*. On découvrit en 1897 un tumulus funéraire de 10 m. de large contenant une tombe formée de dalles de la période de Hallstatt. Au moyen âge Winden formait un domaine cité en 1303 sous les noms Oberwinden et Niederwinden. Fief de l'évêque de Constance, il fut tenu par les Helmstorf et les Lanz, puis, de 1545-1632, par les bourgeois Kügelin qui modifièrent son nom pour le distinguer de Praliswinden. Péages à la frontière saint-galloise. — Keller et Reinerth : *Urgesch. des Thurgaus.* — Michel : *Egnach.* [Leist.]

KUGLER. Famille fribourgeoise éteinte et qu'on a faussement identifiée avec la famille Keigler. — 1. Claude, de Vuissens, reçu bourgeois habitant à Fribourg en 1583 ; il fondit plusieurs cloches et quelques pièces d'artillerie pour l'arsenal de Fribourg. — 2. Jacques, fils du n° 1, * 1583, reçu dans la bourgeoisie privilégiée de Fribourg en 1613. En 1604, il obtint du gouvernement le monopole de la fonderie et, en 1608, il acquit l'atelier de fonderie que l'État possédait à la Planche-Inférieure. Il coula, entre autres, deux cloches pour l'hôtel de ville de Fribourg (1642) et fabriqua pour la ville de nombreuses pièces d'artillerie. — Voir *SKL* (au mot *Keigler*). — W. Effmann : *Die Glocken der Stadt Freiburg*, dans *FG* V. — Charles Stajessi : *Les armes à feu dans le passé à Fribourg* dans *ASHF* VII. [J. N.]

KUGLER, Gustav, * 19 juillet 1874 à Neukirch-Egnach (Thurgovie), maître à l'école des filles de Schaffhouse 1899-1909, à l'école cantonale dès 1909 et prorecteur depuis 1924 ; organiste au Münster 1909, maître au Conservatoire de Zurich 1919-1921, puis directeur des cours de chant scolaire dans les cantons de Thurgovie, Saint-Gall, Bâle, Berne, Lucerne et Soleure. Auteur de manuels de chant. [Wanner-Keller.]

KUHN. Familles des cantons d'Argovie, Berne, Fribourg, Lucerne, Saint-Gall, Thurgovie et Zurich. Ce nom dérive du prénom Konrad.

A. **Canton d'Argovie.** Kuhn, Kuon, Kuown. Très ancienne famille de Wohlen, Suhr, Othmarsingen, etc. — Albert, D^r^ theol., de Wohlen, * 1839, historien de l'art, professeur à Einsiedeln, auteur d'une *Allg. Kunstgeschichte*, 1891-1909, d'études sur l'église et le couvent d'Einsiedeln, sur les peintres Deschwanden, F. Kunz et R. Blättler. — *DSC.* — Barth III, p. 719. — *Schweiz. Porträtgallerie*, n° 318. — Une famille existait à Zofingue, qui a donné des peintres-verriers, des fondeurs de cloches et des conseillers, du XVI^e^ s. à 1825. — *SKL.* — *LLH.* — *Gfr.* 30, p. 157. [H Tr.]

B. **Canton de Berne.** Famille bourgeoise de Berne *Armoiries* : d'or au K de sable. L'ancêtre est — 1. Moritz, de Zofingue, bourgeois de Berne 1592, châtelain du Haut-Simmental 1611-1617, † 1623. — 2. Jakob, fils du n° 1, * 1598, secrétaire, du Grand Conseil 1633, châtelain du Haut-Simmental 1642-1647. — 3. Samuel, fils du n° 1, * 1607, secrétaire baillival à Cerlier 1641, du Grand Conseil 1652. — 4 Johann-Friedrich, petit-fils du n° 2, * 1653, notaire, ingénieur et officier d'artillerie, suivit en qualité d'observateur les troupes de Louis XIV en 1678, fut ensuite aide-major d'artillerie à Berne jusqu'à sa mort 1708. — 5. ***Gottlieb-Jakob,*** * 1775, théologien et écrivain, vicaire à Sigriswil 1799-1806, maître à l'école élémentaire et primaire de Berne 1806-1812, pasteur de Rüderswil 1812-1824, de Berthoud 1824-1848, † 20 juillet 1849. Auteur de nombreux chants en dialecte bernois mis en musique par lui-même et par Huber et qui sont restés très populaires dans la Suisse allemande. Collaborateur aux *Alpenrosen*. Monument commémoratif à Berthoud 1896. — H. Stickelberger : *Der Volksdichter G. J. Kuhn*, dans *Nbl. der Lit. Ges. Bern* 1909. — 6. ***Bernhard-Friedrich,*** neveu du n° 5, * 1762, juriste, professeur de droit à l'institut politique, avocat au Conseil des Deux-Cents 1792, capitaine des grenadiers du régiment du Simmental en 1798, membre du gouverne-

Bernhard-Friedrich Kuhn. D'après un portrait gravé (Bibl. Nat. Berne).

ment provisoire, membre et président du Grand Conseil helvétique, commissaire civil auprès de l'armée helvétique 1799, membre du Conseil exécutif helvétique 1801, de la Consulta à Paris 1803, professeur de droit à l'académie, † dans une maison d'aliénés 1825. — Gr. — *ADB.* — Blösch : *Bernh. F. Kuhn*, dans *Nbl. des Hist. Ver.* 1895. — [P. Wæber.] — 7. Ernst, petit-fils du n° 5, 1845-1910, fonda à Bienne la librairie et maison d'édition de ce nom. [H. T.]

Famille de Porrentruy et de Bienne. Elle était originaire de l'Allemagne et fut transplantée de Porrentruy à Bienne par Charles 1831-9 janv. 1888, banquier, président de la ville, député au Grand Conseil, préfet, conseiller national 1879-1886, colonel d'artillerie. [H. T.]

C. **Canton de Fribourg.** Kuhn, Kuon, Kühn. Famille fribourgeoise. — 1. Michel, curé et notaire à Bellegarde 1475. — 2. David, maître de la corporation des verriers, membre de la Confrérie de Saint-Luc, vers 1630. — Berthier-Diesbach : *Livre des ordonnances de la Confrérie de Saint-Luc.* — Dellion : *Dict.* [J. N.]

D. **Canton de Lucerne.** Kuhn (Kuon 1400-1500). Familles des districts de Willisau, Sursee et Lucerne dès le XIVe s. — Ulrich, de Zurich, bourgeois de la ville 1405, maître-armurier 1421. — Ulrich, de Sempach, bourgeois de la ville 1462, du Grand Conseil 1464, maître armurier 1471, 1481-1488, mercenaire à Grandson 1476, banneret à Nancy 1477, bailli de Kriens et Horw 1477-1479, du Petit Conseil 1496-1503. [P.-X. W.]

E. **Canton de Saint-Gall.** Famille répandue dans le Toggenbourg, à Rheinegg et Thal. Heinzi Kuon, sujet du comte de Toggenbourg 1312. Plusieurs membres de la famille furent ammanns de Rheinegg de 1541 à 1798. *Armoiries* (selon un vitrail de 1631) : tranché d'or et de sable à une fleur de lys brochant posée en barre de l'un à l'autre ; selon Hartmann : taillé de sable au lion d'or, et d'or à la demi-bande de sable (variantes). Réceptions de bourgeois à Saint-Gall : d'Oberuzwil en 1837, de Mogelsberg en 1870, de Heldswil (Thurgovie) en 1891, et de Lindau (Zurich) en 1911. — 1. Bernhard, de Wildhaus, promoteur de la construction de la route Wildhaus-Rheintal 1827-1830, député au Grand Conseil 1833-1847. — 2. Johann-Georg, de Mogelsberg et Saint-Gall, * 1825, fabricant. Fondateur d'une maison d'exportation de broderies à Degersheim, il ouvrit la voie au développement économique de ce village ; l'un des plus grands propriétaires fonciers du canton, il travailla beaucoup à l'amélioration de l'élevage du bétail ; député au Grand Conseil 1861-1891, à la Constituante 1861 et 1889-1890, † 6 juin 1907 à Degersheim. — 3. Jakob Kuhn-Kelly, de Rheinegg, * 2 septembre 1832 à Buchen près de Thal ; durant trente ans directeur de la maison de musique des frères Hug à Saint-Gall ; il déploya une grande activité dans le domaine de l'éducation, de protection de la jeunesse et d'utilité publique, † à Saint-Gall le 23 octobre 1920. — Voir *UStG.* — Hardegger et Wartmann : *Hof Kriessern.* — *Bürgerbuch* 1920. — N. Senn : *Die stille Stadt.* — Baumgartner : *Gesch. von St. Gallen.* — Rothenflue : *Toggenb. Chronik.* — *St. Galler Nbl.* 1897, p. 58 ; 1908, p. 42 ; 1918, p. 41 ; 1921, p. 58. — *ZZ* 36. [Bt.]

F. **Canton de Thurgovie.** — Konrad, * 1829 à Götschenhäusli près de Steckborn, † 1901 à Frauenfeld, curé de Tänikon 1854-1866, puis de Frauenfeld jusqu'à sa mort, doyen du chapitre de Frauenfeld-Steckborn de 1867-1898. Dès 1870, commissaire épiscopal et chanoine de Bâle, auteur de *Thurgovia sacra* 3 vol., 1869-1883. — v. Mülinen : *Prodromus.* — *ASG* X, p. 52. — *TB* 41. — *Der Wächter* 1901, n° 99. [Leisi.]

G. **Canton de Zurich.** Famille d'Illnau et Lindau, établie à Rikon (Illnau) en 1344 déjà et à Grafstal (Lindau) en 1463, actuellement répandue dans toute la région. — [J. Frick.] — A Wallisellen depuis 1517 et 1660. *Armoiries* (du n° 1) : d'azur à une flèche d'argent posée en bande accompagnée de deux étoiles d'or à six rais, à la bordure du second. — 1. Gottfried, * 31 août 1867, pasteur à Maur, privat-docent à l'université de Zurich 1891-1893 ; auteur de *Das murator. Fragment über die Bücher des Neuen Testamentes*, 1892 ; *Genealogie des Geschlechtes Hess von Wald*, 1919, et d'articles historiques sur la commune de Maur. — *DSC.* — De Rieden près de Wallisellen sont originaires (depuis 1640 environ) : — 2. Christoph, peintre, 1709-1762. — 3. Christoph, fils du n° 2, * 1737, peintre, connu sous le nom de *Stöffi von Rieden* ; auteur des peintures murales du château de Wülflingen (David Hess : *Sal. Landolt*), † juge à Rieden 1792. — G. Kuhn dans *ASA* 1917, p. 221. — *SKL.* — 4. Eduard, de Zell, * 8 mars 1876 à Küsnacht, avocat à Zurich, auteur de *Rechtsbuch des tägl. Lebens.* — *DSC.* — 5. Theodor, d'une famille originaire du Wurtemberg, 1865-23 octobre 1925, facteur d'orgues à Männedorf, propriétaire de la plus grande maison de ce genre en Suisse ; a établi près de 600 instruments. — *SM* 1925, p. 330. — *NZZ* 1925, n° 1700. [H. Br.]

KÜHNE (Küeni). Famille de Rieden, Benken et Kaltbrunn. Hans Küeni à Rieden 1500. — 1. Thomas Küeni, banneret de la commune de Kaltbrunn 1685, principal fondateur du fonds de la chapelle de Rieden 1703. — 2. Jakob, * 11 août 1857 à Kaltbrunn, professeur à l'école normale schwyzoise de Rickenbach 1884, à l'école réale de Lucerne 1901, recteur 1910, † 30 juillet 1925. — 3. Christian, de Rieden, * 1808, ammann communal 1835-1837, puis directeur du pénitencier à Saint-Gall, † 1897. Auteur d'un travail historique sur les mœurs et usages de sa patrie ainsi que de *Grundzüge für Ordnung des Pönitentiarwesens in der Schweiz*, 1873. — *St. Galler Nbl.* 1898, p. 64. — 4. Benno, * 1833 à Benken, prêtre 1856, recteur de l'école du couvent d'Einsiedeln 1875-1916, auteur de nombreux ouvrages philosophiques, † 15 décembre 1916. — 5. Joseph-Anton, de Benken, * 10 novembre 1827, ammann du district de Gaster de 1872 à sa mort, 2 mars 1897.

Kühne von Vasœn. Nom donné avant 1623 à une famille de sujets du couvent de Saint-Gall établie sur le domaine de Vasön. — Bonifaz, * 1852, maître primaire à Murg et Näfels, auteur de nombreux chants religieux et profanes, composa une *Gesanglehre für schweiz. Volksschulen.* † 1922. — *St. Galler Nbl.* 1923, p. 54. — *Toggenburger Bote* 1855, n° 10. — *Hundert Jahre polit. Gem. Benken.* — J. Fäh : *Die Bez.-Ammänner vom Gaster.* — *Neue Zürcher Nachrichten* 1922, n° 155. [J. F.]

KUHNE. Famille originaire de Berlin, reçue habitante à Genève en 1791. — Emmanuel, * 1857 à Vevey, † 1921 à Genève, juriste et homme de lettres ; journaliste à la *Tribune de Genève* et à la *Patrie suisse.* — *PS* 1921. [B. S.]

KÜHNIS. Famille d'Oberriet (Saint-Gall). Hans Künis 1486 ; Johannes Könis, secrétaire du couvent, 1732. — Josef-Frank, d'Oberriet, * 1858 à Walenstadt, † 1912 à Altstätten, s'occupa beaucoup des questions de défense contre l'incendie et de gymnastique. — Hardegger et Wartmann : *Der Hof Kriessern.* — *St. Galler Nbl.* 1913, p. 35. [Bt.]

KULL. Ancienne famille de diverses communes extérieures de la ville de Zurich, établie à Riesbach vers 1370 déjà. — Voir *ZStB* I. — [J. Frick.] — 1. Hans-Jakob, * 8 juin 1796 à Meilen, dessinateur, lithographe et graveur, vint à Zurich en 1820, † 14 mars 1864. — 2. Hans-Rudolf, frère du n° 1, * 1802 à Meilen, dessinateur et peintre, à Zurich depuis 1836, † 5 avril 1842. — 3. Konrad, * 10 mars 1816 à Meilen, dessinateur et lithographe, à Zurich depuis 1836, † à Wülflingen le 8 mars 1897. — *SKL.* [H. Br.]

KULL, Gotthilf-Friedrich, * 29 janvier 1855 à Geissberg près de Stuttgart, maître à l'institut des aveugles et sourds-muets de Zurich dès novembre 1879, directeur de 1892 à 1918 ; autorité dans son domaine. Auteur de nombreux écrits, dont *Denkschrift zur Feier des 100jähr. Bestandes der Blindenanstalt Zürich 1809-1909*, dans *Nbl. Hülfsges. Zür.* 1910 ; bourgeois de Zurich 1889, † 26 mars 1926. — *NZZ* 1926, n° 531. — *SL* 1926. [H. Br.]

KULLI, KULLY. Ancienne famille d'Olten. Rudolf, de Riessbach près de Zurich, boulanger, bourgeois d'Olten 1545. La famille se divisa en trois branches : la première resta à Olten, la seconde émigra à Soleure où elle s'éteignit peu après, la troisième reprit le moulin de

Rickenbach près d'Olten. De celle-ci, URS, bourgeois de Soleure 1637 devint bourgeois d'Olten en 1643. Ses descendants s'établirent à Olten, Trimbach et Soleure. *Armoiries* : d'azur à trois épées d'argent passées en sautoir et en pal à travers une couronne d'or, sommées chacune d'une étoile à six rais du dernier. De cette dernière lignée font partie : — 1. JOHANN, 1715-1787, boulanger et secrétaire baillival à Klus. — 2. JOHANN-GEORG, 1741-1820, fils du n° 1, greffier du tribunal, conseiller, registrateur et secrétaire du district du Bucheggberg. — 3. FRANZ-PETER, 1745-1819, fils du n° 1, du Grand Conseil 1786, et major en Espagne. — 4. BENEDIKT, 1771-1832, juge d'appel, sénateur helvétique. — 5. LEONZ, 1776-1850, fils du n° 2, secrétaire de ville et juge de district. — 6. PETER-ISIDOR, 1778-1831, fils du n° 2, du Grand Conseil, notaire, secrétaire de ville et secrétaire du district de Kriegstetten ; il collabora au recueil de matériaux pour le droit municipal soleurois. — 7. JOHANN-GEORG, 1814-1873, fils du n° 5, président du tribunal d'Olten et député au Grand Conseil. — 8. XAVER, 1814-1889, avocat à Dornach, chef politique du mouvement de 1856, député au Grand Conseil, qu'il présida plusieurs fois entre 1856-1876 ; président du tribunal de district et juge au tribunal militaire 1856-1876. — *LLH.* — P. Prot. Wirz : *Bürgergeschlechter.* — *Bestallungsbuch.* — P. A. Schmid : *Oltner Familienbücher.* [H. D. et V. V.]

KULM (C. Argovie, D. Kulm. V. *DGS*). Deux villages et communes (Ober- et Unterkulm) constituant une paroisse. *Armoiries* : tiercé en fasce de sable, d'argent et d'azur. En 1045, *Chulenbare* ; en 1179, *Cholumbare* ; en 1286, *Chulunbe* ; en 1366, *Kulme*. Trouvaille de trois tombes alémanniques, de monnaies et murailles romaines. Kulm se rattacha sous les Habsbourg et sous Berne après 1415 au bailliage de Lenzbourg. La collation appartenait en 1045 au couvent de Schänis, vers 1250 aux seigneurs de Hünenberg, de 1429 à 1478 à ceux de Mülinen qui la vendirent en 1478 au couvent de Beromünster. Celui-ci dut la céder en 1490 au chapitre de Zofingue ; elle passa à Berne sous la Réforme et en 1803 au canton d'Argovie. — Merz : *Gemeindewappen.* — *Argovia* 27, p. 67 et 80 ; 28, p. 7. [H. Tr.]

KULMERAU (C. Lucerne, D. Sursee. V. *DGS*). Com. et Vge, dans la paroisse de Triengen. En 1259, *Chulumbrowe* ; en 1316, *Kulumbe* ; en 1347, *Kulmbrowe*. Tombes romaines et alémanniques. Le chevalier Heinrich von Wangen y avait des biens en 1272, le chevalier Johann von Kirchen en 1325 environ, Ursula von Büttikon en 1456. La moitié de la basse juridiction passa en 1325 à la seigneurie de Büron. Lucerne acquit le château et cette seigneurie avec tous les droits et la juridiction le 28 février 1455. Kulmerau fit dès lors partie du bailliage lucernois de Büron-Triengen et depuis 1803 du district de Sursee. La chapelle, citée en 1524, fut restaurée en 1672. Le village a donné son nom à la famille Kulmerower citée au XIV^e^ s. — Arch. d'État. — *Cfr.* Reg. — Kas. Pfyffer : *Gemälde, Kt. Luzern* II, 320. — Segesser : *Rechtsgeschichte* I, 699. — Collection de notices du chanoine Siegfried Kaufmann aux Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

KULTURKAMPF EN SUISSE (LE) (1871-1884). L'appellation de Kulturkampf est due au professeur Virchow, député à la Chambre prussienne (1871). Dans son essence, le Kulturkampf n'est pas autre chose que la reprise de la vieille lutte entre l'État et l'Église, dans laquelle l'État tendait à établir sa suprématie. La République helvétique avait provoqué déjà une lutte confessionnelle en affirmant des tendances hostiles à l'Église, en instaurant une législation dirigée contre le pouvoir ecclésiastique, en sécularisant les couvents et en obligeant les ecclésiastiques à prêter serment à la constitution. Ce conflit ne s'était apaisé dans la suite que d'une manière passagère ; il se manifesta par la suppression de nombreux couvents, depuis la disparition de l'abbaye de Saint-Gall jusqu'aux nombreuses sécularisations qui furent la conséquence du Sonderbund (1848). Il faut mentionner dans le même ordre d'idées les décisions des conférences de Baden en 1834, avec leur programme nettement hostile à l'Église, et l'exécution de ces mesures qui fut souvent empreinte de violence, puis les conflits confessionnels qui surgirent dans les cantons de Lucerne, de Saint-Gall, d'Argovie, de Berne, la déportation et l'expulsion de l'évêque Marilley. Toutefois le Kulturkampf, au sens restreint du mot, eut son origine dans l'encyclique papale appelée Syllabus, du 8 décembre 1864, qui déclarait la guerre au libéralisme, et dans la proclamation par le concile du Vatican du dogme de l'infaillibilité du pape, du 18 juillet 1870 ; ces événements qui provoquèrent la création d'une église catholique chrétienne indépendante de Rome (voir art. CATHOLIQUE-CHRÉTIENNE, ÉGLISE), suscitèrent, d'autre part, surtout dans les milieux cultivés, une agitation des esprits qui aboutit au conflit confessionnel, en Allemagne d'abord, puis en Suisse. Le Kulturkampf ne se manifesta que dans une partie du pays ; il fut particulièrement violent dans les cantons où les catholiques étaient en minorité, notamment dans les diocèses de Bâle et de Lausanne-Genève et dans les cantons de Berne (voir l'art. JURA BERNOIS) et de Genève. Mais plusieurs années auparavant, l'introduction d'un manuel de morale avait provoqué entre les cantons appartenant au diocèse de Bâle et l'évêque de Bâle un différend à la suite duquel le directeur de séminaire, Keiser, se vit obligé de démissionner (automne 1865), et qui aboutit ensuite à la suppression du séminaire lui-même par 6 cantons intéressés (2 avril 1870). La fortune de cette institution fut partagée entre ces États. Après la proclamation du dogme de l'infaillibilité du pape, les cantons du diocèse de Bâle déclarèrent ne pas reconnaître les décisions du concile du Vatican, qui n'étaient pas, à leur avis, œcuméniques, et en défendirent la publication. L'évêque Lachat passa outre à cette défense et notifia le dogme aux fidèles dans le mandement de carême de l'année 1871; il prononça en outre une excommunication solennelle contre deux prêtres qui s'insurgeaient contre le dogme (30 octobre 1872) et ne consentit pas à rapporter cette mesure ; cinq États diocésains, à l'exception de Lucerne et de Zoug, prononcèrent, le 28 janvier 1873, la déposition de l'évêque de Bâle. Ce dernier, forcé de quitter sa résidence de Soleure, se réfugia dans le canton de Lucerne (16 avril), bien que la majeure partie du clergé et des ouailles lui fussent demeurés fidèles. Les recours interjetés contre cette déposition furent écartés par le Conseil fédéral et par l'Assemblée fédérale. Le chapitre cathédral s'étant refusé à procéder à l'élection d'un administrateur du diocèse agréé par les États, cinq de ceux-ci décidèrent, le 21 décembre 1874, la suppression du chapitre et la liquidation de la fortune de l'évêché. De nouveaux conflits surgirent entre les États et l'évêque au sujet de la restitution du legs Linder, administré par ce dernier, ce qui entraîna de longs procès, aggrava le conflit et rendit toute solution encore plus difficile.

Genève avait précédé les autres États dans la voie des violences. Gaspard Mermillod, curé de l'église Notre-Dame de cette ville avait été en 1864 déjà nommé par le Saint-Siège, évêque auxiliaire de Genève avec le titre d'évêque d'Hébron et consacré par Pie IX lui-même. Le Conseil d'État refusa de le reconnaître et ne voulut le considérer que comme vicaire-général du diocèse. Les choses demeurèrent en suspens jusqu'au moment où l'évêque Marilley renonça en sa faveur à l'administration ecclésiastique du canton de Genève et où le pape transféra celle-ci à Mermillod en qualité de vicaire apostolique de Genève (6 janvier 1873). Le conflit devint aigu ; le Conseil d'État refusant à reconnaître ce vicariat apostolique et s'opposant à la création d'un évêché de Genève même sous cette forme ; mais comme Mermillod se refusait à démissionner, comme on le lui suggérait, de ses fonctions de vicaire apostolique, le gouvernement genevois et le Conseil fédéral déclarèrent nul et de nul effet le bref papal de nomination et en interdirent la lecture en chaire. A la demande du Conseil d'État de Genève, le Conseil fédéral résolut le 17 février 1873, de bannir Mermillod du pays tant et aussi longtemps qu'il n'au-

rait pas renoncé à une charge que le Saint-Siège lui avait conférée au mépris d'une décision régulière des autorités du pays.

Dans l'intervalle Berne était aussi entré dans la voie des mesures violentes (voir art. JURA BERNOIS, t. IV, 304).

L'adoption de la nouvelle Constitution fédérale qui interdit de bannir les ressortissants d'un canton vint apporter quelque adoucissement à cet état de choses, en obligeant l'Assemblée fédérale à abroger, comme contraire à la constitution, le décret d'expulsion rendu par le gouvernement de Berne et à décider que ce décret cesserait de déployer ses effets à partir du 15 novembre 1875. Mais les persécutions se poursuivirent encore ; la loi bernoise du 31 octobre 1875 contre les troubles apportés à la paix religieuse menaçait de peines sévères, d'amendes et même de prison, les prêtres et les laïques qui ne respectaient pas le nouvel ordre de choses. Elle interdisait l'exercice de fonctions religieuses dans une paroisse non reconnue par l'État ; elle défendait enfin toute intervention du clergé dans les écoles et ne permettait l'exercice de fonctions officielles à des ecclésiastiques qui n'appartenaient pas au canton qu'avec le consentement de l'autorité civile. Elle interdit les processions publiques et autres cérémonies religieuses célébrées en dehors des églises, ce qui provoqua souvent des rencontres sanglantes et de graves scènes de violence. Les élections au Grand Conseil de mai 1878 ayant favorisé le parti libéral-conservateur, le gouvernement se vit obligé d'enrayer ces mesures et la loi du 12 septembre 1878 mit fin aux persécutions. Les prêtres jurassiens bénéficièrent d'une amnistie, l'interdiction de vote fut supprimée et les églises de nouveau concédées à la majorité catholique

Indépendamment des conflits relatifs à Mermillod, les luttes confessionnelles avaient pris à Genève aussi un caractère très violent dû surtout à l'influence de radicaux avancés tels que Carteret et Héridier. Elles aboutirent à la loi contre les communautés religieuses du 3 février 1872, complétée par l'ordonnance du 29 juin 1872 qui, contrairement aux garanties des traités de Vienne et de Turin, bannit les ordres et les congrégations religieuses des écoles et des hôpitaux. La loi ecclésiastique du 19 février 1873, qui fut complétée par les dispositions du 27 août 1873, enleva à l'église toute influence dans la nomination des ecclésiastiques en introduisant le vote populaire ; elle exigeait, en outre, que les ecclésiastiques prêtassent serment à la constitution et subordonnait la reconnaissance de l'évêque à la ratification de son élection par le Conseil d'État. Elle interdisait la création d'un diocèse de Genève, concédait les églises aux communes et contenait en outre certaines dispositions sur l'éligibilité des ecclésiastiques et sur la procédure en matière de vote du clergé. En date du 10 août, le nonce avait formulé une protestation contre cette loi. Puis le pape, dans son allocution du 23 décembre 1872 avait exprimé les regrets que lui causaient cette loi ecclésiastique (*Wahlgesetze*), la suppression des écoles catholiques, l'expulsion des ordres et les attaques contre Mermillod. Il fit entendre à nouveau ses protestations formulées d'une manière véhémente contre la déposition des deux évêques et fulmina, en outre, des malédictions contre les lois ecclésiastiques de Berne et de Genève, les lois électorales des cantons de Soleure, Argovie. Bâle-Campagne et Thurgovie dans l'encyclique *Etsi multa luctuosa*, du 21 novembre 1873, déclarant ces lois interdites et le serment imposé aux prêtres interdit et sacrilège. Il menaça d'excommunication tous ceux qui accepteraient une nomination ou exerceraient des fonctions en vertu de cette loi. Pour toute réponse le Conseil fédéral, qui s'était élevé au même diapason, remit ses passeports au nonce porteur de cette communication papale, Mgr Agnozzi (12 décembre 1873). Le départ de ce dernier, le 26 janvier 1874, mit fâcheusement fin à la nonciature qui avait existé en Suisse trois cents ans.

Le 4 septembre 1874, on voulut procéder à Genève à l'assermentation des ecclésiastiques ; ceux-ci s'y refusèrent à l'unanimité ; ils furent destitués et privés de leurs revenus ; des prêtres vieux-catholiques, la plupart d'origine étrangère, furent installés en leur lieu et place et le schisme s'organisa. On procéda dans tout le canton à l'inventaire officiel des églises, et les autorités des paroisses catholiques s'étant refusé à les céder celles-ci furent presque partout occupées de force par la police ou par la troupe (1875-1877). Par un décret du Grand Conseil du 2 juin 1875, les Sœurs des pauvres et les Sœurs hospitalières qui séjournaient encore sur le territoire de Genève se virent donner impitoyablement leurs passeports.

Le conflit fut encore aggravé par la loi genevoise du 28 août 1875, qui interdit aux nationaux toutes les manifestations extérieures du culte y compris les cortèges funèbres, le service divin même dans des locaux fermés, le port d'un costume ecclésiastique ou monastique sans autorisation du gouvernement. Un arrêté du Conseil d'État du 2 juin 1876 étendit ces mesures à tous les ecclésiastiques étrangers au pays, mais la tentative de provoquer une levée en masse se heurta à la résistance énergique du clergé et des fidèles qui soutenaient leur évêque banni. Une revision de la constitution entreprise en 1878 dans un but hostile à l'Église catholique échoua. La défaite des partisans des luttes confessionnelles aux élections du Conseil d'État en novembre de la même année mit fin au stérile conflit dont le peuple ne voulait plus entendre parler. Bien que les radicaux eussent obtenu de nouveau en 1880 la majorité au Grand Conseil, on commença à supprimer par étapes cette législation d'occasion en amendant et en adoucissant les lois existantes. Le départ de Mermillod (1890), auquel succéda l'évêque Deruaz, nature éminemment conciliante, facilita un rapprochement ainsi que la restitution des églises qu'occupaient les vieux-catholiques de sorte qu'en 1900, vingt églises avaient fait retour à l'Église romaine.

En 1880 déjà, H. Fazy avait proposé une séparation de l'Église et de l'État selon le mode américain, mais cette mesure fut rejetée par le peuple. La proposition fut reprise en 1897, puis de nouveau ajournée. Enfin, le 30 juin 1907, elle fut votée par le peuple et cette solution entraîna l'abrogation des dernières dispositions légales issues des luttes confessionnelles.

Dans quelques autres cantons nous assistons aussi à des luttes confessionnelles ; elles n'eurent nulle part l'intensité de celles de Berne et de Genève. Argovie se retira en 1873 de l'association des cantons du diocèse de Bâle, priva ses chanoines de leurs fonctions (22 septembre 1874), supprima le couvent de Sainte-Vérène à Zurzach (1876) et reconnut l'évêché vieux-catholique. Soleure, qui avait introduit le 23 décembre 1872 la réélection des ecclésiastiques, enleva aussi leurs fonctions à ses chanoines. Après s'être retiré de l'association diocésaine, il interdit à ses prêtres toutes relations avec l'évêque déposé (11 février 1873), frappa d'amendes les contrevenants et les protestataires et mit des troupes de piquet pour étouffer un mouvement populaire à craindre (24 février). Puis le Grand Conseil supprima les chapitres de Saint-Ours et Victor à Soleure et Saint-Léodogar à Schönenwerd (1874). Un long procès s'engagea au sujet des impôts réclamés à la paroisse de Saint-Ours, dont une partie de la fortune était revendiquée par les catholiques-chrétiens. La ville de Bâle ne dépendant pas de l'évêque de Bâle, observa d'abord une grande réserve et se borna à défendre à Mgr Lachat l'exercice de ses fonctions dans son territoire, tandis que Bâle-Campagne adhérait, après quelques hésitations, à l'évêché national suisse. La constitution de Bâle-ville de 1875 prévoyait une église catholique et une église protestante sous le contrôle de l'État ; les catholiques romains refusèrent de s'y soumettre. Ce que fit au contraire l'égise catholique-chrétienne. Celle-ci fut reconnue comme Église d'État, tandis que les autorités supprimèrent en 1883 les écoles privées catholiques, dirigées par des frères français de la Doctrine chrétienne, et qui étaient florissantes. A Zurich, les catholiques romains durent céder leur église aux vieux-catholiques, l'État ayant reconnu l'évêché catholique-chrétien. A Saint-Gall on avait tenté, dès février 1873, d'introduire le vieux-catholicisme avec la collaboration de l'État ; le gouvernement fut autorisé par le Grand Conseil à déposer les ecclésiastiques renitants. Bien que le petit sémi-

naire de Saint-Georges eut succombé dans cette lutte (1er juin 1874), on ne parvint pas à créer une paroisse vieille-catholique reconnue par l'État, bien que celui-ci fut prêt à la favoriser et malgré des démarches et des recours réitérés. Les catholiques-chrétiens de ce canton durent se contenter finalement d'une décision du Tribunal fédéral qui leur reconnaissait le caractère d'une corporation de droit public (10 novembre 1898). A Lucerne, les catholiques-chrétiens cherchèrent vainement à obtenir pour leur culte l'église de Mariahilf dans la ville de Lucerne et bâtirent leur propre église.

Le 19 avril 1874, le peuple suisse avait voté à une imposante majorité la revision totale de la Constitution fédérale qui, comparée au projet de 1872, était moins centralisatrice, mais pas plus favorable aux catholiques. Elle contient, entre autres, certaines dispositions d'ordre confessionnel parmi lesquelles il faut ranger l'art. 50 soumettant l'érection de nouveaux évêchés à l'assentiment du Conseil fédéral et accordant à ce dernier certaines compétences pour le maintien de l'ordre public. Elle confirmait d'autre part l'interdiction d'instituer de nouveaux couvents et la suppression de l'ordre des jésuites, qui remontent à 1848. Mais les cantons s'étant bientôt montrés moins sévères dans l'application des lois ecclésiastiques, le Saint-Siège autorisa les fidèles à s'y soumettre. Le moment était arrivé de rétablir l'état normal dans les diocèses de Bâle et de Lausanne. Les cantons faisant partie du diocèse de Bâle déclarèrent, le 1er octobre 1878, qu'ils maintenaient la déposition de l'évêque Lachat, mais qu'ils prêteraient les mains, à cette condition, à une réglementation provisoire de la situation. Dans une pétition adressée au Conseil fédéral, cette autorité était priée d'accorder sa médiation et de faciliter la nomination d'un coadjuteur. Des négociations furent entamées sur cette base ; mais elles n'aboutirent à un résultat qu'après le rejet du célèbre projet relatif au secrétaire fédéral des écoles (26 novembre 1882), qui liquidait la question de l'enseignement donné par les religieuses. Le peuple suisse était manifestement las de ces querelles confessionnelles.

L'Allemagne, renonçant au Kulturkampf, entra en pourparlers avec Rome ; elle trouva chez Léon XIII des dispositions très conciliantes. La Suisse estima qu'elle devait suivre l'exemple de sa puissante voisine du Nord. Une occasion favorable se présenta à la mort de Mgr Cosandey (1er octobre 1882) qui rendit vacant le siège épiscopal de Lausanne et Genève. Le Conseil fédéral et les cantons formant le diocèse n'hésitèrent pas longtemps à donner, d'entente avec Rome, leur assentiment à l'élection de Gaspard Mermillod et à mettre ainsi fin à la longue lutte suscitée par la question du vicariat apostolique de Genève ainsi qu'à l'exil de Mermillod (15 mars 1883). Lors de cette nomination le Saint-Siège supprima le vicariat apostolique de Genève et chargea Mermillod d'en informer le Conseil fédéral. Ainsi se trouva réalisée la condition à laquelle était subordonné le retrait de l'arrêté d'expulsion. Cette mesure devenait sans objet et le conflit se trouvait résolu.

A peu près à la même époque, la lutte qui s'était déroulée dans l'évêché de Bâle trouvait aussi sa solution pacifique. Les cinq cantons intéressés, à l'exception de Lucerne et de Zoug, exigeaient avec obstination que Lachat fût écarté à titre définitif de l'administration du diocèse ; le Conseil fédéral, au sein duquel Ruchonnet, homme éminemment conciliant, avait succédé à Cérésole, finit par trouver une solution qui lui fut inspirée par la nécessité de régler en même temps la situation épiscopale dans le Tessin. Lachat devait renoncer d'une manière définitive à l'évêché de Bâle et serait appelé à la tête du nouveau vicariat apostolique du Tessin, avec l'approbation du Saint-Siège. Le pape chargea un habile diplomate de la Curie, Mgr Ferrata, des délicates négociations à conduire auprès de Mgr Lachat, du Conseil fédéral et de la conférence des évêques suisses. Lachat ayant donné suite à la proposition papale, un accord, conclu le 1er septembre 1884, aboutit à l'élection d'un candidat agréé par les cantons et par le Conseil fédéral, Frédéric Fiala, prévôt du chapitre de Soleure qui fut, à titre exceptionnel, nommé par le Saint-Siège évêque de Bâle, tandis que le chapitre de la cathédrale était rétabli à Soleure par la même occasion. Un bref papal du 18 décembre 1884 nomma Lachat, administrateur apostolique du Tessin et l'éleva en même temps à la dignité d'archevêque de Damiette. Le rétablissement de l'évêché fut suivi de la restitution du legs Linder par les États qui l'avaient administré dans l'intervalle (1885).

Le synode du canton de Berne, auquel les catholiques romains avaient été autorisés à participer de nouveau, avait en décembre 1882 déjà exigé le rappel de Lachat et le rétablissement des anciennes paroisses, mais sans succès. Le canton de Berne, entravé par sa législation ecclésiastique, demeura seul étranger à l'accord du 1er septembre 1884 et ne se fit pas représenter dans le chapitre reconstitué. Il se borna à autoriser ce dernier à exercer son autorité sur le territoire cantonal, acquitta de plein gré sa part des frais occasionnés par le chapitre et se réserva son entrée dans le diocèse à plus tard. Toutefois, après avoir tenté en vain de séparer le Jura du diocèse de Bâle et de l'administrer lui-même, le canton de Berne finit, par décision du Grand Conseil, du 15 février 1921, par suivre l'exemple des autres États. Dans l'intervalle, la plupart des paroisses du Jura supprimées au cours des luttes confessionnelles, avaient été rétablies par le Grand Conseil. Bien peu d'entre elles demeurèrent supprimées. C'est ainsi que le Kulturkampf qui avait sévi dans la Confédération et dans les cantons trouva son apaisement.

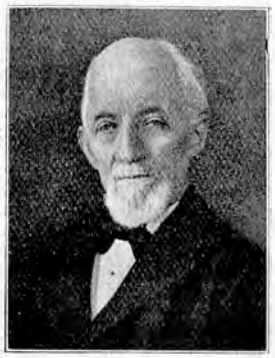
Bibliographie. KKZ 1871, 1872, 1878-1887. — *KSB* XIII. — A.-Ph. von Segesser : *Der Kulturkampf*, dans *Kl. Schriften* I. — Vautrey : *Hist. de la persécution religieuse dans le Jura bernois 1873-1875.* — J. Jeantet : *Hist. de la persécution religieuse à Genève.* — L.-R. Schmidlin : *Dr. Friedr. H. O. Fiala.* — Notker Hauser : *Gesch. der altkathol. Bewegung in St. Gallen.* — Aug. Keller : *In rei memoriam.* — Le même : *Glossen zur Dokumentensammlung In rei memoriam.* — Charles Woeste : *Hist. du Kulturkampf en Suisse.* — F. Troxler : *Der Kulturkampf von 1863-1888.* — Joh. Hauser : *Der Altkatholizismus und der Kulturkampf in der Schweiz*, dans *Monat-Rosen* XXXIX. — J. Troxler : *Die altkathol. theol. Fakultät an der Hochschule Bern*, dans *Monat-Rosen* 1903. — Le même : *Die neuere Entwicklung des Altkatholizismus* (Cologne 1908). — Otto Vollenweider : *Die Schweiz. Kulturkampfperiode.* — P. Gschwind : *Gesch. der Entstehung der christkathol. Kirche in der Schweiz* II *(Das Vatikanische Konzil und der Kulturkampf).* — Articles GENÈVE, JURA BERNOIS et CATHOLIQUE-CHRÉTIENNE (ÉGLISE). — W. Martin : *La situation du catholicisme à Genève 1815-1907.* — L.-R. Schmidlin : *Gesch. des Priesterseminars im Bistum Basel.* — E. Daucourt : *Scènes et récits du Culturkampf dans le canton de Berne.* — *Mémoires du cardinal Ferrata* I (Paris 1920). — Arnold Keller : *Augustin Keller 1805-1883.* — Arnold Hänggi : *Aus der Gesch. des Kulturkampfes im Laufenthal.* — Folletête : *Eugène Lachat*, dans *ZSK* XIX. — Daucourt : *Un clergé d'État dans le canton de Berne.* [ALB. BÜCHI.]

KÜMIN. Famille bourgeoise de Wollerau (Schwyz) *Armoiries* : d'azur à une plante de cumin issant de trois coupeaux de sinople, accompagnée en chef d'un soleil d'or. La famille a donné des fonctionnaires locaux, des religieux réguliers et séculiers. — KARL, conseiller d'État, landammann et conseiller aux États, † 9 janvier 1906. — *Gfr.* 32, p. 132. [R-r.]

KUMMER. Familles des cantons de Berne, Fribourg, Saint-Gall, Schaffhouse et Zurich.

A. **Canton de Berne.** Familles très répandues dans les districts d'Aarwangen, Berthoud, Fraubrunnen et Wangen, ainsi qu'à Frutigen et Brienz. Le rôle de la confrérie de la chapelle de Büren en cite depuis 1500 environ. — *AHVB* 18, p. 430. — 1. JOHANN-JAKOB, * 1828 à Wynau, vicaire de Huttwil dès 1851 où il fut maintenu par mesure politique pour avoir signé en 1852 la demande de révocation du gouvernement conservateur, ensuite pasteur ; conseiller d'État et directeur de l'instruction publique 1862-1873, directeur du bureau suisse de statistique, du service fédéral de l'assurance,

auteur d'écrits techniques d'une *Gesch. des Schulwesens im Kt. Bern.* Dr h. c. de l'université de Berne, † 19 janvier 1913. — *Hst.* 32, p. 81. — *Der Pionier*, 6 juillet 1913. — *Mitteil. der Vereinigung schweiz. Versicherungsmathematiker*, cahier 8. — 2. WALTER, fils du n° 1, * 1875, à Berne, ingénieur, Dr phil. 1898, professeur de théorie des machines à l'École polytechnique fédérale 1912; auteur de nombreuses publications techniques. — *DSC.* — 3. ERNEST, Dr med., d'Aarwangen, * 1861, professeur de chirurgie à l'université de Genève 1910, auteur de nombreuses publications médicales. — *DSC.* — [H. Tr.]— ERNST, de Krattigen, * 1860, procureur général à Thoune 1890, juge d'appel. [H. T.]



Johann-Jakob Kummer. D'après une photographie.

B. **Canton de Fribourg.** Famille éteinte, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg au XIVe s. — 1. HENRI, notaire à Fribourg 1360-1398. — 2. OTHON, des Deux-Cents 1450-1470, des Soixante 1470-1491. — Schneuwly : *Tabl. alphab. des notaires.* — Arch. État Fribourg : Registres bourgeoisiaux I et II. [J. N.]

C. **Canton de Saint-Gall.** KUMMER, KUMBER. Famille éteinte de Saint-Gall. HERMANN, d'Herisau, bourgeois de Saint-Gall, 1392 ; HANS et RUDI, de Rötenberg, dits *Kummrer*, bourgeois de Saint-Gall en 1396. — HEINRICH, prévôt de corporation 1520, vice-bourgmestre 1529, bourgmestre et président du synode 1530, † 1532. La famille s'éteignit vers le milieu du XVIe s. — *USt.G.* — Kessler : *Sabbata.* — I. v. ARX : *Gesch. St. Gallen* II, 584. — *LL (Kommer).* — Hartmann : *Ausgestorb. Geschlech.*, mns. à la Bibl. de Saint-Gall. [Bt.]

D. **Canton de Schaffhouse.** KUMMER, KOMER, KUMBER. Ancienne famille de Thayngen. WOLFGANG 1540, † avant 1557. — GEORG, * 2 janvier 1885, maître à l'école secondaire de Schaffhouse 1909, président de la commission cantonale pour la protection de la nature 1918-1926. Auteur d'une série de travaux sur la flore de son canton et en collaboration avec Walo Koch : *Nachträge zur Flora des Kts. Schaffh.* [WANNER-KELLER.]

E. **Canton de Zurich.** KUMMER, autrefois KUMBER. Famille bourgeoise de Zurich 1496, venue de Stadel ; éteinte au XVIIe s. — 1. JAKOB, participa à la bataille de Marignan 1515, bailli du val Maggia 1546, *Amtmann* à Stein s/Rhin de 1548 à sa mort 1551. — Famille de Witikon, bourgeoise dès 1605. — *Deutsch-schweiz. Geschlechterbuch*, II. [H. Br.]

KÜMMERLI. Familles des C. d'Argovie et Soleure.

A. **Canton d'Argovie.** Des familles de ce nom sont bourgeoises de Magden et Kölliken où elles sont très anciennement établies. [L. S.]

B. **Canton de Soleure.** Famille d'Olten. RUDOLF, de la seigneurie de Lenzbourg, bourgeois d'Olten 1530. — 1. JOSEPH-ANTON, 1809-1870, avocat et lithographe à Soleure. — 2. ADRIAN, 1830-1894, artiste-peintre ; ses œuvres se trouvent aux musées de Berne et d'Olten. — 3. GOTTFRIED, 1822-1884, frère du n° 2, fonda en 1852 l'atelier de lithographie Kümmerli et Lamarche, devenu Kümmerli et Widmer, enfin G. Kümmerli. Il s'occupa de l'impression des feuilles de l'atlas Siegfried et des vignettes de brevets d'officiers d'état-major fédéral. — 4. HERMANN, 1857-1905, fils du n° 3, reprit l'atelier en 1884 et l'agrandit sous la raison sociale Kümmerli et Frei qui devint l'institut cartographique actuel, d'où sont sorties un grand nombre de cartes-relief et cartes scolaires murales. — Voir P. A. Schmid : *Oltner Familienbücher.* — *SKL.* [H. D.]

KUNDERT (KONRAD, KURATH). Ancienne famille glaronnaise répandue dans les communes de Glaris, Mitlödi, Schwanden, Nidfurn, Leuggelbach, Luchsingen, Diesbach et Rüti. — 1 PETER, conseiller 1565. — 2. DANIEL, juin 1639-1er mai 1693, conseiller et membre du tribunal des 5, bailli de Werdenberg 1691-1693. — 3. FRIDOLIN, 5 août 1821-4 octobre 1899 à Rüti, conseiller, juge cantonal et président de l'imposition cantonale. — 4. HEINRICH, de Mitlödi, 1854-18 février 1924, directeur de la Banque cantonale thurgovienne 1891, de la nouvelle Banque cantonale bâloise 1899, de la section commerciale de la Banque cantonale zuricoise 1902, président du directoire de la Banque Nationale suisse 1907-1915, puis dès 1915 membre du Conseil de la banque. — *NZZ* 1924, n° 253. [J.-J. K.-M. et Nz.]

KÜNDIG. Familles des cantons de Bâle, Lucerne, Schwyz, Unterwald et Zurich.

A. **Canton de Bâle.** *Armoiries :* tiercé en fasce, de gueules à l'étoile d'or, d'azur, et d'or au trèfle de sinople. Famille reçue bourgeoise en 1537 avec — 1. JACOB Parcus (Kündig), imprimeur à Lyon, immigré à Bâle. Il travailla surtout pour l'éditeur Oporinus. La famille fournit une série de pasteurs et porta longtemps le nom de *Parcus*. Ses représentants actuels s'appellent Kündig. — 2. JOHANNES, 1552-1639, pasteur à Allschwil 1575, à Waldenbourg 1577, à Benken 1588. A laissé un journal intéressant. — K. Gauss : *Benken im 30jähr. Kriege.* — *Kirchenblatt d. ref. Schweiz* 1900, n° 1. — A une époque récente, il faut citer — 3. EUCHARIUS, 1795-1875, pasteur à St. Leonhard et auteur d'une histoire biblique. — 4. ANDREAS, 1832-1866, neveu du n° 3, ingénieur, publia en 1851 une carte du canton de Bâle, collabora aux mensurations trigonométriques de la Suisse par le général Dufour. — 5. RUDOLF, 1830-1878, fils du n° 3, pasteur de St. Theodor, président de l'inspection des écoles primaires, membre du Conseil d'église. — 6. AUGUST, * 1833, fils du n° 3, Dr jur., directeur de la banque hypothécaire et président du tribunal pour les conflits de constructions. — 7. RUDOLF, 1857-1923, fils du n° 5, Dr jur., avocat et notaire, membre de la Cour d'assises et de la Cour d'appel, député au Grand Conseil, président du Conseil de surveillance de l'Union suisse des sociétés de consommation. — Voir Heitz-Bernoulli : *Basler Büchermarken.* — *Collectaneen Meyer-Kraus*, à la Bibl. universitaire de Bâle. — *Schweiz. Konsumverein* 1923, n° 23. [C. Ro.]

B. **Canton de Lucerne.** Famille patricienne éteinte de la ville de Lucerne. JENNI devint bourgeois en 1409, PETER en 1455. *Armoiries* : coupé d'azur et de gueules à 3 coquilles d'or, ou d'azur à 5 épis d'or issant de trois coupeaux de sinople. — 1. PETER, du Grand Conseil 1455, bailli de Habsbourg 1473, capitaine à Nancy 1477, bailli de Malters 1481, du Petit Conseil 1490, bailli de l'Entlebuch 1491, de Ruswil 1499, † 1505. — 2 PETER, magister 1479, licencié 1492, chanoine du Hof de 1492 à sa mort 1514. — 3. LUDWIG, fils du n° 1, du Grand Conseil 1520, du Petit Conseil et bailli de Büren 1525, de Malters 1539, de Habsbourg 1553, d'Entlebuch 1559. — 4. JAKOB, abbé de Saint-Urbain 1558, acquit pour son couvent la combourgeoisie de Bienne en 1566. — 5. CASPAR, du Grand Conseil 1575, du Petit Conseil 1577, bailli de Münster 1585, du Freiamt 1593, banneret 1596, bailli de Willisau 1607, seigneur de Heidegg, † 1618. — 6. JOHANN-BALTHASAR, du Grand Conseil 1674, du Petit Conseil 1685, bailli de Münster 1687, † 1693, dernier de sa famille. — Voir *LL.* — v. Vivis : *Wappen der ausgestorbenen Geschlechter Luzerns*, dans *AHS* 1905. — *Gfr.* Reg. — *Besatzungsbuch.* — v. Mülinen : *Helvetia sacra.* — Genealogische Notizen. [v. V.]

C. **Canton de Schwyz.** Famille du Steinerviertel. *Armoiries* : d'azur à une croix d'argent accompagnée en chef d'un croissant d'or et de trois étoiles du même, en pointe de trois coupeaux de sinople. — DOMINIK, 1770-1825, médecin, vice-landammann 1807, ammann du district de Schwyz 1809. — DOMINIK, 1793-1868, vice-

landammann 1850, landammann 1852. — MARTIN, 1805-1880, missionnaire dans l'Amérique du Nord, curé de Détroit et plus tard vicaire général de l'archevêque Henni de Milwaukee. [R-r.]

D. **Canton d'Unterwald.** Ancienne famille de l'Obwald, communière de Kägiswil. PETER, témoin 1445. Un procès fut intenté en 1483 à la mère de Kündig au Schwarzenberg pour sorcellerie. — MELCHIOR, Dr theol., † 1657, auteur du *Schauwspihl von St. Batten.* — HANS, † 1712 à Villmergen. La famille fut quelque peu représentée au Conseil et au tribunal de 1576-1669. — Küchler : *Chronik von Sarnen.* — Le même : *Geneal. Notizen.* Obituaire de Sarnen. — *Druckerzeugnisse der Obwaldner.* — Truttmann : *Das XV. Gericht von Obwalden.* — Le même : *Die Hexenproz. Obwald.*, mns. [AL. TRUTTMANN.]

E. **Canton de Zurich.** Famille de Bäretswil et Bauma, habitant la première en 1433 déjà et répandue actuellement dans la région, à Bauma surtout. Elle doit être originaire du pays de Gaster, où le nom se rencontre dès 1331 à Kaltbrunn. — *Gfr.* 45. — [J. FRICK.] — 1. FELIX, * 1824 à Grüningen, devint aveugle peu après sa naissance, maître à l'institut des aveugles à Zurich dès 1856, organiste au Grossmünster 1863-1896, poète et compositeur, † 26 mai 1899. — G. Kull : *Erinnerungen an den blinden F. Kündig.* — 2. ALBERT, 1838-20 août 1908 à Pfäffikon, député au Grand Conseil 1872-1902, conseiller national depuis 1891, auteur de *Die Zerstörung von Pfäffikon 1386*, 1886. — *ZWChr.* 1908. [H. Br.]

KÜNEGGER (KÜNEGKER, KÜENEGGER). Famille éteinte de Giswil (Obwald). — HANS, propriétaire du domaine d'Ey 1467, représentant de la commune de Giswil en 1474 et conseiller à la même époque ; il se laissa aller avec Peter Amstalden d'Entlebuch, en 1478, à des manœuvres de trahison envers Lucerne et refusa d'aller en cette ville pour s'expliquer, sur quoi il fut déclaré hors la loi *(vogelfrei)*. En 1490, dans la guerre de Saint-Gall, il traversa Lucerne avec le contingent unterwaldien, ce qui provoqua une émeute. Lucerne refusa de lui accorder sa grâce en 1497, que demandaient ses compatriotes. — Liebenau : *Der Amstaldenhandel*, dans *Gfr.* XXXVII. — Durrer : *Bruder Klaus*, p. 413-414. [R. D.]

KÜNG. Familles des cantons d'Argovie, Glaris, Lucerne, Saint-Gall, Zoug et Zurich.

A. Canton d'Argovie. Vieilles familles bourgeoises, actuellement d'Aristau, Geltwil, Gebenstorf et Muri, d'autres sont éteintes à Beinwil et Baden où elles étaient citées en 1373. — VINZENZ, de Beinwil, 1753-1843, membre de la Diète du canton de Baden 1802, de la cour d'appel et tribunal administratif à Aarau 1803 ; conseiller d'État 1814-1831, puis ammann du district de Muri et député au Grand Conseil. — *TA* 1923, p. 177. [Bt.]

B. **Canton de Glaris.** Famille des communes de Mühlehorn et Obstalden. [J.-J. K.-M.]

C. **Canton de Lucerne.** I. Famille patricienne éteinte de Lucerne. JOHANS, chaudronnier, devint bourgeois en 1368 ; UELLI de Bertiswil et JENNI en 1384 ; JENNI d'Emmen et PETER en 1385. — *Armoiries* : de gueules à la croix patriarcale de sable au pied fourchu, surmontée d'une cornière du même. Le dernier de la famille fut JOHANN, chanoine de Beromünster, † 1637. — 1. HANS, du Petit Conseil 1441. — 2. LUDWIG, bailli de Habsbourg 1486, de Malters 1490, envoyé en Valais 1496, lors de l'exil de Jost de Silenen ; bailli de Rothenburg 1497, capitaine à la bataille de Dornach 1499, bailli de l'Entlebuch 1500, de Ruswil 1503 ; à Novare en 1513, directeur de l'hôpital 1516, † 1517. — 3. RUDOLF, du Grand Conseil 1580, bailli d'Ebikon 1595, † 1620. — *LL.* — *Gfr.* Reg. — v. Vivis : *Wappen der ausgest. Geschlechter Luzerns*, dans *AHS* 1905. — *Besatzungsbuch.* — Arch. d'État Lucerne. [v. V.]

II. Familles des districts de Hochdorf, Sursee, Willisau (XIVe s.) et Entlebuch (XVe s.). — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

D. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Benken (Gaster). *Armoiries* : de gueules à un lion d'or issant d'une couronne du même. BERNHARD, du Buchberg, combattit à Marignan en 1515. — *JHVG* 29, p. 17. — La famille se ramifia à Schänis et Kaltbrunn. — JOSEF-ANTON, de Benken, * 17 octobre 1817, ammann communal 1847-1893, longtemps président du tribunal du Gaster. — Fräfel : *Aktensammlung.* — J. Fäh : *Grundwirtschaftl. Entwicklung v. Kaltbrunn.* — Reg. de bourgeoisie de Benken. — Table généal. dès 1751. — [J. F.] — HANS, de Rapperswil, menuisier, construisit en 1494 la galerie de l'église de Meilen et en 1520 le plafond de bois sculpté de la salle de la corporation des maréchaux à Zurich. En 1523, il fit un travail semblable dans la maison du pharmacien Klauser à Lucerne. — *SKL.* — F. Hegi : *Zunft z. Schmieden.* — *Glückshafenrodel* 1504. [F. H.]

E. **Canton de Zoug.** Ancienne famille de Zoug, éteinte en 1717. *Armoiries* : de gueules à une fleur de lys d'or. HANS an der Löbern à Zoug et HANS du Zugerberg devinrent bourgeois en 1435, KILIAN de Wattenwil en 1453 et JOST d'Arth en 1484. — 1. MARIA, † 1er juillet 1644, prieure des bénédictines de Hermetschwil 1615, fit complètement reconstruire le bâtiment du couvent 1624-1625, introduisit des réformes dans la vie des religieuses, devint abbesse par bref papal de 1636. Celles qui lui succédèrent portèrent le même titre ; comme première abbesse, elle est appelée seconde fondatrice de la maison. — 2. JOST, † 20 décembre 1662, curé de Walchwil et protonotaire apostolique 1631, chanoine du chapitre de Zurzach. — Voir *Gfr.* 23, p. 320. — Gust. Wiederkehr : *Das Frauenkloster Hermetschwil*, p. 25. [W.-J. MEYER.]

F. **Canton de Zurich.** Famille de Zurich, éteinte en 1691. — HANS, du Conseil 1541, premier bailli de Laufen 1544-1549, bailli de Küsnacht en 1551. — Voir *LL.* [H. Br.]

KÜNG, *Erhard*, de la Westphalie néerlandaise, * vers 1430, à Berne depuis 1458, bourgeois 1460, du Conseil des Deux-Cents 1460 et 1462-1506, sculpteur. Commandant d'artillerie à Morat 1476, architecte de la ville 1479, entrepreneur de la collégiale 1483-1505 environ ; il travailla à Berne à la grande muraille du cimetière ; il acheva à la collégiale l'étage inférieur de la tour et commença le supérieur, et éleva la grande nef. Son œuvre maîtresse comprend les sculptures du portail central, le Jugement dernier, les statues des dix vierges sages et folles, les clefs de voûte et la porte des avoyers, 1491. — *SKL.* — Müller-Händcke : *Festschrift zur Vollendung der Vinzenzenkirche.* — R. Nicolas : *Die Hauptvorhalle des Berner Münsters.* [A. v. TAVEL.]

KÜNGSTEIN (KŒNIGSTEIN)(C. Argovie, D. Aarau). Ancien château dans le territoire communal de Küttigen, élevé vers 1277 par le chevalier Jakob von Kienberg sur une terre appartenant au couvent de Beromünster. Il fut la demeure d'une branche des barons de Kienberg, qui en portait généralement le nom, et dont les derniers membres vivaient encore à Lucerne au commencement du XVIe s. Le château fut vendu, en même temps que Küttigen, à la ville d'Aarau en 1417, celle-ci le céda en 1453 à Hans-Arnold Segesser, qui le revendit en 1454, avec les droits seigneuriaux sur Küttigen, à la commanderie de Biberstein. Cette dernière laissa le château tomber en ruines. — Voir W. Merz : *Burgen und Wehrbauten* II. — Le même : *Wappenbuch der Stadt Aarau.* — *AHS* 1904, p. 35. [H. Tr.]

KUNIGUNDE, de maison inconnue, quatrième et dernière abbesse de Zurich sous les rois carolingiens. Elle fit dresser, le 7 mai 893, l'acte judiciaire de Hiltibolt, messager de la chambre et du palais du roi Arnulf, document remarquable pour l'histoire du droit. — Voir G. v. Wyss : *Abtei Zürich*, p. 21. — *UZ*, nº 159. [F. H.]

KÜNIMANN, ADAM, de Massevaux (Haute-Alsace), reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1589, artiste peintre. — *SKL.* [RÆMY.]

KUNKELSPASS (C. Grisons, D. Imboden. V. *DGS*). Chemin carrossable reliant Tamins dans le Rheintal à Vättis, taillé en partie dans le rocher par les troupes durant l'occupation des frontières de 1914 à 1918. Une route de Ragaz à Tamins-Reichenau par le Calfeisental

remonte au moyen âge, peut-être même à l'époque romaine. La fondation du couvent de Pfäfers est en rapport avec cette route vers le Sud. Les gens de Pfäfers se rendant au tribunal de Freudenberg passaient le Kunkel, qui était également la voie d'accès des Werdenberg à leurs possessions dans les Grisons (Hohentrins, Schams, Rheinwald, etc.). Le commerce utilisait le passage pour éviter le péage de Coire ; un diplôme de Charles IV interdit en 1359 d'utiliser une autre route que celle du Septimer. Le Kunkelspass perdit son importance dès l'ouverture de la route de Coire à la frontière par le Steig de 1782-1785. — Voir art. GRISONS, VOIES DE COMMUNICATION. — L. Joos : *Die Ruine Wackenau und die Strassen und Brücken am Vorder- und Hinterrhein im Mittelalter*, dans *BM.* — *Der Reichenauer Zollbrief von 1644*, dans *Willi'sche Chronik.* — F. Kuoni : *St. Luzisteig und Kunkels*, dans *BM* 1926. [L. J.]

KUNKLER. Familles des cantons de Saint-Gall et Schwyz.

A. **Canton de Saint-Gall.** Ancienne famille de Saint-Gall, originaire de Tablat. *Armoiries :* De sable au bélier naissant d'argent accompagné de deux étoiles d'or en chef. — WÆLTI, bourgeois de Saint-Gall 1378 ; HANS, de Riedernholz (Tablat), bourgeois en 1411. De huit branches citées lors de la Réforme, deux ont survécu jusqu'à nos jours ; celles de LAURENZ, signalée en 1527, et de HANS, mentionné de 1550 à 1580. Une autre faisait partie du Notenstein au XVII^e s. *Armoiries* (selon Hartmann) : de sable à une ancre d'argent accompagnée de 3 étoiles d'or. Variante des Kunkler de Buhwil : écartelé au 1 et 4 de sable à une étoile d'or, au 2 et 3 d'argent au B de sable. Autres variantes dans *St. Galler Nbl.* 1925, p. 50. — 1. LAURENZ, dit Enz im Schachen (Tablat) 1558-1626, prévôt de corporation 1602, du Conseil 1605, bailli de Bürglen 1606-1610 et 1617-1621, intendant des bâtiments 1612-1616, acheta en 1608 la seigneurie de Buhwil en Thurgovie que son fils revendit en 1626. — 2. ANDREAS, 1586-1653, fils du n° 1, 1627-1653 successivement conseiller, bailli de Bürglen 1634-1638 et intendant de l'hôpital, député auprès du général suédois Wrangel à Bregenz en 1646. — 3. JOACHIM, frère du n° 2, * 1612, bourgmestre, ancien bourgmestre et bailli impérial (juge criminel), un an sur deux, de 1670 à 1695, † 1696. — 4. LAURENZ, fils du n° 2, bailli de Bürglen 1659-1664, remplit d'autres fonctions dans la ville jusqu'en 1688, † 1691. — Un petit-fils du n° 4, KASPAR, * à Genève 1804, émigra à Montpellier et Cette ; à sa descendance encore florissante appartint — 5. LOUIS-VICTOR, * à Genève 1786 † Orbe 1834, décoré dans la campagne de Russie, capitaine de la garde suisse en France 1816, chef de bataillon 1818. Reçu citoyen de Genève le 8 oct. 1824. — 6. JOACHIM, 1709-1768, fondateur à Marseille d'une maison de commerce connue ; ses descendants sont encore bourgeois de Saint-Gall. — 7. HEINRICH, † 1751, frère du n° 6, fonda une branche longtemps établie à Gottlieben en Thurgovie, à laquelle appartient — 8. ALBERT, ammann de la commune de Saint-Gall 1839-1865, président de la cour de cassation 1843. — 9. LAURENZ, syndic des Suisses à Lyon 1744. — 10. GASPARD-HENRI, * 1765 à Cette, d'abord capitaine au service de France, se distingua en 1812 au passage de la Bérésina où, derniers de la Grande Armée, sa compagnie et lui franchirent le seul pont encore existant près de Studjanka, † 1840 négociant à Mayence. — 11. JOHANN-HEINRICH, 1756-1836, dessinateur et peintre, maître de dessin. — 12. JOHANN-CHRISTOPH, architecte, * 18 décembre 1813, auteur de nombreux édifices remarquables dans le canton et au dehors : hôpital des bourgeois à Saint-Gall, achevé en 1845, théâtre, ancien musée dans le parc municipal, bâtiment d'administration de la société d'assurances Helvétia, etc., président du *Kunstverein* 1883-1890, de la Commission fédérale pour la conservation des monuments historiques et, de 1889-1895, de la Société cantonale pour la conservation des monuments historiques. Conteur et écrivain, † 2 novembre 1898 à Saint-Gall. — 9. Gottfried-JULIUS, fils du n° 8, * 1845, architecte et peintre, travailla à Saint-Gall, Zurich, Munich, Heiden et Rorschach, où il mourut le 13 juillet 1923. — 10. Jean-Jules-ADRIEN, peintre, de Saint-Gall, * 1829 à Morges, † 1866. — 11. ADOLPHE-CHARLES, peintre et graveur, * 1867 à Duillier (Vaud). — Voir *USIG.* — Hartmann : *Lebende Geschlechter*, mns. à la Bibl. de Saint-Gall. — *SKL.* — *LL.* — *LLH.* — *Der Kanton St. Gallen*, livre du centenaire, p. 433, 441, 460. — *ASA* 31, 1898. — *SB* 32, p. 159 ; 82, p. 52. — P. Ehrenzeller : *Jahrbücher 1835-1841*, p. 558. — *St. Galler Nbl.* 1884, p. 18 ; 1899, p. 47 et 61 ; 1901, p. 60 ; 1925, p. 50. — *St. Galler Tagblatt* 1923, n° 167. — Hardegger, Schlatter et Schiess : *Die Baudenkmäler der Stadt St. Gallen.* — Livres de bourgeoisie. — [BT.] — JEAN-JACQUES, 1782-1852, frère du n° 5, ancien officier de marine, secrétaire général de la préfecture à Genève 1809-1813, reçu citoyen de Genève, gratis 1815, du Conseil représentatif 1819-1829, 1830-1841, conseiller d'État 1832-1841, syndic 1840, député à la Diète 1832, lieutenant-colonel, inspecteur de la milice 1832-1839. — Voir Galiffe : *Not. gén.* VI et VII. [C. R.]

Johann-Christoph Kunkler. D'après une photographie.

B. **Canton de Schwyz.** Famille éteinte du canton de Schwyz. ALBRECHT, † 1444 à Saint-Jacques sur la Birse. — JOHANNES, bailli du Blenio 1562. — *LL.* [R-r.]

KUNO. Abbé de Saint-Gall. Voir STOFFELN, VON.

KUNRATER, LUX, originaire de Memmingen, procureur à Rome 1488, administrateur de Jost de Silenen auprès de la curie 1496-1497 ; chanoine de Sion 1497-1500, de Constance 1498, titulaire en 1519 de la chapellenie de St. Georg à Constance. — Voir *BWG* 6, 100. [Alb. Sch.]

KÜNSTLER-LEXIKON (SCHWEIZERISCHES). (DICTIONNAIRE DES ARTISTES SUISSES). Cet ouvrage, publié par la Société suisse des Beaux-Arts avec l'appui de la Confédération et de particuliers, parut de 1905 à 1917 en 3 volumes et un supplément. Rédigé par C. Brun et plus de cent collaborateurs, il contient des articles sur tous les artistes suisses et sur les artistes étrangers ayant habité notre pays, des origines à nos jours. [E. DEJUNG.]

KUNTSCHEN (KUNCHO, KUONTZO, CUENTSCHEN). Vieille famille valaisanne, citée à Zermatt en 1308, à Ergisch en 1400, à Niedergestelen et Sierre aux XV^e et XVI^e s. La famille actuelle de Sion est venue de Simplon, où elle apparaît de bonne heure sous le nom de *de Cuentzis*, et d'où elle s'est ramifiée au XIV^e s. à Brigue et au Brigerberg, en 1494 à Sion. JOHANN, député du dixain de Brigue 1384. *Armoiries* : écartelé aux 1 et 4 d'azur à un globe d'or cerclé, ceintré et croisé de sable, accompagné en chef de deux étoiles d'or, aux 2 et 3 de gueules à une comète d'or posée en bande.— 1. WILHELM, châtelain de la juridiction libre de Wald (Simplon) 1395. — 2. SIMON, de Brigue, notaire, châtelain 1434 et plusieurs fois député du dixain de Brigue de 1428 à 1456. — 3. GEORG, de Brigue, administrateur de la mine de Bagnes de 1520-1523, châtelain de Brigue 1526. — 4. KASPAR, de Niedergestelen, notaire, 1477-1506, député du dixain de Rarogne, gouverneur de Saint-Maurice 1492. — 5. JOHANNES, fils présumé du n° 2, notaire, bourgeois de Sion 1494, bourgmestre 1513 et 1518, châtelain de Sion 1518 et 1526. — 6. MARTIN, petit-fils du n° 5, capitaine en France, bourgmestre de Sion 1573, colonel du Bas-Valais 1585, lieutenant du grand bailli 1598. — 7. MARTIN, fils du n° 5, châtelain 1614, 1629, 1634, banneret de Sion 1629, lieutenant du grand bailli

1636. — 8. MARTIN, fils du n° 7, châtelain de Sion 1656 et 1662. — 9. HILDEBRAND, Dr med., arrière-petit-fils du n° 5, auteur de *Plantarium Philosophicum...* 1686. — 10. JOHANN-PAUL, fils du n° 9, * 1701, major d'Ardon, gouverneur de Monthey 1732, † 15 janvier 1736. — 11. ALFONS-IGNAZ, petit-fils du n° 10, * 1765, châtelain de Sion, membre de la députation qui protesta à Berne le 27 février 1802 contre l'annexion du Valais à la France. — 12. EMMANUEL, fils du n° 11, * 1816, recteur de Sainte-Barbara à Sion, chanoine titulaire 1895, † 22 novembre 1896. — 13. JOSEPH, petit-fils du n° 11, * en décembre 1849, avocat, député au Grand Conseil 1877 et président 1889-1892, au Conseil national 1890-1921, et président 1911, conseiller d'État depuis 1906. — Furrer III. — Gremaud. — Arbre généalogique de la famille. — Imesch : *Landratsabschiede* I. [D. I.]

KUNTZ. Familles lucernoises des districts de Willisau (XIVe s.), Sursee, Lucerne et Hochdorf (XVe s.). HANS, sautier de Lucerne 1512, † à Marignan en 1515. — HANS-ULRICH, juge à Grosswangen, propriétaire du château. — Voir Archives d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

KÜNTZI (CÜNTZI, KÜNTZLI, QUENTZI). Famille éteinte du patriciat fribourgeois. *Armoiries* : d'azur à un croissant contourné posé à dextre embrassant une étoile et senestré de deux autres étoiles l'une sur l'autre, le tout d'or (variantes). — 1. HANS, du Conseil des Deux-Cents 1514-1518, des Soixante 1518-1530, bailli d'Illens 1520-1524, bailli d'Orbe-Échallens 1526-1530, membre du Petit Conseil 1530-1539, 1543-1546, bourgmestre 1531-1534, commandant du contingent fribourgeois levé pour la conquête du Pays de Vaud 1536. — 2. HANS, fils du n° 1, des Deux-Cents 1535-1541, des Soixante 1541-1552, bailli d'Orbe-Échallens 1545-1550, membre du Petit Conseil 1552-1557, bourgmestre 1556-1557. — 3. PIERRE, Dr med., médecin de ville 1572, des Deux-Cents 1579-1582, des Soixante 1582-1591, du Petit Conseil 1591-1596. Ami du prévôt Schneuwly et de saint Pierre Canisius, il contribua avec eux à la réforme de l'enseignement 1577, à la fondation du collège des jésuites et à l'installation d'une imprimerie à Fribourg 1585, † 1596, victime de son dévouement aux pestiférés. — 4. HANS, des Deux-Cents 1599-1605, des Soixante 1605-1613, bailli de Bellegarde 1602-1607, banneret des Places 1608-1609, bailli de Corbières 1609-1613, membre du Petit Conseil 1613-1615, † 21 juillet 1615. — Voir Braunsberger : *Canisii epistulæ et acta* VIII. — Fontaine-Berchtold : *Notice historique sur la Chambre des Scolarques.* — Heinemann : *Das sogenannte Katharinenbuch vom Jahre 1577.* — Weitzel : *Répertoire* dans *ASHF* X. — Zurich : *Catalogue des avoyers*, dans *AF* 1919. — Archives État Fribourg : Registre bourgeoisial II ; *Besatzungsbücher.* [J. N.]

KUNZ. Nom de famille, issu du prénom *Kunrat*, porté dans les cantons de Bâle-Campagne, Berne, Grisons, Saint-Gall, Soleure et Zurich. — Socin : *Mittelhochdeutsches Namenbuch.* — Voir aussi CUNZ.

A. **Canton de Bâle-Campagne.** Nom signalé en 1332 à Waldenbourg et en 1422 à Tenniken, actuellement à Arisdorf. — JOHANN, * 26 mai 1825 à Arisdorf, médecin en ce village, ensuite à Liestal, médecin-chef de l'hôpital cantonal 1872, Dr med. h. c. de l'université de Bâle 1891, † 17 février 1894. — *ULB.* — *Basellandschaftl. Zeitung* 1894, n° 22. [O. G.]

B. **Canton de Berne.** Familles nombreuses bourgeoises dans les districts d'Aarberg, Berne, Büren, Berthoud, Fraubrunnen, Signau, Nidau, Thoune, Haut et Bas-Simmental. — 1. ***Peter***, de Schöntal (paroisse d'Erlenbach), * vers 1480 à Erlenbach probablement, † 11 février 1544 à Berne, chanoine à Interlaken et, en 1517, curé d'Erlenbach. Il y travailla de bonne heure dans l'esprit de la Réforme, de sorte que Berne l'envoya avec Haller à la dispute de Baden. Sous son influence, le Bas-Simmental adopta la foi nouvelle dès 1527, le Conseil de Berne le chargea en 1528 de l'introduire également dans le Haut-Simmental. Pasteur à la collégiale de Berne 1535, il s'occupa surtout de la Réforme en terre vaudoise après le décès de Haller, et dirigea avec Megander la dispute de Lausanne. Il représentait en théologie la tendance luthérienne et s'efforça d'arriver à une entente avec Bucer et Capito. — *LL.* — Scheurer : *Bern. Mausoleum* IV, p. 177. — Kuhn : *Reformatoren Berns*, p. 371. — *BT* 1853. — *AHVB* 17, p. 603. — Biogr. en préparation par le pasteur R. Gloor d'Aarau. — [T. Q.] — 2. GOTTFRIED, de Diemtigen, * 12 décembre 1859 à Zauggenried, notaire à Bienne dès 1885, fonda de 1893 à 1896, avec Rudolf, directeur de banque à Zurich, la compagnie du chemin de fer du Gornergrat. Conseiller d'État et directeur des finances 1904-1912, il élabora la loi sur l'utilisation des forces hydrauliques, base de la politique hydraulique bernoise actuelle, collabora à la fondation de la compagnie des chemins de fer des Alpes bernoises Berne-Lötschberg-Simplon, dont il devint directeur de l'exploitation. Il dirige aussi celle de la ligne directe Neuchâtel-Berne et celles qui y furent annexées par décret de 1913. Conseiller aux États 1907-1919, et président 1913. — 3. JAKOB, d'Ersigen, * 25 juillet 1861, Dr phil. 1888, curé de la paroisse catholique-chrétienne de Berne 1895-1908, professeur ordinaire d'exégèse de l'Ancien Testament à l'université de Berne depuis 1915. — *DSC.* [H. Tr.]

C. **Canton des Grisons.** Famille à Fläsch et à Coire. — 1. BARTHOLOME, de Davos, podestat de Bormio 1535. Selon *LL*, un Kunz était en 1549 bourgmestre de Coire. — 2. MARTIN, * 1848 à Fläsch, maître à Zuoz, plus tard maître et directeur de l'école internationale à Gênes, recteur à Zoug 1879, directeur de l'asile d'aveugles d'Illzach près de Mulhouse 1881-1914, promoteur de l'enseignement aux aveugles, pour lequel il écrivit plusieurs manuels, † à Zurich 1923. — *Neue Bündner Ztg.* 1923, n° 46. — 3. HEINRICH, *Stadtschreiber* depuis 1900 environ. — Voir Valèr : *Gesch. des Churer Stadtrates.* — *LL.* — Robbi : *Bürgergeschlechter des Kts Graubünden.* [L. J.]

D. **Canton de Lucerne.** — FRANZ-XAVER, de Hergiswil, 1847-1910, prêtre 1873, directeur du séminaire de Hitzkirch 1877-1907, chanoine à Beromünster 1907, éditeur de la *Bibliothek der kathol. Pädagogik* 1888. Liste de ses œuvres dans Keiter : *Literaturkalender* 1910. — *KKZ* 1910, 201. — *Jahresbericht des Lehrersem Hitzkirch* 1910-1911. — KONRAD, de Grosswangen, 1871-1923, chapelain à Mellingen 1909, collaborateur au *Thesaurus linguæ latinæ* ; auteur de travaux sur l'histoire locale de Mellingen. — *KKZ* 1923, 281. — *Gfr* 78, p. XXII. [J. T.]

E. **Canton de Saint-Gall.** Voir aussi CUNZ. — I. La famille est citée au Toggenbourg et dans l'Alte Landschaft dès le XIVe s. ; MARGRET Cünzin, de Brunnadern, 1378 ; CHRISTIAN, à Bernhardzell, 1393 ; dans la ville de Saint-Gall 1420 ; HANS, de Wil, du Grand Conseil 1505. *Armoiries* : du n° 2, d'azur au serpent d'or posé en fasce, accompagné de trois coupeaux de sinople, en pointe et en chef d'une étoile d'or ; du n° 4 : trois glands posés 1 et 2. — 1. JOACHIM, conventuel à Saint-Gall de 1504 à sa mort, 2 février 1515, second chantre, auteur du codex 546 de la Bibl. de l'abbaye de Saint-Gall, important pour l'histoire du chant religieux de la fin du moyen âge. — 2. JOHANN-HEINRICH, de Wil, abbé de Saint-Gall, sous le nom de ***Othmar II***, * 1530, profès 1547, lieutenant de Rorschach, élu abbé le 20 déc. 1564. Des difficultés éclatèrent avec Rome au sujet de sa confirmation, qui fut obtenue de Pie IV, grâce à l'intervention pressante de Melchior Lussi et des cantons protecteurs de Saint-Gall, Lucerne et Schwyz. Kunz conclut avec la ville de Saint-Gall les traités de Rorschach du 13 septembre 1566 et de Wil du 21 septembre de la même année, ainsi que la déclaration du 11 août 1569. Il prit personnellement part au synode diocézain de Constance de 1567 ; un projet de réforme du couvent fut élaboré immédiatement après par Florin Flerch. La visite de Charles Borromée à Saint-Gall, le 26 août 1570, eut pour conséquence une injonction de l'abbé, donnée à Wil en 1571 et en 1572 à toute l'Alte Landschaft, de se confesser et de communier à Pâques sous peine de bannissement ; il extirpa ainsi les derniers restes de la Réforme sur les terres abbatiales. Il releva le couvent de St. Johann dans la vallée de la Thour (Alt-St. Johann) après l'incendie de 1568, créa les léproseries de Bruggen et Rorschach, développa activement la bibliothèque de l'abbaye, † 27 janvier

1577 à Wil. — 3. JOACHIM, de Wil, bailli de Rosenberg 1574-1585. — 4. JOHANN-RUDOLF, de Lichtensteig, du Conseil 1672, banneret du comté de Toggenbourg 1687. — 5. JOSEPH, d'Oberhelfenswil, fit partie de la commission des Six après la landsgemeinde du 10 mars 1710, commission qui revêtit l'autorité exécutive durant le temps que le Toggenbourg fut indépendant de l'abbaye, il laissa 9000 fl. en 1706 en faveur d'une école libre à ouvrir dans sa commune d'origine. — Voir *USt G* IV, p. 197. — Gmür : *Rechtsquellen* I, p. 300. — Arch. du couvent. — Marxer : *Zur spätmittelalterlichen Choralgesch. St. Gallens*, p. 91. — Ziegler : *Abt Otmar II. von St. Gallen.* — Steiger : *Schweizer Æbte...*, p. 8. — Joseph Müller : *Karl Borromeo und das Stift St. Gallen.* — Schiess : *Gesch. der Stadt St. Gallen, Heimatkunde* I, p. 509. — *St. Galler Nbl.* 1896, p. 18 ; 1927, p. 9, 80. — Göldi : *Der Hof Bernang*, p. 448. — *ZSK* 1914, p. 206, 293. — Rothenflue : *Toggenburger Chronik*, p. 158. — I. v. Arx : *Geschichte St. Gallen* III, p. 547. — Hausknecht : *Die Toggenburger Unruhen von 1735*, p. 27. [J. M.]

II. Famille de Rapperswil, dont une branche de Wald, devint bourgeoise en 1553 ; une autre, de Stäfa, en 1524 et 1824. *Armoiries* : de gueules à l'arbalète d'or, accompagnée de deux étoiles du premier et en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. HANS, du Petit Conseil 1581-1611, avoyer de 1612 à sa mort en 1619, banneret, capitaine. — 2. HANS-HEINRICH, 1623-1702, verrier, du Petit Conseil 1647-1661, avoyer 1662-1669. — 3. JOHANNES, 1655-1728, en religion P. Joachim, capucin, publia en 1713 : *Das Leben... des hl. Felicis à Cantalicio*, et en 1726 *Reformationem difformem et deformem.*— 4. JULIUS, capucin, * 1721, gardien et prédicateur du chapitre à Lucerne 1772. — 5. JAKOB-MICHÆL, Dr theol., notaire apostolique, curé de Rapperswil 1790-1796.— Arch. de Rapperswil. — *LL.* — *LLH.* [M. Schn.]

F. **Canton de Soleure.** — FRITZ, de Dornach, * 30 avril 1868 à Einsiedeln, peintre religieux, actuellement à Zoug ; travailla dès 1893 à la rénovation de diverses églises suisses. Auteur de fresques à la Liebfrauenkirche et à l'église Saint-Antoine à Zurich, ainsi que dans celles d'Arth, St. Maria à Neudorf-Saint-Gall, Romanshorn et Ingenbohl. [R-r.]

G. **Canton de Zurich.** Vieille famille de Wald où elle est citée depuis 1437 ; elle est actuellement répandue dans la région et aussi à Hombrechtikon. — [J. FRICK.] — 1. HEINRICH, * 1er mars 1793 à Œtwil, dit le roi des filateurs ; fonda des maisons à Œtwil 1811, Oberuster 1818 (incendiée en 1831), Niederuster 1826, Windisch 1829, Kempttal 1831, Adliswil 1835, puis à Schaffhouse, Wetzikon, Rorbas, Aatal et dans la vallée glaronnaise de la Linth, occupant plus de 2000 ouvriers avec 150 000 broches. † 21 août 1859 à Uster. — *ADB.* — A. Hartmann : *Gall. des Suisses célèbres.* — *NZZ* 1859, nos 289 et 291. — 2. HANS-JAKOB, * 1828 à Bachs, directeur d'arrondissement postal à Zurich de 1878 à sa mort, 27 février 1902. — *ZWChr.*.— *NZZ* 1902, no 10. — 3. RUDOLF, * 10 janv. 1849 à Regensberg, prédicateur en Pennsylvanie 1874, à Ottenbach de 1881 à sa mort 1894 ; rédacteur de la *Limmat* 1885-1888, écrivain populaire, éditeur du *Schweizerheim* depuis 1889 ; auteur de *Bilder aus Amerika*, 1882 ; *Lust und Leid, schweizer. Volkserzählungen*, 1889. — *NZZ* 1894, no 126. — *TRG* 1895. — 4. RUDOLF, de Regensberg, * 1856, officier instructeur 1884, colonel-divisionnaire 1913, chef d'arme de l'artillerie jusqu'en 1919. — *PS* 1919. — 5. HANS Kunz-Ryf, * 28 janvier 1867 à Enge-Zurich, Dr jur., avocat et homme politique, député au Grand Conseil et président 1915, † décembre 1925. — *ZSR* 1926, p. 295. [H. Br.]

Heinrich Kunz.
D'après une lithographie de Hasler.

KÜNZI et **KÜENZI.** Nom de famille du canton de Berne dérivé, comme Kunz, du prénom Kunrat. — I. De nombreuses familles, généralement très anciennes, sont bourgeoises à Bolligen (XIIIe s.), Frutigen (Adelboden), Konolfingen, Seftigen et Thoune ; à Cerlier aux XVIe, XVIIe s. et au commencement du XVIIIe s. — II. Famille patricienne de la ville de Berne, éteinte en 1745. *Armoiries* : d'or à une fleur de lys d'azur, chapé du second à deux étoiles du premier. — 1. ULRICH, de Cerlier, bourgeois de Berne 1613, des Deux-Cents 1629, bailli de Saint-Jean 1635, † 1648. — 2. ULRICH, fils du no 1, 1627-1706, des Deux-Cents 1664, bailli d'Oberhofen 1691. — 3. ULRICH, fils du no 2, 1675-1745, des Deux-Cents 1710, bailli d'Oron 1716, châtelain de Zweisimmen 1730. — III. Nouvelles réceptions de bourgeois, à Berne, venant de Cerlier en 1872 et de Bolligen en 1880. — A ces derniers appartient — ERNST, * 1857, d'abord architecte, puis négociant à Berne, colonel du génie, † 1918. — Voir *LL.* — Gr. — v. Mülinen : *Beiträge* II. — v. Stürler : *Urk. der bern. Kirchenreform*, p. 39. — Renseignements personnels. [H. Tr.]

KÜNZLE (KÜNZLI, KÜENZLE). Famille citée au XVe s. dans diverses localités du Toggenbourg et de l'Alte Landschaft (Saint-Gall) : CUNI Güntzli, d'Oberuzwil, 1420 ; HANS Güntzli, de Rickenbach, 1421, etc. Le no 1 avait pour *sceau* une couronne ; le no 2, portait comme *armoiries* : coupé d'or et de gueules à un homme et deux drapeaux. — 1. BERNHARD, de Brunnadern, cité de 1509 à 1548, ammann dans l'Unteramt 1527, fut élu landammann du Toggenbourg par la landsgemeinde du 19 juin 1530, devint chef du parti réformé fidèle à Zurich après le combat du Gubel ; il redevint ammann dans l'Unteramt après le retour du Toggenbourg sous la domination de l'abbé de Saint-Gall par le traité du 22 juillet 1532. — Voir *USt G* V, p. 209, 306. — Arch. du couvent. — Gmür : *Rechtsquellen* II, p. 250, 588. — Wegelin : *Gesch. d. Landschaft Toggenburg* II. — *Gilg Tschudis Kappelerkrieg*, édité par Th. v. Liebenau, p. 89, 101. — I. v. Arx : *Gesch. v. St. Gallen* III, p. 7.— Schelling : *Gesch. der evangel. Landeskirche*, p. 40. — 2. ***Johannes***, 1er décembre 1749 - 4 novembre 1820, de Gossau, boucher, buraliste postal à Herisau, gouverneur de commune. Il se mit à la tête des mécontents de Gossau en 1793 et en février 1795, devint le chef du mouvement qui souleva toute l'Alte Landschaft contre l'abbé. Il fut nommé major et dirigea comme tel la landsgemeinde du 23 novembre 1795 à Gossau, président du Landrat le 16 août 1797 et landammann de la république du pays de Saint-Gall le 14 février 1798, après le soulèvement contre l'abbé Pankraz Vorster. Président de la Chambre d'administration du canton du Säntis, il fut arrêté le 19 avril 1799 sous l'inculpation d'avoir dissipé les biens nationaux ; la direction des affaires lui fut confiée à nouveau, après le recul des Autrichiens, en octobre 1799, il résigna le 6 mars 1800 ses fonctions de sénateur. Après le coup d'État du 7 août 1800, il parvint encore à se faire nommer aux élections du printemps 1802, mais n'obtint plus aucune fonction lorsque fut constitué en 1803 le canton de Saint-Gall. — Dierauer : *Johannes Küenzle*, dans *St. Gall. Blätter* 1902. — Le même : *Müller-Friedberg.* — Joseph Müller : *Beda Angehrn*, p. 30. — *ASHR* VII, p. 1163. — Weid-

Johannes Künzle.
D'après une aquarelle contemporaine.

mann : *Gesch. St. Gallens unter den zween letzten Fürstäbten*, p. 329. — Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* I, II. — 3. JAKOB-WILHELM, 6 février 1845-23 avril 1894, de Gossau, bourgeois de Saint-Gall, maître d'école en Amérique 1867-1875, député au Grand Conseil 1888, philanthrope, auteur de *Das Recht der Armen auf Unterstützung...*, dans *Verh. der st. gall. Gemeinnütz. Ges.* 1889, feuilletonniste humoristique. Ses feuilletons ont été réunis par H. Koch : *Um die Welt herum*, 1895. — 4. ***Johann-Anton***, de Gossau, frère du n° 3, * 3 septembre 1857, prêtre 1881, curé de Libingen 1885, d'Amden 1890, démissionna en 1893 pour se vouer à Feldkirch au mouvement eucharistique parmi le peuple ; il fonda dans ce but le journal populaire *Pelikan*, plus tard *Emmanuel*, et l'*Eucharistia für Priester* ; il réédita aussi du P. Iso Walser : *Ewige Anbetung*. Curé de Buchs 1896, de Herisau 1907, de Wangs 1909, où il fit beaucoup pour faire connaître les vertus curatives et médicales des simples, par des conférences et des écrits, entre autres *Chrut und Uchrut*, 1911, dont 450 000 exemplaires avaient paru en 1921, et *Der kleine Botanist*. Rédacteur du journal mensuel *Salvia*, il est en fonctions à Zizers (Grisons) depuis 1920. — Voir *St. Gall. Nbl.* 1895, p. 36 ; 1904, p. 34 ; 1912, p. 94 ; 1915, p. 43. — *DSC.* — Reg. des bourgeois de Saint-Gall. [J. M.]

KÜNZLER. Familles des cantons d'Appenzell, Saint-Gall et Thurgovie.

A. **Canton d'Appenzell.** KÜNTZLER, CUNTZLIN, KÜNTZENLER. Famille répandue surtout dans le Vorderland, citée dès 1487 à Appenzell ; elle acquit le domaine de Walzenhausen. — 1. KONRAD, de Walzenhausen, banneret du pays et vice-landammann 1654-1668, il laissa une riche collection d'actes, appelée le *Künzlerbuch*. — 2. JOHANN-HEINRICH, de Walzenhausen, 1757-1825, médecin et philanthrope très connu. — 3. JAKOB, de Walzenhausen, * 1871 à Hundwil, missionnaire et médecin à Urfa, auteur de nombreuses publications sur l'Orient, se dépensa en faveur des enfants arméniens, directeur, dès 1923, d'un grand orphelinat dans le Liban. — Voir *AU.* — *Walsers Chronik.* — *Schäfers Materialien* 1810. — *Appenzell. Monatsblatt* 1840. — E.-H. Koller : *App. Geschlechterbuch.* — *USt G.* [A. M.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Nombreuse famille de St. Margreten, d'où elle s'est répandue ailleurs. — HANS Küntzeler, de Kesswil, était sujet du couvent de Saint-Gall en 1422. — HANS Küntzeler, de Kesswil, devint bourgeois d'Appenzell 1451. Furent reçus bourgeois de Saint-Gall, des Künzler de St. Margreten en 1864, 1896, 1919 ; de Walzenhausen en 1872, 1911. — *USt G.* — Livre des bourgeois. [Bt.]

C. **Canton de Thurgovie.** — JOHANN-KONRAD, de Kesswil, 1826-1902, pasteur à Tägerwilen, membre du Conseil d'église de la Thurgovie 1861-1902 et président 1870-1902, doyen du chapitre de Steckborn et plus tard du nouveau chapitre de Seetal 1875-1902. Il rédigea dès 1870 la plupart des mandements thurgoviens du jour du Jeûne, inspecteur des écoles secondaires 1858-1864. — Voir Joh. Weber : *J. K. Künzler*, 1902. — *Schweiz. Protestantenblatt* 1902, n° 35, p. 274, 292. — *Thurg. Zeitg.* 1902, n^{os} 194, 197-199. [Alb. Sch.]

KÜNZLI. Familles des cantons d'Argovie, Lucerne, Thurgovie et Zurich. Le nom dérive, comme Kunz et Künzi, du prénom Kunrat.

A. **Canton d'Argovie.** — ***Arnold***, de Riken, 1832-1908, fabricant à Murgenthal, député au Grand Conseil dès 1858, conseiller d'État 1868-1873 ; président de la constituante argovienne 1883-1885, conseiller national 1866-1908 et président 1879-1880, délégué suisse à la conclusion d'une série de traités de commerce et de douane, colonel d'infanterie 1872, commandant de la IV^e division 1882, du IV^e corps d'armée 1894-1902, commissaire fédéral au Tessin après le coup d'État de 1890. — *Gedenkworte an seinem Grabe*, 1908. — *Schweiz. Porträtgallerie*, n° 114. [H. Tr.]

B. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Sursee et Hochdorf (XV^e s.). — HANS, de Sempach, mercenaire au val d'Ossola 1487. — JOHANN, de Klingnau, proviseur de l'école du Hof 1551. — MARTIN, de Knutwil, ammann 1635. — Archives d'État Lucerne. [P.-X. W.]

C. **Canton de Thurgovie.** Famille d'Aadorf, bourgeoise d'Aadorf avec KLAUS, 1544, ancêtre de la famille encore florissante. Dès 1777, des Künzli détiennent le cellier du domaine du couvent de Tänikon. — Nater : *Gesch. v. Aadorf.* [Alb. Sch.]

D. **Canton de Zurich.** KÜNZLI, KÜNTZLI et KÜENZLI. La famille est citée à Elgg en 1401, à Winterthour en 1405 et à Gossau en 1629. Les Künzli d'Elgg paraissent être les ancêtres de ceux d'Aadorf (Thurgovie). — K. Hauser : *Gesch. von Elgg*, p. 111-112. — Le même : *Winterthur z. Z. des Appenzellerkrieges*, p. 113

Arnold Künzli (1832-1908). D'après une lithographie (Bibl. Nat. Berne).

Famille de Winterthour, originaire de Kempten, bourgeoise en 1549, éteinte au début du XX^e s. *Armoiries* : I. de gueules au craquelin d'or accompagné de deux étoiles de sable à six rais ; II. de sable au fer à cheval d'argent, à la bordure d'or.

— 1. ANDREAS, du Petit Conseil 1534. — 2. ABRAHAM, avoyer de 1600 à sa mort, 4 octobre 1610. — 3. ANDREAS, 1541-1611, prévôt de corporation 1603, juge de la ville 1608. — 4. ANDREAS, fils du n° 3, * 1563, avoyer 1634 et 1636, † 18 août 1637 ; chroniqueur — 5. HEINRICH, fils du n° 2, * 1580, avoyer de Saint-Alban de 1634 à sa mort, 14 juillet 1634. — 6. HANS-KONRAD, fils du n° 2, * 1591, juge de la ville 1623, lieutenant d'avoyer 1653, avoyer de 1658 à sa mort, 11 mars 1667 ; chroniqueur. — 7. ANTONIUS, fils du n° 4, 1591-1644, juge de la ville 1620, chroniqueur. — 8. JAKOB, fils du n° 7, * 1621, capitaine de la ville 1666, lieutenant d'avoyer 1678, avoyer de 1682 à sa mort, 2 octobre 1688. — 9. MARTIN, 1634-1693, *Oberstrichter* 1664, *Amtmann* à Pfungen 1688, trésorier 1693. — 10. ANTONIUS, 1649-1713, D^r med., inspecteur des écoles, médecin de la ville ; chroniqueur, auteur d'une *Beschreibung des uralten Gold-Bads... zu Winterthur*, 1705. — 11. HANS-GEORG, frère du n° 10, 1655-1726, pasteur à Pfungen 1690, à Winterthour 1712, écrivain. — 12. JAKOB, 1693-1766, tondeur de drap, chroniqueur — 13. HANS-KONRAD, 1698-1778, du Petit Conseil et seigneur justicier de Pfungen 1757. — 14. MARTIN, 7 avril 1709-29 octobre 1765, pasteur à St. Georgen 1749, proviseur à l'école de la ville, recteur 1760 ; a déployé une grande activité comme écrivain, ami de J.-J. Bodmer, J.-H. Waser, J.-G. Sulzer, Klopstock et Wieland. Il refusa un appel de l'université de Herborn au poste de professeur de théologie. — L. Hirzel : *Wieland und M. und Regula Künzli.* — Wirz : *Etat.* — 15. HANS-ULRICH, 1731-1791, chroniqueur. — 16. ANTONIUS, * 27 octobre 1771, pharmacien, juge de district 1806, lieutenant-colonel et vice-président du tribunal de district 1815, président de la ville 1824-1851 ; député au Grand Conseil 1827 ; † 24 mars 1852. Auteur du manuscrit *Künzli'sches Geschlechterbuch von Winterthur*. — 17. HARTMANN-FRIEDRICH, 1824-1864, artiste-peintre. — *SKL.* — 18. JULIUS, * 1834, pasteur à Sternenberg 1862, à Elberfeld (Prusse) de 1870 à sa mort, 1901 ; écrivain. — Wirz : *Etat.* — Voir en général *Künzli's Geschlechterbuch*, mns. — A. Hafner : *Die Handschr. der alten Chronisten von Winterthur*, 2^e partie, dans *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1881. — A. Ziegler : *Albanitag und Albanifeier in Winterthur*, dans *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1919. — *LL.* — *LLH.* [H. Br.]

KUON (CUON, CUEN, KUHN). Famille uranaise

éteinte, citée dès 1321, à Schattdorf du XIV^e au XVI^e s., à Schächental du XV^e au XVI^e s. et à Altdorf du XVI^e au XIX^e s. — HANS Kuon reçut des lettres de noblesse le 21 mai 1559 de l'empereur Ferdinand. *Armoiries* : d'or au lion de sable tenant une hallebarde. — WOLFGANG, porte-bannière, † 1515 à Marignan. — 1. HANS, blessé à Marignan, commanda le second jour comme capitaine des Uranais la retraite sur Milan. — 2. HANS, d'Unterschächen, capitaine en France, bailli de Blenio 1542-1544, député à la Diète 1538-1564, vice-landammann 1549-1562, député au roi Henri II de France. Il fit bâtir la chapelle de St. Joder (saint Théodule) à Unterschächen, était en correspondance avec le cardinal Charles Borromée dont il favorisait les ambitions, † vers 1572. — 3. BARTHOLOMÆ, d'Altdorf, fils du n° 2, capitaine au service du pape 1557, capitaine en France au régiment Pfyffer 1567-1569, titulaire de l'ordre de saint Michel, interprète dans le val Maggia 1552, bailli de Blenio 1566-1568, administrateur de l'église 1570-1572, vice-landammann 1579, député à la Diète 1562-1580, † 1580. — 4. ADRIAN, d'Altdorf, fils du n° 2, capitaine en France, blessé à Dreux et créé chevalier 1562, député à la Diète 1567-1585, trésorier du pays 1573-1576, bailli de la Riviera 1576, de Bellinzone 1578, puis capitaine général, † 1586. — 5. SEBASTIAN-HEINRICH, d'Altdorf, fils du n° 2, capitaine en France au service de la Ligue 1581, colonel 1590, conduisit comme tel en France un régiment de 4000 hommes en 1591, chevalier, administrateur de l'église d'Altdorf 1572-1574, porte-bannière du pays 1572, banneret 1581, député à la Diète dès 1581, vice-landammann 1590, landammann 1594-1596 et 1605-1607, député au duc de Savoie 1584, † 30 juin 1614. — 6. HEINRICH, d'Altdorf, neveu du n° 5, député à la Diète dès 1592, trésorier 1594-1599, bailli de la Riviera 1600, de Bellinzone 1602, † 1603. — 7. SEBASTIAN-HEINRICH, fils du n° 6, 1589-1629, capitaine, bailli du Freiamt 1623-1625. — 8. JOACHIM, * 1656, conventuel de Wettingen, professeur de théologie, de philosophie et de droit canon, curé de Wettingen 1693-1695, de Dietikon 1695-1700, de Magdenau 1701-1703, vint à Berne en 1703 et passa au protestantisme, † 1725. — 9. SEBASTIAN-HEINRICH-ANTON, capitaine, du Conseil, bailli de la Léventine 1738-1741, † 1745. — 10. FRANZ-EMANUEL, frère du n° 9, 1691-1749, du Conseil, maire d'Altdorf 1724-1726, bailli de la Léventine 1741-1744, pharmacien. — 11. FERDINAND, 1723-23 septembre 1782, fils du n° 10, du Conseil, maire du village 1769-1771, vice-landammann 1772-1776. — 12. HEINRICH, fils du n° 11, * 30 mars 1773, † à Schattdorf, dernier rejeton mâle de la famille, le 14 septembre 1807. — Voir *AS* V. — Schmid : *Uraniens Gedächtnistempel*, aux arch. d'État. — Girard : *Hist. des off.* II. — Segesser : *L. Pfyffer* IV. — *Gfr.* Reg. — *Nbl. v. Uri* VII, XIV, XV, XVI, XVIII, XIX, XX. — Wymann : *Schlachtjahrzeit*, p. 23. — Le même : *Kardinal Karl Borromeo*, p. 195. — *LL.* — *Zürcher monatliche Nachrichten* 1776. — Willi : *Album Wettingense*, p. 91. — Kiem : *Gesch. von Muri-Gries*, p. 496. — *ZSK* V, p. 163. [J. MÜLLER, A.]

KUONEN (KUNEN). Ancienne famille de Brigerberg, établie aussi par la suite à Guttet et Glis. — 1. ANTON, châtelain de Brigue 1435 ; grand-bailli 1437-1438, 1445-1446. — Furent encore châtelains de Brigue : ANTON en 1474 ; KASPAR en 1508 ; PETER en 1544 ; MORIZ en 1604 et 1615 ; JOHANN en 1736 et 1740. — *BWG* III. — Furrer III. [D. I.]

KUONI. Familles des cantons des Grisons et de Soleure.

A. **Canton des Grisons.** Famille de Jenins et de Maienfeld qui fut aussi bourgeoise de Thoune. — ANDREAS, de Jenins, * 15 oct. 1871, D^r jur., avocat à Maienfeld, landammann du cercle de Maienfeld. Auteur d'ouvrages sur le droit successoral suisse. [J.-R. TRUOG.]

B. **Canton de Soleure.** Famille éteinte de la ville de Soleure. BURKHARD devint bourgeois en 1441. *Armoiries* : d'azur à deux pelles de boulanger d'or passées en sautoir, accompagnées de deux étoiles d'or, en chef d'une croix d'argent et en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. STOFFEL, du Grand Conseil 1564, *Jungrat* 1567, bailli de Flumental 1571, † 1583. — 2. HANS, du Grand Conseil 1566, *Jungrat* 1568, bourgmestre 1569-1570. — *Bestallungsbuch.* [v. V.]

KÜPFER. Famille de Berne, venue de l'Emmental où le nom apparaît sous la même forme à Lauperswil (ainsi qu'à Bäriswil, Steffisburg, Wangenried et dans le district de Konolfingen), tandis qu'il s'écrit Kipfer dans les autres communes de la vallée. *Armoiries* : de gueules au croissant renversé d'or accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople et surmonté d'une croix d'argent. RUTSCHMANN von Küpfen, à Wiedlisbach 1419. RUDOLF, des Deux-Cents à Berne 1468. Une filiation assez certaine peut être établie depuis — 1. JOHANNES, des Deux-Cents 1550, † 1568. — 2. FRANZ, petit-fils du n° 1, teinturier, 1569-1621, des Deux-Cents 1601, bailli de Signau 1613. — 3. PETER, petit-fils du n° 2, 1620-1675, des Deux-Cents 1664, directeur de l'hôpital 1674, ancêtre des branches encore vivantes. — 4. SAMUEL, petit-fils du n° 3, * 1687, imprimeur, éditeur du *Mercure galant ;* des Deux-Cents 1718, grand-sautier 1730, bailli de Lenzbourg 1738, † 1765. — 5. HIERONYMUS, petit-fils du n° 3, * 1679, transforma la teinturerie de sa famille au Sulgenbach en une fabrique d'indiennes, et fonda ainsi la prospérité de sa famille. — 6. JOHANN-FRIEDRICH, fils du n° 5, * 1708, fabricant d'indiennes et de cotonnades au Sulgenbach, trempa fortement en 1749 dans la conjuration de Henzi. Il fut banni pour la vie de la Confédération, s'établit dans la suite à Lörrach (Bade) où il fonda avec grand succès une nouvelle fabrique, † 1757. Trois autres membres de la famille Küpfer furent inculpés dans la conjuration Henzi, entre autres — 7. RUDOLF, demi-frère du n° 6, 1716-1787, célèbre fabricant d'indiennes à Worblaufen, qui fut condamné à ne pas sortir de sa fabrique durant deux ans. — 8. JOHANN-RUDOLF, 1727-1792, notaire et géomètre, inspecteur des routes, bailli de Landshut 1766, de Frutigen 1782. — 9. RUDOLF-EMANUEL fils du n° 7, * 1763, fabricant d'indiennes à Worblaufen, directeur général des postes sous la République helvétique, plus tard établi en Bavière, † 1807 ou 1806. — 10. LUDWIG, neveu du n° 9, 1803-1879, architecte cantonal. — Voir en général *LL.* — Gr. — v. Werdt. — Livres généal. de la famille Küpfer. — Tillier V. De Langnau était originaire — DANIEL, établi au Pfaffenbach, partisan de Niklaus Leuenberger dans la guerre des paysans 1653 ; décapité et écartelé le 28 juin (8 juillet). — Tillier IV. — *BT* 1904. [TH. IM HOF.]

KUPFERSCHMID et **KUPFERSCHMIED.** Familles des cantons de Berne, Lucerne, Schwyz. Nom dérivé du métier.

A. **Canton de Berne.** I. Famille éteinte, bourgeoise de Berne. *Armoiries* : coupé enté d'azur à une demi-étoile d'or issant du chef, et d'argent. — KONRAD, avoyer d'Unterseen 1446, † 1458. — PETER, avoyer d'Unterseen 1484, † 1488. — Gr. — *LL.* — II. De nombreuses familles, dont quelques-unes sont connues dès avant la Réforme, sont bourgeoises dans le district d'Aarwangen, à Sumiswald, Eggiwil, Buchholterberg et Berthoud. — [H. TR.] — III. Famille de Berthoud, venue avant la Réforme d'Alchenstorf. *Armoiries* : de gueules au lion d'or. ADAM, du Schweikhof, bourgeois 1557. La famille possédait au XVII^e s. l'hôtel *zur Krone ;* plusieurs de ses membres remplirent des fonctions publiques : membres du Conseil, bannerets, grands sautiers, etc. — SAMUEL, 1627-1688, aubergiste de la Krone, membre du Conseil, bourgmestre. — SAMUEL, * 1749, du Conseil, bourgmestre, premier trésorier. — HEINRICH, 1623-1689, aubergiste de la Krone, peintre-verrier. — BENDICHT, 1633-1673, peintre-verrier. — JOHANN, 1691-1750, D^r med. à Bâle 1715, médecin à Berthoud, du Conseil 1722. Il se réserva secrètement le cadavre d'un couvreur mort par accident, en 1730, afin d'en préparer le squelette, fut accusé de vol de

cadavre par le doyen Gruner et condamné à une lourde amende. Il se rendit à Soleure la même année, y fut en 1735 et 1736 médecin de la ville, † à Paris 1750. — Wilh. Rütimeyer dans *BBG* 14, p. 143. — *LL.* — *SKL.* — [Merz.] — IV. Famille de Berthoud devenue bourgeoise de Berne en 1811 avec Samuel-Rudolf, 1744-1828, juge suppléant. — Livre de bourgeoisie. [H. Tr.]

B. **Canton de Lucerne.** I. Famille patricienne éteinte, de Lucerne et de Sursee, citée aux XIV^e et XV^e s. Celle de Lucerne était établie en 1352 sur des biens dépendant du couvent d'im Hof, à am Wegus. — ***Klaus***, ammann 1389, 1393, 1403, 1409, 1410, du Petit Conseil 1389-1410, bailli de Rothenbourg et de Hochdorf 1403-1404, d'Entlebuch-Wolhusen 1405, de Ruswil-Entlebuch 1406, intendant des bâtiments 1408, avoyer 1394, 1396, 1402, 1408. Il fondit en 1397 la grosse cloche du Hof, éleva en 1398 la première maison en pierre de la ville, fut excommunié en 1392 dans l'affaire zur Kilchen. — Jenni, fils du prénommé, du Grand Conseil 1396. — II. Famille de Sursee : Rudolf, avoyer 1390, 1394, 1402, 1421. — Ruotschmann, avoyer 1434-1436. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — Liebenau : *Das alte Luzern.* — Attenhofer : *Geschichtliche Denkwürdigkeiten von Sursee.* — *AS* I. — Trois fondeurs de cloches de ce nom sont cités dans *SKL.* [P.-X. W.]

C. **Canton de Schwyz.** Famille éteinte de l'ancien canton. Werner, † à Sempach 1386. — Konrad, landammann 1467-1468, 1474-1475 et 1476-1477. — Johann, de Sursee, conventuel de Saint-Blaise, présenté en 1420 comme abbé d'Engelberg par les cantons protecteurs, † probablement empoisonné trois mois après son entrée en fonctions. — [R-r.] — Konrad, du pays de Schwyz, fut envoyé aux Appenzellois alliés de ce canton lors de leurs guerres pour l'indépendance, pour prendre la tête de leur nouvel État ; il est cité en 1404 et 1406 comme landammann d'Appenzell et en 1407, il commandait les Appenzellois au siège de Bregenz. — Dierauer. [Bt.]

KUPLI, aussi **KUBLI.** Famille de Coire dès 1595. — 1. Friedrich, membre du *Profectengericht* 1647, plus tard du tribunal de la ville. — 2. Johann-Luzi, administrateur de St. Regula 1772. — 3. Friedrich, trésorier de la ville 1795, plus tard prévôt de corporation. — 4. Christian, grand prévôt de corporation 1835, ammann de la ville 1838. — Voir Valèr : *Gesch. des Churer Stadtrates.* — *LLH.* [L. J.]

KUPP. Famille probablement originaire de Thayngen, bourgeoise de Schaffhouse et actuellement éteinte. Jakob, bourgeois 1590. — 1. Friedrich, * 10 novembre 1614, juge 1654, du Grand Conseil 1663, juge baillival 1669, prévôt de corporation 1671, bailli de Beringen 1673, † 1676. — 2. Heinrich, fils du n° 1, * 1638, du Grand Conseil 1680, juge baillival 1700, prévôt de corporation 1701, † 26 décembre 1704. — 3. Johannes, 11 mai 1684-27 janvier 1765, juge 1711, fonctionnaire de l'évêque de Constance 1716, membre du Grand Conseil 1724, juge baillival 1736, prévôt de corporation 1752. — Voir *LL.* — Registre généalogique de Schaffhouse. [Wanner-Keller.]

KUPPER. Famille du district de Sursee (Lucerne), surtout de Grosswangen, connue dès le XVI^e s. — Archives d'État. [P.-X. W.]

KURATLE (aussi Kuratli). Famille du Haut-Toggenbourg, bourgeoise de Saint-Gall depuis 1906 et 1916. — Hans Chunratli, dit Liebenhans, de St. Johann 1586. — Johann-Martin, 1863-1917, de Nesslau et Saint-Gall, maître de tissage, d'abord au Portugal, puis dès 1897 à la section commerciale de l'école cantonale à Saint-Gall. — Gmür : *Rechtsquellen* II. — Rothenflue : *Toggenburger Chronik.* — *St. Galler Nbl.* 1918, p. 39. [Bt.]

KURER (autrefois plutôt Curer). I. Famille éteinte de Saint-Gall. Bertschi Curer, bourgeois de la ville 1404 ; Konrad Kurer, économe de l'hôpital 1427, bourgmestre 1436, 1441, 1443. Nouveaux bourgeois, venus de Bernegg, en 1918. — II. Famille du Rheintal saint-gallois, surtout de Bernegg. Hans Curer 1480 et 1492. — 1. Josef-Sebastian, de Bernegg, 1833-1909, maître secondaire à Rorschach et Saint-Gall, député à la Constituante 1889-1890, au Grand Conseil 1891-1894, président du Conseil scolaire catholique de Tablat. — 2. ***August***, juriste, de Bernegg, * 20 décembre 1873 à Waldkirch, d'abord avocat à Saint-Gall, puis à Gossau 1897-1911, secrétaire de l'Association soleuroise des arts et métiers, secrétaire cantonal de l'Association des épiciers suisses et de celle des sociétés suisses d'escompte, rédacteur de la *Schweiz. Spezereihändler Zeitung* à Soleure 1911. Fondateur et premier président de l'association des classes moyennes de la Suisse 1917, puis aussi vice-président de l'Association internationale des classes moyennes, membre du Comité central et plus tard directeur de la Société suisse des hôteliers à Bâle 1920. Député au Grand Conseil soleurois 1912-1921, au Conseil national 1917-1925, † 23 janvier 1927 à San Remo. — *USt.G.* — Göldi : *Der Hof Bernang.* — Wartmann : *Der Hof Widnau.* — Livre de bourgeoisie de Saint-Gall 1920. — *St. Galler Nbl.* 1910, p. 39. — Quotidiens suisses de janvier 1927. [Bt.]

KURIGER (aussi Curiger, Couriger, Curriger). Famille d'Einsiedeln où elle est citée dès 1331. *Armoiries* : de gueules à une potence au naturel en forme de T, mouvante de trois coupeaux de sinople, surmontée plus tard d'une étoile d'or, deux clochettes d'or suspendues aux extrémités du bras horizontal. Cette famille a compté une série d'artistes en cire et d'orfèvres, tels — 1. Augustin-Mathias, 1723-1780. — 2. Josef-Anton, fils du n° 1, 1750-1830, étudia à Paris chez Roetier, orfèvre de la cour, s'occupa plus tard surtout de reliefs en cire et vécut à Paris sauf de rares intervalles, il y acquit une grande considération. — 3. Josef-Benedikt, frère du n° 2, 1754-1816, vécut surtout à Einsiedeln, où il travailla d'abord la terre cuite et le marbre, puis surtout la cire. Ses travaux d'anatomie étaient renommés, † à Paris. Ses cinq fils se vouèrent au même art : — 4. Ildefons, 1782-1834 environ, † à Vienne, où il s'était aussi voué à la peinture ; le couvent d'Einsiedeln possède une série de ses œuvres de plastique et de peinture. Ses frères — 5. August-Mathias, * 1787 et — 6. Xaver, tous deux artistes en cire, travaillaient à Paris où ils moururent mystérieusement vers 1811. Dans cette même ville moururent les fils cadets du n° 3 : — 7. Nikolaus-Adelrich, 1797-1820 et — 8. Josef-Benedikt, 1798-1816, tous deux artistes en cire. Les œuvres de cette famille sont répandues au loin. Parmi les autres artistes qu'elle fournit, on cite — 9. Johann-David, graveur à Munich vers 1730 et — 10. Josef-Anton, * 1750, sculpteur et orfèvre. — Voir *SKL.* — C. Benziger : *Die Kunst des Wachsbossierens in der Schweiz.* [R-r.]

KURMANN. Familles des districts de Willisau (depuis 1303) et Lucerne (XV^e s.). — Peter, de Willisau, juge 1456. — Cunz, de Willisau, mercenaire à Novare 1512. — Arch. d'État. [P.-X. W.]

KÜRSTEINER. Ancienne famille appenzelloise, dont le nom se rapporte sans doute à Kürstein sur le Gäbris (Com. Gais) ; elle est souvent citée dès le milieu du XVI^e s. — 1. Johann-Ulrich, de Bühler, 8 septembre 1840-19 mai 1909, D^r med., médecin à Gais, membre de nombreuses commissions et autorités, s'occupa surtout de médecine sociale, de statistique et du traitement des aliénés. — 2. Karl-Ludwig-Heinrich (Louis), de Gais, 17 août 1862-13 octobre 1922, ingénieur-constructeur à Saint-Gall. On lui doit les plans ou l'exécution de nombreux travaux (adduction d'eau potable, canalisations, installations de forces motrices, trams, chemins de fer secondaires) en Suisse et à l'étranger. — 3. Walther, de Gais, * 1864, à Saint-Gall, D^r med., médecin à Berne depuis 1887, se voua à l'étude des méthodes de sauvetage dans les Alpes, et à la lutte contre la tuberculose ; il fonda des sociétés de secours, donna de nombreux cours spéciaux et des conférences en Suisse et à l'étranger et publia de nombreux articles dans des revues spéciales et populaires. — 4. Jakob, de Trogen, * 14 octobre 1879 D^r phil., inspecteur des fromageries et bactériologue à l'institut de Liebefeld près de Berne. A publié de nombreux articles sur l'économie laitière et la bactériologie. — Voir Zell-

weger : *Urk.* — *Appenzell. Monatsbl.* 1840. — *AJ* 1911, 1923. — E.-H. Koller : *Geschlechterbuch.* [A. M.]

KÜRY, *Adolf*, Dr theol., de Hofstetten (Soleure), * 21 juin 1870 à Bâle, étudia à Berne et Bonn, reçut la prêtrise en 1893 de l'évêque Herzog et devint la même année curé de la paroisse de Starrkirch-Dullikon, de Lucerne en 1896 et de Bâle en 1906. Actif soutien de l'église catholique-chrétienne en Suisse, membre fondateur de l'union des catholiques-chrétiens disséminés, rédacteur du *Katholik* dès 1906, membre du Conseil synodal catholique-chrétien 1917, vicaire épiscopal, il fut élu le 16 juin 1924 successeur d'Edouard Herzog au poste d'évêque de l'église catholique-chrétienne en Suisse, et nommé à la chaire d'histoire ecclésiastique à l'université de Berne. Auteur de *Der Christkatholizismus* ; *Bilder aus der Kirchengeschichte.* — *DSC.* [H. C.]

KURZ. Familles d'Argovie, Bâle, Berne et Lucerne.

A. **Canton d'Argovie.** — 1. Heinrich, * 1805 à Paris, d'un père allemand, privat-docent de chinois à l'université de Munich 1830, réfugié politique en Suisse 1832, bourgeois de Schwamendingen (Zurich), professeur à l'école cantonale catholique de Saint-Gall 1834, à Aarau 1839, bibliothécaire cantonal en cette ville 1846, † 24 février 1873. Œuvres principales : *Handbuch der poet. Nationalliteratur* ; *Gesch. der deutschen Literatur*, 4 vol. ; *Die Schweiz, Land, Volk u. Gesch. in ausgewählten Dichtungen.* Liste de ses œuvres historiques et littéraires dans *ASG* I, p. 353. — Barth. III, p. 720. — *ADB.* — v. Mülinen : *Prodromus.* — *Argovia* 40, p. 95. — *NZZ* 1873, n° 115. — [H. Tr.] — 2. Erwin, fils du n° 1, * 29 avril 1846 à Aarau, avocat 1868, bourgeois d'Aarau, conseiller communal, député au Grand Conseil 1876 et président 1886; député à la Constituante 1884-1885, au Conseil national 1882 et président 1888, colonel à l'état-major judiciaire, † 8 février 1901. — *Zur Erinnerung an E. Kurz*, 1901. — *Schweiz. Porträtgall.*, n° 350. — [Th. Im Hof.]

B. **Canton de Bâle.** — Friedrich-Karl, de Bâle, * 23 septembre 1878, écrivain et peintre, auteur de nombreux croquis de voyage en Italie, Norvège, Islande, Corse, Espagne, France, Autriche, aux Balkans, en Chine et au Japon, ainsi que d'un certain nombre de romans : *Die Lyngö* ; *Der Mooshof*, 1920 ; *Die goldene Woge*, 1927. — *DSC.* — [H. Tr.] — Hermann, écrivain, d'Auggen (Bade), * 1880 à Bâle dont il devint bourgeois en 1895, auteur de *Die Guten von Gutenberg* ; *Die Runde* ; *Die Zerrütteten* ; *Die Gewinner* ; *Die gerupfte Braut* ; *Wie der Gottesgelehrte zu einer Frau kam.* — *DSC.* [C. Ro.]

C. **Canton de Berne.** I. Vieilles familles bourgeoises de Vechigen, Worb, Wahlern, Langnau, Röthenbach, Pohlern et Stettlen. Le nom est cité vers 1500 déjà dans le rôle de la confrérie de la chapelle d'Oberbüren. — *AHVB* 18, p. 430. — [H. Tr.] — II. Branche d'une famille de fondeurs de cloches de Reutlingen, venue à Langnau où elle acquit la bourgeoisie en 1812, et celle de Berne en 1864 et 1869. *Armoiries* : taillé d'azur et d'argent au lion d'or brochant, posé sur trois monts de sinople, tenant un double crochet de sable. — 1. ***Christoph-Albert***, * 1806, avocat 1832, juge cantonal 1839-1846, col. féd. 1846, commandant de brigade dans la guerre du Sonderbund 1847 et de division dans la mobilisation de 1856. Député au Grand Conseil 1843-1864 et président de ce corps un an sur deux dès 1850, conseiller aux États 1852, conseiller national 1855-1864. Il descendit le premier dans la fosse aux ours, en 1860, pour arracher à ces animaux le corps d'un officier anglais, † 3 avril 1864. Auteur de *Der Rechtsfreund für den Kt. Bern*, 1841, rédacteur de la *Zeitschr. f. vaterländ. Recht.* — *ASMZ* 10. — *Revue milit.* 9, p. 120. — *BT* 1868. — *Bund* 1864, nos 93, 95, 98. — 2. Gustav, frère du n° 1, 1817-1879, directeur de la Banque cantonale à Berne, plus tard du Crédit foncier. — 3. Rudolf-Friedrich, frère des nos 1 et 2, 1818-1871, peintre animalier et paysagiste, vécut quatre ans chez les Indiens du Mississipi supérieur ; maître de dessin à l'école cantonale de Berne 1855-1871 ; membre fondateur et premier directeur de l'école d'art. — *SBB* I. — *SKL.* — E. Kurz (n° 5) : *Aus den Tagebüchern des Malers F. Kurz.* — Volumes d'esquisses au Musée historique de Berne. — 4. Ludwig-Friedrich, 1819-1882, frère des nos 1-3, secrétaire du Conseil 1851-1858, conseiller d'État directeur des finances 1858-1878, puis de nouveau secrétaire du Conseil. — 5. Emil, fils du n° 4, 1849-1900, maître au gymnase de Berthoud 1871-1890, professeur extraordinaire de philologie sémitique à l'université de Berne 1894, rédigea entre autres, un vocabulaire du Coran. — *ASG* 9, p. 101 a. — *Centralblatt des Zof. Vereins* 41, 464. — *31. Jahresb. des Ver. schweiz. Gymn.-Lehrer.* — [Th. Im Hof.] — 6. Albert, petit-fils du n° 1, * 6 octobre 1886, Dr ès sciences, maître au gymnase de Berne, recteur du progymnase depuis 1927, auteur d'ouvrages de botanique. — [H. Tr.] — Gottlieb-Emil, de Vechigen, * 9 octobre 1866, maître à Saint-Antoine (Fribourg), Bâle, Seewil, Untersteckholz, Schoren et Langenthal 1885-1910 ; adjoint aux archives de l'État de Berne 1910, archiviste d'État depuis 1914, auteur de *Utzenstorf* et d'articles dans *Polit. Jahrb.*, *BBG*, *BT* II, etc. [H. Tr.]

Christoph-Albert Kurz. D'après une photographie coloriée.

D. **Canton de Lucerne.** Kurtz. Familles des districts de Willisau et Lucerne (XIVe s.). — Hans, de Lucerne, du Grand Conseil 1396, du Petit Conseil 1417, 1421. — Arch. d'État. [P.-X. W.]

KURZ, Louis, * 7 avril 1811 à Neuenstadt (Wurtemberg), débuta dans l'enseignement à Hofwil, puis fut nommé professeur de chant et organiste à Neuchâtel en 1838. Directeur de la Société musicale 1846, initiateur et directeur de la Société de musique 1858, il fut l'âme de la vie musicale à Neuchâtel. Bourgeois de Neuchâtel 1844, † à Wavre 26 mai 1882. A publié *Répertoire musical; Psaumes rythmés.* — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1883. — *MN* 1920, 149. [L. M.]

KURZDORF (C. Thurgovie, D. et Com. Frauenfeld. V. *DGS*). Faubourg de Frauenfeld, autrefois commune autonome rattachée à la ville en 1919. En 1362, *zu kurzen Erchingen* ; en 1364, *das kurze Dorf zu Erchingen* ; en 1384, *zu nidern Erchingen.* La route romaine de Vitodurum-ad Fines traversait le territoire communal. Au moyen âge, Kurzdorf appartenait au domaine d'Erchingen (actuellement Langdorf). Après la fondation de Frauenfeld, Kurzdorf fut soumis au bailli autrichien de la ville et à sa juridiction, plus tard au tribunal de la ville. Les troupes suisses, venant de Wil, pillèrent et incendièrent le village le 5 septembre 1445. Toute la population passa à la foi nouvelle lors de la Réforme. L'église de saint Jean-Baptiste, citée dès 1291, doit dater du XIIe s. C'était avant la Réforme un lieu de pèlerinage. Un vicaire de l'église de la ville la desservait. A la Réforme, elle fut attribuée aux adhérents de la nouvelle foi. Lors de sa reconstruction en 1915, on trouva de belles peintures murales gothiques qui ont pu être conservées en grande partie. Elles doivent dater de 1400 environ et représentent la passion, des scènes de la légende des saints et quelques saints. *Population* : 1880, 649 hab. ; 1920, 1344. — Voir Pupikofer : *Frauenfeld.* — Rahn : *Kunstdenkmäler.* — Büeler et Leisi dans *TB* 57-58. — *ASA* 1916. — Art. Frauenfeld. [Leisi.]

KURZENBERG (C. Berne, D. Konolfingen. V. *DGS*). Paroisse très étendue, comprenant les villages et communes de Barschwand, Ausser et Innerbirrmoos, Ottenbach et Schöntal. Jusqu'en 1839, toute la région relevait de la paroisse d'Oberdiessbach, un vicariat fut institué cette année-là, puis une paroisse autonome

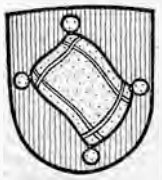
en 1860. Registres de paroisse dès 1840. — Lohner : *Kirchen.* — v. Mülinen : *Beiträge* III. — Jahn : *Chronik.* [H. Tr.]

KURZRICKENBACH (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen. V. *DGS*). Village paroissial et ancienne commune civile. En 830, *Richinbah* ; en 1155, *Richenbach minor* ; en 1254, *Richinbach brevis* ; en 1274, *Richenbach brevior*. Le nom signifie torrent de la gorge (mhd. *ric* = passage resserré). Importante station de palafittes néolithiques au lieu dit Helebarden, dont le Musée national suisse a tiré 26 haches de pierre et d'autres objets. Devant le Seegarten se trouve peut-être une autre station de l'âge de la pierre. Le village appartint au moyen âge au bailliage impérial d'Eggen, qui passa en 1447 des seigneurs de Klingenberg à la ville de Constance, laquelle le conserva jusqu'en 1798. Au spirituel, l'évêque Salomon III doit avoir attribué Kurzrickenbach, vers 900, à Saint-Paul de Constance ; des moines de Kreuzlingen desservirent plus tard le culte de la chapelle St. Peter. Lors de la Réforme, tout le village adopta en 1528 la foi nouvelle et fréquenta le culte réformé à l'église du couvent de Kreuzlingen jusqu'en 1532, puis jusqu'en 1548 à St. Jodocus de Constance. Après la contre-réformation de Constance, les protestants de Kurzrickenbach et d'Egelshofen purent utiliser dès 1549 la chapelle du premier village, agrandie en 1603. La paroisse fut desservie par le pasteur de Scherzingen jusqu'en 1709 ; elle eut alors son propre pasteur et éleva en 1724 un second lieu de culte à Egelshofen. La commune bourgeoise et civile fut réunie le 1er janvier 1927 à Kreuzlingen. — Voir Keller et Reinerth : *Urgesch. des Thurgaus — TU. — LL. — LLH* (Rikkenbach). — K. Kuhn : *Thurgovia sacra* I. — A. Leutenegger : *Geschichte der Ev. Kirchgem. Kreuzlingen-Kurzrickenbach.* [Leisi.]

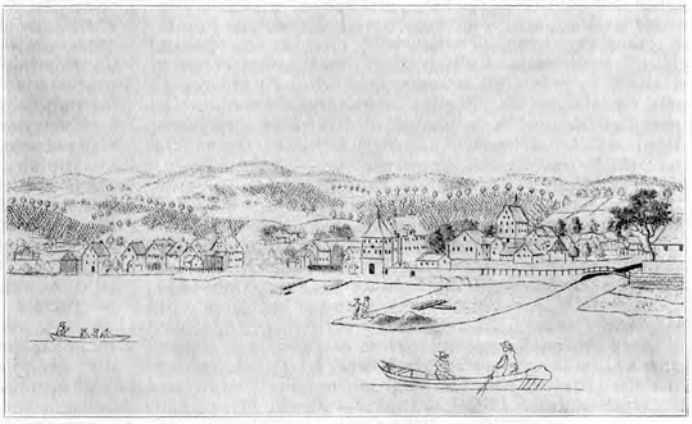
KUSEN, von. Famille de Zurich. *Armoiries* : d'azur à la fleur de lys d'or. Conrad von Chusen, bourgeois en 1383. — 1. Konrad, chapelier et *Watmann*, capitaine dans la guerre de Souabe 1499, du Conseil 1502-1510, bailli de Horgen 1502, † 1511. — 2. Jost, 1570-1630, pasteur à Zumikon 1600 et Birmensdorf 1601, professeur de logique et de rhétorique à Zurich 1612, de philosophie et chanoine 1625 ; dernier de la famille. — Wirz : *Etat. — Deutsch-schweiz. Geschlechterbuch* 1. [H. Br.]

KUSER, autrefois Kueser. Famille de Meilen, anciennement de Küsnacht (Zurich), où elle est citée en 1306, et dans le premier village en 1541. Elle tire son nom de Kusen, lieu dit de la commune de Küsnacht. — [J. Frick.] — Une famille bourgeoise de Zurich, éteinte au XIXe s., est probablement de la même origine que la famille *von Kusen*. — C. Keller-Escher : *Promptuarium. — Deutsch-schweiz. Geschlechterbuch* 1. [H. Br.]

KÜSNACHT (C. Zurich, D. Meilen. V. *DGS*). Com. et Vge. *Armoiries* : de gueules au coussin d'or ou d'argent (*ZT* 1923).



Anciennes formes : *Chussenacho, Kussenache, Kussenacho, Chüssenachum, Chuissenacho, Kussenach, Küssnach.* Ce nom ne signifie pas terrain sablonneux *(Kiesland)* baigné par l'eau *(ach)*, mais selon J. Meyer : *Ortsnamen, Fundus Cossiniaci* = domaine de *Cossiniacus*. Trouvailles romaines du IIIe s. (monnaies d'Alexandre Sévère). Küsnacht est cité la première fois en 1087. Les habitants étaient les uns des paysans libres, les autres dépendants du Grossmünster de Zurich, des barons de Tengen ou de l'abbaye de Saint-Gall. Les couvents d'Engelberg, Einsiedeln, Kappel, y avaient aussi des biens, surtout des vignes dont ils tiraient la dîme. Un chroniqueur du XIVe s. appelle déjà Küsnacht un charmant jardin. La haute juridiction appartint jusqu'en 1218 aux Zähringen, baillis impériaux de Zurich, puis aux Regensberg, dont le château de Wulp fut détruit en 1267-1268 par les gens du village. Vers 1300, elle passa aux chevaliers Mülner à Zurich, qui en firent cession à la ville en 1384. Dès lors Küsnacht fut le siège du bailliage de Hirslanden qui subsista jusqu'en 1798.



Küsnacht avant l'inondation du 8 juillet 1778. D'après un dessin à la plume. (Bibliothèque de la ville, Winterthour).

L'église, citée dès 1181, était dédiée à saint Georges. La collation appartenait aux barons de Tengen et passa en 1358 aux chevaliers de Saint-Jean. La maison de l'ordre, sise à côté de l'église, devint une commanderie et eut six prêtres dès 1373. Ils desservaient les annexes d'Erlenbach, Herrliberg, Wetzwil, Egg, Dübendorf, Seengen (Argovie). La collation passa en 1532, par suppression de la commanderie, à la ville de Zurich. L'ancienne église a été rénovée en 1482 ; le Musée national conserve des stalles et vitraux du XVe s. Le dernier commandeur, Konrad Schmid, ami de Zwingli, tomba à Cappel en 1531. Lors de l'affaire Waldmann en 1489, une assemblée populaire tenue à Küsnacht décida une expédition contre la ville. Son chef était Hans Werder, de Küsnacht. Lorsqu'en 1798, les Français envahirent le pays, Küsnacht se souleva contre la ville et l'accord qui supprima pour quelques années la souveraineté de Zurich fut signé à Küsnacht les 10-13 mars. En 1830, L. Snell rédigea, avec quelques partisans, le *Küsnachter Memorial*, dans lequel il réclamait l'égalité des droits entre la ville et la campagne ; la constitution de 1831 fit droit à la plupart de ses revendications. Le torrent du village déborda le 8 juillet 1778, causant la mort de 63 personnes et détruisant 15 maisons. L'école normale cantonale s'installa en 1832 dans l'ancienne commanderie. Registres de baptêmes dès 1733, de mariages et de décès dès 1734. — Voir J.-H. Meyer : *Blätter aus der Gesch. der Gem. Küsnacht.* — Dändliker, Flach et Frey : *Küsnacht am Zürichsee.* — J. Schäppi : *Beiträge zur Gesch. des zürch. Lehrerseminars.* — C. Grob : *Das Lehrerseminar in Küsnacht.* — F. Hegi et A. Largiadèr, dans *Festschrift f. P. Schweizer.* — Flach dans *ASG*, N. S., 13. — F. Hegi, dans *ZT* 1923. — *ZWChr.* 1905, p. 4 ; 1908, p. 381 ; 1909, p. 121. — *NZZ* 1921, n° 1385 ; 1923, n° 1684 ; 1925, n° 406. — *Bürgerhaus im Kt. Zürich* II. [E. Dejung.]

KÜSSENBERG, von. Famille éteinte de barons, entrés en possession du landgraviat de Stühlingen après l'extinction des comtes de Lenzbourg en 1172. Ils portèrent dès lors le titre de comtes. Leur château familial, dans le Klettgau badois, passa entre 1244 et 1251 par vente à l'évêque de Constance ; il fut ouvert à Schaffhouse de 1402 à 1412 ainsi que le fort de Kaiserstuhl et fut brûlé par les Suédois en 1634. — Voir Rüeger : *Chronik. — Festschriften* de la ville et du canton de Schaffhouse, 1901. [Wanner-Keller.]

KÜSSLER. Famille de Martigny (Valais). *Armoi-*

ries : d'or à une fasce d'azur accompagnée d'un besant du même, au chef du deuxième chargé de deux besants du premier. — JEAN-SYLVESTRE, maître d'hôtel, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg 1855, propriétaire de l'hôtel de Zähringen, auquel il donna une réputation européenne. — *La Liberté* 1909, nº 28. — [RÆMY.] — FRÉDÉRIC, † 1907, directeur de l'hôtel des Salines, imprima un bel essor à l'industrie hôtelière à Bex, coopéra à la fondation de la paroisse catholique. [TA.]

KÜSSNACH, KÜSSNACHT. Famille noble et ruine de château, appelée *Gesslerburg*, sur la pente du Rigi, à l'Est du village. Le château était le siège d'une famille de chevaliers qui possédait en fief du couvent de Murbach-Lucerne l'avouerie de Küssnach ; elle en prit le nom. *Armoiries* de la famille : d'argent au coussin de gueules. Le château étant un alleu, il en résulte que la famille était libre à l'origine. Au début du XIIIe s., elle tomba au rang des ministériaux. — 1. EGHART, témoin en 1087 dans un document d'Allerheiligen, fut envoyé vers 1095 à Rome pour la confirmation de la fondation du couvent. Il appartient bien à la famille de Schwyz, quoique les *Acta Murensia* le rattachent à celle de Zurich. — 2. EPPO, caution avec d'autres, en 1210, pour le comte Rodolphe de Habsbourg en faveur d'Engelberg. Ses fils : — 3. RUDOLF, chevalier, cité de 1256 à 1263, — 4. JOHANNES, chevalier, cité de 1258 à 1284, et — 5. EPPO, cité de 1282 à 1331, dont les sujets tentèrent en 1302 de s'emparer du château. — 6. HARTMANN, chevalier, cité dès 1331, devint bourgeois de Lucerne en 1347 ; gendre du bourgmestre Rudolf Brun de Zurich. — Dans les combats contre l'Autriche qui se déroulèrent en 1352 autour de Küssnach, il semble que le village et le château aient été réduits en cendres et que Hartmann, le dernier de la famille, ait été tué. Dans les fouilles de 1910, on découvrit sous les décombres du donjon un squelette d'homme vêtu d'une armure de chevalier du milieu du XIVe s. Après la mort de Hartmann, il semble que sa fille Elisabeth, femme de Eglin von Randenburg, sa sœur Margaretha, femme de Johann von Kienberg, aient été en possession de son héritage à titre de fief mâle et d'alleu. C'est pourquoi la partie du château restée debout prit le nom de Kienberg, sous lequel Tschudi la désigne encore en 1532. Margaretha vendit sa part en 1369 à Gerhard von Utzingen, et avant 1384 tout l'héritage des Küssnach passa à Walther von Tottikon et à son gendre Heintzmann von Hunwil. La petite-fille de Tottikon, Verena von Hunwil, apporta le château de Küssnach, qui avait été reconstruit, à son époux Arnold von Silinen. C'est là qu'est né l'évêque Jost von Silinen. Kaspar von Silinen, premier commandant de la garde pontificale en 1506 et Christof, son lieutenant, se virent séquestrer leur héritage en 1517, par les autorités schwyzoises, pour avoir procédé à des enrôlements interdits. Les Silinen se fixèrent dès lors complètement à Rome. Le château fut restitué vingt ans plus tard au fils de Kaspar, Kaspar-Leo, mais il était tombé en ruines. Le rôle que le château de Küssnach aurait joué dans l'histoire des origines de la Confédération comme demeure du bailli Gessler est complètement légendaire et inconciliable avec les données de l'histoire. En 1910, la Confédération a fait l'acquisition des ruines du château de Küssnach ; des fouilles et des travaux de restauration ont été entrepris.

La famille des *meier* de Küssnach, qui apparaît avec le chevalier ULRICH, *villicus* de Küssnach, 1234-1265, ne semble pas être apparentée à la famille précédente. En tout cas HERMANN, *meier* 1284-1301, portait des armoiries complètement différentes, qui se rapprochaient de celles des Tottikon. — *UZ.* — *Gfr.* Reg.— R. Durrer : *Beiträge zur Aus- und Fortbildung der Befreiungssage*, dans *ASG* 1915. — Rapp. de la Soc. suisse des Monuments historiques 1911 et suiv. [R. D.]

KÜSSNACHT, KÜSSNACH (C. Schwyz, D. Küssnacht. V. *DGS*). Com. et Vge, chef-lieu du district du même nom ; colonie romaine. Le nom dérive du latin *fundus* ou *villa Cossiniaci*. *Armoiries :* d'argent au coussin de gueules. On a découvert, il y a une vingtaine d'années, au Riedtappel, une hache et deux fibules de bronze, des murailles à la Schürmatt en 1844. Sur une éminence de terre s'élevait le *Schlossreinli*. On y trouva des pointes de lances et de flèches, ainsi que des monnaies de cuivre. Sur l'initiative de l'archiviste Schneller, les fondations de ce château furent dégagées. Au milieu d'un octogone, on mit au jour les bases d'une tour, qui était peut-être la résidence des *meier* de Küssnacht. Après l'extinction de la famille, la tour tomba en ruines, et fut utilisée pour la construction de l'église. En 1809, elle était complètement rasée. Küssnacht apparaît pour la première fois dans un document apocryphe par lequel Recho fait don du domaine de Küssnacht, avec d'autres terres, au couvent de Murbach. Les grands propriétaires étaient le couvent de Murbach, soit la prévôté de Lucerne, représenté par un avoué, un *meier* et un cellérier, et celui de Muri qui y avait un *meier* et possédait des droits de basse justice. Outre les sujets du couvent, il existait un certain nombre de paysans libres ayant à leur tête un centenier. Le couvent d'Engelberg acquit la dîme en 1387 et en 1418 la vieille tour et la seigneurie de Marlischachen. Les habitants de Küssnacht eurent des conflits violents avec leurs avoués, notamment en 1284 et en 1302. Les avoués Johann et surtout Eppo von Küssnach paraissent avoir commis des actes de violence, ce dont leurs sujets leur gardèrent rancune. Ils tentèrent même de renverser Eppo. C'est peut-être pour cette raison que la légende de l'émancipation des petits cantons a placé la résidence du bailli Gessler au château de Küssnacht.

Entrée des Schwyzois à Küssnacht, le 31 juil. 1833. D'après un tableau de Nic. Büttler.

Ce fait n'est pas plus fondé que l'assertion qui veut que les gens de Küssnacht aient cherché à se rattacher à la jeune Confédération et participé, en 1330, parmi les adversaires de l'Autriche, au combat de Buonas. En 1352, 92 paroissiens de Küssnacht devinrent bourgeois de Lucerne. La même année, 400 Autrichiens s'emparèrent d'Immensee et de Küssnacht, les pillèrent et

les brûlèrent. Mais ils furent battus au Bodenacher par ceux de Küssnacht aidés de renforts. Deux mois plus tard, les Confédérés entreprirent une campagne de représailles et détruisirent les châteaux de Habsbourg et de Maggenhorn. En janvier 1386, les gens de Küssnacht participèrent, aux côtés des Schwyzois et des Unterwaldiens, à la campagne de l'Argovie. En 1402, le pays de Schwyz acquit de Johanna von Tottikon, l'avouerie de Küssnacht ; les droits de seigneurie et de basse justice passèrent à Küssnacht, qui dépendit dès lors de Schwyz. L'empereur Sigismond octroya en 1415 à Schwyz la juridiction criminelle de Küssnacht et de tout le territoire actuel du canton. En 1473, le prévôt et chapitre de Lucerne vendirent aux habitants de Küssnacht les cens, droits et redevances qu'ils y possédaient. Schwyz retira peu à peu à Küssnacht ses droits. En 1712, il donna au village une sorte de lettre de franchises, qui réglait les compétences administratives, judiciaires et ecclésiastiques. Rôle coutumier de 1400 environ. En mai 1798, lors de l'invasion française, des rencontres violentes eurent lieu près de Küssnacht et d'Immensee ; Küssnacht dut capituler. La paroisse était occupée par les Schwyzois depuis le milieu de mars. Pendant la Restauration, Küssnacht se rangea du côté des districts extérieurs qui réclamaient l'autonomie. A la landsgemeinde de 1831, la séparation d'avec Schwyz fut votée ; tous les membres du Conseil, partisans de Schwyz, furent déposés. Le 31 juillet 1833, la landwehr de Schwyz s'empara de Küssnacht et emmena le landammann à Schwyz ; mais le 1er août, les troupes fédérales d'intervention quittaient Lucerne. Küssnacht et Schwyz furent occupés pendant quelque temps. En novembre 1847, après les combats de Gisikon et de Maierskappel, des troupes d'Argovie et de Zurich entrèrent à Küssnacht après une courte résistance.

L'église est citée en 1036, lorsque le comte Bero de Lenzbourg fit don de 18 églises au chapitre de Beromünster. Celles-ci étaient possédées en 1179 par le couvent de Muri, qui dut, après quelques dizaines d'années, les céder à Murbach. Lorsque ce dernier remit tous ses droits au comte de Habsbourg, en 1291, l'église de Küssnacht y était comprise. Les Habsbourg en firent don en 1362 au couvent de femmes d'Engelberg. Le patronat fut exercé dès lors par l'abbé d'Engelberg, qui fit desservir Küssnacht par des religieux de son couvent. Il en résulta des conflits avec les paroissiens de Küssnacht. Un procès eut lieu en 1376, qui se termina par la mise à l'interdit du village, de Noël 1376 à Pâques 1377. Nouveaux conflits vers 1540. Les cantons protecteurs de Lucerne, Schwyz, Obwald et Nidwald décidèrent le 28 décembre 1551, que le patronage de l'église avec ses droits afférents, seraient remis aux paroissiens. Reconstruction de l'église 1488, 1708, rénovation 1865. L'église possède des reliques de saint Maurice, données par l'évêque Jost de Silinen en 1489. Les registres de baptêmes, mariages et décès commencent en 1600, mais les cinquante premières années sont perdues.

Dès l'ouverture de la route du Gothard, un important service de transport par bateaux et par chars se faisait à Küssnacht. Il était la propriété du chapitre de Saint-Leodegar de Lucerne, qui avait des entrepôts à Küssnacht et à Immensee. Le service faisait l'objet de deux fiefs qui parvinrent au début du XVIe s. aux habitants de Küssnacht. En 1574, il fut repris sans indemnité par Schwyz. En 1804, à la liquidation du canton des Waldstätten, ce service de transport fut rendu au district de Küssnacht. — Voir Martin Kiem : *Gesch. der Abtei Muri.* — O. Piper : *Burgenkunde.* — Schaller : *Aus der Gesch. der Gesslerburg*, dans *Zeitglocken* 1926, nos 11, 12. — *AHS* 1916. — *ASA* 1902.— Kotting : *Das alte Staatsvermögen des Kts. Schwyz.* — Styger : *Denkwürdigkeiten von 1798.* — Husser : *Unabhängigkeitsbestrebungen von Ausserschwiz 1790-1840.* — Truttmann : *2 Jerusalempilger von Küssnach*, dans *Freier Schweizer* 1914, 1915.— *Gfr.*— Riedweg : *Gesch. d. Collegiatstiftes Beromünster.* [Al. Truttmann.]

KUSTER. Familles des cantons des Grisons, Saint-Gall et Unterwald. Voir aussi Custer.

A. **Canton des Grisons.** Famille de Coire. — Hans, ancien bourgmestre, député en 1488 à Innsbruck auprès de l'archiduc Sigismond pour affaires de Gaudenz von Matsch. — Batt, plusieurs fois bourgmestre de Coire 1488-1503, l'un des chefs de la ville avant et après la guerre de Souabe, vécut dès 1505 à Suttains dans le Wallgau. — Peter, auditeur des comptes et des bâtiments 1565. — Hegi : *Die geächteten Räte...*— Valèr : *Gesch. des Churer Stadtrates.* — Art. Custer. [M. Valèr.]

B. **Canton de Saint-Gall.** I. Familles de Rapperswil ; venues d'Ermenschwil, bourgeoise en 1518, de Schmerikon, bourgeoise en 1564, d'Eschenbach, bourgeoise en 1690 et de Jona, bourgeoise en 1757. *Armoiries* : d'azur à une clef posée en fasce, accompagnée en chef d'un globe ceintré et croiseté entre deux étoiles, le tout d'or, trois coupeaux de sinople en pointe. — 1. Franz, Dr theol., commissaire épiscopal, protonotaire apostolique, curé de Rapperswil de 1706 à sa mort 1716, doyen. — 2. Josef-Anton, Dr theol., notaire apostolique, commissaire épiscopal, doyen et curé d'Uznach, † 1750. — 3. Michæl-Josef-Anton, 1765-1825, curé de la ville et doyen, commissaire épiscopal, notaire apostolique. — Voir *Gfr.* 24, p. 36. — Herzog : *Gesch. v. Rapperswil*, p. 120. — *ASA* 1909, p. 176. — II. Famille d'Eschenbach qui fournit au pays d'Uznach une série de fonctionnaires, dont plusieurs secrétaires. — J. Schubiger : *Geschichtliches über das Schulwesen im Seebez.*, annexe à *St. Galler Volksblatt* 1887. [M. Schn.]

C. **Canton d'Unterwald.** Kuster (Custer). Ancienne famille de la vallée d'Engelberg, quelque temps bourgeoise d'Obwald et du Nidwald par plusieurs branches éteintes. A *Engelberg* : — Welti, représentant des gens de la vallée contre l'abbé 1444. Le lieutenant Kuster d'Engelberg devint bourgeois du Nidwald en 1662. — Nikodem, sculpteur, d'Engelberg, 1834-1884.

Au *Nidwald* : — Peter, à Dallenwil 1436. — Werni, † 1443 dans le combat de l'Albis. — Jenni, député du Nidwald 1472. — Hans, de Dallenwil, souvent représentant de sa commune depuis 1487, député à la Diète 1488 et 1489 et membre du Conseil, capitaine dans la guerre de Souabe 1499, bailli de Bellinzone 1501. — Jost (Jos), son fils, capitaine au Leinlakenkrieg, au service du pape 1521, capitaine au service de France 1523, † 1525 à Pavie. — Erni, de Wolfenschiessen, † à Novare 1513.

Dans l'*Obwald*, la famille avait le droit de bourgeoisie au XVIe s. — Jakob, représenta la commune en 1539, 1544 et 1547 au tribunal des Quinze. — Voir O. Odermatt et Küchler : *Kollektaneen.* — Küchler : *Chronik von Alpnach.* — *SKL.* — Archives d'État. [R. D.]

La famille Kuster de Brienz est peut-être un rameau de celle de l'Obwald. [H. T.]

KUT. Famille éteinte de la ville de Lucerne. Bourgeoise dès 1522. — Martin, tourneur, du Grand Conseil 1558, bailli de Kriens 1565. — Voir Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

KÜTTEL. Familles des C. de Lucerne et Schwyz.

A. **Canton de Lucerne.** Familles de Weggis et Vitznau, depuis le XIVe siècle. — Hans, ammann de Weggis 1629. — Kaspar, de Vitznau, 1843-2 février 1912, maître de religion et directeur de l'école des garçons 1870-1891, maître de pédagogie aux cours de maîtresses pour jardins d'enfants à Zurich 1891-1902. — *Luzerner Chronik* 1912, no 9. — *Luz. Tagblatt* 1912, no 31. — Barth III, p. 719. — *LL.* — *Gfr.* Reg. — Ant. Bucher : *Bürgergeschlechter von Weggis.* [P.-X. W.]

B. **Canton de Schwyz.** Ancienne famille de Gersau.

Armoiries : d'azur à deux crampons d'argent en sautoir. — 1. Johann-Kaspar, landammann de Gersau 1730. — 2. Johann-Georg, landammann de Gersau 1768 et 1772. — 3. Alois, landammann de Gersau 1826 et 1830. — 4. ***Beat***, * 2 juin 1733, profès à l'abbaye d'Einsiedeln 1751, prêtre 1755, maître à l'école du couvent, préfet des études, préfet, doyen 1774, abbé le 4 décembre 1780. Il favorisa comme tel le développement scientifique et la prospérité matérielle et spirituelle de la maison. Il fit en 1782 un concordat avec Constance réglant définí-

tivement les vieilles querelles de juridiction. L'entrée des Français à fin avril 1798 l'obligea à fuir avec les conventuels. Durant le temps que le couvent fut supprimé et déclaré bien national, il séjourna sur territoire impérial et au Tyrol. Il put rentrer le 11 janvier 1802 et travailla à relever la maison. † 18 mai 1808. — Egli : *Wappenbuch.* — Barth, n° 13 943. [R-r.]

KUTTER. Famille originaire de Ravensburg en Wurtemberg, établie à Mache (Berne) où elle devint bourgeoise en 1840 avec — 1. WILHELM-RUDOLF, 1818-1888, géomètre, connu par ses nouvelles formules pour le calcul de vitesses de grands et petits cours d'eau, auteur d'écrits techniques. — *SKL.* — *SB* 11. — *Berner Woche* 1923, n° 46. — 2. HERMANN, * 1863 à Berne, pasteur à Zurich-Neumünster 1898-1926, auteur d'écrits théologiques et philosophiques. Œuvres principales : *Sie müssen*, 1903 ; *Gerechtigkeit*, 1905 ; *Wir Pfarrer*, 1908 ; *Die Revolution des Christentums*, 1910 ; *Reden an die deutsche Nation*, 1916 ; *Das Bilderbuch Gottes*, 1917 ; *Not und Gewissheit*, 1926. Dr theol. h. c. de l'université de Zurich 1923. — *DSC.* — *Rektoratsrede und Jahresber. Univ. Zürich* 1922-1923. [H. Tr.]

KÜTTIGEN (C. Argovie, D. Aarau. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Kirchberg. En 1036, *Chutingen* ; en 1280, *Kiuttingen*. Refuge au Rosenbergli ; vestiges romains, tuile de légion, murailles, mosaïque et monnaies dans le village et aux environs ; tombeaux alémanniques avec squelettes près de la maison d'école. Le domaine de Küttigen appartenait en 1036 au couvent de Beromünster. Le chevalier Jakob von Kienberg en était l'avoué, il éleva le château de Küngstein (Königstein), situé dans le ressort communal ; un procès éclata entre Beromünster et lui en 1279-1281 à cause de ses empiétements sur le village. La ville d'Aarau acheta en 1417 Küttigen et son château, qui passèrent à Hans-Arnold Segesser et en 1454 à la commanderie de Biberstein, puis à Berne en 1535. Küttigen fut alors rattaché au bailliage de Biberstein. — Voir art. KÜNGSTEIN. — *Argovia* 27, p. 55. [H. Tr.]

KUTTLER. Famille éteinte bourgeoise de Berne. *Armoiries* : de gueules à la hache de boucher d'or surmontée d'une étoile du même. La famille est représentée au Grand Conseil depuis 1426. — 1. HANS, des Deux-Cents 1448, du Petit Conseil 1465, banneret des bouchers 1473, enseigne de la ville à Grandson et Morat 1476 ; intendant des bâtiments la même année, éleva le Kuttlerturm au bord de l'Aar, trésorier 1477, † 1489. — 2. HANS, fils du n° 1, châtelain de Frutigen 1494, capitaine au Schwaderloch 1499, conseiller de guerre au service de France dans l'expédition contre Gênes 1507. — 3. HANS, du Conseil 1504, banneret 1514, † 1535. — 4. KASPAR, des Deux-Cents 1521, bailli de Landshut 1525, du Conseil 1534, bailli de Schenkenberg 1535, † 1541. — Voir *LL.* — Gr. — Tillier II. — v. Mülinen : *Beiträge* II, p. 36. [H. Tr.]

KYBURG. Voir KIBOURG.

KYBURZ. Vieille famille argovienne, bourgeoise de Oberentfelden et Niedererlinsbach. — ABRAHAM, d'Erlinsbach, * vers 1704 à Heimberg près de Thoune, pasteur de Bümpliz 1737, de Schwarzenegg 1746-1750, vicaire à Thoune 1764, 1765 ; il perdit plusieurs fois sa place à la suite de ses démêlés avec ses paroissiens et les autorités, publia des bibles pour enfants, de nombreux écrits théologiques et ascétiques, un ouvrage sur la secte de Brügglen en 1753, et des sermons. — *LL.* — *SBB* 4. — *BT* 1853. — M. Lutz : *Nekrolog.* — Bronner : *Der Kt. Aargau* II, p. 47. — Barth III, p. 720. — Bächtold. [K. HUBER.]

KYD. Famille de l'ancien pays de Schwyz. *Armoiries* : de gueules à une croix pattée d'argent, partagée en pal. A l'origine doivent avoir existé deux branches, dont l'une serait originaire d'Écosse d'après *LL.* Les suivants appartiennent à la lignée du Niederwässerviertel : — 1. WERNER, † 1540, conseiller de l'évêque de Constance et bailli de Bischofszell. — 2. HIERONYMUS, fils du n° 1, prieur du St. Pelagiberg. — 3. HIERONYMUS, fils du n° 1, du Conseil de Schwyz. — 4. ANASTASIUS, fils du n° 3, capitaine au service de Savoie, chevalier des saints Maurice et Lazare, éleva en 1645 la chapelle de la Sainte-Croix au cimetière de Schwyz ; † 1647. Plusieurs de ses descendants servirent aussi en Savoie, tel — 5. FRANZ-JOSEF-FRIEDRICH, qui devint à son tour titulaire du régiment déjà possédé par ses ascendants.

La famille des Kyd du Neuviertel comprend entre autres — 6. BALTHASAR, député à Soleure à la prestation du serment d'alliance avec la France en 1582, à Milan pour celle avec l'Espagne en 1588. — 7. JOHANN-LEONHARD, bailli de la Riviera 1662, commissaire à Bellinzone 1664, bailli de Mendrisio 1668, capitaine en France 1675. — 8. LEONHARD-RUDOLF, péager à Bellinzone 1772, bailli de Blenio 1778, de Mendrisio 1788, dernier bailli du Val Maggia 1796. — 9. ***Felix-Donat,*** fils du n° 8, de Brunnen, * 27 avril 1793, associé à la fabrique de poudre Rickenbacher de Schwyz, buraliste postal à Brunnen 1831-1842, du Grand Conseil 1833, inventeur d'une table de calcul dite *Chinesisches Rechenbrett.* Sur son initiative, une société d'ouvriers et une école du dimanche, qui subsista jusqu'en 1853, furent fondées à Brunnen. S'étant retiré des affaires en 1841, il s'occupa surtout d'histoire locale et générale, collectionna de vieux actes, des livres et des légendes qui le firent connaître à l'étranger, † 14 avril 1869. Le canton de Schwyz acquit ses collections, environ vingt volumes. — Voir J.-B. Kälin : *Felix-Donat Kyd von Brunnen*, dans *MHVS* 13. [R-r.]

KYM. Familles des cantons d'Argovie et de Thurgovie.

A. **Canton d'Argovie.** Vieille famille qui apparaît déjà en 1458 à Zofingue (ANNA, supérieure des clarisses). Aujourd'hui des Kym sont bourgeois de Möhlin. — JOH.-URBAN, 1805-1889, fondateur et directeur des salines du Rhin. — *Gfr.* Reg. — *Zur Erinnerung an J. U. K.* (1889). [L. S.]

B. **Canton de Thurgovie.** Famille de Berlingen, citée plus tard aussi à Ermatingen, Frauenfeld, etc. *Armoiries* : d'azur à une couronne d'or au travers de laquelle passent trois épées en pal et en sautoir, la poignée en chef. — *Famille d'Ermatingen.* L'ancêtre est : — SALOMON, de Berlingen, bourgeois 1613, ammann de l'évêque de Constance à Ermatingen 1621, passa au catholicisme, † 1626. Parmi ses descendants directs se trouvent plusieurs ammanns d'Ermatingen, porteurs d'armoiries diverses. — ANDREAS-LUDWIG, * 30 mars 1822 à Berlingen, Dr phil., professeur extraordinaire de philosophie à l'université de Zurich 1850, professeur ordinaire 1857-1900, Dr theol. h. c. de l'université de Bâle 1899, † 1er mai 1900. Œuvres principales : *De iuris notione Spinozæ*, 1846 ; *Metaphysische Untersuchungen*, 1875 ; *Das Problem des Bösen*, 1878 ; *Die menschliche Seele*, 1890. — *NZZ* 1900, n° 125. — Nägeli : *Die Familie Kym in Ermatingen*, dans *TB* 42, p. 76. — *LL.* [Albert SCHEIWILER.]

KYMO ou **KIMO.** Famille fribourgeoise éteinte, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1453 avec ULRIC, tanneur, † avant 1480. Il serait assez vraisemblable de rattacher à cette famille le chapelain JEAN Kymo, chanoine de Saint-Nicolas 1518, procureur du clergé 1521. Ses tendances luthériennes le forcèrent à quitter Fribourg en 1523 ; il exerça à Berne la profession de relieur, en 1544 il devint pasteur de Douanne, puis en 1546, de Sutz. — Voir Büchi : *Peter Girod und der Ausbruch der Reformbewegung in Freiburg*, dans *RHE* 1924. — Fluri : *Beschreibung der deutschen Schule zu Bern*, dans *AHVB* XVI. — Dellion : *Dict.* VI. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

L

LAAGER. Famille de Mollis, Schwanden et Sool. (Glaris). DIETHELM est cité en 1350, KONRAD en 1370. — 1. BURKHARD, l'un des douze juges du canton de Glaris 1372. — 2. HEINRICH, bailli de Sargans 1586. — De nombreux membres de la famille servirent à l'étranger comme officiers ou soldats du XVI^e au XVIII^e s. — 3. JAKOB, 1789-1872, architecte, surveillant de la Linth, juge criminel. — 4. FRIDOLIN, 1797-1873, juge criminel, colonel. — Voir *LL.* — G. Heer : *Zur Gesch. v. Mollis.* — *Hist. Jahrbuch* II, III. [J.-J. K.-M.]

LAAX (C. Grisons, D. Glenner. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial, ancien comté et seigneurie. Le nom est dérivé du romanche *ils lags* = les lacs. Un certain nombre de petits lacs existent en effet aux environs du village : lag Grond, lag Sec, lag dil Obrist et lag Tiert. L'orthographe exacte serait donc *Lags*.

I. *Village.* La première mention date de 1290 environ. Un marché exista depuis le commencement du XIV^e s. à Laax, qui était aussi le siège d'un tribunal pour les hommes libres du comté. Un péage y fut prélevé au XIV^e s. Les habitants libres du village constituèrent en 1397 avec ceux de Valendas une communauté alpestre qui posséda en fief des barons de Rhäzüns l'alpe de Nagiens. Depuis 1428 environ, cet alpage fut possédé en commun par Laax et Sagens. Au spirituel, Laax dépendait de Sagens. L'église paroissiale, dédiée aux saints Othmar et Gall, fut bâtie en 1525. En 1851, lors de la suppression de la juridiction de Laax-Seewis, le village fut rattaché au cercle d'Ilanz. Registres de baptêmes dès 1722, de décès dès 1797, de mariages dès 1839. — Voir P. Tuor : *Die Freien von Laax.* — Archives de Laax. — Mohr : *Cod.* II, n° 76.

II. *Comté et seigneurie.* Le comté de Laax est cité la première fois dans une liste de propriétés autrichiennes de 1309 ; il comprenait toute la région du Rhin grison, moins la seigneurie de Maienfeld, le Prätigau et Davos, et correspondait ainsi à l'ancien comté de Coire ou Haute-Rhétie. En relevaient tous les hommes libres habitant ce territoire, ainsi que certains barons tels que les Valendas, et probablement aussi les Montalt, les Rhein et d'autres. On admet que ce comté a été une réorganisation du bailliage impérial de Coire, lequel (et non l'*avocatia curiensis*) avait été enlevé en 1274 aux barons de Vaz, et avait passé aux Habsbourg à titre de fief impérial. Le seigneur justicier du comté, le bailli, tenait le plaid du printemps à Coire ou à Sessafret au pied du château de Lagenberg ou Langenberg près de Laax. La juridiction de Laax comprenait la haute et la basse justice. Sur son organisation juridique et économique voir *Habsb. Urbar* et les sources citées plus bas. Le comté passa par hypothèque au comte de Werdenberg-Sargans dans la première moitié du XIV^e s. Les hommes libres habitant au-dessous du Flimserwald, au Heinzenberg, à Portein, dans le Domleschg et à Schams, au Schamserberg, se placèrent bientôt sous la protection des seigneurs régionaux, de l'évêque surtout, en réservant certains droits. Ils se détachèrent ainsi de la juridiction de Laax et le plaid de Coire cessa d'avoir lieu à partir de 1379. La seigneurie des hommes libres au-dessus du Flimserwald continua seule à subsister. Elle comprenait les villages de Laax, de Valendas, de Versam et de Seewis, ainsi que des groupes de personnes libres, plus ou moins importantes, à Ilanz, Brigels, Obersaxen, Vals et autres lieux de l'Oberland. En 1428, les habitants de la seigneurie obtinrent leur autonomie en achetant pour 300 ducats les droits seigneuriaux. Une partie d'entre eux, ainsi ceux de Valendas et de Versam, se rattachèrent à la juridiction d'Ilanz et de la Gruob ; les autres se placèrent en 1434 sous la protection de l'évêque à titre d'hommes libres de la Cadé. Ils s'étaient rattachés en 1424 à la Ligue Grise et constituaient une juridiction autonome ; à leur tête était un ammann et 12 jurés. Dans la seigneurie de Laax naquit bientôt une opposition entre les habitants de l'intérieur, soit des villages de Laax et de Seewis, et les « externes », établis par groupes petits et grands dans l'Oberland. Les seigneurs des territoires sur lesquels ces derniers habitaient tendaient de plus en plus à ne pas reconnaître leur situation privilégiée, de sorte qu'il fallut en 1511 une décision du tribunal des quinze (haute-cour de la Ligue Grise) pour déclarer nulle toute sentence prononcée ailleurs qu'à Laax et à Seewis. En 1518, une décision du tribunal de Flims ôta aux « externes » le droit de participer à l'élection de l'ammann et des juges. Ils perdirent ainsi tous leurs droits dans la juridiction de Laax et durent se faire recevoir de celles où ils avaient leur domicile. Dès lors, Laax et Seewis formèrent une petite juridiction autonome, dans laquelle les deux communes eurent à l'origine égalité de droits. Mais à la suite de longs démêlés et de procès, Laax conserva le siège du tribunal et obtint les deux tiers des revenus et la nomination des deux tiers des jurés. La juridiction de Laax fut rattachée en 1799 au district du Glenner avec Ilanz comme chef-lieu ; elle revit le jour sous l'Acte de médiation et ne fut définitivement supprimée qu'en 1851 et rattachée au cercle d'Ilanz. — Voir P. Tuor : *Die Freien von Laax.* — P.-C. Planta : *Die currätischen Herrschaften.* — Wolfgang v. Juvalt : *Forschungen.* — Fried. von Wyss : *Abhandlungen zur Gesch. des schweiz. öffentl. Rechtes.* — U. Campell : *Zwei Bücher rätischer Gesch.* II, 92. — L. Joos : *Die Burg Valendas und ihre hist. Bedeutung*, dans *BM.* — Le même : *Herrschaft Valendas.* — Arch. des Com. de la Gruob. [L. J.]

LABASTROU. Famille d'Arbois (Jura), fixée à Fribourg vers 1760, naturalisée et bourgeoise de Fribourg en 1865, avec Jean-JOSUÉ, libraire, * 5 juin 1805. — HUBERT, son fils, 2 décembre 1843-24 juillet 1914, libraire-éditeur, entre autres de *Fribourg artistique à travers les âges*, dont il fut le promoteur. — *FA* 1914. — *Étr. frib.* 1915-1916. [RÆMY.]

LABAT. Famille genevoise, originaire du Gard, admise à la bourgeoisie en 1725, éteinte dans la première moitié du XIX^e s. — 1. JEAN-LOUIS, 1701-1775, fit du commerce aux Indes, revint à Genève et entra au Conseil des Deux-Cents en 1746. La même année il fut chargé d'une mission diplomatique à la cour de France. Acquit la seigneurie de Grandcour en 1755. — 2. JEAN-LOUIS, 1753-1827, fils du n° 1, se fit appeler Labat « de la Gara ». Partisan de l'ancien régime, il fut soupçonné, avec son beau-frère Jean-Louis Micheli, lors de l'expédition de Jussy. Emprisonné, il échappa avec peine à la mort, et fut banni par le tribunal révolutionnaire. Sa femme, Julie Thellusson, a laissé une relation de ces temps troublés. — Galiffe : *D'un siècle à l'autre.* — M. Peter : *Genève et la révolution.* — E. Burnet : *Le premier tribunal révolutionnaire*, dans *MDG* XXXIV. — A. Corbaz : *Un coin de terre genevoise.* [A. Cz.]

LA BAUME, *Pierre* de, d'une famille bressanne, dernier prince-évêque de Genève. *Armoiries* : d'or à la bande vivrée d'azur. * 1477 à Montrevel, Pierre de La Baume devint abbé commendataire de Saint-Claude 1510, coadjuteur de l'évêque de Genève 1521, avec le

titre d'évêque de Tarse, puis évêque de Genève en 1523. Il reçut encore plus tard l'abbaye de Pignerol et le prieuré d'Arbois, où il résida souvent. Il s'opposa tout d'abord à l'alliance de Genève avec Berne et Fribourg de 1526, puis s'y rallia, l'approuva solennellement et essaya même d'y entrer. Devant le refus des Bernois, il se fit recevoir bourgeois de Genève et accorda aux syndics de nouveaux droits de justice en 1527. Craignant le ressentiment du duc de Savoie, il se retira en Franche-Comté en 1528, tenta vainement de recouvrer quelques-uns des droits qu'il avait abandonnés, puis se tourna définitivement du côté du duc. Il revint à Genève après le meurtre du chanoine Wernly et quitta la ville en 1533, pour ne plus y rentrer. Dans la suite, il devint cardinal en 1539 et archevêque de Besançon en 1542, † à Arbois en 1544. — J.-A. Gautier : *Hist. de Genève.* — D.-P. Benoît : *Hist. de l'abbaye de Saint-Claude.* — L. Sordet : *Mémoire sur les lettres de P. de La Baume,* dans *MDG* II. — *Lettres de P. de La Baume à B. Hugues,* dans *MDG* XV. — *Sem. littér.* 18 décembre 1926. [B. Schatz.]

Pierre de La Baume. D'après un retable de 1533 dans l'église de Saint-Claude (Jura).

LA BELYE, Charles-Paul Dangeau **de,** 1705-1781. Né à Vevey d'une famille de réfugiés français, il devint architecte, se fixa à Londres, construisit le pont de Westminster, et fit les plans du palais de Saint-James. Il mourut dans la misère à Paris. — De Montet : *Dictionnaire.* [M. R.]

LABENGIR, Michael, peintre et sculpteur à Ruswil 1580, peignit entre autre un intéressant Mont des Oliviers dans la Hochsaal de Baden (Argovie). — Voir *SKL.* [J. G.]

LABHARDT. Familles des cantons de Bâle et de Thurgovie.

A. **Canton de Bâle.** Famille de Steckborn (Thurgovie), dont deux branches se fixèrent à Bâle. A la première, venue en 1835, se rattache : — Hans-Alfred, * 1874 à Bâle, Dr med., directeur de l'hôpital des femmes et professeur ordinaire de gynécologie à Bâle depuis 1916. — A la seconde, venue en 1860 : — Philipp, * 1873 à Bâle, dessinateur, peintre et graveur, s'établit à Paris en 1894. — *SKL.* [C. Ro.]

B. **Canton de Thurgovie.** Labhart, Labhardt. Famille à Steckborn, venue probablement de Constance au XVIe s. Daniel, bourgmestre de Steckborn 1589. *Armoiries :* deux harpons passés en sautoir, accompagnés en chef et en pointe d'une étoile à six rais (émaux inconnus). — 1. Emanuel, 11 mars 1810-10 juin 1874, peintre paysagiste et lithographe, fondateur d'un institut lithographique à Feuerthalen. — 2. Philipp-Gottlieb, 26 mai 1811-21 juillet 1874, conseiller d'État de Thurgovie depuis 1857, principal adversaire de Ed. Häberlin et du Conseil de l'Instruction publique, obtint que la ligne Constance-Rorschach passât par Romanshorn, prit part à la revision de la constitution en 1869. — Häberlin-Schaltegger : *Thurgau 1849-64.* — [J. Rickenmann.] — 3. Jakob-Heinrich, * 20 mai 1823 à Steckborn, maître d'anglais et de français à l'école cantonale de Frauenfeld 1853, un des propriétaires d'un institut international d'éducation à Männedorf 1858, archiviste d'État à Zurich 1878-1902, auteur d'ouvrages historiques, † 13 janvier 1903. — Voir *ASG* 10, p. 177. — *NZZ* 1903, no 16. — *ZWChr.* 1903. [H. Br.]

LABORETI ou **LABORETO.** Famille éteinte de Lugano ou des environs ; des artistes de cette famille ont travaillé à Cracovie, entre autres, Giovanni, architecte, mentionné à Cracovie de 1594 à 1598 — *SKL.* — *BStor.* 1889, 1896 et 1909. — Merzario : *I Maestri comacini.* [C. T.]

LABRAN. Famille neuchâteloise mentionnée à Chézard en 1400 sous le nom de Abram. Elle a donné — Jean, qui travailla dans une fabrique de toiles peintes à Genève avant 1713. Il fut l'introducteur de cette industrie dans le canton de Neuchâtel, en ouvrant un atelier en 1715 à Chézard, avec le concours de sa famille. — *Biogr. neuch.* II. — A. Dreyer : *Les toiles peintes en pays neuchâtelois.* — [L. M.] — Jonas-David, dessinateur, peintre et lithographe, * 1785 à Bâle, auteur de planches lithographiques pour toute une série d'ouvrages de botanique et d'entomologie, † 1852 à Bâle. — *SKL.* — *Verh. nat. Ges. Basel* 1907. [C. Ro.]

LACAZE, Pierre, originaire de Bastanous dans le Gers (France), * 17 novembre 1816 à Fribourg, † 18 mai 1884 à Lausanne. Il créa une fabrique de cigares à Vevey connue aujourd'hui sous le nom d'Ormond, puis s'adonna à la peinture. — *SKL.* — *Étr. frib.* 1885. — *GL,* 19 mai 1884. [Ræmy.]

LACHAT. Famille originaire de La Scheulte (Jura bernois). — 1. François, * à Réclère (Jura bernois) 1808, † 1875. Homme de lettres, théologien, a publié une traduction de la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin, en 16 vol., une autre de la *Symbolique* de Mœhler et une édition annotée des *Œuvres* de Bossuet. — 2. Son frère ***Eugène***, * 14 octobre 1819 à Réclère, † à Balerna (Tessin) 1er novembre 1886. Prêtre 1842, il fut d'abord missionnaire en Alsace, puis curé de Grandfontaine. Doyen de Delémont 1855, évêque de Bâle 1863. Dès le début, de multiples difficultés l'attendaient : la question des sœurs enseignantes dans le Jura bernois, puis la suppression du séminaire diocésain de Soleure, et enfin la promulgation du dogme de l'infaillibilité papale (1870), prélude du *Kulturkampf,* au cours duquel l'évêque Lachat fut destitué (30 janvier 1873) (voir articles Jura Bernois et Kulturkampf). Il se réfugia à Lucerne. La paix étant rétablie et sa rentrée à l'évêché étant considérée comme impossible, il fut nommé administrateur apostolique du Tessin qui venait d'être détaché des diocèses de Côme et de Milan le 1er septembre 1884 ; il prit possession de sa charge le 1 août 1885. Tombeau à l'église degli Angioli à Lugano. — Voir Ed. Hornstein : *Biographie de Monseigneur Lachat.* — E. Folletête : *Un évêque jurassien : Mgr Lachat.* — Théodore Scherer-Boccard : *Monseigneur Lachat.* [G. A.]

Mgr. Eugène Lachat. D'après une gravure sur acier d'André Pickel.

LACHEN (C. Schwyz. V. *DGS*). Chef-lieu du district de la Marche ; lat. *ad lacum. Armoiries :* de gueules à une houlette d'or terminée en croix à laquelle s'enroule un serpent d'argent. Lachen se rattachait à l'origine à Altendorf qui avait une plus grande importance à cause du château d'Alt-Rapperswil. Lorsque celui-ci eut été détruit en 1350, Lachen prit de l'importance. La foire hebdomadaire fut transférée en 1412 d'Altendorf à Lachen qui devint ainsi en peu de temps l'endroit le plus important de la Marche inférieure. Lachen est depuis 1803 le chef-lieu du district de la Marche. Lors de la séparation du canton en Ausser- et Innerschwyz, de 1831-1832, il fut alternativement avec Einsiedeln chef-lieu du nouveau demi-canton. Dans la seconde moitié du XIXe s., il s'est surtout développé au point de vue industriel (fabriques de soieries, de cotonnades, de meubles, etc). La chapelle de la Croix fut notablement agrandie en 1476. Lachen fut détaché d'Altendorf en 1520 et érigé en paroisse, l'église paroissiale fut élevée de 1569 à 1571 ; un nouvel édifice en 1708-1711. La

chapelle de Notre-Mère des Douleurs contient une vieille image très vénérée de la Vierge Marie. Une rénovation complète de l'église paroissiale eut lieu en 1876. Registres de baptêmes dès 1644, de mariages dès 1630 et de décès dès 1640. — Voir U. Meyer : *Gedenkblätter aus der Gesch. der Pfarrei Lachen.* [R-r.]

LACHENAL. Familles des cantons de Bâle et de Genève.

A. **Canton de Bâle.** DE LACHENAL. Famille de réfugiés originaire de la Tarentaise (Savoie), établis à Markirch en Alsace et bourgeois de Bâle en 1615, éteinte en 1854. *Armoiries* : d'or au chien-loup de sable, colleté d'or, la laisse rompue, issant de trois coupeaux de sinople, à la bordure du second. La famille a donné de gros négociants et teinturiers en soie, des orfèvres, plus tard des pharmaciens et des médecins. L'ancêtre est — 1. SAMUEL, 1562-1624, négociant en gros. — 2. PHILIPP, * 1645, arrière-petit-fils du n° 1, orfèvre. — 3. PHILIPP, * 1686, fils du n° 2, orfèvre. — 4. WERNHARD, 1736-1800, Dr med., professeur d'anatomie et de botanique 1776, réorganisateur du jardin botanique de Bâle, ami d'Albert de Haller. — 5. FRIEDRICH, 1772-1854, neveu du n° 2, Dr med., professeur de logique. — Voir *LLH.* — *WB.* — A. Burckhardt : *Gesch. der med. Fakultät zu Basel.* — M. Lutz : *Nekrolog denkw. Schweizer.* — *SKL.* — *Basler Nbl.* 1897. [C. Ro.]

B. **Canton de Genève.** Famille nombreuse fixée dans la commune de Compesières au moment de l'annexion de communes sardes au canton de Genève en 1816. — 1. ***Adrien***-Louis, 1849-1918, avocat, député au Grand Conseil 1880-1891, présida ce corps à plusieurs reprises ; au Conseil des États 1881, au Conseil national dès 1884, président de cette assemblée en 1891, conseiller fédéral 1893, il dirigea le département politique, puis celui de l'Intérieur. Président de la Confédération en 1896. Il quitta le Conseil fédéral en 1900 pour reprendre un siège au Conseil des États, qu'il présida en 1904 et ne quitta qu'à sa mort. Lachenal devenu un des principaux leaders du parti radical, s'occupa de tous les grands projets de lois : modifications du droit civil et du droit pénal, assurances ouvrières, lois sur les fabriques, rachat des chemins de fer, etc., colonel à l'état-major judiciaire, il fut membre du tribunal militaire de cassation en 1906, qu'il présida de 1912 à sa mort. Membre pendant vingt ans du Conseil d'administration des C. F. F. et de la Commission du Musée national suisse. — Voir *In memoriam, Adrien Lachenal* 1925. — *Anthologie des avocats français contemporains.* — *Semaine judiciaire.* — 2. ADRIEN, * 1885, fils du n° 1, député au Grand Conseil dès 1913, conseiller national dès 1922. — 3. PAUL, * 1884, neveu du n° 1, avocat, député au Grand Conseil dès 1916, président de cette assemblée 1924. [H. Da.]

Adrien Lachenal.
D'après une photographie.

LACHER. Famille d'Einsiedeln, citée la première fois dans le rentier de 1331. *Armoiries* : d'argent au double épi d'or issant de trois coupeaux de sinople et accompagné de deux rameaux de roses fleuries. — BONAVENTURA, * 28 août 1738 à Wettingen, maître à l'école conventuelle et à l'institut théologique, prieur 1774, abbé 1775. On célébra sous son administration le millième anniversaire de la fondation du couvent, † 15 juin 1789. — *LLH.* — *Zürcher Monatliche Nachrichten* 1775, p. 80 ; 1789, p. 80. [R-r.]

LACHNER. Famille originaire de Neuburg sur le Danube (Bavière), et établie à Bâle. *Armoiries* : parti d'argent et d'azur au vol de l'un en l'autre. — WOLFGANG, * vers 1465 à Neuburg, bourgeois de Bâle 1488, imprimeur et éditeur, beau-père des imprimeurs bâlois Johannes Froben, Johannes Herwagen et Hieronymus Froben, occupé dès 1500 à l'officine Frobenius. — *WB.* — *ADB.* [C. Ro.]

LA CLOSURE, PIERRE Cadiot, sieur de. Après diverses missions diplomatiques en Allemagne et en Hollande, il fut nommé en 1698 résident de France à Genève, poste qu'il occupa jusqu'en 1739. Il fut, de ce fait, mêlé aux deux révolutions genevoises de 1707 et 1734, il y joua un rôle pacificateur. Lié avec Rousseau. — Sordet : *Hist. des résidents français.* — Archives fédérales : *Aff. étrang. Genève.* [A. Cz.]

LACOMBE. Famille issue de JACQUES, de Die en Dauphiné, reçue bourgeois de Begnins en 1701, dont quatre membres furent potiers d'étain à Genève et à Lausanne au XIXe s. — 1. LOUIS, 1781-1854, libraire à Lausanne, posséda de 1817 à 1844 la *Feuille d'avis de Lausanne.* — 2. MARIUS, * 7 février 1862, professeur de géométrie à l'université de Lausanne dès 1908, auteur de plusieurs publications scientifiques.

A une autre famille, venue du Languedoc à Genève, appartient — HENRI-GERMAIN, 1812-1893, peintre, cité dans le *SKL.* [C. R. et M. R.]

LACONNEX (C. Genève, Rive gauche. V. *DGS*). Com. et Vge cédé par la Sardaigne en 1816. En 1225 et 1304, le comte de Genevois fit don de tous ses droits sur le village, sauf celui du dernier supplice, au prieuré de Saint-Victor. Dès lors Laconnex fit partie du territoire de la Champagne, avec sa juridiction spéciale. Les Laconnex, les de la Grave et les Grenaud y avaient des fiefs. Après 1536, tous les droits de Saint-Victor passèrent à Genève, mais il en résulta des conflits du fait que la souveraineté appartenait à la maison de Savoie, tandis que la justice ordinaire et les cens relevaient de Genève. Les questions religieuses ne firent qu'accroître les causes de dispute. Pierre de la Grave, possesseur de la maison forte de Laconnex, y annexe une chapelle en 1698 et y fait dire la messe, contrairement aux édits genevois, d'où incident diplomatique qui ne trouve sa solution qu'en 1702. Par le traité de Turin en 1754 Laconnex fut remis entièrement à la Savoie et ne fit retour à Genève qu'en 1816. De cette date à 1850 il fit partie de la commune de Soral, puis fut érigé en commune autonome. Au moyen âge, Laconnex possédait une église dédiée à Notre-Dame, dépendant du chapitre de Genève. Dès le XVIe s. il n'a plus d'église et relève au spirituel de Thairy, puis dès 1754 d'Avusy, actuellement de Bernex. — Abbé Fleury : *Laconnex, chapelle du château de la Grave.* — L. Coppier : *La chapelle de la Grave à Laconnex.* [L. B.]

LA CROIX, ISAAC-JACOB, * à Payerne en 1751 d'une famille de réfugiés français, graveur, auteur des planches d'une *Histoire universelle.* — De Montet : *Dictionnaire.* — *SKL.* [M. R.]

LACROIX, ALPHONSE-FRANÇOIS, * 10 mai 1799 à Lignières de Charlotte Chanel et d'un artilleur français du nom de Lacroix. Fut missionnaire aux Indes dès 1821, † à Calcutta le 3 juillet 1859. — *Biogr. neuchâteloises* II. [L. M.]

LACUSTRES. Voir PALAFITTES.

LADAME. Famille de Peseux, connue dès le début du XVe s., plus tard bourgeoise de Neuchâtel. — 1. JAQUET, maire de la Côte 1455-1458, † avant 1465. — 2. HENRI, * 1er septembre 1807 à La Chaux-de-Fonds, professeur de chimie à l'académie de Neuchâtel 1840-1848, membre, puis président du Conseil administratif de la bourgeoisie de Neuchâtel 1848-1856, il dirigea en cette qualité les écoles de la ville. Rentré dans l'enseignement en 1856, il devint professeur de mathématiques à l'académie dès 1866, † 27 mars 1870 à Neuchâtel. — L. Favre : *Henri Ladame,* dans *MN* 1887. — *Bull. soc. sc. nat. Neuch.* IX, 103. — 3. JAMES, frère du n° 2, * 1er janvier 1823 à Dombresson, † 19 mai 1908 à Paris, ingénieur, conseiller d'État 1853-1856, ingénieur en chef de la ligne du Jura industriel jusqu'en 1859. Il séjourna ensuite à l'étranger et construisit des che-

mins de fer en Espagne et en Italie. — 4. HENRI, fils du n° 2, 15 août 1838 - 5 août 1926 à Neuchâtel, ingénieur topographe, travailla à la carte Dufour 1855-1857, ingénieur en Espagne et en France. Il travailla ensuite au Jura industriel, fut ingénieur en chef de la correction supérieure des eaux du Jura 1873-1875, ingénieur des Ponts et chaussées 1875-1885. — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* — 5. PAUL-LOUIS, frère du n° 4, * 15 juin 1842 à Neuchâtel, † 21 octobre 1919 à Genève, Dr med. dans le canton, puis dès 1884 à Genève, privat-docent à l'université de Genève 1884-1908, neurologue et psychiâtre. A publié de nombreux travaux scientifiques et d'histoire. Naturalisé genevois 1916, correspondant de l'Académie de médecine de Paris 1916. — F. Naville : *Notice sur le Dr Paul-Louis L. — Catal. des ouvrages publ. par l'université de Genève.* — 6. CHARLES, fils du n° 5, * 1871, Dr med., privat-docent à l'université de Genève dès 1909, directeur de l'asile de Bel-Air. [L. M. et C. R.]

Paul-Louis Ladame.
D'après une photographie.

LADIR (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ilanz. V. *DGS*). Vge qui formait avec Ruschein et Schnaus une communauté rurale, laquelle se désagrégea peu à peu. Un nombre assez important de paysans libres habitaient Ladir, qui fournit au XVe s. plusieurs ammanns à Laax. On ignore si Ladir se rattacha dès l'origine à la juridiction d'Ilanz ou à celle de la Gruob, ou s'il ne le fit qu'après le rachat des paysans libres de Laax en 1428. L'église de Saint-Zenon à *Ladurs et Ruschain* est citée en 998 (*Cod.* I, n° 73). Une partie de la paroisse adopta la Réforme. Ladir fut détaché en 1684 de Ruschein au spirituel et presque entièrement détruit par un incendie en 1891. — Voir *Reg. von Ladir.* — P. Tuor : *Die Freien von Laax. — Reg. der Gem. der Gruob.* — Camenisch : *Reformationsgesch.* [L. J.]

LÆGERN (C. Zurich et Argovie. V. *DGS*). Chaîne de montagnes. Au pied de l'abri du Burghorn, à la frontière des cantons de Zurich et d'Argovie, on a trouvé il y a quelques années des objets préhistoriques. A l'Est de là existait au moyen âge un château de Lägern dont une famille de ministériaux des barons de Regensberg portait le nom (citée de 1244 à 1401 et 1430. *Armoiries* : tranché de sable et d'or). Elle n'est cependant jamais mentionnée avec le château, qui doit avoir été bâti avant le milieu du XIIIe s. Le *Habsb. Urbar* n'en connaît que l'emplacement ; il doit avoir été détruit en 1267 durant la guerre des Regensberg. Les ruines furent fouillées de 1901 à 1904 sous les auspices et avec l'appui de la Soc. des Antiquaires de Zurich. D'autres châteaux, Hohenlägern et Altenlägern, cités par les chroniqueurs et les cartographes, n'ont pas existé. Plus à l'Est encore est sise la « Hochwacht », devenue signal militaire depuis le XVIIe s. — Voir *ASA*, N. S. XI, p. 141. — *ZWChr.* 1912, n° 319. — G.-J. Peter : *Zur Gesch. des zürcher. Wehrwesens im 17. Jahrh.* — U. Stutz : *Ueber die Lägern.* — H. Schmid : *Die Lägern.* — *NZZ* 1908, n° 137. — O.-E. Meyer : *Katzensee-Lägern-Baden.* — *MGS* III. — *OBG* II. — *Sigelabb. zum UZ* IX, n° 75 ; XI, n° 53. [F. H.]

LÆLY. Famille de Davos. — ANDREAS, * 1864, d'abord rédacteur de la *Davoser Zeitung*, rédacteur en chef du *Freier Rätier* depuis 1920, président du Conseil communal de Davos 1901-1908 ; député au Grand Conseil 1901 et dès 1917, conseiller d'État 1909-1917, président du Grand Conseil 1920, conseiller aux États depuis 1913. — *DSC.* — *Annuaire des autorités féd.*, 1926. [M. V.]

LÆMMLEIN. Famille bourgeoise de Schaffhouse. *Armoiries :* de gueules à l'agneau pascal d'argent. LEMBLIN le Juif, bourgeois en 1393. — MATTHÆUS, meunier, de Winterthour, bourgeois 1543. — GEORG-LUDWIG, 10 juin 1779-23 avril 1854, au Grand Conseil 1818, juge municipal 1818, juge cantonal 1830. — Reg. généal. de Schaffh. — Rüeger : *Chronik.* [WANNER-KELLER.]

LÆMMLI. Familles des cantons de Berne et de Thurgovie.

A. **Canton de Berne.** LÆMMLI, LÆMMLIN, LÆMLI. Familles de Ferenbalm et Bienne. *Armoiries* de celle de Bienne : de gueules à un agneau pascal sur une terrasse de sinople. — JAKOB-AUGUST, de Ferenbalm, 1848-1904, bourgeois de Saint-Gall 1870, négociant, colonel-brigadier. — Livre de bourgeoisie 1920. — *Zur Erinnerung an J.-A. Lämmli*, 1905. [BI.]

B. **Canton de Thurgovie.** LÆMMLI, LAMBLI, LEMLI. Famille éteinte de Bischofszell. HEINRICH, † avant 1402. Une partie de son héritage (3000 lb) fut remise par le Conseil à l'évêque Marquard de Constance en 1402, afin de dégager l'hypothèque de Konrad Raiser, de Constance, sur la ville. — Arch. de Bischofszell. — *Reg. Episc. Const.* III, n° 7758. — *Pup. Th.* [Alb. Sch.]

LÆNGEN, LENGEN. Familles valaisannes, probablement identiques aux Longi, Longy, fréquemment cités au XIVe s. à Tourtemagne, Leiggern, Ausserberg, Saint-Nicolas ; au XVe s. à Sion et plus tard surtout dans les districts de Brigue et Viège. — JOHANNES, de Rarogne, bourgeois de Sion 1414, député du dixain au Landrat 1418 et 1432. — JOHANNES, bourgmestre de Sion 1604. — Gremaud. — Furrer III. [D. I.]

LÆSER. Famille dont plusieurs membres firent partie du chapitre de la cathédrale de Coire. — BURKART, chantre à la cathédrale 1446. — JOHANN, chanoine et curé de St. Martin 1453. — OTHMAR, remplit les mêmes fonctions en 1474. — J. Simonet : *Die kathol. Weltgeistlichen.* [J. S.]

LÆUBLI, LÆUBLIN, LŒUBLI. Familles des cantons de Berne et de Schaffhouse.

A. **Canton de Berne.** Voir LŒUBLI.

B. **Canton de Schaffhouse.** LÆUBLIN (LŒBLIN). Famille bourgeoise de Schaffhouse. HANS-JAKOB, de Metzingen (Wurtemberg), chantre à la collégiale 1647, orfèvre, bourgeois 1658. — HANS-JAKOB, fils du précédent, * 1664, orfèvre à Soleure 1694-1697, *Amtmann* du chapitre de la cathédrale de Constance 1711; † 1730 dernier de sa famille. Il exécuta entre autres la grande montrance de Soleure en 1607, et le lion d'armes de l'hôtel de ville de Zurich. — *NZZ* 1897, 1er suppl. au n° 274 et suppl. au n° 278. — Reg. généalogique de Schaffhouse. — *Festschrift der Stadt Schaffhausen.* — *SKL.* [WANNER-KELLER.]

LÆUFELFINGEN (C. Bâle-Campagne, D. Sissach. V. *DGS*). Com. et village paroissial. En 1226, *Leinvolvingen* ; en 1341, *Leelvingen* ; en 1364, *Leinfelvingen* ; en 1481, *Leiffeldingen*. L'endroit était colonisé au temps des Romains (ferme de Muren, Heidenloch, monnaies romaines), mais doit son nom à une famille alémannique. Une autre colonie de ce peuple était établie sur son territoire, à Adlikon. D'abord possession des Frobourg, Läufelfingen passa aux Neu-Homburg et en 1400, avec le bailliage de Hombourg, à Bâle. Le couvent de Schöntal y avait des biens en 1226 déjà, celui de Saint-Urbain peu après. Le village avait 4 maîtres de corporation qui exerçaient la juridiction en matière de conflits dans le pâturage commun à Läufelfingen et Hauenstein. Un accord entre Bâle et Soleure en 1506 stipula encore que Läufelfingen formait une haute juridiction. L'église, dédiée aux saints Pierre et Paul, était sous le patronage des Frobourg ; ce patronage passa plus tard aux Hombourg, puis à l'évêque. Après le passage de Läufelfingen à Bâle, le Conseil et l'évêque nommèrent alternativement le desservant. Les deux premiers pasteurs réformés, Burkhart Rotpletz et Bernhard Roner, rencontrèrent une violente opposition de la part de la paroisse. Les dix vitraux de l'église furent vendus en 1878 à des particuliers, sept d'entre eux furent rachetés en 1880 par le Musée historique de Bâle. C'est à Läufelfingen que le pasteur Marcus Lutz écrivit ses *Neue Merkwürdigkeiten*. Registres de baptêmes et de mariages dès

1566, de décès dès 1628. — Voir *ULB.* — Ludwig Freivogel : *Die Landschaft Basel in der 2. Hälfte des 18. Jahrh.* — Karl Gauss : *Aus der Gesch. Läufelfingens.* — W. Bolliger : *Führer durch die Geschichts- und Kunstdenkmäler von Baselland.* [K. Gauss.]

LÆUFFER. Famille de Zauggenried (Berne). — Oskar, * 1881 à Fraubrunnen, maître secondaire à Berne depuis 1912, du Conseil de ville dès 1917, conseiller national de 1920 à 1922. † 28 mars 1927. — — *DSC.* — *Berner Woche* 14 mai 1927. [L. S.]

LA FAYE, Antoine **de,** † 1615, de Châteaudun, bourgeois de Genève 1568, principal du collège, Dr med., professeur de philosophie à l'académie de Genève 1578-1580, de théologie 1581-1610, recteur 1580-1584. Assista au colloque de Montbéliard et publia quelques œuvres théologiques et historiques. — Ch. Borgeaud : *L'académie de Genève.* [C. R.]

LAFFON. Famille bourgeoise éteinte de Schaffhouse, originaire de France, venue avec Daniel, réfugié en 1684. *Armoiries* : coupé de gueules à trois roses d'or et d'azur au jet d'eau issant d'un bassin d'or entouré d'une guirlande du même, accompagné de deux ancres d'or. — Johann-Konrad, 1759-1823, bourgeois 1801. Son fils — Johann-Konrad, 25 mai 1801-20 mai 1882, pharmacien, membre de la Constituante 1831, fonda à Schaffhouse le musée d'histoire naturelle auquel il légua sa bibliothèque et ses deux herbiers. Auteur de *Flora des Kts. Schaffhausen.* Le dernier de la famille fut — Johann-Konrad, fils du précédent, 1823-1898, officier de l'état civil. — Reg. généal. de Schaffhouse. — *Mitt. der Naturforsch. Ges. Schaffh.*, cahier 2. — Laffon : *Memorabilien*, mns. — H. Wanner-Keller : *Nationalrat Peyer im Hof* I. [Wanner-Keller.]

LA FLÉCHÈRE. Famille de Nyon (Vaud) qui descend de — 1. Hugues, chevalier, seigneur de Beauregard en Savoie en 1370. — 2. Claude-Henri, 1611-1660, banderet et châtelain de Nyon. — 3. Jacques, 1678-1723, banderet et commandeur de Nyon. — 4. Jean-Guillaume, 1729-1785, pasteur en Angleterre, dont les sermons ont été réunis en 8 vol., écrivain. — 5. André-Urbain, 1758-1832, sénateur helvétique, député au Grand Conseil 1803, conseiller d'État 1815-1825. — 6. Jean-François-Daniel, † 1845, dernier seigneur de Grens, syndic de Nyon. — Foras : *Armorial.* — Dumont : *Généal.* — De Montet : *Dict.* [M. R.]

LAFOND, Daniel, peintre et graveur d'estampes, d'origine vaudoise, * à Berne 1er juin 1763, † dans la même ville 1831. Élève de Freudenberg, publia entre autres, avec Lory père et F. Zehender, les *Paysages de la Suisse.* — Voir *SKL.* — Mandach : *Les Lory.* [M. G.]

LA FONTAINE, Jean-Pierre-Marie, 1788-1854, né et mort à Carouge, avocat 1812, puis juge à Genève, maire de Carouge 1831-1835, membre du Conseil représentatif dès 1819, de la Constituante 1842, du Grand Conseil 1846. Lieutenant de la garde nationale française de Carouge, il se fit remarquer lors d'un coup de main sur Bonneville le 16 mars 1814. — Pietro, * 1860 à Viterbe (Italie), cardinal et patriarche de Venise. — *JG*, 11 août 1854. — Fontaine-Borgel : *Recherches sur Carouge.* — Duval : *Ternier et St.-Julien.* — W. Martin : *Situation du catholicisme.* — Bordier : *Journal de J. Janot.* — Papiers de famille. [A. de M.]

LA FORCE, Armand Nompar de Caumont, marquis de, maréchal, commandant des troupes françaises dans l'évêché de Bâle pendant la guerre de Trente ans. Il assiégea Porrentruy du 3 au 13 juin 1635. Lors de la reddition, La Force se montra bienveillant et généreux envers la ville. — Voir Rott : *Repr. dipl.* V. — L. Vautrey : *Hist. des évêques de Bâle* II. [G. A.]

LA FORÊT, de. Famille du canton du Valais. — Jean, protonotaire apostolique, grand-aumônier et conseiller du duc de Savoie, prévôt du Grand Saint-Bernard en 1510. — Philibert, son frère, lui succéda comme prévôt en 1543. Sous son administration eut lieu l'annexion du prieuré de Saint-Jaquême d'Aoste et de l'église de Pollein en 1549. Dès lors les prévôts du Grand Saint-Bernard joignirent à leur titre celui de prieur de Saint-Jaquême. — Benoit, probablement frère des précédents, prévôt dès 1552. — Duc : *La maison du Grand Saint-Bernard.* [Ta.]

LAFRANCHI, LANFRANCHI. Nom de famille dérivé du prénom Lafranco, que l'on rencontre très fréquemment dans la région de Locarno et surtout dans le Val Maggia du XIIIe au XVe s. A partir du XVIIIe s. on trouve à Tegna la forme Lanfranchi, tandis que dans le Val Maggia (Coglio) on garde la forme ancienne Lafranchi. — Filippo, 1831-1901, de Coglio, avocat, député au Grand Conseil tessinois 1867-1869, ensuite juge au tribunal cantonal, qu'il présida de 1876 à 1882. — Giuseppe, de Coglio, 20 septembre 1850-5 février 1905, inspecteur général des écoles tessinoises 1883-1893. — Dotta : *I Ticinesi.* — *BStor.* 1911. [C. T.]

LAGGER. Famille valaisanne, citée en 1305 à Reckingen (Conches) et qui se ramifia au XVe s. à Geschinen, au XVIe à Münster et Giswil (Unterwald), au XVIIe à Sion et plus tard à St. Nikolaus, Viège, etc. *Armoiries* : d'azur au chevron d'or accompagné de trois étoiles à six rais du même et de trois coupeaux de sinople en pointe. — 1. Walther, de Reckingen, 1305. — 2. Johann, de Reckingen, major de Conches 1415 et 1421. — 3. Peter, de Münster, major de Conches 1560 et 1561, bailli d'Évian 1564. — 4. Christian, de Münster, fils du no 3, major de Conches 1575, châtelain de Niedergestelen 1588. — 5. Johann-Joseph, de Sion, * 1690, chanoine résident 1744, secrétaire 1745-1754, procureur général 1752-1755 et 1758-1759, vidame de Vex 1755-1759, doyen de Valère de 1758 à sa mort 16 octobre 1767. — 6. Franz-Joseph, de Münster, 1799-1871, Dr med. 1827 à Fribourg, botaniste, auteur de *Notice sur la flore fribourgeoise* ; *Neue Funde im Binnenthal* ; *Contribution à la flore fribourgeoise* ; *Notices sur des saxifrages.* A laissé un riche herbier suisse qui se trouve actuellement au Musée cantonal de Fribourg. — *Chamois* 1872. — *Actes SHN* 55. — *Étr. frib.* 1872. — *Le Chroniqueur*, 1870, no 122. — 7. Joseph-Ignaz, de Münster, * 1853, curé de Reckingen 1881-1889, de Sierre 1889-1906, directeur du séminaire 1906, chanoine 1907, grand chantre 1924. — Voir *BWG* III — Furrer. — Archives de Valère. [D. I. et Rœmy.]

Franz-Joseph Lagger.
D'après une lithographie de J. Reichlen.

LAGHI, LAGUS, DE LACU. Vieille famille bourgeoise de Lugano où elle est mentionnée déjà en 1222 ; à Gandria en 1450. Une branche s'enrichit à Venise dans le commerce des lainages et fut reçue en 1650 dans la noblesse vénitienne contre paiement de 100 000 ducats. Une autre branche est déjà mentionnée à Caslano en 1616. *Armoiries* : d'azur à une porte crénelée, posée en fasce, d'argent ouverte de sable, soutenant un lion passant d'or. — 1. Pietro, cité de 1450 à 1460, médecin, du Conseil des Douze de Lugano 1458. — 2. Joh.-Nicola-Maria, médecin, auteur d'une *Cronaca luganese*, qui embrasse la période de 1466 à 1513 (publ. dans Vegezzi : *Esposizione storica*). C'est la seule chronique connue du XVe s. concernant le Tessin, † av. 1557. — 3. Bartolomeo, † avant 1532. Acquit en 1529, pour 1200 écus d'or les droits de l'hôpital Saint-Joseph et du couvent de Santa Maria del Carmelo de Plaisance à Lamone. Il fit un legs important à l'église de Santa Maria degli Angeli de Lugano ; une partie servit à payer la célèbre passion de Bernardino Luini dans la dite église. — 4. Alessandro, cité de 1560 à 1589. En

1576, il traita au nom du val Lugano avec les cantons à propos de conflits de frontières avec le Milanais ; député du val Lugano auprès des cantons pour l'affaire de la route d'Isone et de Medeglia. — 5. ***Alessandro***, * 1550 à Lugano, étudia à Pavie et au collège germanique de Rome, Dr ès lettres 1571, Dr phil. 1580, Dr theol. 1582. Chanoine de Bâle 1576, archidiacre de la cathédrale de Côme, archiprêtre de Lugano 1581, protonotaire apostolique 1585 ; député des cantons catholiques à Rome 1584-1586 et 1606 ; professeur à l'université de Vienne 1586, recteur 1587 et 1589, chapelain de l'archiduc Ernest d'Autriche. En 1587 il est nommé abbé de Saint-Hilaire de Wilhering (Linz) et se fait cistercien. Visiteur de son ordre 1590, député à la Diète de la Haute-Autriche à quatre reprises dès 1596 ; devient bénédictin en 1599 et est chargé, outre son abbaye, de celle de Garsten. Abbé de Kremsmünster en 1600, il y déploie une grande activité de contre-réformateur, fondateur en 1606 du couvent des capucins de Linz. Grâce à lui son abbaye devint un des centres de la culture en Allemagne. Travailla en 1608 à la pacification de la Hongrie avec les deux Autriche. Diverses démarches ayant eu lieu de la part de la cour impériale et des cantons catholiques (1610-1612) pour lui faire obtenir le chapeau de cardinal, le pape Paul V lui envoya le chapeau vert, signe de sa nomination au prochain consistoire, mais Alessandro mourut avant sa nomination, le 19 mai 1613, à Linz. Il avait été chargé par le duc Maximilien de Bavière d'organiser les écoles populaires dans ses États, fut conseiller et commissaire del'empereur Rodolphe II, commissaire pour les affaires ecclésiastiques de l'empereur Matthias. Il porta pour *armoiries* : parti d'or à une aigle de sable et d'argent à un château de gueules soutenant un lion léopardé du même. — 6. NICOLO, théologien, recteur de S. Michele al Gallo à Milan, ami de saint Charles Borromée. A publié : *I miracoli del SS. Sacramento*, 1599 ; *Istoria del sacrificio della Messa*, 1609 ; *Il vero Sposalizio dell' anima*, † 1612. — 7. GIOVAN-BATTISTA, peintre, cité de 1626 à 1662, du Conseil des Douze de Lugano, administrateur du bourg et de l'hôpital. — 8. Giovanni-Antonio, en religion ***Giovan-Battista***, * 26 octobre 1665 à Venise, de la branche anoblie dans cette ville. Entra chez les Somasques en 1684, professeur de belles-lettres au séminaire épiscopal de Vicence, directeur de l'établissement et professeur de philosophie 1689-1702, supérieur du collège somasque à Vicence 1702, recteur du séminaire patriarcal de Venise 1711, directeur du collège des SS. Victor et Corona à Feltre 1717, professeur de théologie au collège Clementino à Rome. Évêque de Spalatro 1720. A publié en 1696 et 1711 les œuvres de Salvien avec le *Commonitorium pro catholicæ fidei antiquitate*, de saint Vincent de Lérins, † à Spalatro 11 février 1730. — 9. PIETRO, capitaine-lieutenant en 1748 dans le régiment Tschudi au service de Naples. — 10. ANTONIO-MARIA, 1775-1850, auteur d'une *Cronaca di Lugano*, des années 1797 à 1814 (mns. au Musée de Lugano). En 1839 il fut l'un des deux délégués des révolutionnaires chargés de demander la démission du gouvernement tessinois. — 11. ANTONIO, * 1773, capitaine de quartier de Lugano 1801, partisan des Français. — 12. GIOVAN-BATTISTA, 1815-1880, instituteur, a publié : *Sommario di Storia Svizzera*, 1874 ; *La publica istruzione nel C. Ticino*, 1878 — 13. CARLO, de Caslano, sculpteur, * 1887, † août 1914.

Alessandro Laghi.
D'après une médaille.

Giovan-Battista Laghi.
D'après une médaille.

— Voir *AHS* 1914, 1918 et 1926. — Oldelli : *Dizionario* — *BStor.* 1879, 1882, 1884, 1891, 1901, 1910, 1926. — *Monitore di Lugano*, 1921, 1923, 1924. — *Pagine nostre* I, III, IV. — Vegezzi : *Esposizione storica*. — R. Brentani : *Miscellanea storica ticinese*. — G.-B. Torricelli : *Orazioni sacre e dissertazioni*. — S. Borrani : *Ticino sacro*. — A. Cattaneo : *I Leponti*. — S. Dotta : *I Ticinesi*. — *LL*. — *AS* I. — Paltrinieri : *Notizie intorno alle vite di quattro arcivescovi di Spalatro*. [C. TREZZINI.]

LAGIER. Famille française du Dauphiné, admise en 1768 à la bourgeoisie d'Aubonne (Vaud). — JUSTE-FRANÇOIS, 1850-1914, pasteur à Bière et à Perroy, directeur des écoles de Nyon, député au Grand Conseil 1903-1913, au Conseil national 1896-1914. — *Livre d'Or*. — [M. R.] — ANDRÉ-CÉSAR, 1760-1840, d'une famille de Châteaudouble (Dauphiné), arrivée à Genève vers 1730, propriétaire d'une importante fabrique d'indiennes aux Eaux-Vives. Pendant l'insurrection de 1794, il fit partie des deux tribunaux (où il se rangea parmi les juges modérés) et des commissions révolutionnaire et nationale. Du Conseil législatif en 1796. [E.-L. BURNET.]

LAGISSE. Famille de Lazise sur le lac de Garde, dont le nom primitif était de Lazisio et fut francisé en Lagisse à son arrivée à Genève. *Armoiries* : coupé au 1 d'azur au dextrochère armé d'or, tenant une hache d'argent en pal ; au 2 d'argent à trois bandes de gueules chargées d'une étoile d'or. — FRANCESCO, † 1573, vint à Genève, où son fils Girolamo fut reçu bourgeois en 1571. — 1. DIDIER, petit-fils de Girolamo, 1625-1679, se fixa à Ispahan où il devint conseiller du shah de Perse. — 2. ISAAC-MAURICE, petit-fils du n° 1, 1704-1788, pasteur à Cassel. En 1737, le roi de Suède le nomma premier pasteur de la cour et inspecteur des églises françaises de Hesse. Il est l'auteur d'une branche florissante à Cassel. La branche de Genève est éteinte.— Galiffe : *Not. gén.* V.— *Armorial genevois*. — A. Babel : *L'horlogerie genevoise*, 73. — Heyer : *L'église de Genève*. [H. DA.]

LA GRAVE, de. Famille noble de Savoie, dont les terres furent érigées à son profit en baronnie d'Avusy et de Sézegnin en 1757. Elle devint genevoise après les traités de 1815-1816 et s'éteignit en 1922. Ses *armoiries*, de gueules à la bande échiquetée de deux tires d'or et de sable, ont été adoptées en 1924 par la commune d'Avusy, avec modification des couleurs seulement. — PIERRE, rétablit en 1698 le culte catholique dans sa chapelle de Laconnex, ce qui donna lieu à un long incident diplomatique. — Voir art. AVUSY et LACONNEX. — Foras : *Armorial de Savoie*. — Arch d'État Genève. — Louis Coppier : *La chapelle de La Grave*, dans *RHE* 1924. — *Arm. des com. gen.* [A. de M.]

LA HARPE, de. Famille vaudoise, originaire des Alpes près Thonon (Savoie). *Armoiries* : de gueules à la harpe d'or. Elle remonte à — 1. PIERRE de Alpa, serviteur de la comtesse de Savoie en 1390. — 2. MATHIEU de Larpaz, apothicaire à Lausanne dès 1482. — 3. ANTOINE, fils du n° 2, † 1531, donzel, châtelain de Mont-le-Vieux. — 4. JEAN, petit-fils du n° 3, notaire, admis en 1624 à la bourgeoisie de Rolle. — 5. ABRAHAM-FRÉDÉRIC 1683-1753, châtelain, de Mont, puis de Rolle ; acquit en 1747 le domaine des Uttins. — 6. LOUIS-PHILIPPE-SAMUEL, fils du n° 5, acheta la seigneurie de Yens, puis en 1776 le château de Colombier sur Morges ; obtint en 1782, du Sénat de Berne, la reconnaissance de sa noblesse. — 7. ***Amédée***, fils du n° 6, 1754-1796. Partisan enthousiaste de la Révolution française, il présida à Rolle

le banquet révolutionnaire du 15 juillet 1791. Condamné en 1792, par contumace, à la peine de mort, il s'enfuit, s'engagea dans l'armée française. Devant Toulon, il prit le fort Pharon, ce qui obligea cette ville à capituler ; il fut nommé général de brigade en 1794, général de division en 1795. Placé à l'avant-garde de l'armée d'Italie, il prit part aux batailles de Loano et de Mondovi, et le 8 mai 1796 à Codogno, où il empêcha le général autrichien Beaulieu de passer le Pô, mais paya sa victoire de sa vie. Son nom est inscrit sur l'Arc de triomphe de l'Étoile à Paris, et son buste se trouve à Versailles, dans la salle des Maréchaux.— 8. ***Frédéric-César***, cousin germain du précédent, * 6 avril 1754 à Rolle, † 30 mars 1838 à Lausanne. Dr en droit 1774, avocat 1778, secrétaire en Italie du prince russe Lanskoï, qui le recommanda à l'impératrice Catherine. L'impératrice le chargea en 1784 de l'éducation de ses petits-fils, Alexandre, le futur empereur, et Constantin. Lorsque la Révolution française éclata, La Harpe prit ardemment fait et cause pour elle, et parvint à dissuader la souveraine de prendre une attitude hostile à son égard. La publication de brochures révolutionnaires le fit congédier en 1795, avec le grade de colonel. Berne l'ayant condamné au bannissement par contumace, il se fixa à Paris et y publia en 1797 : *Essai sur la constitution du pays de Vaud*, dans lequel il dressait un dur réquisitoire contre l'administration bernoise. Le 11 septembre, il adressa au Directoire français un mémoire lui demandant d'intervenir en Suisse pour constituer un État de Vaud libre sous le protectorat de la France, et d'y joindre les pays sujets du Jura et du Bas-Valais, qui étaient rattachés à la France, ainsi que Neuchâtel, délivré ainsi de la domination prussienne. Il remit au Directoire une nouvelle supplique le 9 décembre, et en même temps, avec Ochs, proposait un plan de constitution unitaire et démocratique de la Suisse.

Amédée de La Harpe. D'après un portrait à l'huile. (Musée historiographique, Lausanne).

Frédéric-César de La Harpe. D'après un portrait. (Musée historiographique, Lausanne).

Après l'invasion française, La Harpe revint au pays et prit une part active à la réorganisation politique de la Suisse. Il s'opposa au projet de Brune de diviser la Suisse en trois États indépendants. Il entra le 29 juin 1798, au Directoire, où il se vit bientôt aux prises avec de grosses difficultés politiques et financières. Il finit par se séparer d'Ochs qu'il accusait de servir trop les intérêts de la France. Dans un mémoire du 4 nov. 1799, il réclama de ses collègues un emprunt forcé de trois millions auprès des villes, un autre de deux millions, prélevé sur les oligarques bernois, la vente des biens nationaux et des biens des couvents. Ses propositions ne furent pas admises par deux de ses collègues sur quatre, et les Conseils helvétiques prononcèrent la dissolution du Directoire, le 7 janvier 1800.

La Harpe se retira à Lausanne, mais ses successeurs le tinrent pour suspect et le compromirent dans un prétendu complot contre Bonaparte. Arrêté et conduit à Berne pour y être jugé, il parvint à s'échapper, gagna la France et se fixa au Plessis-Piquet. Il vécut dès lors dans la retraite, sauf un séjour auprès du tsar Alexandre en 1801. Il en sortit en 1814, lorsque les conservateurs bernois prétendirent revendiquer le canton de Vaud. Il reprit sa plume au profit des libertés vaudoises et sa place auprès du tsar, avec le grade de lieutenant-général, et obtint de lui la promesse formelle que le canton de Vaud demeurerait indépendant. Au congrès de Vienne il défendit encore les intérêts de son pays. La Harpe entra en 1816 au Grand Conseil vaudois ; il y devint rapidement le chef du parti libéral qu'il dirigea vers la revision constitutionnelle de 1830. Il publia en 1818 des *Observations* sur son activité, en 1831 des *Observations sur le changement de constitution*. En 1798, l'assemblée nationale vaudoise avait fait frapper une médaille en son honneur ; en 1844, la commune de Rolle a créé, devant le port, une île artificielle portant son nom. — 9. SIGISMOND, fils du n° 7, 1779-1858, officier en France, puis député au Grand Conseil, conseiller d'État 1816-1818, député à la Diète 1824, commissaire fédéral en Bâle-Campagne 1832, colonel, directeur des péages helvétiques. — 10. EMMANUEL, frère du n° 9, 1782-1842, avocat, juge d'appel, conseiller d'État de 1823 à sa mort ; dernier landammann du canton de Vaud 1830, député à la Diète à diverses reprises de 1820 à 1841, commissaire fédéral en Valais. — 11. ACHILLE, fils du n° 9, 1807 - 2 février 1887, architecte, directeur de la Compagnie générale de navigation sur le Léman. — 12. CHARLES-BARTHÉLEMY, fils du n° 10, 1812 - 12 nov. 1890, professeur, directeur du collège cantonal à Lausanne 1863-1864. — 13. JEAN, 1802-1877, médecin en chef de l'hôpital cantonal à Lausanne, botaniste distingué. — 14. EUGÈNE, * 1864, pasteur de l'Église libre, homme de lettres, auteur de nombreuses études géographiques et descriptions sur la Suisse, entre autres : *Alpes valaisannes ; Alpes bernoises ;* collaborateur au *Guide Joanne* pour la Suisse, éditions 1889 à 1904 et au *DGS*. — Voir Ed. de La Harpe : *Notice sur la famille de La Harpe*. — De Montet : *Dictionnaire*. — Secrétan : *Le général Amédée de La Harpe*. — F.-C. de La Harpe : *Mémoires* et opuscules divers. — Böthlingk : *F.-C. de La Harpe*. — Ch. Monnard : *Le général F.-C. de La Harpe*. — Pillichody : *Vie politique de M. le colonel de La Harpe* — Dierauer. — Art. HELVÉTIQUE, RÉPUBLIQUE. [M. R.]

LA HIRE. Famille de Saint-Blaise (Neuchâtel). Voir PRINCE.

LAIM. Famille nombreuse d'Alvaneu (Grisons), venue de Giromagny en Alsace selon un sauf-conduit de 1560. — 1. FRANZ, * 1820, prêtre 1847, curé de Conters i. O. 1848-1898, chanoine de Coire 1884, doyen du chapitre ob dem Schyn 1894, † 1898. — 2. VINCENZ, * 1865, prêtre 1888, curé d'Alvaneu 1890, gardien et curé de la cathédrale à Coire 1905-1912, doyen de la cathédrale depuis 1912. — 3. JOSEF, * 1847, fondateur d'une minoterie à Surava, inventeur du biscuit militaire suisse, député au Grand Conseil et avoué du couvent de Münster, † 1926. — *BM* 1926. — J.-J. Simonet : *Die kath. Weltgeistlichen*. [J. SIMONET.]

LAJOUX (Berne, D. Moutier. V. *DGS*). Com. et Vge. *Armoiries* : d'argent à un bras de carnation tenant une crosse d'abbé d'or, tournée à dextre. En 1404, la *Joux Mertenat* ; en 1406, la *Juix Mertinat*. Lajoux fit partie de la Courtine de Bellelay jusqu'en 1797 ; en 1815 elle fut réunie au district de Moutier. En 1407, Humbert de Neuchâtel, évêque de Bâle reconnaît à l'abbé de Bellelay le droit de juridiction sur la Joux Mertenat. Église sous l'invocation de la présentation de la Vierge ; paroisse en 1803.—Trouillat: *Monuments*. [P.-O. BESSIRE.]

LALDEN (C. Valais, D. Viège. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1218, *Laudona* ; en 1276, *Laudun* et *Laudon* ; la forme *Lalden* n'est pas connue avant 1450. Lalden devait la dîme aux chevaliers de Viège. En 1218, le chevalier Wilhelm de Viège céda ce droit au curé Mattheus, de Viège, qui acquit la même année d'autres dîmes encore de Konrad dit Faber. Un arbitrage détermina en 1224 le montant de ces dîmes. Le prêtre

Mattheus en fit don au chapitre de Sion qui les lui revendit en 1240 pour 20 livres. La paroisse de Viège les posséda dès lors et les remit en fief à la famille de Laudona. Celle-ci les perçut durant quatre siècles et payait encore en 1608 les prestations convenues en 1224. Un accord intervint en 1471 entre Lalden et Viège, dont le premier avait de tout temps dépendu au spirituel, au sujet des digues du Rhône. — Arch. de Viège. — Gremaud I-IV. [L. Mr.]

LALDEN (DE LAUDONA, DE LAUDUN). Famille de vassaux valaisans citée dès le commencement du XIII[e] s., ayant des biens à Naters et Lalden, établie à Lalden seulement à partir du milieu du XIII[e] s. — JOHANN-HEINRICH tenait en fief du curé de Viège la dîme de Lalden en 1608. — Gremaud I-VIII. — Arch. locales. [L. Mr.]

LALEX (LALEY), **de.** Famille valaisanne, souvent citée dès le XIV[e] s. dans les dixains de Sion, de Sierre et d'Hérens. — 1. JEAN, représentant de Saint-Léonard dans le traité du Valais avec Bonne de Bourbon en 1392. — 2. ÉTIENNE, curé de Sion 1452, chanoine de 1451 à sa mort 1483. — 3. KARL, de Saint-Léonard, chanoine de Sion 1523 - 2 août 1533. — *BWG* III et V. — Gremaud. [D. I. et Ta.]

LALIO, LAGLIO. Voir art. AGLIO et DELALIO.

LALIVE. Voir EPINAY, D'.

L'ALLEMAND, JEAN-JACQUES, 1650-1733, fils de Jean venu de Genève à Neuchâtel dont il acquit la bourgeoisie en 1641, négociant et philanthrope, légua sa fortune, près de 200 000 livres, à la maison de charité de Neuchâtel. [L. M.]

LALLEX (Vaud, D. Lavaux, Com. Grandvaux. V. *DGS*). Vge cité dès 1238, qui a donné son nom à une famille bourgeoise, puis noble de Lausanne, laquelle a compté des notaires et trois syndics : ROLET en 1417, 1426 ; JEAN en 1432 et GUILLAUME en 1501. — Voir *DHV*. [M. R.]

LAMAZURE. Famille de Saint-Malo (France) naturalisée neuchâteloise 1866 et agrégée à La Chaux-de-Fonds. — ARTHUR, * 8 août 1883 à La Chaux-de-Fonds, D[r] en droit, directeur-adjoint à l'office fédéral des assurances sociales à Berne dès 1917. [L. M.]

LAMBELET. Familles des cantons de Berne et de Neuchâtel.

A. **Canton de Berne.** Vieille famille de Bienne. — DAVID-ALBRECHT, bourgmestre 1741. — *LL.* [L. S.]

B. **Canton de Neuchâtel.** Famille des Verrières connue dès la fin du XV[e] s. *Armoiries* : d'azur à la gerbe d'or surmontée d'un lambel d'argent. La famille a donné deux maires aux Verrières : NICOLAS en 1537 ; PIERRE en 1569. — 1. SAMUEL, 1663-1727, graveur de la monnaie du duc de Brunswick. — 2. ABRAM, * 1720, sculpteur à Berne 1743-1773. — 3. HENRI, 1723-1796, sculpteur à Neuchâtel dès 1746. — 4. SULLY, 1[er] septembre 1799 - 19 août 1876, légua plus de 600 000 fr. aux Verrières pour y créer un institut pour jeunes filles pauvres. — 5. FRÉDÉRIC, dit Fritz, 18 mai 1817 - 28 janvier 1876, négociant à Neuchâtel, député à la Constituante de 1848 et au Grand Conseil pendant quelques années ; conseiller national 1849-1854, 1856-1857. Promoteur et l'un des directeurs de la ligne du Franco-Suisse. — 6. LOUIS-CONSTANT, 25 avril 1827 - 8 août 1882, avocat, membre des autorités de la ville de Neuchâtel ; député au Grand Conseil 1856-1865, 1871-1882, au Conseil national 1858-1860, 1870-1881, conseiller d'État 1868-1871. Colonel brigadier 1880. — 7. ÉMILE, * 5 octobre 1856 aux Ponts-de-Martel, † 2 février 1925 à Neuchâtel, avocat et notaire à Neuchâtel, député au Grand Conseil 1883-1904, président 1894, bâtonnier des avocats suisses 1910-1913 ; vice-président de la société des liquidateurs du Jura-Simplon, membre de la Commission de la S. S. S. pendant la guerre mondiale. — *SKL.* — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1877, 1878, 1884, 1926. [L. M.]

A une branche fixée dans le canton de Vaud appartient ÉDOUARD, * 1866, pasteur à Rossinières 1892-1916, puis à Glion. A publié dans *SAV* des études sur le folklore du Pays d'Enhaut. [M. R.]

LAMBELLY (LAMBELLIE). Famille fribourgeoise, originaire de Montbrelloz, bourgeoise d'Estavayer-le-Lac où on la trouve déjà en 1405. — Archives d'État de Fribourg. [RÆMY.]

LAMBERCIER. Famille citée à Travers (Neuchâtel) en 1525, établie par la suite dans plusieurs localités du canton, dans le Jura bernois, à Genève et en Amérique. — JEAN-JACQUES, * 3 septembre 1676, bourgeois de Genève 1731. Pasteur dans les Vallées vaudoises, puis à Bossey 1708-1738. Connu surtout par les séjours que Jean-Jacques Rousseau fit chez lui en 1722, 1724-1725. [E.-L. BURNET.]

LAMBERGER (LAMBERG, LAMBERT). Famille éteinte du patriciat fribourgeois. *Armoiries* : parti d'argent et de gueules à deux roses à 4 feuilles de l'un en l'autre, boutonnées d'or, barbées de sinople, trois coupeaux de sinople en pointe. — 1. JACQUES, bourgeois de Fribourg 1511. — 2. JACQUES, fils du n° 1, bailli de Surpierre 1579-1581. — 3. JEAN, fils du n° 2, avoyer de Morat 1588-1590. — 4. ***Henri***, fils du n° 2, bailli de Rue 1588-1593, banneret de l'Auge 1593-1594, bourgmestre 1594-1597, membre du Petit Conseil 1594-1605. Partisan de l'Espagne, il assista en 1604 à la solennisation du traité hispano-suisse célébrée à Milan ; à son retour d'Italie, Lamberger, muni de lettres de créances de Fuentes, de Casati et de l'approbation des députés suisses qui avaient pris part à la fête de Milan, alla travailler en Valais en faveur de l'alliance espagnole. Il réussit à gagner à l'Espagne quatre dizains du Haut-Valais. Furieux de ce succès, Méry de Vic, ambassadeur de France en Suisse, somma les autorités fribourgeoises de punir Lamberger ; comme elles hésitaient à sévir, il fit suspendre le payement des pensions. L'argument fut décisif ; le 3 mars 1605, Lamberger fut destitué de ses charges et banni. La sentence de bannissement fut annulée en mars 1606 et en juin Lamberger rentrait au Conseil des Deux-Cents. Cette élection mécontenta l'ambassadeur de France Caumartin et provoqua une nouvelle suppression des pensions françaises. Le gouvernement fribourgeois retira à Lamberger son siège au Conseil des Deux-Cents. Après la mort de Henri IV seulement Lamberger put rentrer au Petit Conseil où il siégea de 1611 à 1625. Maître de l'artillerie 1611-1614, député à de nombreuses diètes et ambassades ; chevalier 1616, † 2 octobre 1625. — *LL.* — Reinhardt : *Correspondenz von Alfonso und Girolamo Casati*, dans *Collect. Frib.* I. — Rott : *Repr. dipl.* II. — *ASHF* VI, 355. — Castella : *Hist. du C. de Frib.* — Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1919. — Arch. d'État Fribourg. [J. N.]

LAMBERT. Nom de famille des cantons romands, prénom à l'origine (Lamprecht).

A. **Canton de Fribourg.** Familles originaires de Font (1420), de Lallex (Lavaux) établie à Fruence au XVI[e] s., et de Hauteville (Gruyère). *Armoiries* : d'argent au pal d'azur chargé d'une croix treflée d'or. — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

B. **Canton de Genève.** Nom de famille répandu dans la région de Genève et en Savoie. JÉRÔME de Lambert fut ambassadeur de Savoie en Suisse 1584-1589. A Genève, plusieurs Lambert furent mêlés aux événements historiques de la cité, entre autres les deux frères JEAN Lambert. L'un fut procureur général en 1534, conseiller 1538, syndic 1546. Actif partisan, avec son frère de l'indépendance et de la Réforme, il fut emprisonné de nombreuses années à Chillon. L'autre fut brûlé à Chambéry en 1539 comme hérétique. Plusieurs de leurs descendants appartinrent au Conseil des Deux-Cents. — ANDRÉ, * 12 mai 1851 à Genève, architecte, professeur à l'École polytechnique de Stuttgart ; auteur de publications sur les *Fontaines anciennes* de quelques cantons. — Sordet : *Dict.* — Galiffe : *Ms* 59. — Gautier : *Hist. Genève.* — *SKL.* [C. R.]

C. **Canton de Neuchâtel.** Famille de Gorgier connue

dès le XV^e s. — GUSTAVE, 1814-1902, chef du mouvement révolutionnaire à la Béroche en 1848, juge à la Cour d'appel. [L. M.]

D. **Canton de Vaud.** Famille du Dauphiné admise en 1710 à la bourgeoisie d'Yverdon. — 1. PIERRE, 1600-1688, victime des dragonnades. — 2. LOUIS, 1751-1811, député au Grand Conseil 1803, conseiller d'État 1803-1811. — *Livre d'Or.* [M. R.]

LAMBERTENGHI, LAMBERTENGO, RAMBERTENGHI. Famille noble de Côme, qui avait de nombreuses propriétés et droits fonciers dans le territoire tessinois, dans le Mendrisiotto et dans le Luganais. — 1. BERTARO-BERNARDO de Vico, légua, le 4 juin 1222, à l'hôpital de Santa Maria de Lugano ses droits de dîme situés à Viganello, Cassarate, Pregassona et Aldesago. — 2. ANTONIO DEI LAMBERTENGHI, vicaire du duc de Milan à Lugano 1485. — 3. ANDREA, capitaine ou gouverneur de Lugano 1490. — *BStor.* 1880 et 1904. — Monti : *Atti.* — *Monitore di Lugano* 1924. — *AS* I [C. T.]

LAMBIEN (AYNI). Famille valaisanne éteinte, très répandue dès le XV^e s. dans les dixains de Viège et Brigue et dont une branche s'établit à Sion au XVII^e s. — 1. JOHANN, député de Viège 1517 et 1519. — 2. LORENZ, député de Viège 1510 et 1516, châtelain du même lieu 1515. — 3. MARTIN, de Brigue, chanoine de Sion 1554, chapelain de l'évêque Jordan 1557, doyen de Valère de 1565 à sa mort 1573. — 4. JOHANN, châtelain de Brigue 1592. — 5. CHRISTIAN, châtelain de Sion 1623. — 6. ANTON, de Brigue, châtelain de Monthey 1660, 1667, 1675 et 1679, gouverneur du même lieu 1672, capitaine du dixain de Brigue 1679-1683, secrétaire d'État 1682, publia la même année une carte du Valais. — 7. ADRIAN, châtelain 1674, bourgmestre de Sion 1682. — 8. KASPAR, de Brigue, gouverneur de Monthey 1714. — *BWG* III. — *Furrer* III. [D. I.]

LAMBOING (all. LAMLINGEN) (C. Berne, D. La Neuveville. V. *DGS*). Vge et Com. En 1178 *Lamboens* ; 1251, *Lambuons* ; 1304, *Lamblingen*. L'église de Saint-Imier possédait quelques terres à Lamboing, en particulier un alleu. Les Vaumarcus eurent Lamboing en fief de 1423 à 1509 ; il fut alors vendu par l'évêque de Bâle au châtelain du Schlossberg qui le céda à ses héritiers collatéraux, les Chambrier. La montagne de Diesse, y compris Lamboing, avait pour souverains l'évêque de Bâle et le comte de Nidau, auquel succéda la ville de Berne. *Population* : 1818, 345 hab. ; 1920, 530.

Une famille noble de Lamboing exista au XIII^e s. et s'éteignit probablement au début du XIV^e s. — Trouillat. — Daucourt : *Dictionnaire* II. [G. A.]

LAMON. Famille de Lens, puis de Sion.— 1. PIERRE-LAURENT, procureur à Icogne 1466. — 2. MICHEL, châtelain de Lens vers 1720. — 3. FRANÇOIS-MICHEL, conseiller de Sion, major de Nendaz 1788, châtelain de Bramois 1794. † 1807. — 4. JEAN-BENOIT, 1792-1858, de Lens, d'abord chanoine du Saint-Bernard, puis pasteur à Diesse (Jura bernois) de 1838 à sa mort. A laissé un herbier et de nombreuses notes scientifiques (botanique, météorologie, physique, etc.). — 5. AUGUSTE, 1837-1897, de Lens, professeur à l'école normale de Sion, inspecteur scolaire du district de Sion. † à Pallanza. — Furrer : *Gesch. Wallis* II. — Bertrand : *Valais intellectuel.* [J.-B. B. et Ta.]

LAMONE (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et paroisse et chef-lieu du décanat de Lamone dès 1910. Dans la première moitié du XV^e s. Lamone devait fournir au duc de Milan 31 soldats et du matériel de guerre. Le 5 décembre 1433, Lamone prêtait serment de fidélité à Lugano. La cathédrale de Côme y possédait des droits fonciers ; le duc de Milan était seigneur foncier d'une grande partie du territoire de Lamone. Il fit don de ses terres en 1474 à Antonietto de Arcellis de la Rocha, mais quand celui-ci vint en prendre possession, la commune s'en était emparée. Une convention reconnut à la *vicinanza* la possession définitive de ces terres contre le paiement d'une redevance annuelle de 409 livres impériales Vers 1480, Giovan-Donato Robiano obtint Lamone pour cinq ans contre une redevance annuelle de 400 lb., mais quelques années plus tard le village fit retour aux Arcellis, dont les droits parvinrent en 1514 à l'hôpital Saint-Joseph et au couvent de Santa Maria del Carmelo à Plaisance. En 1529, ils furent acquis pour 1200 écus d'or par Bartolomeo Laghi. Un petit combat entre Français et Impériaux eut lieu à Lamone en 1799. La paroisse, détachée en 1468 de Lugano, embrasse les deux communes de Lamone et de Cadempino. Ses obligations envers l'église Saint-Laurent de Lugano prirent fin en 1857. Le curé porte le titre de prévôt depuis 1758. L'église actuelle a été consacrée en 1664. La chapelle de S. Zeno, bâtie sur un lieu de culte païen, fut un ermitage jusqu'en 1832. *Population* : 1591, 60 ménages ; 1643, 413 hab. ; 1801, 345 ; 1920, 382. Registres des naissances dès 1622, des mariages dès 1617, des décès dès 1708. — Monti : *Atti.* — *BStor.* 1884, 1890 et 1926. — *Monitore di Lugano* 1923, 1924. — S. Borrani : *Ticino Sacro.* — G. Sarinelli : *La Squilla.* [C. TREZZINI.]

LAMONI. Famille de Muzzano (Tessin). *Armoiries* : d'azur à une bande ployée d'argent chargée de trois trèfles de sinople, accompagnée de trois étoiles d'or, une à senestre en chef, une sur le flanc dextre et une en pointe. — 1. FELICE, 29 octobre 1745 - 28 février 1830 à Muzzano, stucateur et peintre en Russie ; créé chevalier par le tsar. — 2. GIUSEPPE-BATTISTA-ALBERTO, fils du n° 1, 1795 - 22 décembre 1864 à Muzzano, capitaine en Russie, puis architecte, travailla à la reconstruction de Moscou. Chevalier de Saint-Stanislas. — 3. ALBERTO, fils du n° 1, 1798 - 10 janvier 1838 à Muzzano, chanoine à Agno, fonda à Muzzano en 1828 un collège qui devint bientôt florissant. A publié *Al Clero ticinese per l'elezione del vescovo diocesano*, 1834, et écrit *L'Educatore* (inachevé). — 4. CARLO, fils du n° 1, 3 janvier 1800 - 29 septembre 1860 à Muzzano, stucateur et peintre, travailla à Turin. — *AHS* 1926. — Borrani : *Ticino Sacro.* — Somazzi : *Don Alberto Lamoni.* — G Curti : *Notizie biogr. del can. A. Lamoni.* — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — Benois-Simona : *Lugano e dintorni.* [C. TREZZINI.]

LAMPART (LAMPARTER). Familles des districts de Lucerne et Willisau (depuis le XIV^e s.). — HEINRICH, 1590-1670, jésuite, recteur de plusieurs collèges, possédait sept langues ; auteur de divers écrits. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

LAMPARTER. Famille de Bülach aux XV^e et XVI^e s. — HANS, avoyer en 1431 ; RUDOLF, avant 1500 ; HANS après 1500. — Arch. d'État Zurich : *Ausgeschiedene Urk.* (Bülach). — E. Egli : *Schlacht bei Kappel.* — Une famille du même nom existait à Zurich aux XIV^e et XV^e s. — *ZStB.* — G. v. Wyss : *Urk. zur Gesch. der Abtei Zürich*, n° 450. [F. H.]

LAMPENBERG (C. Bâle-Campagne, D. Waldenbourg. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1226, *Lampenberc* ; en 1244, *Lampunberch.* On y a trouvé une monnaie d'argent d'Adrien. Lampenberg fut colonisé par les Alémannes, comme le témoignent des tombeaux trouvés au XVIII^e s. sur une hauteur vers la vallée de Hölstein. Seigneurs de Lampenberg, les Frobourg donnèrent en 1226 divers biens au couvent de Schöntal. Le village donna son nom à une famille de ministériaux des Frobourg, éteinte au XIII^e s. (LUCARDIS 1245). Plus tard les Eptingen eurent des biens à Lampenberg. Une fille de Heinrich von Eptingen von Wildenstein se fit recevoir nonne au couvent de Schöntal en lui faisant cession, en 1301, du bailliage de Lampenberg qu'elle possédait. Au spirituel, le village dépendit d'abord de St. Peter d'Onoldswil ; il avait une chapelle dédiée à sainte Vérène, qui subsiste encore sous la forme d'une maison d'habitation. La Réforme détacha Lampenberg de St. Peter pour en faire une paroisse avec Bennwil et Hölstein. Une école y existait déjà au milieu du XVIII^e s. — *ULB.* — Bruckner : *Merkwürdigkeiten*, p. 1573. — L. Freivogel : *Die Landschaft Basel in der 2. Hälfte des 18. Jahrh.* [K. GAUSS.]

LAMPERT. Famille de Fläsch, citée en 1379 déjà, et à Jenins (Grisons), bourgeoise de Coire depuis 1854. — ULRICH, D^r jur., * à Fläsch 12 octobre 1865, professeur ordinaire de droit public à l'université de Fribourg dès 1898, auteur de *Die kantonalen Kultusbudgets*, 1907 ; *Die rechtliche Stellung der Landeskirchen...*, 1908 ; *Die kirchl. Stiftungen, Anstalten und Körperschaften nach schweiz. Recht*, 1912 ; *Das schweiz. Bundesstaats-*

recht, 1918. — *DSC.* — *Festgabe U. L. zum sechszigsten Geburtstage am 12. Okt. 1925.* [L. J.]

LAMPERTSWIL. Voir KIRCHBERG.

LAMPRECHT. Familles des cantons de Fribourg et de Schaffhouse.

A. **Canton de Fribourg.** Famille éteinte, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1404 dans la personne de — 1. RUFFLI, teinturier, membre du Conseil des Soixante 1450. — 2. ULI, fit partie de l'ambassade fribourgeoise envoyée au duc Albert d'Autriche pour l'engager à venir personnellement à Fribourg régler le différend entre les paysans et les propriétaires fonciers (1449). Sa veuve Catherine, institua l'hôpital des bourgeois de Fribourg son légataire universel. — Büchi : *Freiburg's Bruch mit Œsterreich.* — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

B. **Canton de Schaffhouse.** Famille de fondeurs de cloches, bourgeoise de Schaffhouse. Elle exerça sa profession de 1504 à 1605. — HANS installa en 1504 une fonderie au Herrenacker ; il travailla aussi pour Saint-Gall et Herisau, † 1525. — 2. JOHANN-HEINRICH fondit en 1604 la « demi-cloche » de la collégiale de Schaffhouse célèbre par son inscription anti-catholique, † 1618. — *SKL.* — *BVG Sch.* — *Festschrift f. d. Kt. Schaffh.* 1901. [WANNER-KELLER.]

LAMPUGNANI. Famille de Lugano et Sorengo. *Armoiries* des Lampugnani de Lugano : coupé, au 1 de gueules à un calice d'où sort la moitié supérieure d'un lys surmonté d'une croisette pattée, le tout d'or ; au 2 d'or à deux bandes de gueules, une devise d'or brochant sur le coupé. — 1. BASSANO de Lampugnano, capitaine de Lugano pour le duc de Milan 1422 à 1430 environ. — 2. FRANCESCO, de Sorengo, avocat, député au Grand Conseil 1855-1859, président du tribunal de Lugano, puis membre du tribunal cantonal, † 7 janvier 1902. — *AHS* 1926. — Dotta : *I Ticinesi.* — *Educatore* 1902. — *BStor.* 1888. — *Pagine Nostre* VI. [C. T.]

LAMUNIÈRE. Famille d'Is-sur-Tille (Côte d'Or) reçue à l'habitation de Genève en 1710, bourgeoise en 1791. — 1. GASPARD-Gabriel, 1810-1865, peintre sur émail dont l'atelier eut une grande renommée. — 2. JOHN, fils du n° 1, * 1874, ciseleur-modeleur, auteur de quelques médailles et médaillons. — *SKL.* [C. R.]

LA LANCE (C. Vaud, D. Grandson, Com. Concise. V. *DGS*). Domaine qui fut autrefois un couvent de chartreux. Il fut donné vers 1180 par Huon de Grandson aux religieux prémontrés de Fontaine-André (Neuchâtel). Un premier essai de couvent, en 1280 ne dura pas. Ce n'est qu'en 1317 que le chevalier Pierre de Grandson, de l'approbation de son oncle Otton, fonda le couvent de chartreux de la B. Marie du Saint-Lieu de la Lance, avec treize pères. L'église fut construite l'année suivante et consacrée le 18 avril 1328. Les documents du XV^e s. et du XVI^e s. montrent qu'à cette époque le couvent contenait huit religieux. Il vécut d'une vie tranquille jusqu'au moment de la Réforme. En 1537, le bailli bernois Tribolet emprisonna les moines, détruisit les autels, emporta les calices. Soutenu par Fribourg, les religieux revinrent, mais furent chassés définitivement de leurs demeures en mars 1538. Berne vendit le couvent au bailli Tribolet pour 4000 livres. Celui-ci transforma l'église en cave et pressoir, le couvent en maison seigneuriale. Le domaine appartient aujourd'hui à la famille Pourtalès. Celle-ci a dégagé l'église et le cloître carré, d'un style roman attardé fort intéressant. Non loin un « châtelard », que l'on nomme la Motte de la Lance, est attribué faussement à Charles-le-Téméraire. — Voir Gremaud : *Nécrologe de la Chartreuse de la Lance.* — D. Courtray : *Catalogue des prieurs de la Lance.* — *DHV.* [M. R.]

Le cloître de l'ancien couvent de La Lance. D'après une photographie.

LANCY (C. Genève, Rive gauche. V. *DGS*). Com. genevoise depuis 1816, formée de deux agglomérations, le grand Lancy et le petit Lancy. *Armoiries :* coupé au premier de sinople à deux étoiles d'or accompagnées de deux cotices du même, au second, de gueules à deux clefs d'or en sautoir. Le grand Lancy a été habité très anciennement ; outre quelques tuiles romaines, on a trouvé des tombes de l'époque barbare sur le plateau des Crêts. Le comte de Genevois en raison de son fief de Saconnex et l'évêque de Genève, se partageaient la souveraineté féodale de Lancy. On y comptait le fief des Lancy, qui passa aux Ternier sous le nom de Bâtie-Meillé ; celui de l'abbaye de Filly, qui avait le prieuré rural de Saint-Georges, et dont les terres furent transmises aux Macchabées de Genève. Lancy entre dans l'histoire avec ses seigneurs en 1097, il semble avoir été une sénéchalie dépendant de l'évêque. Le territoire fut dévasté vers 1292 par le comte de Genevois. Pendant le XVI^e s., Lancy eut beaucoup à souffrir des guerres, les troupes ducales ayant occupé le village ; les Genevois le brûlèrent en 1589 et le rasèrent en 1593.

Outre l'ancien château des Lancy, ceux-ci possédaient la maison forte de la Tour, et dès 1317 les Ternier construisirent le château de la Bâtie-Meillé. Dès 1798, Pictet de Rochemont vint s'établir à Lancy, où il installa une célèbre ferme modèle dans la propriété dite du château. Le traité de délimitation du 15 juin 1816 fut signé chez lui. L'église paroissiale, dédiée à la Vierge Marie, fut désaffectée au moment de la Réforme ; un temple protestant fut élevé en 1545, mais tomba rapidement en ruines. Le curé de Lancy résidait alors à Confignon. La paroisse comprit Carouge jusqu'en 1780 ; en échange de cette diminution elle reçut Saint-Georges et le petit Lancy. [L. B.]

LANCY, de. Famille noble mentionnée en 1096 avec Albert, dont les descendants portèrent le titre de sénéchal ; ils dépendaient pour une part de l'évêque de Genève, de l'autre du comte de Genevois. Leur fief fut partagé en 1317, à l'extinction de la branche du dernier sénéchal. Le plus célèbre de la famille est — JEAN, qui réussit à grouper la noblesse des environs contre Genève ; enfermé en 1456 au château de l'Ile, condamné pour brigandages, il est gracié sur l'intervention d'Anne de Chypre et continue sa vie aventureuse. Poursuivi par le duc de Savoie, en 1460, il déclare la guerre à Genève avec ses partisans en 1464. La famille s'éteignit avec sa fille Perronette. — Voir L. Blondel : *La tour de Lancy.* [L. B.]

LANDAMMANN. Titre porté avant tout par les chefs d'État des anciennes démocraties suisses, où le pouvoir suprême appartient ou appartenait à la landsgemeinde : Uri, Schwyz, Obwald, Nidwald, Zoug, Glaris, Appenzell Rhodes-Intérieures et Extérieures. Les baillis des seigneurs fonciers et les ammanns furent les prédécesseurs du landammann ; au XIII[e] s. déjà on rencontre des ammanns indigènes, quelquefois au nombre de plusieurs formant un collège, sorte de Conseil supérieur. La première mention d'un ammann unique dans le pays d'Uri, en 1234, en fait le chef, représentant et juge de la vallée. Le premier landammann d'Uri, désigné par son nom est Burkhart Schüpfer (1243-1291). A Schwyz, l'ancienne fonction judiciaire du centenier ou *Hunne* évolua en celle du *minister vallis* ou landammann. Il y eut d'abord un collège de quatre membres, puis un seul landammann en 1291, en la personne de Konrad ab Yberg. Unterwald eut un landammann unique et commun (mentionné dès 1304) et une landsgemeinde aussi commune durant le temps que les deux vallées furent unies et jusqu'au milieu du XIV[e] s. Le landammann représentait la communauté, mais sa principale fonction était de rendre la justice ; à ce titre, il porta l'épée du pays et conserva son nom même après que ses fonctions de juge eurent peu à peu disparu. Magistrat suprême, le landammann préside aujourd'hui la landsgemeinde ; la durée de sa charge est partout d'un an, mais il peut être confirmé.

Dans les III Ligues grisonnes, les chefs des hautes-juridictions portaient également le titre de landammann, ainsi que le magistrat suprême de la Ligue des X juridictions, dit *Bundeslandammann*. Le terme de landammann ne s'employait pas seulement pour désigner le plus haut représentant d'un État souverain, mais aussi pour le chef administratif de certains pays sujets.

De 1803 à 1831 le premier magistrat du canton a porté le titre de landammann.

La constitution bernoise de 1831 donna le titre de landammann au président du Grand Conseil. Il est porté encore actuellement, outre dans les cantons à landsgemeinde, par le président du Conseil d'État d'Argovie, de Saint-Gall et de Zoug. Sous l'Acte de médiation (1803-1814), les cantons de Fribourg, Berne, Soleure, Bâle, Zurich et Lucerne furent à tour de rôle et pendant une année canton directeur. Le chef du canton directeur prit le titre de landammann de la Suisse.

Voir R. Benz : *Der Landammann in den schweiz. Demokratien*. — F. v. Wyss : *Abhandlungen*. — Œchsli : *Origines*. — A. Heusler : *Hist. des Constitutions suisses*. — J.-C. Bluntschli : *Gesch. des schweiz. Bundesrechts*. — R. Durrer : *Einheit Unterwaldens*. — H. Ryffel : *Die schweiz. Landsgemeinden*. — *Gfr.* 26, 28, 32, 36. — A. Reding-Biberegg : *Die Landesämter v. Schwyz*. [H. Tr.]

De 1814 à 1830, le Conseil d'État du canton de Vaud fut présidé par deux landammanns alternativement d'année en année. [M. R.]

Landamanno ou *Landamano*. L'art. 20 de la constitution cantonale tessinoise du 17 déc1. 814 prévoyait la nomination de deux *landamanni*, pris dans le sein du Conseil d'État, qui restaient en charge deux ans et présidaient à tour de rôle, une année chacun, l'un le Grand Conseil, l'autre le Conseil d'État. Celui qui présidait le Grand Conseil portait le titre de *Landamanno reggente*. La constitution du 23 juin 1830 remplaça les landamanni par un président du Conseil d'État et un président du Grand Conseil, ce dernier élu au commencement de chaque session parmi les députés. — *Raccolta generale delle leggi*, 1847. [C. T.]

LANDBOTE. Journal démocratique de Winterthour, paraissant depuis le 24 mars 1836, hebdomadaire jusqu'en 1858, puis quotidien ; depuis 1864 *Der Landbote und Tagblatt der Stadt Winterthur*. Organe libéral jusqu'en 1848, il fut ensuite l'organe du parti démocratique opposé au « système » que fit tomber la constitution de 1869. Ses rédacteurs jouèrent presque tous un grand rôle politique. — *Das Buch der schweiz. Zeitungsverleger*, 1925. — *Der Landbote* ; *Sondernummer*, 1925. [H. Br.]

LANDECY (C. Genève, Rive gauche, Com. Bardonnex. V. *DGS*). Vge sur la voie antique d'Annecy à Genève. En 1201, *Landissiacum*, *Landissie*. On y a retrouvé les restes importants d'une villa avec des thermes, d'un aqueduc, et, en 1826, d'un trésor monétaire de 6500 pièces. A la vigne des morts, on a découvert une nécropole de l'époque du fer avec épées et autres armes. Dans la campagne Micheli, on voit encore la plus ancienne inscription romaine du pays (8 av. J.-C.). Cité pour la première fois en 1201, Landecy dépendait dès le XIII[e] s. du prieuré de Saint-Victor, qui y avait la juridiction complète, sauf l'exécution de la peine capitale. Celle-ci était du ressort du comte de Genevois, puis du comte de Savoie. Le châtelain de Ternier devait exécuter les sentences de la Cour de Saint-Victor. Au XVI[e] s., les droits de Genève se substituèrent à ceux des prieurs d'où de multiples complications avec la Savoie. Cet état de choses dura jusqu'au traité de Turin en 1754, où Genève abandonna à la Savoie ses droits sur Landecy, qui ne redevint Genevois qu'en 1816. En 1792, le général français Montesquiou, envoyé pour attaquer Genève, établit à Landecy son quartier général. C'est là qu'il signa, le 2 novembre, un traité de paix avec Genève. Au spirituel Landecy semble avoir toujours dépendu de Compesières. [L. B.]

LANDEGG (SCHENKEN VON). Ministériaux et échansons des abbés de Saint-Gall et des comtes de Toggenbourg. *Armoiries:* d'argent à deux léopards de gueules couronnés d'or.

KONRAD, der Schenk von Landegge 1244. Le château de Landegg, dans la commune actuelle de Lütisburg (Toggenbourg) fut vendu en 1353 par le chevalier Bernhard der Schenke von Landegg au couvent de Maggenau, il n'en reste que quelques pans de murs. Auparavant déjà, les Schenken avaient acquis la Glattburg sur la Thour (avant 1297) ; ils furent souvent appelés de ce fait *Schenken von Glattburg*. KONRAD, von Landegg, cité de 1271 à 1306, est probablement le minnesänger connu (on possède 22 de ses chants du printemps, de l'automne et de l'hiver). Il était en 1276 devant Vienne avec le roi Rodolphe de Habsbourg, de qui il reçut le bailliage de Scheftenau ; il obtint la mayorie du même lieu (Com. Wattwil) de l'abbé de Saint-Gall, et était en 1287 capitaine du château de Singenberg. Les générations suivantes acquirent le bailliage de Winzenberg (Com. Lütisburg), la tour, le bailliage et la juridiction d'Oberbüren, le bailliage de Niederuzwil, la collation et le vidomnat de Niederhelfentswil, etc. — ANTON, bailli de Neu-Ravensburg 1431, de Bischofszell 1442. — La famille a donné quatre abbesses de Maggenau : ELISABETH, 1462-1468 ; VERENA, 1472-1480 ; ANNA, de 1483 à sa mort, 1506 ; AFRA, élue en 1533, † 1536, et plusieurs bourgeois de Zurich, Saint-Gall, Wil, Constance et Lindau. Ce qui restait des possessions passa au XVI[e] s. par héritage aux Schenken von Castel, et les Schenken von Landegg s'éteignirent. — *USt G*. — M. Gmür : *Rechtsquellen*. — I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen* I, 528 ; III, 348. — Aug. Naef : *Chronik*, 637, 1049. — C.-G.-J. Sailer : *Chronik von Wil*, 234. — E. Gözinger dans *Nbl.* 1866 et dans *St. Galler Blätter* 1893, n° 35. — Felder dans *Nbl.* 1907, p. 83, n[os] 54 et 55. — Bächtold. — Wegelin : *Gesch. d. Togg.* I, 144, 315 ; II, 306, 329. — *OBG* II. — Aug. Naef : *Burgenwerk* (mns. à la Bibl. de St. Gall. [Bt.]

LANDENBERG. Nom populaire de la colline surmontant le village de Sarnen, où se trouvent les restes d'un château construit probablement par le comte Rodolphe de Habsbourg l'ancien, vers 1210. La prise de ce château lors des premiers mouvements d'émancipation a été racontée par le *Livre blanc*, et sa description correspond aux résultats topographiques des fouilles faites en 1895. Depuis 1620, l'endroit est occupé par le stand, rénové en 1752, et depuis 1645 la landsgemeinde annuelle d'Obwald se tient au Landenberg le dernier dimanche d'avril. — Voir Durrer : *Kunstdenkmäler von Unterwalden*, p. 546-556. [R. D.]

LANDENBERG, von. Famille puissante et très étendue de ministériaux de Saint-Gall, plus tard des Kibourg et des Habsbourg, citée depuis 1209, et divisée au commencement du XIV[e] s en *Alt-Landenberg*, *Lan-*

denberg-Greifensee, *Hohen-Landenberg* et *Breiten-Landenberg*. Les familles *Landenberg-Werdegg* et *Landenberg-Bernegg* étudiées ici, étaient apparentées aux Landenberg ; elles ont eu le même nom et les mêmes armes. Les Breiten-Landenberg sont seuls encore représentés en Allemagne. Les trois châteaux familiaux se dressaient dans la vallée moyenne de la Töss, dans les districts actuels de Pfäffikon et Winterthour, autour de Turbenthal. Le fait que les Landenberg ont possédé la mayorie de Turbenthal, l'identité des noms et des lieux rendent très vraisemblable que les Turbenthal, ministériaux saint-gallois du dernier quart du XII^e^ s., doivent être considérés comme les ancêtres des Landenberg. BERINGERUS *de Turbatun*, cité en 1177, est probablement identique ou très proche parent avec un personnage du même nom de 1193 et avec l'ancêtre des Landenberg, BERINGERUS *de Landinberch* de 1209. — *LL.* — *LLH.* Ernst Diener : *Das Haus Landenberg im Mittelalter.* — Le même : *Wappen und Siegel der Herren von Landenberg im Mittelalter*, dans *AHS* 1901, p. 8, 47. — Julius Studer : *Die Edeln von Landenberg.* — *OBG.* — *Sigelabb. zum UZ.* — *ZT* 1921-1922, p. 228.

I. ALT-LANDENBERG. *Armoiries* : de gueules à trois anneaux d'argent. Le berceau de la famille se trouve dans la commune de Bauma, au-dessus du hameau du même nom ; il est cité dès 1298. A l'extinction des seigneurs d'Alt-Landenberg, l'abbaye de Saint-Gall remit le château en fief aux barons de Bürglen, qui le vendirent en 1344 aux Meyer d'Altstätten. Peu après et jusqu'en 1364, il appartint aux seigneurs de Landenberg-Greifensee, puis à un patricien de Constance, von Hof; il revint ensuite par héritage aux Landenberg-Greifensee. Dès le commencement du XV^e^ s. et jusqu'en 1435, Hermann von Hohen-Landenberg, dit Bick, eut en outre une part au château, où il habitait. Dans la seconde moitié du siècle, le manoir appartenait aux Breiten-Landenberg ; il passa en 1526 dans la famille des Weber, de Egg, paysans. La ville de Zurich l'acquit en 1549 avec l'avouerie ; depuis lors l'abbaye de Saint-Gall le remit en fief à des bourgeois de Zurich. Les pierres de la tour servirent en 1651 à édifier l'église de Bauma. — L'ancêtre des Alt-Landenberg est probablement — 1. RUDOLF, cité de 1259 à 1263, chevalier. — 2. RUDOLF, petit-fils du n° 1, chevalier depuis 1294, au service de l'évêque de Constance et des barons de Regensberg, bailli et juge à Kaiserstuhl 1301, puis au service des Habsbourg ; châtelain de Kibourg, il eut la garde des joyaux impériaux. Il tomba avec son fils PANTALEON à la bataille du Morgarten. Le poète Hadlaub célèbre en lui l'ami et le protecteur de la poésie. — Bibl. centrale de Zurich : mns. L. 100, n° 204.

II. LANDENBERG-GREIFENSEE. *Armoiries* : jusqu'en 1360 environ, de gueules à trois anneaux d'argent ; puis, à partir de 1362, la famille porte parfois écartelé d'or et de sable, jusqu'au moment où la dernière branche de la famille combine ces deux armoiries en 1559. — L'ancêtre est — 1. HERMANN, cité de 1229 à 1279, chevalier, de la suite du comte de Kibourg depuis 1232. — 2. ***Hermann,*** cité de 1256 à 1306, fils présumé du n° 1, dit l'aîné depuis 1277 pour le distinguer de ses frères, chevalier, maréchal, puis secrétaire du duc Albert d'Autriche 1282 ; cité jusqu'à sa mort en 1306 dans un grand nombre d'actes avec Albert, ses fils et sa fille Agnès de Hongrie. La chronique rimée autrichienne d'Ottokar décrit son activité guerrière contre la Hongrie en 1285 et 1291, contre la noblesse révoltée de Styrie de 1291 à 1293. Il participa en 1298 à la bataille de Göllheim. La comtesse Élisabeth de Habsbourg-Rapperswil lui hypothéqua le 7 janvier 1300, en même temps qu'à son fils Hermann V et pour 5 ans, le château et la ville de Greifensee avec le lac et le reste de la seigneurie. Cette hypothèque ne fut jamais rachetée et resta jusqu'en 1369 aux descendants du maréchal. Une branche prit le nom de LANDENBERG-V. GREIFENSEE, qu'elle porta jusqu'à son extinction. — 3. ULRICH, cité de 1250 à 1313, frère du n° 2, chanoine à Beromünster 1250, prieur de 1287 à sa mort, 12 septembre 1313. — 4. ***Hermann***, cité de 1300 à 1361, fils du n° 2, chevalier, dit le jeune maréchal, burgrave de Neuburg 1305 et 1306 ; bailli autrichien dans le pays de Glaris dès 1330, maître d'hôtel du duc Othon d'Autriche et de Styrie 1331, qui lui remit en hypothèque le château et la ville de Grüningen. Bailli en Argovie et Alsace dès le 31 août 1331, ainsi que dans le pays de Glaris, en Thurgovie et en Forêt-Noire. Il fut l'un des dirigeants du troisième siège de Zurich de 1354 ; cette collaboration lui valut la remise en hypothèque, jusqu'en 1366 en tout cas, du château, de la ville et du bailliage d'Altkirch en Alsace. Maréchal des États d'Autriche 1358-1360, il acquit en 1358 le château et le lac de Bichelsee et vers la même époque la seigneurie de Sonnenberg en Thurgovie. — 5. BERINGER, frère du n° 4, capitaine et juge à Lengenbach en 1311 et 1312. — 6. HERMANN fils du n° 4, dit *Pfaff Hermann*, parce qu'il avait été survivancier à Beromünster. Mercenaire en Autriche 1362, reçu bourgeois de Zurich 1363 avec son frère Hermann VI et leur neveu Ulrich VII. Avec ses deux frères, il vendit en 1364 le château d'Alt-Landenberg, avec de nombreuses dépendances, en 1369 le château, la ville, le lac et la seigneurie de Greifensee, le château et le village d'Elgg, en 1376 l'emplacement du château de Grüningen avec les appartenances, † 1387 au couvent des franciscains de Thann en Alsace. — 7. ITAL-HERMANN, cité dès 1361, † 1415, fils du n° 6, établi à Bichelsee, patron d'Uster 1382, administrateur laïque de l'abbaye de Saint-Gall 1405. — 8. AGNES, citée de 1361 à 1409, sœur du n° 7, épouse en secondes noces du comte Hans IV de Habsbourg-Laufenbourg, dernier rejeton légitime de cette branche, élevée au rang de comtesse le 14 mai 1393 par le roi Wenceslas.

a) Branche de Sonnenberg. Elle fut fondée par — 9. RUDOLF, frère du n° 7, qui hérita de son père en 1361 la seigneurie de Sonnenberg ; patron d'Uster 1375-1381, † à Näfels 1388. — 10. BERINGER, cité de 1390 à sa mort avant 1453, fils du n° 9, établi au Sonnenberg. Durant leurs guerres, les Appenzellois lui brûlèrent ses châteaux de Sonnenberg et Bichelsee ; le premier fut encore brûlé par les Schwyzois dans la guerre de Zurich de 1444. On lui avait donné autrefois le sobriquet de *Bös-Beringer*, parce qu'il avait été leur partisan. Il vendit entre 1419 et 1421 le château et la seigneurie de Bichelsee au couvent de Fischingen et racheta par contre, en 1435, le manoir d'Alt-Landenberg. — 11. BERINGER, cité de 1504 à sa mort 1532, dit *Jung-Beringer*, arrière-petit-fils du n° 10, acquit en 1507 le château et le bailliage de Herblingen (Schaffhouse), et fut en 1521 reçu bourgeois de Schaffhouse. Avec son petit-fils HANS-JAKOB s'éteignit avant 1572 la descendance mâle des Landenberg-Greifensee.

b) Branche d'Alt-Regensberg et Wülflingen, issue de ULRICH, frère du n° 6. — 12. ULRICH, fils du prénommé, devint probablement par son épouse Verena von der Alten-Klingen, possesseur d'Alt-Regensberg et fut reçu bourgeois de Zurich en 1363. Lui et sa femme conclurent le 5 janvier 1386, avant la guerre de Sempach, un traité d'alliance offensive et défensive avec Zurich, qu'ils rompirent en faveur de l'Autriche. Il était en 1398 et 1400 un des propriétaires des bailliages de Knonau, Borsikon et Ægust, et se fit recevoir bourgeois de Zurich à nouveau en 1407 avec ses fils Beringer et Walther, † 1413. — 13. ULRICH, fils du n° 12, établi d'abord à Alt-Regensberg, acquit par son épouse, Clara von Seen, la seigneurie de Wülflingen, † avant 1424. Parmi ses frères, WALTHER, d'Alt-Regensberg, renouvela en 1446

sa bourgeoisie de Zurich, tandis que HEIDENREICH fit souche à Zurich d'une famille Heidenreich. — 14. MARTIN, fils du n° 13, † dernier de cette lignée avant le 6 février 1442.

III. HOHEN-LANDENBERG. Le château ancestral se trouvait dans la commune de Wila ; c'était un fief de Saint-Gall, cité la première fois en 1300. Il fut démoli en 1344 par Zurich et l'Autriche ; son emplacement appartenait encore en 1374 et 1413 aux Breiten-Landenberg. La branche doit avoir le même ancêtre que les Landenberg-Greifensee. *Armoiries* : les sceaux ne présentent jusque vers la fin du XV^e^ s. que l'écu aux trois anneaux ; dès 1496, l'évêque Hugo et son frère Ulrich de la branche cadette portent leurs armes écartelées. — *ZT* 1921-1922, p. 231. — 1. HERMANN le cadet, chevalier 1292, frère probable de Hermann von Landenberg-Greifensee (n° 2) appelé Hohen-Landenberg en 1300. — 2. BERINGER, probablement frère du n° 1, cité en 1292, porta également le nom de Hohen-Landenberg en 1300, accompagna en 1297 l'abbé de Saint-Gall dans son expédition au service du roi Adolphe contre le roi de France. — 3. BERINGER, cité de 1331 à sa mort, 1350, fils probable du n° 1, fut puni en 1344, par le tribunal de Thurgovie, de la destruction de ses châteaux de Schauenberg et Hohen-Landenberg, pour faux-monnayage et rupture de la paix. Bailli de Zizers 1346, il prit part à la nuit sanglante de Zurich du 23 au 24 février 1350 et fut tué dans le combat de rues. Son fils ARNOLD paraît avoir été mêlé à la conjuration ; il ne fut libéré qu'en 1353. — 4. HUGO, fils du n° 3, titulaire du bailliage autrichien d'Andelfingen depuis 1377, bailli de Tannegg 1376, † avant 1385. Ses quatre fils Hans, Hermann, Hugo et Gross-Beringer acquirent en 1385, pour y habiter, le château de Wellenberg dépendant de Reichenau et la mayorie de Wellhausen en Thurgovie. — 5. HERMANN, dit *Bick* depuis 1400, fils du n° 4, bourgeois de Zurich, reçut le Wellenberg en fief en 1407 ; habitait aussi Alt-Landenberg. Inculpé en 1419 devant le Conseil de Zurich d'avoir pris part à l'attaque de pèlerins d'Einsiedeln, il fut brûlé à Zurich en 1431 pour sodomie. Ses descendants furent reçus bourgeois de Zurich à la condition de tenir ouvert à la ville leur château d'Elgg. — 6. HUGO, frère du n° 5, au Wellenberg ; adversaire des Appenzellois, il fut tué à Arbon en 1406 durant la guerre.

a) Branche de Neuburg-Mammern et Herdern, fondée par HANS, fils de Hugo (n° 4), éteinte au XVII^e^ s. — 7. HUGO, cité de 1429 à sa mort avant 1471, fils de Hans, prénommé, établi au Wellenberg, reçut en 1464 la Neuburg près de Mammern, fief saint-gallois. — 8. MELCHIOR, fils du n° 7, bourgeois de Zurich avec ses frères Kaspar et Balthasar 1483, établis les trois à la Neuburg. Détenteur du château de Gaienhofen appartenant à l'évêque de Constance et gentilhomme de ce dernier ; acquit en 1504 la seigneurie de Mammern qu'il réunit à la Neuburg. Entra au service du roi, chef de mercenaires, † 1511. — 9. HUG-DIETRICH, fils du n° 8, vendit en 1522 les seigneuries de Neuburg et Mammern et acquit par mariage la seigneurie et juridiction de Herdern, ennemi déclaré du régime baillival des Confédérés en Thurgovie, † avant 1545. — 10. HANS-SEBASTIAN, fils du n° 9, établi à Herdern, reçut en fief autrichien, en 1562, le bailliage de Schachen. — 11. HUGO-DAVID, frère du n° 10, à Herdern et Weingarten, maître d'hôtel à Hagenau. — 12. HUG-GERWIG, fils du n° 10, établi à Herdern, bailli de l'évêque de Bâle à Zwingen 1575-1581 (W. Merz : *Schloss Zwingen*) ; vendit Herdern, † 1588. — 13. HUG-DIETRICH, petit-fils du n° 9, chevalier teutonique 1565, maître d'hôtel 1569, commandeur à Altschhausen 1570, administrateur de la commanderie de Fribourg-en-Brisgau 1571, puis commandeur en cette ville, commandeur d'Alsace et de Bourgogne 1588, député de l'empereur aux Confédérés 1596, † 1600. — 14. HANS-DIETRICH, fils du n° 12, bourgeois *(Satzbürger)* de Fribourg-en-Brisgau 1609, y fut plusieurs fois bourgmestre et avoyer, † 13 novembre 1644 dernier des Hohen-Landenberg. — 15. HUG-FRIEDRICH, fils du n° 14, châtelain du château supérieur de Sulzmatt 1595, bourgeois de Bâle 1597, † 1610 à Rheinfelden. — Les biens familiaux passèrent en 1649 aux Breiten-Landenberg.

Rameau de Rapperswil. — 16. HANS, fils du n° 7, bourgeois externe de Frauenfeld 1473, avoyer de Rapperswil 1490-1510 environ. — 17. HANS-BILGERI, petit-fils du n° 16, renonça en 1528 à son droit de bourgeoisie de Zurich, membre du Petit Conseil de Rapperswil 1531-1538.

b) Branche de Frauenfeld et Hegi, fondé par Grossberinger, éteinte dans la seconde moitié du XVI^e^ s. — 18. GROSSBERINGER, frère du n° 5, établi au Wellenberg, et dès 1409 au château de Frauenfeld, dut céder à la ville de Zurich, en 1434, le bailliage autrichien d'Andelfingen qui lui était hypothéqué. — 19. SIGMUND, cité de 1443 à sa mort, 1475, fils du n° 18, détenteur du château saint-gallois de Helfenberg sur le lac de Hüttwil, que sa famille conserva jusqu'en 1584. Lors du passage de la Thurgovie aux Suisses en 1460, son château de Frauenfeld devint une maison ouverte aux nouveaux seigneurs. — 20. JAKOB, cité de 1443 à sa mort, avant 16 mars 1490, frère du n° 19, acquit en 1460 par son épouse, Barbara von Hegi, le château de Hegi près de Winterthour, avec des fiefs autrichiens, et obtint en 1472 le bailliage de Wiesendangen et probablement en 1483 déjà la juridiction de Zünikon. — 21. ULRICH, fils du n° 20, établi à Hegi. Son portrait peint à la fresque existe dans le chœur de l'église de Wiesendangen, bâti par lui et son frère (*ASA* N. S. XVIII). — 22. ***Hugo,*** frère du n° 21, 1457-1532, chanoine et doyen de St. Bartholomäus à Friesach en Carinthie 1480, familier du pape et desservant provisoire de l'évêché de Constance, prieur de Trente 1482, d'Erfurt 1484, chanoine des églises de Constance, Bâle et Coire, protonotaire apostolique, doyen du chapitre de Constance 1492 et évêque de Constance le 6 mai 1496. Il conclut une alliance avec la Confédération le 3 juillet 1497 et un traité séparé avec Zurich. Dans la guerre de Souabe, il fut toutefois obligé de prendre le parti de la Ligue de Souabe. L'empereur Maximilien le députa souvent par la suite aux Diètes fédérales. Quoique non opposé d'abord à la Réforme, il rompit pourtant ensuite avec Zurich. Lorsque la foi nouvelle l'emporta aussi à Constance, il dut fuir avec le chapitre à Meersburg en automne 1526 et renonça le 7 janvier 1529 à diriger son évêché. Il fut rétabli dans ses fonctions en 1531, mais mourut à Meersburg le 7 janvier 1532. Ses constructions et ses efforts artistiques sont remarquables : il fit rebâtir les trois châteaux épiscopaux d'Arbon, Meersburg et Markdorf, les églises de Maschwanden, Turbental et Wiesendangen et transformer le lieu de sa naissance, le château de Hegi — *Freiburger Diözes.-Archiv* 1875, p. 101. — *Zw.* I, p. 185-191 ; IV, p. 315-317. — *STZ* 1914. — E. Egli : *Schweiz. Reform.-Gesch.* I, p. 63. — Aug. Willburger : *Die Konstanzer Bischöfe... und die Glaubensspaltung*, dans *Reformationsgeschichtl. Studien u. Texte*, cahier 34-35. — K. Gröber : *Die Reformation in Konstanz bis zum Tode Hugos von Hohenlandenberg*, dans *Freiburger Diözesan-Archiv* N. S. 19. — *ZGO* N. S. 36, p. 192-201. — *AHS* 1896, p. 44 ; 1899, pl. II. — F. Hegi : *Schloss u. Herrschaft Hegi*. — 23. BARBARA, sœur du n° 21, directrice des sœurs de Bergheim près de Markdorf 1496. — 24. GEORG-SIGMUND, petit-fils du n° 19, conseiller royal et impérial et bailli de la seigneurie de Neuburg sur le Rhin, colonel d'un régiment de lansquenets durant la guerre de Turquie 1552, † à Innsbruck 1553.

Hugo von Landenberg. D'après un tableau d'autel dans la « *Kunsthalle* » de Carlsruhe.

IV. BREITEN-LANDENBERG. Branche cadette en partie noble, encore actuellement florissante de la famille Landenberg. Elle doit s'être détachée du tronc principal

peu avant 1259, mais ne porte que depuis 1328 le nom du château de Breiten-Landenberg en amont de Turbenthal. *Armoiries* : de gueules à trois anneaux d'argent. — *ZT* 1921-1922, p. 228-231. — G.-C. Keller-Escher : *Promptuar.* — De même que les châteaux de Alt- et Hohen-Landenberg, celui-là était un fief de Saint-Gall ; à sa possession se rattacha quelque temps au moins la mayorie de Turbenthal. Il constitua longtemps un majorat inaliénable, mais fut vendu vers la fin du XVIII[e] s., avec le quatrième quart de la seigneurie, à Heinrich Werdmüller de Zurich et, après faillite de celui-ci, fut vendu aux enchères en 1804 pour être démoli. Il fut complètement transformé vers 1600 par Hans-Rudolf von Breiten-Landenberg. — 1. Beringer, cité de 1259 à 1263, chevalier, fondateur de cette branche, qui ne prit le nom de Breiten-Landenberg qu'avec son petit-fils Hermann. Par son épouse, fille des barons de Hasli, il acquit le noyau de ses futures possessions à Pfäffikon (Zurich) avec le rectorat de l'église. — 2. Beringer le jeune, fils du n° 1, cité dès 1263, chevalier, † peut-être au Morgarten 1315. — 3. Hugo, cité de 1269 à sa mort avant 1319, ancêtre du rameau principal, frère du n° 2, chevalier de la suite des Habsbourg-Laufenbourg à Rapperswil, probablement établi à Zurich et probablement † au Morgarten comme son frère. On possède de lui le plus ancien sceau de tous les Landenberg, aux trois anneaux, de 1296. — 4. Hermann, cité de 1319 à sa mort avant 1377, fils du n° 3, acquit en 1330 la mayorie de Turbenthal qui resta à la famille au moins jusqu'en 1413. Ministérial de l'abbé de Saint-Gall, il acheta en 1341 le château de Hagenwil, lequel passa par sa petite-fille aux Payer qui en prirent le nom, puis en 1359 celui de Güttingen, dit Moosburg, conseiller autrichien en 1362, fondateur de la prébende de l'autel de la Vierge à Turbenthal. — 5. Eglolf, à Ramsberg, cité de 1367 à sa mort avant 1406, fils du n° 4, chevalier, propriétaire de la Moosburg près de Güttingen, bailli de Stammheim, entra au service de la ville de Fribourg-en-Brisgau avec ses deux frères en 1367, conseiller autrichien 1395, ministérial de l'abbé de Saint-Gall 1399 et 1403. — 6. Hermann, cité de 1359 à sa mort, 1408, frère du n° 5, à Hagenwil, écuyer 1367, bailli pour l'abbaye de Saint-Gall à Rorschach 1376, fonda un couvent de franciscaines à Massmünster et un béguinage sur le Hermannberg près d'Ueberlingen 1398, conseiller autrichien 1401-1407. — 7. Albrecht, à Pfäffikon (Zurich), cité de 1367 à sa mort, 1388, frère du n° 5, ancêtre de tous les membres actuellement vivants de la famille ; son épouse, Verena von Ebersberg, lui apporta la seigneurie de Wetzikon que ses descendants conservèrent jusqu'en 1526. Les Confédérés détruisirent son château de Pfäffikon dans la guerre de Sempach et lui-même mourut à Näfels 1388. — 8. Rudolf, frère du n° 5, commandeur des chevaliers de Saint-Jean de Tobel en Thurgovie 1376 et 1377. — 9. Hermann, fils du n° 6, à Klingenberg, conseiller autrichien 1397, capitaine 1398 et bailli en 1400 à Rapperswil, porte aussi dès 1401 le surnom de *Schudi* (dérivé peut-être de *judex*), acquit en 1391, avec son frère Rudolf, le château de Tannegg et la juridiction de Fischingen, † au Stoss 17 juin 1405. — 10. Agnes, sœur du n° 9, directrice du couvent de bénédictines de Münsterlingen 1413. — 11. Hermann, dit *Schöch*, fils du n° 7, cité de 1393 à 1436 ou 1437, chevalier à Wetzikon, acquit par son épouse, une Truchsess de Diessenhofen, la seigneurie de Neftenbach avec le droit de collation en 1410, et acheta en 1400 déjà, avec son frère Albrecht, le château de Liebenberg dans la vallée de la Töss. — Franz Schoch : *Neftenbach*, p. 36-44. — 12. Peter, frère du n° 11, chevalier teutonique 1393, bailli de Soldau et administrateur à Ortsburg en Prusse 1409-1420. — 13. Albrecht, frère du n° 11, à Wetzikon 1406, † capitaine des Zuricois du bailliage de Grüningen lors du combat contre les Confédérés près de Freienbach en 1443. — 14. Albrecht, cité de 1424 à 1463, dit *Pfaff*, fils du n° 11, bailli de Zuzwil et Maugwil en Thurgovie, établi à Sandegg 1438, acheta en 1439 le château d'Altenklingen et fonda ainsi la branche d'Altenklingen, éteinte au commencement du XVII[e] s. Conseiller du duc Albert. — 15. Hermann, petit-fils du n° 11, chanoine de Constance 1436, doyen de la cathédrale 1454-1464, évêque de Constance le 24 avril 1464. Il réunit un synode diocésain le 6 juillet 1467, intervint comme négociateur entre les Confédérés et l'Autriche en 1468 et conclut en 1469 une alliance à vie avec les cantons, † 20 septembre 1474. — 16. Hans ou ***Wildhans***, frère du n° 15, homme de guerre expérimenté, ennemi des Confédérés. En 1441-1442, il fut l'un des chefs de la noblesse pillarde à Hohenhewen, s'allia en 1443 avec le possesseur du Freienstein, dans la vallée inférieure de la Töss, en vue d'opérations analogues, fut désigné par Zurich lors de la guerre contre les Confédérés pour défendre la petite cité et le château de Greifensee. Il défendit vaillamment cette place du 1[er] au 27 mai 1444, et fut exécuté le 28 mai, premier de la garnison. — Albert Heer : *Das Heldentum des Wildhans von Breitenlandenberg.* — 17. Frischhans, frère du n° 15, reçut en fief Breiten-Landenberg en 1468, participa à la bataille de Grandson 1476, conduisit les Zuricois jusqu'au champ de bataille de Morat et fut créé chevalier avant l'action ; acheta en 1489 le château de Liebenberg dans la vallée de la Töss, † 1505. Sa fille Küngold, * 1476, conventuelle d'Œtenbach à Zurich 1490 et prieure 1523-1524, se maria après la suppression de la maison. — 18. ***Kaspar***, frère du n° 15, moine à Reichenau dès 1439, D[r] en droit canon et en décrets 1442, abbé de Saint-Gall la même année. Il ne sut pas maintenir les droits de l'abbaye ni les siens, tantôt négligeant dans son administration, tantôt cherchant à y apporter des réformes. Dans sa lutte contre la ville de Saint-Gall, il s'adressa au roi Frédéric et conclut en 1451 un traité perpétuel de combourgeoisie avec quatre cantons, origine de leur protectorat qui dura jusqu'en 1798. La ville de Saint-Gall s'étant alliée à six cantons en 1454, il lui vendit l'avouerie de ses juri-

Le château de Breiten-Landenberg en 1754. D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

dictions autour de la ville, contrat que l'intervention des Confédérés fit annuler en 1456. Sur les démarches du chapitre et de l'ordre des bénédictins, il fut déposé et pensionné en 1457 par décision du cardinal Aeneas Silvius ; il ne renonça toutefois à son titre qu'en 1463, † 24 ou 28 avril 1463. — J. v. Watt : *Deutsche histor. Schriften*, édité par E. Götzinger II, p. 85-167. — I. von Arx : *Gesch. St. Gallen*. — T. Schiess : *Gesch. der Stadt St. Gallen*. — Dierauer II. — 19. ALBRECHT, cité de 1494 à 1544, † avant 1549, petit-fils du n° 13, à Diessenhofen, chef des mercenaires suisses au service du duc de Wurtemberg contre la Ligue de Souabe 1519, condamné à une amende par Zurich. Son fils unique MICHAEL, cité de 1525 à 1550, fut en 1537 bailli de Güttingen. — 20. ALBRECHT, fils du n° 17, cité de 1493 à sa mort, 1525, chevalier teutonique à la Mainau 1504-1506, commandeur de Köniz en 1519. Il adhéra à la confession prêchée par Zwingli, dut démissionner en 1523 et se rendre à Zurich, dont il devint bourgeois le 26 novembre 1524, † 1525. — *Zwinglis Werke* VIII, p. 18.

Rameau d'Altenklingen, fondé par Albrecht (n° 14). — 21. HANS le jeune, petit-fils du n° 14, bailli du palais épiscopal 1498, bailli de Gaienhofen, Bollingen et Berg 1500-1506, de Gottlieben et Castell 1512, † 1522. — 22. JOHANN-ULRICH, à Altenklingen, petit-fils du n° 14, acheta en 1550 aux barons de Hohensax la seigneurie de Bürglen. — 23. CHRISTOPH, fils du n° 21, ardent partisan de la Réforme, fut en relations suivies avec Zwingli, pasteur d'Oberbüren, il fut poursuivi et sévèrement puni après le synode de Frauenfeld de 1529, il chercha à en réunir un autre à Saint-Gall et s'opposa à la confession luthérienne. Pasteur zuricois 1531, † 1546. — 24. ALBRECHT, fils du n° 22, vendit en 1579, avec son fils HANS-ULRICH, la seigneurie de Bürglen et acheta par contre celle de Herdern aux Hohen-Landenberg, posséda aussi celle de Berg jusqu'en 1585. Cette branche s'éteignit dans la descendance mâle avec HANS-CASPAR, fils cadet d'Albrecht en 1669. — J.-J. Wälli : *Gesch. der Herrschaft Herdern*, p. 53-164.

a) Branche du Bas-Rhin ou de l'Eifel, s'établit dans cette contrée par acquisition des seigneuries de Wollmerath, Bullay et Neroth dans l'électorat de Trèves. L'ancêtre est — 25. HERMANN, cité de 1493 à 1518, fils du n° 17, seigneur de Breiten-Landenberg. La famille, de condition bourgeoise, existe encore.

b) Branche suisse, bourgeoise de Zurich, éteinte dans les mâles en 1885, dans les femmes en 1899. — 26. HANS (Itelhans, l'aîné), cité de 1493 à sa mort, 1541, fils du n° 17, établi à Liebenberg dans la vallée de la Töss 1504, reçut en fief le château familial de Breitenlandenberg 1518, acheta en 1526 celui de Schramberg près d'Oberndorf en Forêt-Noire et vendit en 1531 la basse justice et le bailliage de Hegi aux Hallwil. La « guerre des Landenberg » *(Landenbergische Fehde)* commença en 1536, elle n'occupa pas seulement la Diète fédérale durant des années, mais exigea de grandes levées de troupes et l'intervention de la diplomatie européenne. Elle fut provoquée par des conflits au sujet de droits seigneuriaux entre Hans et la ville de Rottweil, qui conduisirent à une guerre ouverte, terminée en 1541 par un compromis. — 27. CHRISTOPH *(Stoffel)*, cité de 1504 à sa mort, 1546, à Villingen, fils du n° 26, continua avec ténacité la guerre contre Rottweil ; ses châteaux de Breiten-Landenberg et de Liebenberg furent occupés et ne lui furent rendus qu'après bien des années. Il combattit de 1543 à 1546 aux Pays-Bas comme capitaine impérial. — Otto Leibius : *Die Landenberg. Fehde 1538-1540 und ihre Folgen*, 1897. — 28. JOHANN-RUDOLF, frère du n° 27, acquit en 1550, par mariage, le château de Kattenhorn sur le lac Inférieur en 1550, vendit, après le décès de Christoph et avec ses frères, la seigneurie de Schramberg et revint avec eux en Suisse, † avant 1551. — 29. HANS-WILHELM, fils du n° 28, à Breiten-Landenberg, acheta en 1582 la seigneurie de Spiegelberg en Thurgovie qui resta à la famille durant trois générations jusqu'en 1629.

1. *Sous-rameau aîné*, établi à Salenstein-Hard et Liebegg-Brestenberg-Hallwil. — 30. HANS-DIETRICH, * 1571, neveu du n° 29, propriétaire des châteaux de Salenstein et Hard sur le lac Inférieur, avec Hattenhausen et Hefenhausen depuis 1621, fondateur de ce rameau, éteint dans les mâles en 1838, dans les femmes en 1899. — 31. JOHANN-FRIEDRICH, 1606-1688, fils du n° 30, seigneur justicier de Hard, acheta en 1668 la seigneurie de Liebegg en Argovie. — 32. HANS-JAKOB, 1677-1740, petit-fils du n° 31, à Brestenberg, intenta aux Hallwil un procès qui dura de 1734 à 1742 au sujet de leur seigneurie ; Berne trancha l'affaire contre lui en 1742. — Al. Zeerleder : *Hallwyl wider Landenberg, ein Stammgut-Prozess*. — W. Merz : *Burgen... Aargau*. — Avec JOHANN-LUDWIG, 1771-1796, fils du n° 32, s'éteignit le rameau argovien. — 33. HARTMANN-FRIEDRICH, descendant du n° 30, 1736-1795, à Salenstein, lieutenant de Thurgovie ; acquit vers 1758 le château de Wolfsberg près d'Ermatingen. — 34. FELIX, 1783-1838, neveu du n° 33, pasteur à Greifensee 1809, à Dinhard 1817, Weisslingen 1823, † dernier de la branche de Salenstein et Hard en 1838. Sa fille cadette ANNA-HERMINE, dernière de toute la famille suisse et de la branche des Breiten-Landenberg bourgeois de la ville de Zurich, mourut le 10 juillet 1899.

2. *Sous-rameau cadet* de Schoppenweier en Alsace, fondé par — 35. WOLF-DIETRICH, 1584-1651, frère du n° 30. Son arrière arrière-petit-fils, HANS, revint en Suisse. — 36. HANS-RUDOLF, 1674-1737, *Amtmann* zuricois à Töss 1709, seigneur de Turbenthal. — 37. HARTMANN-FRIEDRICH, 1748-1795, fils de Hans précité, seigneur de Turbenthal, du Grand Conseil de Zurich comme membre des Dix-huit du Rüden et premier membre de sa famille, capitaine de quartier à Bülach 1792 ; † 1795. — *ZT* 1862, p. 137.

c) Branche des barons de Sulzmatt, encore florissante dans le pays de Bade. — *Taschenbuch der freiherrl. Häuser*, dès 1855. — *Taschenbuch der adeligen Häuser*, 1924. — L'ancêtre de cette lignée et de celle d'Illzach est — 38. WOLF ou WOLFGANG, cité de 1493 à sa mort 1543, fils du n° 17, possesseur de la demi-juridiction de Neftenbach, capitaine au service pontifical 1515, bourgeois de Winterthour et chevalier du pape 1521 ; il renonça en 1533 à son droit de bourgeoisie de Zurich et céda à la ville, en 1540, la seigneurie de Neftenbach. — R. Hoppeler : *Zürcher. Offnungen* II, p. 142. — F. Schoch : *Neftenbach*, p. 41. — 39. MATTHIAS-JAKOB, fils du n° 38, conseiller, bailli et maître d'hôtel du prince-évêque de Bâle à Porrentruy 1580, † 1594.

V. LANDENBERG-WERDEGG. Famille de ministériaux saint-gallois citée dès 1229, qui doit son nom au château de Werdegg près de Hittnau (Zurich). On ne sait pas sûrement s'il s'agit d'une famille Werdegg, parente à l'origine des Landenberg et qui s'est appelée plus tard, à partir de 1320, tantôt von Werdegg tantôt von Landenberg, puis von Landenberg von Werdegg, ou si, ce qui paraît moins vraisemblable, les seigneurs de Werdegg, certainement apparentés aux Landenberg, n'auraient pas hérité de leur nom. *Armoiries* : de gueules aux trois anneaux d'argent ou écartelé d'or et de sable. — E. Diener : *Haus Landenberg*, p. 137, avec tableau généalogique. — A. Heer : *Das Haus von Landenberg-von Werdegg*. — J. Studer : *Die Edeln von Landenberg*, p. 30-35, avec tableau généalogique III. — *MAGZ* 23, p. 379. — 1. RÜDIGER, von Werdegg, cité de 1276 à 1312, probablement petit-fils de Rüdiger von Werdegg cité la première fois en 1229 ; chevalier et fidèle du couvent de Saint-Gall 1285, bourgeois de Zurich 1308, membre du Conseil d'automne 1306 et 1307 et du Conseil d'été 1311-1312 à Zurich. — 2. RÜDIGER, cité de 1312 à sa mort 1333, fils probable du n° 1, premier de sa famille à porter le nom de von Landenberg, mais à partir de 1322, ce nom alterne avec celui de Werdegg (les sceaux portent toujours von Landenberg). Administrateur de Grüningen en lieu et place de son cousin Hermann (n° 4) de Landenberg-Greifensee, bailli de Grüningen 1332. — 3. HERMANN cité de 1392 à 1431, petit-fils du n° 2, chevalier, serviteur ducal 1400, collateur de Gossau 1397 ; vendit Werdegg à Heinrich Göldli de Zurich en 1413, se fixa en 1423 à Winterthour où ses descendants demeurèrent depuis ; † avant 1455. — 4. RUDOLF, frère du n° 3, commandeur des chevaliers de Saint-Jean à Küs-

nacht (Zurich) avant 1396. — 5. HERMANN, fils du n° 3, chevalier, membre du Conseil de Winterthour, † avant 1457. La famille doit s'être éteinte avec son fils HANS-HEINRICH.

VI. LANDENBERG-BERNEGG. Famille qui tire son nom du château de Bernegg près de Hinwil, démoli en 1283. Elle portait le seul nom de *Bernegg*, mais était en étroite parenté avec les Landenberg, dont elle avait adopté les armoiries, l'écu à trois anneaux. Les indications données dans l'article BERNEGG sur d'autres armoiries ultérieures ne peuvent être maintenues. La ruine de Bernegg fut fouillée de 1923 à 1925. — *Jahresber. der AGZ* 1921-1925. — La famille, citée dès 1229, s'éteignit en 1400 seulement semble-t-il, dans la descendance mâle. — Voir bibliogr. de l'art. BERNEGG et J. Studer : *Die Edeln von Landenberg*, p. 35-37 et tableau généalogique IV. [F. HEGI.]

LANDENBERG ou **LANDENBERGER.** Nom de famille qui, sans la particule nobiliaire, atteste probablement en général une descendance illégitime des seigneurs de Landenberg ou désigne des personnes qui furent au service de ces derniers. Il est cité à Sarnen dès 1304, et se rencontre assez fréquemment dans toutes les terres possédées par les Landenberg au XIV^e^ s., surtout à Zurich et dans la région de Winterthour. En Thurgovie et au Wurtemberg, il est représenté par les Landenberger. — J. Studer : *Landenberg*, p. 272. —

I. Famille bourgeoise de Winterthour et Saint-Gall (?), des XV^e^ et XVI^e^ s. *Armoiries* : coupé d'or à l'aigle issant de sable, armée et lampassée de gueules, et de gueules à trois coupeaux alésés d'or. — 1. HEINRICH, cité dès 1444, † 1479, de Benken, marchand drapier, renouvela en 1451 sa bourgeoisie à Winterthour, du Conseil et du tribunal de la ville 1470. — 2. KONRAD, fils du n° 1, secrétaire de Winterthour 1483-1520. Il doit avoir reçu des lettres d'armoiries, avec l'aigle impériale comme insigne de ses fonctions de notaire. — 3. JOSUA, fils du n° 2, procureur à Rottweil 1504, probablement au tribunal d'empire ; notaire public 1519, successeur de son père comme secrétaire de Winterthour, † 1522. — *AHS* 1912, p. 123-127. — R. Hoppeler : *Kollegiatstift Embrach* I, p. 67.

II. Famille bourgeoise de Zurich, des XVI^e^ et XVII^e^ s., qui fut toujours appelée *Landenberger*. *Armoiries* : de gueules au tronc écoté d'or en fasce, surmonté de trois coupeaux de sinople. — 1. STEFFAN, bourgeois de Zurich 1523. — 2. BONAVENTURA, trésorier, de Winterthour, bourgeois de Zurich 1538. Plusieurs descendants de ces deux hommes furent ecclésiastiques et écrivains. — *LL.* — Wirz : *Etat.* [F. H.]

LANDER, ABRAHAM-LOUIS-THÉODORE, * 1807 d'une famille de Saarbruck reçue à l'habitation de Genève en 1762, sculpteur et peintre à Rome, protégé par le pape Pie VIII, dont il a fait plusieurs portraits. — *SKL.* [C. R.]

LANDERER. Famille bâloise, dont l'ancêtre, HEINRICH, † 1610, d'Andelfingen, mesureur du blé et boulanger, devint bourgeois de Bâle le 7 octobre 1610. Ses descendants furent d'abord exclusivement vignerons, pêcheurs et bateliers. Au XVIII^e^ s., quelques-uns sont membres du Grand Conseil. — ALBRECHT-LUDWIG, 1816-1893, artiste-peintre, peintre d'histoire surtout ; œuvre principale : *Der Einzug der eidg. Gesandten zum Basler Bundesschwur, 1501*, propriété du Musée des Beaux-Arts. — *SKL.* [P. RO.]

LANDERON (LE) (C. et D. Neuchâtel. V. *DGS*). Petite ville, ancienne châtellenie. *Armoiries* : coupé de Neuchâtel et d'azur à deux brochets d'argent posés en fasce l'un au-dessus de l'autre. Trouvailles lacustres, monnaies et poterie romaines ; découverte en 1901 d'une figurine gallo-romaine en bronze, représentant un paon. En 1325, le comte Rodolphe de Neuchâtel acquit du couvent de Saint-Jean un pré appelé Le Landeron, dans le but d'y construire une ville et une forteresse. Cependant d'après Justinger, l'évêque de Bâle, le comte de Kibourg et les Bernois auraient tenté à deux reprises déjà en 1324, mais sans succès, de s'emparer du Landeron. Il commet probablement une erreur de date. Le Landeron était une ville fortifiée qui succéda à une localité du nom de Nugerol que, sans doute, la guerre ou l'incendie avait détruite. En 1260, le comte de Neuchâtel accorde des franchises à Nugerol ; il les confirme en 1309. Le 15 décembre 1349, un incendie sévit au Landeron ; ses lettres de franchise sont détruites, mais l'année suivante Louis de Neuchâtel les lui confirme. Ce sont celles de Nugerol. Un châtelain est mentionné en 1343 ; au milieu du siècle, Le Landeron comptait environ 60 feux. En 1358, Louis de Neuchâtel vendit Le Landeron au duc d'Autriche pour 2000 fl. et le reprit en fief de lui ; à sa mort, ce fief parvint à la cadette de ses filles, Varenne, femme d'Egon de Fribourg.

La porte Sud du Landeron en 1830. D'après un dessin de Georges Grisel.

Le Landeron conclut un traité de combourgeoisie avec Soleure en 1449 ; il fut renouvelé en 1501, 1512 et 1697. En vertu de ce traité, les troupes du Landeron marchaient dans les expéditions extérieures avec celles de Soleure. En 1542 Soleure prit les Landeronnais sous sa protection particulière, en vertu d'un acte qui ne fut pas ratifié par la comtesse de Neuchâtel. Lors des contestations pour la succession de Neuchâtel en 1672-1673, la duchesse de Nemours vint s'établir à La Neuveville. Le Landeron fut alors occupé militairement le 8 mai 1673, mais le chef de la troupe, le marquis de Saint-Micaud, était assassiné le même jour par des Nemouristes. En 1707, Le Landeron et Cressier demandèrent de n'être pas compris dans l'investiture du pays au roi de Prusse ; ils étaient soutenus par Soleure, qui aurait obtenu en 1516, de Jeanne de Hochberg, un droit de préférence sur Le Landeron si le comté passait un jour en mains étrangères. La ville fut occupée le 24 novembre 1707 par 600 h., et le lendemain avait lieu la prestation de serment.

La châtellenie comprenait outre Le Landeron, les villages de Cressier, Enges et Combes. Elle possédait une cour de justice, dont les membres portaient depuis 1710 le titre de maître bourgeois et qui avait droit de haute, moyenne et

basse juridiction. La châtellenie disparut en 1848, et dès lors Le Landeron fut jusqu'en 1910 le siège d'une justice de paix.

Des bourgeois sont signalés à Nugerol, et au Landeron dès la fondation de la ville. Ils constituèrent un des quatre corps de bourgeoisie de l'État. Les Conseils, de douze et de vingt-quatre membres, étaient composés pour deux tiers de bourgeois résidant au Landeron et pour un tiers de bourgeois résidant à Cressier et à Enges.

L'église Saint-Maurice de Nugerol devint l'église paroissiale du Landeron. La collation appartenait au comte de Neuchâtel, qui en fit don en 1231 à l'abbaye de Saint-Jean. Elle passa avec cette dernière à Berne Une nouvelle église, construite plus proche de la ville, fut consacrée en 1832, tandis que l'ancienne fut démolie vers 1840. Dans le bourg même, une chapelle des Dix Mille Martyrs date de 1455. En vertu de ses étroites relations avec Soleure, la châtellenie du Landeron resta catholique. Plusieurs tentatives furent faites pour y introduire la Réforme, entre autres en 1538. En 1542, les habitants du Landeron se prononcèrent à une grande majorité pour l'ancienne foi. En 1561, Léonor d'Orléans et sa mère Jaqueline de Rohan, venus au Landeron, tentèrent de faire prêcher un pasteur dans l'église de Saint-Maurice. Les Landeronnais en armes s'y opposèrent, ce qui faillit mettre aux prises les cantons. Une chapelle protestante a été construite en 1862, et la paroisse date de 1893. Actuellement les protestants sont en légère majorité au Landeron. Un hospice de capucins remonte à 1695 ; ces religieux desservent la chapelle des Dix Mille Martyrs. En 1888, le village de Combes fut réuni à la commune du Landeron. *Population* : 1784, 685 hab. ; 1920, 1600. Registres de naissances, mariages et décès dès 1642. — Voir Matile. — E. Quartier-la-Tente : *Le C. de Neuchâtel*, 1re série, III. — L. de Meuron : *Description du Landeron*. — Justinger : *Chronik*. — Chambrier : *Hist. de Neuchâtel*. — J. Jeanjaquet : *Traités d'alliance et de combourgeoisie*. — Le même : *Le refus d'hommage du Landeron*, dans *MN* 1900. — A. Piaget : *La duchesse de Nemours à La Neuveville et l'assassinat du marquis de Saint-Micaud*, dans *MN* 1922. — Le même : *La rébellion du Landeron*, dans *JSG* 1901. — Paul Monnerat : *Le vieux Landeron 1326-1926*. — *JSG* 33, p. 178. [L. M.]

LANDERSET, de (LANDRISET). Famille patricienne de Fribourg, établie dans cette ville dès 1444, bourgeoise à la fin du XVIe s. Elle est probablement originaire de Donatyre, où un PIERRE Landriset apparaît déjà en 1426. Elle a donné plusieurs magistrats et juristes, des officiers au service étranger et des artistes. *Armoiries* anciennes : d'or au sigle de sable ; modernes : d'azur au sigle d'or. L'ancêtre de la famille est — 1. PHILIPPE, membre de l'abbaye des marchands de Fribourg, *Reismeister* de la dite abbaye en 1547. — 2. JACQUES, fils du n° 1, bourgeois patricien en 1595, du Conseil des Deux-Cents 1599-1618, † en juin 1618. — 3. JACQUES, fils du n° 2, orfèvre, bailli d'Illens 1644-1649, du Conseil des Soixante 1649-1673, des Secrets 1655-1673, † 1673. — 4. JEAN-Pierre, fils du n° 3, * vers 1628, orfèvre, bailli de Bellegarde 1670-1675, de Pont-Farvagny, 1678-1683, † 6 novembre 1702. — 5. HENRY, petit-fils du n° 3, * mars 1699, Dr med., physicien de la ville 1729-1736. — 6. JACQUES, arrière-petit-fils du n° 3, * nov. 1702, recteur de l'hôpital 1754-1759, des Soixante 1760-1768, banneret de l'Auge 1760-1763, † 9 avril 1768. — 7. CHARLES, frère du n° 6, * déc. 1711, † 24 mai 1780 ; chanoine de Saint-Nicolas 1737-1780, doyen 1771-1780. — 8. XAVIER-IGNACE-JACQUES, dit François-Xavier, fils du n° 6, 2 août 1746 - 17 févr. 1826, officier au service de France, juge d'appel 1803-1814, conseiller d'État 1814-1826. — 9. PIERRE, fils du n° 6, * 3 déc. 1748, colonel au service de France. — 10. JOSEPH, fils du n° 6, 9 févr. 1753 - 4 février 1824 à Fribourg. Capitaine au service de France 1792, licencié la même année, chevalier de Saint-Louis. Instructeur d'infanterie à Fribourg, commandant de place, colonel 1819. Il s'adonna à la peinture et a laissé de nombreux tableaux d'histoire, des paysages et des portraits. — 11. NICOLAS-XAVIER, dit François-Xavier-Nicolas, fils du n° 6, 6 déc. 1755 - 6 déc. 1830, bailli d'Illens 1792-1797, député au Grand Conseil 1814-1830, préfet de Corbières 1816-1822. — 12. JEAN-PIERRE, fils du n° 8, 9 avril 1781 - 29 mai 1849, député au Grand Conseil 1814-1849, procureur général 1822-1826, conseiller d'État 1836-1847 et dès 1848. — 13. JEAN-JOSEPH fils du n° 8, 2 juin 1783 - 20 mars 1843, officier au service de France, fit la campagne d'Espagne 1807-1810, chevalier de la Légion d'honneur, capitaine sous la Restauration, licencié 1830. Lieutenant-colonel et commandant de la garde du gouvernement à Fribourg 1832-1843. — 14. NICOLAS, fils du n° 8, 3 août 1785 - 1er juin 1840, officier au service de France, fit la campagne d'Espagne 1807 - 1810, capitaine sous la Restauration 1816, licencié après la révolution de 1830. — 15. XAVIER, fils du n° 8, * 28 mai 1797, officier en France, capitaine - adjudant-major au service de Naples 1825, lieutenant-colonel 1845-1848, retraité 1848 ; il refusa le commandement des troupes fribourgeoises lors du Sonderbund, † 1er juin 1884 au Löwenberg près de Morat. — 16. RODOLPHE, fils du n° 8, * 1er mars 1802 à Tavel, officier en France, capitaine au service de Naples 1833. Sa femme, Caroline Ruffo, duchesse de Città St. Angelo, lui apporta le titre de baron. Il se fixa dans la province de Teramo et donna une impulsion considérable à l'agriculture ; fit exécuter d'importants travaux d'endiguement, † 17 août 1887 à Cappelle (Abruzzes). — 17. FRANÇOIS-XAVIER-DENIS, fils du n° 11, 9 octobre 1786 - 2 avril 1871, receveur d'État 1814-1849, député au Grand Conseil 1819-1830, 1856-1861, lieutenant-colonel dans le contingent fribourgeois, membre du Conseil de la guerre 1833-1837, conseiller communal de Fribourg 1856-1862. Fondateur en 1826 d'une maison de commerce qui s'occupa surtout du flottage sur la Sarine et du commerce de bois. — 18. ALPHONSE, fils du n° 16, * 5 mars 1851 à Naples, substitut du procureur général 1876-1890 ; dernier descendant, avec son fils René, de la branche fribourgeoise. — 19. CHARLES, fils du n° 17, * 1er octobre 1813 à Rheinfelden, officier de cavalerie au service de Prusse pendant 22 ans, puis capitaine de cavalerie à Fribourg 1855, commandant de la gendarmerie cantonale 1856-1871, † 25 janvier 1871. — 20. LOUIS, petit-fils du n° 11, 4 janvier 1840 - 24 janvier 1900, propriétaire en 1871 de la fabrique de papier de Marly, dont il fit un établissement de premier ordre. Président du Conseil de surveillance de la Banque cantonale 1893-1900.

Joseph de Landerset.
D'après un portrait à l'huile.

Branche française. — 21. FRANÇOIS-PROSPER, fils du n° 8, * 11 février 1787, officier au service de France, fit la campagne d'Espagne 1807-1808, prisonnier à Baylen le 18 juillet 1808, et captif dans l'île de Cabrera (Baléares) 1809-1813 ; capitaine sous la Restauration, chevalier de Saint-Louis, licencié après la révolution de 1830. — 22. ERNEST, fils du n° 21, * 23 février 1832 à Fribourg, officier au service de Naples, prit part à la défense de Gaète 1860-1861 ; décoré de la croix de Saint-Georges. Peintre-miniaturiste de talent, il se fixa à Marseille, puis à Paris en 1870. Il y fit pendant trente ans des portraits de familles princières et exposa dans plusieurs salons, † à Avignon 28 avril 1907. — 23. BLANCHE, fille du n° 22, * 2 avril 1860 à Orange, artiste-peintre, alliée Vallon. Ses œuvres sont signées Blanche de Maih.

Branche portugaise. — 24. ***Jacques-Philippe,*** ne-

veu du nº 6, * 30 juillet 1730. Officier au service du Portugal 1750, partit pour les Indes orientales où il resta dix-huit ans ; colonel 1763. Il fut chargé de missions diplomatiques au nom du vice-roi de Goa, qui lui conféra la noblesse en 1763. Rappelé en Portugal en 1767, à la suite d'intrigues, il fut emprisonné dans la citadelle de Lisbonne, ses biens sequestrés et sa famille internée dans un couvent. Mais son innocence ayant été reconnue, il fut rétabli dans sa charge de colonel en 1769, créé chevalier de l'ordre du Christ et nommé gouverneur de Castro-Marino. Ambassadeur en 1785 à Alger, pour rétablir la paix entre le bey d'Alger et le Portugal. Général de brigade 1789, gouverneur de Faro 1789-1793 et 1794-1796 ; ambassadeur en 1790 auprès du sultan du Maroc pour le renouvellement des traités de paix et de commerce entre le Portugal et le Maroc. Maréchal de camp et gouverneur des armes du royaume des Algarves 1791, lieutenant-général 1796, † 6 avril 1798. Ses *armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 de Landerset ; au 2, d'argent à une couronne de ..., au 3, de sable à une tour crénelée d'argent, qui est de Bourquenoud. — 25. JOACHIM-PHILIPPE, fils du nº 24, * 26 octobre 1773 à Castro-Marino, officier au service du Portugal, gentilhomme de la cour du roi, major de la forteresse de Faro. Reconnu bourgeois patricien de Fribourg en 1787. Ses fils furent reconnus bourgeois de Fribourg en 1843.

Jacques-Philippe de Landerset. D'après un portrait à l'huile de Joseph Landerset.

Bibliographie. LL. — *LLH.* — Fr. Girard : *Hist. des officiers suisses.* — H. de Schaller : *Hist. des troupes suisses au service de France*, dans *ASHF* III. — A. Maag: *Gesch. der Schweizertruppen in franz. Diensten.* — P. de Vallière : *Honneur et fidélité.* — *Le Narrateur* 1843, nº 34. — *Étr. frib.* 1810, 1879, 1886, 1888, 1901. — *FA* 1895, 1904, 1911, 1914. — *SKL.* — *ASHF* IV. — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — G. Brasey : *Le chapitre de Saint-Nicolas.* — *La Liberté* 1912 nº 144. — H. Cuony : *La papeterie de Marly*, dans *Étr. frib.* 1901. — *Le Bien Public*, juin 1884. — A. d'Ammann : *Lettres d'armoiries*, dans *AHS* 1923. — Le même : *Généal.* — Arch. d'État Frib. — *Émulation* VI, 182. [G. CORPATAUX.]

LANDERT. Famille de la commune de Rorbas (Zurich), où elle est citée dès 1464 ; elle s'appelait alors aussi *Landolt.* [J. FRICK.]

LANDGERICHT. Nom sous lequel on désigna jusqu'en 1798 les quatre juridictions bernoises de Seftigen, Sternenberg, Konolfingen et Zollikofen. — Voir art. JURIDICTION. — Rob. von Stürler : *Die vier Berner Landgerichte.* [L. S.]

LANDGRAVIAT. Le landgraviat du moyen âge était sous une nouvelle forme la continuation immédiate de l'ancien comté carolingien. Cependant ce terme désigna tantôt la totalité des droits comtaux qui étaient exercés dans un territoire déterminé, tantôt ce territoire lui-même comme expression géographique. Il existait dans le territoire suisse les landgraviats de Thurgovie du Zürichgau, du Hegau, de l'Argovie, du Frickgau, du Sisgau, du Buchsgau, et de la « Petite Bourgogne », etc. Les landgraves furent toujours des représentants de la puissance royale, des fonctionnaires qui au nom du roi et de l'empire commandaient la troupe composée des hommes libres du bailliage et administraient la justice. Dans la règle, le landgrave se rendait deux fois par an au siège du tribunal pour y rendre la justice dans les causes qui relevaient du pouvoir royal.

Les domaines bénéficiant de l'immunité ecclésiastique furent distraits de l'autorité du landgrave, ce qui permit aux maisons religieuses de parvenir à l'exercice de la haute juridiction; leurs avoués remplacèrent le comte sur leurs territoires. La plupart des seigneurs temporels parvinrent sous la féodalité à obtenir le droit de basse justice sur leurs sujets, mais non la haute justice tant que le landgrave resta en possession de sa puissance. Dans notre pays, la dignité et les fonctions de landgrave furent accordées en fief héréditaire à de puissantes familles de dynastes : les comtes de Lenzbourg, de Habsbourg, de Kibourg, de Rapperswil, de Toggenbourg, de Neuchâtel-Nidau, entre autres. Les droits exercés par les landgraves passèrent en d'autres mains. Ils furent acquis, par exemple, par des villes telles que Berne (droits sur la Petise Bourgogne en 1406). Ailleurs, ils furent morcelés. Ces transformations (achevées à la fin du XVe s.) correspondirent à un changement de propriétaires des territoires intéressés. De même que les anciens comtés se divisaient en centenies avec un centenier à leur tête, de même le landgraviat se subdivisait en juridictions. Un fonctionnaire était à la tête de la juridiction et présidait régulièrement le tribunal. — Voir Paul Blumer: *Das Landgericht und die gräfl. Hochgerichtsbarkeit im Thurgau.* — G. Hedinger : *Landgrafschaften und Vogteien im Gebiet des Kts. Schaffhausen.* — R. v. Stürler : *Die vier Berner Landgerichte.* — A. Heusler : *Hist. des constitutions de la Suisse.* — P. Aeschbacher : *Grafen von Nidau.* — H. Türler : *Die Landgrafschaft im Buchsgau*, dans *BT* 1926. — H. Hasenfratz : *Die Landgrafschaft Thurgau.* — Art. COMTÉ. [H. Tr.]

LANDHANDEL. Nom donné à un conflit qui mit aux prises les Durs et les Doux d'Appenzell Rh.-Ext. de 1732 à 1735. Il eut sa cause immédiate dans des litiges de péage avec la ville de Saint-Gall. Les démêlés entre l'abbé de Saint-Gall et les gens du Toggenbourg n'avaient malheureusement pas été réglés par la paix d'Aarau du 11 août 1712. Zurich et Berne s'entendirent avec les députés de l'abbé, le 24 mars 1714, à Rorschach, sur un texte de traité de paix qui ne fut toutefois adopté qu'après de nouvelles négociations et des modifications, à Baden, le 15 juin 1718 (voir art. BADEN, TRAITÉS DE PAIX DE). Appenzell Rh.-Ext. fit insérer dans la paix de Rorschach-Baden trois articles qui précisaient ses rapports avec l'abbé et la ville de Saint-Gall, et stipulaient, art. 83, que les différends entre les trois intéressés devaient être portés devant quatre arbitres.

Les négociations de Rorschach traînèrent en longueur. Quand Zurich et Berne crurent être arrivés à leurs fins avec les députés de l'abbé, ils requirent subitement les Rhodes-Extérieures de leur faire savoir par écrit dans les deux jours si le projet pouvait être incorporé au traité de paix. Un exprès rapporta en fait une réponse affirmative en temps voulu. Il n'avait pu être question, vu la brièveté du délai, de consulter le Grand Conseil. Ce dernier cependant, approuva, après coup, cette réponse le 19 avril 1714. Toutefois le bruit courut bientôt parmi le peuple que la paix de Rorschach portait atteinte à la souveraineté du pays, et qu'il aurait appartenu à la landsgemeinde d'en discuter. Les purs démocrates furent exaspérés des agissements des magistrats responsables, en l'occurrence le landammann Zellweger de Trogen, le landammann Tanner et le trésorier Freytag de Herisau. Les mécontents furent sévèrement punis en 1715, ce qui aggrava l'irritation. Personne n'osa plus jusqu'en 1732, prendre ouvertement position contre le traité ; la ville de Saint-Gall imposa alors de nouveaux droits de péage aux Rhodes-Extérieures et remit ainsi le feu aux poudres. Par une lettre du 2 juillet 1732, la ville demanda aux Rhodes-Extérieures de faire porter le démêlé relatif à ces nouveaux droits devant les arbitres prévus par le traité de Baden. Mais l'opinion se répandit de plus en plus, surtout « derrière la Sitter », que ce traité était la cause des droits nouveaux, et que les députés des Rhodes-Extérieures à Rorschach avaient été joués et avaient agi sans instructions suffisantes ; que l'article 83 enfin n'avait jamais été porté devant le peuple.

Lorsque ces rumeurs vinrent à Trogen, les Zellweger, le landammann, le vice-landammann et leurs partisans, poussèrent durant tout l'été et l'automne 1732 à une sévère recherche des agitateurs et à leur punition. Ils accusèrent le landammann Wetter, de Herisau, d'être

l'auteur des troubles, ils réclamèrent enquête sur enquête, afin de démontrer que l'inclusion des trois articles dans le traité de Rorschach-Baden se justifiait, qu'elle correspondait aux alliances et répondait aux anciens usages politiques du pays. Ils ne se rendaient pas compte que ces rumeurs des Rhodes-Extérieures provenaient, comme dans d'autres États démocratiques, d'une lutte entre la souveraineté populaire et la domination de quelques anciennes familles considérées. La reddition des comptes d'automne eut lieu à Herisau du 13 au 16 novembre 1732. Le second jour, 3000 hommes environ s'y réunirent, venant des communes de derrière la Sitter, de Teufen et de Bühler. Ils tinrent une assemblée dans l'église pour discuter sur ce qu'il y avait lieu de faire et adressèrent une délégation au Grand Conseil pour lui demander de convoquer pour le 20 novembre une landsgemeinde extraordinaire à Teufen. Sous la pression de la foule, le Grand Conseil y consentit. Cela n'apaisa toutefois pas le tumulte. Les paysans excités pénétrèrent dans la salle du Conseil, injuriant et menaçant les Doux, en particulier les Zellweger et leurs amis. Magistrats et conseillers des Doux furent obligés de se présenter aux fenêtres pour déclarer au peuple qu'ils avaient manqué. Le désordre se renouvela le lendemain. Les paysans tinrent conseil sur l'Emdwiese, en amont du village, et votèrent sur dix points qui devaient être soumis à la landsgemeinde extraordinaire de Teufen. Ils demandèrent au Grand Conseil de les approuver, ce qui fut accordé.

La landsgemeinde de Teufen, du 20 novembre 1732, fut une victoire complète pour les Durs. L'article 83 de la paix de Baden fut rejeté ; les droits de la landsgemeinde étendus ou rétablis dans leur intégrité primitive, les Zellweger et leurs partisans déposés de leurs fonctions. Il fut convenu que le peuple devait, à l'avenir, être mieux renseigné sur l'activité de ses députés. La landsgemeinde décida au surplus que les personnes injustement punies en 1715 seraient indemnisées et réhabilitées. Les Doux qui représentaient les communes de devant la Sitter (sauf Teufen et Bühler, et la plus grande partie de Gais et Wald) ne voulurent pas se soumettre aux décisions de la landsgemeinde de Teufen, de sorte qu'il y eut dans le pays deux gouvernements et deux partis. Celui de devant la Sitter en appela aux cantons réformés. Zurich et Berne exhortèrent les deux adversaires de vivre en paix. Puis, lorsque le conflit menaça en décembre 1732 de dégénérer en guerre civile, Zurich invita les deux parties à une conférence évangélique à Frauenfeld. Leurs députés y comparurent devant ceux des cantons protestants, mais restèrent sur leurs positions. L'excitation augmenta dans le pays ; une députation des cantons protestants ne parvint pas à ramener le calme. Le 5 mars 1733, les Durs et les Doux se rencontrèrent à Gais *(Sparrenkrieg)* ; il y eut de nombreux blessés. Finalement les Durs l'emportèrent, ayant reçu des renforts de Teufen et Bühler. Le tocsin gronda alors des deux côtés de la Sitter. Les Doux se réunirent en armes à Trogen, les Durs à Teufen, et leurs deux armées se tinrent prêtes à la bataille. Les messages prudents des députés réformés restés à Saint-Gall et la sagesse des chefs de parti eurent toutefois leur effet, et évitèrent l'effusion du sang. Les troupes rentrèrent dans leurs foyers en murmurant ; les affaires du pays restèrent provisoirement en suspens. Le parti de derrière la Sitter déclina une invitation à une nouvelle conférence évangélique à Frauenfeld pour résoudre le conflit, déclarant par sa lettre du 12 avril 1733 qu'il appartenait à la landsgemeinde seule de le faire. Les cantons médiateurs firent alors savoir aux Doux que la landsgemeinde régulière était la seule assemblée capable de ramener l'apaisement. Celle de Hundwil, du 29 avril 1733, confirma les décisions de Teufen. Les charges furent de nouveau confiées à des Durs et un tribunal pénal chargé de juger les chefs des Doux. Les condamnations se résumèrent à de fortes amendes ; les peines corporelles requises par le peuple ne furent pas prononcées. La landsgemeinde de 1734 exclut pour la vie les Zellweger du tribunal et du Conseil ; le landammann, le vice-landammann, son fils Laurenz, et d'autres chefs des Doux. — Voir Arch. d'État de Zurich et de Berne. — Bibl. cantonale de Trogen : mns 21, 22, 39 a I, 31, 32, 35. — Archives de Trogen. — Gabriel Walser : *Der Appenzeller Chronik* 3e partie. — *Vollständige Beschreibung des Landhandels* (mns. à la Bibliothèque de Herisau). — *AS* VII, II, 46, 52, 144-146, 425-442, 444i, 1393. — *AJ* III, 4, 7, 8, 14, 15 ; IV, 1. — *Jahrbuch* 45. [Rud. Tschudi.]

LANDHANDEL (WERDENBERGER). Voir Werdenberg.

LANDI, Ortensio, d'origine milanaise, essaya d'introduire la Réforme à Bellinzone vers la fin du XVIe s. Sa tentative échoua grâce à l'énergie et au zèle de l'archiprêtre Caratti. — E. Pometta : *Bellinzona.* [C. T.]

LANDINI, Taddeo, architecte et sculpteur, né à Florence, mais serait d'origine tessinoise, † 1594. Il travailla à Rome pour les papes Grégoire XIII, Sixte V et Clément VIII ; sous ce dernier il fut inspecteur des travaux publics de Rome. — *SKL.* — *BStor.* 1879. — A. Bertolotti : *Artisti svizzeri in Roma.* [C. T.]

LANDIS. Famille de Horgen et Hirzel (Zurich), citée dès 1485 et répandue actuellement dans la région. Elle est originaire de la région de Menzingen, mais devrait avoir son berceau à Uerikon (Stäfa) où l'on trouve en 1392 déjà une famille du nom de Ländesch, actuellement Lender. — [J. Frick.] — 1. Hans, anabaptiste, de Richterswil, † 30 septembre 1614 à Zurich ; il s'opposa en 1608 au gouvernement et prit part en 1613 au colloque de Wädenswil sur les anabaptistes. Condamné à six ans de galères, il s'échappa à Soleure et revint dans sa patrie où il fut exécuté. — *LL.* — *Ausbundt etlicher schöner christl. Geseng,* 1655. — Bergmann : *Die Täuferbewegung im Kt. Zür. bis 1660,* 1916. — 2. Heinrich, négociant, 8 octobre 1833 - 17 juin 1915 à Richterswil, travailla dans les soieries à Lyon, Milan, Philadelphie, Rapperswil, Uznaberg, etc. Colonel 1875, conseiller national 1879-1888. — *ZWChr.* 1915. [E. Dejung.]

Un rameau de la famille de Hirzel s'établit au XVIIIe s. dans le Toggenbourg. Johannes, médecin, acquit en 1804 la bourgeoisie de St. Peterszell.

LANDISWIL (C. Berne, D. Konolfingen. V. *DGS*). Com. et Vge, dans la paroisse de Biglen. On y a trouvé une hache de bronze. L'abbaye de Fraubrunnen acquit en 1277 des biens à *Landoloswile* ; elle en reçut aussi en 1389 de Hugo von Falkenstein, époux d'Anna von Durrach. Les Durrach possédèrent la basse justice jusqu'en 1421 ; Hemmann la vendit alors à l'hôpital inférieur de Berne. Landiswil fut compris en 1529 dans le nouveau bailliage de Signau. — Voir *FRB.* — v. Mülinen : *Beiträge* III. — Jahn : *Chronik.* [H. Tr.]

LANDMARCHENSTREIT entre les cantons de Glaris, Uri et Unterwald. Voir Marchenstreit.

LANDO (Landau). Famille éteinte de la ville de Berne, originaire de Morat, où elle est mentionnée au XVe s. *Armoiries* : d'azur à une coquille d'argent surmontée d'un croissant d'or renversé. — 1. Jean, de Morat, notaire, banneret de Morat 1532, bourgeois de Berne 1536, commissaire général des pays romands 1542 ; † 1550. — 2. Johannes, fils du n° 1, lui succéda dans ses fonctions en 1547. — 3. Hans-Rudolf, 1584-1646, petit-fils du n° 2, peintre-verrier, bailli de Gottstatt 1626-1632, du Petit Conseil 1639. — A une famille originaire de Zoug appartient — 4. Peter, bailli de Trachselwald 1595 ; † 1611. — Voir *LL.* — Gr. — *SKL.* [H. Tr.]

LANDOLFO. Famille éteinte du val Poschiavo. Un de ses membres fonda vers 1549 la première imprimerie de la vallée et des Grisons. La profession d'imprimeur fut exercée dans la famille jusqu'en 1615; son nom disparaît ensuite dans les annales de l'art typographique grison. — J.-A. Sprecher : *Die Offizin Landolfo in Poschiavo,* dans *Bibliogr. der Schweiz* 1879, nos 3-8 [F. P.]

LANDOLT. Familles des cantons d'Argovie, Berne, Glaris, Lucerne et Zurich. Le nom de Landolt fut d'abord un prénom signifiant celui qui gouverne dans le pays.

A. **Canton d'Argovie.** Famille d'Aarau, originaire du canton de Zurich. Hans-Heinrich, de Trüllikon, bourgeois d'Aarau en 1592. *Armoiries* : de gueules, à un trèfle de sinople accompagné en pointe de trois coupeaux du même. — Samuel, * 5 janvier 1803, impri-

meur à Aarau, auteur de poésies, édita quelque temps un journal hebdomadaire, le *Posthörnchen*, et composa un écrit sur les expéditions de corps-francs, † 1880. — Biographie dans *Posthörnchens Reime und Lieder*, 1875. — KARL-FRIEDRICH, * 1827, fabricant à Aarau, député au Grand Conseil, chanteur de renom. — *K. F. Landolt*, biographie, 1887. — Voir en général Merz : *Wappenbuch v. Aarau*. [H. Tr.]

B. **Canton de Berne.** Une branche de la famille d'Aarau s'établit à La Neuveville en 1694 avec — JOHANN-KONRAD, poêlier. Quelques-uns de ses descendants acquirent un certain renom dans cette profession. — *SKL*. — A. Godet : *Une famille de poêliers*, dans *MN* 22. [H. Tr.]

C. **Canton de Glaris.** Famille nombreuse, bourgeoise de Näfels, et en partie aussi de Glaris. — 1. ULRICH, fut en 1372 l'un des trente conseillers du pays. — 2. HEINRICH, s'établit en 1390 à Zurich, ancêtre de la branche zuricoise. — 3. ULRICH, bailli de Baden 1501 et 1517. — 4. JAKOB, de Näfels, ancêtre de tous les Landolt actuels de Näfels et Glaris ; conseiller, bailli de Werdenberg 1544, de Lugano 1551. — 5. MATTHÆUS, secrétaire du pays 1573-1578, bailli de Mendrisio 1578. — 6. HEINRICH, bailli d'Uznach 1632. — 7. KASPAR-FRIDOLIN, 1698-1769, courrier, bailli du Gaster 1762. — 8. JOHANN-BAPTIST, 1712-1767, capitaine du pays 1738, trésorier du pays 1759. — 9. KASPAR-JOSEPH-ALOIS, 1767-1847, conseiller, trésorier du pays. — 10. FRIDOLIN-JOSEPH, 1806-1880, secrétaire du pays, juge d'appel, secrétaire du Conseil depuis 1836. — 11. Johann-Joseph, 1815-1883, P. JUSTUS, bénédictin d'Einsiedeln, professeur de philosophie et d'histoire ecclésiastique. — *Gfr.* 39, XII. — *ASG* 4, 217. [J.-J. K.-M.]

D. **Canton de Lucerne.** Familles d'Ebikon et Lucerne depuis le commencement du XVI^e^ s. — MELCHIOR, menuisier-ébéniste, d'Ebikon, travailla à la petite salle du Conseil de Lucerne en 1610. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — Liebenau : *Das alte Luzern*, p. 200. [P.-X. W.]

E. **Canton de Zurich.** Nom de diverses familles cité très tôt. Un Landolt habita à Maur vers 1260 et possédait peut-être des biens à Fluntern en 1286. — *UZ* IV et V. — MARTI, d'Oberrieden, bourgeois de Zurich 1384. — On peut citer quatre familles principales. *Armoiries :* d'or à l'aigle de sable armée et becquée d'or sur trois coupeaux de sinople. [E. DEJUNG.]

a) Famille de l'ancienne commune d'Enge, de Zurich depuis 1893, citée à Enge dès 1549 et originaire de Thalwil où elle habitait en 1346 déjà et où elle s'est éteinte en 1758. — [J. FRICK.] — HEINRICH et RUDOLF, d'Enge, devinrent bourgeois de Zurich en 1616. — KARL, 1850-1918, industriel en soieries à Milan, Lyon et Londres, philanthrope. — *ZWChr.* 1918. [E. DEJUNG.]

b) Famille d'Adliswil où elle est citée depuis 1650, originaire de Thalwil.

c) Famille de Klein-Andelfingen, citée dès 1650, probablement originaire de Marthalen où le nom apparaît en 1431. — [J. FRICK.] — *UZ* VII et VIII. — *Reisrödel.* — ***Elias***, * 28 août 1821 à Klein-Andelfingen, maître forestier 1853, inspecteur général des forêts du canton de Zurich 1865-1882, professeur à l'École polytechnique fédérale 1855-1893 et directeur 1867-1871, député au Grand Conseil 1845-1893, membre du Conseil général de Zurich de 1893 à sa mort, 17 mai 1896, bourgeois de Zurich 1875. Ses rapports au Conseil fédéral sur l'inspection des forêts de hautes montagnes de 1850 à 1860, provoquèrent l'insertion de l'article 24 de la Constitution fédérale de 1874 (sur la police des eaux et forêts). Auteur de : *Der Wald*, 1866 ; *Die forstl. Betriebslehre*, 1892 ; *Festschrift zum 50jährigen Jubil. des schweiz. Forstvereins*, 1893 ; *Kurze Lebensbeschr. des E. Landolt*, 1894. — *SB* 27. — *NZZ* 1896, n° 153. — *Schweiz. Zeitschrift f. Forstwesen* 1894 et 1896. — *Schweiz. Portr. Gall.*, n° 130. — W. Œchsli : *Gesch. des Polytechn.*

d) Famille patricienne de Zurich, qui a donné deux bourgmestres à la ville. Elle est originaire du canton de Glaris, et vint de bonne heure à Zurich ; fixée aussi au XIV^e^ s. à Marpach (Com. Thalwil). KLAUS et KONRAD, de Marpach, devinrent bourgeois 1370 et 1373. — HEINRICH, le saunier, venu de Glaris à Zurich en 1370, bourgeois et membre du Conseil 1381, juge 1384, l'un des négociateurs entre Glaris et Säckingen en 1390. Il fut déposé du Conseil et banni de Zurich en 1393 pour avoir recommandé l'alliance autrichienne *(Schönohandel)*. — 1. CASPAR, le tondeur, de Thalwil, 1536-1614, fonda la prospérité de sa famille. — 2. ANDREAS, * 1582, fils du n° 1, servit à l'étranger, bailli de Knonau de 1618 à sa mort, 1622. — 3. MATTHIAS, 1591-1671, fils du n° 1, bailli de Horgen 1649, se retira en 1669. — 4. HANS-HEINRICH, 1621-1693, fils du n° 3, bailli de Bülach 1678. — 5. HANS-CASPAR, 1629-1706, fils du n° 3, *Amtmann* à Cappel 1661, intendant de l'arsenal 1673 ; du Conseil 1674, trésorier 1678. — 6. MATTHIAS, 1651-1729, fils du n° 5, *Amtmann* à Cappel 1684, bailli du Neuamt 1702, vice-bourgmestre 1704, conseiller principal de guerre du Freiamt 1712. — 7. HANS-CASPAR, 1659-1711, fils du n° 5, du Conseil 1707, maître général des chasses et bailli de Küsnacht 1708, député en Italie 1711. — 8. HANS-RUDOLF, 1666-1723, fils du n° 5, *Amtmann* à Embrach 1711. — 9. HANS-HEINRICH, * 1676, négociant, conseiller de guerre et bailli de Bülach 1712, bailli du lac 1726, du Freiamt 1732, † 1752. — 10. HANS-HEINRICH, 1679-1759, fils du n° 6, *Amtmann* à Rüti 1729. — 11. JOHANN-RUDOLF, 1686-1757, fils du n° 6, bailli de Wädenswil 1723, de Horgen 1734-1747, vice-bourgmestre 1747. — 12. MATTHIAS, 1691-1757, fils du n° 4, *Amtmann* à Töss 1733-1743. — 13. DAVID, 1701-1773, † à Lenzbourg, *Amtmann* du Fraumünster 1743, capitaine de la ville 1752. — 14. HANS-CASPAR, 17 septembre 1702-18 décembre 1781, fils du n° 9, du Conseil 1743, bailli de Meilen 1744, obmann des couvents réunis 1745, du Conseil secret 1750, bourgmestre 1762-1778, député à de nombreuses Diètes, à Soleure 1765 et à Saint-Gall 1767. — 15. JOHANNES, 1716-1770, petit-fils du n° 6, bailli de Hüttlingen 1754. — 16. HANS-HEINRICH, 1721-28 novembre 1780, fils du n° 12, secrétaire de la ville 1759, du Conseil 1762, bailli de Bülach 1766, trésorier 1768, bourgmestre 1778-1780. — 17. DAVID, 1725-1777, fils du n° 13, lieutenant-colonel en France 1762. — 18. HANS-HEINRICH, 1726-1762, fils du n° 14, bailli du Freiamt inférieur 1762. — 19. HANS-KONRAD, 1734-1783, fils du n° 14, du Conseil et bailli de Bonstetten 1773. — 20. JOHANN-CASPAR, 1737-1798, fils du n° 14, secrétaire de la ville 1774, vice-bourgmestre 1780-1798. — 21. HANS-RUDOLF, 1739-1783, petit-fils du n° 11, *Amtmann* du Fraumünster 1773, avoyer 1780. — 22. ***Salomon***, * 10 décembre 1741 à Zurich, fils du n° 15. Du Conseil 1777, lieutenant-colonel et commandant du corps des

Elias Landolt.
D'après une héliogravure (Bibl. Nat. Berne).

Salomon Landolt.
D'après un portrait à la manière noire (Bibl. Nat. Berne).

chasseurs 1778, il dirigea l'action de secours lors de l'inondation de Küsnacht. Bailli de Greifensee 1780-1786, connu par ses jugements originaux et ses efforts en faveur de l'agriculture. Il vécut ensuite à Enge près de Zurich, commanda en 1792 les troupes envoyées à Genève et dirigea, en qualité de bailli d'Eglisau, 1795-1798, l'occupation des frontières de 1796. Il perdit presque toute sa fortune en 1798. Ami du général Hotze, il fut adversaire de la République helvétique en 1799 ; aussi dut-il fuir en Allemagne jusqu'en été 1800. Membre du Grand Conseil et président du tribunal corporatif sous l'Acte de médiation. En 1768, il avait réorganisé l'état militaire zuricois et institué le corps des carabiniers. Il a peint des tableaux à la gouache. † à Andelfingen le 26 novembre 1818. — David Hess : *S. Landolt*, 1820. — Gottfr. Keller : *Le bailli de Greifensee*. — *Briefe*, publiées par F.-O. Pestalozzi, dans *ZT* 1894. — *Die Geschichten u. Schwänke vom Landvogt von Greifensee*, publié par H. Weilenmann, 1920. — *Der Lesezirkel* 5. — *SKL*. — *ADB*. — *Die Schweiz* 1918. — 23. MATTHIAS, 1763-8 octobre 1815, fils du n° 21, juge cantonal 1800, juge de la ville et membre du Conseil 1803, juge cantonal 1806. — 24. JOHANN-HEINRICH, 13 août 1763-10 janvier 1850, fils du n° 16, avoyer 1797, conseiller de la ville et trésorier 1805, président de la ville 1810, membre du Petit Conseil 1814-1831, éleva la maison zum Lindental en 1800. — 25. RUDOLF, 23 avril 1771-19 février 1850, frère du n° 23, du Conseil 1826, secrétaire d'État 1803. — 26. HANS, 1779-1859, neveu du n° 22, combattit en Espagne au service de la France 1807, prisonnier à Baylen, s'enfuit de Cadix ; capitaine en Russie 1812, il fut blessé à la Bérésina et quitta le service avec la croix de la Légion d'honneur 1813. Commandant d'un bataillon zuricois dans l'occupation des frontières de 1815, lieutenant-colonel jusqu'en 1832. — *ASM* 5. — *ZT* 1893-1894. — *Nbl. der Feuerwerker-Ges. in Zür.* 1868. — 27. MATTHIAS, * 31 mai 1786, graveur, élève de Heinrich Lips, major au service de Hollande, à Trüllikon dès 1830, puis à Constance où il mourut le 20 octobre 1845. — *SKL*. — 28. JOHANN-HEINRICH, 1er mars 1831-6 janvier 1885, petit-fils du n° 24, du Petit Conseil de la ville 1857-1879, travailla beaucoup à l'agrandissement de Zurich, député au Grand Conseil 1867-1872, s'occupa d'utilité publique. A fait de riches legs à la Société des Beaux-Arts. — *Nbl. Waisenhaus* 1886. — *SZG* 25. — 29. ***Hans***, * 5 décembre 1831, petit-fils du n° 24, Dr phil., professeur de chimie à Bonn 1857, à l'École polytechnique d'Aix-la-Chapelle 1869, à l'université agricole de Berlin 1880 et à l'université de la même ville 1891-1905; † 2 mars 1910 à Berlin. Il fut un des fondateurs de la chimie physique et membre de l'académie des sciences de Prusse ; auteur de *Untersuchungen über die Dampf-Tensionen homologer Verbindungen*, 1868 ; *Unters. über das optische Drehungsvermögen organ. Substanzen*, 1879 ; *Physikalisch-chem. Tabellen*, en collaboration avec R. Börnstein. — J.-C. Poggendorff : *Wörterbuch* V. — *NZZ* 1910, n° 75. — — 30. ROBERT, * 1865, fils du n° 29, Dr med., oculiste, professeur à l'université de Strasbourg. — Voir en général C. Keller-Escher : *Promptuarium*. — *LL*. — *LLH*. — *AGS*. [E. DEJUNG.]

LANDQUART (C. Grisons, D. Landquart. V. *DGS*). Deux localités de la commune politique d'Igis : Landquart-gare et Landquart-fabriques. La gare des C. F. F. date de 1857 (construction de la ligne Rorschach-Coire). Ensuite ont été bâtis quelques hôtels. En 1889 Landquart devint tête de ligne du Landquart-Davos. Son emplacement était autrefois occupé par le péage du pont, qui appartenait auparavant à l'évêque de Coire. Actuellement la population atteint environ 1100 habitants. La seconde localité est également de date récente, née de la création de nombreuses fabriques, elle compte environ 500 habitants. [R. KRÆTTLI.]

LANDRI. Évêque de Sion. Voir MONT, DE.

LANDRISET. Famille vaudoise, à Avenches dès 1477, a donné plusieurs pasteurs, entre autres : — MAURICE, * 5 juin 1877, † à Vevey 6 octobre 1918, prédicateur réputé, pasteur à Vufflens-le-Château 1900, Corsier, Bex, 1901-1917, Vevey 1917-1918. [M. R.]

LANDRY. Familles de Berne, Neuchâtel et Vaud.

A. **Canton de Berne.** Famille de La Heutte (Jura bernois), mentionnée dès 1792. — 1. SAMUEL, député au Grand Conseil de Berne. — 2. CHARLES-VICTOR, ancêtre d'une famille d'hôteliers à Engelberg, Pegli, Naples, Lugano, etc. — *Armoiries* : coupé d'azur et d'argent à l'échiquier de sable. [G. A.]

B. **Canton de Neuchâtel.** Famille connue aux Verrières (Neuchâtel) dès le XIVe s., établie au XVe s. à Saint-Sulpice. Une branche s'établit au Locle dans la deuxième moitié du XVIIIe s. ; elle a donné plusieurs graveurs, entre autres : — 1. AMI-JEAN-JACQUES, 9 juillet 1800-25 mars 1856, au Locle, graveur et médailleur, et— 2. FRITZ, son neveu, * 26 septembre 1842, † 7 janvier 1927 à Neuchâtel. Professeur de dessin au gymnase cantonal 1873-1912 et dans les écoles secondaires de Neuchâtel. Sculpteur et médailleur, on lui doit de nombreuses médailles, entre autres celles d'Agassiz, d'A. de Meuron, de Ph. Godet, des médaillons, des bustes (Max de Meuron, Léon Berthoud, Alb. de Meuron), etc., ainsi que les pièces suisses de 10 fr. et de 20 fr. or. — *PS* 1927. — 3. LUCIEN, * 31 mars 1824-9 janvier 1901 à La Chaux-de-Fonds, parent des nos 1 et 2, auteur de *Trois causeries sur La Chaux-de-Fonds d'autrefois*, collaborateur au vol. sur *La Chaux-de-Fonds, son passé, son présent*. — *SKL*. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1902. — *PS* 1927. [L. M.]

Fritz Landry.
D'après un médaillon.

C. **Canton de Vaud.** Une branche de la famille des Verrières est venue se fixer à Yverdon au milieu du XVIIIe s. Elle a donné : — 1. JOHN, * à Yverdon le 6 janvier 1849, † 13 novembre 1926. Architecte et entrepreneur de son métier, il fut surtout connu comme homme politique et historien. Conseiller communal 1874-1909, président de ce corps, puis syndic d'Yverdon 1905-1909 ; député au Grand Conseil de 1893 à sa mort, doyen d'âge en 1921 et 1925. Il fut en outre président de nombreuses sociétés, en particulier de la Société vaudoise d'histoire. A publié des notices historiques sur le collège d'Yverdon, le temple et la caisse d'épargne de cette ville ; sur le développement d'Yverdon, le canal d'Entreroche, la correction des eaux du Jura, les thermes d'Eborodunum, etc — [G.-L.] — A une autre famille originaire des Verrières appartient — JEAN, * 3 octobre 1875, professeur extraordinaire d'électricité industrielle à l'université de Lausanne 1903, professeur ordinaire 1916, directeur de l'école d'ingénieurs de Lausanne 1919. [M. R.]

LANDSBERG (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Krillberg. V *DGS*). Château qui fut au XIIIe s. le siège d'une famille von Landsberg. En 1257, *Lantsbere*. La seigneurie comprenait les villages de Krillberg, Tuttwil et Buch. Le château fut élevé dans la première moitié du XIIIe s., mais détruit en 1292 par des partis d'Albert d'Autriche. A l'extinction de la famille von Landsberg, la seigneurie fut remise en fief à diverses personnes par le couvent de Saint-Gall, et acquise finalement par le couvent de Fischingen, la moitié en 1392 et le reste vers 1450. Le couvent la conserva jusqu'en 1798. — Voir art. LANDSBERG, VON. [LEISI.]

LANDSBERG, von. Ministériaux du couvent de Saint-Gall, branche collatérale des seigneurs de Bichelsee. *Armoiries* : d'or à la fasce de gueules chargée d'un grillage d'argent. — WALTER, frère d'Eberhard von Bichelsee, éleva probablement le château de Landsberg, † avant 1257. — Son fils WALTER participa à la fondation du couvent de Tänikon. Le fils de ce dernier — WALTER, fut conseiller et capitaine en chef de l'abbé Wilhelm de Saint-Gall dans la guerre

qu'il fit aux partisans des Habsbourg. Lorsque ceux-ci lui eurent démoli son château en 1292, il se fit recevoir bourgeois de Wil. Ses fils — JOHANN et WALTER, cités jusqu'en 1325, paraissent être les derniers de la famille. — Voir *TU.* — *Pup. Th.* I. — R. Rahn : *Architekturdenkmäler.* — J. Nater : *Aadorf.* — R. Braun : *Bichelsee.* [LEISI.]

LANDSBERGER, HEINRICH, de Rapperswil, abbé de Fischingen 1556-† 29 déc. 1565. — Kuhn : *Thurg. sacra.* [J. R.]

LANDSCHLACHT (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Scherzingen. V. *DGS*). Vge. et Com. civile. Les anciennes formes du nom, en 817, *Lanchasalachi*; en 865, *Lanhasalahe*, montrent que le village devrait s'appeler *Langhaslach* (= sur le long Haselbach = ruisseau aux coudriers). Dans le territoire communal existe le couvent supprimé de Münsterlingen. Le bailliage de Landschlacht passa en 1357 des seigneurs d'Enne aux Breiten-Landenberg, et de ceux-ci, en 1409, avec la basse justice à Heinrich Ehinger, ammann de Constance, enfin en 1486 le couvent de Petershausen le céda au couvent de femmes de Münsterlingen qui en conserva la juridiction jusqu'en 1798. Lors de la guerre de Trente ans, des soldats impériaux voulurent, le 27 avril 1628, aborder pour piller, mais ils furent reçus de telle sorte qu'ils ne recommencèrent pas. *Population*: en 1461, 16 feux ; en 1920, 504 hab., sans Münsterlingen. La chapelle de St. Leonhard devait exister avant l'an 1000, elle était desservie par le curé d'Altnau. Le village ayant presque en entier adopté la foi nouvelle lors de la Réforme, elle fut fermée. Mais les Suédois ayant détruit en 1633 la chapelle de la Sainte-Croix entre Landschlacht et Altnau, les religieuses de Münsterlingen réintroduisirent la messe en 1644 et une chapellenie fut établie. De 1907 à 1909, on découvrit dans la chapelle de belles peintures murales, dont un cycle de la passion, en 7 tableaux, de la première moitié du XIV^e^ s., puis la légende de saint Léonard en 20 tableaux, de 1432, et divers saints et prophètes. — Voir *TU.* — *Pup. Th.* — K. Kuhn : *Thurg. sacra* I. — F. Wielandt et F. Beyerle dans *Schau-ins-Land*, 38 et 39. [LEISI.]

LANDSGEMEINDE. Les landsgemeinde suisses remontent dans leur origine au tribunal provincial ou *landesding* des Germains libres. Le tribunal du comté, ou *Gauding*, survécut à l'époque franque comme plaid judiciaire ou *Gerichtsding*, en conservant plus d'importance dans les régions où la terre était restée propriété commune des corporations, entre autres, chez les Alémannes des vallées alpestres agraires (*Markgenossenschaft*), où le peuple s'assemblait encore quand la plupart des autres États démocratiques étaient déjà absorbés par les monarchies. Les histoires cantonales montrent cependant qu'on ne saurait rattacher directement les landsgemeinde encore existantes à ce lointain passé, mais on doit reconnaître qu'elles datent pour les cantons primitifs de 1309 (immédiateté confirmée ou accordée par le roi Henri VII), pour Glaris de 1387 (suppression définitive des baillis des Habsbourg), pour Zoug (jusqu'en 1848) de la paix de 1389, pour Appenzell de 1403 (bataille de Vögelinseck). Dans tous ces États, les origines de la landsgemeinde sont toutefois plus anciennes que l'organisme politique lui-même. Le développement des landsgemeinde à partir des plaids et des corporations agraires et la naissance de nouvelles communautés libres ont été provoqués par l'action des circonstances. Toutefois, à Glaris, Appenzell et Zoug, celles qui eussent pu donner naissance à une constitution à landsgemeinde firent défaut ; dans les cantons primitifs aussi, mais là les événements politiques interrompirent dans ses premiers stades le développement organique de l'État et provoquèrent l'institution de démocraties à landsgemeinde sur des types existants.

Le lien qui rattache la landsgemeinde à l'ancien plaid apparaît dans l'activité juridique que la première exerça durant des siècles. La première landsgemeinde législative de Schwyz, de 1294, était encore la corporation agraire. Obwald et Nidwald se réunirent jusqu'à leur séparation, au milieu du XIV^e^ s., en une landsgemeinde commune à Wisserlen où, plus tard encore, jusqu'en 1470, eurent lieu des assemblées extraordinaires de tout le pays.

A part les cantons souverains : Uri, Schwyz, Obwald, Nidwald, Glaris, Zoug et les deux Rhodes d'Appenzell, il exista généralement jusqu'en 1798 encore, un certain nombre de communautés possédant une organisation à landsgemeinde, telles la petite république de Gersau et les pays sujets d'Urseren, la Léventine (jusqu'en 1755), la Marche, Küssnacht, Einsiedeln, Werdenberg (jusqu'en 1722), Gaster, Uznach, Sargans, les bailliages tessinois de Bellinzone, la Riviera et le val Blenio, le val Lavizzara dans le bailliage du val Maggia, le Haut-Hasli, le Haut-Simmental et Gessenay. Le Toggenbourg, État libre de 1530 à 1538, en avait une ; le peuple s'y réunissait d'ailleurs avant déjà, et après encore, en landsgemeinde, avec ou sans l'autorisation de l'abbé. La vallée d'Engelberg finit par obtenir un organisme semblable à la landsgemeinde des paysans libres. La division d'Appenzell en 1597 y créa deux États à landsgemeinde. Dès 1623, Glaris eut une assemblée pour chaque confession, avec pouvoir législatif et conserva en outre la landsgemeinde commune, possédant ainsi trois landsgemeinde. — On comptait au milieu du XVIII^e^ s. 9 démocraties souveraines et 17 pays sujets ayant des constitutions à landsgemeinde.

Ces organismes démocratiques disparurent sous la République helvétique, non sans que l'introduction du nouveau régime ne rencontrât les plus vives résistances. Napoléon rétablit partiellement la souveraineté des cantons par l'Acte de médiation, déclarant que les landsgemeinde rendaient la Suisse intéressante aux yeux de l'Europe. Les assemblées confessionnelles furent abolies à Glaris en 1836; Schwyz et Zoug supprimèrent leurs landsgemeinde en 1848 à la suite de la revision de la constitution, de sorte que seuls Uri, Obwald, Nidwald, Glaris et les deux Appenzell ont conservé jusqu'à nos jours leur caractère d'État à landsgemeinde.

L'activité des landsgemeinde comme autorités suprêmes des démocraties autonomes comprenait et comprend encore quatre domaines : élections (du landammann, du vice-landammann, du capitaine du pays, du banneret, du trésorier, des intendants des arsenaux, des fonctionnaires subalternes, des juges), législation, administration et juridiction. Le droit de vote était jadis accordé à l'âge de seize ans accomplis et dans quelques cantons à quatorze ans. Jusqu'à la fin de l'ancienne Confédération, on était tenu partout de se présenter en armes, signe de ses droits civiques. Les séances s'ouvrent depuis des siècles par les mêmes cérémonies traditionnelles. Pour les compétences des landsgemeinde et leur rôle dans l'organisation politique des cantons, voir les articles relatifs à ces derniers — H. Ryffel : *Die schweiz. Landsgemeinden.* — Fr. v. Wyss : *Abhandlungen zur Gesch. des schweiz. Rechts.* — A. Heusler : *Hist. des constitutions suisses.* — Œchsli : *Origines.* — *HSVSV.* — Dändliker I. — R. Benz : *Der Landammann in den schweiz. Demokratien.* — Schnüriger: *Die Schwyzer Landsgem.* — F. Nager : *Die Landsgem. v. Uri.* [H. TR.]

LANDSHUT (C. Berne, D. Fraubrunnen, Com. Utzenstorf. V. *DGS*). Vge, château, ancienne seigneurie et bailliage. *Armoiries* : de gueules au casque d'argent à la jugulaire du même.

Le château sur l'Emme est cité depuis 1253, sa fondation doit être notablement antérieure. Landshut devait être le siège d'un fonctionnaire royal au temps du royaume de Bourgogne déjà, chef du *comitatus Uranestorfus* (Utzenstorf). Les Uzansdorf, ministériaux des Zähringen, devaient tenir le château en fief. Il servit de point d'appui à la puissance des deux branches, aînée et cadette, des Kibourg. Le 27 janvier 1254, le comte Hartmann le jeune en fit don, avec Utzenstorf et d'autres biens, à sa seconde épouse Élisabeth de Chalon à titre de *Morgengabe*. Vers 1264, le rentier des Kibourg cite l'*officium Uzanstorf*, dont le siège était Landshut. Pendant cinq générations les Kibourg, branche cadette, y séjournèrent souvent. Le 23 février 1322, le comte Hartmann de Kibourg y vint surprendre en armes son frère Eberhard et, l'ayant fait prisonnier, l'emmena au château de Rochefort. Dans la guerre de Gümmenen de 1332, le château fut démoli

par les Bernois et les Soleurois. Par héritage des comtes de Buchegg, la rive gauche de l'Emme, vers Bätterkinden et Kräyligen, passa vers 1347 sous la seigneurie de Landshut. Vers la fin du XIV^e^ s., diverses parties

Le château de Landshut en 1754.
D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

et divers droits de la seigneurie se trouvaient hypothéqués ou remis à des conditions mal connues aux créanciers des Kibourg ou à d'anciens ministériaux de ces derniers, les Gowenstein, Bokesso, Pfister, Ergsingen. Rudolf von Ringoltingen acheta une moitié de la seigneurie en 1413 et l'autre en 1418, tandis que Berne se réservait la moitié de la haute juridiction. Il fit établir soigneusement un rentier en 1437. En 1479, son fils Thüring céda la seigneurie pour 8000 fl. à son beau-fils Louis de Diesbach, qui dut cependant revendre Bätterkinden à Berne en 1510, puis en 1514 aussi Landshut et Utzenstorf. De 1514 à 1798, la seigneurie constitua un bailliage bernois comprenant les deux paroisses actuelles de Utzenstorf et Bätterkinden et des portions de celles de Kirchberg et Limpach. Ses habitants furent très remuants durant la guerre des Paysans de 1653. Le château joua un grand rôle dans le service de renseignements du gouvernement. En 1812, Berne vendit le domaine à l'avoyer Rudolf-Niklaus von Wattenwyl pour 92 000 fr. ; sa petite-fille Katharina l'apporta en dot en 1846 à son époux Karl-Ferdinand von Sinner. Dans les premières années du XX^e^ s., le domaine fut morcelé ; le château est en bon état de conservation. — Voir *FRB.* — v. Mülinen : *Beiträge* V. — G. Kurz et R. Wegeli : *Die Kirche von Utzenstorf.* — F. Bühlmann dans *BBG* 14, p. 258. [G. K.]

LANDSKRON. Ancien château dans la commune de Leimen en Sundgau (Alsace) non loin de la frontière soleuroise ; il fut successivement en mains des Münch, des Ramstein et des Reich. Soleure en devint maître par la guerre de Mulhouse en 1467, mais dut le restituer après. La ville de Bâle fit en 1569 de sérieux efforts pour l'acquérir. Ils échouèrent devant l'opposition de l'Autriche. — Voir F. Wolff : *Elsässisches Burgenlexikon.* — W. Merz : *Die Burgen des Sisgaus* III. — H. Aby : *Gesch. der Burg Landskron.* [C. Ro.]

LANDSKRON (MÜNCH VON). Voir MÜNCH.

LANDSTURM. A l'origine, on appelait landsturm la levée de tous les hommes, de l'adolescence à la vieillesse, qui n'étaient pas incorporés dans les contingents réguliers, afin de repousser une invasion ennemie. Souvent les femmes se mêlaient volontairement au landsturm. Cette levée populaire fut réglementée par le Défensional de Wil de 1668. Elle devait être annoncée par les tours vigie, par les feux sur les hauteurs, la sonnerie des cloches, le cri des bergers, le tambour, le cor, les estafettes. La place de rassemblement était primitivement l'endroit où se réunissait le tribunal ; plus tard ce fut ordinairement la résidence du bailli, qui faisait en même temps fonction de commandant territorial. Cette troupe n'était pas organisée, ni régulièrement armée ; elle marchait en bandes, groupées suivant les différentes armes, ou à la débandade. Actuellement le landsturm comprend la troisième classe de soldats, de 40 à 48 ans. La première organisation moderne de cette troupe date de 1886 ; on y faisait une distinction entre landsturm armé et landsturm non armé, ce dernier correspondant aux services complémentaires actuels. [RÆUBER.]

LANDTWING. Une des plus anciennes familles de Zoug. *Armoiries* : d'azur au chevron d'or renversé surmonté d'une étoile du même. Le plus ancien représentant est THOMAS, † 1387, chanoine à Zurzach ; RUDOLF est témoin en 1400 ; on le considère comme l'ancêtre de la famille. — 1. JOHANN, fils du précédent, sauva la bannière de Zoug à la bataille d'Arbedo 1422, † à Saint-Jacques sur la Birse en 1444. — 2. ALEXANDER, † 1630, probablement le plus important orfèvre de la famille (voir *SKL*), auteur du dauphin d'Arth (*MHVS* 4, p. 78, 82-83). — 3. JOHANN, 26 août 1639 - 25 novembre 1717, propriétaire de la *Burg* à Zoug, bailli de Hünenberg 1689-1693, avoyer, vice-landammann 1714-1715. — 4. JOHANN-KASPAR, 1649-1727, orfèvre, vice-landammann 1696, avoyer, trésorier 1703-1706 et 1715-1718. — 5. JOHANN-FRANZ, fils du n° 3, 6 juillet 1671 - 4 mai 1748, l'un des hommes les plus influents de Zoug en son temps, entra au service de France en 1692. Bailli de Sargans 1711, secrétaire et capitaine du pays 1726, du Conseil 1718 ; banni de 1733 à 1735 durant la querelle des Durs et des Doux, il fut rétabli dans toutes ses charges le 27 mars 1735, ammann 1740-1743. — 6. FRANZ-FIDEL, fils du n° 5, 21 janvier 1714 - 9 mars 1782, officier au service de France, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel 1745 ; rentré au pays, il fut capitaine, propriétaire du château de Saint-André près de Cham 1747, fondateur du fidéicommis des Landtwing 1775. Dessina en 1770-1771 une carte topographique de la ville et des bailliages de Zoug au 1 : 8 000. — 7. JOACHIM-ANTON, 26 juillet 1731 - 10 avril 1819, chapelain à Zoug 1772, laissa 3 volumes mns. sur l'histoire locale de Zoug. — 8. JOHANN-GEORG, orfèvre, 26 janvier 1732-24 février 1817, capitaine au service de France et chevalier de Saint-Louis, vice-landammann à Zoug 1790. — 9. FRANZ-LEONZ-BONAVENTURA, 7 janvier 1751 - 21 octobre 1839, au service de France, puis capitaine du pays de Zoug, du Grand Conseil 1782-1788. — 10. MARKUS, 14 juillet 1759 - 13 mars 1813, bénédictin à Einsiedeln, professeur à l'école conventuelle, musicien, auteur de chants religieux et scolaires, et de la tragédie *Codrus.* — R. Henggeler : *Die Zuger Konventualen zu Einsiedeln*, p. 73. — 11. KARL-ANTON, 29 novembre 1819 - 23 novembre 1882, président du tribunal cantonal 1857, député au Grand Conseil 1848, conseiller d'État, chef du Département de l'Instruction publique 1862, président de la ville 1879, conseiller aux États 1862-1871. — 12. ALOIS-BEAT, * 1857, ami des sports de montagne et de la gymnastique, auteur de divers écrits, du fascicule *Leibesübungen* dans *BSL*, de la *Festschrift* de la société de gymnastique de Genève 1893 et de celle de Zoug 1912. — Voir A. Wickart : *Joh. Franz Landtwing und seine Familie*, dans *Zuger Nbl.* 1882, p. 6-15. — H.-A. Keiser : *Zuger Schriftsteller*, dans *Jahresber. d kant. Industrieschule* 1874-1875, p. 46-47 ; 1878-1879, p. 40. — W.-J. Meyer : *Zuger Bio-Bibliographie*, n° 432-457. [W.-J. MEYER.]

LANDWEHR. Le terme de landwehr ou *landwehri* était employé en Allemagne et dans la Suisse allemande pour désigner un ouvrage de défense destiné à fermer une vallée ou un col. Ces ouvrages sont aussi appelés *letzi*. Il désigna ensuite la levée en masse de tous les hommes d'un État capables de porter les armes. Actuellement il s'applique à la classe moyenne des soldats, ceux de 33 à 40 ans. L'organisation de la landwehr suisse a été réglée par les diverses ordonnances militaires de 1817 à 1924. [RÆUBER.]

LANFRANCHI. Famille des Grisons. — EMIL, * 1872 à Poschiavo, curé de St. Moritz 1905-1921, chantre de la cathédrale de Coire dès 1921. [J. S.]

LANFREY (C. Vaud, D. Orbe). Vge mentionné dans les textes du moyen âge, aujourd'hui disparu. Il n'avait

plus qu'un habitant en 1405. Il était complètement abandonné en 1571, hanté, disait-on, qu'il était par le mauvais esprit. — *DHV.* [M. R.]

LANG. Familles des cantons de Bâle, Berne, Fribourg, Lucerne, Saint-Gall, Schaffhouse, Thurgovie, Valais, Zoug et Zurich.

A. **Canton de Bâle.** Famille de Hohenrain (Lucerne) bourgeoise de Bâle 1887. — SIEGFRIED, Dr phil., * 25 mars 1867 à Bâle, lecteur d'allemand à l'école normale supérieure de Paris 1911-1914, puis à Bâle, auteur de *Gedichte*, 1908 ; *Neue Gedichte*, 1912 ; *Verse*, 1914 ; *Gärten und Mauern*, 1922 ; *Die fliehende Stadt*, 1926. [F. LIEBRICH.]

B. **Canton de Berne.** Famille d'Obermuhleren. — ARNOLD, * 1875 à Berne, Dr jur., rédacteur de l'*Emmenthaler Blatt* 1903-1911, du *Berner Intelligenzblatt* 1911-1913, conseiller communal et directeur de police de la ville de Berne de 1913 à sa mort, 7 mars 1917. — *Hst.* 1917, nos 4-5. — *Berner Woche* 1917, no 11. — *BT* 1918, p. 305. [H. Tr.]

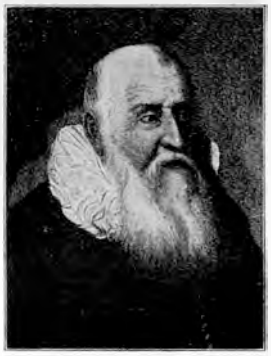
C. **Canton de Fribourg.** Famille patricienne éteinte, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1416. *Armoiries* : d'argent à une patte de lion de gueules supportant un croissant d'azur. Une autre famille, originaire de Mülheim (Bade) est devenue fribourgeoise en 1896. — Arch. d'État Fribourg. [J. N.]

D. **Canton de Lucerne.** Familles des bailliages de Hochdorf et Willisau au XVe s., de Lucerne et Sursee au XVIe. JAKOB, charpentier, d'Isenbergschwil, cité en 1633, est l'ancêtre d'une famille d'érudits de Lucerne.—Fleischlin: *Hofkirche*, p. 87. — 1. ***Karl-Niklaus***, Dr phil. et med., 18 févr. 1670 - 2 mai 1741, médecin du régiment suisse Bürklin, puis de la ville de Waldshut en 1698 et 1699, du couvent de Saint-Blaise 1701, de l'archiduchesse Marie-Anne 1708, de la ville de Lucerne depuis 1709, bailli de Knutwil 1715, fondateur du musée d'histoire naturelle, membre de l'académie de Sienne 1703, de l'académie impériale 1705, de la société royale des sciences de Prusse 1709, de l'académie des sciences de Bologne 1739. — Hans Bachmann : *K. N. Lang, Leben und Werke.* — *Gfr.* 51 p. 163-280. — 2. BEAT-FRANZ-MARIA, fils du no 1, 8 décembre 1713 - 30 janvier 1792, Dr phil. et med., médecin de la ville depuis 1743, bailli d'Ebikon 1753, 1759 et 1763, de Weggis 1757, de Habsbourg 1765. A laissé des publications médicales, dix volumes mns. et une biographie latine de son père. — *Zürcher Monatliche Nachrichten* 1792. — Kas. Pfyffer : *Gemälde* I, 272. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

Karl-Niklaus Lang.
D'après un portrait à l'huile d'un peintre contemporain.

E. **Canton de Saint-Gall.** Ancienne famille du Rheintal, surtout de Bernegg, citée dès le XVe s. — *LL.* — J. Göldi : *Der Hof Bernang.* — *St. Galler Nbl.* 1926, p. 61. [Bt.]

F. **Canton de Schaffhouse.** Vieille famille bourgeoise de Schaffhouse et Neunkirch. BERTSCHIN Lang est cité à Schaffhouse en 1414, HENNI à Neunkirch en 1435. — 1. HANS, bailli du Klettgau 1502, 1507. — La famille actuelle de Schaffhouse a pour *armoiries* : de gueules à une tête de mort posée sur deux tibias passés en sautoir, surmontée d'un sablier. Elle descend de — 2. HIERONYMUS, de Hüfingen, verrier, bourgeois de Schaffhouse 1541, † 1582. D'autres verriers se trouvent parmi ses descendants, dont — 3. HANS-KASPAR, petit-fils du no 2, * 18 février 1571, aussi peintre. Il est en particulier l'auteur des illustrations de la chronique de Rüeger, et du *Gehaimb Kriegsbuch* de H. Schwarz, bailli de Neuhausen 1624, de Herblingen 1629, bourgmestre 1642, † 23 mars 1645. L'*Antiquarische Ges.* de Zurich possède une collection de ses œuvres. — 4. HANS-KASPAR le jeune, fils du no 3, peintre et peintre-verrier, 12 août 1599 - 28 avril 1649, obmann des peintres 1630-1649. — 5. LAURENZ, * 28 mars 1753, conseiller 1799, juge de la ville 1803. — 6. JOHANN-JAKOB, fils du no 5, 29 juin 1797 - 10 juillet 1869, missionnaire à Karass en Caucasie, pasteur de Beggingen depuis 1840. — 7. GOTTHILF-KONRAD, 23 mai 1832 - 5 avril 1893, médecin fort connu, auteur de *Die Medizin, die Ærzte und die Patienten*, 1883. — 8. JOHANNES, frère du no 7, pasteur à Osterfingen depuis 1850. Son activité y provoqua un réveil religieux. Auteur d'un écrit sur le *Heidelberger Katechismus*, 1863. † 1877. — 9. JOHANNES, * 14 novembre 1843, pasteur à Gächlingen 1868, à Stein depuis 1885, auteur de *Kommunismus im Kloster Allerheiligen*, 1868, *Matthias Claudius*, 1873 ; *Religiöse Zuckungen und Gährungen am Randen*, 1880 ; *Aus dem Pilgerleben des Joh. Jak. Lang*, 1882 ; *Die Reformation in Stein a. Rh.*, 1901. — 10. HERMANN-ROBERT, Dr phil., * 12 avril 1858, professeur de latin et de grec au gymnase de Schaffhouse depuis 1882, auteur de quelques travaux de philologie classique et de nombreux travaux historiques: *Das Collegium humanitatis* 1892-1893 ; *Gesch. des Kts. Schaffhausen in der Revolutionszeit*, dans *Nbl.* 1900-1903 ; *Der Unot zu Schaffhausen*, 1909-1910 ; collaborateur à la *Festschr. des Kts. Schaffhausen*, 1901. — Voir *US.* — Rüeger : *Chronik.* — Bäschlin : *Schaffh. Glasmaler.* — *SKL.* — *LL.* — *Festschriften* de la ville et du canton de Schaffhouse. — Reg. généal. de Schaffhouse. [WANNER-KELLER.]



Hans-Kaspar Lang (no 3).
D'après un portrait fait par lui-même.

G. **Canton de Thurgovie.** — JOHANN-KASPAR (voir sous C. de Zoug. — WILLY, actuellement *Castell*, ALEXANDER, de Kurzrickenbach, * 21 novembre 1883 à Kreuzlingen, écrivain à Munich, Zurich et Paris, a publié un grand nombre de nouvelles et romans. Il a adopté en 1913 son pseudonyme d'Alexander Castell comme nom civil. — Voir *DSC* et Suppl. — *Der Lesezirkel* III, 6. [LEISI.]

H. **Canton du Valais.** LANG *(Longus)*. On rencontre des porteurs du nom à Unterbäch en 1307, à Ulrichen, en 1354, à Naters au XIVe s. La famille originaire du bailliage de Hitzkirch (Lucerne) devint bourgeoise de Viège en 1743 et s'éteignit en 1922. — 1. IGNAZ, de Viège, * 1764, grand-châtelain 1793 et 1817, président du dixain de Viège 1813, 1818 et 1819 ; † 21 décembre 1824. — 2. KASIMIR, frère du no 1, * 3 mars 1767, inspecteur des milices du Haut-Valais 1798-1799, membre du Conseil législatif de la République helvétique 1801-1802, de la Chambre d'administration valaisanne 1801-1802, président du dixain de Viège 1807, conseiller d'État 1809-1810 ; il signa le 14 novembre 1810 la cession du Valais à l'empire français. Membre de la préfecture du département du Simplon 1810-1814 ; † 10 août 1815. — 3. JOS.-MARIE, de Viège, 1888, chanoine de Sion de 1914 à sa mort 19 novembre 1922, procureur général 1917-1921.

MELCHIOR, protonotaire apostolique, originaire du diocèse de Novare, chanoine de Sion 1509-1514, curé d'Ardon 1510-1512. Dès 1504 il fut au service du cardinal Schiner ; archidiacre de Novare ; † avant 1539. — Voir *BWG* VI. — Papiers de la famille Lang. — Arch. d'État Sion. [D. I.]

I. **Canton de Zoug.** Famille de Zoug éteinte vers 1718. ULRICH et son fils JENNI à Steinhausen en 1435. — JOHANN-KASPAR, 4 septembre 1631 - 6 septembre 1691, curé à Frauenfeld 1663-1691, doyen et protonotaire apostolique, écrivain fécond, théologien, auteur de *Hist.-theologischer Grundriss*, en deux vol., 1692. Liste de ses

œuvres dans H.-A. Keiser : *Zuger Schriftsteller*, dans *Jahresb. d. kant. Industrieschule* 1874-1875, p. 47. — Voir aussi G. v. Wyss : *Historiographie*. — W.-J. Meyer : *Zuger Bio-Bibliographie*, p. 458. — *ZSK* 1914, p. 45 et 227. — Pupikofer ; *Frauenfeld*. — Kuhn : *Thurg. sacra* I. — *Pup. Th.* II. — *ZSK* 1914. [W.-J. Meyer.]

J. Canton de Zurich. Famille de Stadel, fixée à Raat depuis 1455 et répandue au XVI^e^ s. à Buchs et Steinmaur. — [J. Frick.] — ***Arnold,*** * 18 juin 1855 à Oftringen (Argovie), D^r^ phil. 1876, professeur à Iéna 1886, professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'université et à l'École polytechnique fédérale de Zurich 1889-1914, recteur de l'université 1898-1900. Promoteur des nouveaux bâtiments de l'université, D^r^ h. c. de l'École polytechnique fédérale et de l'université de Zurich 1914, † 30 novembre 1914. Principales œuvres : *Die Polycladen des Golfes von Neapel*, 1884 ; *Lehrbuch der vergl. Anatomie der wirbellosen Tiere*, 1888 - 1894 ; *Gesch. der Mammutfunde*, dans *Nbl. naturf. Ges. Zür.* 1892 ; *Beitr. zu einer Trophocoeltheorie*, 1903 ; *Handbuch der Morphologie der wirbellosen Tiere*, 1912. — Karl Hescheler dans *VSNG* 1915. — *Univ. Zür., Rektoratsrede und Jahresber.* 1914-1915. — *Deutsches Biogr. Jahrbuch* 1925. — *Vierteljahrsschrift d. naturf. Ges. Zür* 1915. — *WL* 1914-1915. — *NZZ* 1914, n^os^ 1598, 1610, 1611. — Häckel, Eisig et Häscheler : *Leben u. Wirken von A. L.* [H. Br.]

Arnold Lang.
D'après une photographie.

LANG, Heinrich, * 14 novembre 1826 à Frommern (Wurtemberg), réfugié politique en 1848, pasteur à Wartau (Saint-Gall) 1848, à Meilen 1863 où il fut reçu bourgeois en 1864, pasteur de St. Peter à Zurich 1871-1876. Bourgeois de Zurich 1875, depuis 1859 rédacteur des *Zeitstimmen aus der reform. Kirche der Schweiz*, de la *Reform* depuis 1872, auteur de *Versuch einer christl. Dogmatik*, 1858 ; *Religiöse Charaktere*, 1862 ; *Martin Luther*, 1870 ; *Religiöse Reden*, 2 vol., 1873 et 1875. — A.-E. Biedermann : *H. Lang.* — *NZZ* 1876, n^os^ 76-104. — Wirz : *Etat.* [H. Br.]

LANGALERIE, Philippe-François de Gentils, marquis de, 1710-1773, créa le petit domaine de Mon Repos près Lausanne et y installa une scène pour jouer les pièces de Voltaire, alors à Lausanne. Il était fils de Philippe-Ange de Gentils, marquis de Langalerie (1661-1717), qui fut lieutenant-général du roi de France, puis feld-maréchal lieutenant au service de l'empereur Charles VI. A la mort de ce dernier, sa veuve se retira à Allaman (Vaud) ; dont elle acquit la seigneurie en 1723. — Charles, 1751-1835, fils du précédent, président de la Chambre administrative du Léman ; l'un des chefs de la secte des *Ames intérieures*. — Jean-Frédéric-Philippe, 1797-1873, fils du précédent, capitaine au service de France, dernier de la famille. — *RHV* 1904, p. 47. [G.-A. B.]

LANGDORF, primitiv. Erchingen. Voir Frauenfeld.

LANGE, Johann-Peter, * 10 avril 1802 près d'Elberfeld, professeur de dogmatique et d'histoire ecclésiastique à l'université de Zurich 1841-1854, professeur à Bonn, † 8 juillet 1884. — *ADB* 51. — *Theolog. Zeitschr. aus der Schweiz* I. — G. v. Wyss : *Hochschule Zür.* 1893. — *Katalog Stadtbibl.* 1864 et 1896. — G. v. Schulthess : *Die zürcher. Theologenschule*, 1914. — Son fils — Friedrich-Albert, * 28 septembre 1828, D^r^ phil. 1851, rédacteur et un des propriétaires du *Landbote* de Winterthour 1866-1870, bourgeois 1869, député au Grand Conseil 1870, professeur de philosophie à l'université de Zurich 1870 et de Marburg (Hesse) dès 1872, † 21 novembre 1875. Auteur de *Gesch. des Materialismus*, 1866 ; *Logische Studien*, 1877. — *ADB.* — O.-A. Ellissen : *F. A. Lange*, 1891. — G. v. Wyss : *Hochschule Zür.*, p. 93. [H. Br.]

L'ANGE, Jean, latinisé en *Angelus*. D'origine inconnue, pasteur de Bursins 1552-1557. Avec son collègue André Zébédée, il fut un des principaux adversaires de Calvin dans l'Église vaudoise. Il combattit la théorie du réformateur sur la prédestination, ainsi que sa politique ecclésiastique, et soutint avec Zébédée, le 2 avril 1555, une controverse avec Calvin devant le Conseil de Berne. [† E. B.]

LANGENBERG (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ilanz). Ruine d'un château près du village de Laax. Elle porte aussi le nom de *Lagenberg*, provenant du petit lac (rom. *Lag*) voisin, au pied de la colline qu'elle couronne. La construction remonte peut-être au temps des Hohenstaufen, si ce n'est à l'époque franque. Longtemps avant l'existence du comté de Laax se tenait sur la prairie de *Sessafret*, au pied Sud de la colline, un marché de plusieurs jours, en octobre, dit *St. Gallusmarkt*, où venaient même des marchands italiens. Le lieu s'appelle encore actuellement *il Marcau* (place de foire). C'était aussi le siège d'un tribunal, ce qui provoqua sans doute la construction du château. Le seigneur avait la surveillance du marché et siégeait au tribunal *(Ting)* comme premier juge. Au cours d'une guerre entre Donat von Vaz et les barons de Rhäzüns d'une part, et les comtes de Werdenberg-Sargans, l'évêque de Coire et l'abbé de Disentis de l'autre, le château fut pris en 1333 par Donat von Vaz et détruit. — Voir Peter Tuor : *Die Freien von Laax.* [A. M.]

LANGENBRUCK (C. Bâle-Campagne, D. Waldenbourg. V. *DGS*). Com. et Vge. Trouvailles de l'âge du bronze et de l'époque romaine. Le village tire son nom de la route en forme de digue qui traversait la haute vallée marécageuse. D'abord partie indivise de l'ancienne paroisse et corporation d'Onoldswiler, il se constitua en village autonome ; il est cité la première fois en 1145-1153 sous le nom de *villa Langebruccho*. D'abord possession du couvent de Murbach, puis des comtes de Frobourg qui y avaient un domaine administré par un *meier* ; ces derniers le donnèrent, avec Onoldswil, au couvent de Schöntal qu'ils avaient fondé. La chapelle est citée en 1237. Langenbruck devint paroisse en 1504. Une nouvelle église fut élevée en 1590. Bâle et Soleure débattirent au XV^e^ s. l'appartenance de Langenbruck au landgraviat du Sisgau. Comme il était sis sur la frontière, Soleure l'y voulait rattacher ; après de longues négociations, l'évêque de Bâle l'attribua, le 30 juillet 1464, avec la haute et la basse juridiction, à la ville de Bâle. Le village s'est développé au XIX^e^ s. comme station climatique. Registres de baptêmes dès 1564, de mariages dès 1565, de décès dès 1622. — Voir *ASA* 1902, p. 119. — Martin Birmann : *Ges. Werke* II, 117. — *Zur Geschichte von Langenbruck und Umgebung.* — *BZ* IX, 358. — Bruckner : *Merkwürdigkeiten*, p. 1491. [K. Gauss.]

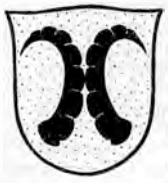
LANGENBURG (plus tard Langenberg, Landenberg, actuellement Lamperg) (C. Zurich, D. Winterthour). Colline entre la Töss et la station de chemin de fer de Kempttal, dans l'ancienne commune de Töss, actuellement Winterthour. E. Stauber croit qu'elle est l'emplacement du *castrum Langinburc* que le comte Hartmann de Kibourg l'aîné attribua en 1241 à son épouse Marguerite de Savoie comme douaire. L'endroit est souvent cité sous ce nom dans les actes, les rentiers et dans le rôle coutumier de Töss de 1536. Mais il n'est plus jamais question d'un château, seulement d'une remise appartenant à un couvent, et d'une ferme avec moulin, propriété des Habsbourg, seigneurs fonciers. D'autres ont cherché l'emplacement du château sur la rive droite de la Töss dans l'Eschenberg où une colline se nomme *Langenberg*. La situation stratégique du point choisi par Stauber est meilleure. On n'a trouvé de traces de constructions sur aucun des deux points. — *LL.* — *UZ* II, n° 553. — *Habsburg. Urbar.* — *MAGZ* 23, p. 335. — E. Stauber : *Die Ortsnamen der Gem. Töss.* — Le même : *Gesch. der Gemeinde Töss*, p. 64. [F. H.]

LANGENEGGER. Famille appenzelloise tirant son

nom du lieu-dit Langenegg, souvent citée dès le milieu du XV^e s. — JOHANN-KONRAD, de Gais, 1749-1818, éleva 16 maisons à Gais après l'incendie de 1780. Rentré au pays après un assez long séjour à Saint-Pétersbourg, il construisit entre autres, en 1808, l'église de Speicher. — *AU.* — *AM* 1825. — Tanner : *Gem. Speicher.* — H.-E. Koller : *Geschlechterbuch.* [A. M.]

LANGENHARD (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Zell im Tösstal. V. *DGS*). Com. civile créée en 1922 par la réunion des deux communes civiles de Ober- et Unter-Langenhard ; ancien château. Le comte Rodolphe de Habsbourg renonça en 1271 à des fiefs saint-gallois à Langenhard, hérités de Hartmann l'aîné de Kibourg. Le château devait être situé près du ravin sur le Burgholz à l'Ouest d'Unter-Langenhard ou, selon Tschudi, sur la colline de Diensberg. Son emplacement et les terres des chevaliers de Langenhard étaient dès la fin du XIV^e s. un fief des Kibourg en mains des Hoppler de Winterthour, qui ajoutèrent à leur nom celui de Langenhard. De leur temps, le château tomba en ruines. — *UZ.* — *MAGZ* 23, p. 335 (43). — H. Bernhard : *Wirtschafts- u. Siedelungsgeogr. des Tösstales.* — Arch. d'État Zurich.— *Monatl. Nachrichten* 1813, p. 38.[F.H.]

LANGENHART, von. Famille de ministériaux de Saint-Gall, des Toggenbourg et des Habsbourg-Autriche, cités de 1249 à 1520, établis à Rapperswil depuis le XIV^e s., ainsi qu'à Wil au XV^e s. Ils tiraient leur nom du château de Langenhard (Zurich). *Armoiries* : d'or à deux cornes de bouquetin (plutôt que de bélier) opposées, de sable. — 1. EBERHART, chevalier 1249-1262 ou 1264, ancêtre. — 2. JOHANNES, cité de 1303 à 1320, fut autorisé en 1319, par le comte de Toggenbourg, à faire au besoin passer ses fiefs à ses filles. Faute d'autres renseignements sur un Johannes von Langenhart jusqu'en 1349, il faut distinguer ce Johannes du suivant — 3. JOHANNES, qui prit en 1349 le parti de la ville de Zurich et fut à son service durant un an ; bailli autrichien de Rapperswil 1357-1377. Le pont sur le lac de Zurich qui précéda la digue actuelle fut construit de son temps ; burgrave autrichien, bailli et administrateur de la forteresse et de la ville de Neu-Rapperswil, des domaines de Kempraten et Jonen dans la Marche moyenne, de Wäggi dans le Wäggital et de l'avouerie d'Einsiedeln en 1365. Obtint en 1365 le burgraviat perpétuel de Rapperswil, défunt 27 oct. 1377. — 4. JOHANNES, fils du n° 3, ne peut nettement être distingué de son père dans son jeune âge ; les ducs lui rachetèrent, ainsi qu'à son frère RUTSCHMANN, cité de 1376 à 1387, la ville et le château de Rapperswil en 1376. — 5. JAKOB, avoyer de Wil 1404-1407, châtelain de Lütisburg 1413 et 1429, détenteur d'un fief mâle dans l'Oberland zuricois 1413 ; soutint le comte Frédéric de Toggenbourg contre les Appenzellois en 1426 et habita Rapperswil. Ministérial de l'abbaye de Saint-Gall, de qui il tint en fief jusqu'en 1439 la forteresse de Buchenstein près de Bernang dans le Rheintal ; au service de l'empereur Frédéric III en 1443, combattit aux côtés des Zuricois près de Freienbach le 22 mai 1443. — Les Langenhart qui apparaissent plus tard à Wil portèrent d'abord les armes de la famille noble et plus tard des insignes d'artisans ; cependant ils ne doivent pas avoir de lien légitime avec la présente famille. — Voir *LL.* — *UZ.* — *UStG.* — *TU.* — *Regesten v. Constanz u. Einsiedeln.* — R. Thommen : *Urkunden zur Schweizergesch.* — Wöber : *Mülner.* — *ZStB* I. — *Gfr.* 25, p. 216. — *Mon. Germ. Necrol.* I. — *Fürstenberg. Urk.* II. — *Arg.* 8 et 10. — K. Ritter : *Politik Zürichs*, p. 95. — Arch. d'État Zurich. — Arch. de Rapperswil et Winterthour. — Sailer : *Chronik von Wyl*, p. 254. — *OBG.* [F. HEGI.]



LANGENSAND (C. et D. Lucerne, Com. Horw). Ancien domaine du couvent de Murbach-Lucerne, sur lequel fut bâtie l'église de Horw. Il passa en 1291 sous la domination autrichienne. La basse justice appartenait vers 1310 au fils de Heinrich der Kelner, de Sarnen, en 1326 au chevalier Hartmann von Ruoda. Par la suite, elle parvint aux Wissenwegen et à Hartmann von Büttikon vers 1425; le domaine constitua ensuite un fief mâle de la ville de Lucerne. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — Segesser : *Rechtsgeschichte* I, 470. — Une famille du même nom est citée depuis le milieu du XIV^e s. (PETER, membre du Grand Conseil 1422) ; elle est encore actuellement répandue en Obwald. [P.-X. W.]

LANGENSAND. Famille d'Obwald, paroissienne d'Alpnach, originaire du domaine de Langensand près d'Horw. — ULI, acquit la bourgeoisie cantonale en 1565, le droit de paroissien d'Alpnach en 1566. La famille a compté plusieurs membres du Conseil, et de 1643 à 1736, 7 membres du tribunal des XV. — Küchler : *Geneal. Notizen.* — R. Durrer : *Einheit Unterwaldens.* — Truttmann : *Landleutebuch*, dans *Gfr.* 82. — Le même : *Das geschw. XV. Gericht.* [AL. T.]

LANGENSTEIN. Famille éteinte de la vallée d'Engelberg et de campagnards d'Unterwald, ayant droit de corporation à Buochs avant 1500 et à Stans. — 1. KONRAD, ancêtre de la branche d'Engelberg vers 1540. — 2. ULRICH, de Nidwald, secrétaire d'État 1560-1567. — 3. KASPAR, de Stans, facteur d'orgues 1598. — 4. JAKOB, d'Engelberg, trésorier, bourgeois du Nidwald en 1662. — *Gfr.* Reg. — Arch. d'État. [R.D.]

LANGENSTEIN, von. Famille noble, qui avait au XIII^e s. des possessions en Haute-Argovie et dans les territoires lucernois. ULRICH donna en 1191 à l'église de Rot (Kleinrot) les trois quarts de son domaine de Wolhusen. WERNER et LÜTOLD, cisterciens en 1194, fondèrent le couvent de Saint-Urbain et lui attribuèrent de grands biens-fonds à Langenthal et ailleurs. Ils créèrent en même temps à Rot une maison de femmes qui existait encore au XIV^e s. Ulrich fut le dernier représentant laïque de la famille. A l'extinction de celle-ci, ses possessions passèrent aux barons de Grünenberg, de même que le château de Langenstein qui constituait la partie Est du château double des Grünenberg près de Melchnau. Il resta le siège d'une branche de cette famille et passa vers le milieu du XV^e s. à Hans Egbrecht von Mülinen, puis à Hans-Rudolf von Luternau qui céda à Berne, en 1480, le château et le reste de ce qui lui appartenait de la seigneurie des Grünenberg en Haute-Argovie. Les Bernois laissèrent le château tomber en ruines. — Voir A. Plüss : *Die Freiherren von Grünenberg.* — Jakob Käser : *Melchnau.* [P. K.]

LANGENTHAL (C. Berne, D. Aarwangen. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Les forêts du Hard inférieur et supérieur contiennent des tumulus de Hallstatt, en partie fouillés entre 1840 et 1850. Outre des objets de Hallstatt, la forêt inférieure a fourni des objets de la première époque de La Tène. Trouvailles romaines autour de l'église et dans la Badgasse, vers les bains de Langenthal et vers l'école d'agriculture, au Neueinschlag (trouvaille en 1898 d'une tombe romaine avec une urne et un peson), sur le Bohärdli, la Weihermatte et dans l'Adelmännliwald (monnaies d'Auguste à Constantin). Refuge au Schlosshubel le long de la route d'Untersteckholz. — Jahn: *Kt. Bern.* — J. Widmer-Stern : *Archäolog. aus dem Oberaargau*, dans *AHVB* 17. — O. Tschumi: *Oberaargau.* — [O. T.] — Au IX^e s., *Langatun* et *Langatum* ; en 1194, *Langata* ; en 1209, *Langaton* ; en 1385, *Langental. Armoiries* : d'or à trois bandes ondées d'azur. Par donation de Perhtger, l'abbaye de Saint-Gall posséda des biens dans le Langetental entre 841 et 872 ; en 861, Theathart de Mengen près de Fribourg-en-Brisgau donna au même couvent des biens au même lieu. Les barons Werner et Lüthold von Langenstein dotèrent, en 1194, le couvent, de Saint-Urbain qu'ils avaient fondé, de biens à Langenthal. Les barons de Grünenberg, surtout Eberhard en 1224, donnèrent entre autres à Saint-Urbain le patronage de l'église de Langenthal, ainsi que la basse juridiction. Saint-Urbain eut à lutter durant plusieurs dizaines d'années contre les ministériaux des Kibourg, les Luternau, cités de 1226 à 1276, établis dans une maison forte à Langenthal et qui disputaient au couvent la juridic-

tion et la propriété de Langenthal. Ils renoncèrent en 1276 au reste de leurs droits et vendirent aux religieux leur maison et leurs fonds ; le couvent les remit en fief en 1279 à Ulrich von Grünenberg, ainsi que l'exercice de la juridiction. En 1336, Saint-Urbain put, grâce à un arbitrage, maintenir ses droits sur Langenthal contre les prétentions des Grünenberg. Les chevaliers de Saint-Jean de Thunstetten avaient aussi des biens dans le village. Les Kibourg exerçaient aussi des droits juridiques dans la localité ; ils les vendirent en 1387, avec le landgraviat de la rive droite de l'Aar, au duc Albert d'Autriche qui leur remit le tout en fief, puis les vendirent à Berne en 1406. Langenthal fut rattaché au bailliage bernois de Wangen ; les baillis exercèrent la haute juridiction de 1405 à 1798 ; un ammann et le tribunal de Langenthal rendaient la basse justice au nom du couvent. La juridiction comprenait aussi Schoren et Ober- et Unter-Steckholz. Dans la suite, la basse justice fut administrée en commun par l'abbé et le bailli. Les compétences de Berne furent accrues par l'accord de 1414 et diverses sentences. Saint-Urbain étant situé sur territoire lucernois, ses droits ne furent pas touchés par la Réforme et la sécularisation, alors que ceux de Thunstetten disparurent. Sous l'abbé Sebastian Seemann (1531-1541), ils furent précisés dans le rôle du village et de la juridiction de Langenthal, revisé en 1669. Saint-Urbain ne céda la collation à Berne qu'en 1808.

Langenthal vers l'année 1830. D'après une aquatinte de Schmid (Bibliothèque Nationale, Berne).

D'abord village de paysans, Langenthal devint dès le XV^e^ s., grâce à sa situation géographique, le principal marché de la Haute-Argovie. Immédiatement après les guerres de Bourgogne, il reçut en 1477 le privilège de tenir une foire hebdomadaire, en 1571 un privilège pour deux foires annuelles avec obligation pour toute la région d'y apporter ses produits, en 1647 pour une troisième foire. Le grenier à blé fut élevé en 1613 ; il centralisa tout le commerce des céréales des bailliages de Wangen, Aarwangen et Bipp ; une lettre de franchises accrut encore en 1710 les privilèges de foire. L'industrie des toiles devint florissante au XVIII^e^ s. Le village avait aussi une maison de péage. La corporation des merciers comptait 53 membres en 1753.

De grands incendies ravagèrent la localité en 1542, 1680 et 1729. Les paysans révoltés s'y assemblèrent plusieurs fois en 1653 ; le 16 mai, Leuenberger et Schibi tinrent leur quartier général à l'hôtel zum Kreuz. Langenthal devint en 1798 le chef-lieu du district helvétique du même nom, comprenant les communes actuelles du district d'Aarwangen moins Thunstetten, mais en plus les communes argoviennes de Niederwil et Brittnau. Le chef-lieu fut transféré en 1803 à Aarwangen. En 1844, Langenthal devint siège de la préfecture et de l'administration du district d'Aarwangen. La caisse d'épargne date de 1823, l'école secondaire de 1833, la banque de 1867, l'école cantonale d'agriculture et d'économie domestique de 1923, le théâtre de 1916. L'église fut remaniée en 1677 et transformée en 1898. Elle a des vitraux modernes de Schweri et Halter. Un crématoire a été érigé en 1925. En 1822, la Société suisse des officiers y fut fondée. *Population* : en 1923, 6734 hab.

Bibliographie. A. Jahn : *Chronik.* — v. Mülinen : *Beitr.* V. — P. Kasser : *Aarwangen*, dans *AHVB* 19. — Karl Geiser : *Langenthal unter der Twingherrschaft des Klosters St. Urban*, dans *AHVB* 25. — Le même : *Die Ersparniskasse des Amtes Aarwangen 1823-1923.* — R. Schedler : *Oberaargau und Unteremmental.* — Johann Blaser : *Geschichtl. Mitteil. über Pfarrei... L.* — Karl Zollinger : *Die Wasserrechte der Langeten.* — J. Wiedmer-Stern : *Archäol. aus dem Oberaargau*, dans *AHVB* 17. — O. Tschumi : *Vor- u. Frühgesch. des Oberaargaus.* [P. KASSER.]

LANGES, FRANÇOIS **de,** baron de Lubières, gouverneur de la principauté d'Orange 1697-1701, dirigea l'émigration de 1600 protestants qui se réfugièrent en Suisse en 1703. Colonel au service de Prusse 1702, il fut envoyé à Neuchâtel en 1714 avec le titre de commandant en chef, gouverneur de la principauté dès 1717. Enterré à Neuchâtel le 3 mars 1720. [L. M.]

LANGHANS. Famille bourgeoise de Berne, originaire de Bâle. JAKOB, de Bâle, pasteur d'Aarau 1588, de Thierachern 1611, de Zofingue 1616, bourgeois 1600 ; † 1617 à Zofingue. Son fils HANS devint bourgeois de Berne en 1596, ainsi que GEORG, pasteur à la collégiale de cette ville en 1622 ; † 1652. Un troisième fils, — JAKOB, est l'auteur de compilations historiques. — *LL.* — *Armoiries* des Langhans de Berne et d'Aarau : d'azur à un croissant renversé d'or accompagné en chef d'une croix ancrée d'argent, et en pointe d'une étoile à six rais d'or soutenue de trois coupeaux de sinople. La branche bernoise a donné de nombreux ecclésiastiques, dont — 1. GEORG, 1724-1790, pasteur à Hindelbank 1749-1755, dont la première femme, Maria-Magdelena, née Wäber † 1751, reçut dans l'église du village le tombeau célèbre, sculpté par Johann-August Nahl (*BT* 1879). — 2. DANIEL, 1727-1813, médecin de la ville de Berne, vécut un certain temps à la cour de Louis XV ; écrivain médical fécond, auteur aussi de *Beschreibung von der Natur... des schweiz. Gletscherspiritus*, 1758 ; *Beschreibung versch. Merkwürdigkeiten des Simmenthals*, 1753 ; *Von den Krankheiten des Hofes u. der Weltleute*, 1770 ; *Von den Lastern...*, 1773. — *BT* 1853 et 1926. — 3. FRIEDRICH, 1796-1875, pasteur à Wimmis et Guttannen, directeur de l'école normale bernoise dès sa fondation 1832-1835, puis pasteur à Münchenbuchsee. — *SBB* I. — 4. ERNST-FRIEDRICH, 1829-1880, fils du n° 3, pasteur à Lauenen et à l'asile

Eduard Langhans. D'après une lithographie.

d'aliénés de la Waldau, auteur de *Pietismus u. Christentum im Spiegel d. äusser. Mission* 1864; *Pietismus u. äussere Mission...*, 1866; *Das Christentum u. seine Mission...*, 1875. Il fonda avec Eduard Langhans (n° 5) et Albert Bitzius le *Reformverein* bernois en 1871 ; professeur d'histoire du dogme et des religions à l'université de Berne 1878. — 5. EDUARD, 1832-1891, frère du n° 4, maître à l'école normale de Münchenbuchsee dès 1861 ; a publié en 1864 *Die heilige Schrift, ein Leitfaden für den Religionsunterricht an höh. Lehranstalten.* Cet opuscule provoqua l'animosité des orthodoxes contre l'auteur et l'école normale. Il publia plus tard encore *Handbuch der bibl. Geschichte.* Pasteur de Laupen 1880, professeur de théologie systématique à l'université de Berne dès 1881. — R. Steck : *Ed. Langhans, ein Zeuge der Geistesfreiheit.* — 6. GEORG, 1830-1898, pasteur à Niederbipp, Grafenried et à l'Ile à Berne, auteur de manuels très employés : *Bibl. Gesch. f. Volksschulen* ; *Die christl. Lehre für d. Konfirmandenunterricht.* — *KSA* 1915. — Voir en général *LL.* — Gr. — Merz : *Wappenbuch v. Aarau.* — *BT* 1914, p. 173. — 7. THEODOR, d'origine allemande, Dr med., 1839-1915, professeur de pathologie générale à l'université de Berne 1872-1913, écrivain ; découvrit les cellules géantes de la tuberculose. — [F. L.] — 8. Samuel-Ernst-FRIEDRICH * 25 décembre 1869, fils du n° 4, avocat à Bienne et Langenthal, président du tribunal de Berne 1902, procureur de district 1908, procureur général du canton de Berne dès 1910. [F. SCHWAB.]

LANGHARD (autrefois LANGENHARD), Famille de Stammheim (Zurich), citée d'abord à Nussbaumen en 1390, puis à Stammheim en 1467 ; elle doit tenir son nom plutôt du Langenhard thurgovien que du Langenhard zuricois. — *USt G* IV, 389. — A. Farner : *Stammheim*, p. 100, note 1. — *UB.* — [F. H.] — JOH.-JAKOB, * 4 août 1855 à Oberstammheim, Dr. jur. 1888, rédacteur à Berne, auteur d'écrits sur des questions de politique sociale suisse et *Die Anarchisten.* — *DSC.* [H. Br.]

LANGIE. Famille d'origine polonaise admise en 1869 à la bourgeoisie des Planches (Vaud). — ANDRÉ, * 21 septembre 1871 à Payerne, Dr ès lettres, bibliothécaire de la faculté de théologie de l'Église libre à Lausanne dès 1903, censeur de la presse révolutionnaire russe en Suisse 1896-1906, cryptographe à l'état-major de l'armée suisse, fut mêlé au procès des colonels en septembre 1916. A publié : *De la cryptographie*, 1918. [A. L.]

LANGIN. Une famille bourgeoise de Lausanne, d'origine savoyarde, remonte à — AMÉDÉE, conseiller, admis à la bourgeoisie de Lausanne en 1545. — MARIE, 1642-1716, fut la mère du major Davel. La famille s'est éteinte en 1891. — *Le major Davel* 1923. — Arch. cant. vaud.

Une autre famille est bourgeoise de Roche dès avant 1402. — Isabel : *La famille Langin.* [M. R.]

LANGINS, de. Famille de Savoie fixée dans le Valais au XII[e] s. — 1. PIERRE, chanoine de Sion, donna au chapitre cathédral ses possessions d'Hérens en 1195. — 2. AYMON, titulaire de la majorie de Sion en 1290. — 3. MAURICE, châtelain de Monthey en 1280. — Gremaud : *Documents* et *Chartes sédunoises.* — Vautérez : *Chronique.* — [TA.] — 4. RODOLPHE, chevalier, seigneur de Langin et de Pont-en-Ogo, bailli épiscopal de Lausanne 1394-1400.

LANGMESSER, AUGUST, de Bâle, pasteur à Davos où il fonda l'église de Saint-Paul, centre de mission intérieure ; auteur d'œuvres littéraires, dont une grande biographie de C.-F. Meyer; † à Berne 16 oct. 1918. — *Der Freie Rätier* 1918, n° 244 [F. P.]

LANGNAU (C. Berne, D. Signau. V. *DGS*). Vge ; la plus grande commune et paroisse du canton par son étendue. Une hache de bronze tombée probablement du château, a été trouvée en 1921 dans le lit du Mühlebach. Pointes de flèches au Haldenhubel. Les soi-disant châteaux de Bärau, Zwygraben et Widerberg doivent avoir été des retranchements de terre. — Jahn : *Kt. Bern.* — *Jahresb. des Hist. Museums Bern* 1921 — [O. T.] — *Langenowa*, cité vers 850, peut se rapporter à Langnau. L'abbaye de Trub fut à l'origine propriétaire du territoire actuel. Elle en remit une partie en fief, avec le château de Spitzenberg au-dessus de la ferme actuelle d'Urstalden, à une branche des seigneurs d'Aarburg, qui prirent le nom de von Spitzenberg. Ce « bailliage de Spitzenberg » fut vendu vers 1300 par l'abbaye de Trub à la maison d'Autriche. Le *Habsburg. Urbar* nous renseigne sur son étendue (*FRB* IV, 387). L'Autriche remit ses droits sur ce bailliage en 1337 à Johann von Aarwangen, et au décès de celui-ci, Spitzenberg passa au chevalier Peter von Grünenberg. Langnau eut fort à souffrir de ses relations avec l'Autriche durant la guerre de Laupen, lors de la dévastation de l'Emmenthal par les Bernois en mai 1340. Le château de Spitzenberg fut détruit en 1386 durant la guerre de Berthoud et de Sempach. La vente de la seigneurie de Trachselwald à Berne en 1408, faite par les chevaliers teutoniques de Sumiswald, fit aussi passer Langnau à cette ville ; il fut rattaché au nouveau bailliage de Trachselwald. L'église de Langnau fut incorporée en 1294 à l'abbaye de Trub. La collation conservée jusqu'en 1528 par cette abbaye passa à Berne à cette date. L'église fut reconstruite en 1673. Elle possède encore 16 vitraux armoriés de 1674. Langnau fut un des principaux foyers de troubles durant la guerre des Paysans de 1653. De 1770 à 1781 y vécut le célèbre docteur Michel Schüpbach, auquel Langnau dut alors une bonne part de son développement. Au XVIII[e] s. déjà, c'était le centre du commerce du fromage de l'Emmenthal et des toiles. La fabrication des poteries était une vieille industrie indigène ; elle disparut au XIX[e] siècle. A une époque récente ont été créées des tanneries, scieries et une fabrique de lainages. Langnau devint en 1803 chef-lieu du district bernois de Signau. Registres de baptêmes dès 1555, de mariages dès 1600, de décès dès 1728.

Une famille noble, peu connue, de la moitié du XIII[e] s. à la fin du XIV[e] portait le nom du village ; elle devint finalement bourgeoise de Berthoud. — *FRB.* — J. Imobersteg : *Emmenthal.* — v. Mülinen : *Die weltlichen Herren des Emmenthals.* — Lohner : *Kirchen.* — Jahn: *Chronik.* — v. Mülinen: *Beitr.* I. — H. Kasser : *Bernbiet* I. — Au sujet d'un signal vigie près de Langnau, voir E. Stauber dans *ASA*, NS, 21, p. 53. — *NZZ* 1918, n° 1011. — E. Kopp : *Eid. Bünde* II, p. 400. — *BGB* p. 201. [R. ZBINDEN.]

LANGNAU (C. Lucerne, D. Willisau. V *DGS*). Vge et Com. dans la paroisse de Reiden. *Armoiries :*

parti de gueules et d'or au pal ondé d'argent brochant. Le domaine de Langnau parvint en 1036, par donation des Lenzbourg, au couvent de Beromünster. L'avouerie, la juridiction et l'impôt baillival passèrent des Kibourg à l'Autriche. L'impôt fut remis en 1308, par le duc Léopold, aux seigneurs de Büttikon et vendu en 1478 à Lucerne par Hans von Schönau. Beromünster vendit ses droits à Lucerne la même année. La commune se vit confirmer en 1485 le droit d'élire le juge et le sautier. Langnau dépendit jusqu'au XI[e] s. de la paroisse de Richental, la commanderie des chevaliers de Saint-Jean de Reiden perçut plus tard le tiers de la dîme, probablement pour pourvoir à l'entretien d'un desservant. Une chapelle fut bâtie en 1599, rénovée en 1669. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — Segesser : *Rechtsgesch.* I, 657. [P.-X. W.]

LANGNAU (C. Zurich, D. Horgen. V. *DGS*). Com. et paroisse composée du village de Rengg, de l'Albis et de la métairie de Riesleten. *Armoiries* : d'argent à trois anneaux de sable, deux en pal, celui du milieu couché. Le village est cité dès 1321 environ ; le domaine était un fief des comtes de Habsbourg-Rapperswil. Il était situé dans la seigneurie d'Eschenbach, soit dans le bailliage de Maschwanden, devenu zuricois en 1406, et se rattacha jusqu'en 1798 pour la plus grande part au bailliage de Knonau ; seuls le moulin et quelques maisons sur la droite de la Sihl appartenaient au bailliage de Horgen. Depuis, Langnau

fit partie du district de Horgen sous la République helvétique, puis du bailliage de Wädenswil et enfin du district de Horgen. L'église date de 1711 ; auparavant, Langnau se rattachait au spirituel à Thalwil. La construction de l'une des plus grandes filatures de coton de la Suisse sur la Sihl, au commencement du XIX^e s., et une entreprise du même genre créée à Gattikon, industrialisèrent la commune. *Population* : lors de la création de la paroisse, environ 700 hab ; en 1836, 1108 ; 1920, 1877. — Voir *LL.* — *LLH.* — Herrgott : *Genealogia Habsburgica.* — *ZStB* I (bourgeois externes). — *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1920. — *Zürichsee-Zeitg.* 1911, n° 122. — *Pfarrblätter v. Langnau* 1911, n^os 2 et 3. — *ZWChr.* 1911, n^os 42, 44. — *Albisfreund* depuis 1911. — A. Largiadèr dans *Festschrift f. P. Schweizer.* — *Mem. Tig.* — Nüscheler : *Gotteshäuser* III, p. 409. — *Gfr.* 40, p. 67. [F. H.]

LANGRICKENBACH (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen. V. *DGS*). Com. et paroisse. Le roi Arnulf donna en 889 des biens à *Rihchinbahc* et en 898 *ad longum Rihhinpah*. L'église de St. Nikolaus fut donnée vers 900 par un roi Louis à un évêque Salomon de Constance ; la collation resta dès lors au chapitre de Constance jusqu'à sa sécularisation en 1803. Vers 1175 surgit une violente querelle au sujet du bénéfice de Langrickenbach entre deux diacres, Bertold von Andwil et Ulrich, chanoine de Constance ; elle fut portée devant le Saint-Siège. Malgré la décision papale, elle continua et même à main armée, jusqu'à ce que l'évêque de Constance, Bertold, eut attribué Langrickenbach à Bertold von Andwil. La juridiction passa en 1351 des seigneurs de Rorschach aux Helmsdorf, en 1521 de ceux-ci au chapitre de Constance qui la conserva jusqu'à la chute de l'ancienne Confédération. Lors de la Réforme, le curé Georg Güggis adopta la foi nouvelle et fut chassé en 1524 par les cantons catholiques, mais rappelé en 1529 par la paroisse devenue complètement protestante entre temps. Quoique le collateur et le seigneur justicier fussent catholiques, il n'y eut pas, par la suite, de sérieux démêlés. Depuis la fin du XVI^e s., Birwinken dépend au spirituel de Langrickenbach. La peste emporta en 1631 plus de 300 personnes dans les deux communes ; dans l'année de disette de 1692, 22 personnes y moururent de faim et l'on compta 83 pauvres et 110 mendiants. *Population* de la commune : 1850, 1080 hab. ; 1920, 972. Registres de baptêmes dès 1621, de mariages dès 1676, de décès dès 1629. — Voir *TU.* — *Pup. Th.* — H.-G. Sulzberger : *Gesch. der ev. Kirchgem. des Thurgaus* II (mns. à la Bibl. cantonale). [Leisi.]

LANGWIES (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Schanfigg. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial ; *Prato longo* est cité la première fois vers 998 dans une lettre de protection papale. Il se rattacha à l'origine à la paroisse de St. Peter, puis les habitants de Sapün, Fondei et Arosa décidèrent en 1384 d'y bâtir une chapelle. Ils se détachèrent de St. Peter en 1475, élevèrent une plus vaste chapelle qu'ils firent desservir par un prêtre. Arosa s'en détacha en 1492. Langwies adopta la Réforme entre 1528 et 1530. Registres de baptêmes dès 1671, de mariages dès 1695, de décès dès 1681. [B. Mathieu.]

Richard La Nicca.
D'après une héliogravure
(Bibl. Nat. Berne).

LANGWIESEN (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Feuerthalen. V. *DGS*). Vge où existait une tour de guet ou vigie romaine. Au moyen âge, il appartint au bailliage de Laufen et passa avec lui comme portion de l'*Amt Uhwiesen* à la ville de Zurich en 1544. — A. Largiadèr dans *Festgabe f. P. Schweizer.* [E. Dejung.]

LA NICCA, LANICCA. Famille des Grisons. — ***Richard***, * 16 août 1794 à Tenna, ingénieur, travailla sous Corrobelli à la construction de la route du Bernhardin ; ingénieur en chef du canton des Grisons 1823, dirigea en 1830 les fortifications établies au Luzisteig, provoqua la correction du Rhin dans le Domleschg et fut membre technique de la commission de la Linth. Il dirigea par la suite d'importantes corrections fluviales, celle des eaux du Jura, celle de l'Aar dans le Hasli et d'autres à l'étranger. De bonne heure, il s'intéressa aux lignes de chemin de fer transalpines, d'abord au Splügen, puis au Lukmanier, pour lequel il conçut une variante se reliant au Gothard. — Anna Bänziger : *Leben und Wirken v. R. La Nicca.* [C. J.]

LANKER. Famille appenzelloise, dont le nom doit dériver de Lank, hameau des Rhodes-Intérieures, où elle est citée dès avant 1400. — 1. Ulrich, landammann 1453, cité comme ammann et ancien amman de 1459 à 1462, bailli de la forteresse de Blatten près d'Oberriet 1461. — 2. Ulrich (Uli), bailli de Rheineck et du Rheintal 1485. — 3. Johannes, souvent landammann et député aux Diètes fédérales 1522-1529, partisan de la Réforme. — 4. Ulrich, bailli du Rheintal 1569 et 1584-1586. — Voir *AU.* — Zellweger : *Urk.* — *LL.* — *Hof Kriessern.* — E. Koller : *Geschlechterbuch.* [A. M.]

LANSCH. Voir Lenz.

LANSEL, Peider, de Sent (Grisons), écrivain sous le pseudonyme de *P. J. Derin*, * 15 août 1863 à Pise, consul suisse à Livourne dès 1927, se voua à l'étude de la langue et de la littérature romanches. Auteur de *Primulas* ; *La cullana d'ambras*, 1912 ; *La Musa ladina*, 1910. — [B. Mathieu.] — Henri, 1868-1902, de Sent, avocat, secrétaire du Dép. politique fédéral, puis du Tribunal fédéral, rédacteur dès 1899 à la *Gazette de Lausanne.* [M. R.]

LANTEIRES, LANTHEIRES. Famille du Languedoc réfugiée au Pays de Vaud pour cause de religion, bourgeoise de Rolle en 1776. — Jean, * 1756-1797 à Lausanne, pharmacien, prit le titre de professeur de belles-lettres. Tenta de créer à Lausanne un jardin botanique ainsi qu'un cabinet d'histoire naturelle. Fonda et rédigea de 1786 à 1793 le *Journal de Lausanne* ; a publié : *Tableau abrégé des opérations de l'Assemblée nationale d'après le Journal de Paris*, 1789-1792 ; *Tableau abr. de l'antiquité littéraire*, 1791 ; *Biblioth. du père de famille*, 17 vol., 1795. — *Revue suisse* 1841. [G.-A. B.]

LANTHEN-HEID, de. Famille patricienne de Fribourg, anoblie au XVI^e s., éteinte au XVIII^e s. Des personnages du nom de Lanthen furent reçus dans la bourgeoisie de Fribourg dès le XIV^e s. *Armoiries* : de sable à deux bandes d'argent à un croissant d'or entre deux étoiles du même. — 1. Jean, bourgeois de Fribourg 1510, s'engagea à la solde du pape Jules II, chef artilleur à Pavie 1512, capitaine d'un corps franc dans le Milanais 1515 ; combattit en France et en Italie au service de François I^er, † avant 1529. — 2 Walther, frère du n° 1, du Petit Conseil 1531-1535, capitaine au service de Léon X, puis de la France. — 3. Christophe, fils du n° 2, bailli d'Everdes 1542-1547, † vers 1566. — 4. ***Jean***, fils du n° 2, bailli d'Orbe-Échallens 1555-1560, du Petit Conseil 1560-1591, bourgmestre 1561-1562, avoyer deux ans sur quatre de 1562 à 1591. Partisan zélé de l'alliance française, il fit au service de France une brillante carrière qui lui valut la confiance de Charles IX, qui le créa chevalier d'Henri III et d'Henri IV. Tout d'abord lieutenant de Louis Pfyffer, le « roi des Suisses », puis colonel d'un régiment de son nom, il se signala à Jarnac, à Moncontour (1569), en Guyenne, en Dauphiné, au siège de La Rochelle (1573), etc. Réformé par Henri III en 1587, il se décida en 1591 à lever des troupes et à partir, malgré la défense du gouvernement de Fribourg qu'il présidait. Il fut destitué de sa charge d'avoyer le 29 septembre 1591, privé de son siège au Conseil et sa faillite fut déclarée. Tous ceux qui le suivirent en France furent frappés d'amende, de prison, de destitution et de bannissement. Mais la part

glorieuse qu'il prit aux campagnes d'Henri IV et à la reddition de Paris, les insistances du duc de Nevers en sa faveur et le souvenir des services rendus à Fribourg, forcèrent le gouvernement au pardon. Heid fut réélu conseiller en 1597 et reçu triomphalement dans sa ville natale en 1598. Il siégea au Petit Conseil jusqu'à sa mort survenue en décembre 1609. Il représenta son canton à la Diète, fut arbitre entre la Savoie et Berne, et ambassadeur du Corps helvétique à la Cour de France.

Jean de Lanthen-Heid.
D'après un portrait.

— 5. PIERRE, fils du n° 2, bailli d'Everdes 1564-1569, d'Orbe-Échallens 1575-1580, de Schwarzenbourg 1590-1595, † 24 décembre 1610. — 6. WALTHER, fils du n° 3, bailli de Corbières 1568-1573, du Petit Conseil 1579, † 1579 ou 1580. — 7. JOSSE, fils du n° 4, bailli d'Estavayer 1574-1579, de Grandson 1580-1585 ; suivit son père au service de France en 1591 et fut privé de son siège au Conseil des Soixante. — 8. ULMAN, fils légitimé du n° 4, du Petit Conseil 1620-1630, capitaine de la garnison suisse envoyée à Barraux, † 1630. — 9. FRANÇOIS-NICOLAS, fils du n° 8, seigneur de Cugy, bailli d'Attalens 1657-1659. — 10. FRANÇOIS-PHILIPPE, fils du n° 9, seigneur de Cugy, Aumont et Vesin, du Petit Conseil 1679-1713, bourgmestre 1685-1688, avoyer dans les années paires de 1688 à 1712. Il fit partie de l'ambassade envoyée à Louis XIV pour réclamer les sommes dues par la France au canton de Fribourg (1686-1688). Chevalier de l'ordre de Saint-Michel 1699. Construisit le château de la Poya près Fribourg, † 4 juillet 1713 à Fribourg. — F. Girard : *Hist. des officiers suisses* II. — *Narrateur* 1844, n° 39. — *ASHF* IV, 77, 168. — *FA* 1914. — Daguet : *Illustrations frib.* dans *Émulation* III. — Rott : *Représ. diplom.* — *LL.* — Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1919. — Arch. d'État Fribourg. [J. N.]

LANTHER, de. Famille du patriciat fribourgeois. *Armoiries* : d'or à un cep de vigne arraché, ayant au sommet deux branches passées en sautoir et une grappe de raisin suspendue à chacune d'elles, le tout de sinople. Elle est mentionnée à Guschelmuth en 1424, à Agy en 1437 ; CLEWINUS, demeurant à Agy, fut reçu bourgeois externe de Fribourg en 1465 ; son fils — 1. TSCHAN, vint habiter Fribourg, acquit la bourgeoisie interne en 1486, du Conseil des Deux-Cents 1480-1496. — 2. JEAN, fils du n° 1, du Petit Conseil 1524-1552, bailli de Bellegarde 1527-1530, trésorier 1534-1537, † 3 juin 1552. Il fut, à plusieurs reprises, chargé de missions de confiance par le gouvernement. — 3. NICOLAS, fils du n° 2, bailli d'Everdes 1535-1536, de Font-La Molière 1545-1550, membre du Petit Conseil 1553-1555, bourgmestre 1554-1555, † 7 novembre 1555. Il entreprit en 1549 le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. — 4. GUILLAUME, fils du n° 2, bailli de Corbières 1574-1579, banneret de La Neuveville 1580-1583, membre du Petit Conseil de 1588 à sa mort, oct. 1612. — 5. PIERRE, fils du n° 3, bailli de Rue 1623-1628, du Petit Conseil 1629-1644, maître de l'artillerie 1641-1644. — 6. FRANÇOIS, fils du n° 4, recteur de l'hôpital des bourgeois 1640-1645, banneret de La Neuveville 1649-1652. — 7. FRANÇOIS-IGNACE, bailli de Bulle 1672-1677, banneret de La Neuveville 1681-1684, † 30 novembre 1707. — 8. FRANÇOIS-PIERRE-IGNACE, fils du n° 7, du Petit Conseil 1712-1730, bourgmestre 1717-1719. — 9. FRANÇOIS-JOSEPH-IGNACE-XAVIER, fils du n° 8, avoyer d'Estavayer 1749-1754, banneret des Places 1757-1760, du Petit Conseil 1760-1787, bourgmestre 1770-1773, † 1er mars 1787. — 10. IGNACE-FRANÇOIS-NICOLAS-XAVIER, 1752-1831, capitaine au service de France, avoyer d'Estavayer 1794, destitué 1798, rétabli en 1814, inspecteur général des troupes fribourgeoises avec le grade de colonel, chevalier de Saint-Louis. Dessinateur amateur, il illustra les *Étrennes fribourgeoises* de 1806 à 1809. — 11. JOSEPH, frère du n° 10, officier au service de France, ministre de la guerre sous le gouvernement helvétique 1799, vice-président du Conseil municipal de Fribourg 1831, † 1832. — *LL.* — *SKL.* — *Journal du C. de Fribourg* 1832, n° 100. — Arch. d'État Fribourg. [J. N.]

LANTZ. Famille de Francfort-sur-Mein, admise en 1818 à la bourgeoisie de Jougny (Vaud). — CHARLES, 1838-1884, général-major au service de Prusse. — *Livre d'Or.* [M. R.]

LANZ, LANTZ. De nombreuses familles de ce nom sont bourgeoises de divers villages des districts d'Aarwangen, Wangen et Trachselwald ; une autre est à Bienne depuis 1888. *R. dictus Lanzi, liber rusticus* est cité à Amsoldingen en 1318 et en 1328, WILHELM *dictus Lanzi*, chanoine ; HEINI, de Mättenbach en 1375. — *FRB.* — 1. ANDREAS, de Rohrbach, 1740-1803, géomètre connu, travailla déjà en 1784 à un projet de correction de la Linth. — *BT* VI. — Wolf : *Biographien* III. — 2. ***Alfred***, de Rohrbach, sculpteur, * 1847. On lui doit de nombreux bustes : Jakob Stämpfli, Rud. Schneider, Emile Welti, Jeremias Gotthelf, Karl Schenk, Niggeler, etc., le monument équestre du général Dufour à Genève, celui de Pestalozzi à Yverdon, celui d'Heinrich Zschokke à Aarau, la statue en pied de Louis Ruchonnet à Lausanne, etc., † 1er mai 1907. — *SKL.* — *Der Bund* 1907, n° 204. — [H. TR.] — 3. WILHELM, * 1860 à Wiedlisbach, avocat 1888, procureur général 1893, juge cantonal 1895-1913, † 13 mars 1913. — *Zeitschr. des bern. Juristenvereins* 49, p. 211. [P. K.]

Alfred Lanz.
D'après une lithographie.

LANZ VON LIEBENFELS ; LIEBENFELS. Famille éteinte de Lucerne, originaire de Constance. *Armoiries* : de gueules au vol d'argent. — HANS Lanz, de Constance, bourgeois de Lucerne 1462, seigneur de Liebenfels par son mariage, anobli par l'empereur Frédéric III en 1463 ; seigneur de Thurberg 1463, intendant épiscopal de Constance 1470, ammann de Constance 1471-1475, seigneur d'Ober-Sommeri et de Kümmertshausen 1472, négociateur entre la ville de Lucerne et l'Autriche 1485, partisan de la Suisse et du pape ; † 1502 — Voir *Gfr.* Reg. — *TB.* — *OBG.*? — F. Hegi : *Geächtete Räte.* — *Dok. Waldmann.* — Notices généalogiques. [V. V.]

LANZANI, ANTONIO, de Lugano, graveur, vécut de la fin du XVIIIe s. dans la première moitié du suivant. Il travailla surtout à Milan et illustra entre autres l'histoire romaine de Pozzi. — *SKL.* [C. T.]

LANZENNEUNFORN (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Herdern. V. *DGS*). Vge et Com. civile. En 1379, *Niufron* ; en 1567, *Nifron* ; jusque vers 1750, *Nüfren*. On a découvert en 1920, au Sud-Est du village, la route celto-romaine d'Eschenz à Pfyn, et quelques petits objets romains en 1923, près des fermes de Kugelshofen et Meienberg. Le village dépendait de la seigneurie de Liebenfels, qui avait été inféodée par l'évêque de Constance. En souvenir de la famille Lanz, qui habita à Liebenfels de 1463 à 1571, la localité adopta environ en 1750, et pour se distinguer d'Ober- et de Niederneunforn (D. Frauenfeld), le nom de Lanzenneunforn. Elle resta fidèle à l'ancienne foi lors de la Réforme, ainsi que ses environs. Le couvent de Saint-

Urbain, qui avait acheté Liebenfels, eut de 1654 à 1798 le droit de juridiction. Les propriétaires de Liebenfels détenaient d'ailleurs tout le sol du village, soit en 1619 vingt fermes remises en fief ; ils avaient aussi le cellier de Wilen encore existant, et le domaine de Kobeltshofen (appelé Kugelshofen depuis 1800). Le propriétaire du château de Herdern exerçait la justice à Wilen. Le Schweikhof était une maison noble, comme ses plus anciens habitants connus, vers 1550, les seigneurs de Gundelfingen. Le comte Otto von Eberstein établi au Schweikhof, seigneur de Pfyn et Dettighofen, fit dresser en 1567 un rentier de sa seigneurie. Kasimir Wambolt, von Umstadt, vendit Pfyn en 1614 et donna au reste, soit le Schweikhof et Dettighofen, le nom de *Wambolt-stein*. Enfin l'abbé Edmund, de Saint-Urbain, acquit le Schweikhof en 1667. La chapelle de Lanzenneunforn fut fondée entre 1750 et 1760 par un certain Kolb, en reconnaissance du fait que la peine capitale lui avait été épargnée quoiqu'il eût commis un homicide. — Voir l'art. AMMENHAUSEN. — Art. LIEBENFELS. — Keller et Reinerth : *Urgesch. d. Thurgaus.* — J.-J. Kurz dans *TB* 28. — Kuhn : *Thurg. sacra* I. — *Pup. Th.* [LEISI.]

LA PALUD, LOUIS **de,** dit le cardinal de Varembon, † 1451. D'une famille noble de Bresse, il fut nommé évêque de Lausanne par le pape Eugène IV le 6 juin 1431, mais ne put triompher de l'élu du chapitre, Jean de Prangins, qui resta en possession du siège épiscopal. Le débat ne finit qu'en 1440, par l'élévation de Louis de la Palud au cardinalat et sa résignation de l'évêché de Lausanne. Il devint ensuite évêque de Maurienne 1441 et archevêque de Tarentaise l'année de sa mort. — Schmitt et Gremaud : *Hist. du diocèse de Lausanne.* — Reymond : *Dignitaires.* [M. R.]

LAPIDE, JOHANNES **de.** Voir HEYNLIN, JOHANNES.

LAPIDE, de. Famille valaisanne signalée à Drône au XIII^e^ s., ainsi qu'à Rarogne-Mörell, puis à Sion. — JEAN, de Riede, notaire 1407, arbitre à la Morge entre le Valais et la Savoie 1419, châtelain de Sion. — Gremaud. [Ta.]

LAPIS, ALBERT, originaire d'Utrecht (Hollande), pharmacien à Fribourg, bourgeois en 1590. Fonda en 1598, avec François Werro et Wilhelm Maess une société pour l'édition d'œuvres de saint Pierre Canisius, de Guilliman et de Sébastien Werro, etc. — Arch. d'État Fribourg. [J. N.]

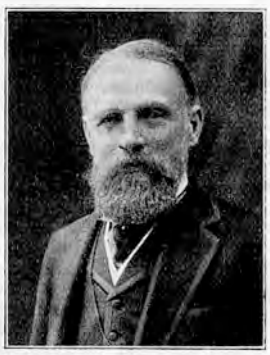
LAPP. Famille originaire de Hasel (Bade). — CHARLES, * 31 mars 1842 à Wieslet, droguiste à Fribourg dès 1864, créateur de la fabrique de lait condensé d'Épagny 1875. Naturalisé fribourgeois 1922, bourgeois de Tinterin. [G. Cx.]

LAQUAI. Famille de Saint-Gall, originaire de la Provence, réfugiée à Ulm, d'où JOHANN-JAKOB, * 1778, vint à Saint-Gall en 1809, bourgeois de Hemberg 1812, de Saint-Gall 1813, pasteur 1815-1834, maître de langues anciennes au gymnase de la ville 1818, professeur ordinaire 1822, recteur 1834-1850, † 1860. — *Bürgerbücher.* — *Biographien der reform. st. gall. Prediger,* mns. aux arch. de la ville de Saint-Gall. [Bt.]

LA QUIANTE, MICHEL-IGNACE-FRANÇOIS-XAVIER, * à Strasbourg vers 1760, fut appelé en 1792 par Barthélemy à l'ambassade en Suisse, où il remplit à Bâle, jusqu'au 16 novembre 1797, les fonctions de premier secrétaire. S'acquitta de sa charge avec talent et put contribuer d'une manière active aux négociations de la paix de Bâle. — Voir Tausserat-Radel : *Papiers de Barthélemy* VI. [Ed. Ch.]

LARDELLI. Famille du val Poschiavo (Grisons). — 1. THOMAS, 1818-1908, longtemps podestat de Poschiavo inspecteur scolaire et président du tribunal de district. — 2. THOMAS, D^r^ med., * 1851, médecin à Sent 1875-1882, député au Grand Conseil, fondateur de l'hôpital cantonal d'Arosa, médecin de district 1888. — 3. ACHILLE, * 16 sept. 1880, D^r^ med., fils du n° 2, médecin chef de l'hôpital cantonal des femmes « Fontana » à Coire 1917. [L. J.]

LARDY, L'HARDY. Famille d'Auvernier, bourgeoise de Neuchâtel, des Ponts-de-Martel en 1845; connue dès le XIV^e^ s. Une branche prit dès le XVI^e^ s. le nom de L'Hardy. *Armoiries* : d'azur à une bondelle d'argent, au chef d'or chargé de deux étoiles de gueules (variantes). — 1. GUILLAUME, † après 1499, conseiller et juge à Neuchâtel. — 2. SIMON, † 1537, capitaine au service de France, tué au siège de Saint-Pol. — 3. BLAISE, † 1568, petit-fils du n° 1, notaire, secrétaire d'État. — 4. CLAUDE, † 1578, frère du n° 3, notaire, capitaine au service de France. Il fut condamné à mort à la suite d'un démêlé avec le bailli d'Yverdon, Wyttenbach, puis gracié et condamné à nouveau pour l'homicide d'Olivier de Diesse et encore gracié. Il prépara l'expédition des protestants en France en 1562, leva en 1575 une compagnie franche pour le prince de Condé. — 5. PIERRE, † vers 1600, frère des n^os^ 3-4, capitaine au service de France. — 6. DAVID-GUILLAUME, 1714-1786, lieutenant-colonel, inspecteur des milices de la principauté. — 7. FRANÇOIS-GUILLAUME, fils du n° 6, 1749-1812, graveur, à Bâle en 1775, à Amsterdam 1794. — *SKL.* — 8. JACQUES-ANTOINE, frère du n° 7, * 1755, † après 1806, se fixa dans le canton de Vaud où il fut affilié aux comités révolutionnaires. Membre de l'assemblée provisoire 1798. — 9. PIERRE, frère des n^os^ 7 et 8, * 1757, † après 1818, capitaine-lieutenant en 1781 au service de France, partit aux Indes avec le régiment Meuron, puis passa au service d'Angleterre. Major en 1798, il commanda la colonne qui prit Seringapatnam. Lieutenant-colonel 1803, il commanda l'armée anglaise en Sicile en 1808, entra en 1812 dans l'état-major britannique avec le grade de colonel. — 10. CHARLES, 1780-1858, fils du n° 7, bourgeois de Rolle, inspecteur général des forêts du canton de Vaud, commandait les troupes vaudoises d'occupation à Neuchâtel en 1831. Professeur honoraire de géologie et de minéralogie à l'académie de Lausanne 1832. — 11. CHARLES-LOUIS, * 23 septembre 1816 à Corcelles, † 19 avril 1875 à Neuchâtel, D^r^ en droit, avocat, maire des Ponts 1844-1848, directeur de la police centrale, député au Corps législatif 1847-1848, au Grand Conseil 1848-1875. Auteur d'une étude sur les *Procès de sorcellerie* et d'un *Rapport sur la propagande secrète allemande,* 1845. — 12. ***Charles***, fils du n° 11, * 27 septembre 1847, † 27 juin 1923 à Bevaix, D^r^ en droit, avocat, secrétaire, puis conseiller à la légation de Suisse à Paris 1869-1883, ministre plénipotentiaire à Paris 1883-1917. Membre dès 1892 et président 1899-1902 de l'Institut de droit international, membre de la Cour d'arbitrage de La Haye 1899; colonel à l'état-major judiciaire, président du tribunal militaire de cassation 1907. A publié sans nom d'auteur dans le *Musée neuchâtelois,* une série de *Promenades neuchâteloises en France.* Pendant le siège de Paris (1870) il eut à s'occuper de la protection des Suisses. Durant sa carrière, il fut chargé des négociations des traités de commerce avec la France ; représenta son pays dans l'Union monétaire latine. — 13. ***Edmond.*** * 8 octobre 1859 à Neuchâtel, frère du n° 12, D^r^ med., chirurgien en chef de l'hôpital français à Constantinople 1889-1897, directeur de l'ambulance de la Banque ottomane pendant la guerre gréco-turque 1897, où il appliqua le premier la désinfection prophylactique par la teinture d'iode de toutes les plaies; procédé qui s'est depuis généralisé. Privat-docent de chirurgie à l'université de Genève 1908-1918. Auteur de nombreuses publications médicales, un des fondateurs de la *Revue suisse de médecine* 1909, chevalier de la Légion d'honneur, grand commandeur de l'ordre de Medjidié. Membre du comité directeur des examens fédéraux de médecine. — 14. PAUL, * 1861, colonel instructeur d'artillerie, plusieurs fois arbitre dans des démêlés frontières en Amérique du Sud. — 15. CHARLES, fils du n° 12, * 19 février



Charles Lardy.
D'après une photographie.

1875, à Paris, ministre de Suisse au Japon 1920-1924, à Stockholm dès 1924.

Branche L'Hardy. Un frère des nos 3-5 — JEAN, notaire, † 1580, écrivit son nom L'Hardy, ce que firent aussi tous ses descendants. — 15. HENRIETTE, 1768-1808, dame de la comtesse Dœnhof (épouse morganatique du roi de Prusse Frédéric-Guillaume II), amie de Mme de Charrière, mère d'Eusèbe-Henri Gaullieur. — 16. BENOIT, * 1810, professeur à l'université de Berlin. — 17. RENÉ-HENRI, 1818-1899, ingénieur, fut un des principaux collaborateurs de son beau-père, le général Dufour, dans l'établissement de la carte de la Suisse. — Voir *La famille Lardy* 1909. — Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises.* — Boyve : *Annales.* — Vallière : *Honneur et fidélité.* — *Biographie neuch.* II. — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* — Ph. Godet : *Mme de Charrière.* — Papiers de famille à Châtillon. — Arch. de l'État Neuchâtel. [E. L.

LAREIDA, JOHANN-PETER, de Präz (Grisons), * 1814, pédagogue, durant 15 ans maître à l'école normale de Schiers, maître secondaire à Buchs (Saint-Gall) 1857-1861, à Wattwil 1861-1889, membre du Conseil d'éducation saint-gallois 1873-1891. † à Saint-Gall le 29 septembre 1894. — *St. Galler Nbl.* 1895, p. 42. [Bt.]

LA RENAUDIE, GODEFROY DE BARRY, seigneur de la Renaudie, dit La Foret, issu d'une ancienne famille du Périgord, fut le chef de la conjuration d'Amboise (1560). Arrivé à Genève, il y embrassa le protestantisme, puis alla habiter Lausanne et devint bourgeois de Berne. Il fut tué près d'Amboise le 17 mars 1560; sa mort et le supplice de son secrétaire De la Vigne amenèrent la découverte de la conjuration d'Amboise. — Voir H. Naef : *La conjuration d'Amboise*, dans *MDG* XXXII. [H. F.]

LARGARIO (C. Tessin, D. Blenio. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1570, *Largherii.* Mentionné la première fois en 1229, appartient à la *vicinanza* générale d'Olivone. Au spirituel, il se rattachait probablement à la paroisse d'Olivone, mais fut érigé en paroisse avant 1550. L'église Saint-Pierre est mentionnée en 1283. *Population* : 1567, 23 ménages ; 1920, 37 hab. Registres de naissances dès 1612, de mariages dès 1640, de décès dès 1735. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — *AS* I. — P. d'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* [C. T.]

LARGIADÈR. Famille du val de Münster (Grisons). SIMON est cité à Valcava en 1502 ; MAINI à Valcava était en 1702 mestral (ancien landammann). — 1. JON (Johann), 1708-1756, à Sta. Maria, plusieurs fois landammann du val de Münster, podestat de Bormio 1746-1748. — 2. ***Anton-Philipp***, Dr phil., * 25 novembre 1831 à Sta. Maria, professeur de mathématiques à Frauenfeld 1857, directeur de l'école normale de Coire 1861, de Rorschach en 1869, de Pfalzbourg (Lorraine) 1876 et de l'école normale de Strasbourg 1879 ; inspecteur des écoles de filles de Bâle 1886, recteur de l'école des jeunes filles 1892, Dr phil. h. c. de l'université de Bâle, bourgeois d'honneur de la ville 1894, † 31 décembre 1903. Principale publication : *Handbuch der Pädagogik.* — *St. Galer Nbl.* 1905, p. 21 et 49. — *Centenarbuch* 130. — 3. FRITZ, fils du no 2, * 29 juin 1863 à Coire, ingénieur, directeur des tramways de la ville de Zurich 1911, secrétaire général de l'union des entreprises électriques suisses. — 4. ANTON, Dr phil., fils du no 3, * 17 mai 1893 à Winterthour, maître d'histoire au Gymnase de Zurich, auteur de divers travaux historiques. — Renseignements privés. — Mohr : *Dokumentensammlung* aux Arch. d'État Coire. — F. Jecklin : *Amtleute im Veltlin.* [L. J.]

Anton-Philipp Largiadèr.
D'après une photographie.

LARGIN (LE) (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Bonfol. V. *DGS*). Prairie avec une ferme-auberge à l'extrême frontière de l'Alsace au milieu de vastes forêts. Cet endroit est surtout connu depuis la guerre de 1914-1918, car c'est là que commençait le front franco-allemand. [G. A.]

LARGUIER DES BANCELS. Famille originaire de Saint-Germain de Calberte (Hautes-Cévennes), réfugiée en Suisse pour cause de religion au XVIIIe s. ; bourgeoise d'Orbe 1748, de Chavannes 1765, de Genève 1794, de Saint-Saphorin et Morges 1804. — 1. SAMUEL-LOUIS, 1806-1863, médecin à Vevey et à Lausanne, chirurgien en chef de l'hôpital cantonal 1847-1863. — 2. JEAN-JACQUES-FRÉDÉRIC-GEORGES, * 1844 à Vevey, † 1904 à Lausanne, fils du no 1, Dr med., médecin à Lausanne dès 1872, professeur de médecine légale à l'université de Lausanne 1890-1904; conservateur du musée de zoologie dès 1875. [G.-A. B.]

LARMAZ, LARMA. Famille fribourgeoise, encore existante, originaire de Belfaux où elle apparaît dans la première moitié du XVIe s. — PIERRE devint bourgeois de Fribourg en 1523. — *ASHF* VIII, 324. — Arch. de l'État, Fribourg. [G. Cx.]

LA ROCCA. Voir ROCCA.

LA ROCHE. Famille bâloise, portant autrefois le nom de *Hebdenstreit*, puis *Hebdenstreit* dit *La Roche* ; depuis le XIXe s. simplement La Roche. Ses membres furent surtout banquiers, négociants et théologiens. *Armoiries* : voir art. HEBDENSTREIT. — 1. EMANUEL, 1771-1849, négociant, préfet et plus tard président de la cour d'appel, député à la Diète, commissaire fédéral des guerres. — 2. GERMAN, 1776-1863, négociant, frère du no 1, inspecteur d'artillerie, conseiller et député. — 3. JOHANN-DAVID, 1773-1859, fabricant de rubans, commissaire fédéral des frontières à Bâle 1811-1813, commissaire cantonal 1817. — 4. SIMON, 1786-1861, cousin du no 3, pasteur à Binningen et St. Peter de Bâle, président de la Mission bâloise 1838-1854. — 5. AUGUST, 1805-1894, fils du no 1, Dr jur., administrateur de la préfecture à Waldenburg 1831, président du tribunal civil à Bâle 1832-1840, président de la cour d'appel 1862-1864. — 6. ***Benedikt,*** 1802-1876, neveu du no 3, chef d'une maison d'expédition et banquier, consul de Hollande, chef et réorganisateur du corps de cavalerie de la ville de Bâle. Il conclut avec succès des conventions relatives aux postes pour Bâle et d'autres cantons et fut nommé en 1848 directeur général des postes fédérales, ce qui lui permit d'organiser ce service. Après sa démission, en 1849, il négocia encore des accords postaux avec la France, les Pays-Bas, la Prusse, la Belgique et la Sardaigne. Président de la commission commerciale, conseiller et membre du collège d'État de Bâle 1853-1858. — *Basler Festschrift* 1901, p. 161-172. — 7. HERMANN, 1842-1921, neveu du no 5, banquier, membre fondateur et président du Conseil d'administration de la Société de banque suisse, député au Grand Conseil, juge criminel et d'appel. — 8. EMANUEL, 1863-1922, architecte, construisit la Bibliothèque publique, l'école réale supérieure et l'école générale de musique à Bâle, auteur de *Indische Baukunst*, 1921-1922. — 9. MARIA, * 1870, sœur du no 8, peintre et graveur. — *SKL.* — Voir *AGS* I. — Seiler : *Chronik der Familie Hebdenstreit gen. La Roche.* — Arbre généalogique. — Voir aussi DELAROCHE. [A. St.]

Benedikt La Roche.
D'après une eau forte (Bibl. univers., Bâle).

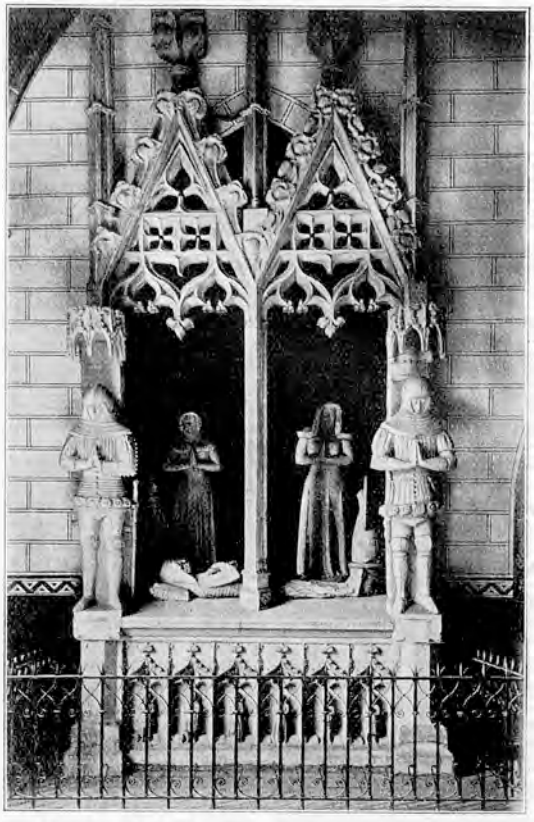
LARY, LARIS. Famille patricienne de Fribourg, éteinte à la fin du XVIIIe s., qui joua un rôle important dans le gouvernement de la fin du XVe s. au milieu du

XVII^e s. Bienfaitrice de l'hôpital de Fribourg au XVII^e s. *Armoiries* : d'azur à trois coupeaux de sinople supportant une croix latine d'argent sommée d'une demi-ramure de cerf d'or. BURINUS Larys, de Cormenno (Cormanon ?) fut reçu bourgeois externe de Fribourg le 8 mai 1401. Des Lary étaient établis à Courtepin en 1436, dans les paroisses de Tavel, Bösingen, Wünnewyl et Barberêche en 1445. — 1. HENRI, tailleur, bourgeois de Fribourg 1459. — 2. HEINTZ, des Secrets 1488-1495, 1499-1502, avoué du couvent d'Hauterive 1500, maître de l'artillerie 1502, conseiller 1502-1514, † 1514. — 3. HANS, l'ancien, fils du n° 2, premier bailli de Rue 1536-1541, † 1556. — 4. MARTI, fils du n° 3, avoyer d'Estavayer 1588-1593, conseiller 1601-1624, maître de l'artillerie 1610-1613, acquit la bourgeoisie secrète ou patricienne en 1595, † novembre 1624. — 5. HANS-JACOB, fils du n° 4, bailli de Montagny 1619-1624, bourgeois patricien 1616, † vers 1655-1656. — 6. BARTHÉLEMY, fils du n° 4, bailli de Vaulruz 1644-1646, bourgeois patricien 1616, † 20 octobre 1646. — 7. CHARLES, fils du n° 4, 15 juin 1600-30 novembre 1647, bailli de Châtel-Saint-Denis 1634-1639. — 8. MARTIN, fils du n° 5, 1^er juin 1608-11 août 1671, bailli de Pont-Farvagny 1658-1663. — 9. JACQUES-Nicolas, arrière-petit-fils du n° 6, * 21 juin 1695, garde de la porte de Morat à Fribourg 1757-1781, dernier des Lary de Fribourg. — *LL.* — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Fuchs: *Chronique fribourgeoise.* — Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1918, 1919. — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

LA SARRA. Famille de dynastes du Pays de Vaud. *Armoiries* : palé d'argent et d'azur de six pièces, au chef de gueules chargé de trois étoiles d'or. Elle remonte à Adalbert de Grandson qui construisit vers 1049 le château de La Sarra. L'un de ses descendants, Ebal IV de Grandson (1200-1235) partagea ses domaines entre ses enfants et donna la seigneurie de la Sarra à son fils aîné — 1. GIRARD, † en 1234. La seigneurie comprenait avec le château et la ville, les villages d'Éclépens, Orny, Pompaples, Ferreyres, Chevilly, Moiry, Cuarnens, avec l'avouerie de la Vallée de Joux. — 2. AYMON, petit-fils du n° 1, mourut avant 1269 ne laissant que des filles. L'une, Henriette, épousa HUMBERT de Montferrand qui releva le nom et les armes des La Sarra. — 3. AYMON, † 1340, petit-fils d'Humbert, fut bailli de Vaud de 1332 à 1335. — 4. FRANÇOIS, † 1360, bailli de Vaud 1359, acquit par mariage la coseigneurie de Vevey et la vidamie de Montreux, mais vendit en 1344 l'avouerie de l'abbaye du Lac de Joux à Louis de Savoie. — 5. GUILLAUME, † 1478, bailli de Vaud 1458-1460, vit son château attaqué en 1475 par les Confédérés, quoiqu'il eût pour gendre Adrien de Bubenberg. Le 24 février 1475, ils s'emparèrent du château, en tuèrent les 23 défenseurs, le pillèrent et le brûlèrent. Guillaume s'était retiré en Bourgogne où il mourut. — 6. BARTHELÉMY, † 1505, petit-fils du n° 5, pilla en 1503 le village de Denges, ce qui le fit condamner par le bailli de Moudon à une amende de 20 000 ducats qu'il n'avait pas payée au moment de sa mort. Avec lui s'éteignit la famille des Montferrand-La Sarra. Il ne laissait point d'enfant ; il avait fait des testaments fort différents les uns et les autres, de sorte que plusieurs héritiers se disputèrent sa succession. Elle demeura finalement à un neveu Michel Mangerot, grâce à l'appui des Confédérés qui firent occuper le château par 600 Bernois.

A la mort de Michel, en 1542, La Sarraz revint à l'un de ses parents, François de Gingins, qui épousa sa veuve. Les nouveaux seigneurs prirent à leur tour le nom et les armes des La Sarra. — L. de Charrière : *Les dynastes de la Sarra.* — *DHV.* [M. R.]

LA SARRAZ (C. Vaud, D. Cossonay. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1158, *Sarata* ; 1314, *La Sarra* ; 1250, *la Sarrée* (le *z* final est une adjonction abusive du XVIII^e s.). *Armoiries* : parti de gueules et d'or à l'S d'argent brochant sur le trait du parti. La Sarraz a été créée au XII^e s. non loin d'établissements romains, autour du château du même nom. Elle fut fortifiée dès le XIII^e s. et reçut ses franchises antérieurement à 1273. Au point de vue religieux, elle dépendait de la paroisse d'Orny, mais en 1360, François, seigneur de



Le cénotaphe de François de La Sarraz. D'ap. une photographie.

La Sarraz, fit construire une chapelle Saint-Antoine, touchant l'enceinte extérieure du château, où furent enterrés dès lors les membres de la famille jusqu'au XIX^e s. Cette chapelle, dite du Jaquemart, où l'on montre encore le mausolée de François, servit aux bourgeois de La Sarraz, jusqu'au moment où, vers 1400, ceux-ci construisirent tout auprès la chapelle de la Sainte-Vierge Marie qui devint après la Réforme l'église paroissiale. L'ancien édifice a été démoli en 1835 et remplacé par un autre du goût de l'époque. Le 9 mars 1745 un incendie a détruit 35 maisons de La Sarraz.

Tel qu'il est aujourd'hui, le château de La Sarraz, remonte au XIV^e s., tout au moins le corps de logis dominant la route, et les deux tours d'entrée. Il a été incendié en 1475 au moment des guerres de Bourgogne, abîmé en 1536 lors de la conquête bernoise, et restauré au lendemain de ces deux sinistres. La salle des chevaliers porte les armes de La Sarraz et de Saint-Trivier et la date 1499. Les défenses extérieures ont été détruites au XIX^e s. et transformées en jardins. Le château a été possédé par les Grandson-La Sarra, puis les Montferrand jusqu'à l'extinction de la famille en 1505 ; il a passé ensuite à Michel Mangerot, et à la mort de ce dernier en 1542, à François de Gingins, dont la postérité s'est éteinte à La Sarraz en 1901. L'héritier du château, Henri de Mandrot, † 1920, l'a légué à la Société du Musée romand. Registres de baptêmes dès 1641, de mariages dès 1650, de décès dès 1728. — *DHV.* — J. Ogiz : *Hist. de la Sarra.* [M. R.]

LASIUS. Famille d'Oldenburg, bourgeoise de Zurich en 1875. — 1. GEORG, * 15 avril 1835, architecte, pro-

fesseur d'architecture et de dessin architectural à l'École polytechnique fédérale de Zurich 1867-1905, Dr phil. h. c. de Zurich 1905. Auteur avec A.-F. Bluntschli des plans des bâtiments fédéraux de physique et de chimie à Zurich et de remarquables édifices particuliers. Auteur de *Die Baukunst*, 1863. — W. Œchsli : *Gesch. der eidg. Polytech.* — *NZZ* 1923, 829. — 2. Otto, fils du n° 1, * 25 janvier 1866 à Zurich, architecte, artiste-peintre et lithographe, auteur de *Arnold Böcklin*, 1903. — *SKL.* — *DSC.* [E. Dejung.]

LASKOWSKI, Sigismond-Ladislas, * 1841, d'origine polonaise, Dr med., professeur à l'École pratique de Paris 1869-1876 ; professeur d'anatomie normale à l'université de Genève 1876-1917 ; naturalisé Genevois en 1900. Auteur d'atlas d'anatomie justement réputés, inventeur d'une méthode de conservation des cadavres. — *Catalogue des ouvrages publiés par l'Université de Genève.* [C. R.]

LASSBERG, Joseph, baron de, germaniste, * 10 avril 1770 à Donaueschingen, acheta en 1817 le château d'Eppishausen près d'Erlen (Thurgovie) où il se voua à l'étude de la poésie du moyen âge et collectionna un grand nombre de mns. Sous le nom de *Meister Sepp von Eppishausen*, il publia le *Liedersaal*, 4 vol., 1821-1825. † 15 mars 1855 à Meersburg. — *TB* I, p. 80. — *Alemania* 15 et 16. — *ADB.* — Otm. Scheiwiler : *Annette v. Droste-Hülshoff in der Schweiz.* [Leisi.]

LASSERRE. Familles dè réfugiés français à Genève; l'une de Blois, bourgeoise en 1555, l'autre du Rouergue, bourgeoise en 1755 avec Pierre, négociant, 1718-1781. A cette dernière appartiennent : — 1. Jacques, fils du précédent, 1761-1819, du Conseil représentatif et de la Chambre des comptes 1815, maire de Corsier. — 2. Henri, fils du n° 1, 1804-1868, juriste, auteur de nombreux traités religieux. — 3. Émilie, fille du n° 2, * 1849, fondatrice en 1891 de l'Union des femmes de Genève, compositeur de cantiques et de rondes enfantines. — 4. Henri, * 1875, petit-fils du n° 2, notaire, fondateur de la Colonie de Terre libre de Peney (Genève), organisée d'après le principe de coopération intégrale, qui dura de 1918 à 1920. — 5. David, * 1882, frère du n° 4, professeur à Lausanne, collaborateur à la *RHS* et à la *Semaine littéraire.* — *RCS* I, 311. [D. L.]

LASSUEUR. Famille vaudoise d'origine française, à Sainte-Croix en 1686, bourgeoise de Bullet. [M. R.]

LATELTIN. Famille originaire de Gressoney-Saint-Jean (Piémont), établie à Tasberg près Tavel au XVIIIe s. puis à Fribourg dès le début du XIXe s. ; naturalisée fribourgeoise et reçue bourgeoise de Fribourg en 1916 avec Edmond-Joseph-Marie, * à Fribourg 13 octobre 1887, architecte cantonal dès 1925, inspecteur cantonal du feu et des constructions dès 1925. Construisit plusieurs édifices publics en collaboration avec l'architecte Léon Jungo. [G. Cx.]

LA TORRE ou **LATORRE.** Voir Torriani.

LA TOUR, Gamaliel, * 1590 à Montreux, Dr med. 1614, se fixa à Vevey. A côté de l'exercice de son art il publia en 1634 des *Principes et fondements de l'art militaire*, et un *abrégé de la discipline militaire*, et en 1644 un autre ouvrage intitulé : *Réconciliation et aimable décision de controverse.* — Voir de Montet : *Dictionnaire.* [M. R.]

LATOUR, Léon, d'une famille Uston-dit-Latour, d'origine française agrégée à Môtiers (Neuchâtel), qui fut autorisée en 1860 et 1863 à prendre le nom de Latour, * 25 août 1853 à Môtiers, † 17 mars 1920 à Corcelles. Instituteur, puis, dès 1887, inspecteur scolaire. Membre du Conseil d'administration de la Caisse nationale d'accidents à Lucerne, président de la Caisse cantonale d'assurance populaire à Neuchâtel. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1921. [L. M.]

LATOUR, de. Famille noble des Grisons, ministériaux du couvent de Disentis (de Tuor, de Turre, della Torre et Tuor à Brigels, Laax et Oberkastels en Lugnez). *Armoiries* : de gueules à une tour d'argent terrassée de sinople. Disentis eut comme châtelain au château de Marmarola : — 1. Ludwig (rom. *Duitg*) et son frère Rudolf, cités en 1473. En 1493, sous Johann, neveu de Ludwig, la tour fut détruite par un incendie. — 2. Nikolaus (rom. *Clau*), petit-fils du n° 1, fut châtelain et juré (membre du Conseil de la vallée ou sénat de Disentis), partisan des Français 1565-1569.

Son fils aîné Vigilius *(Vigeli)*, s'établit au Lugnez.— 3. Ludwig *(Duitg)*, fils cadet du n° 2, landammann de Disentis, † 1613. — 4. Bartholomæus *(Barclamiu)*, fils du n° 3, landammann, podestat de Traona 1619 et 1639, pensionnaire de l'Espagne et ardent partisan de l'abbé Sebastian von Castelberg, 1614-1634. Avec son frère cadet, le landamman Jakob, il fut l'un des chefs de la juridiction de Disentis en lutte contre l'abbé Aug. Stöcklin et le nonce Scappi, pour obtenir le libre droit d'élire l'abbé. Jakob entra en 1635 comme officier au service de Rohan ; Bartholomäus mourut en 1666. — *Archivio glottologico italiano* VII, 197-254. — B.-P. Berther : *Il cumin della Cadi de 1656.* — 5. Johann, 1614-1691, fils du landammann Jakob, curé de Truns 1637-1687 ; doyen du chapitre, il fut en 1656 à la tête du clergé catholique de la Ligue Grise, en contestation avec l'abbaye de Disentis, qui voulait s'assurer le droit de collation dans les paroisses, droit qui venait d'être acquis ; Sgier, doyen de la cathédrale, et Casati, ambassadeur espagnol, le soutenaient dans cette entreprise.— 6. Ludwig, 1616-1684, trésorier, landammann de Disentis, partisan de l'Espagne, président de la Ligue Grise grâce à l'influence de Casati, en 1654, 1657 et 1660 ; au nom de la juridiction de Disentis, il dirigea le procès contre Nikolaus Maissen et ceux contre les sorcières de 1674 à 1675. — *Annalas della Societad Rhaeto-romanscha* VIII, 135. — 7. Caspar, 1645-1698, fils du n° 6, landammann 1677-1680, *Landrichter* 1681, capitaine de la Valteline 1695 ; avec Gaudenz von Capol, de Flims, et l'ambassadeur espagnol Casati, il acquit une certaine influence sur le tribunal révolutionnaire de Thusis, 1694, où il fonctionnait comme accusateur. — 8. ***Adalbert-Ludwig***, 1657-1742, fils du n° 6, remplaçant de son frère Caspar comme capitaine du pays ; landammann de Disentis 1698-1701, *Landrichter* 1699, 1702, 1705 et 1711. Il fut l'homme le plus influent du XVIIIe s. et le chef de l'Oberland catholique. Il commença sa carrière politique dans le parti espagnol, mais au commencement de la guerre de succession d'Espagne, les *della Torre* passèrent avec le parti espagnol et Casati à la France *(de Latour)*. Sous l'influence de Graville, ambassadeur français, ils jouèrent avec leurs amis le rôle d'intermédiaires dans l'affaire de Sagens en 1701. De 1728 à 1737, Adalbert-Ludwig fut à la tête des paysans et du parti français qui refusaient au couvent de Disentis le payement des dîmes, pour affaiblir le parti autrichien de Castelberg (abbé Marianus de Castelberg). Il atteignit son but, le rachat des dîmes, avec l'appui de Bernardoni, ambassadeur français et des juridictions protestantes. † 1742. Son poème *Dispetta denter A. D. de Latour e la mort* a paru dans *Annalas* VIII, 133. — Arch. fédér. à Berne : copies de Milan et Paris. — 9. Ludwig, 1709-1800, fils du n° 8, *Landrichter* 1756. — 10. Johann-Peter-Anton, 1718-1780, fils du n° 8, curé de Brigels 1745-1762. Chanoine, puis doyen de la cathédrale. — 11. Caspar-Deodat, 1677-1750, fils du n° 7, étudia à Paris, entra au service de l'ambassade de France à Soleure, puis entretint d'Igels en Lugnez, une active correspondance politique avec Soleure et Paris. Il s'efforça d'unir le parti de la France, devint conseiller et secrétaire de Sablonière et Bernardoni, puis après

Adalbert-Ludwig de Latour. D'après un portrait à l'huile.

leur départ interprète français à Coire. — *Annalas* XL. — 12. LUDWIG-ADALBERT, 1697-1790, frère du n° 11, landammann 1726, 1731 ; capitaine et titulaire avec Benedikt de Caprez d'une demi-compagnie du régiment Travers. — 13. CASPAR-ADALBERT, 1724-1808, fils du n° 12, titulaire de la compagnie de son père, combattit de 1759 à 1763 contre Frédéric-le-Grand ; lieutenant-colonel 1792, membre du Conseil de guerre des Oberlandais 1799. — 14. PETER-ANTON, 1777-1864, fils du n° 13, secrétaire de la Ligue, prépara avec Reding, en 1802, le soulèvement de l'Oberland, représenta la Ligue Grise au gouvernement en 1810 et 1813, et à la Diète ; dirigea en janvier 1814 d'entente avec Johann von Salis et Heinrich von Salis-Zizers, le soulèvement des Oberlandais et la chute du régime de l'Acte de médiation, ouvrit la dernière Diète de la Ligue à Truns en mai 1814 et fut jusqu'en 1836 représentant de la Ligue Grise au gouvernement cantonal. — *JHGG* 1915. — 15. ***Caspar-Theodosius,*** 1782-1855, frère du n° 14, capitaine des Oberlandais dans la tentative des Grisons de reprendre la Valteline et Chiavenna (combat de S. Croce 1814) ; au service du Piémont 1815, capitaine au régiment de la garde à Versailles 1816-1830. Il entreprit le 28 août 1830 l'audacieuse marche dans les rues de Paris pour abattre les barricades. Major au service du p ape en Romagne 1832, lieutenant-colonel 1844, colonel 1846 ; conduisit sous le général Durando les deux régiments suisses dans la guerre contre l'Autriche, défendit Vicence et capitula après les combats contre Radetzky au Monte Berico le 10 juin 1848. Bourgeois d'honneur de Forlì et, le 7 juillet 1848, commandant en chef de toutes les troupes de la Romagne (III^e^ division pontificale), fut nommé général le 20 juillet par le pape Pie IX, ministre de la guerre pour succéder à Fabbri le 12 août de la même année, mais déclina cette nomination. Chevalier de l'ordre de Pie, le 14 octobre, après avoir mis fin en septembre aux troubles et à la terreur de Bologne. Après la fuite du pape Pie IX à Gaëte, Mgr Bedini lui ordonna de s'y rendre avec 1700 Suisses, puis retira cet ordre verbalement et par écrit devant les menaces du peuple et ses préparatifs de résistance et sur l'intervention des consuls d'Angleterre et de France. Cependant Pie IX, poussé par Bedini et Antonelli, exprima envers les Suisses des reproches immérités dans son allocution du 20 avril 1849. Bedini a publié là-dessus encore un pamphlet anonyme : *Risposta ad alcuni giornali svizzeri.* Latour rédigea son *Mémorial* en 1850 ; il demanda inutilement à comparaître devant un tribunal de guerre ; † à Brigels 1855. — *Annalas* XXXIX. — 16. CASPAR, 1827-1861, fils du n° 15, entra au service du pape en 1848, se distingua le 5 juin 1849 à Ancône où il fut créé capitaine. Député au Grand Conseil des Grisons 1850, au Conseil des États 1854, président du gouvernement des Grisons 1855 ; conseiller national 1857, envoyé à Naples 1859 ; † vice-président du Conseil national 1861. — 17. ALOIS, frère du n° 16, 1815-1875, neveu et gendre du n° 15, landammann et représentant de la Ligue Grise au gouvernement par sa charge de *Landrichter* 1838-1850 ; conseiller national 1849-1851, 1855-1857 et 1864-1869, conseiller aux États 1862, membre de la Cour d'appel de la Ligue Grise, du tribunal cantonal. Son monument est sur la route de Brigels. — I. Bazzigher : *Gesch. der Kantonsschule.* — *BM* 1856, 1861. — I.-B. Derungs : *Nationalrat Anton Steinhauser* dans *BM* 1915. — *Patriot,* 21 août 1875. — 18. CASPAR, * 1862, député au Grand Conseil, landammann, préfet, président du tribunal de district 1906-1912. — 19. CHRISTIAN, frère du n° 18, * 1866, landammann et membre du Grand Conseil. — Papiers de la famille à Brigels. [A. Pf.]

Caspar-Theodosius de Latour.
D'après un portrait à l'huile.

LA TOUR CHATILLON. Voir TOUR.

LA TRÉMOILLE, LOUIS, sire **de.** * 20 septembre 1460, † à la bataille de Pavie 1525. Il commanda l'armée française qui fut battue à Novare en 1513, et négocia avec les Confédérés qui assiégeaient Dijon, le traité de paix de septembre 1513. En vertu de ce dernier, les Confédérés levèrent le siège sur la promesse d'une indemnité de 400 000 couronnes, mais le roi de France Louis XII désavoua La Trémoille. — Dierauer. — Gagliardi : *Novara und Dijon.* — Art. DIJON. [J. B.-F.]

LATTRIGEN (C. Berne, D. Nidau. V. *DGS*). Vge formant une commune avec Sutz. Au XIII^e^ s., *Lattringun, Lateringuen* ; au XIV^e^ s., *Latringen, Latteringen.* Aux XIII^e^ et XIV^e^ s., les abbayes de Frienisberg et de Gottstatt y avaient des biens, ainsi que les chevaliers de Saint-Jean de Buchsee ; tous tenaient leurs possessions d'achats ou de donations faites par des nobles (les chevaliers Wilh. v. Hattenberg et Hermann v. Biel, le baron de Jegistorf), et de Peter Gruber, bourgeois de Berne, qui avait fait don de terres à Lattringen aux cordeliers de Berne et aux chevaliers de Saint-Jean de Buchsee. Lattrigen se rattachait à la seigneurie de Nidau avec laquelle il passa à Berne en 1388. Le district de Lattrigen (Lattrigen, Sutz et Mörigen) dépendait de l'*obere Grafschaft* du bailliage de Nidau. Christian Wälti, de Lattrigen, porta la mazze lors des troubles de la Réformation dans la région du lac en 1528. Le village était encore important au XVIII^e^ s. comme station viticole. Une famille de paysans libres tirait son nom de l'endroit, où elle avait des biens. Lattrigen possédait encore au XVIII^e^ s. un débarcadère, particulièrement important pour le transit des vins. Les murailles, en pierre de taille, ornées par place d'armoiries, ont été restaurées en 1927. — *FRB.* — *Regionenbuch* aux arch. d'État. — Anshelm : *Chronik.* — v. Mülinen : *Beitr.* VI. [AESCHBACHER.]

LAUBECK (C. Berne, D. Obersimmental. V. *DGS*). Ancien château dont la date de construction est inconnue. Heinrich von Strättligen le vendit en 1335 au comte de Gruyère. Dans la guerre de Berne et du baron de Weissenbourg contre Pierre de Gruyère et ses alliés, les barons de Rarogne et de la Tour-Châtillon, les Bernois subirent une défaite dans sa proximité, au Laubeckstalden, en 1346. Les Bernois s'emparèrent et détruisirent le château en 1349, en même temps que celui de Mannenberg. L'ancienne route du Simmental passa le Laubeckstalden jusqu'à la construction de la voie actuelle en 1821. — Justinger. — v. Wattenwyl : *Gesch. von Bern* II. — L. von Tscharner : *Mannenberg.* — D. Gempeler-Schletti : *Heimatk. des Simmentals.* [H. Tr.]

LAUBEN, zur. Voir ZUR LAUBEN.

LAUBER. Familles des cantons de Berne, Lucerne et Valais.

A. **Canton de Berne.** Vieille famille d'Adelboden où elle est connue dès 1433. — Stettler : *Des Frutiglands Geschichte.* [L. S.]

B. **Canton de Lucerne.** Famille de Roggliswil qui s'établit vers 1869 dans le canton de Neuchâtel. — 1. JOSEPH, * 25 décembre 1864 à Ruswil, compositeur, professeur à Neuchâtel, puis au conservatoire de Zurich, chef d'orchestre au Théâtre de Genève, puis professeur au conservatoire de Genève. On lui doit entre autres *Neuchâtel suisse* (festival 1898), l'*Ode lyrique,* pour la fête fédérale de chant à Neuchâtel 1912, des symphonies, des concertos, etc. — 2. ÉMILE, * 6 novembre 1866 à Lucerne, frère du n° 1, compositeur. A publié entre autres *Les chansons de la gloire qui chante,* 1919-1920 ; *La vieille maison,* 1921-1922. — Riemann : *Dict. de musique.* — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* [L. M.]

C. **Canton du Valais.** Familles de Simplon, Zermatt (autrefois *zer Lauben*) et de Grengiols. — ANTON, châtelain du dixain de Sierre 1523. — La famille a donné plusieurs prêtres. — Voir *LL.* — *BWG* III, p. 205. [L. S.]

LAUBER, JAKOB, de Lindau, étudia en 1466 à

l'université de Bâle, licencié en droit canon ; il entra en 1477 aux chartreux de la ville, dont il devint prieur 1480. On lui doit la construction et l'organisation de la bibliothèque conventuelle ; prieur des chartreux de Buxheim près de Memmingen en Bavière 1503-1508, † à Bâle 1513. — *Bas. C* 1. [C. Ro.]

L'AUBESPINE, Sébastien **de,** diplomate français, * 1518 dans la Beauce, † 1582 à Limoges. Abbé de Basse-Fontaine, et plus tard évêque de Limoges. Il fut chargé de plusieurs missions extraordinaires en Suisse et devint ambassadeur ordinaire de 1552 à 1554. Il combattit l'influence de l'empereur et chercha à obtenir une modification du traité d'alliance avec les cantons. Sa correspondance a été publiée en 1841 dans la *Coll. des documents inédits sur l'hist. de France.* [J. B.-F.]

LAUBI. Familles zuricoises. — I. Famille de Höngg, de la ville de Zurich depuis 1814, venue de Wipkingen à Höngg, où elle est citée en 1440 déjà. *Armoiries* : d'or à une feuille de tilleul de sinople accompagnée en pointe de trois coupeaux du même. — [J. Frick.] — Adolf, * 1858, chimiste cantonal à Zurich. — II. Famille de Zurich, éteinte au commencement du XIX^e^ s. — 1. Hans, de Höngg, bourgeois 1440. — 2. Philipp, 1530-1594, du Conseil 1593. — Keller-Escher : *Prompt.* — Wirz : *Etat.* — *LL.* — III. Famille éteinte de Winterthour. — Hans-Othmar, avoyer 1571, 1573, 1575, 1576. — A. Ziegler : *Albanitag*, dans *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur* 1919, p. 92. [H. Br.]

LAUBSCHER. Anciennes familles bernoises, bourgeoises de Bienne (éteinte 1805), de Perles et de Täuffelen. — Hans-Heinrich, 1605-1684, peintre-verrier à Bienne, de même que son fils H.-Wilhelm et son petit-fils Abraham. — Heinrich, fils de ce dernier, était orfèvre. — *SKL.* — Jakob, fabricant à Täuffelen, * 1850, député au Grand Conseil 1894-1918. [H. T.]

LAUCHENAU (Louchenouwe, Lochnow), **Meier von.** Famille de chevaliers de la Thurgovie postérieure, citée de 1256 à 1323 ainsi que dans la *Klingenberger Chronik*. Ses membres étaient probablement ministériaux de Saint-Gall. Son château héréditaire n'est pas sûrement connu ; il était situé quelque part sur la Lauche, mais pas à Langnau près de Märwil. *Armoiries* : parti d'or à une aigle issante de gueules armée de sable et d'or à la fasce de sable. La famille avait beaucoup de relations avec le couvent de Tänikon, et doit être retombée de bonne heure dans la servitude. Les *Lauchenauer*, actuellement bourgeois de Neukirch sur la Thour, en seraient les descendants ; le premier cité est Konrad, en 1499. — *TU* III. — Nater : *Tänikon*, p. 92. [Leisi.]

LAUENEN (franç. La Lauvine) (C. Berne, D. Gessenay. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse. En 1312, *Louwina*. Le village a peut-être été peuplé par des personnes venues du Valais, avec lequel il était au moyen âge en relations par le Geltenpass, aujourd'hui inutilisé. Il faisait partie du Gessenay, châtellenie du Vanel, appartenant au comté de Gruyère. Il passa à Berne en 1555 avec le reste du Gessenay. Au spirituel, il dépendit d'abord de Gessenay. Une église, remplaçant l'ancienne chapelle fut construite de 1518 à 1529. Après de longues négociations elle fut détachée de la paroisse de Gessenay. La Réforme fut introduite en 1556. La vallée de Lauenen possède des sources sulfureuses et gypseuses inutilisées. Registres de baptêmes dès 1600, de mariages et de décès dès 1728. — Voir *Æmterbuch Saanen C* aux Arch. d'État Berne. — *Landschaftschronik v. Saanen.* — *Histor. Kalender* 1924. [R. M.-W.]

LAUENER. Familles des cantons de Berne, d'Uri et du Valais.

A. **Canton de Berne.** Famille de Lauterbrunnen, où elle est connue depuis 1621, venue probablement d'Uri lors de la Réforme. Elle a donné une série de guides célèbres, parmi lesquels — 1. Johann, 1788-1853, accompagna le professeur Hugi dans ses voyages dans les Alpes de 1828 et 1829, avec ses frères — 2. Hans et — 3. Christian, qui s'attaquèrent à l'ascension du Rottal. — 4. Johann, fils du n° 1, 1818-1852, accompagna Gottlieb Studer en 1840 et fut l'un des meilleurs guides de l'Oberland bernois. Son frère — 5. Ulrich, 1821-1900, également compagnon de Gottlieb Studer, fut aussi célèbre. Parmi ses principales ascensions, la plupart des premières, il faut citer la pointe Est du Mont-Rose, le Wetterhorn, la Jungfrau depuis Grindelwald en 1854, une tentative au Mönch, la pointe Dufour en 1855, le Mont-Rose en 1858, le Mont-Blanc en 1863 ; le Gspaltenhorn en 1869 ; une tentative à l'aiguille du Géant en 1872. — 6. Christian, 1826-1891, frère du n° 5, fit le premier les cimes suivantes : Dent Blanche 1862, Silberhorn, depuis le Nord, 1865, Gletscherhorn 1867, Dent Blanche par une route nouvelle 1874. — Voir Cunningham : *The Pioneers of the Alps*, p. 79. — *Hugis Alpenreisen.* — *JSAC* I, p. 577 ; 30, p. 230, 277 ; 31, p. 210 ; 33, p. 340. — [Hch. Dübi.] — Johann, * 1867, président du tribunal d'Interlaken 1897-1913, puis juge d'appel. [H. T.]

B. **Canton d'Uri.** Lauener, Ze Lowinen, Z'Lawi, Z'Louwiner, Lowiner. Nom de famille connu dès le XV^e^ s. — I. Famille éteinte du XV^e^ s., originaire du Valais. Heinrich et Matthias, † dans la guerre de Zurich 1443. — II. Famille encore florissante d'Altdorf et de Bürglen. *Armoiries* : de gueules (ou d'azur) à un glacier surmonté d'un soleil, d'un croissant et d'étoiles d'or, ou d'azur à la croix d'argent cantonnée de deux croissants et de deux étoiles d'or. L'ancêtre est Peter Ze-Lowinen, qui obtint la bourgeoisie du pays en 1495. Établie au XVI^e^ s. à Isental, la famille se répandit le même siècle à Bürglen et au XVIII^e^ à Altdorf. Les conseillers Sebastian † 1651 et Martin † 1685 sont les ancêtres des deux branches de la famille encore existantes et des suivants : — 1. Franz-Josef, d'Altdorf, 1739-18 avril 1788, landammann et député à Frauenfeld 1778-1780, bailli de Lugano 1780-1782. — 2. Franz-Leonz, 1721-10 février 1791, d'Altdorf, capitaine en France, chevalier de Saint-Louis, prit part à bien des campagnes, de même que son frère — 3. Josef-Leonz, 1724-1798, capitaine en France, chevalier de Saint-Louis, qui quitta le service avec le rang de lieutenant-colonel. — 4. Josef-Leonz, fils du n° 3, landammann 1829-1831, † 14 mars 1862. — 5. Johann-Josef, 1827-1893, d'Altdorf, chancelier d'État. — Voir. *Gfr.* 48 et 77. — Wymann : *Schlachtjahrzeit*, p. 9. — *LLH.* [J. Müller, A.]

C. **Canton du Valais.** Voir Lauwiner.

LAUERZ. Voir Lowerz.

LAUFEN (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Laufen-Uhwiesen. V. *DGS*). Château près de la chute du Rhin et ancien bailliage zuricois. Le nom se rapporte à la chute appelée Laufen jusqu'à l'époque moderne. En 1123, *castrum... Loyfen* ; en 1259, *Loufin* ; dès 858, l'endroit s'appelait *Loufen*. Monnaies gauloises (*ASGA* XIII, p. 17) ; trouvailles romaines (Heierli : *Archäolog. Karte des Kts. Zürich*). — Vers le milieu du IX^e^ s., Laufen était avec ses environs la propriété de Wolven, qui se le réserva expressément lors de ses donations au couvent de Rheinau en 858. En 1155, le domaine et l'église appartenaient en alleu à l'église-cathédrale de Constance ; le couvent d'Allerheiligen de Schaffhouse y avait aussi des biens en 1189. Les barons de Tengen vendirent en 1290 à ceux d'Urzach le château et l'avouerie de Laufen ; celle-ci paraît avoir été longtemps détachée du château. Heinrich von Urzach institua une chapellenie pour la chapelle du château en 1349. A son décès en 1361, le château et l'avouerie passèrent aux Ammann de Mörlen, aux Am Stad et aux Fulach ; ces derniers habitèrent un siècle à Laufen. Le duc Albert s'empara du château en 1449, mais il fut repris par ceux de Schaffhouse en 1450. Zurich ayant accordé la combourgeoisie aux Fulach en 1455, le château devint pour la ville maison ouverte. La seigneurie lui fut vendue le 14 janvier 1544 pour 7200 florins ; elle fut transformée en bailliage, et le château fut fortifié par l'ingénieur Nöggi. Il se maintint en cet état durant trois siècles. Lorsque le bailliage fut supprimé et rattaché au district de Benken sous la République helvétique, le château fut affermé en 1804 au major Wipf de Marthalen, préfet de district, en 1832 au paysagiste Louis Bleuler, qui l'acheta en 1845. Il enleva beaucoup à l'édifice de son ancien caractère. Celui-ci appartient actuellement à des descendantes de la famille Wegenstein

La seigneurie et le bailliage zuricois comprenaient les bailliages de Laufen, Dachsen et Benken. On appelait le bailliage de Laufen *Uhwieseramt*, parce qu'il comprenait les villages d'Uhwiesen, Feuerthalen, Flurlingen et Langwiesen. Le bailliage de Dachsen passa à Zurich en 1544 avec Laufen, tandis que Benken, qui relevait de Rheinau, avait déjà été acquis par la ville trois ans auparavant et fut alors rattaché à la seigneurie de Laufen. — Voir *LL.* — *LLH.* — *MAGZ* 23, p. 336. — C.-A. Bächtold dans *JSG* 1912. — E. Stauber : *Schloss und Herrschaft Laufen*, dans *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur* 1923. — A. Largiadèr dans *Festschrift für P. Schweizer.* — *ZT* 1908, p. 236. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* II, p. 41. [F. H.]

Le château de Laufen en 1654. D'après une gravure sur cuivre de Matth. Merian.

LAUFEN, von. Familles des cantons de Bâle, Lucerne et Zurich.

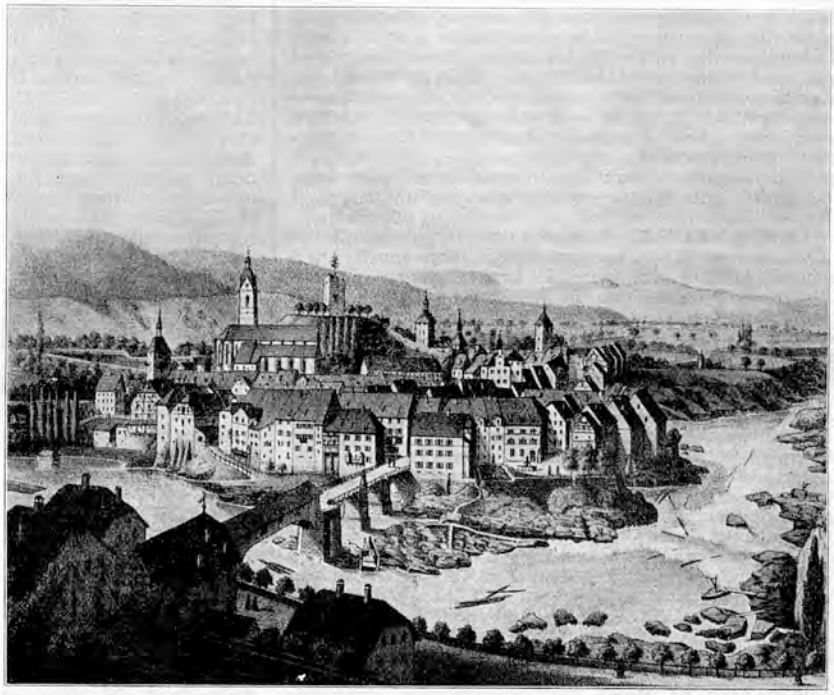
A. **Canton de Bâle.** Deux familles, actuellement éteintes, toutes deux probablement originaires de Laufon dans la vallée de la Birse. — I. Famille d'*Achtburger*. *Armoiries* : de sable à deux pattes de lion adossées d'argent. — 1. Petermann, cité de 1372 à 1388, du Conseil. — 2. Konrad, † 1418, fils du n° 1, *Oberstzunftmeister* et créancier hypothécaire de Neu Bechburg. — 3. Hugo, † 1425, frère du n° 2, titulaire du vidomnat épiscopal et créancier hypothécaire de Tierstein. — 4. Hans, † 1469, fils du n° 2, créancier hypothécaire de Tierstein. — 5. Bernhard, † 1489 et — 6. Anton, † 1489, tous deux fils du n° 4 et *Oberstzunftmeister*. — 7. Margaretha, citée de 1480 à 1489, nièce du n° 4, abbesse de Maria-Magdalena à Bâle. — 8. Ursula, citée de 1479 à 1494, sœur du n° 7, abbesse de Gnadental à Bâle. — 9. Susanna, citée de 1485 à 1488, sœur des n°s 7 et 8, abbesse de Klingental. — La famille s'est éteinte dans les mâles en 1489. — II. Famille bourgeoise surnommée *Treulin* ; ses membres furent des merciers et des tondeurs de drap. Par le mariage d'Elsa von Laufen, citée de 1435 à 1459, avec Hans von Basel, les *armoiries* des Laufen, de sable au chien braque d'argent issant de trois coupeaux d'or, passèrent à la famille von Basel, avec quelques modifications. — *LL.* — *WB.* [C. Ro.]

B. **Canton de Lucerne.** Famille patricienne de Lucerne. Konrad, de Sempach, bourgeois 1531, aubergiste zum Schlüssel 1546-1566. — 1. Hans-Heinrich, fils du précédent, bailli de Kriens 1561, 1563, 1565, † 1569. — 2. Johann, fit le pèlerinage de Jérusalem en 1583-1584; son beau-frère Rennward Cysat a raconté son voyage d'après son journal et ses lettres. — Weber : *Erwägungen eines Luzerners zur Gesch. der Türkei* 1924, p. 14. — *Gfr.* II, 214. — Segesser : *Ludw. Pfyffer* III, 69. — *ZSK* 1925. — 3. Rochus, frère du n° 2, capucin, imprimeur à Fribourg, Côme et Rome ; imprimeur du pape, garde et juge de la garde à Rome 1608, † 1609. — *Gfr.* 54 et 66. — *KSB* 1896, p. 54. — *SKL.* — 4. Leodegar, bailli d'Ebikon 1639, de Weggis 1641, pharmacien. — 5. Jakob, bailli d'Ebikon 1669, † 4 juin 1708. — 6. Johann-Melchior, 1689-13 février 1754, bailli de Weggis 1729. — 7. Bernhard-Josef, * 1697, bailli de Knutwil 1757, se retira des autorités en 1765, lorsque sa fille épousa Jos. Mengis de Willisau, d'une famille de bourreaux. — v. Liebenau : *Das alte Luzern*, p. 232. [P.-X. W.]

C. **Canton de Zurich.** Famille de barons éteinte, qui eut peut-être des rapports avec les barons de Tengen ; elle portait cependant d'autres armoiries que ces derniers, différentes aussi de celles des ministériaux von Laufen, ce qui ne permet pas d'identifier ces deux familles. Vassaux de Reichenau. *Armoiries* : trois besants posés 2 et 1 ; Tschudi attribue aux Laufen, co-fondateurs de Saint-Urbain un écu tiercé en pal d'azur, d'argent et de gueules à un besant d'argent dans le 1 et le 3. Le chanoine de l'église St. Stefan à Constance, cité en 1225, C. de Loufen, ferait partie de cette famille. — Heinrich, fit don en 1270 de ses biens de Kadelburg aux chevaliers de Saint-Jean de Klingnau ; établi la même année au château de Laufen. Son sceau porte trois besants ou tourteaux. — *Sigelabb. zum UZ* IV. — *Reg. Constanz.* — E. Stauber dans *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur* 1923, p. 4. — *Kultur der Reichenau* (contient des erreurs). [F. H.]

LAUFEN-UHWIESEN (C. Zurich, D. Andelfingen. V. *DGS*). Vge et Com. dans la paroisse de Laufen. *Armoiries* : d'azur au couteau de vigneron d'argent emmanché d'or, surmonté d'une croix pattée d'argent. Autrefois l'écu portait encore trois coupeaux, et la croix appuyée sur le couteau. — *ZT* 1925, p. 243. — Sous le nom général de *Laufen*, la paroisse s'étendait en 1524 sur un territoire bien plus grand qu'aujourd'hui ; elle comprend encore les communes de Dachsen, Flurlingen et Laufen-Uhwiesen. Feuerthalen s'en détacha avec Langwiesen pour former en 1675 une paroisse autonome. L'église de Laufen était annexe de celle de Rheinau ; elle est citée en 1155 déjà parmi les possessions du chapitre de la cathédrale de Constance. Elle passa à Zurich en 1806. Registres de baptêmes et de mariages dès 1562, de décès dès 1552. — La paroisse de Laufen a conservé les *armoiries* du bailliage : d'azur à deux bras d'or dressés. — Voir A. Nüscheler : *Gotteshäuser* II, p. 41. — *ZT* 1909, p. 95-102. — *Memoria Tigurina.* — Wirz : *Etat.* [F. H.]

LAUFENBOURG (C. Argovie, D. Laufenbourg. V. *DGS*). Petite ville, chef-lieu du district du même nom. En 1207, *Loufenberc. Armoiries* : d'or au lion de gueules. Laufenbourg doit son existence à la pêche du poisson dans le Rhin. L'abbesse de Säckingen se considéra dans la suite comme la propriétaire de cette région et il est probable que les comtes de Habsbourg, qui étaient ses avoués, cherchèrent à fortifier l'emplacement des rapides. Ainsi s'élevèrent le château du Schlossberg sur la rive gauche et un autre, actuellement disparu, sur la rive badoise, en face. Ils protégeaient les habitants occupés à la pêche, ainsi que le pont sur le Rhin, dont la date de construction est inconnue, et permettaient de surveiller la navigation fluviale ; ils servaient aussi de point stratégique sur la route reliant les possessions habsbourgeoises de l'Alsace et de l'Argovie. On comprend ainsi que les Habsbourg aient transformé Laufenbourg, en une place forte. L'abbesse de Säckingen s'opposa d'abord à leurs projets, mais le différend fut réglé par l'arbitrage du 4 septembre 1207, premier acte concernant Laufenbourg. Lors du partage des biens des Habsbourg en 1238, les deux châteaux passèrent au fils cadet du comte Rodolphe II, qui devint par le fait fondateur de la branche des Habsbourg-Laufenbourg. Lui et ses descendants devinrent avoués du couvent de Säckingen pour la ville. On ne peut établir quand le couvent la leur remit en fief. L'ancienne ville dut être entourée de murailles en 1248 ; elle devint une cité en 1266. Le comte Hans I de Habsbourg-Laufenbourg lui accorda le 30 mai 1315 une charte municipale. Le Conseil avait peu de compétences administratives, et ne pouvait agir sans le bailli. La ville obtint cependant quelques droits au XIV^e^ s. encore moyennant un prêt hypothécaire, ainsi la régale de la pêche et le droit de percevoir certains impôts. Ces hypothèques furent rachetées de 1770 à 1773. — En 1386, le comte Hans IV vendit le château, Gross- et Klein-Laufenburg avec les droits de juridiction, au duc Léopold III d'Autriche, de qui il les reçut en fief mâle viager. Lors des guerres de Sempach et de Näfels, la ville reçut en hypothèque les péages, le droit comtal de battre monnaie, l'impôt et la collation de Wölflinswil et Benken. La somme due sur hypothèque à la cité par les comtes de Habsbourg-Laufenbourg se montait à la fin du XIV^e^ s. à 44 031 florins. Le fief revint à l'Autriche au décès de Hans en 1408 ; le premier bailli fut le chevalier Hemmann von Rinach ; l'Autriche confirma tous les privilèges de la ville. Le pape Jean XXIII séjourna du 29 mars au 9 avril 1415 au *Pfauen* pour se rendre ensuite à Fribourg-en-Brisgau. Le duc Frédéric ayant été mis au ban de l'Empire, Laufenbourg devint pour quelque temps ville impériale et fut inféodé par le roi au chevalier Christhans von Bodmann, bailli du Rhin et de Thurgovie, mais retourna en 1418 à l'Autriche. Toutefois le rachat du gage hypothécaire possédé par Bodmann n'eut lieu qu'en 1430. Sous le roi Frédéric III, la ville fut mêlée à la guerre de Zurich. La noblesse de l'Autriche antérieure la considérait comme la base de ses opérations contre les Confédérés. Aussi fut-elle assiégée durant trois semaines environ, en août 1443, par les Bernois, les Soleurois et les Bâlois ; elle put se racheter par le traité du 23 août moyennant un dédommagement de 10 000 florins. Une division de 4000 Armagnacs l'occupa et la ravagea en 1444. Après leur départ, Laufenbourg fut encore le théâtre de plusieurs escarmouches. Après la conclusion de la paix, le duc Albert, en récompense de sa fidèle attitude, confirma à perpétuité ses franchises. Le duc Sigismond hypothéqua Laufenbourg au duc Charles-le-Téméraire en 1469. La ville se joignit aux trois autres cantons forestiers lorsqu'ils rejetèrent l'autorité de Pierre de Hagenbach. Elle combattit avec l'Autriche à Héricourt et à Morat. Après l'effondrement de la puissance de la Bourgogne, le duc Sigismond laissa Laufenbourg au roi Maximilien, qui accorda à la ville, le 9 août 1503, un droit de battre monnaie, qui fut exercé jusqu'à la guerre de Trente ans. 130 maisons furent détruites par l'incendie du 29 août 1479. Une petite rencontre eut lieu dans les environs de Laufenbourg lors de la guerre de Souabe en 1499. Une garnison de 800 Nurembergeois occupait alors la ville sous les ordres de Willibald Pirkheimer. La Réforme passa sans laisser de trace. Durant la guerre de Trente ans, le rhingrave Otto-Ludwig prit Laufenbourg en 1633 sans rencontrer de notable résistance ; la ville rentra bientôt cependant sous le pouvoir impérial, puis fut de nouveau reprise par le rhingrave Johann-Philipp. Une garnison impériale s'y établit après la bataille de Nördlingen ; au commencement de 1638, le duc Bernard de Saxe-Weimar en était le maître ; il y conduisit les généraux impériaux faits prisonniers aux deux batailles de Rheinfelden. Le curé de la ville, Andreas Wunderlin, fut alors exécuté, il était inculpé d'avoir aidé le général Ducadi Savelli à s'enfuir. Quand Bernard s'en alla, Hans-Ludwig d'Erlach prit le commandement de la ville, et le baron d'Oisonville lui succéda au nom de la France. Les dégâts causés par la guerre et la contribution annuelle de 6000 livres que ce pays exigea jusqu'à la conclusion de la paix, appauvrirent Laufenbourg. La France le restitua à l'Autriche



Laufenbourg en 1866. D'après une aquarelle de Naeher.

en 1650. Laufenbourg souffrit encore du passage de troupes et de cantonnements dans les guerres de Louis XIV; en 1796 les Français y pénétrèrent de nouveau dans la guerre contre l'Autriche. Ils brûlèrent le pont sur le Rhin et se retirèrent en Alsace. La ville eut encore bien à souffrir jusqu'à son annexion à la Suisse et au canton d'Argovie en 1803. La nouvelle frontière eut pour effet de séparer les deux parties de la cité ; Klein-Laufenburg fut rattachée à Bade. — Voir Merz : *Burgen und Wehrbauten*. — Welti : *Das Stadtrecht von Laufenburg*, dans *Rechtsquellen des Kts. Aargau* VI. — *Argovia* VIII, X, XVII. — *TA* 1902, 1904, 1910, 1912. — Stocker : *Vom Jura zum Schwarzwald* IV. — Kräutter : *Gesch. der vorderösterr. Staaten*. — *ASG*, N.S. 13, p. 44. — Alfr. Joos : *Aus Laufenburgs wirtschaftl. Geschichte*, dans *Blätter aus der Markgrafschaft* I, page 45. [F. Wernli.]

LAUFENBURG, Heinrich, poète allemand du XV^e^ s., dont la vie est peu connue. Son nom laisse à penser qu'il est originaire de Laufenbourg (Argovie). Doyen de la cathédrale de Fribourg-en-Brisgau avant 1445, puis moine au couvent des chevaliers de Saint-Jean, poète fécond, auteur de chants religieux et laïques, traduisit et imita en vers des auteurs latins. — Stocker : *Vom Jura zum Schwarzwald* I. [F. W.]

LAUFER. Familles d'Argovie et de Vaud.

A. **Canton d'Argovie.** Lauffer, Laufer. Famille de Zofingue en 1789, dont un rameau éteint, devint bourgeois de Berne en 1616. — Johann-Jakob, de Zofingue, 1688-1734, professeur d'histoire à l'académie de Berne dès 1718, recteur 1725-1727 ; il fut nommé par le gouvernement historiographe officiel en 1724 et chargé de continuer la chronique de la ville arrêtée en 1616. † d'un accident en 1734, il ne put mener que jusqu'à 1656 sa *Beschreibung helvetischer Geschichten*. L'ouvrage fut imprimé à Zurich en 18 volumes de 1736 à 1738. — Voir *LL*. — Gr. — *BT* 1853. — *SBB* I. — *ADB*. — Wyss : *Historiographie*. — G. Tobler : *Chronisten und Geschichtsschreiber...*, dans *Festschrift... Bern* 1891. [H. Tr.]

B. **Canton de Vaud.** Famille de Kloten, dont une branche est établie dans le canton de Vaud depuis près d'un siècle ; elle a donné de nombreux pasteurs à l'Église libre. — 1. Jacques, 1826-1905 à Morges, pasteur au Sentier 1855, à La Sarraz 1860, à Morges 1878-1896. Collaborateur au *Chrétien évangélique*, auteur d'une *Notice historique sur Saint-Loup*. — 2. Auguste, * 1861 à La Sarraz † 1918 à Morges, fils du n° 1. Professeur de piano au conservatoire de Lausanne, compositeur, organiste, hymnologue. Il prépara un recueil de *Psaumes et cantiques, hymnes de la chrétienté protestante*, paru en 1926 et connu sous le nom de *Psautier Laufer*. — 3. Paul, * 1871 à La Sarraz, fils du n° 1, pasteur à Genève 1897-1904 ; professeur à la faculté de théologie de l'Église libre à Lausanne dès 1904. Auteur de *Au pays du Christ*. [G.-A. B.]

LAUFER et **LAUFFER,** primitivement **von LAUFEN**. Famille de ministériaux des barons de Tengen, possesseurs du château de Freienstein dans la vallée inférieure de la Töss et jusqu'en 1651 des dîmes des Tengen à Hüntwangen et de celles de Rheinau à Riedern, et du bailliage de Dettighofen. Une des plus anciennes familles bourgeoises d'Eglisau ; elle se transplanta à Winterthour en 1535, à Zurich en 1642, à Zofingue en 1548, plus tard à Kloten. De nouvelles branches se formèrent aux XVIII^e^ et XIX^e^ s., de sorte que la famille est actuellement très représentée dans le canton de Zurich et en dehors. *Armoiries* : tranché à une pointe de flèche en chef ; en 1645, tranché d'argent à une pointe de flèche d'or et d'azur (variantes). — *AHS* 1910, p. 141. — La branche de la ville de Zurich portait au XVII^e^ s. de gueules à la hache de boucher d'argent emmanchée d'or, issant de trois coupeaux de sinople, accompagnée de deux flèches passées en sautoir et surmontée d'une étoile d'or. — 1. Heinrich, cité en 1269. — Le chevalier Konrad, cité en 1232 (R. Thommen : *Urk*. I, n° 47), se rattache sans doute à cette famille et non à la famille noble. — 2. Johannes, ministérial des Tengen 1304. — 3. Konrad, possesseur du château de Freienstein près de Rorbas 1383-1407, en fief autrichien. — 4. Hans, dernier membre de la famille à porter le titre de gentilhomme, ancêtre de tous les Laufer suivants ; † vers 1512. — 5. Hans-Martin, 1512, fils du n° 4, premier représentant de la famille au Conseil d'Eglisau, *Baumeister* (= architecte, titre du président de ce Conseil), ainsi que son fils Sebastian. — 6. Hans, tondeur de drap, * 1586, secrétaire de la ville, puis « architecte ». Son fils Hans-Jakob lui succéda dans ses fonctions de secrétaire en 1637 ; ce rôle fut toujours rempli dès lors par un Laufer jusqu'en 1798. — 7. Johann-Jakob, 1814-1884, président de corporation à Eglisau, procureur 1850, avocat 1854 ; depuis lors établi à Bülach, durant 12 ans député au Grand Conseil dès 1855 environ, combattit par la parole et la plume le mouvement démocratique de 1866 et 1867, recommanda la construction de la ligne Bülach-Dielsdorf. — *NZZ* 1884, n^os^ 175 et 176. — 8. Louis, * 1854 à Lausanne, architecte à Zurich ; député au Conseil général de la ville, lieutenant-colonel du génie et membre de la commission fédérale de cette arme ; † 1901. — *SB* 37. — *ZWChr*. 1901. — *NZZ* 1901, n° 39. — *LL*. — *OBG*. — *UZ*. — *Reg. Konstanz*. — A. Wild : *Am Zürcher Rheine*. — E. Stauber : *Laufen*, dans *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur* 1923.

Deux branches se sont fixées à Zurich. — 1. Hans, fondateur de la première branche, bourgeois le 18 mai 1535. — 2. Hans-Heinrich, 1603-1661, bailli d'Andelfingen 1652. — 3. Hans-Martin, fondateur de la seconde branche, « architecte » d'Eglisau jusqu'en 1633 ; il réunit l'argent pour la fortification de cette ville, entreprise par Zurich en 1629 durant la guerre de Trente ans, de sorte que tout l'ouvrage put être exécuté sous sa direction personnelle ; bourgeois de Zurich le 28 mars 1640 ; † 1669. — *LL*. — *LLH*. — C. Keller-Escher : *Promptuar*. [F. H.]

LAUFFOHR (C. Argovie, D. Brugg. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Rein. En 1281 et 1349, *Lunvar* ; en 1419, *Lufar* ; en 1569 *Loufar*. *Armoiries* : de sinople à une barre ondée d'argent soutenant deux demi-bandes du même. On a trouvé à Lauffohr des vestiges romains. L'endroit se rattachait, selon le *Habsb. Urbar*, au bailliage d'Elfingen et Rein, plus tard à celui d'Auf dem Bözberg avec lequel il passa à la seigneurie de Schenkenberg et avec celle-ci à Berne en 1460 (bailliage de Schenkenberg).

— Il donna son nom à une famille probablement de ministériaux, citée de 1280 à 1419, qui a compté plusieurs ecclésiastiques réguliers et séculiers. On ne sait rien d'un château à Lauffohr. — Merz : *Burgen und Wehrbauten*. — Le même : *Gemeindewappen*. [H. Tr.]

LAUFON (all. Laufen) (C. Berne, D. Laufon. V. *DGS*). Ville et chef-lieu de district. En 1296, *Loufenouve* ; 1310, *Lowfein* ; 1402, *Loffons*. *Armoiries* : de sable à la crosse de Bâle d'argent. Laufon tire son nom d'une chute assez importante qu'y fait la Birse. Dans les environs, on a trouvé de nombreux vestiges romains : un camp, une villa, des monnaies. En 1195 est mentionné pour la première fois, un village, *villa Loufen*, qui était situé sur la rive gauche de la Birse. Ce village fut fortifié pendant la guerre entre l'évêque Henri de Neuchâtel et Rodolphe de Habsbourg. Plus tard, Pierre d'Aspelt, par acte du 26 décembre 1296, accorda aux habitants de la ville les mêmes libertés, droits, justice et coutumes dont jouissaient ceux de Bâle. Grâce à ces libéralités, la bourgeoisie devint riche et puissante ; elle eut son Conseil et son maître-bourgeois. En août 1371, Jean de Vienne engagea Laufon et ses dépendances au comte Walram de Thierstein-le-Vieux pour une somme de 2000 florins qu'il lui devait. En 1392, cette somme fut remboursée et Laufon redevint possession de l'évêque de Bâle qui lui confirma ses franchises. Humbert de Neuchâtel hypothéqua de nouveau cette ville, en 1400, pour 3200 florins, mais en 1404 déjà, elle revint de nouveau à l'évêque qui, en 1408, l'inféoda aux Ramstein jusqu'à leur extinction en 1459. Vers la fin du XV^e^ s., les Kappeler commirent bien des méfaits à Laufon et ailleurs en-

core. Au début de la Réforme, les habitants de cette ville adhérèrent en grand nombre à la nouvelle confession et ils prirent même les armes contre l'évêque.

Laufon vers le milieu du XVII^e s. D'après une gravure sur cuivre de M. Merian.

Ils conclurent avec Bâle un traité de combourgeoisie (1525). Mais, dès l'avènement de Jacques-Christophe Blarer de Wartensee (1575), une lutte opiniâtre commença entre l'évêché et le Laufonnais. Bâle défendit énergiquement ses combourgeois et le différend fut aplani par les traités de Baden (1585) : la combourgeoisie entre Bâle et Laufon fut abolie et cette ville retourna au catholicisme. Laufon souffrit beaucoup de la guerre de Trente ans ; la ville fut occupée en 1637, par un détachement de l'armée de Bernard de Saxe-Weimar. Comme la plupart des autres régions de l'évêché, Laufon prit une part active aux troubles de 1730-1740 ; et les habitants appuyèrent les revendications populaires de Péquignat et de ses compagnons. Sous le régime épiscopal, Laufon occupait le 6^e rang du Tiers-État quand les États étaient au complet, autrement le 4^e. En 1792-1793, Laufon fit partie de la République rauracienne. Les Français l'occupèrent en 1793 et la ville devint chef-lieu du canton de Laufon dans le Département du Mont-Terrible. Enfin, en 1815, Laufon fut réuni au canton de Berne. L'église, à l'intérieur de la ville, était dédiée à sainte Catherine. Elle fut consacrée en 1364, démolie pendant la guerre de Trente ans et reconstruite. La collation appartenait aux bourgeois de Laufon jusqu'en 1614, époque où elle passa à l'évêque de Bâle qui l'éleva au rang d'église paroissiale. La paroisse protestante, comprenant tout le district, a été établie en 1897. *Population* : 1714, 1714 hab ; 1850, 1124 ; 1920, 2520. Registres de baptêmes et de mariages dès 1588, de décès dès 1601. — Voir Trouillat. — Daucourt : *Dictionnaire* II. [G. A.]

L'ancienne cour colongère de Laufon (en 1141 *Loufen*) qui embrassait aussi Röschenz, Zwingen et Wahlen, fut cédée en 1141 par l'abbaye de Saint-Blaise (Forêt-Noire) à l'évêque de Bâle, en vertu d'un jugement impérial et d'une bulle papale. La cour, ainsi que la très vielle église de Saint-Martin, église mère de toute la vallée, étaient situées sur la rive droite de la Birse. L'évêque conféra en 1265 la collation de cette église à son chapitre. La cour colongère de Laufon passa au XIII^e s. aux comtes de Habsbourg, mais fit retour, par échange, à l'évêque avant 1265. Dans la première moitié du XIV^e s. la moitié de la cour, dont plusieurs parties avaient été détachées, redevint propriété de la maison d'Autriche qui la donna en fief aux seigneurs d'Eptingen, puis au barons de Ramstein. En 1459, à l'extinction des Ramstein, l'Autriche céda ses droits à l'évêque de Bâle qui soumit la cour et son territoire à l'administration de son bailli de Zwingen. La cour resta toujours distincte de la ville et porta dès 1482 le nom de Vorstadt Laufen. Cette Vorstadt constitue encore aujourd'hui une commune bourgeoise. — Merz : *Schloss Zwingen*. [H. T.]

LAUFON (VERRERIE DE) (C. Berne, D. Laufon, et C. Soleure, D. Tierstein. V. *DGS*). Ancienne verrerie, connue sous le nom de *Schmelzi*, où l'on fabriquait des bouteilles et du verre à vitre. Actuellement, il y a deux fabriques de ciment. C'est à la Verrerie de Laufon qu'est né le géologue jurassien Amanz Gressly (17 juillet 1814). — P. Birmann : *Voyage pittoresque de Bâle à Bienne*, 1802. [G. A.]

LAUIS. Nom allemand de LUGANO. Voir cet article.

LAUNAY (DE) et **DELAUNAY.** Ancienne famille noble de Savoie, dont une branche, établie à Arare et Bardonnex (Genève), compte encore des représentants qui écrivent leur nom en un mot. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 d'argent à un chevron engrêlé de sable, aux 2 et 3 d'argent à 5 mouchetures d'hermines 2, 1 et 2. — *Armorial de Savoie*. [A. de M.]

LAUPEN (C. Berne, D. Laupen. V. *DGS*). Petite ville, paroisse, château, ancien bailliage. Le nom signifie : près des huttes de feuillage. *Armoiries* : d'argent à un tilleul de sinople feuillé de 7 feuilles. Des tumulus celtiques attestent une colonisation préromaine ; les fouilles ont aussi démontré l'existence de colons romains (Rapp. du Musée histor. de Berne 1922-1923). Une route venant d'Aventicum et probablement aussi du pont de Thielle, par Altavilla près de Morat, passait par Laupen, Süri, puis par le Forst et l'Enge près de Berne. On en voit encore des traces, ainsi que celles d'un pont sur la Sarine. La route romaine devint plus tard un simple sentier (chemin des

Le château de Laupen. D'après une photographie.

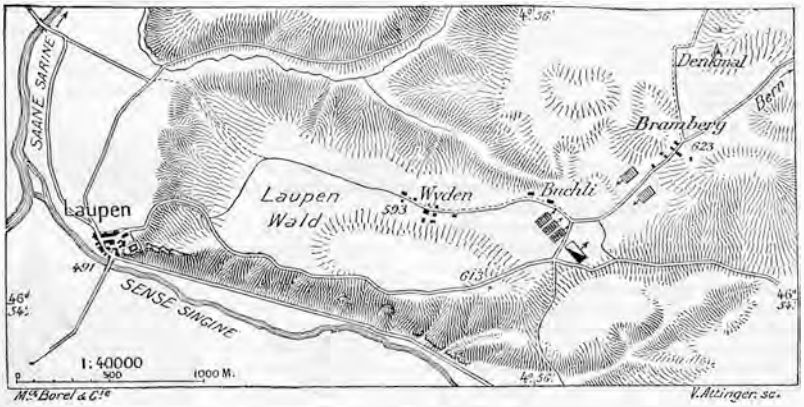
saulniers). Laupen naquit vers le VII^e s. à l'endroit où la route romaine franchissait la Singine et la Sarine. Le château dut être bâti par Rodolphe II, époux de la reine Berthe, vers 930, pour défendre la frontière

Est du royaume de Bourgogne. Il servit certainement de résidence temporaire à Rodolphe III, qui y signa des actes en 1014 et 1029. Il fut domaine d'empire à partir de 1032. La seigneurie de Laupen comprenait le territoire entre Laupen et Berne, avec le Forst et les villages actuellement fribourgeois de Bösingen à Ueberstorf. On doit probablement aux Zähringen la construction des murs d'enceinte et l'élévation de Laupen au rang de ville. Sous leur rectorat apparaissent aussi les comtes de Laupen. Ils étaient à la tête du comté de Bargen (plus tard Bourgogne de l'Aar) et sont cités jusqu'en 1253. Leur château familial était celui de Sternenberg près d'Oberscherli. En 1253, le comte Hartmann le Jeune de Kibourg devint propriétaire de Laupen; à son décès en 1263, le comte Rodolphe de Habsbourg occupa cette place ainsi que Gümmenen et Grasbourg. Lors de sa lutte contre Pierre de Savoie, ce dernier assiégea et prit Laupen en 1267, mais la ville revint aux Habsbourg à la mort de Pierre en 1268, ou l'année suivante. Quand Rodolphe devint roi, en 1273, Laupen fit retour à l'empire. Son maître lui donna une charte le 11 juillet 1275, garantissant aux bourgeois les droits et libertés de Berne. La cité impériale fut ainsi privilégiée ; elle eut son avoyer et son Conseil, mais sa situation géographiquement défavorable nuisit à son développement. Le bailli d'empire était établi au château, et avait l'administration de la seigneurie. Le roi ayant choisi pour cette charge des nobles fribourgeois, Laupen fut étroitement lié à leur ville. Il servit en 1288 de base aux entreprises du roi contre Berne. Lorsque Rodolphe mourut en 1291, la Savoie tenta une nouvelle avance et la guerre éclata de nouveau entre Berne et Fribourg ; la région de la Singine eut alors fort à souffrir. La paix fut conclue à Laupen en 1295, mais en mai 1298 déjà, les ennemis de Berne, parmi lesquels se rangeait de nouveau Fribourg, se rassemblèrent au même lieu avant la bataille de Dornbühl, où ils furent défaits. Le roi Adolphe vint le 27 fév. 1295 de Berne à Laupen en confirmer les franchises. Son successeur Albert créa Otto de Strasberg bailli pour la Bourgogne. Celui-ci s'établit à Laupen, mais ent des démêlés avec la bourgeoisie, qui s'allia avec Berne pour dix ans en 1301. Après l'assassinat d'Albert, 1308, le bailli céda à Berne le droit d'usufruit du Forst et du château, que cette ville occupa immédiatement. Le nouveau roi, Henri VII, vint aussi confirmer les libertés de Laupen en 1309, puis il hypothéqua la ville en 1310 à Othon de Grandson. Son nouveau maître la vendit au chevalier Johann vom Turn, de qui son fils Perrod hérita bientôt. Le tuteur de ce dernier, l'évêque de Sion, vendit la seigneurie à la ville de Berne en 1324 pour 3000 livres ; ce fut le premier bailliage bernois. La suite des événements conduisit à la bataille de Laupen. Après la guerre de Berthoud en 1384, les comtes de Kibourg et l'évêque Imer de Bâle devinrent bourgeois de Laupen. L'empereur Charles IV visita la cité en 1365 et Sigismond en 1414. Les Bourguignons rassemblés devant Morat tentèrent vainement de s'en emparer en 1476. Une forte attaque des Français fut également repoussée le 5 mars 1798 par les Bernois qui y perdirent 40 hommes.

Par voie d'échange, Berne obtint en 1467 Gümmenen contre la partie de la seigneurie de Laupen sise sur la rive gauche de la Singine. Jusqu'alors, Laupen avait retiré de grands avantages de sa situation, Berne y ayant fait passer le trafic pour Fribourg et Morat en construisant des routes et des ponts ; mais lorsque ce ernier eut été détourné sur Gümmenen et que Fribourg préférait Neuenegg, la cité s'appauvrit beaucoup. Berne édifia des ponts sur la Sarine peu après 1324, en 1470, 1526, 1580 et 1606 ; ce dernier fut emporté par la rivière en 1673. Laupen y entretint dès lors des ponts de bateaux dont le péage devait être versé à Berne. Le canton ne bâtit qu'en 1850 le pont de la route actuelle. Il en existait aussi un de toute ancienneté sur la Singine, et Laupen en percevait le péage. Celui qui existe actuellement date de 1908. La route de Neuenegg par la vallée date de 1875, la voie ferrée de Flamatt et Gümmenen de 1904.

Laupen se rattacha jusqu'à la Réforme à Neuenegg ; il fut doté en 1356 d'une chapelle, en 1734 d'une église avec tour, où se trouve encore une cloche de 1436. Le « nouveau château », près de l'ancien château, corps de bâtiment construit en 1648, est le siège de l'administration du district. *Population* : 1500, environ 500 hab. ; 1700, à peine 250 ; 1920, 1300. — Voir v. Mülinen : *Beiträge* VI (avec bibliogr.). — H. Balmer : *Führer von Laupen*. — H. Türler : *Das Schloss Laupen*, dans *BT* 1925. [Hugo Balmer.]

LAUPEN (BATAILLE DE). 1339. La puissance croissante de Berne et surtout la chute des Weissenbourg provoquèrent la formation d'une coalition dirigée contre elle. La coalition se composait de la noblesse de l'Autriche antérieure poussée par le roi Louis à qui la ville refusait de rendre hommage, des barons de la



Carte de la bataille de Laupen.

Suisse occidentale, et des évêques de Bâle et Lausanne. Le comte Rodolphe de Nidau, quoique ami de Berne, fut obligé de s'y rallier. Fribourg s'y joignit, ne pouvant accepter que Laupen lui eût échappé. Les négociations qui eurent lieu dans l'église de Neuenegg, le 25 avril 1338, restèrent sans résultat quoique Berne eût fait de fortes avances à ses adversaires. La déclaration de guerre parvint à la ville après Pâques 1339. Gérard de Valangin envahit le territoire bernois et, chargé de pillage, trouva abri à Aarberg. La tentative des Bernois de surprendre cette cité échoua le 16 mai. Leurs ennemis visant surtout Laupen, ils y placèrent une garnison de 600 hommes sous les ordres de Jean de Bubenberg. Le siège commença le 10 juin. Laupen subit une série d'assauts qui furent repoussés ; l'armée ennemie comptait environ 16 000 gens de pied et 4000 à cheval, parmi lesquels 1200 chevaliers revêtus de cuirasses. Berne mit sur pied un peu plus de 4000 hommes et reçut 1600 h. de renfort, venus, entre autres, des Waldstätten, de Soleure et de Morat. D'après Justinger, le chef de l'armée bernoise aurait été Rodolphe d'Erlach. Il l'établit sur le Bramberg dominant la vallée de Laupen, les Waldstätten occupant l'aile gauche. L'infanterie ennemie occupait Wyden, l'armée des chevaliers l'aile droite près d'Oberwil. L'ennemi attaqua vers le soir. La cavalerie enveloppa les Waldstätten qui tinrent bon. Les Bernois reculèrent quelque peu devant l'infanterie jusqu'à une pente, puis attaquèrent énergiquement, rompant les lignes ennemies. Ils

vinrent au secours des Waldstätten, si bien que les chevaliers furent presque complètement enveloppés et anéantis. Les Bernois prirent 27 bannières ; leurs pertes furent minimes, alors que leurs ennemis, les Fribourgeois en tête, laissaient plus de 2000 hommes sur le carreau, dont presque tous leurs chefs. La noblesse suisse ne se releva jamais de cette défaite. Les deux partis eurent à souffrir de la guérilla qui s'ensuivit. Une fois encore, en avril 1340, Fribourg perdit plus de 500 hommes près de Schönenberg, dans un combat contre Berne. La paix du 9 août 1340 fit de Berne la première puissance de la Suisse occidentale. — Voir les travaux historiques de Wattenwyl et Tillier. — M. v. Stürler : *Der Laupenkrieg.* — E. Blösch : *Rudolf v. Erlach.* — *BBG* III, p. 120. — A. Büchi : *Die Ritter von Maggenberg*, dans *FB* XV. [Hugo Balmer.]

LAUPEN ou **LAUPHEIM, von.** Famille peut-être noble, bourgeoise de Grüningen ; elle tirait son nom du petit village de Laupen (Zurich). Les traces d'un château se voient à proximité du village, au lieu appelé aujourd'hui *Rüteliroos*. Stumpf connaissait des restes d'un ancien château devant la chapelle, citée dès 1303, d'Ober-Laupen ; cette année-là, la ferme du château aurait été remise à l'église de Wald. Les pierres du château furent utilisées en 1784 à une reconstruction. La famille de Grüningen est citée dès 1332 avec Johannes von Louppen. Les von Laupen, qui tenaient leur nom de Laupen près de Niederhelfentswil (Saint-Gall) sont cités dès 1401 ; il est probable qu'ils étaient apparentés avec une famille du même nom à Constance. — Hans von Louppen, de Wil (Saint-Gall), bourgeois de Zurich 1436, doit être identique à l'imprimeur Hans von Laupheim, chez lequel Peter Hagen fut compagnon à Zurich de 1469 à 1473. — Hans ou Johannes, vicaire à Bülach 1491, trahit en 1499 aux Confédérés l'intention du roi Maximilien de les surprendre sur trois points le jour de sainte Marguerite; il se maria en 1524 et devint pasteur de Bülach en 1528. Il devait être originaire de Wil ou de Constance. — *LL.* — *UZ.* — *UStG.* — Nüscheler : *Gotteshäuser* III, p. 330. — *MAGZ* 23, p. 338. — *ZStB* I. — C. Wirz : *Regesten* V, n° 423. — *ZT* 1925, p. 106. — G. Finsler : *Chronik des B. Wyss*, p. 31. — *Glückshafenrodel von 1504.* — *OBG.* [F. H.]

LAUPER. I. Familles fribourgeoises actuellement ressortissantes de Chevrilles, Guin, Plasselb, Saint-Sylvestre et Treyvaux. — 1. Christophe, syndic de Plasselb 1896-1918. — 2. Joseph, député au Grand Conseil 1897-1926. — II. Des familles de ce nom furent reçues dans la bourgeoisie de Fribourg aux XIV^e^ et XV^e^ s. *Armoiries* : d'argent à trois feuilles de tilleul de sinople (variante). — 1. Rodolphe, tanneur, originaire de Frienisberg, bourgeois de Fribourg 1466, du Conseil des Soixante 1493-1499. — 2. Jean, fils du n° 1, du Petit Conseil 1504-1507, prit part à l'expédition de Chiasso 1510. — 3. Jean, bailli d'Illens 1540-1543. — *LL.* — A. Büchi : *Die Freiburger beim Chiasser-Zuge*, dans *FG* XXV. — Arch. d'État Fribourg. [J. N.]

LAUPERSDORF (C. Soleure, D. Balstal. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 1179, *Lupperstorf* ; en 1193, *Loupersdorf*. On a trouvé une inscription et des vestiges romains près de l'église et près de Hohl. Le domaine de Laupersdorf existait au XII^e^ s. ainsi qu'une chapelle, propriété du couvent de Moutier-Grandval ; il appartenait au XIV^e^ s. à la seigneurie de Neu-Falkenstein, avec laquelle il passa à Soleure en 1420. La collation, citée en 1467, appartenait alors déjà au gouvernement soleurois ; il est possible que Laupersdorf ne soit devenu paroisse qu'après l'acquisition par Soleure et par l'annexion de Wolfwil. Registres de paroisse dès 1659. — *MHVSol.* 8, 106. — P. A. Schmid : *Kirchensätze.* [H. Tr.]

LAUPERSWIL (C. Berne, D. Signau. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Son histoire se rattache anciennement à celle du château de Wartenstein, dont il reste encore des traces sur le Kalchmattberg près du village. Les premiers possesseurs connus de ce château furent les Swaro. Heinrich Swaro le vendit en 1284 avec la seigneurie de Lauperswil au couvent de Trub dont il le reprit en fief. En 1288 déjà, Lauperswil se trouvait aux mains de Werner von Schweinsberg, dont la famille le conserva jusqu'à son extinction en 1415. Il passa alors aux Banmoos et en 1493 à Hug von Sulz. L'ancien château tombant en ruines, celui-ci éleva une nouvelle maison seigneuriale en 1496 à la Kalchmatt. En 1683, tout le domaine se rattachant encore à la Kalchmatt qui entre temps avait passé en diverses mains, fut vendu à six paysans de Lauperswil, avec tous droits, par Conrad Güder. La collation de l'église appartenait en 1276 au couvent de Trub et passa à Berne lors de la Réforme. L'église fut reconstruite en 1518 et possède de magnifiques vitraux du XVI^e^ s. Registre de baptêmes dès 1528, de mariages dès 1623, de décès dès 1693. — Voir *FRB.* — H. Türler : *Die Herrschaft Wartenstein* dans *AHVB* XVII. — von Mülinen : *Glasgemälde von L.* dans ibid. — Jahn : *Chronik.* — Le même : *Kt. Bern*, p. 434. — Lohner : *Kirchen.* — v. Mülinen : *Beiträge* I. — Imobersteg : *Emmenthal.* — v. Mülinen : *Die weltlichen Herren des Emmenthals.* — F. Thormann et F. v. Mülinen : *Die Glasgemälde der bern. Kirchen.* [H. Tr.]

LAUPHEIM, von. Voir Laupen, von.

LAUR. Famille bâloise originaire de Markdorf au pays de Bade. *Armoiries* : parti de gueules au lion contourné d'or tenant un besant d'argent et d'azur à trois étoiles d'argent posées en pal. — 1. Ferdinand-Samuel, 1791-1854, maître de chant à l'institut Fellenberg à Hofwil 1810-1820, appelé à Bâle 1820, provoqua la fondation de la société de chant de cette ville, qu'il dirigea ainsi que d'autres sociétés, composa de nombreux chœurs à plusieurs voix, fut reçu en 1826 bourgeois d'honneur de la ville. — 2. ***Ernst-Ferdinand,*** D^r^ phil., petit-fils du n° 1, * 27 mars 1871 à Bâle, étudia l'agronomie à l'École polytechnique fédérale 1891-1893, maître à l'école d'agriculture d'hiver à Brugg 1894. L'Union suisse des paysans lui confia en 1897 la direction de son secrétariat, à Brugg, auquel il donna son importance politique et scientifique actuelles. Délégué du Conseil fédéral aux négociations des traités de commerce dès 1903, privat-docent à l'École polytechnique fédérale 1903, professeur d'agronomie et de sciences agricoles en cet établissement dès 1908, membre du Conseil d'administration des C. F. F. 1924. Auteur de *Landw. Buchhaltung*, 1898 ; *Landw. Betriebslehre*, 1907 ; *Bauernpolitik*, 1919 ; *Einführung in die Wirtschaftslehre des Landbaus*, 1920 — *DSC.* [R. L.-B.]

LAURENT. Familles des C. de Genève et de Vaud.

A. **Canton de Genève.** A une famille du Faucigny appartient : — 1. Jean, syndic de Genève en 1368 et 1369. — A une famille de La Roche-en-Reynier (Haute-Loire), bourgeoise de Genève en 1600 — 2. Gaspard, 1556-1636, professeur de grec, recteur de l'académie où il enseigna de 1597 à 1632. A publié des ouvrages d'éthique et de théologie, et édité les œuvres de Chandieu. — 3. Jacob, 1597-1665, fils du n° 2, conseiller 1649, secrétaire du Conseil 1661. Auteur d'une plaquette, *Le Genevois jubilant*, à l'occasion du centenaire de la Réforme 1635. Sa descendance s'est éteinte au XVIII^e^ s. — Sordet : *Dictionnaire.* — Borgeaud : *L'Académie de Genève.* — *France protestante.* [C. R.]

Giovanni Laurenti.
D'après une photographie.

B. **Canton de Vaud.** Famille de Chavornay dès avant 1588. — 1. François, 1815-1894, ingénieur de l'École centrale de Paris 1842, député au Grand Conseil, 1853-1862, directeur des chemins de fer de l'Ouest suisse 1855-1878. Municipal à Lausanne 1878-1881. — *Généal. de la fam. Laurent.* — *Livre d'Or.* [M. R.]

LAURENTI. Famille de Carabbia (Tessin). *Armoiries* : d'argent à trois fasces de sable chargées de six étoiles d'or, 3, 2 et 1, accompagnées en chef d'un soleil d'or et en pointe d'un croissant figuré du même. — 1. ANSELMO, * 11 juin 1845 à Carabbia, sculpteur à Berne dès 1870. Auteur, entre autres, de sculptures décoratives sur presque tous les édifices publics construits à Berne depuis 1870. † à Berne le 31 mars 1913. — 2. GIOVANNI, * 12 janvier 1872 à Carabbia, † 29 octobre 1926 à Lugano, avocat, député au Grand Conseil 1901, président 1921, juge à la cour de cassation pénale ; juge d'instruction de la Ve division 1915, major et auditeur du tribunal territorial VI, 1922. Consul de Grèce à Lugano 1921. — *AHS* 1926. — *SKL.* — *Popolo e Libertà*, 30 oct. 1926. — *Almanacco ticinese* 1927. [C. T.]

LAURER ou **LURER.** Famille de Coire, originaire d'Ulm et devenue bourgeoise en 1589 avec JOSEPH, peintre-verrier. *Armoiries* : d'azur au cerf soutenu de trois coupeaux de sinople. La famille a compté des prévôts de corporation, des *Oberstzunftmeister* et des conseillers. Quelques-uns furent orfèvres. — JOHANN, bailli de la ville, remplaça en 1799 le bourgmestre Troll déporté. — *SKL.* — M. Valèr : *Gesch. des Churer Stadtrates.* [M. V.]

LAUSANNE (C. Vaud, D. Lausanne. V. *DGS*). Ville, chef-lieu du canton de Vaud. *Armoiries* : de

Sceau officiel de la ville de Lausanne dès 1525.

gueules au chef d'argent, qui est de l'évêché de Lausanne. Les citoyens et bourgeois se groupaient derrière la bannière de l'évêque, chaque contingent de quartier se distinguant des autres par un meuble particulier : *Cité*, deux tours de gueules et d'argent, de l'un en l'autre ; *Palud*, l'aigle de sable ; *Bourg*, les clefs de saint Pierre ; *Pont*, le pont de sable ; *Saint-Laurent*, le gril. Il est possible que la Palud se soit donné l'aigle de sable seulement après que Lausanne eût été proclamée ville impériale par Sigismond (1434) ; première mention au *Commentaire* de Jean de May (1440 env.). Au XVIe s., on remplaça les clefs de Bourg par trois demi-cercles. En 1481, la ville inférieure adopta un coupé d'argent et de gueules surmonté de l'aigle, et se disputa pendant vingt ans avec l'évêque qui voulait y ajouter une marque de sa souveraineté. Après 1525, le chef remplaça le coupé. *Sceau.* La commune révoltée en 1281-1285 contre l'évêque se donna un sceau dont il ne subsiste plus que l'indication sur quatre documents. Un autre sceau fut frappé en 1481 ; on en a une empreinte de 1524. Enfin, en 1525, au moment de la signature de la combourgeoisie avec Berne et Fribourg, fut gravé le sceau qui est encore employé. — Voir D.-L. Galbreath : *Les Armoiries de Lausanne*, dans *AHS* 1923. — A. Kohler : *Les Armoiries de Lausanne*, dans *AHS* 1892. — M. Reymond : *Le Héraut de Lausanne*, dans *AHS* 1913. — M. Reymond : *Les Origines de l'organisation municipale*, dans *RHV* 1908. — Ch. Gilliard : *La Combourgeoisie de Lausanne avec Berne et Fribourg.*

I. LOUSONNA. Le voyageur allant d'Italie en Gaule par le Mont Joux suivait la rive Nord du Léman jusqu'à l'endroit où la moraine glaciaire s'abaisse, laissant passage à la rivière *Lous*, formée de la Loue et du Flon. Là, la route bifurque : au Nord-Ouest sur le Jura, au Sud-Ouest sur Genève. Au passage de la rivière, est un relai naturel, et une agglomération se forma autour : *Lousonna* (dont le nom est le génitif féminin de *Lous*) dans le territoire entre le Flon et la Chamberonne, et que l'on nomme aujourd'hui Vidy. De ce *vicus* primitif, l'on ne connaît que quelques débris de poterie. Au bord du lac, on a trouvé des palafittes avec des ossements de bœuf et de cheval, une fibule en bronze. Pas de cimetière certain à proximité : le cimetière néolithique de nains à Chamblandes, le cimetière helvète de Saint-Sulpice sont trop éloignés pour se rapporter à *Lousonna*. Mais au Nord de Vidy, au Bois de Vaux, un cimetière romain pourrait avoir contenu des sépultures antérieures. On a trouvé des sépultures isolées en quelques endroits : à la Cité, sous la cathédrale, celles de deux hommes de l'âge de la pierre polie, tenant de l'ocre dans la main ; à Beaulieu, celle d'un Gaulois armé.

L'oppidum romain. Lousonna fut peut-être brûlée par les Helvètes à leur départ pour la Gaule. Les Romains la réédifièrent, en firent un grand *vicus*, dit Camille Jullian, attesté par la présence d'un curateur et de sévirs. Après les premières invasions, à la fin du IIIe s., on en fit un *oppidum* dont les derniers restes de murailles n'ont disparu que vers 1850, et dont l'enceinte devait avoir un périmètre de 1200 mètres. Son importance se manifeste par le fait que la table de Peutinger donne son nom au lac, *Lacus Lausanensis*. Une inscription votive, trouvée à Vidy en 1739, et que l'on peut dater de l'an 166, est dédiée au soleil, au génie protecteur et à la lune par P. Clodius Primus Cornelia, curateur des *vicanorum Lousonnensium*, sévir augustal, curateur romain du *conventus* helvétique. Les fouilles, pratiquées au hasard de travaux particuliers, semblent indiquer que le *forum* était auprès du château actuel de Vidy, et qu'il était relié à un port. Non loin, on a trouvé deux tauroboles. En 1832, existait encore la « Pierre Oupin », qui paraît avoir été une statue de Mercure tricéphale, élevée à un carrefour, ou bien encore un monument gaulois. Le long de la route, de nombreux restes d'habitations avec hypocaustes, ainsi que des boutiques alignées.

Hors de l'enceinte, des villas : une considérable, au Bois de Vaux, avait un portique à hautes colonnes ; une autre, à Contigny, contenait un *graffiti* reproduisant un vers réciproque grec trouvé aussi à Pompéï : « Voici donc, ô Diomède, près de toi, la tromperie de Zeus ». Des dalles funéraires sont d'anciens ex-voto : l'un dédié par Caius Julius Tocca, fils de *Rufus aqua*, peut-être maître des eaux. De nombreuses monnaies vont de la République à Constant Ier (+ 350). Des noms locaux voisins, Contigny, Ouchy, Jurigoz, Chissiez, Sacconay, Biez, Dorigny, paraissent indiquer d'anciennes villas gallo-romaines.

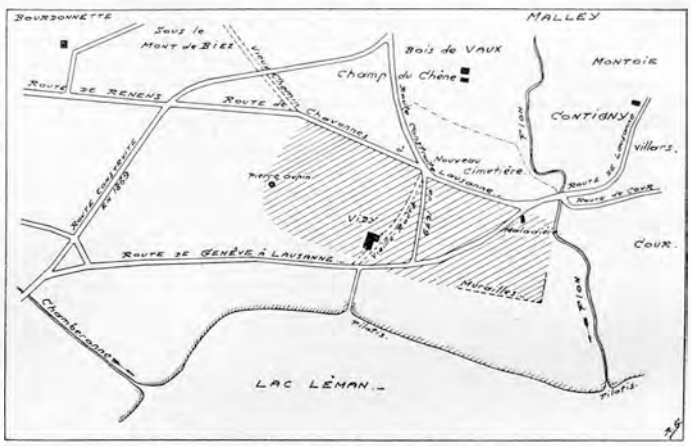
Des traces de feu marquent le souvenir des dévastations barbares. Mais, à Vidy, des tombes burgondes voisinent avec les sépultures romaines. Dans l'une d'elles, une cuiller d'argent porte le monogramme du Christ. Le château de Vidy est sur l'emplacement d'une église catholique, qui, peut-être, succéda à un temple païen. Ce n'est vraisemblablement que peu à peu que la vie s'est retirée de Vidy pour aller se concentrer à la Cité. Le territoire portait, sous les Carolingiens, le nom de *finis Runingorum*, et le nom de Renens s'est conservé : à l'Ouest, à une agglomération importante, à l'Est à un lieu dit du quartier de Chissiez. Cette *finis* était distincte de la ville épiscopale de Lausanne, et l'on ne sait pas comment le territoire de Vidy fut réuni au domaine de l'église cathédrale de la Cité, à laquelle il appartient au XIIIe s. — Voir Loys de Bochat : *Mémoires.* — Troyon : *Antiquités romaines.* — Blanchet : *Lausanne dès les temps anciens.* — B. Dumur : *Le Vieux*

Lausanne, dans *RHV* 1901. — Ch. Morel : *Inscriptions romaines*. — Julien Gruaz, dans *RHV : Archéologie romaine* 1914 ; *Anciens habitants de Vidy ; Le médaillier de Vidy*. — M. Reymond : *Le Lousonna romain de Vidy*, et *Deux monuments romains de Vidy*. — D. Viollier : *Carte archéol. du C. de Vaud*.

II. PÉRIODE ÉPISCOPALE. La *Notitia Galliarum*, écrite vers 420-450, ignore Lausanne. C'est l'époque obscure où les gens de Vidy, molestés par les Barbares, se réfugient sur un promontoire escarpé, baigné de trois côtés par les rivières, adossé à la forêt de Sauvabelin, et donnent à la nouvelle agglomération le nom de l'ancien bourg, ce qui marque bien le transfert. Cette évolution dut certainement s'achever sous le régime burgonde, qui fit de la nouvelle ville le centre d'une nouvelle circonscription administrative, le *pagus Joranensis* de 515, appellation que les Germains changèrent en *pagus Waldensis*. C'est ce qui explique que saint Maire, évêque d'Avenches, ait quitté sa ville ruinée pour venir mourir à Lausanne en 594. Nous ne connaissons aucun comte mérovingien de Lausanne, mais l'existence de ce fonctionnaire ne peut faire de doute. Seulement il fut peu à peu évincé par l'évêque. Celui-ci obtint tout d'abord l'immunité et le droit d'asile, puis en 896, du roi Rodolphe de Bourgogne les droits du comte sur le marché, « afin que, dans cette cité et au dehors, le pasteur de cette cité ait toute puissance, sans partage avec nul autre ». Vers l'an 1000, les monnaies mérovingiennes et carolingiennes, font place aux deniers de l'évêque.

Le diplôme de 896 marque l'existence de quartiers extérieurs à la Cité, notamment du marché de la Palud et de la rue de la Mercerie ou des merciers. En 906, l'évêque construit l'église Saint-Pierre, qui devient le centre religieux d'un bourg nouveau, le Bourg par excellence, peut-être l'œuvre du comte évincé de la Cité. La cession en 1011 du comté de Vaud à l'évêque fait tomber à son tour ce bourg entre ses mains et justifie ce préambule des franchises locales : « Toute la ville de Lausanne, tant la Cité que le Bourg, est la dot et l'alleu de la B. Marie. » Enfin, à la jonction des routes de France et de Genève, à Saint-Laurent, s'élève, vers l'an 1000 probablement, un nouveau bourg dont l'existence est attestée en 1160. Désormais, le Flon et la Louve, au lieu de se borner à entourer la ville épiscopale, sépareront les trois quartiers, les trois collines essentielles de Lausanne. Au mur d'enceinte de la Cité s'en ajoute un autre embrassant la basse ville, que marque l'existence de portes à la Palud et au Pont. Puis les églises Saint-Pierre et Saint-Laurent sont fortifiées ; leurs quartiers eux-mêmes sont soudés à la ville par une autre enceinte dès 1224 ; leurs portes spéciales sont nommées en 1235 et 1240. Enfin, la création, en dehors des remparts, du couvent de la Madeleine en 1234, de celui de Saint-François en 1257, oblige d'élargir encore le mur d'enceinte. Le quartier de l'Ale s'édifie sur la route d'Yverdon, celui d'Étraz sur la route d'Italie, celui de Marterey le long de la route de Fribourg, le quartier de la Barre hors de la porte Saint-Maire. C'est pourquoi l'évêque, en 1282, parle de la Cité, des bourgs et des faubourgs. A ce moment, la physionomie de Lausanne est fixée. Elle demeurera à peu près telle pendant cinq cents ans, jusqu'au XIX^e^ s. Sans doute, en 1316 et en 1375, on élargira encore le mur d'enceinte, mais il ne s'agit plus que de détails, ou de la construction d'ouvrages avancés, tels que la tour de l'Ale (1354), la porte de Marterey (1316).

Développement économique. Au carrefour de routes importantes, Lausanne est une ville commerçante, et non industrielle. On y voit des corporations de manouvriers (maçons), de bouchers, de cordonniers au XIV^e^ s. ; une seule se perpétue, celle de Saint-Éloi ou des orfèvres, avec celle des saints Cosme et Damien pour les médecins et les chirurgiens. A aucun moment, on ne voit les corps de métiers exercer à Lausanne l'influence politique qu'ils ont ailleurs. Sans doute, il y a des artisans, des forgerons, des serruriers à Saint-Laurent, des tanneurs, des meuniers et des couteliers à



Emplacement du *Lousonna* romain de Vidy.

la rue du Pré, des orfèvres autour de la Cathédrale. Mais en Bourg, à la Palud, au Pont, ce sont les commerçants qui dominent, et avec eux les hôteliers, les banquiers, les notaires, les avocats. Le Plaid général, qui constitue la base du droit urbain, est en bonne partie un code commercial. Il règle les marchés et les foires, et dans son Commentaire Jean de May remarque que « le quartier de Bourg est sur la rue et le passage d'Allemagne, d'Italie, de France et de Provence. C'est pourquoi les étrangers ont coutume d'y loger, et les maisons sont convenables et suffisantes pour les recevoir. » Ailleurs, il observe que les citoyens de Bourg doivent tout quitter si l'évêque les appelle en cour de justice, même s'ils sont prêts à dîner, s'ils se lavent les mains pour dîner, s'ils sont assis à table, s'ils ont un étranger avec eux, et « quand même ils auneraient de l'étoffe et voudraient la plier. » C'est dire que ces citoyens sont surtout des commerçants, notamment des drapiers, et des hôteliers. Le négoce enrichit. Ce sont des commerçants et des notaires qui, dès le début du XIV^e^ s., ornent les églises de chapelles particulières. C'est en épousant leurs filles qu'au siècle suivant, la noblesse devient peu à peu propriétaire du quartier de Bourg. C'est leur vaisselle d'or et d'argent que les Confédérés prennent à Lausanne au lendemain de la bataille de Morat. Ce sont eux enfin qui ont créé et développé l'organisation communale. Combien sont-ils ? Au XV^e^ s., on peut évaluer à un millier le nombre des habitants de la Cité, à cinq ou six mille la population des autres quartiers de la ville ; au total 6 ou 7000.

Organisation politique. Dès le IX^e^ s. pour la Cité, dès le début du XI^e^ pour le Bourg, l'évêque est souverain. Il dispose de tous les droits régaliens, par concession formelle ou implicite du roi. Il est maître de l'armée, rend la justice, prélève les impôts, ou les autorise, contrôle l'administration. Notons qu'il existe deux droits urbains, avec des peines différentes pour le même objet, comme aussi deux administrations locales : les unes pour la Cité, qui est le quartier clérical, les autres pour les bourgs et faubourgs commerçants et industriels, appelés officiellement la ville inférieure.

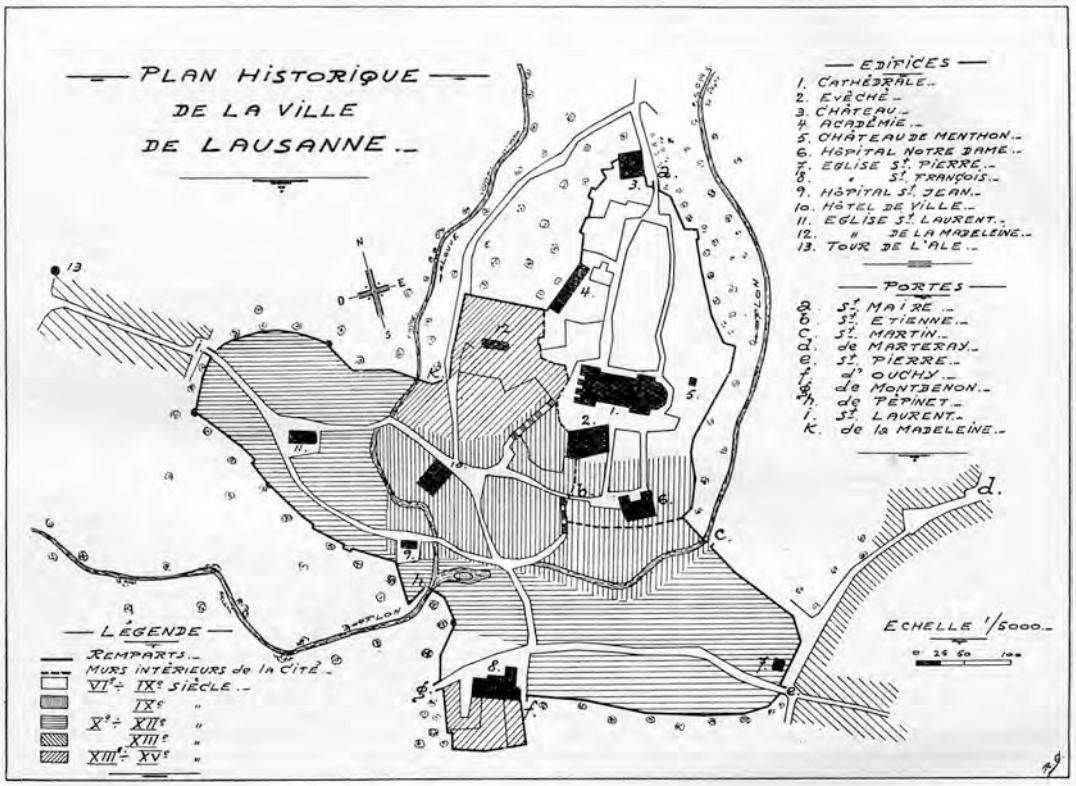
L'évêque, souverain de la ville, a des fonctionnaires pour l'administrer et la juger; au-dessus l'avoué ; au dessous le sénéchal intendant de la Cité ; le mayor, administrateur de la ville inférieure et commandant militaire ; le sautier, juge et exécuteur de la justice. Ces fonctionnaires, héréditaires, deviennent une gêne pour le prélat. Peu à peu, il parvient à reprendre leurs offices (l'avouerie en 1218 par la mort du duc de Zähringen), à les rendre amovibles, à les réduire

finalement au rôle de judicatures subalternes. En 1313, l'évêque Pierre d'Oron crée un fonctionnaire nouveau, amovible, le bailli, qui concentre dans ses mains l'autorité militaire, administrative et judiciaire, avec le concours de l'ancien Conseil de l'évêque, transformé en cour séculière ; supprimant de fait l'ancien plaid général où, une fois l'an, l'ensemble des citoyens, présidés par l'avoué, exerçait la justice.

La conquête des libertés communales. Cette concentration des pouvoirs du souverain entre les mains du bailli coïncide avec un mouvement opposé qui finira par prendre le dessus : la conquête lente par les citoyens des libertés et de l'autonomie communale administrative. Les premières franchises écrites datent de l'épiscopat de saint Amédée, aux environs de l'an 1157. Pour une part, tout au moins, elles sont le reflet d'une législation antérieure, datant du XI[e] s. déjà. Elles ne concernent d'ailleurs que les obligations réciproques de l'évêque et des bourgeois et ne touchent pas à l'administration proprement dite. Les bourgeois ne semblent administrer que les communs. Mais on les voit dès cette époque être admis au Conseil de l'évêque, être chargés par lui de percevoir et d'administrer des impôts. On distingue alors entre citoyens (de la Cité) et bourgeois (de la ville inférieure), ces derniers devant à l'évêque des aides dont sont dispensés les premiers.

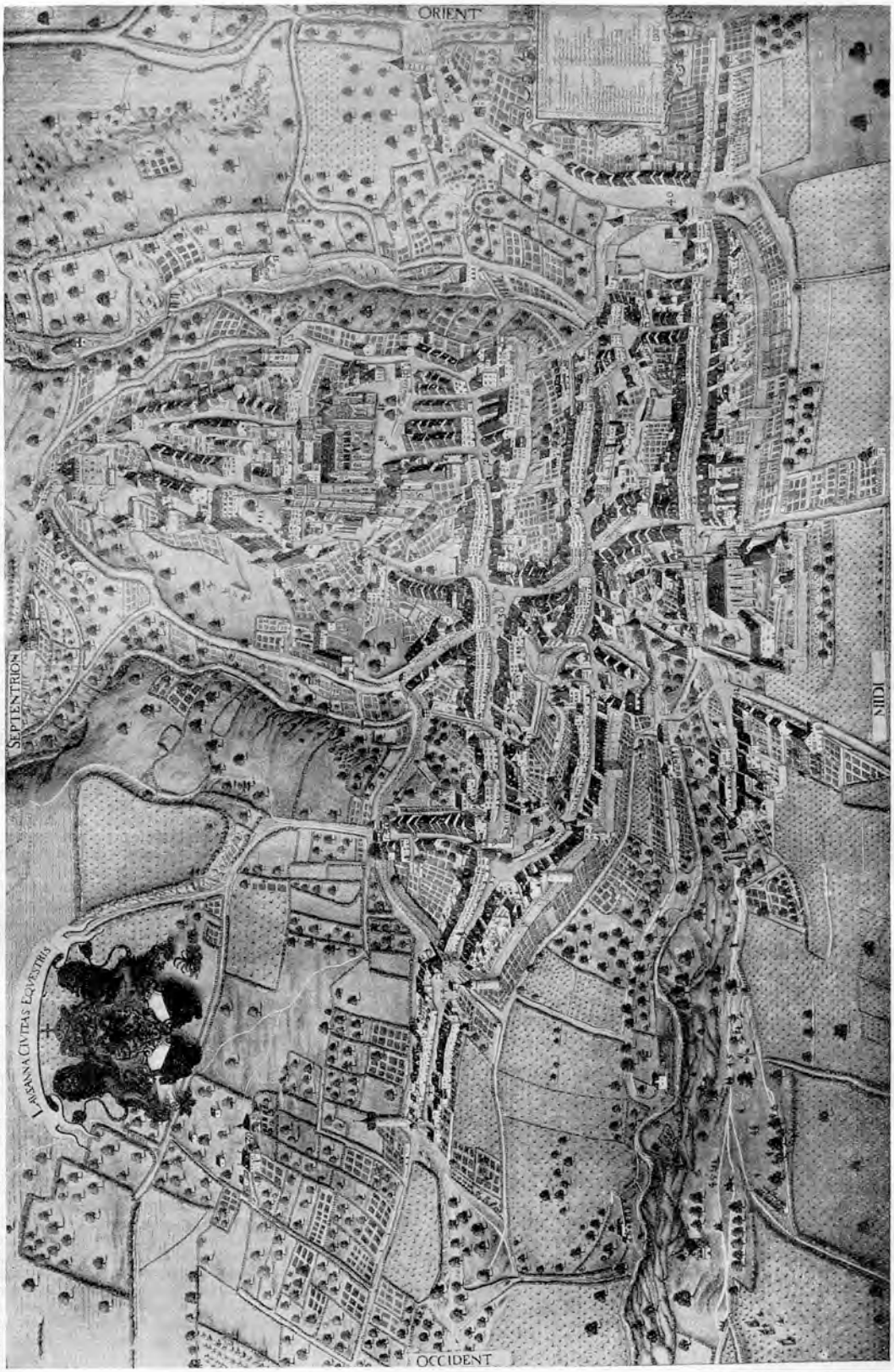
Cette situation change dès le début du XIII[e] s. Vers 1235, la distinction entre citoyens et bourgeois tombe ; les actes ne mentionnent plus que des citoyens, ce qui marque une tendance à l'unification de la communauté lausannoise. Puis, un conflit qui éclate en 1224 montre que les citoyens se sont réunis d'eux-mêmes, ont assumé la garde de la ville et somment l'évêque de respecter leurs franchises. Le conflit se prolonge. Un arbitrage de Thomas de Savoie et des évêques de Tournai et de Genève, du 18 septembre 1234, parle des bourgeois qui « administrent la communauté de Lausanne ». Il y a donc dès cette date une organisation communale, et nous savons, d'autre part, qu'elle prélève des impôts : forage, ruage, droit de transit, les appliquant à l'entretien des remparts, et probablement aussi à celui des rues et des fontaines.

L'évêque Jean de Cossonay (1240-1273), élu avec le concours des bourgeois, après un conflit armé, les favorise. La lutte reprend avec son successeur, Guillaume de Champvent. Dans un monitoire du 5 mai 1282, celui-ci se plaint de ce que les citoyens se réunissent, prennent des décisions, ordonnent des impôts, et en appliquent le produit à leur convenance, sans son con-



Lausanne. Développement historique jusqu'au XIX[e] s. (Carte dressée par M. Gourdon, d après les indications de l'auteur de l'article).

sentement. Il souligne qu'avec les bourgeois trament contre lui la noblesse, le clergé local (religieux exceptés) et le chapitre cathédral lui-même, et qu'un « prétendu syndic de la prétendue communauté de Lausanne », Jean d'Arconciez, a recouru à Rome contre lui. Nous sommes donc en présence d'un mouvement général de révolte contre l'évêque. Celui-ci est chassé de Lausanne, les maisons de ses partisans à la Cité et ailleurs sont démolies, une bataille en règle se livre à Taillepied, à l'entrée de Lutry, et les partisans du prélat ont le dessus. Finalement, l'évêque en appelle à Rodolphe de Habsbourg, lequel intervient d'autant plus volontiers que, derrière les bourgeois, il y a son propre adversaire, le comte Philippe de Savoie. Le roi envoie un commissaire à Lausanne, Richard de Corbières. Il y vient lui-même, prononce, le 14 avril 1284, une sentence arbitrale condamnant les bourgeois à une amende de 7000 livres — un million de francs — mais obligeant l'évêque et les siens à respecter les droits des citoyens. A quelques jours de là, son bailli Richard appose sur des actes son sceau à côté de celui de la communauté de Lausanne. Cependant, la paix ne se rétablit pas. En 1288, les bourgeois devaient encore 1900 livres sur l'indemnité promise, et Rodolphe de Habsbourg les condamne pour leur retard à 1000 marcs d'amende.



Lausanne en 1638. D'après le plan perspectif de David Buttet (Hôtel de ville de Lausanne).

Le roi n'avait pas porté atteinte à la communauté naissante. Mais l'évêque la supprima sans doute de son chef, car on voit l'un des syndics de 1282, Girard du Marché, se révolter à nouveau ; puis, vaincu et abandonné par les siens, se réfugier sur les terres de Louis de Savoie, et n'obtenir sa grâce qu'après la mort de Guillaume de Champvent. Enfin, le 10 août 1313, profitant d'une vacance du siège épiscopal, un certain nombre de bourgeois s'insurgèrent de nouveau, ayant cette fois-ci à leur tête le principal fonctionnaire de l'évêque, le mayor Girard de Bière. Mais le nouvel évêque, Pierre d'Oron, réprima la révolte avec l'aide de son oncle, le puissant chevalier Othon de Grandson. Les Lausannois durent payer de nouvelles indemnités, le mayor fut destitué, et l'évêque chargea l'un des siens, le chevalier Jean d'Estavayer, de gouverner la ville avec le titre nouveau de bailli.

Cependant, malgré ces échecs, une certaine organisation communale persista. Elle changea de caractère. Les notables de Bourg, comme ceux de la Cité, y restèrent étrangers. La confrérie du Saint-Esprit de la paroisse de Saint-Etienne, dont ressortissaient les quartiers de la Palud et du Pont, semble en avoir été le noyau, et c'est ainsi que l'axe de la vie politique lausannoise fut déplacé vers la Palud. Ce mouvement coïncide avec la division de la ville en quartiers militaires, en bannières. Il est question en 1327 des prudhommes de la bannière de la Palud, en 1329 de ceux de la bannière de la communauté du Pont, en 1336, de la communauté de Lausanne, en 1344 des prieurs de la confrérie de la communauté de Lausanne. Ce mouvement fut manifestement encouragé par l'évêque Jean de Rossillon, favorable aux libertés municipales. Enfin, le 22 mai 1344, Louis de Savoie, qui participait à l'exercice de la juridiction épiscopale à Lausanne, déclare confirmer « les Conseils » de la ville de Lausanne. Un acte de 1336, par lequel un certain nombre de prudhommes engagent la ville avec la garantie d'autres, paraît indiquer déjà l'existence d'un Conseil et d'un rière Conseil.

L'organisation communale de Lausanne est ainsi régulièrement constituée, le quartier de la Cité conservant cependant une administration distincte de celle de la ville inférieure. Pour cette dernière, on possède ses comptes à partir de 1377, ses manuaux dès 1383. Elle diffère de celle du siècle précédent en ce qu'elle reconnaît l'autorité de l'évêque. C'est lui, Aymon de Cossonay, qui, en 1368, menacé dans sa souveraineté par le comte de Savoie, promulgue le Plaid général, développement des franchises de saint Amédée et codification du droit local. Mais bientôt, les bourgeois visent à rendre purement nominale l'autorité épiscopale. Ils obtiennent en 1434 de l'empereur Sigismond un diplôme proclamant Lausanne ville impériale, diplôme dont ils useront et abuseront vis-à-vis de l'évêque. Dans l'ordre administratif, ils réalisent en 1481 — à la voix de Jacques Bagnyon — l'union des deux villes par le rattachement du quartier de la Cité à l'administration de la Palud, où un hôtel de ville a été construit dès 1456, et c'est en vain que l'acte d'union prévoira le transfert de cette maison communale à la Cité, sous le contrôle épiscopal. En 1529, ils substituent aux deux syndics annuels non rééligibles, simples procureurs et boursiers, un bourgmestre unique, rééligible, véritable magistrat gouvernant la ville. Entre temps, à côté des bannerets, ils se donnent des capitaines de ville ; puis ils désignent eux-mêmes les assesseurs des juges. Profitant enfin de la suppression du régime épiscopal, ils suppriment en 1538 tous ces juges, et les remplacent par une cour unique à leur nomination, ne réservant que les droits d'appel du bailli bernois et de sa cour.

C'est ainsi que s'achève la conquête de l'autonomie communale. Mais en même temps qu'elle se précise, les droits du peuple sont amoindris. Après une première tentative, en 1517, on interpose en 1529 entre le Conseil et le rière Conseil et le peuple, un nouvel organisme, le Conseil des Deux-Cents qui, peu à peu, reprendra presque toutes les attributions des anciennes « landsgemeinde » de la Palud.

Le rôle de la maison de Savoie. Au cours de cette évolution, un tiers s'était immiscé entre l'évêque et les citoyens, le comte de Savoie. Dès 1234, le comte Thomas intervient à Lausanne comme arbitre. En 1240, son frère Philippe tente de s'emparer par force de l'évêché ; les dernières pages de la chronique du *Cartulaire de Notre-Dame* racontent longuement ce débat sanglant. Il échoue, mais la guerre civile se termine par un compromis. Le nouvel évêque, Jean de Cossonay, cède en 1253 la moitié des revenus et de la juridiction épiscopale à Lausanne à Aymon de Faucigny, beau-père de Pierre de Savoie, puis en 1260 à celui-ci même. Cette concession finit à la mort de Pierre. Mais les princes de Savoie ont pris pied à Lausanne et on les trouve constamment derrière les citoyens révoltés. En 1271, ceux-ci s'engagent à suivre le comte dans ses chevauchées. En 1316, menacé par Louis de Savoie, baron de Vaud, l'évêque s'adresse lui-même à son oncle le comte Amédée V et lui renouvelle la concession faite à Pierre. Le comte Edouard en bénéficie à son tour, et à la mort de ce dernier, Louis rentre en scène. Il prend en 1332 l'évêque et le chapitre sous sa protection, à charge de redevance annuelle et d'obligations militaires ; il se fait donner en 1343 la moitié de la juridiction épiscopale. Enfin, le 21 juillet 1356, le comte Amédée VI achète de l'empereur Charles IV un diplôme de vicaire impérial à Lausanne, lui donnant autorité sur l'évêque. Celui-ci, Aymon de Cossonay, proteste, puis se résigne en limitant l'autorité du nouveau venu à un droit d'appel. Ce qui permit néanmoins au comte d'avoir un pied-à-terre à Lausanne, la maison achetée du chevalier Rodolphe de Billens, où il installe son juge délégué — qu'on appellera communément le juge de Billens — et auquel, en temps de conflit politique surtout, les Lausannois en appelleront des sentences du bailli épiscopal. En 1469, nouvelle étape. L'empereur désigne le duc de Savoie en qualité de conservateur des franchises de la ville et de l'église de Lausanne, ce qui lui procure un droit d'immixtion sans limite. Lausanne doit à ce fait d'être occupée en mars 1476 par les troupes bourguignonnes, et d'être pillée du 26 au 29 juin par les troupes confédérées victorieuses à Morat. Puis, le 5 novembre 1517, profitant d'un désaccord entre l'évêque et la ville, le duc Charles III, passant à Lausanne, se fait remettre les clefs de la ville par les bourgeois qui le reconnaissent comme leur souverain. L'évêque était absent. A son retour, il proteste et les Lausannois désavouent leur geste. Jusqu'à ce moment, les citoyens avaient cherché dans le duc un appui contre l'évêque, mais l'auteur même de la soumission de 1517, Benoît Ravier, se ravise et entraîne les bourgeois dans une autre direction, l'alliance avec Berne et Fribourg qui est conclue et proclamée solennellement à Lausanne le 5 décembre 1525. Aussi en 1527, les Lausannois refusent-ils de recevoir un nouveau juge de Billens, et dès lors le duc presse l'évêque de se joindre à lui. La conquête bernoise de 1536 emporte les prétentions du duc de Savoie en même temps que l'autorité de l'évêque.

Développement religieux et intellectuel. Si Lausanne est devenue au VI[e] s. le centre de l'évêché, c'est qu'elle avait une population et une vie religieuse importantes, sans doute déjà son église Notre-Dame qui devint cathédrale. Cette église renfermait une statue de la Vierge, qui avait la réputation de guérir, et attirait les pèlerins même de France et d'Allemagne. L'évêque Marius paraît avoir édifié le monastère de Saint-Thyrse, qui devint le prieuré de Saint-Maire. On vit encore s'élever à la Cité, sous la cathédrale, un couvent de femmes, Saint-Paul, un couvent d'hommes, Saint-Étienne ; et peut-être au quartier du Pré une église Saint-Martin dont le nom est resté à l'une des portes de la ville. Vers le X[e] s., d'autres églises s'élèvent, Saint-Pierre, Saint-Laurent, Vidy, Ouchy. Avant 1228, la ville est divisée en paroisses et toutes les églises que nous venons d'indiquer, hormis Saint-Martin, deviennent paroissiales. Le couvent des dominicains de la Madeleine en 1234, celui des cordeliers de Saint-François en 1257, celui des cisterciennes de Bellevaux en 1268, complètent l'organisation ecclésiastique. Il faut ajouter la création d'hôpitaux : Saint-Jean, Notre-Dame (1270-1282), Saint-Roch (1495) et la maladière transportée d'Épesses à

Vidy en 1461. Une communauté juive est constatée à Lausanne en 1296. Elle a quelque importance au XV^e^ s., mais disparaît vers la fin du même siècle. Elle avait un cimetière particulier, en Pierra-Portay.

Le plus ancien monument de la culture intellectuelle des Lausannois est la chronique de saint Maire († 594). La renaissance carolingienne laisse des traces à Lausanne par des épitaphes élégantes et par les brèves *Annales Lausannenses*. L'évêque saint Amédée († 1159) est l'auteur d'homélies. En 1228-1240, le prévôt Conon d'Estavayer rédige le *Cartulaire de Notre-Dame*, et un autre clerc, un cartulaire de l'évêché dont il ne subsiste que quelques feuillets. On a, de la fin du XIII^e^ s., le catalogue de la bibliothèque d'un ecclésiastique nourri d'Albert-le-Grand et de Thomas d'Aquin. Le juriste Jean de May compose vers 1440 son précieux Commentaire du Plaid général, le clerc Louis (Daux ?) rédige la chronique de Moudon ; le syndic Grant note la répercussion des guerres de Bourgogne à Lausanne ; l'ancien syndic Jean Bagnyon rédige vers 1490 son roman *Fierabras*. Le prévôt Martin Le Franc avait versifié sa complainte du *Champion des Dames* et l'official Jacques de Bugnin exhalé en vers son pessimisme. Plus tard, l'évêque Aymon de Montfalcon fait imprimer un missel, un rituel et un bréviaire, fait décorer le château de peintures et de sentences morales. Deux catalogues (1515 et 1532) de la bibliothèque du chanoine François de Vernets révèlent un humaniste avisé. Un chanoine de Lausanne, Pierre Tartaret, de Romont, devient professeur en Sorbonne et écrit des ouvrages de polémique religieuse.

L'enseignement théologique et juridique se donnait à la Cité dans une école épiscopale, dès le XIV^e^ s. (un écolâtre est cité au XII^e^ s. et le chantre plus tard en tint lieu). L'évêque Guillaume de Challant érigea en 1419 un collège des Innocents, fréquenté par la jeunesse cultivée. Des écoles primaires existent dès le XIV^e^ s. à la Cité et en Pépinet.

Lausanne a ses artistes. L'évêque Roger envoie en 1195 deux Lausannois, Ubert et Pierre, sculpter l'une des portes de bronze du baptistère de Saint-Jean de Latran à Rome. En 1235, maître Jean achève le gros œuvre de la cathédrale. Lausanne a des générations d'orfèvres et de fondeurs. C'est en revanche un étranger, Jean de Liège, architecte du comte de Savoie, qui dirige la restauration de Saint-François et sculpte en 1387 les stalles de Saint-Sébastien.

La cathédrale actuelle de Lausanne est du XIII^e^ s. Des fouilles, en 1912, ont dégagé des fondations primitives avec un baptistère du VII^e^ s. A une église romane, construite vers l'an 1000 par l'évêque Henri de Bourgogne, Landri de Durnes, vers 1160, décida de substituer l'édifice gothique actuel. Celui-ci, qui s'inspire de l'architecture de la cathédrale du Mans, fut achevé en 1219, mais souffrit en 1219 et 1235 d'incendies généraux de la ville et ne fut consacrée que le 20 octobre 1275 par le pape Grégoire X en présence de Rodolphe de Habsbourg. Des autres églises, une seule a été conservée, celle de Saint-François, construite en 1260, incendiée avec la ville en 1368, remaniée et surélevée en 1380-1400, avec adjonction de la tour. L'église des dominicains, démolie au XVI^e^ s., devait avoir l'importance de Saint-François.

L'évêché a des murs de fondation du IX^e^ s. L'évêque Burcard († 1089) y ajouta une chapelle Saint-Nicolas. Gui de Prangins († 1397) le relia à une tour des remparts (le donjon). Envahi par l'administration, le bâtiment fut abandonné par Guillaume de Menthonay († 1406), qui construisit le château, qu'acheva son successeur Guillaume de Challant et auquel Aymon de Montfalcon ajouta un avant corps. L'évêque possédait en outre le château de Rive d'Ouchy, les seigneurs de Lucinge élevèrent ce qui devint le château de Menthon, incendié en 1588.

La ville de Lausanne édifia enfin dès 1327, à la Palud et au Pont, des halles, qui se transformèrent en hôtels de ville. Celui du Pont a été démoli en 1870. Celui de la Palud a été reconstruit en 1674. On y voit encore des vitraux, œuvre de Funck, donnés en 1525 par les villes de Berne et de Fribourg, et représentant, avec les armoiries des villes combourgeoises, celles des quartiers ou bannières de la ville.

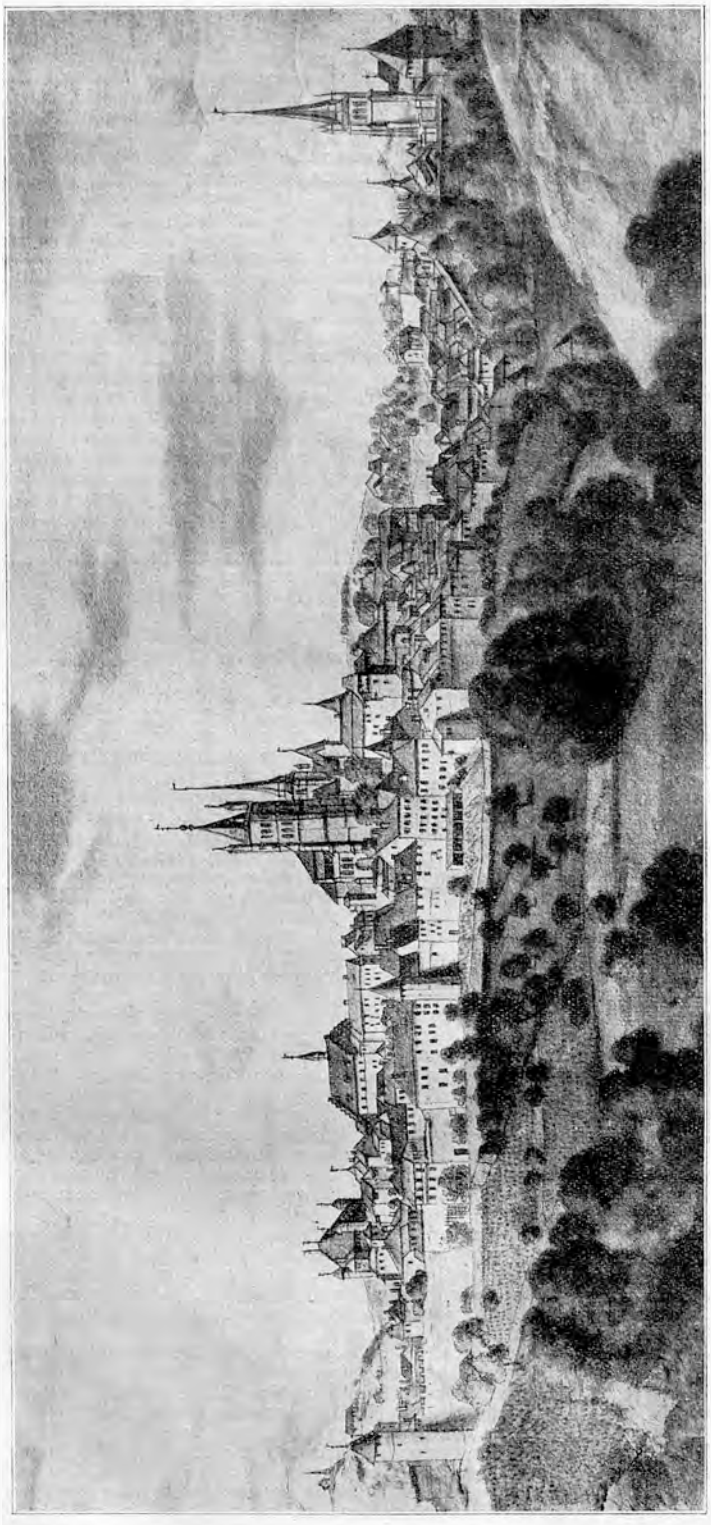
Voir Plantin : *Description de la ville de Lausanne.* — Verdeil : *Hist. du C. de Vaud.* — Blanchet : *Lausanne dès les temps anciens.* — Ernest Chavannes : *Manuaux du Conseil de Lausanne.* — Benjamin Dumur : *Le Vieux-Lausanne.* — Ch. Vuillermet : *Notes hist. sur Lausanne* et *La Tour de l'Ale.* — B. van Muyden : *Lausanne à travers les âges* et *Pages d'histoire lausannoise.* — Maxime Reymond : *Les Origines de l'organisation municipale.* — Le même : *Châteaux et hôtels de ville de Lausanne.* — Le même : *Le Couvent des Dominicains.* — Le même : *Le Couvent des Cordeliers de Lausanne.* — Le même : *La Guerre de Bourgogne et Lausanne.* — Le même : *Lausanne et la maison de Savoie.* — Chanoine Dupraz : *La Cathédrale de Lausanne.* — Charles Gilliard : *La Combourgeoisie de Lausanne avec Fribourg et Berne.* — A. Nordmann : *Les Juifs au pays de Vaud.*

III. PÉRIODE BERNOISE. Les troupes bernoises entrèrent à Lausanne le 31 mars 1536 et le culte catholique y fut interdit en octobre après la Dispute. Il en résulta une transformation complète du régime intérieur.

Après les événements de 1536, une petite partie de la population émigra, le clergé et quelques laïques, mais cette perte fut immédiatement compensée par l'admission à la bourgeoisie de réfugiés protestants venant de France. Cet appoint nouveau fut particulièrement important à certains moments, notamment après la Saint-Barthélemy et après les troubles religieux du second quart du XVII^e^ s. Mais l'afflux d'étudiants qu'avait déterminé la création de l'académie de Lausanne cessa lorsque fut ouverte celle de Genève ; pendant que, peu à peu, les industries qui, à l'ombre de l'évêché et de la cathédrale, avaient vécu du culte aboli, s'étiolaient et que le mouvement commercial diminuait, soit en raison des événements politiques et religieux, soit de la découverte de l'Amérique. Il en résulta une diminution de la population que Plantin constate en 1656. En 1686, de nombreux réfugiés protestants arrivent des Cévennes, du Languedoc et du Dauphiné. Très actifs, ils créent plusieurs manufactures, spécialement pour la fabrication des draps et des soieries. Mais ils se trouvent mal à l'aise sous le régime bernois, repartent au bout de peu d'années pour la Prusse ou la Hollande, et la plupart des industries qu'ils avaient créées, avec la culture des mûriers, périclitent. C'est un autre groupe de réfugiés français, arrivés dans la première moitié du XVIII^e^ s., qui ranimèrent principalement à Lausanne les industries de la tannerie et de l'orfèvrerie, le commerce du fer et des denrées coloniales. Et c'est sous une autre influence que la vie lausannoise s'anima de nouveau. Un adoucissement du régime d'établissement attira des artisans. Surtout la renommée de certains médecins, tels que le D^r^ Tissot, l'élégance de la vie de société, la douceur du climat et la beauté du site firent rechercher Lausanne par nombre de notabilités de France, d'Angleterre et d'Allemagne, ce qui donna un nouvel essor au commerce local et aux industries annexes. On vit alors la population urbaine s'augmenter, les maisons de la ville être surélevées et la banlieue, entre la ville et le lac, se couvrir de villas. A la veille de la Révolution vaudoise, la ville de Lausanne pouvait compter 8 à 9000 habitants.

Les nombreux récits que nous avons de la vie de société dans la seconde moitié du XVIII^e^ s., nous la représentent répartie en trois groupes essentiels, la noblesse en Bourg, les professeurs et les pasteurs à la Cité, les commerçants et les artisans à la Palud, au Pont et à Saint-Laurent.

L'organisation politique. La conquête bernoise coïncide avec une transformation de l'organisation communale, plus ou moins indépendante d'ailleurs de cet événement. La ville de Lausanne a maintenant à sa tête un bourgmestre, assisté d'un Conseil des XXIV, d'un rière Conseil des Soixante et d'un Conseil des Deux-Cents, ne siégeant que trois ou quatre fois l'an. Les anciennes assises populaires ne sont plus conservées que pour l'élection des Conseils. A côté de ces autorités administratives, un juge assisté du Conseil des Vingt-quatre rend la justice au nom de la ville, les nobles et bourgeois



Lausanne, d'après une aquarelle du XVIIIe s.

de Bourg conservant, sous le titre pompeux de tribunal impérial, un droit de haute justice criminelle dérivé de l'ancienne cour séculière et dont les sentences sont d'ailleurs soumises à la ratification des autorités bernoises. C'est à peu près l'unité administrative et judiciaire, à cette différence près encore que Berne retient la juridiction directe sur les fonctionnaires professeurs et étudiants du quartier de la Cité.

Mais l'indépendance rêvée au XVIe s. n'a pas été réalisée à Lausanne comme à Genève. Sans doute, Berne y a mis des formes. Par la petite largition de 1536 et la grande de 1548, elle a concédé à la ville les biens des cures, des hôpitaux, des couvents de la ville et de la banlieue (Montheron, Saint-Sulpice, Bellevaux), des confréries, augmentant par là sensiblement les domaines et les revenus de l'administration communale. Il est désormais question d'une seigneurie de Lausanne. Puis, les premiers fonctionnaires bernois sont des notables de la ville : le dernier bailli épiscopal, François Gimel devient membre de la cour baillivale nouvelle. Mais le bailli est Bernois, c'est lui et non plus le Conseil de ville, qui désigne ses assesseurs, et de lui on ne recourt plus à un juge épiscopal ou à un juge de Billens, mais à la Chambre des appellations romandes formée à Berne de Bernois. Enfin, Lausanne n'est plus le centre du contentieux de tout un diocèse, l'officialat, autour duquel gravitent avocats, notaires et hôteliers. Ce n'est plus qu'un chef-lieu de bailliage, un peu jalousé, et cependant à l'horizon très limité.

Les « seigneurs » de Lausanne ne tardent pas à se rendre compte qu'ils ont changé de maîtres, et que les nouveaux venus sont parfois plus rudes que les anciens. Dès 1536 même, les réclamations sur les questions de compétence et de juridiction, se renouvellent à tel point qu'en 1638 les Lausannois calculaient qu'ils avaient dépensé plus de cent mille écus pour la défense de leurs droits. Le mécontentement éclate parfois. En 1588 la conjuration du bourgmestre Isbrand Daux est la résultante d'un souci de l'indépendance de la ville aussi bien que d'intérêts personnels. Le bourgmestre Jean-Baptiste Seigneux (1636-1655) est accusé de connivences avec la Savoie. Au moment de la guerre des Paysans, son lieutenant, Jean-Pierre Polier, qui lui succédera à la tête de la ville, réclame un allégement de charges en compensation de secours militaires. C'est le même Polier qui tente en 1668 d'organiser un patriciat lausannois, et provoque la construction d'un nouvel hôtel de ville, destiné à rehausser la dignité des magistrats locaux. Berne se cabre ; il interdit le patriciat qui ne convient qu'à une ville souveraine, et profitant de dissensions au sein des Conseils de ville, leur donne en 1669 un contrôleur général qui aura droit de veto sur leurs décisions.

Avec le temps, l'opposition entre Berne et Lausanne s'adoucit. Le Conseil de Lausanne prend position en 1723 contre l'entreprise de Davel. Il renouvelle à chaque occasion ses témoignages de fidélité. Au début de janvier 1798, le Conseil

de ville garde une attitude modérée, il ne réclame que la convocation des États de Vaud. Mais les manifestations officielles ne disent pas tout: même en 1723, l'attitude réservée du bourgmestre Crousaz contraste à tel point avec celle du contrôleur son fils, que Loys de Bochat la relève. Les mémoires du capitaine Vullyamoz prouvent que Davel avait des amis à l'arrière-plan. Quatre ans plus tard, le voyageur français Bruys note le mécontentement des Lausannois contre le régime. Ce mécontentement, les officiers vaudois qui reviennent de l'étranger, où ils ont vu leurs collègues bernois occuper les meilleures places, le propagent. Les encyclopédistes, Rousseau, la Révolution française font le reste. C'est pourquoi, en janvier 1798, les événements se précipitent.

Développement intellectuel et religieux. Dès la fin de l'année 1536, le gouvernement bernois avait concentré la célébration du culte protestant à la cathédrale et à Saint-François ; les autres églises furent désaffectées ou démolies. On reconstruit cependant en 1715 et 1763 l'église Saint-Laurent. Il n'y eut tout d'abord que deux pasteurs, auxquels on ajouta deux diacres qui finirent par fonctionner comme pasteurs de Saint-Laurent et du quartier de la Palud-Pont. La charge principale de la réorganisation du culte incomba à Pierre Viret (1536-1559), auquel on doit aussi la nouvelle organisation de l'assistance.

La première tâche des Bernois fut la création d'une académie destinée à former les futurs pasteurs. Fondée en 1537 avec Viret et Conrad Gessner, développée avec Théodore de Bèze et d'autres, elle fut installée en 1587 dans les locaux qu'occupe encore l'université (Cité). L'enseignement demeura exclusivement ecclésiastique, et en voulant imposer le *Consensus*, le gouvernement bernois rendit la discipline religieuse plus rigoureuse, mais aussi plus discutée. Pendant les XVI^e^ et XVII^e^ s., le corps académique fut recruté essentiellement à l'étranger. Dès le début du XVIII^e^ s., l'élément vaudois devient prédominant, l'enseignement devient plus varié, plus original. Barbeyrac ouvre en 1711 une chaire de droit et d'histoire, la physique et la statique deviennent en 1788 des branches distinctes, puis la médecine et enfin les mathématiques en 1794. Les philosophes Jean-Pierre de Crousaz et Alexandre Chavannes, l'hébraïsant George Polier, les historiens Ruchat et Loys de Bochat, les physiciens J. Allamand et Loys de Cheseaux, le philologue François Allamand, le jurisconsulte Daniel Clavel de Brenles comptent parmi les professeurs les plus renommés du XVIII^e^ s. Le nombre des étudiants passe de 53 en 1603 à 98 en 1659, à 130 en 1750 et 199 en 1772, pour retomber à la veille de la Révolution à 91 en 1790 et 61 en 1797.

A côté de l'académie, le collège est la véritable école de formation de la jeunesse lausannoise. Fondé en 1540, il comptait quinze ans après 500 enfants répartis en sept classes et dirigés tout d'abord par des étrangers, Maturin Cordier, Jean de Serres, puis par des Vaudois, tels que Daniel Crespin et J.-B. Plantin. A côté du Collège bourgeois, des écoles primaires permettaient aux enfants du « menu peuple » d'apprendre à lire et à connaître le catéchisme, avec une organisation fort rudimentaire jusqu'au milieu du XVIII^e^ s.

Au XVIII^e^ s. la vie intellectuelle augmente. On voit briller des étrangers, Voltaire, Gibbon, Raynal, Servan, aussi bien que des Lausannois, les membres du corps pastoral et enseignant, des juristes, des médecins, des officiers, des femmes de lettres : M^me^ de Brenles-Chavannes, la baronne de Montolieu. Lanteires crée en 1792 le *Journal de Lausanne* que la chanoinesse Polier transforme en *Journal littéraire*. Des sociétés économiques se constituent, le D^r^ Tissot lance son *Appel au peuple sur sa santé*.

Le XVI^e^ s. n'a pas laissé d'autre monument public que le bâtiment de l'académie et la fontaine de la justice de la Palud (1574). Le XVII^e^ s. est marqué par la construction de l'hôtel de ville et la transformation des maisons de Bourg. Au XVIII^e^ s. l'architecte Abraham de Crousaz élève l'église Saint-Laurent, de style jésuite, et le bâtiment de l'Hôpital (1766), aujourd'hui collège scientifique.

Le premier plan visuel de Lausanne est l'œuvre de David Buttet, peintre d'armoiries et membre du Conseil de Lausanne. Il fut achevé en 1638, et il inspira le plan de Merian (1642). D'autres plans ont été dressés par Rebeur, père et fils (1670-1679), Gignilliat (1723), Melotte (1720 env.).

Lausanne. La porte de Marterey vers 1790, d'après un dessin au Musée du Vieux Lausanne.

Voir Verdeil : *Histoire du canton de Vaud.* — Maillefer : *Histoire du canton de Vaud.* — B. Dumur : *Le Lausanne campagnard* et *La Seigneurie de Lausanne.* — B. van Muyden : *Pages d'histoire lausannoise* et *Lausanne à travers les Ages.* — M. et M^me^ W. de Sévery : *La Société lausannoise au XVIII^e^ siècle.* — A. Gindroz : *Histoire de l'Instruction publique.* — Archinard : *Histoire de l'Instruction publique.*

IV. PÉRIODE VAUDOISE. *La Révolution.* La Révolution française eut une répercussion matérielle presque immédiate à Lausanne. Dès l'automne 1789, arrivèrent des foules d'émigrés ; en 1794 on en compte 1500, dont 150 prêtres et l'écrivain Joseph de Maistre ; en automne 1796, pressée par la France, Berne les fit presque tous partir. La répercussion intellectuelle fut plus profonde. Dès 1790, F.-C. de la Harpe pressait ses amis Monod et Polier de réclamer la convocation des États de Vaud. Le 14 juillet 1791, aux Jordils, on célébra par un banquet l'anniversaire de la prise de la Bastille. Le 8 janvier 1798, le conseil de Lausanne, sur la proposition de Maurice Glayre, réclama la réunion des États. Le 24 janvier, le drapeau lémanique était arboré à la Palud, tandis que le bailli von Büren était prié de quitter le château. Le 25, Glayre présidait à l'hôtel de ville la première assemblée des députés vaudois. Les amis de la Liberté, Reymond à leur tête, transformaient l'église de Saint-Laurent en club révolutionnaire ; les *Bourla-Papey* tentaient de s'emparer des archives de la cathédrale. Le gouvernement helvétique chassé de Berne se réfugiait à Lausanne, et y apprenait l'annonce de la médiation de Bonaparte qui connaissait la ville pour y avoir séjourné quelques jours, en mai 1800, alors qu'il se rendait en Italie. Enfin, l'Acte de médiation fit du pays de Vaud un canton suisse avec pour chef-lieu Lausanne. Le premier Grand Conseil se réunit à l'hôtel de ville le 14 avril 1803. Lausanne redevenait une capitale, et le gouvernement vaudois s'installait au château des évêques et des baillis.

Le nouveau régime. Cependant, Lausanne ne reprit

pas ses anciens privilèges. Le régime de 1803 fit à peu près table rase du passé. Plus de plaid général : des lois cantonales, puis fédérales. Plus de justice lausannoise : des juges de paix et des juges de district

Lausanne en 1802. D'après une aquarelle de Lory au Musée du Vieux Lausanne.

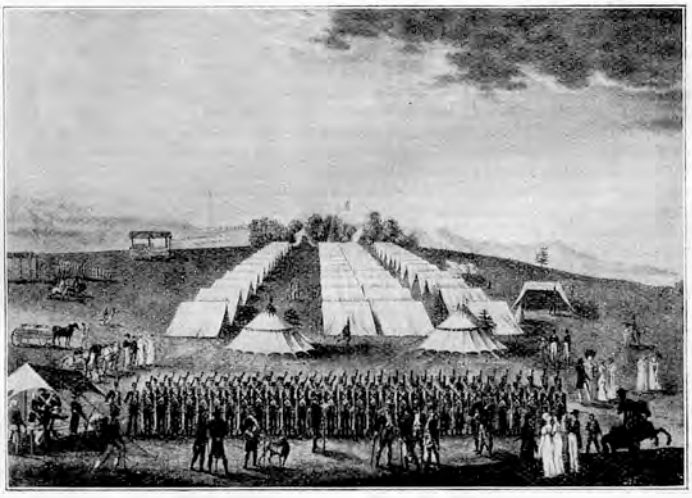
nommés par l'autorité cantonale. Plus d'autonomie administrative : le préfet contrôle les comptes et surveille les dépenses, le Conseil d'État statue sur la validité des règlements municipaux. Une longue page d'histoire est ainsi définitivement tournée. La ville supporte l'effet d'une unification cantonale, puis d'une centralisation fédérale. Mais elle n'y perd rien, parce qu'elle devient le siège des autorités cantonales, des principaux établissements d'instruction, puis en 1874 le siège du Tribunal fédéral, le centre des administrations des postes, des télégraphes, des douanes, des chemins de fer pour la Suisse romande, le centre enfin de toute une activité politique, intellectuelle et économique.

Dès les premières années l'évolution se fait sentir. Aussi la ville se développe très rapidement. Elle brise ses cadres, son mur d'enceinte disparaît avec toutes ses portes (la dernière, la porte Saint-Maire, en 1890) et ses tours, car il n'en subsiste plus qu'une apparente, la tour de l'Ale. Les deux rivières, le Flon et la Loue (Louve), qui séparaient les trois collines de la ville, sont voûtées (1820-1870) permettant l'établissement de nouvelles rues et de nouvelles places. De 1839 à 1861, une route de ceinture est construite, qui réunit Bourg à Saint-Laurent par le Grand Pont, éventre la vieille ville par la création de la rue Haldimand, perce la colline de la Barre. Presque toutes les routes venant de l'extérieur, élargies, redressées ou toutes nouvelles, convergent vers cette artère. De nouveaux ponts relient la Cité à Bourg (1910), de Montbenon à Chauderon (1915). La ville déborde, et bientôt la « cité aux trois collines » n'est plus qu'un mot. Elle s'étend, dans toutes les directions, surtout à l'Ouest et vers le lac. Le centre de la ville se déplace. La Cité n'est plus que le siège de l'administration cantonale où s'ébauche un quartier latin nouveau. La place de Saint-François devient, avec la rue de Bourg, le centre du quartier commerçant, de celui des banques. La création des chemins de fer (1856), de la ligne d'Échallens (1872), du funiculaire d'Ouchy (1877), du réseau des tramways (1896), du funiculaire du Signal (1899) facilitent les communications. D'étape en étape, la ville passe de 10 000 habitants en 1803 à 15 700 en 1850, à 21 000 en 1865, après la création du réseau ferroviaire. En 1890, il y a 33 000 habitants, en 1900, 47 500. Dès ce moment, le développement s'accentue avec rapidité : 60 000 habitants en 1910, 75 000 en 1914. La guerre l'arrête, prive Lausanne d'une forte partie de sa colonie étrangère. Elle revient en 1926 au chiffre de 75 000 habitants, dont 3000 bourgeois, 34 000 Vaudois, 27 000 Confédérés et 11 000 étrangers.

Administration communale. Ce développement n'a pas modifié sensiblement les cadres de l'organisation politique arrêtés en 1803, mais il en a transformé complètement l'esprit. La commune de Lausanne est toujours dirigée par un syndic (ancien bourgmestre) et quatre municipaux qui répondent de leur gestion à un Conseil communal de 100 membres. Mais l'administration n'est plus réservée aux bourgeois.

Au début, les trois quarts des membres des Conseils devaient être bourgeois ; il n'en faut plus que les deux tiers en 1845, la majorité simple en 1861, en 1873 toute réserve tombe, et aujourd'hui le dixième seulement des conseillers sont bourgeois.

Les magistrats lausannois de l'Helvétique étaient conservateurs, lorsqu'ils administraient les biens des bourgeois (Chambre de régie), libéraux pour l'administration des biens communs (Municipalité). A partir de 1803, l'ensemble fut de tendance conservatrice-libérale. La révolution radicale vaudoise de 1845 n'y changea rien, et ce fut une des raisons qui motivèrent, de la part du gouvernement, la mise sous régie de la commune de Lausanne lorsqu'elle voulut, en 1856, contribuer pour



Lausanne. Le camp du Châtelard en 1807, d'après un dessin au Musée du Vieux Lausanne.

600 000 francs, malgré sa dette, à la construction de la ligne d'Oron. Cette majorité conservatrice se maintient jusqu'à l'avènement du parti radical en 1882. Pendant quinze ans, radicaux et conservateurs — appelés aussi libéraux — se disputent le pouvoir. En 1903, changement de front. Les deux adversaires de la veille s'unissent pour faire front contre un nouvel

adversaire, le parti socialiste, qui, grâce essentiellement à l'immigration et au développement de l'industrie, voit grossir ses effectifs. Il représente en ce moment 4000 votants sur 17 000 électeurs.

L'administration communale a suivi un développement correspondant à celui de la population. Les comptes communaux de 1804 portaient 88 823 francs aux recettes, 91 411 francs aux dépenses ; pas de dette. Les dépenses montaient à 346 000 francs en 1857, obligeant à l'établissement d'un impôt communal qui rapporta pour la première fois 54 mille fr. En 1890, les dépenses sont de 1 ½ million, en 1913 de 6 627 000 francs, en 1925 de 12 800 000 francs avec autant de recettes. Alors que les revenus des domaines, vignes et bâtiments couvraient à peu près les dépenses en 1848, ils ne figurent plus au budget que pour un million sur douze. Six millions sont produits par l'impôt, deux par le revenu des services industriels. En revanche, les travaux d'entretien des voies publiques ont passé de 44 000 francs en 1850 à 2 millions en 1925, celles pour l'instruction publique de 44 000 à 1 900 000, et le service de la dette communale absorbe 4 ½ millions. La commune a racheté en 1896 le service du gaz, en 1901 celui de l'eau et créé en 1902 celui de l'électricité ; elle a créé une place d'aviation à la Blécherette, où ont été installés une partie des services militaires suisses d'aviation.

Lausanne. Le château vers 1820, d'après une gravure du « Bazar vaudois ».

Le commerce et l'industrie. Toutes ces transformations n'ont pas modifié le caractère de Lausanne. La grosse industrie n'y existe pas. Au début du XIX^e^ s., elle avait des imprimeries assez importantes, des orfèvreries et des tanneries. Après des fluctuations diverses, l'imprimerie est demeurée l'une des principales industries de la ville, et elle tient la tête en Suisse romande. Il ne reste plus qu'une tannerie. L'orfèvrerie est devenue surtout un article d'importation. En revanche, des serrureries, ferronneries, fonderies sont prospères. L'industrie principale était, avant la guerre, celle du bâtiment, et elle reprend aujourd'hui (1927) un peu de l'essor d'autrefois.

Lausanne est restée une place commerciale : Commerce de draps, de confections, de denrées coloniales, de fer, etc. Les grands établissements de banque y ont presque tous, autour de Saint-François, des bâtiments neufs. La Banque cantonale vaudoise a été créée en 1845, le Crédit foncier vaudois, autrefois Caisse hypothécaire, en 1858. Les vieilles hôtelleries de Bourg ont disparu, d'autres les ont remplacées. Enfin, les pensionnats sont un élément important de la vie économique lausannoise, puisqu'on évalue à 2 millions de francs les ressources qu'ils apportent annuellement à Lausanne. Avec la Société industrielle et commerciale, la Société du développement de Lausanne et la Chambre du commerce défendent les intérêts économiques généraux de la ville.

Cultes, instruction publique. Presque toutes les confessions sont maintenant représentées à Lausanne. Il y avait, le 1^er^ décembre 1920, 51 193 protestants, 14 353 catholiques, 1127 Israélites et 2655 divers. L'Église nationale protestante est divisée en six paroisses, chacune ayant deux pasteurs. Aux anciens temples se sont ajoutés ceux d'Ouchy (1840), de Chailly (1902), de Saint-Paul (1910), de Saint-Jean à Cour (1913), des Mousquines (1918), avec le temple de Saint-Étienne pour le culte allemand. L'Église libre, née en 1846, a des chapelles aux Terreaux (1900), en Martheray et en Villard. Il y a une église méthodiste au Valentin (1867), une église écossaise à l'avenue de Rumine (1877), une église anglaise à l'avenue d'Ouchy (1878), une chapelle apostolique à la Solitude (1893), une église évangélique allemande à Villamont. D'autres cultes protestants se tiennent dans des salles louées.

L'Église catholique, dont le culte a recommencé en 1792 déjà, à la fin du régime bernois, a les églises de Notre-Dame au Valentin (1835), du Sacré Cœur à Ouchy (1879), du Saint-Rédempteur, à Rumine (1916). Une église orthodoxe grecque a été construite en 1924 en Georgette, tout près de la Synagogue, édifiée en 1912 par la communauté israélite. Celle-ci dispose à Montoie d'un cimetière spécial continué à Prilly.

La vieille académie s'est transformée en 1890 en université, qui occupe les anciens locaux de la Cité et le palais de Rumine à la Riponne. A côté d'elles, les établissements secondaires officiels qui se sont multipliés : Gymnase classique, Gymnase scientifique, Collèges classique et scientifique, École de Commerce, École supérieure de jeunes filles, plus les Écoles normales. Il faut y ajouter de nombreux établissements privés, entre autres, la Faculté de théologie libre et l'École Vinet. Quant aux écoles primaires officielles, elles ont passé de 6 classes en 1804, à 154 classes et 5263 enfants en 1925 (6330 enfants en 1913), plus 800 enfants dans des écoles privées et 26 classes enfantines.

Conjointement au développement de l'Instruction publique, il faut citer celui de la Bibliothèque cantonale et universitaire, créée au XVII^e^ s., enrichie, entre autres, en 1791, par la cession de la Bibliothèque publique de la ville, et qui compte aujourd'hui plus de 400 000 volumes ; elle possède quelques incunables, ainsi qu'un certain nombre de manuscrits anciens : une bible latine du XII^e^ ou XIII^e^ s. ; des sermons de Jaques de Lausanne du XIV^e^ s., le *Miroir du Monde*, du XIV^e^ s. La Bibliothèque de la Faculté libre de théologie possède 41 000 volumes, et il existe en outre plusieurs autres collections de plus de 10 000 volumes.

La première société littéraire de Lausanne fut fondée à Lausanne par le comte de La Lippe en 1742. Elle disparut avec la Révolution. Il ne subsiste de la période bernoise que l'abbaye de l'Arc. Au début du XIX^e^ s. on vit éclore la Société vaudoise d'utilité publique, la Société des Sciences naturelles (1819), la Société d'Histoire de la Suisse romande (1837), le Cercle littéraire

(1819), puis par une foule d'autres. L'*Indicateur vaudois* donne la liste de plus de cinq cents d'entre elles.

Le Musée des Beaux-Arts a été fondé par Arlaud et inauguré en 1841. Il y a depuis 1817 un musée d'histoire

Lausanne. La porte d'Ouchy vers 1830, d'après une gravure au Musée du Vieux Lausanne.

naturelle, dont dérivent les Musées d'archéologie, le Médaillier cantonal. Gabriel de Rumine a fondé en 1862 le Musée industriel. L'Association du Vieux-Lausanne a deux musées, l'un à l'Évêché, l'autre à Mon-Repos. Il y a depuis 1861 un Conservatoire de musique.

Le théâtre de Lausanne date de 1871. Il remplace un casino construit en 1825 et aujourd'hui démoli (emplacement de la Banque Cantonale). On a construit depuis la Tonhalle, devenue en 1900 la Maison du Peuple, le Kursaal (1901), le Casino de Montbenon (1909), le théâtre Lumen (1911) et une demi-douzaine de cinématographes.

Il n'existait au moment de la Révolution qu'un journal, la *Feuille d'Avis de Lausanne* (1762). L'aube de l'Indépendance a vu éclore la *Gazette de Lausanne* (1798) et le *Journal suisse*, aujourd'hui fusionnés. Puis sont venus le *Nouvelliste vaudois* (1824-1914), la *Revue* (1868), l'*Estafette*, qui se fondit dans la *Tribune de Lausanne* (1892), le *Grütli* (1893), le *Grutléen* (1906) devenu le *Droit du peuple*, le *Conteur vaudois* (1863), le *Semeur vaudois* (1901), la *Feuille religieuse* du canton de Vaud (1826) fusionnée en 1926 avec le *Libérateur*, le *Lien* (1894), l'*Écho vaudois* (1910), *L'Action*, ancien journal jeune radical, et quelques revues, la *Bibliothèque universelle* (à Lausanne de 1866 à 1924), la *Revue de théologie et de philosophie* (1868), le *Journal des Tribunaux* (1853), la *Revue historique vaudoise* (1893) et différents organes scientifiques.

A part les banques et les hôtels, les principaux édifices modernes de Lausanne sont consacrés à l'instruction publique : le Collège Gaillard (1877), aujourd'hui école d'ingénieurs, l'École de chimie (1891), l'École supérieure de Villamont (1888), les Écoles normales (1904), l'École de Commerce (1894), le palais de Rumine (1905), auxquels il faut ajouter les bâtiments d'école primaire, ainsi que des bâtiments d'œuvres charitables : Asile des aveugles (1844), Hospice de l'enfance (1861 et 1913), Hôpital cantonal (1888), Policlinique (1904), Maternité (1914), hôpital de la Trinité (1890), asile des vieillards (1912), hospice orthopédique (1876 et 1927), La Source, école de garde-malades, fondée en 1859, etc.

Quelques autres constructions sont encore à citer : le palais de Justice de Montbenon, œuvre de Recordon (1886), le nouveau palais du Tribunal fédéral, œuvre de Béguin, Prince et Laverrière, 1927 ; la Gare centrale (1856 et 1915), les casernes de la Pontaise (1882), l'Hôtel des Postes (1900), l'annexe de l'Hôtel de Ville (1913). Puis, les monuments Davel au Château (œuvre de Maurice Reymond (1898) et à Vidy (1899) ; les statues d'Alexandre Vinet (de M. Reymond, 1900) du colonel Edouard Secrétan (de Jongh 1924) et de Guillaume Tell (d'Antoine Mercié) à Montbenon ; celles de Louis Ruchonnet (de Lanz, 1909), à la Riponne, et de Juste Olivier (de R. Lugeon, 1910) à l'avenue du Théâtre. Des peintures de Paul Robert ornent le palais de justice ; l'aula de l'université de Lausanne a été décorée par Louis Rivier auquel on doit aussi des vitraux à Saint-Laurent. Grasset et Poncet sont les auteurs de vitraux à la cathédrale ; Hosch a restauré la Rose de la cathédrale, et Heaton peint les vitraux du chœur de Saint-François et Cingria ceux de la chapelle Saint-Sébastien.

Notabilités. Les notabilités lausannoises du XIX^e^ siècle sont nombreuses. Citons entre autres : *Églises* : J.-F. Bugnion, David Levade, Louis Manuel, le doyen Curtat, César Dufournet, Louis Fabre, Henri Vuilleumier, dans l'Église nationale ; Alexandre Vinet, Philippe et Louis Bridel, Samuel Chappuis, Aug. Bernus, J.-F. Astié, A. Schrœder, dans l'Église libre ; Joseph Deruaz, curé, puis évêque de Lausanne.

Historiens : Louis et Frédéric de Charrière ; Frédéric de Gingins, Charles Monnard, Verdeil, Troyon, A. Morel-Fatio, Louis Vulliemin, Ernest Chavannes ; Aimé Herminjard, Georges Favey, Benjamin Dumur, Berthold van Muyden. — *Juristes et hommes politiques* : Monod, Pidou, Muret, Polier, Frédéric-César de La Harpe, Clavel de Brenles, Henri Carrard, Paul Ceresole, Louis Ruchonnet, Eugène Ruffy, Édouard Secretan, Camille Décoppet, Aloys Fauquez. — *Écrivains et philosophes* : Benjamin Constant, Henri Durand, H. Porchat, Juste Olivier, Charles Secretan, Eugène Rambert, Édouard Rod, Henri Warnery, Albert Bonnard, Maurice Millioud. — *Médecins* : les D^rs^ Perey, Matthias, Mayor, Fréd. Recordon, Marc Dufour, Louis Combe, Paul Bourget. — *Naturalistes* : D.-A. et Aug. Chavannes, Muret, Gaudin, Schnetzler, Renevier, F.-A.-F. Forel. Les physiciens Louis et Henri Dufour, l'astronome Charles Dufour. — *Peintres* : Arlaud, Bocion, David, Gleyre, Ch. Vuillermet. — *Divers* : les philanthropes William Haldimand, M^lle^ de Cerjat, M^me^ de Rumine et son fils Gabriel ; l'imprimeur Georges Bridel ; les syndics Dapples et Cuénoud ; les architectes Perregaux, Isoz et Bezencenet ; les ingénieurs Fraisse et Pichard ; les fabricants ou commerçants J.-J. Mercier, François et Henri Manuel, J.-J. Kohler, Émile Bonnard ; les orfèvres Gély.

Notons en outre qu'au cours du XIX^e^ siècle, Mickiewicz, Melegari, Sainte-Beuve, Renard, Pareto ont enseigné à l'académie ou à l'université et que ce dernier a créé une école économique dite « l'École de Lausanne ».

Bibliographie. Les ouvrages précités. — P. Maillefer : *Lausanne*. — Recordon : *Manuel du Voyageur*. — L. Vuillemin : *Tableau du canton de Vaud*. — E. Borgeaud : *Lausanne en images*. — Ch. Vuillermet : *Le Vieux Lausanne*. [Maxime Reymond.]

LAUSANNE (BAILLIAGE DE). L'évêque de Lausanne institua en 1313 un fonctionnaire nouveau, le bailli, dont l'autorité s'étendit sur toutes ses terres, Lavaux, Corsier, Curtilles et Avenches compris. C'était généralement un gentilhomme du pays, qui ne résidait pas et se faisait remplacer à Lausanne par un lieutenant baillival, pris dans la bourgeoisie. Les Bernois, en 1536, conservèrent l'office du bailli, astreignirent son titulaire à la résidence au château, fixèrent

son autorité sur l'ancien domaine épiscopal, moins Curtilles et Avenches, en y ajoutant les terres du chapitre. Le bailli continua d'être assisté d'un lieutenant. [M. R.]

LAUSANNE (CONCILE DE). Le concile de Bâle fut transféré à Lausanne le 8 juil. 1448 et siégea à la cathédrale jusqu'au 7 avril 1449. Il reçut entre autres une ambassade de Louis XI, dirigée par Dunois et Jaques Cœur, et se termina par la résignation de Félix V de la papauté. Une partie des actes du Concile a été publiée par Achery, *Spicilegium*. — Voir *DHV* art. CONCILE. [M. R.]

LAUSANNE (DIOCÈSE). Il n'est pas téméraire de faire remonter la création du siège épiscopal d'Avenches au III[e] s., puisque l'on admet aujourd'hui comme authentiques les actes du pseudo-concile de Cologne

Lausanne. Le passage couvert de la cathédrale.

de 246 où signent les évêques de Besançon et d'Augst. Ce n'est cependant qu'en 535 qu'apparaît le premier titulaire connu, Grammatius, qui succède à Bubulcus de Windisch de 515, et réside lui-même à Windisch en 541 et 549. Après lui, Marius, évêque dès 574, est qualifié d'évêque d'Avenches en 585 au concile de Mâcon, et il meurt à Lausanne en 594. Ces changements de résidence se justifient par les troubles politiques de l'époque, et l'évêque n'ayant guère alors d'autorité que dans les villes, les limites des diocèses durent pendant longtemps être indéterminées. Quoi qu'il en soit, il semble bien qu'à la fin du VI[e] s., les diocèses du Plateau suisse sont cristallisés autour des villes de Bâle, Constance et Lausanne. On attribue avec vraisemblance la délimitation du diocèse occidental au roi de Burgondie Gontran (561-594), quoique quelques-uns la reculent jusqu'au temps de Dagobert vers 629. En tout cas, ces limites seront finalement : au Sud, le pays de Vaud entre l'Aubonne et l'Eau froide, au Nord Soleure et l'Erguel ; à l'Ouest le Jura neuchâtelois, à l'Est l'Aar dès sa source. L'autorité spirituelle de l'évêque de Lausanne sur l'Erguel peut être considérée comme certaine en 859, et Boson est sacré à Soleure en 892. Cette autorité s'étend même à l'Ouest du Jura, dans la région de Jougne. La Réforme ne changera théoriquement rien à ces limites. L'union de Jougne et des Hôpitaux au diocèse français de Besançon ne fut prononcée qu'à la Révolution, celle des cantons de Berne et de Soleure au diocèse de Bâle qu'en 1828, et c'est le 20 septembre 1819 que l'évêque de Lausanne fut investi, avec le titre d'évêque de Genève, de l'autorité sur les paroisses vaudoises et genevoises de ce diocèse. La transformation du titre en celui d'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, prononcée par le pape Pie XI, le 19 octobre 1924, n'a pas modifié les limites du diocèse.

Le diocèse de Lausanne était divisé en décanats. Le cartulaire de Notre-Dame, en 1228, les énumère dans l'ordre suivant qui est probablement d'ancienneté : Lausanne, Avenches, Soleure, Vevey, Neuchâtel, Outre-Venoge, Ogo, Fribourg et Berne. Cette classification est relativement récente, nécessairement postérieure à la fondation de Fribourg que l'on place aujourd'hui autour de l'an 1159. Le décanat de Fribourg paraît avoir été formé, peu avant 1182, au détriment du décanat d'Avenches et de celui de Könitz, qui prit ensuite le nom de décanat de Berne. Les décanats sont divisés en paroisses. Le Cartulaire de Lausanne en indique 301 en 1228 et ce chiffre ne fut que peu modifié dans les siècles suivants. Après la Réforme, l'organisation des décanats fut naturellement complètement changée. Elle a été réorganisée au XIX[e] s., le canton de Fribourg étant divisé en treize décanats (sept en 1597), le canton de Vaud formant le décanat de Saint-Amédée et celui de Neuchâtel le doyenné de Saint-Guillaume. La partie de l'ancien diocèse de Genève rattachée à celui de Lausanne est divisée en six archiprêtrés. L'évêque avait au début près de lui un archidiacre (892-928) un chancelier (929-1287) ; au XIII[e] s., le premier fut remplacé par un vicaire général et les doyens ruraux, le second par l'official (créé vers 1236).

Chapitre. Le Chapitre est formé au IX[e] s. de *fratres*, c'est-à-dire de clercs vivant en communauté et suivant vraisemblablement la règle de saint Chrodegang. Ils sont encore appelés ainsi vers l'an 1000. Mais le régime de la communauté disparut peu après et l'on voit en 1059 le prévôt Adalberon avoir ses biens propres. Dès ce moment aussi, la mense du chapitre est séparée de celle de l'évêque. Les chanoines sont encore nommés en 1192 par l'évêque. En 1222, le pape Honorius III en fixe le nombre à 30, 10 prêtres, 10 diacres et 10 sous-diacres, mais la règle ne fut pas toujours observée. Dès le XIV[e] s., c'est le chapitre lui-même qui désigne ses nouveaux membres, sous réserve des provisions et des nominations par la cour de Rome qui allèrent en se multipliant. Le chapitre a ses dignitaires propres, prévôt, trésorier, chantre, sacristain, etc. Le prieur de Saint-Maire faisait en outre partie de droit du chapitre. En 1385, celui-ci obtint du pape Clément VII une bulle d'exemption qui le rendait presque complètement indépendant de l'évêque.

Le chapitre avait conservé l'administration de la cathédrale, des cures de Lausanne et d'autres indiquées dans une bulle d'Alexandre III de 1182, ainsi que les terres de Saint-Prex, Crans et Dommartin. Les délibérations du chapitre sont conservées, en partie, dans le *Livre rouge* (1328 et suivantes), dans un *Manual* de 1457-1470, et dans un autre allant de 1492 à 1521 ; les autres volumes ont disparu.

Le chapitre de Lausanne avait pour armes : parti d'argent et de gueules, à deux calices de l'un en l'autre.

Le chapitre fut supprimé après la Réforme et il n'a été reconstitué comme chapitre cathédral qu'à Fribourg en 1924. Il fonctionne comme Conseil de l'évêque, à côté du vicaire général, du chancelier et de l'official.

Évêché. Le diocèse, circonscription ecclésiastique, est distinct de l'évêché, *episcopatus*, qui constitue le domaine temporel de l'évêque. L'origine de ce domaine est inconnue. Nous avons dit plus haut ce qu'il faut en penser pour Lausanne. Il semble que saint Maire ait fondé en 587 l'église de Payerne sur une terre de l'évêché. Au IX[e] s., l'évêque est sûrement propriétaire d'Avenches, de Curtilles et de Bulle. En 1079, l'empereur Henri IV donne à l'évêque Burcard les biens du duc de Rheinfelden dans la « vaux » de Lutry, où était un château impérial, avec des dépendances à Pully, Chexbres et Corsier. Ces biens sont ceux que l'évêque de Lausanne conserva jusqu'au XVI[e] s.

Mais le 25 août 1011, le roi de Bourgogne, Rodolphe III donne à l'évêque Henri, son cousin, le comté de

Vaud. Il ne faut pas entendre par là la cession du territoire du comté, mais les droits fiscaux, judiciaires et militaires que l'ancien comte, fonctionnaire royal, avait sur ce territoire. Lorsque le roi Rodolphe mourut en 1032, ces droits limités jusqu'alors par l'autorité du souverain devinrent absolus. C'est ainsi que l'on put dire que le territoire du comté était celui de l'évêché de Lausanne, et que l'évêque exerça désormais juridiction à Vevey, Moudon, Yverdon, et ailleurs encore. Mais l'autorité de l'évêque, limitée dès le début par celle des seigneurs de la région qui avaient réussi à se rendre indépendants, le fut encore dès le siècle suivant par le comte de Genevois, dont il avait fait son avoué, puis par le comte de Savoie. Aussi ne put-elle se maintenir que dans une très faible mesure.

Cet effritement est en partie le fait du népotisme. Le cartulaire de Lausanne rapporte qu'à la fin du XI^e^ s., l'évêque Lambert de Grandson avait donné Vevey à son neveu Vaucher de Blonay. Au commencement du XII^e^ s., Girard de Faucigny donne un nouveau péage à Lausanne à son neveu, et celui-ci éleva dans cette ville une maison qui devint plus tard le château de Menthon ; c'est ainsi qu'il prit pied à Lausanne, à Pully, et peut-être à Yverdon. Mais c'est avec un cousin du sire de Faucigny, le comte de Genevois, que l'évêque eut le plus à lutter.

Les comtes de Genevois paraissent avoir été choisis dès le milieu du XI^e^ s. (Aymon en 1056 ou 1073) comme avoués de l'église de Lausanne. Une lettre de l'empereur Henri V, vers 1120, montre le comte Aymon II présidant une cour épiscopale. C'est le fils d'Aymon, Amédée, qui prit position contre l'évêque. Du vivant même de Girard, il construisit au-dessus de Lausanne une tour où il se maintient près de vingt ans, et qui ne fut démolie qu'au cours d'une guerre avec le duc Conrad de Zähringen. Plus tard, il parvint à s'emparer du *castrum* de Moudon et à en chasser l'évêque saint Amédée. Celui-ci appela à son aide le duc Berthold, fils de Conrad, le reconnaissant comme avoué impérial. Le duc accourut, chassa le comte de Moudon, mais s'y installa lui-même. Puis le comte revint en place, et pendant trente ans, il y eut entre ces deux seigneurs une lutte d'influence, qui se termina par l'évincement du duc et la remise de Moudon en 1207 au comte Thomas de Savoie, gendre du comte Guillaume de Genevois. Le nouveau propriétaire de cette ville forte fit hommage à l'évêque, mais celui-ci avait perdu toute autorité effective à Moudon. Cinquante ans plus tard, il devait abandonner aussi Yverdon au sire de Faucigny et à son gendre Pierre de Savoie, lequel acquérait entre temps des droits à Lausanne, à Vevey, à Romont. Les droits de l'évêque, en tant que comte de Vaud, disparurent dans ces aventures, ils furent limités à quelques hommages, et c'est en vain que l'évêque Aymon de Cossonay tenta de les faire revivre, deux siècles après, dans ses luttes contre le comte de Savoie.

La souveraineté temporelle de l'évêque fut ainsi réduite aux biens anciens qui n'étaient pas contestés, et à ceux qui provenaient de la donation de 1079. Elle demeura telle jusqu'en 1536, au moment où les Bernois s'emparèrent de l'évêché, sous prétexte que Sébastien de Montfalcon avait fait cause commune avec leur adversaire, le duc de Savoie.

L'évêque de Lausanne prit au XI^e^ s. le parti de l'empereur dans ses luttes contre le pape. Burcard d'Oltingen se fit même tuer pour lui en 1089 au siège de Gleichen. Lui, et ses successeurs jusqu'à saint Amédée (1144 - 1159), portent le titre de chancelier de l'empire. Plus tard, l'évêque Roger est en conflit avec le duc de Zähringen, représentant de l'empereur. De 1296 à 1300 et en 1316, l'évêque est au nombre des seigneurs romands qui luttèrent contre Louis I et Louis II de Savoie, barons de Vaud. Puis ce sont les conflits de juridiction avec le comte de Savoie lui-même, dont nous avons déjà parlé. Des compromis rapprochent l'évêque et ce dernier, faisant peu à peu de l'évêque de Lausanne le vassal réel de son ancien adversaire. Ce qui explique son attitude au moment des guerres de Bourgogne et en 1536.

Ce que l'évêque conserva le mieux de la donation du comté de Vaud, ce sont les régales. Nous ne savons pas exactement quand il reçut, ou prit, le droit de battre monnaie. Morel-Fatio a publié une étude sur un denier de l'évêché de Lausanne émis vers l'an 1000, mais aucune concession formelle du droit de battre monnaie n'est connue. L'exercice de ce droit souverain donna lieu à de nombreuses discussions entre l'évêque et ses voisins, puis entre l'évêque et les citoyens de Lausanne, qui se plaignaient fort souvent d'une frappe insuffisante et de mauvais aloi. Ces conflits duraient encore en 1536, et ne se terminèrent qu'avec la confiscation des biens de l'évêque par Berne et, pour Bulle et La Roche, par Fribourg.

Évêques d'Avenches.

1. Bubulcus, évêque de Windisch, 515
2. Grammatius, évêque d'Avenches en 535, de Windisch en 541 et 549.

Évêques de Lausanne.

3. Marius, évêque dès mai 574, titré évêque d'Avenches en 585, † à Lausanne, le 31 déc. 594.
4. Arricus, évêque de Lausanne le 24 oct. 650.
5. Protais, 652.
6. Chilmégisele, 672.
7. Udalric, fin du VIII^e^ s.
8. Frédaire, 814-825.
9. David, 827-850.
10. Hartmann, 2 mars 852, † 14 avril 878.
11. Jérôme, 878-892.
12. Boson, 4 déc. 892-928.
13. Libon, 928-932.
14. Béron, 932-947.
15. Magnère, 947-968.
16. Eginolfe de Kibourg, 968-985.
17. Henri de Bourgogne, 985, † 27 août 1019.
18. Hugues de Bourgogne, 1019, † 31 août 1037.
19. Henri II de Lenzbourg, 1039, † 16 janvier (1050 ?).
20. Burcard d'Oltingen, 1050 ? † 24 déc. 1089.
21. Lambert de Grandson, 1090.
22. Conon de Fenis, 1098, † 19 déc. (1103 ?).
23. Girard I^er^ de Faucigny, 1107, † 1^er^ juil. 1129.
24. Gui de Maligny, 1134 ? dém. 1143.
25. Saint Amédée de Hauterive, 1444, † 27 août 1159.
26. Landri de Durnes, 1159, résigne 1177.
27. Roger, de Vico-Pisano, 1178, résigne 8 janv. 1212, † 1220.
28. Berthold de Neuchâtel, 13 janv. 1212, † 13 juil. 1220.
29. Girard II de Rougemont, 24 juil. 1220, transféré à Besançon le 26 mars 1221, † 1225.
30. Guillaume d'Ecublens, 16 avril 1221, † 23 mars 1229.
31. Saint Boniface, de Bruxelles, 1230, résigne juil. 1239, † 1260.
32. Jean de Cossonay, 10 avril 1240, † 18 juin 1273.
33. Guillaume de Champvent, 21 juil. 1273, † 21 mars 1301.
34. Girard III de Vuippens, 1301, transféré le 30 juillet 1309 à Bâle, † 17 mars 1325.
35. Otton de Champvent, 30 juil. 1309, † 19 avril 1312.
36. Pierre d'Oron, 1^er^ oct. 1313, † 27 mars 1323.
37. Jean II de Rossillon, 26 oct. 1323, † 12 avril 1341.
38. Jean III de Bertrand, 6 mai 1341, transféré à l'archevêché de Tarentaise le 20 nov. 1342, † mars 1365.
39. Geoffroi de Vairols, 20 nov. 1342, transféré le 19 fév. 1347 à Carpentras, puis en 1361 à l'archevêché de Toulouse où il mourut le 10 mars 1376.
40. François Prévôt de Virieu, 23 mars 1347, † 28 sept. 1354.
41. Aymon de Cossonay, 8 juin 1355, † 6 mars 1375.
42. Gui II de Prangins, 19 mars 1375, † 11 juin 1394.
43. Guillaume III de Menthonay, 7 août 1394, † 9 juillet 1406.
44. Guillaume IV de Challant, 13 août 1406, † 20 mars 1431.
45. Louis de la Palud, 6 juin 1431, résigne 4 nov. 1433, créé cardinal 1440, évêque de Maurienne 1448, archevêque de Tarentaise 1451, † 21 sept. 1451.
46. Jean IV de Prangins, 4 nov. 1432, transféré à Aoste le 15 février 1440, à Nice 1444, † en 1445.
47. George de Saluces, évêque d'Aoste, transféré à Lausanne le 15 févr. 1440, † 4 nov. 1461.
48. Guillaume V de Varax, évêque de Belley, transféré à Lausanne le 26 avril 1462, † le 10 avril 1466.

49. Jean V Michel, 3 juin 1466, † 28 déc. 1468.
50. Julien de la Rovère, cardinal, nommé évêque de Lausanne le 31 janv. 1472, résigne 15 juil. 1476. C'est le pape Jules II.
51. Benoît de Montferrand, évêque de Coutances, transféré à Lausanne le 15 juillet 1476, † 8 mai 1491.
52. Aymon de Montfalcon, 16 mai 1491, † 10 août 1517.
53. Sébastien de Montfalcon, coadjuteur le 12 oct. 1513, succède à son oncle le 10 août 1517, quitte Lausanne mars 1536, † à Virieu en 1560.
54. Claude-Louis Alardet, évêque de Mondovi, transféré à Lausanne le 17 juil. 1560, † 1565. Réside en Savoie.
55. Antoine de Gorrevod, nommé le 7 nov. 1565, † à Besançon le 24 fév. 1598.
56. Jean VI Doroz, évêque de Nicopolis 1585, de Lausanne 13 août 1600, † 11 ou 12 sept. 1607. Se fixa à Fribourg.
57. Jean VII de Watteville, mars 1610, † à Besançon le 22 juil. 1649.
58. Jean-Jacques Fauche, nommé en 1649, non reconnu.
59. Josse Knab, mai 1652, † le 4 oct. 1658 à Lucerne.
60. Jean-Baptiste de Strambin, 26 juin 1662, † 29 juin 1684 aux Hôpitaux.

Vacance de quatre ans et demi.

61. Pierre de Montenach, 20 déc. 1688, † 6 juil. 1707 à Fribourg.
62. Jacques Duding, 1er août 1707, † 20 nov. 1716 à Fribourg.
63. Claude-Antoine Duding, 23 déc. 1716, † à Fribourg le 16 juin 1745.
64. Joseph-Hubert de Boccard, 25 oct. 1745, † à Jetschwyl 29 août 1758.
65. Joseph-Nicolas de Montenach, 22 nov. 1758, † à Fribourg 5 mai 1782.
66. Bernard-Emmanuel de Lenzbourg, 2 nov. 1782, † à Fribourg 14 sept. 1795.
67. Jean-Baptiste Odet, nommé oct. 1795, † à Avry devant Pont 29 juil. 1803.
68. Maxime Guisolan, 3 sept. 1803, † à Fribourg le 9 déc. 1814.
69. Pierre-Tobie Yenni, 20 mars 1815. Reçoit le 20 sept. 1819 le titre d'évêque de Lausanne et de Genève, † 8 déc. 1845 à Fribourg.
70. Étienne Marilley, 19 janv. 1846, résigne le 15 déc. 1879, archevêque de Myre, † 1888.
71. Christophe Cosandey, 19 déc. 1879, † 1er oct. 1882.
72. Gaspard Mermillod, évêque d'Hébron 1866, évêque de Lausanne et Genève 15 mars 1883, créé cardinal en 1890, résigne l'évêché fév. 1891, † 23 février 1892.
73. Joseph Déruaz, 19 fév. 1891, † 26 sept. 1911.
74. André Bovet, élu le 25 nov. 1911, sacré le 13 fév. 1912, † 3 août 1915.
75. Placide Colliard, élu le 27 nov. 1915, † 20 février 1920.
76. Marius Besson, élu le 7 mai 1920, sacré à Rome le 13 juil. 1920, nommé évêque de Lausanne, Genève et Fribourg le 19 oct. 1924

Bibliographie. Schmitt et Gremaud : *Hist du diocèse de L.* — E. Dupraz : *La cathédrale de L.* — M. Reymond : *Les dignitaires de l'Église de L.* — Morel-Fatio : *Les monnaies de l'Évêché de L.* [M. R.]

LAUSANNE (DISPUTE DE). Après la conquête du Pays de Vaud, les Bernois organisèrent à la cathédrale de Lausanne, une dispute religieuse qui eut lieu du 2 au 9 octobre 1536. Le chapitre cathédral, qui y avait été invité, n'y parut point ; les catholiques n'y furent représentés que par des personnages de second ordre sans mandat. Farel, Viret et Calvin y défendirent les thèses des Réformateurs. A la suite de la dispute, le 19 octobre, Berne prononça la fermeture des églises catholiques. — Ruchat : *Hist. de la Réformation.* — Herminjard : *Correspondance des Réformateurs.* — Schmitt et Gremaud : *Histoire du diocèse de Lausanne.* — Arthur Piaget : *Les Actes de la Dispute de Lausanne.* [M. R.]

LAUSANNE (LAC DE). Voir LÉMAN.

LAUSANNE (TRAITÉS). En 1037, probablement, peut être en 1041, l'évêque de Lausanne, entouré des archevêques de Vienne et de Besançon, d'évêques, de comtes et de seigneurs, proclama solennellement, sur la colline de Montriond, la Trève-Dieu, qui prescrivait la suspension de toutes hostilités à des époques déterminées, embrassant dans l'ensemble les trois quarts de l'année.

Au lendemain de la bataille de Morat et du pillage de Lausanne, une trève fut consentie à Lausanne le 29 juin 1476 entre les Confédérés d'une part, le duc de Savoie de l'autre. Elle fut suivie de la paix définitive signée à Fribourg le 12 août 1476.

Le 30 octobre 1564, fut signé à Lausanne un autre traité entre Berne et le duc de Savoie, aux termes duquel ce dernier renonçait sans retour au Pays de Vaud, moyennant paiement de 30 000 écus d'or et la restitution par Berne du pays de Gex et du Chablais. Ce traité fut fort mal accueilli par les protestants de l'époque, et il a fait l'objet de plusieurs études, la dernière d'Œchsli, le *Traité de Lausanne de 1564.*

Le 15 octobre 1912, fut aussi conclu à Lausanne un traité de paix entre l'Italie et la Turquie, suivant lequel ce dernier État renonçait à toutes les possessions qui lui avaient été prises au cours de la guerre, notamment la Tripolitaine et la Cyrénaïque.

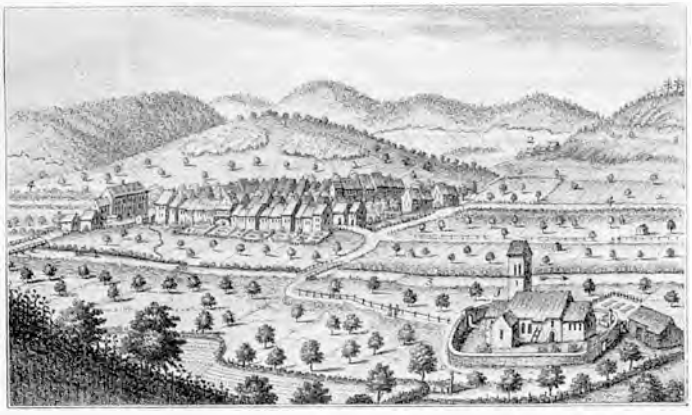
Enfin, le 23 juillet 1923, un autre traité fut signé entre la France, l'Angleterre et l'Italie d'une part, la Turquie de l'autre, qui décida la suppression des capitulations de François Ier, faisant rentrer la Turquie dans le droit international ordinaire. La discussion de ce traité fut l'occasion d'une entrevue à Lausanne entre Poincaré, lord Curzon et Mussolini. La conférence de Lausanne commencée le 10 nov. 1922 se termina le 18 août 1924 par la conclusion d'un traité spécial entre les États-Unis et la Turquie. [M. R.]

LAUSANNE, de. Ce nom, qui indique l'origine du titulaire, a été porté au moyen âge par plusieurs personnages ecclésiastiques. — 1. GIRARD, évêque de Valence en 1220, patriarche de Jérusalem en 1225-1239 (pourrait être Espagnol). — 2. GUILLAUME, chanoine de Sens et de Lausanne, professeur de médecine à l'université de Paris 1331-1339. — 3. JAQUES, dominicain, provincial de France 1318-1321, auteur de sermons très connus. — 4. JEAN, curé de Saint-Christophe à Paris en 1334, copiste d'une Bible qui se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque cantonale de Fribourg. — Voir Reymond : *Dignitaires.* — *AF* 1914, 1917. [M. R.]

LAUSANNENSIS (PAGUS). Le *pagus Lausannensis* est mentionné dans un diplôme de Louis-le-Débonnaire en faveur de l'Église de Lausanne en 814, et il paraît équivaloir à ce moment au comté de Vaud. Les deux expressions se confondent en 885. Plus tard, le *pagus Lausannensis* s'entend spécialement de la région entre l'Aubonne et la Veveyse, et en amont de Lausanne. Il semble au surplus avoir été davantage une expression géographique qu'une circonscription administrative. [M. R.]

LAUSEN (C. Bâle-Campagne, D. Liestal. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 1275, *Langenso* ; en 1288, *Langzou* ; en 1329, *Langsen* ; en 1364, *Langson.* On y a découvert un atelier où des instruments en silex étaient préparés. L'aqueduc romain alimentant Augst avait ici son origine, au Heidenloch. On a trouvé à proximité, en 1724, les restes d'une villa romaine avec des dallages en mosaïque et une installation de chauffage. D'autres restes d'édifices romains furent découverts en 1769 en amont de Furlen du côté d'Itingen, ainsi qu'un couteau romain en forme de vaisseau. Tombeaux alémanniques au Galms. Le village, à l'origine possession des Frobourg, passa avec Liestal aux Hombourg, en 1305 à l'évêque et en 1400 à Bâle. L'église était dédiée à saint Nicolas de Myre ; elle était primitivement de style roman du XIe ou XIIe s. puis gothique. Une rénovation complète eut lieu en 1486. Le chœur contient un vitrail du XIVe ou du XVe s., représentant un Christ en croix entre Marie et Jean, ainsi que des peintures murales du XVe s. Le pasteur de Lausen était aussi maître d'école de Liestal, de 1522 à 1767, et il habita Liestal jusqu'en 1804. De 1532 à 1534, il desservit aussi Arisdorf. Le moulin et la fabrique de papier sont fort anciens. L'existence de terre argileuse attira diverses industries : poterie, fabriques de briques et de

ciment. Registres de baptêmes dès 1560, de mariages dès 1542, de décès dès 1631. — Voir Bruckner : *Merkwürdigkeiten*, 1119. — M. Lutz : *Neue Merkwürdigkeiten* II, 55. — *ULB*. — Th. Burckhardt-Biedermann : *Statistik*, dans *BZ* IX, 355, 359. — Fr. Leuthardt : *Eine neuentdeckte Station des Steinzeitmenschen in Lausen*, dans *Tätigkeitsber. der naturf. Ges. Baselland* 1907-1911, p. 95. — Le même : *Zur Altersfrage der steinzeitlichen Station von Lausen*, ibid. 1911-1916, p. 169. — Le même : *Die Eiszeit in der Nordwestschweiz*. — W. Bolliger : *Führer durch die Geschichte und Kunstdenkmäler von Baselland*, page 84. [K. Gauss.]



Lausen entre 1744 et 1751. D'après un dessin de Em. Büchel.

LAUTENSCHLAGER ou **LUTENSCHLAGER.** Famille originaire de Säckingen (Bade), reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1581, éteinte à Fribourg. — 1. Jean-Fridolin, maître à l'école allemande de Fribourg dès 1580 ; homme d'une assez vaste érudition, il se distingua comme mathématicien et publia, en 1598, un traité sur le calcul ; dessinateur, il leva un plan de la ville de Fribourg ; poète, il composa un Jeu des Rois, un Jeu de Sainte-Catherine et mit en vers des travaux de saint Pierre Canisius, dont il était l'ami. † en 1613 ou 1614. — 2. Guillaume, fils du n° 1, prêtre, chanoine de Saint-Nicolas dès 1611, protonotaire apostolique, prédicateur à l'église des augustins, puis à Saint-Nicolas, où il succéda au prévôt Werro ; il occupa la chaire de Saint-Nicolas jusqu'en septembre 1625, où l'évêque lui interdit la prédication. — Voir Isely : *Hist. des sciences mathématiques dans la Suisse française*. — Bays : *Mathématiciens fribourgeois*, dans *Friburgensia* 1926. — *ASHF* II, 182 ; IV, 179. — Braunsberger : *Canisii epistulæ et acta* VIII. — Dellion : *Dict.* VI. — Brasey : *Le chapitre de Saint-Nicolas*. — *Illustrations fribourgeoises*, dans *Émulation* 1842, n° 20. — *LL*. — Archives État Fribourg. [J. N.]

LAUTERBRUNNEN (C. Berne, D. Interlaken. V. *DGS*). Com. et paroisse, comprenant Mürren, Wengen et quelques hameaux. Le village et la vallée doivent leur nom à leur extraordinaire richesse en sources et torrents. Au XIII[e] s. la vallée faisait partie de la seigneurie de Rotenfluh des barons de Wädiswil ; elle parvint vers 1300 par des mariages en partie aux de la Tour Châtillon et en partie aux Weissenbourg (château de Weissenau). Jean de la Tour installa une quantité de ses serfs de Lötschen dans la vallée ; son fils Pierre les vendit avec le droit de juridiction et la moitié de Rotenfluh, en 1346, au couvent d'Interlaken qui acquit en 1395 d'Antoine de la Tour le reste des droits de sa famille dans la vallée. Les droits des Weissenbourg avaient passé au couvent déjà en 1334. Dès lors Lauterbrunnen partagea le sort des possessions du couvent d'Interlaken jusqu'à la suppression de ce dernier en 1528, puis fut rattaché au bailliage d'Interlaken jusqu'en 1798. La vallée dépendit à l'origine au spirituel de Gsteig près d'Interlaken. Les habitants bâtirent en 1487 une église et entrèrent par là en conflit avec le chapitre d'Interlaken ; un arbitrage y mit fin. La nouvelle église de Lauterbrunnen resta provisoirement annexe de Gsteig, mais Interlaken dut lui accorder son propre curé en 1506 ; après la Réforme, une paroisse autonome fut créée, dont Berne se réserva la collation. L'église fut rebâtie vers 1830. C'est au presbytère que Gœthe composa, dans la nuit du 9 au 10 oct. 1779, son *Gesang der Geister über den Wassern*. Des mines étaient exploitées en divers lieux de la vallée aux XVII[e] et XVIII[e] s. (Hauri, Hohenalp, Steinberg). On retirait du minerai à Sichellauenen et Trachsellauenen. La vallée prit de l'importance vers la fin du XVIII[e] s. comme centre d'étrangers et devint au XIX[e] s. surtout, grâce à l'ouverture du chemin de fer de l'Oberland en 1890, une des principales régions hôtelières du pays. Registres de baptêmes et de mariages dès 1603, de décès dès 1669. — Voir *FRB*. — Jahn : *Chronik*. — Le même : *Kt. Bern*, p. 319. — Lohner : *Kirchen*. — *BBG* II, p. 179 ; V, page 223. — *AHVB* X, page 310. — *JSAC* 55, page 104. — Bibliographie de l'article Interlaken. — Barth II, page 492. — *DHBS* I, page 237. [H. Tr.]

LAUTERBURG (Luterburg, de Loutherbourg). Famille patricienne et bourgeoise des cantons de Bâle et Berne. L'origine reste incertaine. Le nom se rencontre en Suisse orientale au XIII[e] s. sous la forme Luterberg. Une famille von Luterburg est mentionnée dans le canton de Lucerne au moyen âge et dans l'évêché de Strasbourg (*FRB* IX). La plupart des Lauterburg firent des carrières juridiques ou furent magistrats, juristes ou ecclésiastiques ; on les trouve encore dans les arts, le commerce et l'industrie. *Armoiries* : d'azur au loup au naturel issant de trois coupeaux de sinople (manquants à l'origine), armé et lampassé de gueules (variante : au loup d'argent).

A. **Canton de Bâle.** L'ancêtre est — 1. Jakob, bourgeois de Bâle 1512, † avant 1530. Deux de ses fils furent membres du tribunal de la ville, un des deux Conseils. — 2. Philipp, 1520-1590, membre du tribunal 1569, fut mêlé par sa fille Ursula à l'affaire Fininger. — 3. ***Heinrich***, frère du n° 2, 1525-1603, du Petit Conseil 1578, membre du tribunal, économe en chef de l'hospice des pauvres, en faveur duquel il éleva une fontaine en 1594 ; légua 10 000 florins à des œuvres d'utilité publique. — 4. Burkhardt, neveu des n[os] 2 et 3, 1546-1606, du Petit Conseil 1586. — 5. Philipp, petit-fils du n° 2, membre du tribunal 1619, *Wechselherr* 1628, 1578-1643, membre du Petit Conseil 1640. — 6. Theobald, 1581-1634, frère du n° 5, notaire à Bâle et Strasbourg, secrétaire de la ville de Mulhouse 1634. — 7. Johann-Rudolf, 1652-1727, petit-fils du n° 6, notaire, artiste-peintre. — *SKL*. — 8. Martin, 1620-après 1658, fils du n° 5, orfèvre. — *SKL*. — 9. Philipp-Jakob, arrière-petit-fils du n° 5, 1696-1768, artiste-peintre et miniaturiste à Strasbourg,

Heinrich Lauterburg en 1596. D'après un portrait à l'huile.

doit avoir reçu avant 1764 une lettre de noblesse du roi Stanislas de Pologne. — *SKL.* — 10. ***Philipp-Jakob*** de Loutherbourg, fils du n° 9, 1740-1812, artiste-peintre à Paris et à Londres, membre des académies royales de peinture de Paris et Marseille, de la Royal Academy de Londres 1780. Ses œuvres se trouvent surtout dans les musées de France et d'Angleterre, et furent reproduites par des graveurs. Ami du roi d'Angleterre et de Gainsborough qui fit son portrait. Ses relations avec Cagliostro à Bienne, 1787-1788, se terminèrent par un procès et un duel. A Paris et en Angleterre, il s'occupa d'alchimie et donna dans le mysticisme, fit des tentatives de guérison par l'imposition des mains. — *SKL.* — 11. ANNIBAL-CHRÉTIEN-HENRY, fils du n° 10, * à Paris 1765, † après 1807, miniaturiste de la cour du roi de Prusse, probablement le dernier de la branche bâloise. — *SKL.* — Celle-ci, dont sept membres siégèrent au Grand Conseil, s'éteignit à Bâle en 1799; une branche, éteinte en 1727, s'établit à Mulhouse où ses deux membres firent partie des deux Conseils.

Philipp-Jakob de Loutherbourg. D'après un portrait à l'huile de Gainsborough.

B. **Canton de Berne.** — DANIEL, pharmacien, de Bâle, acquit en 1633 la bourgeoisie de Berne; les autorités ayant négligé l'inscription dans les registres, il en résulta à la suite des édits de 1712 des démêlés avec le gouvernement, mais, par décision du Conseil des Deux-Cents, du 20 avril 1781, la famille obtint satisfaction et le droit de bourgeoisie fut reconnu. Une branche s'éteignit en 1839, une autre, en 1907, dans la descendance mâle, avec — Gottlieb-EMIL, 1861-1907, artiste-peintre. — *SKL.*

Branche de la corporation des marchands. L'ancêtre est — 1. DANIEL, 1609-1666, fils du n° 5, de la famille bâloise. — 2. EMANUEL-PHILIPP, fils du n° 1, * 1642, † après 1717, secrétaire de Metternich (ambassadeur de Prusse à Neuchâtel), 1708. — 3. ALBRECHT, fils du n° 1, 1647-1691, notaire 1671, ancêtre de toutes les branches encore florissantes de la famille. — 4. JOHANN-JAKOB, fils du n° 1, 1648-1734, artiste-peintre. — *SKL.* — 5. GOTTLIEB-EMANUEL, 1743-1817, pasteur à la Lenk et à Gurzelen, pédagogue, fonda, avec ses deux frères qui suivent, une caisse de famille. — E. Schneider : *Die bernische Landschule.* — 6. JAKOB-EMANUEL, 1745-1822, notaire, membre de la direction du *Kaufhaus*, promoteur d'œuvres d'utilité publique (canton de la Linth, Berne). — 7. JAKOB-GOTTLIEB, 1748-1821, pasteur à Kallnach et Wattenwyl, fut sous la République helvétique suppléant du ministre de l'instruction publique, commissaire scolaire 1805. — 8. GOTTLIEB-(AMADÉ), fils du n° 5, 1785-1834, avocat, procureur et président du Consistoire, sous-préfet de la ville de Berne 1830, fondateur de la société d'entr'aide contre les dégâts causés par l'eau. — *Schweiz. Beobachter*, 30 décembre 1834. — Son épouse, DOROTHEA-CHARLOTTE, née Massé, 1781-1813, a été chantée par J.-G. Kuhn dans la plus connue de ses poésies : *D's Blüemli.* — H. Türler dans *BT* 1911. — 9. ***Gottlieb-Ludwig***, fils du n° 8, 1817-1864, historien et homme politique, vicaire 1841-1842, membre fondateur et président de la société d'histoire de Berne 1846, député au Grand Conseil 1850, conseiller communal 1852, rédacteur du *Berner Bote*, fondateur du *Berner Taschenbuch*, membre du Conseil des bourgeois 1853, conseiller national 1857-1860. A fait don à la Bibl. de la ville de Berne de ses importantes collections. — J. Sterchi : *Festschrift...* 1896. — *ADB.* — 10. KARL-FRANZ, 1825-1871, pasteur à la Lenk, à Rapperswil, à l'église de la Nydeck de Berne ; compositeur sous le pseudonyme de Anton Freudenreich, éditeur du *BT* de 1865 à 1869. — 11. Karl-Gottlieb-***Robert***, petit-fils du n° 6, ingénieur, 1816-1893, l'un des pionniers de l'utilisation des forces hydrauliques de la Suisse, au sujet desquelles il publia de 1871 à 1891 des rapports détaillés, s'occupa aussi d'endiguement de torrents. — *Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. Bern* 1894. — 12. EDUARD-FRIEDRICH, fils du n° 11, 1866-1917, Dr phil., pasteur de Ferenbalm et écrivain. — *WL* 1917. — 13. BERNHARD-FRANZ-AUGUST, petit-fils du n° 8, 1847-1917, Dr phil., fondateur de la *Weltchronik.* — 14. WILHELM-LUDWIG, petit-fils du n° 8, * 1844, conseiller municipal 1906, s'occupa beaucoup de politique et d'œuvres d'utilité publique, comme son frère — 15. GOTTLIEB, 1846-1918, négociant et philanthrope, fondateur et président de la société d'assistance par le travail. — *Das blaue Kreuz*, 24 mai 1918. — 16. LUDWIG-WALTER, fils du n° 9, * 1861, avocat, Dr jur., professeur de droit à l'université de Berne. — 17. MORITZ, fils du n° 10, * 1862, pasteur à Huttwil et Stettlen, professeur de théologie à l'université de Berne 1905, recteur 1917-1918. Dr theol. h. c. de l'université de Genève 1909. — 18. MARTIN, petit-fils du n° 10, * 1891, artiste-peintre à Berne et à Munich. — *SKL.* — 19. THEODORA, petite-fille du n° 10, * 1888, artiste-peintre à Worblaufen. Une branche s'est fixée à Langnau au XIXe s. une autre aux États-Unis. Depuis 1798, le Grand Conseil, et les Conseils municipaux et des bourgeois de Berne ont compté chacun deux représentants de la famille. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — *BVG Bas.* — *BU.* — Tonjola : *Basilea sepulta*, 1660. — *Basler Leichenreden.* — *BT* I et II. — Heinzmann : *Beschreibung der Stadt Bern.* — *TRG.* — *DSC.* — Arbre généalogique appartenant à la famille. [W. L.]

LAUTREC, FRANÇOIS de Gelas de Voisins, comte de, fut envoyé en 1737 par le cardinal Fleury comme plénipotentiaire à Genève. Il décida la bourgeoisie à poser les armes et travailla, de concert avec les représentants de Zurich et de Berne, à l'Édit de Médiation qui fut sanctionné par le vote populaire le 8 mai 1738. Il mettait fin à cinq années de guerre civile. Lautrec partit le 21 juin, et le roi pour le récompenser le nomma lieutenant-général. La bourgeoisie de Genève lui garda une grande reconnaissance de sa médiation. [A. CORBAZ.]

LAUWIL (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1246, *Luwilr.* Il doit son origine à une villa romaine. La tradition parle d'un couvent près de St. Romei inférieur, qui devait aussi être d'origine romaine. L'église, dédiée à saint Hilaire de Poitiers, doit son existence à une chapelle de missionnaires francs, qui succéda à la première, citée par Martin de Tours. Un prêtre est cité en 1246. Volmar von Froburg céda en 1292 des biens à Lauwil au couvent de Schöntal. En 1377, la moitié de la dîme était en mains des seigneurs de Ramstein, et au commencement du XVIe s. le droit de patronage appartenait à Hans Imer de Gilgenberg. En 1516, Lauwil eut le même desservant que Reigoldswil. Ces deux communes furent réunies en 1555, après la Réforme, à Bretzwil et lors de la séparation de 1764, Lauwil resta avec ce dernier, tandis que Reigoldswil formait une paroisse avec Titterten. — *ULB.* — Bruckner : *Merkwürdigkeiten*, 1875. — M. Lutz: *Neue Merkwürdigkeiten* II, 187. — *Baselbieter Kirchenbote* 1910, n° 2. [K. GAUSS.]

LAUWINER (LOWINER, ZLAUVINEN, DE LOVINA). Deux familles indépendantes l'une de l'autre, encore existantes et très anciennes tirent leur nom du hameau de zer Lauwinen entre Mühlebach et Steinhaus (Valais). Au XVIe s., des rameaux de la famille d'Ernen établis à Sion et à Sierre écrivaient leur nom *de Lovina*. On rencontre aussi dès le XIVe s. dans les dixains de Rarogne, Loèche et Sion des porteurs du nom, sans parenté connue avec les précédents. — *a) Famille d'Ernen.* — 1. JOHANNES, chef des Valaisans en 1388 contre la Savoie, emmené comme otage par le vainqueur, major de Conches 1405. — 2. GEORG, major en 1429, 1433, 1436, 1444, député de Conches 1449. — 3. KASPAR, major de Conches 1485. — 4. PETER, major de Conches 1503, 1509, grand bailli 1520. — 5. ANDREAS, major de Conches 1529 et 1531. — *b) Rameau de Sion.* — 1. ROLET, député du dixain au traité avec la Savoie 1410, secrétaire de la ville de 1414

à 1440 environ. — 2. MORIZ, notaire, châtelain de Martigny 1517. — 3. JOHANNES, bourgmestre 1557, châtelain de Sion 1593. — *c) Rameau de Sierre.* — 1. JOHANN, d'Ernen, châtelain 1666 et 1672, capitaine du dixain de Sierre 1673. — 2. JAKOB, châtelain de Sierre 1697. — 3. IGNAZ, de Sierre, fils du n° 1, précepteur de l'archiduc Charles, le futur empereur Charles VI, 1693 ; prieur d'Ayska, évêque de Libenio 1710, prieur d'Endayger (Hongrie) 1716, évêque de Neustadt près de Vienne 1718, † 1722. — 4. JOSEF, frère du n° 3, jésuite 1692, missionnaire à Constantinople, pénitencier allemand à Venise, † à Vienne 1742. — 5. MELCHIOR, châtelain de Sierre 1750 et 1754. — *BWG* III. — Gremaud. — Imesch : *Walliser Landratsabsch.* — Lauber : *Wallis. Chronik.* — Furrer III. — Grenat. [D. I.]

LAUX, LORENZ, théologien, * 7 juillet 1685 au château de Gaisberg près de Kreuzlingen, conventuel de Kreuzlingen 1704, doyen 1727-1733, † curé de Horgenzell le 3 septembre 1757. — *Syllabus... canonicorum... coll. Creizl.*, mns. à la Bibl. de Frauenfeld. — *LL* (sous Gyrsberg). — Kuhn : *Thurgovia sacra* 2, 321. — *OBG.* — *AHS* 1900, p. 136. [ALB. SCHEIWILER.]

LAVABRE. Famille de Castres remontant au XVI^e^ s., à laquelle appartenait — JEAN-PIERRE, * vers 1731, † 1801, bourgeois de Genève en 1770. Officier au service de Sardaigne, capitaine de la garnison à Genève 1770, il commandait le poste de Cornavin lors des troubles des Natifs de 1782. Attaqué traîtreusement dans la nuit du 8 au 9 avril, il fut blessé et resta estropié. Cela lui valut le brevet de lieutenant-colonel et une pension. *Armoiries* : d'argent à un arbre arraché de sinople, accosté de 2 étoiles de gueules, les racines chargées de 3 fasces ondées d'azur. — Cornuaud : *Mémoires.* — Geraud-Desmons : *Les réfugiés du pays castrais*, 201. — Rivoire : *Bibliographie.* [H. D.]

LAVALLAZ. Famille du Valais. Voir DU FAY.

LAVANCHY. Nombreuses familles vaudoises ; l'une d'elles, d'origine savoyarde, fut admise à la bourgeoisie de Lutry en 1535. A donné : — HENRI, * 1828 à Morges, † 1922 à Cannes. Philanthrope, égyptologue, vulgarisa en Europe l'emploi de l'écriture Braille pour les aveugles. — *Livre d'Or.* [M. R.]

LAVATER. Famille bourgeoise de Zurich. Le nom est dérivé de *lavator* = laveur ; la forme *Lafitter* ou *Laventer*, qui apparaît au XV^e^ s., a aussi fait supposer que la famille pourrait être originaire de Lavant en Carinthie. *Armoiries* : bandé d'argent et d'azur de six pièces. La famille venait de Rheinau, elle se racheta en 1470 de la mainmorte à l'abbaye de Rheinau. L'ancêtre est — 1. NIKOLAUS, cordonnier, de Rheinau, bourgeois de Zurich 1446. — 2. ***Hans-Rudolf***, * 1492, peintre-verrier; il prit part à l'expédition de Pavie en 1512, en 1521 aux deux campagnes pour le service du pape, dans la seconde comme enseigne, et fut envoyé en 1524 auprès de Clément VII, avec le trésorier Jakob Werdmüller, pour lui présenter les réclamations des Zuricois quant à leur solde. Bailli de Kibourg 1525-1536, il put empêcher les paysans assemblés en 1525 à Töss de commettre des excès. Dans la première guerre de Cappel 1529, il commandait les troupes envoyées en Thurgovie et dans les terres de l'abbé de Saint-Gall; commandant en chef dans la seconde guerre, il dirigeait le gros de l'armée. L'issue malheureuse de la bataille le fit mettre en accusation, mais l'enquête du Conseil le justifia complètement. Sa défense a paru dans *Analecta Reformatoria* I, p. 150; voir aussi *JSG* 41, p. 49. Membre du Conseil 1536, bourgmestre 1544, député au roi Ferdinand I^er^ à Prague en 1538, qui lui octroya une lettre d'armoiries en 1545. Il posséda de 1532-1548 le *Wasserhaus* de Rohr près de Rümlang, et de 1532 à 1545 le bailliage de Mettmenhasli et Niederhasli, † 10 janvier 1557. — Stucki : *Biogr. Ludwig Lavater* (n° 3). — Bullinger dans sa préface de *Kommentar zum Evangelium Joh.* — Le même : *Reformationsgesch.* — Le même : *Diarium.* — Kessler : *Sabbata.* — Bernh. Wyss : *Chronik.* — *AS* I. — Strickler : *Actensammlung.* — Egli : *Actensammlung.* — *Zw.* I, 49 ; II, 86. — *ASA* VII, p. 137. — *Nbl. Chorherren Zür.* 1781. — *Nbl. Waisenhaus Zür.* 1864. — *ADB.* — *SKL.* — *Zwingli-Festschrift* 1919, 286. — 3. LUDWIG, fils du n° 2, * 1^er^ mars 1527 au château de Kibourg, premier archidiacre (pasteur) et chanoine du Grossmünster 1550, antistès fin 1585, † 15 août 1586. A publié des commentaires et sermons et *De ritibus et institutis ecclesiæ Tigurinæ libellus* ; une histoire des querelles relatives à la Sainte-Cène 1524-1563 ; *De spectris, lemuribus*, etc., qui fut traduit en plusieurs langues, et une biographie de Bullinger. — Biographie par Stucki, en préface à L. Lavater : *Liber Nehemiæ homiliis LVIII expositus.* — Hottinger : *Schola Tigur.* — *Nbl. Chorherren Zür.* 1832. — 4. BERNHARD, fils du n° 2, 1547-1599, orfèvre, prévôt de la corporation *zur Gerwi* 1598. — 5. HANS, fils du n° 2, 1549-1595, peintre-verrier, prévôt de la corporation *zur Gerwi* 1584. Les fils du n° 3 furent les ancêtres des deux branches suivantes :

Hans-Rudolf Lavater. D'après une lithographie de B. Rey (Bibl. Nat. Berne).

I. — 6. JOHANN-RUDOLF, petit-fils du n° 3, 1579-1625, ecclésiastique, recteur du gymnase de Hanau, professeur de rhétorique et de logique au *Collegium humanitatis* de Zurich 1611, au Carolinum 1612 ; auteur de publications théologiques et philosophiques. — — *Lacrymæ Musarum Helveticarum.* — 7. JOHANN-KASPAR, frère du n° 6, 1586-1637, D^r^ med., professeur de physique au Carolinum 1623, membre fondateur de la société zuricoise de musique du Kornhaus 1613, auteur de *Quaestiones medicæ cardinales.* — *Nbl. der Musikges. Zür.* 1856, p. 10. — 8. JAKOB, frère du n° 6, 1588-1659, bailli de Sax 1645. — 9. JOHANN-KONRAD, fils du n° 6, * 1609, capitaine, auteur d'une *Gründtliche Anleitung zum Kriegswesen.* — G.-J. Peter : *Beitrag zur Gesch. des zürcher. Wehrwesens*, p. 107. — 10. JOHANNES, fils du n° 8, 1624-21 juin 1695, pasteur à Uitikon 1649, professeur de rhétorique et de logique au *Collegium humanitatis* 1657, de philosophie au *Carolinum* et chanoine 1677. Auteur de nombreux écrits, il fut aussi l'un des premiers à s'occuper du problème de l'éducation des sourds-muets. — Haller : *Bibliothek* V, n° 1174. — *NZZ* 1926, n° 1917. — 11. JAKOB, fils du n° 10, 1657-1725, professeur de théologie et chanoine 1710; auteur d'ouvrages de théologie. — 12. JOHANN-JAKOB, fils du n° 11, 1694-1759, professeur de langues classiques, d'éthique et de droit naturel, de théologie et chanoine 1737, auteur d'un certain nombre de publications. — J.-J. Simmler : *Sammlung alter und neuer Urkunden zur... Kirchengesch.* II, p. 1001.

II. — 13. HEINRICH, fils du n° 3, 26 mai 1560-2 janvier 1623, D^r^ med., professeur de physique au Carolinum et chanoine 1590, administrateur du chapitre 1601 ; auteur d'*Epitome Philosophiæ Naturalis.* — Joh.-Peter Thomann : *Parentalia.* — Ses fils furent les souches de trois lignées :

a) — 14. JOHANN-JAKOB, fils du n° 13, 1594-1636, D^r^ med., médecin de la ville de Zurich. — 15. JAKOB, petit-fils du n° 14, 2 juillet 1658-18 janvier 1739, capitaine d'artillerie et géomètre, membre fondateur de la *Feuerwerker-Gesellschaft* (société d'artilleurs) de Zurich 1686. Construisit des instruments pour l'artillerie (au Musée national) et fit des relevés topographiques. — *Nbl. der Feuerwerker-Ges.* 1854-1855. — *SKL.*

b) — 16. HEINRICH, fils du n° 13, 1611-1691, D^r^ med. 1647, professeur de physique et médecin de la ville de Zurich 1662; écrivit sur les sources chaudes et une *Anleitung, wie man sich zur Pestzeit verhalten solle.* — 17. JOHANN-KONRAD, fils du n° 16, 1652-1707, bailli de Wädenswil 1692, de Lugano 1706. — 18. JOHANN-JAKOB, fils du n° 17, 1684-1733, bailli de Knonau 1729. — 19. LUDWIG, 1720-1796, bailli de Lugano 1753, de Kibourg 1765-1771, rendit de grands services durant les années de

disette 1770-1771. — 20. JOHANN-HEINRICH, 1709-1771, bailli de Wädenswil 1747. — 21. JOHANN-KONRAD, 1711-1795, prévôt de la corporation *zur Gerwi* 1768-1791, membre fondateur de la Société de physique (Soc. des sciences nat.) de Zurich. — 22. JOHANN-KASPAR, 1734-1795, bailli d'Andelfingen 1778 et de Regensberg 1791. — 23. HEINRICH, 1731-1818, bailli de Baden 1774, de Grüningen 1791. — 24. HANS-JAKOB, 1774-1830, secrétaire d'État de Zurich 1803-1816, auteur, entre autres, d'un exposé sur le régime intérimaire de 1799 et d'un mémoire sur la séparation des biens de l'État et de la ville de Zurich. — 25. HANS-KONRAD, 1806-1854, peintre.

c) — 26. JOHANN-RUDOLF, petit-fils du n° 13, 1625-1698, capitaine au service de France dans le régiment Lochmann 1648-1654; bailli de Sax 1662, du Conseil 1670, major-général de l'infanterie zuricoise 1672, bailli du Freiamt 1688. — Rott : *Représ. dipl.* VI. — Ses fils furent : — 27. RUDOLF, 1661-1719, administrateur du bailliage de Thurgovie et membre du Conseil comme constable 1712. — 28. JOHANN-JAKOB, 1666-1745, intendant de Wil 1712, bailli de Grüningen 1713, et — 29. HEINRICH, 1668-1750, du Conseil secret 1728. — 30. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 27, 1683-1746, trésorier 1736. — 31. DAVID, fils du n° 27, 1692-14 juin 1775, professeur d'hébreu, d'histoire, de philosophie et chanoine 1731, administrateur du chapitre 1736, recteur 1739, démissionnaire en 1773 ; auteur de nombreux ouvrages philosophiques. — 32. JOHANN-KONRAD, fils du n° 29, 1699-1755, bailli d'Eglisau 1746. — 33. JOHANN-RUDOLF, petit-fils du n° 30, 1733-1784, bailli d'Andelfingen 1772. — 34. JOHANN-KONRAD, petit-fils du n° 13, 1628-1691, pharmacien, fonda en 1653 la pharmacie Lavater qui (sous la raison sociale Johannes Lavater dès 1691), resta jusqu'en 1888 en mains de la famille. — 35. ***Johann-Kaspar***, petit-neveu du n° 34, * 15 novembre 1741, diacre de l'église de l'orphelinat de Zurich 1769, pasteur 1778, pasteur de St. Peter 1786, † le 2 janvier 1801 des blessures reçues lors de l'entrée des Français à Zurich après la seconde bataille autour de cette ville le 26 septembre 1799. Il exerça sur son temps une grande influence par sa personnalité et ses œuvres et fut en relations avec nombre de contemporains importants ; son amitié et sa rupture avec Gœthe sont connues. Son œuvre entière doit être envisagée du point de vue exclusivement religieux ; parmi les nombreux écrits, les *Aussichten in die Ewigkeit* permet mieux que d'autres de comprendre son point de vue ; ses *Essais sur la physiognomonie* dont la 1re éd. parut en allemand, de 1775 à 1778, ont surtout excité l'intérêt. Lavater n'était point orthodoxe, mais croyait en chrétien à la révélation biblique ; son point de vue sur la confirmation de la foi par les miracles le mit en rapport avec toutes sortes de personnes et de tendances (Cagliostro, le mesmérisme). Comme ecclésiastique, il fut un prédicateur éminent et un directeur d'âmes modèle. Son premier acte public fut l'attaque entreprise avec Heinrich Füssli, le futur peintre, contre l'injuste bailli Felix Grebel, de Grüningen, par le pamphlet du 21 octobre 1762. Ses courageuses réclamations contre le terrorisme du Directoire provoquèrent en 1799 sa déportation à Bâle. — *Johann Caspar Lavater* ; *Denkschrift*. — O. Guinaudeau : *Jean-Gaspard Lavater* (les deux avec bibliographie). — 36. DIETHELM, frère du n° 35, 5 octobre 1743-4 mars 1826, pharmacien, Dr med., du Conseil 1792, du Conseil secret 1794, se retira en 1798 avec l'ancien gouvernement ; fit partie en 1799 du gouvernement intérimaire, membre du Grand et du Petit Conseil en 1803. A publié entre autres *Bemerkungen über das gelbe Fieber* ; s'est aussi occupé de chimie et de minéralogie. — *Jahresber. der Naturforsch. Ges.* 1826. — *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1852. — 37. HEINRICH, fils du n° 35, 26 mai 1768-20 mai 1819, Dr med., médecin de district à Zurich, introduisit à Zurich la vaccination préventive contre la petite vérole. Auteur entre autres d'une *Anleitung zur anatom. Kenntnis des menschlichen Körpers* et de *Abhandlung über die Milchblattern oder sog. Kuhpocken*. — *Nbl. Chorherren Zür.* 1820. — 38. JOHANNES, fils du n° 37, 1791-1857, Dr med., auteur d'*Epitome der gesamten Heilkunde*. — 39. JOHANNES, 7 juillet 1812-17 juin 1888, pharmacien, membre du Conseil général de la ville 1859-1877, président de la Société suisse des pharmaciens 1848-1849, collaborateur à leurs *Mitteilungen*. — 40. HERMANN, fils du n° 39, 12 juillet 1840-15 septembre 1909, négociant, membre du Conseil général de la ville 1880-1898 et président 1887-1888 ; s'intéressa à la vie musicale de la ville. — *NZZ* 1909, n° 257 — *ZWChr.* 1909, p. 363. — 41. HANS-ALBERT, fils du n° 40, * 24 février 1885, musicien et compositeur, étudia d'abord la chimie, puis la musique aux conservatoires de Zurich et Cologne. — *SKL*. — *Hünis Musik-Jahrbuch* 1919-1920, p. 174. — Voir en général C. Keller-Escher : *Promptuar*. — *LL*. — *LLH*. — *AGS*. — *AHS*. — *SKL*. — Hottinger : *Schola Tigur*. — *Monatl. Nachrichten*. — *Schweiz. Monatschronik*. — *Gesch. der Ges. der Schildner zum Schneggen*. — R. Wolf : *Biographien*. — E. Eidenbenz : *Gesch. der zürcher. Pharmacie*. — *Festschrift der Naturforschenden Ges. Zür.* 1896. [C. B.]

Johann-Kaspar Lavater. D'après une lithographie de Hasler (Bibl. Nat. Berne).

LAVAUX (C. Vaud. V. *DGS*). District et vignoble qui tirent leur nom de la « Vaux » de Lutry, propriété des rois de Bourgogne, puis des empereurs, donnée par Henri III en 1079 à l'évêque de Lausanne. Première mention du nom dans une bulle d'Innocent II de 1138. — *DHV*. [M. R.]

LAVERRIÈRE, ALPHONSE, * 1872, d'une famille naturalisée genevoise en 1851, architecte, établi à Lausanne. Auteur en collaboration du pont du Chauderon, de la Banque Fédérale, de la Gare à Lausanne, du monument international de la Réformation à Genève, du palais fédéral de justice à Lausanne. — *SKL*. [C. R.]

LAVERTEZZO (C. Tessin, D. Locarno. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1411, *Lavertesco*. Découverte d'une hache de bronze en 1913. Au moyen âge, Lavertezzo dut faire partie, comme Squadra, de la grande *vicinanza* de Verzasca. Depuis un temps immémorial, la population alterne son domicile entre Lavertezzo et les Terricciuole, région qui était sous la juridiction commune de Locarno, Minusio et Mergoscia. En 1920, une partie des Terricciuole fut incorporée à Lavertezzo. Au spirituel il dépendit de Vogorno, dont il se détacha au XVIe s ; son premier curé est mentionné en 1559. Mais la paroisse ne date que de 1806 ; le curé reçut alors le titre de prévôt. L'église, bâtie sur l'emplacement d'une ancienne chapelle, remonte à 1707. Sur la paroi Sud extérieure existent des traces de peintures du XVIe s. *Population* : 1591, 62 ménages ; 1801, 540 hab. ; 1920, 478. Registres de baptêmes dès 1655, de mariages dès 1786, de décès dès 1654. — E. Pometta : *Come il Ticino*. — Monti : *Atti*. — Rahn : *I Monumenti*. — G. Buetti : *Note stor. religiose*. — *ASA* 1889, 1890. [C. T.]

LAVEY (C. Vaud, D. Aigle. Com. Lavey-Morcles. V. *DGS*). En 1016, *Laver*; vers 1189, *Laveto*. Vge. Localité romaine. Propriété en 1016 de l'abbaye de Saint-Maurice ; paroisse au XVe s. Au XIIe et au XIIIe s., les d'Évian y avaient des biens importants ; plus tard les Quartery de Saint-Maurice. Le village de Morcles fut rattaché en 1852 à Lavey pour former une commune. On a découvert à Lavey en 1813 une source sulfureuse, exploitée dès 1831, qui a donné naissance à des bains. — Voir G. Bezencenet : *Notice sur les eaux thermales de Lavey*. — J. Cossy : *Notes sur Lavey-les-Bains*. — Dr Suchard : *Les eaux thermales de L.* — *DHV*. [M. R.]

LAVIGNY (C. Vaud, D. Morges. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1145, *Laviniaco*. Localité romaine. Cimetière burgonde découvert en 1829 en Vaudellaz et en 1898 au Closet-Thomas. Au moyen âge, dépendance de la sei-

gneurie d'Aubonne. En 1700, la seigneurie passa aux Mestral, qui la conservèrent jusqu'en 1798. Église filiale d'Étoy, puis d'Aubonne. — *DHV.* [M. R.]

LAVIGNY, de. Famille noble du Pays de Vaud. — 1. ULDRY, chevalier 1160. — 2. GUILLAUME, métral d'Aubone 1277. — 3. PIERRE, † 1452, chanoine de Lausanne et de Maurienne. — 4. GUILLAUME, chevalier, membre du Conseil de Vevey. — 5. JEAN, syndic d'Aubone 1448. — 6. ANTOINE, familier du comte François de Gruyère. — 7. OTHON, avoyer de Morat 1445-1464. — 8. HUMBERT, avoyer de Morat 1465-1466. — 9. NICOD, frère du n° 8, avoyer 1468-1475, dernier représentant de la Savoie à Morat, † avant 1478.— 10. IMBERT et — 11. GABRIEL, derniers seigneurs de Lavigny 1645. — Voir Engelhart : *Chronik der Stadt Murten.* — Welti : *Das Stadtrecht von Murten.* — *MDR* XXIII. [M. R. et J. N.]

LAVISAUN. Voir AQUASANA.

LAVIZZARA (C. Tessin, D. Valle Maggia. V. *DGS*). Vallée supérieure du Val Maggia dont on prétend faire dériver le nom de *Lavaggi* ou *Lavezzi*, marmites faites de pierre ollaire que l'on extrait de la vallée. Ce qui est certain, c'est que l'industrie des *lavezzi* était déjà connue au XIV^e^ s.

Armoiries : d'argent au chaudron de sable ; *sceau*, saint Martin à cheval accompagné en chef à dextre d'un chaudron, en exergue la légende : *S. Martini D. Communitas Lavigierie* (1654). Primitivement, la Lavizzara appartenait avec le Val Maggia à la juridiction de Locarno ; entre 1403 et 1406 ils s'en séparèrent pour former une juridiction autonome. En 1430, le duc de Milan accorda à la vallée la nomination d'un juge pour les causes civiles, les affaires criminelles étant jugées par le podestat du Val Maggia qui devait se rendre deux fois par mois dans la Lavizzara pour administrer la justice. Vers 1535, la vallée paraît être indépendante du Val Maggia. Anciennement elle formait une seule commune ou *vicinanza*, mais en 1374, les villages de Broglio, Prato, Sornico, Peccia et Fusio procédaient au partage du territoire commun. Vers 1501, la Lavizzara prit part à la révolte du Val Maggia contre les Français et fut condamnée à une amende. Sous la domination suisse, l'autonomie fut confirmée en partie par les cantons ; elle avait en commun avec le Val Maggia un bailli et un fiscal. Le premier était représenté dans la vallée par un lieutenant. Chacune des sept *vicinanze* nommait un juge pour assister le bailli dans les affaires criminelles. Un Conseil général composé de trois députés de chaque commune et du *caneparo* se réunissait une fois par an à Sornico pour l'administration de la vallée. En 1803, la Lavizzara fut incorporée au district de Valle Maggia. Au spirituel, elle dépendit à l'origine de Locarno, puis de Maggia, peu à peu se constituèrent huit paroisses dans la vallée. Outre les *lavezzi*, la Lavizzara exportait en Italie une quantité considérable d'une spécialité de fromage dit de *la pagia* (pour 10.000 écus en 1627). *Population* : 1591, 550 ménages environ ; 1801, 1204 hab. ; 1920, 772. — Voir K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno.* — E. Pometta : *Come il Ticino.* — *LL.* — *AS* I. — Weiss : *Die tessin. Landvogteien.* — E. Pometta : *Moti di libertà.* — *BStor.* 1881 et 1907. — Monti : *Atti.* — *Monitore di Lugano* 1923. [C. TREZZINI.]

LAVIZZARI. Ancienne famille de Côme, mentionnée aussi en Valteline, dont plusieurs membres occupèrent des charges importantes dans le Tessin. Des Lavizzari étaient établis à Mendrisio dans la première moitié du XVI^e^ s. ; ils portaient comme *armoiries* : d'or à l'aigle éployée de sable, au vol abaissé, couronnée du champ. A Bellinzone, ils sont mentionnés dans la seconde moitié du XVI^e^ s. — 1. ANSELMUS, podestat pour 1242 du val Blenio, procureur de Mendrisio 1248. — 2. GABRIUS ou GAZUS, podestat du val Blenio 1309, avec le titre de « capitaine et recteur de la communauté et vallée de Blenio ». Il était le chef des Guelfes et fut député en 1310, par les Vitani, auprès de l'empereur Henri VII. — 3. ROMERIUS, podestat de Locarno 1329-1331. — 4. PIETRO, podestat de Bellinzone 1494-1495 et de Mendrisio et Balerna 1502. — 5. PAOLO, de Mendrisio, député au grand Conseil 1855, pendant trente ans commissaire du gouvernement à Mendrisio, † 25 mars 1881. — 6. ***Luigi***, frère du n° 5, de Mendrisio où il est né le 28 janvier 1814, † 26 janvier 1875 à Lugano, naturaliste et homme politique. Député au Grand Conseil 1844-1845, 1855-1858, conseiller d'État 1845-1848, 1852-1853, 1858-1866, professeur 1853 et directeur 1854-1858 du lycée cantonal. Dès 1866, directeur du IV^e^ arrondissement des douanes à Lugano. Fondateur en 1861 de la *Biblioteca Patria* ; membre et correspondant de nombreuses sociétés savantes étrangères. Sa collection d'antiquités romaines et de cristaux est au Musée de Locarno. A publié : *Istruzione popolare sulle principali rocce d. C. Ticino*, 1849 ; *Cartes des sondages du lac de Lugano*, 1859 ; *Escursioni nel C. Ticino*, 1859-1863 ; *Il Monte Generoso e i suoi dintorni* ; *Catalogo delle pietre utili del C. Ticino*, etc. — Voir *AHS* 1916. — A. Baroffio : *Storia del C. Ticino.* — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — Le même : *Die Capitanei von Locarno.* — Monti : *Atti.* — E. Torriani : *Storia ecclesiastica di Mendrisio.* — *Educatore* 1875, 1881. — S. Dotta : *I Ticinesi.* — *ASN* 1875. — Ferri : *Cronaca del Liceo ginnasio di Lugano.* — *Bollettino Storico* 1880, 1893 et 1904. — *AST.* — *ASG* II.— E. Pometa : *Come il Ticino.* [C. TREZZINI.]

Luigi Lavizzari.
D'après une lithographie.

La branche de la Valteline a donné : — 1. FABRICIUS et ses fils, chefs ardents des gens de la Valteline lors du massacre des protestants de 1620. — 2. JOHANN-ANTONIO (selon Sprecher : Johann-Andreas), podestat de Sondrio après l'expulsion des Grisons 1620.— 3. PIETRO-ANGELO, chanoine de Mazzo, auteur de *Memorie istoriche della Valtelina*, 1716 ; *Storia Genealogica della Famiglia Lavizzari*, Trente 1739. — 4. PIETRO-ANGELO, écrivit *Storia della Valtelina in dieci libri*, 1838. — Voir les ouvrages cités. — F. Sprecher : *Kriege und Unruhen.* — *LL.* [L. J.]

LAVORCENO (C. Tessin, D. Blenio, Com. Olivone. V. *DGS*). Hameau mentionné déjà en 1199. En 1567, *Lavortio*. Avec Marzano, il forme une des *degagne* composant le *vicinato interno* d'Olivone. La chapelle de Saint-Jaques est déjà mentionnée en 1213. *Population* : 1567 : 24 ménages ; 1920, 139 hab. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — P. D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* [C. T.]

LAVORGO (C. Tessin, D. Léventine, Com. et paroisse Chiggiogna. V. *DGS*). Vge mentionné déjà en 1355. En 1567, *Laorcum*. D'après les découvertes archéologiques faites à cet endroit, on doit conclure que, à l'époque romaine et chrétienne primitive, la localité avait une population relativement nombreuse. En 1879 on y découvrit dix tombes romaines, en 1881, plusieurs tombes de l'âge du fer. D'autres encore en 1882 et 1910. La chapelle de Sainte-Pétronille remonterait au XVIII^e^ s. *Population* : 1567, 3 ménages; 1920, 167 hab. — *BStor.* 1879 et 1889. — *ASA* 1879, 1880-1882 et 1888. — *Monitore di Lugano* 1921. — P. D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* [C. T.]

LAVOYER. Famille de Fontaines (Neuchâtel), signalée déjà en 1400 sous le nom d'Avoyer. Bourgeoise de Valangin dans la suite. [L. M.]

LAVOTA (DE LA VOTAZ). Ancienne famille de Viège (Valais), dont plusieurs membres furent prêtres au XV^e^ s. — PETER, témoin à Viège 1218. — Voir *BWG* III. [D. I.]

LAX (C. Valais, D. Conches. V. *DGS*). Com. et

Vge paroissial. En 1308, *Lax*. Le village eut en 1364 un démêlé avec Martisberg au sujet de sources ; l'arbitrage de 1367 lui accorda le droit d'eau à Deichsbach, droit qui lui fut juridiquement confirmé en 1590 ; il se donna une ordonnance communale en 1436. Lax devait en 1350 l'impôt à la mense épiscopale. Au spirituel, il appartenait à la paroisse d'Ernen, forma dès 1691 un rectorat et en 1873 une paroisse indépendante ; l'église fut achevée en 1868. Les capucins y furent établis très peu de temps, leur maison avait été fondée à Ernen en 1740, elle fut transférée à Lax en 1744 et supprimée en 1746. *Population* : en 1802, 166 hab. ; 1920, 222. [L. Mr.]

LAX, de. Famille valaisanne portant le nom du village de Lax. *Armoiries* : d'argent à un signet de greffier surmonté d'une croix pattée de sable. — PETRUS, clerc, cité de 1308 à 1336, à Naters, reçut en 1308 en fief du chapitre de la cathédrale tous les droits de chancellerie sur le Haut-Valais, de Loèche en amont. Il fit des dons à l'église paroissiale et à l'autel de St. Jakob auf der Eygen. — FRANZ, représentant du district de Conches supérieur avec J. Zuren lors du partage du butin de la guerre de Rarogne 1448. — Gremaud III-VII. [L. Mr.]

LAZARISTES. Ordre hospitalier fondé au XII^e^ s. à Jérusalem ; il avait pour mission de soigner les lépreux que l'ordre de Saint-Jean n'admettait pas dans ses hôpitaux. Mais bientôt ses membres combattirent aussi contre les ennemis de la chrétienté et l'ordre se transforma en chevalerie religieuse. Avec la diminution de la lèpre au XIV^e^ s., les lazaristes n'avaient plus de raison d'être ; ils s'unirent à d'autres ordres et disparurent peu à peu. La règle de saint Augustin formait la base des constitutions de l'ordre. Les lazaristes se distinguaient extérieurement des autres chevaliers par une croix de couleur verte ; les sœurs portaient un voile noir et un manteau noir avec la croix verte.

En Suisse les lazaristes eurent deux maisons, l'une à Seedorf (Uri), l'autre à Gfenn (Zurich). L'histoire de leur fondation est très légendaire ; ces deux maisons dataient probablement du commencement du XIII^e^ s., ainsi que Schlatt près Fribourg-en-Brisgau, avec qui elles formaient une province. Les deux plus célèbres commandeurs de cette province furent Sigfrid von Slatte (1287-1321) et Jean Schwarber (1414-1443). — Voir les art. GFENN et SEEDORF. — L. Cibrario : *Précis hist. des ordres de Saint-Lazare et de Saint-Maurice*. — Ant. Denier : *Die Lazariterhäuser und das Benediktinerinnen-Kloster in Seedorf*, dans *JSG* 1887. — Nüscheler : *Die Lazariterhäuser im Gfenn... und Schlatt*, dans *MAGZ* IX. — *Zeitschrift f. d. Gesch. des Oberrhe ns*, N.S. I, 4. p. 462. [E. S.]

LAZZARO. Famille originaire de Biasca établie à Naples où elle donna des écrivains et des hommes politiques. — GIUSEPPE, * à Biasca le 8 mars 1759, devint chef cuisinier du roi Ferdinand IV de Naples, la souche de la famille Lazzaro de cette ville.— *BStor.* 1894. [C.T.]

LAZZARONE. Famille noble de la Valteline, au XVII^e^ s., surtout représentée à Tirano et Teglio. — 1. MICHAEL, chancelier de la vallée vers 1620 (président du Conseil de la vallée) ; partisan de la foi nouvelle et ami des autorités grisonnes, il fut assassiné à Tirano le 19 juillet 1620. — *LL*. — F. Sprecher : *Kriege und Unruhen*. [L. J.]

LEBEAU, CLAUDE, auteur des *Aventures du sieur Claude Lebeau, avocat en parlement, ou voyage curieux et nouveau parmi les sauvages de l'Amérique septentrionale*, 2 vol., Amsterdam 1738. A en croire l'auteur, il serait originaire de Morlon (Fribourg), fils d'un officier aux Cent-Suisses, et avocat sans cause. Déporté au Canada, sur l'ordre de son père, il aurait vécu deux années (1729-1731) parmi les Iroquois et son livre serait un récit de cette captivité. L'œuvre semble cependant être un roman d'imagination et on ne sait s'il faut ajouter plus de crédit aux révélations de l'auteur sur sa famille et son origine. — Rossel : *Hist. litt.* — Dellion : *Dict.* VIII, 535. — *ASHF* IV, 196. — A. Majeux : *Claude Lebeau, de Morlon*, dans *Émulation* 1855. — *Revue des familles* 1919. [J. N.]

LEBEL, ANTOINE, de Neufmoutier (France), vint dans la principauté de Neuchâtel comme intendant de lord Wemyss à Cottendart. Il épousa Marguerite, fille légitimée de Wemyss, auquel il succéda comme baron de Cottendart en 1788, conseiller du margrave de Bade en 1780 déjà. Bourgeois de Valangin 1775, communier de Bôle 1779, † 9 septembre 1809, à Bôle, à 75 ans. Sous le nom de Pierre Lebel, il est le héros du roman de Bachelin : *Sarah Wemyss*. — Voir Ph. Godet : *Art et patrie*. [L. M.]

LEBER, PIETRO, peintre, de Lugano, * dans cette ville le 28 novembre 1829, † sur le lac de Côme le 8 mai 1892. Travailla d'abord à Novare et se fixa ensuite à Louisville (États-Unis). Il fut appelé à faire les fresques du palais du gouvernement, la décoration de l'hôtel de ville et surtout de la cathédrale de Louisville. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — *SKL*. [C. T.]

LEBERN (autrefois LEWREN). Famille lucernoise depuis le XV^e^ s. ; elle tire son nom de deux domaines de ce nom près de Sempach. — HEINRICH von Lebern, avoyer de Sempach 1487. — Voir Archives d'État Lucerne. — *Gfr*. Reg. — Bölsterli : *Heimatkunde von Sempach*. [P.-X. W.]

LEBERT. HERMANN, 1813-1878, originaire de Breslau, bourgeois de Bex (Vaud) 1841. Médecin des bains de Lavey, professeur de pathologie interne à Zurich 1846, puis de clinique médicale à Breslau ; auteur de nombreuses publications. — Meyer : *Konversationslexikon*. — *Livre d'Or*. [M. R.]

LEBET. Famille de Buttes (Neuchâtel), connue dès le XV^e^ s. ; elle portait alors le nom de Leubet et a sans doute une origine commune avec la famille Leuba. Répandue dans les cantons romands, en Argentine et aux États-Unis. [L. M.]

LE BOITEUX, DAVID, † 1612, d'une famille originaire de Paris réfugiée d'abord à Lausanne. Pasteur à Russin 1577, à Genève 1585, recteur de l'académie 1592-1596, principal du collège 1598-1611, secrétaire de la vénérable Compagnie 1591-1592. — Voir Sordet : *Dictionnaire*. — Heyer : *Église de Genève*. — Borgeaud : *Académie de Calvin*. [C. R.]

LÈBRE, ADOLPHE, * à Lausanne 26 juin 1814, † à Paris, 26 mars 1844. Originaire de Ganges (Hérault), son père, officier d'artillerie, est devenu bourgeois de Lausanne en 1831. Lèbre collabora à divers périodiques : *Revue Suisse*, *Semeur* (de Paris), *Revue des Deux Mondes*, par des études d'ethnographie, de philologie, de philosophie et de sociologie. Ses œuvres ont été réunies en un volume posthume en 1856 avec une notice biographique par Juste Olivier et un portrait. [G.-A. B.]

LE CAMUS, JEAN, 1713-1768, d'une famille originaire de Nîmes, bourgeoise de Genève en 1720, auteur d'une nouvelle musique de psaumes publiée en 1763. — Sordet : *Dictionnaire*. [C. R.]

LE CARLIER, FRANÇOIS-PHILIBERT, * en Picardie, † mai 1799, succéda au général Brune comme commissaire civil auprès de l'armée d'Helvétie. A ce titre, il décréta le 8 avril 1798, qu'un impôt de guerre de 16 millions de livres serait prélevé sur les patriciens des cantons de Berne, Fribourg, Soleure, Lucerne et Zurich, ainsi que sur les couvents de Lucerne, Saint-Urbain et Einsiedeln. [J. B.-F.]

LECCO, LEUCO. Ancienne famille de Lugano, originaire de Lecco (Italie). Le peintre Giovanni-Antonio Codoli appartenait à cette famille. — 1. ANTONIO, du Petit Conseil de Lugano 1440-1441. — 2. JOHANNES, cité de 1448 à 1466, procureur de Lugano 1461. — 3. VALENTINO, chanoine de Lugano 1463-1473, administrateur de l'église Saint-Laurent 1473. — 4. FRANCESCO de Lecco, religieux olivétain, horloger ; répara en 1558 l'horloge de Saint-Laurent de Lugano. On ne sait s'il appartient aux Lecco de Lugano. — *BStor*. 1903. — L. Brentani : *Miscellanea storica ticinese*.— E. Pometta: *Come il Ticino*. [C. T.]

LÉCHELLES (C. Fribourg, D. Broye. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 1243, *Lechieres* ; 1311, *Leschieles* ; du latin *scala*, à cause de la montée rapide qui relie Léchelles à Chandon. En 1885, on découvrit à

Léchelles une tombe de l'époque de la pierre polie. Au moyen âge, ce village relevait des seigneurs de Montagny qui y prélevaient un droit de péage dont seuls les marchands fribourgeois étaient exempts. Léchelles passa sous la domination fribourgeoise en 1478 et fit partie du bailliage de Montagny jusqu'en 1798, actuellement du district de la Broye. Le coutumier en vigueur était celui du Pays de Vaud. Au point de vue ecclésiastique, Léchelles formait avec Chandon une paroisse dont le siège était dans ce dernier village. L'abbé de Payerne était patron de l'église et percevait la dîme dans toute la paroisse. Le gouvernement de Fribourg s'empara de ces droits à la Réforme et donna le patronage au clergé de Notre-Dame de Fribourg. Mais Léchelles possédait dès le début du XV^e s., une chapelle qui avait été fondée par Jeannette, fille de Jean Corminbœuf, de Léchelles, et veuve de Nicod Nibliere, de Fribourg. En 1748, une église y était construite qui devint en 1859 le centre de la paroisse. Une branche de la famille Gottrau porta dès le XVI^e s. le nom de Gottrau de Léchelles. — N. Peissard : *La Broye archéolog.*, dans *AF* 1925. — H. Jaccard : *Essai de toponymie*, dans *MDR* VII. — Dellion : *Dict.* VII. — Kuenlin : *Dict.* II. — *ASHF* IV, 207. [J. N.]

LÉCHELLES, de. Familles reçues dans la bourgeoisie de Fribourg au XIV^e et au XV^e s. — 1. RODOLPHE, bourgeois de Fribourg dès 1301, fit de nombreux legs aux institutions de bienfaisance 1327. — 2. MERMET, d'Avenches, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg 1377, puis dans celle de Gruyères, exerça le notariat dans cette dernière ville 1394-1397. — *MDR* XXII, XXIII. — Archives État Fribourg. [J. N.]

LECHNER. Famille de Nuremberg et de Leipzig, bourgeoise de Wergenstein en 1850 et de Stampa (Grisons) en 1863, de Kammersrohr en 1887, de Soleure en 1910. — 1. ERNST, D^r phil., * 1825 à Leipzig, pasteur à Nufenen, Celerina, St. Moritz, Stampa-Borgonovo, bourgeois d'honneur de Stampa 1863, pasteur à Thusis 1865-1898, doyen du synode rhétique 1880-1892 ; † à Thusis le 13 décembre 1912. Auteur de nombreuses publications et brochures traitant de l'histoire, de la géographie et de l'ethnographie des Grisons et de quelques-unes de ses vallées, entre autres *Die periodische Auswanderung der Engadiner...*, s'occupa aussi de publications en ladin. *Meine Lebensreise*, 1908. — 2. ADOLF, neveu du n° 1, D^r phil., * 6 août 1871 à Kriegstetten, pasteur à Soleure 1897-1904, assistant aux archives d'État à Berne jusqu'en 1910, chancelier (et jusqu'en 1919 aussi archiviste d'État) du canton de Soleure dès 1910 ; auteur de publications historiques, principalement sur l'histoire locale, et philosophiques, rédacteur du *Neues soloth. Wochenblatt* et du *Solothurner Monatsblatt* 1910-1914. — *DSC.* [A. L.]

LECHNER, MELCHIOR, de Mindelheim (Bavière), * 1648, entra au couvent de Kreuzlingen en 1678 comme prêtre et protonotaire apostolique et en devint abbé le 29 octobre 1696, † 14 septembre 1707. Il fit beaucoup pour l'embellissement de l'église de l'abbaye. — Schmider : *Syllabus*, mns. à la Bibl. cant. Frauenfeld. — v. Mülinen : *Helvetia sacra*, où la première date est erronée. — Kuhn : *Thurg. sacra.* [Alb. Sch.]

LE CLERC. Famille de Beauvais, reçue à la bourgeoisie de Genève en 1597. *Armoiries* : d'azur à trois croissants d'argent, 2 et 1, à la bordure d'hermine. — 1. DAVID, 1591-1654, recteur de l'académie de Genève 1637-1643 ; il y enseigna l'hébreu de 1619 à sa mort et, quand il en eut l'occasion, chercha à faire de l'interprétation des historiens classiques un enseignement d'histoire ancienne. Pasteur à Genève dès 1632. Liste de ses œuvres dans Senebier. — 2. ÉTIENNE, 1599-1676, frère du n° 1, D^r med. 1628, professeur en philosophie à l'académie de Genève 1643-1662. A publié : *Hippocratis opera* ; plusieurs de ses dissertations figurent dans les *Questiones sacræ* de son frère David. Membre du Petit Conseil en 1662. — Gautier : *Médecine.* — 3. JEAN-PIERRE, neveu du n° 1, 1657-1736, professeur de philosophie, de belles-lettres et d'hébreu à Rotterdam, puis à Amsterdam. A publié, entre autres, la *Bibliothèque universelle et historique* en 26 volumes ; un *Traité de l'Incrédulité* ; *Mosis prophetæ libri IV* ; *Ars critica* ; *Historia ecclesiastica duorum primorum seculorum* ; des commentaires, une traduction française du Nouveau Testament. Il fut grand partisan de la liberté de penser, ce qui le tint éloigné de Genève où son oncle David avait beaucoup à lutter. — *France protestante.* — 4. DANIEL, 1652-1728, fils du n° 2, D^r med., pratiqua à Genève avec beaucoup de succès et y fonda la première société de médecine. Auteur d'une *Histoire de la médecine* et collaborateur à la *Bibliotheca anatomica*, de Manget. Il cultiva les lettres et l'étude de l'antiquité, entra au Petit Conseil en 1704. — Gautier : *Médecine.* — 5. JAQUES-THÉODORE, neveu du n° 2, 1692-1758, pasteur à Genève 1723-1757, professeur de langues orientales 1725-1758 ; il publia la traduction du *Préservatif contre le fanatisme*, de Samuel Turrettini et une version française en prose des psaumes de David. —

Daniel Le Clerc (n° 4). D'après une gravure sur cuivre (coll. Maillart).

— 6. JAQUES, 1688-1757, fils du n° 5, D^r med., fit surtout de la politique, auditeur 1729, syndic 1741, 1745 1749, 1753. Famille éteinte. — Voir Sordet : *Dictionnaire.* — Borgeaud : *Académie de Genève.* — Gautier : *La Médecine à Genève.* — *France protestante.* — A une autre famille, venue d'Épinal, naturalisée genevoise en 1827 appartiennent : — 1. Marc-JOSEPH, * 1835, chancelier d'État de Genève 1886-1904. — 2. Constant-ANTOINE, architecte et — 3. MARTHE, * 1880, peintre sur émail, cités dans *SKL.* [C. R.]

LE CLERC, DANIEL, médailleur et graveur, travaillant à Bâle à la fin du XVII^e s. Il est particulièrement connu par la médaille qu'il fit en souvenir de la révolution bâloise de 1691. — *SKL.* [C. Ro.]

LE COINTE. Famille originaire d'Elbeuf en Normandie, bourgeoise de Genève en 1720. *Armoiries* : d'azur à 3 étoiles mal ordonnées d'argent. — 1. GÉDÉON, 1714-1782, professeur de langues orientales à Genève 1757, et bibliothécaire 1767. Auteur de plusieurs travaux théologiques et historiques et de deux volumes de sermons. — 2. JEAN, 1755-1814, ministre de l'Église française de Londres 1778, puis pasteur à Genève 1789. Bibliothécaire de Genève 1793-1814. — 3. LOUIS-ADRIEN, 1833-1915, ingénieur, député au Grand Conseil 1866-1890, 1913-1915, conseiller administratif de Genève 1882-1887. Il s'intéressa spécialement aux questions de secours mutuels et à l'instruction professionnelle. D^r en sociologie h. c. de l'université de Genève. Auteur d'un *Inventaire des institutions économiques et sociales de la Suisse*, 1900. — *AGS* II. — Galiffe : *Not. gén.* III. — *Sem. relig.* — Heyer : *L'Église de Genève.* [H. Da.]

LE COMTE, JEAN, 1500-1572, fils de Sébastien Le Comte, seigneur de la Croix en Picardie. Converti au protestantisme par Lefèvre, familier de la cour de Navarre, vint en Suisse en 1532. Pasteur de Grandson 1532-1554, de Romainmôtier 1554, professeur d'hébreu à l'académie de Lausanne 1558, pasteur de Courtelary 1564, redevient en 1567 pasteur à Grandson où il meurt. A laissé plusieurs ouvrages. Biographie de Ed. Bähler, traduite par E. Butticaz : *Jean Le Comte de la Croix.* — Sa descendance a compté plusieurs pasteurs; une branche s'est établie dans le Jura bernois, où elle a pris le nom de GRAF ; une autre branche devint bourgeoise de Berne en 1526 (voir art. GRAF). — FERDINAND, 1826-1899, peut-être de la famille des précédents, d'une branche fixée à Turin, admise en 1819 à la

bourgeoisie de Saint-Saphorin (Vaud). Bibliothécaire cantonal 1860-1875, chancelier de l'État de Vaud 1875-1899, colonel divisionnaire, prit part à la guerre de Sécession aux États-Unis. A publié : *Éléments d'instruction civique* ; *Le Major Davel* ; *La guerre des États-Unis*, 1863 ; *La guerre du Danemark*, 1864 ; *Le Général Jomini* ; *Observations à propos de l'entrée des alliés à Sébastopol* ; *Relation... de la guerre franco-allemande*. — Son fils — HENRI, * 1869, colonel du génie et instructeur. — *Livre d'Or*. [M. R.]

LE CORBUSIER. Voir JEANNERET (n° 10).

LE COULTRE. Famille de Lizy-sur-Ourcq (Seine et Marne) reçue à l'habitation de Genève en 1558. *Armoiries* : coupé, au 1, d'argent à l'arbre arraché de sinople accosté de deux tours crénelées et ajourées, au 2, fascé de gueules et d'argent de quatre pièces. — 1. PIERRE, † vers 1602, se fixa dans la vallée de Joux et sa descendance acquit la bourgeoisie du Lieu en 1612. — 2. PIERRE, fils du n° 1, contribua pour une grande part à la fondation de l'église et de la paroisse du Chenit, il laissa un journal des péripéties de cet établissement (archives du Chenit). — 3. SIMON, frère du n° 2 vécut au Chenit et fut l'auteur d'une branche dont une partie revint se fixer à Genève au commencement du XIX^e^ s. — 4. SAMUEL, 1795-1856 d'un rameau venu aussi de la Vallée, est connu pour ses découvertes intéressant les boîtes à musique. — 5. AMI, 1814-1893, député au Grand Conseil vaudois, juge cantonal 1862-1863. — 6. FRANÇOIS-AUGUSTE-ÉLIE, 1816-1882, fils du n° 4, directeur des écoles primaires de Genève, puis fondateur d'une école libre. — 7. Jean-JULES, fils du n° 6, 1849-1925, professeur de langue et de littérature latines à l'université de Neuchâtel dès 1873, auteur, entre autres, de *Maturin Cordier*, 1926 et d'une *Notice historique sur l'Institution Le Coultre et l'Institution Martine*. — 8. AUGUSTE-HENRI, 1853-1892, frère du n° 7, prof. à la faculté de théologie libre du canton de Vaud. — 9. EUGÈNE, 1856-1908, industriel, syndic d'Avenches, député au Grand Conseil, colonel de cavalerie. — Ch. Roch : *La famille Le Coultre*. — *RHV* 1912. [C. R. et M. R.]

LECOURBE, CLAUDE-JACQUES, 1759-1815, comte, lieutenant-général français, commandant sous Masséna en 1799, l'armée dite d'Helvétie, laquelle formait l'aile droite de l'armée du Danube dirigée par Jourdan. Il parvint à chasser les troupes impériales entrées en Suisse, après un premier échec dans la basse Engadine et le val Münster, du centre du Gothard, ce qui donna aux Français la route de la vallée de la Reuss, puis il réussit à parer aux résultats obtenus par Souwarof dans son passage des Alpes, et assura par sa coopération la victoire française dans la seconde bataille de Zurich 1799. — Voir G. Meyer v. Knonau : *Die kritischen Tage des Gebirgskampfes... 1799*, dans *Nbl. der Feuerwerker-Ges. Zürich*, 1887. — Fr. Borrey : *Le général Lecourbe*. — Maret de Bousson : *Éloge du général Lecourbe*. — Archiduc Charles : *Gesch. des Feldzuges von 1799*. — Clausewitz : *Die Feldzüge 1799 in Italien und der Schweiz*. — Dufour : *La guerre en Suisse 1799*. — Günther : *Der Feldzug der Div. Lecourbe 1799*. — O. Ziegler : *Der Uebergang des Korps L. über den Rhein*. — Zschokke : *Hist. Denkw. aus der helv. Staatsumwälzung*. — *Hist. Nbl. v. Uri* 1899 et 1921. [RAEUBER.]

LECT, LETT. Famille de Genève, anoblie par Charles-Quint en 1521. *Armoiries* : d'azur à la fasce d'argent chargée d'une croix recroisetée du premier et accompagnée de trois étoiles d'or, 2 et 1 (variantes). —

1. JEAN, de Kreuznach (Hesse), bourgeois de Genève 1473, l'un des fondateurs de la chapelle de la Trinité dans l'église de Saint-Gervais. — 2. BARTHÉLEMY, seigneur de Mategnin, du Petit Conseil 1558, syndic 1559, 1563, 1567, 1571, trésorier 1561, † 1575. — 3. ***Jacques,*** fils du n° 2, * 1556, seigneur de Confignon, a joué un rôle considérable dans l'État et dans l'académie. Ami et homme de confiance de Bèze, il fut en relations épistolaires durant toute sa vie avec Casaubon. Professeur de droit à l'académie 1583, député en 1590-1591, auprès d'Élisabeth d'Angleterre pour obtenir un subside. A son retour il organise en Hollande une collecte en faveur de l'académie. Syndic en 1597, 1601, 1605, 1609, lieutenant en 1599. Chargé d'une mission auprès d'Henri IV en 1600, auprès du duc de Savoie 1601 ; député en Suisse à plusieurs reprises et l'un des négociateurs du traité de Saint-Julien en 1603. A publié entre autres : *Q. Aur. Symmachi epistolarum ad diversos lib.* X, 3 éd. 1597, 1598 et 1601 ; *Ad Modestinum de poenis*, 1592 ; *Poematum liber unus*, 1595 ; *Poemata varia*, 1609 ; *Poetæ græci veteres carminis heroici scriptores*, 1606. A collaboré à la publication du *Citadin de Genève, ou response au cavalier de Savoie*, 1606. Ses discours académiques ont été réunis sous le titre de *Orationes*, 1615. — Voir Senebier : *Hist. litt. de Genève*. — Borgeaud : *Hist. Université de Genève*. — H. De Vries : *Genève pépinière du calvinisme hollandais*. [H. DELARUE.]

LEDEFURS, de. Voir DOUSSE.

LEDERGERW (LEDERGERWER, LEDERGERBER, LEDERGERB). Famille de l'Alte Landschaft saint-galloise, éteinte à Wil au XIX^e^ s. *Armoiries* : d'azur à une marque de maison d'argent en forme d'Y, surmontée d'une croix. Elle est citée parmi la bourgeoisie de Wil depuis 1308. —

1. HEINRICH, avoyer de Wil 1411. — 2. HANS, avoyer 1580, 1582. — 3. JOHANN, fils du n° 2, capitaine, ammann de l'abbaye à St. Johann 1606, assassiné le 9 novembre 1621. — 4. OTMAR, frère du n° 3, prieur et lieutenant de St. Johann 1601-1606, † 3 décembre 1622. — 5. JOHANN-GEORG, bailli impérial et commissaire du bailliage 1651, ammann de l'abbaye à Wil 1657-1660. — 6. JOHANN-GEORG, ammann du couvent à St. Johann 1671, secrétaire du Toggenbourg 1685, administrateur du bailliage du Toggenbourg 1705-1708. — 7. JOSEPH-ANTON, fils du n° 6, administra, avec résidence à Wil, la chancellerie du Toggenbourg pour le compte du prince-abbé, lors des troubles de cette région en 1710, bailli de Staringen 1717, ammann du couvent à Wil 1719 et encore bailli impérial 1728-1730. — 8. BENEDIKT, * 10 octobre 1683, † 15 novembre 1744, sous-prieur à Rheinau, prieur à Schwarzach, abbé de Rheinau 1735-1744. — 9. FINTAN, frère du n° 8, 1685-29 août 1747, curé d'Alt-St. Johann 1719, gardien 1722, maître-queux à Saint-Gall 1723, à Wil 1724, maître des novices 1729, sous-prieur 1733, doyen 1734. — 10. ANNA, sœur du n° 8, abbesse du couvent de Paradies 1743-1755. — 11. RUPERT, de Tablat, 8 mars 1818-7 octobre 1867, maître à l'école conventuelle d'Einsiedeln 1834, préfet 1836, maître des novices 1849, président des étudiants, sous-prieur 1853, doyen du chapitre 1855. — Voir Wild : *Verfassungsgesch. der Stadt Wil*. — *UStG* IV, p. 958. — I. v. ARX : *Gesch. St. Gallen* III. — Wegelin : *Gesch. der Landschaft Toggenburg* II, p. 226. — Hässig : *Die Anfänge des Toggenburgerkrieges*, p. 22. — *ZSK* 1914, p. 210. — Rothenflue : *Toggenburger-Chronik*. — Steiger : *Schweizer Æbte*, p. 36, 76, 104. — *KKZ* 1867. — *LL*. — *LLH*. — Arch. du couvent. [J. M.]

LEDERREY. Famille vaudoise citée dès 1317 à Cully. — 1. VINCENT, 1846-1912, agronome, directeur de l'école d'agriculture de Cernier (Neuchâtel), 1887-1897 ; administrateur central des établissements fédéraux d'essais agricoles au Liebefeld, Berne 1897-1912. Bourgeois d'honneur de Cernier. — *Livre d'Or*. [M. R.]

LE DOUBLE. Famille originaire de Chaumont en Bassigny, bourgeoise de Genève 1567. *Armoiries* : d'azur à quatre cotices d'argent, au cerf élancé d'or brochant. — JACQUES, 1675-1733, graveur du roi à Paris 1721. — Galiffe : *Not. gén.* III. — *SKL*. [H. DA.]

LE DUC. Famille de Tours, bourgeoise de Genève en 1579, à laquelle appartiennent — PIERRE, médecin de la colonie genevoise de Constantinople, et — ANTOINE, son fils, * 1685 à Constantinople, médecin réputé à Leyde. A publié entre autres : *Dissertatio de bizantina variolarum insitione*, 1722. — Sordet : *Dict*. [C. R.]

LEE. Ancienne famille d'Eglisau et Glattfelden (Zurich), citée dans la région en 1294 déjà et s'appelant

à l'origine *Am Lee*, d'un lieu-dit d'Eglisau, bourgeois de Zurich au XIVe s. Les *Am Lee* d'Eglisau détinrent de 1337 à 1373 le bailliage de Rüdlingen, Buchberg et Ellikon, de 1467 à 1478 celui de Hüntwangen, le château de Pfungen 1430-1454, celui de Dübelstein 1462-1465 et l'avouerie à Dübendorf. La famille Lee habite aussi Glattfelden dès 1421. — Voir *UZ* 6-11. — *US*. — *ZStB* I. — Wild : *Am Zürcher Rheine*. [J. Frick.]

LEEMANN, LEHMANN. I. Vieille famille de Zurich, bourgeoise dès le début du XVe s. *Armoiries :* d'azur à un agneau pascal sur une terrasse de sinople, la banderole parti au 1 d'or, au 2 barré d'argent et d'azur. — *a)* Famille patricienne, citée au XVIe s. et au commencement du XVIIe s. — 1. Caspar, de Meilen, bourgeois 1401. — 2. Rudolf, bailli de Küsnacht 1535, † 1541. — 3. Bilgeri, fils du n° 2, bailli de Greifensee 1541. — 4. Burkhard, * 14 février 1531, fils du n° 2, *magister* à Marbourg 1554, pasteur à Dietikon 1557, professeur d'hébreu à Zurich 1560, pasteur à la Predigerkirche 1571, au Fraumünster 1584, au Grossmünster et antistès de l'église zuricoise de 1592 à sa mort 1613. Auteur d'un nouveau catéchisme. Il poussa les protestants à refuser d'adopter le calendrier grégorien. Pour ses œuvres imprimées, voir *Katalog d. Stadtbibl. Zürich* 1864 et 1896. — G. Wirz : *Etat.* — G.-R Zimmermann : *Die Zürcher Kirche.* — R. Wolf : *Biogr.* 2. — 5. Rudolf, 1536-1610, fils du n° 2, *Amtmann* à Embrach 1575, vice-bourgmestre 1595, bailli de Regensberg 1596. — 6. Hans-Rudolf, * 1578, fils du n° 4, pasteur de Wipkingen 1603, de Kibourg 1605, desservant du Grossmünster 1611-1653, professeur de catéchétique 1618-1621, auteur de *Themata philosophica*, 1600. — *b)* — 1. Rudolf, cité en 1566. — 2. Julius-Rudolf, * 1812 à Rued (Argovie), dessinateur et peintre à Munich 1835-1849, à Zurich dès 1853, † 5 janvier 1865. — 3. Julius, * 1813 à Rued, frère du n° 2, graveur sur bois et restaurateur de tableaux, † à Genève le 17 juin 1901. — 4. Robert, * 26 février 1852 à Lenzbourg, graveur sur cuivre, le dernier à Zurich à pratiquer la taille douce. On connaît surtout ses reproductions des fresques de Stückelberg dans la chapelle de Tell. † à Zurich le 13 mars 1925. — *Ill. zürcher. Chronik* 1925, n° 13. — *SKL.* — Voir en général *LL.* — *LLH.* — C.-C. Keller-Escher : *Promptuarium.* — Wirz : *Etat.* [H. Br.]

Burkhard Leemann (n° 4). D'après une gravure sur cuivre de C. Meyer (Bibl. Nat. Berne).

II. Famille de Meilen, où elle est citée depuis 1439 ; elle est actuellement répandue sur la rive droite du lac de Zurich. — [J. Frick.] — 1. Gustav-Adolf, * 1852 à Bendlikon, négociant, colonel des troupes d'administration, juge au tribunal de commerce 1894-1900, † à Zollikon 1903. — *ZWChr.* 1903. — 2. Hans, de Meilen, * 15 février 1881, Dr jur. 1904, inspecteur du notariat zuricois 1906, professeur de droit à l'École polytechnique fédérale 1918, auteur de *Das zürcher. Notariatswesen* et d'autres ouvrages spéciaux. — *DSC.*

III. Famille de Töss (actuellement Winterthour), citée dès 1489. — E. Stauber : *Gesch. v. Töss*, p. 73. Voir Lehmann. [H. Br.]

LEER, von. Voir Lehr, von.

LE FORT. Famille genevoise, originaire de Cuneo (Coni) en Piémont. Jean-Antoine Lifforti se réfugia pour cause de religion à Genève, dont il fut reçu bourgeois en 1565. *Armoiries* de la branche genevoise actuelle : coupé au 1 d'azur à l'éléphant d'or, caparaçonné d'une housse du même, chargée d'une aigle impériale de sable et portant une tour d'or, à l'étendard tiercé en fasce d'argent, d'azur et de gueules, au sautoir d'azur posé en bande (variantes). — 1. Isaac, 1574-1652, fils du prénommé, syndic. Après lui la famille se divisa en deux branches ; l'aînée est restée à Genève, et la cadette, partagée à la seconde génération en quatre rameaux, a été répandue en Russie, en Pologne, en France et en Allemagne où elle existe encore.

Branche aînée. — 2. Jaques, 1757-1826, professeur de droit 1783, président du tribunal criminel du département du Léman 1800, conseiller d'État 1814-1824. — 3. Jean-Louis, fils du n° 2, 1786-1874, professeur de droit 1809, procureur général 1819, conseiller d'État 1825, secrétaire d'État 1833-1846. — 4. Charles, fils du n° 3, 1821-1888, professeur de droit 1854-1872, député au Grand Conseil 1862-1870, président de la cour de cassation 1879. Auteur de nombreux écrits de jurisprudence et d'histoire. — 5. Henri, * 1855, juge à la cour de justice 1904 et président 1914-1916, 1921-1922, député au Grand Conseil 1892-1897, 1901-1904.

Branche cadette. — 6. Ami, 1642-1719, châtelain de Jussy 1676, secrétaire d'État 1684, syndic 1684-1719, premier syndic 1712, 1716. Envoyé par Genève auprès de Louis XIV en 1685 et 1695, et auprès des cantons suisses 1689. — 7. Louis, fils du n° 6, 1668-1743, auditeur 1702, châtelain de Peney 1709, procureur général 1711-1717, syndic 1722-1734, premier syndic 1730, 1734. Envoyé auprès de Louis XV en 1726. — 8. Pierre, fils du n° 6, 1676-1754, officier au service de Russie 1699-1732, lieutenant-général 1728. Il se retira en Mecklembourg, où sa descendance existe encore, ainsi que dans d'autres États de l'Allemagne. — 9. Ami, petit-fils du n° 6, 1713-1764, lieutenant au service de Sardaigne 1735-1748, capitaine de la garnison de Genève 1751-1762. — 10. Jean, 1685-1739, conseiller de commerce de Pierre-le-Grand, envoyé du roi de Pologne en Russie. — 11. Pierre-Frédéric, fils du n° 10, 1716-1783, officier au service de Saxe, aide de camp de Maurice de Saxe, commandant dans le Royal allemand-cavalerie, brigadier de cavalerie. — 12. Frédéric-Antoine-Henri, * 1754, fils du n° 11, officier au service de France, mestre de camp 1782, maréchal de camp 1792. Chargé d'une mission délicate pour Louis XVI en 1792, il disparut peu après. — 13. Pierre, fils du n° 10, 1719-1796, général-major au service du roi de Pologne. — 14. Jean-Jaques, 1688-1756, officier au service de France, de Hesse-Cassel, de Bavière et de Russie, capitaine de la garnison de Genève. — 15. Germain, fils du n° 14, 1744-1805, syndic 1781. — 16. François, 1656-1699, conseiller, ambassadeur, général et amiral de Pierre-le-Grand, créateur de la flotte russe. — 17. Henri, fils du n° 16, 1684-1703, lieutenant au service de Pierre-le-Grand. — Voir Galiffe : *Not. gén.* I. — *AGS* III. — Henri Le Fort : *Not. généal. sur la famille Le Fort.* — Borgeaud : *Hist. de l'Univ. de Genève.* — Th. Dufour : *Charles Le Fort*, dans *MDG* XXIII. — Moritz Posselt : *Der General und Admiral Franz Lefort*, Frankfurt a. M. 1866. — De Montet : *Dict.* [H. L.]

François Le Fort (n° 16). D'après une gravure sur cuivre de Pet. Schenk (coll. Maillart).

LE FRANC, Martin, * vers 1410 à Aumale (Normandie), † à Rome en octobre 1461. Assista au Concile de Bâle. Secrétaire de Félix V. Chanoine et prévôt de Lausanne 1443, chanoine de Turin, de Genève, abbé

de Novalaise, légat apostolique en Bourgogne 1457. Auteur du *Champion des dames*, de *l'Estrif de fortune et de vertu*. — G. Paris : *Complainte du livre du Champion des dames à son acteur*, dans *Romania*, 1887. — Piaget : *Martin le Franc*. — Le même dans *Moyen âge*, 1893. — Rossel : *Hist. litt.* — Ph. Godet : *Hist. litt.* p. 27. — Reymond : *Dignitaires*. [M. R.]

LEGAIGNEUX, JEAN, de Tours, † à Yverdon en 1580, pasteur à Lausanne, bourgeois de Genève 1562, pasteur dans cette ville la même année, recteur de l'académie, 1568-1571, destitué 1571. D'un caractère énergique il n'hésita pas d'une part à devenir le consolateur des pestiférés en 1564, 1568 et 1569, et d'autre part, à vitupérer du haut de la chaire contre le gouvernement et les pasteurs, ses collègues, pour manque d'orthodoxie. — Heyer : *Église de Genève*. — Sordet : *Dictionnaire*. [C. R.]

LÉGARÉ. Famille de Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne), bourgeoise de Genève en 1633, 1643, qui donna une dizaine d'orfèvres et graveurs, dont — PIERRE, 1690-1764, est le plus intéressant. Il publia un *Nouveau livre de chiffres* en 1747. — *SKL*. [C. R.]

LÉGER. Famille de Villesèche (Piémont), bourgeoise de Genève en 1652. *Armoiries* : d'azur à la grappe de raisin d'argent pendante en pal avec deux feuilles de même surmontée d'une étoile d'or. — 1. ANTOINE, * 1596 environ † 1661, pasteur à deux reprises dans les vallées vaudoises, puis chapelain de l'ambassade de Hollande à Constantinople 1628, pasteur à Genève 1645, professeur de théologie à l'académie de cette ville à partir de cette date jusqu'en 1661 et de langues orientales dès 1654, recteur 1657-1659. Il eut pour mission pendant son séjour à Constantinople d'examiner avec le patriarche grec la possibilité d'une réunion des Réformés avec l'Église orthodoxe. A publié, entre autres : *Novum testamentum græco-barbarum cum versione*, 1638. Son neveu — 2. JEAN, * vers 1615 - † vers 1670, se consacra avec énergie au service des Églises réformées du Piémont dont il a écrit et publié une *Histoire générale des Églises évangéliques du Piémont*. — 3. ANTOINE, fils du n° 1, 1652-1719, pasteur à Genève dès 1684, professeur en philosophie 1686-1713, en théologie dès 1713-1719, recteur de l'académie 1694-1698. A publié des traités de physique et de théologie d'inspiration cartésienne. Père de — 4. MICHEL, 1685-1745, pasteur à Genève, fort mêlé aux affaires politiques contre le gouvernement aristocratique. Il fut même suspendu en 1736, mais rétabli dans ses fonctions quelques jours après à cause de sa popularité. On a de lui quelques opuscules, une *Relation des troubles qui agitèrent la ville (de Genève) en 1734*, une version du Nouveau Testament en grec vulgaire. — Voir Sordet : *Dict.* — Heyer : *Église de Genève*. — Borgeaud : *Hist. de l'Université de Genève*. [A. CORBAZ.]

LEGGIA (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Roveredo. V. *DGS*). Com. et Vge qui suivit le sort politique de la Mesolcina. La peste le ravagea en 1630. L'église est dédiée aux saints Antoine et Bernard. Leggia forma une paroisse avec Cama et Verdabbio depuis 1611 et devint autonome en 1633, tout en ayant un arrangement avec Cama pour l'entretien du prêtre. [B. P.]

LÉGION ACADÉMIQUE. Corps d'étudiants qui se constitua au sein de l'académie de Lausanne en 1856, au moment des troubles de Neuchâtel. Il fut dissous l'année suivante sans avoir servi. — A. Kohler : *La Légion académique de 1856*, dans *RHV* 1921. [M. R.]

LÉGION FIDÈLE. Corps de volontaires suisses, en grande partie Vaudois, tout d'abord dénommé Légion romande, constitué en 1798 par le colonel Ferdinand de Roverea pour la défense du régime bernois. Il combattit les Français autour d'Anet et d'Aarberg jusqu'après la reddition de Berne ; capitula le 7 mars, les troupes conservant le droit de se disperser avec armes et bagages. — *Mémoires de Ferdinand de Roverea*. — *AHB* 1906, 1907. — *Histor. Nbl. v. Uri* 1918. — Burckhardt : *Die schweiz. Emigration*. [M. R.]

LEGLER. Famille glaronnaise, bourgeoise de Diesbach, Hätzingen, Linthal, et en partie aussi de Glaris, une branche catholique s'est éteinte à Näfels en 1845. — 1. HANS-PETER, bailli de Werdenberg 1596-1599. — 2. ULRICH, de Näfels, bailli du Gaster 1638 et 1646, maître batelier, † 1646 au service d'Italie. — 3. HANS-MELCHIOR, de Näfels, juge, bailli d'Uznach 1688, † 1713. — 4. KASPAR-ULRICH, de Näfels, 1664-1730, conseiller, juge, capitaine du pays de Gaster. — 5. PETER, de Diesbach, 1679-1750, trésorier protestant 1718-1724, bailli de Werdenberg 1722-1723. — 6. MELCHIOR, de Dornhaus-Diesbach, 1694-1768, trésorier protestant 1730-1736, secrétaire dans le Rheintal, député à Lugano. — 7. JOACHIM, de Dornhaus-Diesbach, 1722-1790, membre du tribunal des Neuf, capitaine de Wil 1770, bailli du Freiamt 1784. — 8. GEORG, 1765-1830, conseiller, construisit les bains de Stachelberg près de Linthal. — 9. THOMAS, 1757-1828, frère du n° 8, bailli de Mendrisio 1798, membre du Grand Conseil helvétique 1798-1799, de la Diète 1802, grand bienfaiteur de sa région. — 10. ***Thomas***, 24 février 1782 - 4 sept. 1835, entra en 1803 au service français, fit la campagne de Russie comme premier-lieutenant en 1812, chevalier de la légion d'honneur ; il se distingua à la bataille de la Bérésina et fut promu capitaine, servit en 1814 sous Louis XVIII, mais quitta le service français lorsque Bonaparte revint de l'Ile d'Elbe. Lieutenant-colonel à Glaris, il participa comme tel à l'occupation des frontières en 1815, capitaine en 1816 au service de Hollande, grand-major en 1830, † à Axel en Zélande. — Voir ses *Denkwürdigkeiten aus d. russ. Feldzug 1812*, dans *JHVG*, cahier 4. — 11. MATTHIAS, de Diesbach, 1819-1866, fabricant, fondateur de la filature de cotonnades Legler & Cie, à Diesbach. — 12. MATTHIAS, * 10 janvier 1844, fils du n° 11, industriel à Ponte San Pietro en Italie, éleva la cabane Legler au Kärpf dont il fit don au Club alpin suisse. — 13. GOTTLIEB, 6 février 1823 - 4 mars 1897, de Diesbach, fils du n° 10, ingénieur de la Linth, auteur de plans pour les travaux du Rhône. — 14. DAVID, 16 juillet 1849 - 18 octobre 1920, juge d'instruction 1872-1877, conseiller d'État 1907-1920, conseiller national 1904-1914, conseiller aux États 1914-1920, membre du Conseil du 3e arrondissement des C. F. F. 1914-1920. — Voir *JHVG* 15 et 23. [J.-J. K.-M. et Nz.]

Thomas Legler.
D'après une lithographie (Bibl. cantonale, Glaris).

LE GRAND. Famille de réfugiés originaire de Tournay, devenue bourgeoise de Bâle en 1640 avec DANIEL, marchand drapier, 1613-1650. *Armoiries* : d'argent à 3 trèfles de sinople issant de trois coupeaux du même. — 1. DANIEL, 1671-1734, petit-fils du précédent, député dans les bailliages tessinois 1725. — 2. LUCAS, 1735-1798, petit-fils du n° 1, Dr jur., professeur de logique et de métaphysique; philologue et connaisseur de la littérature grecque. — 3. CHRISTOPH, 1748-1820, frère du n° 2, Dr jur., professeur de grec, de logique et de rhétorique. — 4. ***Johann-Lucas***, 1755-1836, arrière-petit-fils du n° 1, d'abord théologien, puis fabricant de rubans, bailli de Riehen 1792 ; plusieurs fois député à la Diète. Il employa son influence, sous la Révolution française, à réaliser son idéal qui était d'accorder aux sujets l'égalité des droits. L'attitude conciliante adoptée à leur égard dans le canton de Bâle est en grande partie son œuvre. Par contre il échoua dans sa tentative d'obtenir de Berne des dispositions semblables qui eussent évité l'invasion française. Quoiqu'il combattît la constitution unitaire de Paris et qu'il se sentît poussé à en at-

ténuer les duretés, il fut élu membre du Directoire le 17 avril 1798 et son président provisoire le 22 avril. Il prit pour tâche de réconcilier les cantons réfractaires avec la constitution unitaire et de s'opposer à la politique de pillage de la France. Il parvint à éviter à Lavater la peine que ce pays lui voulait infliger pour sa courageuse attitude ; sur son intervention Pestalozzi fut envoyé à Stans pour y recueillir les enfants rendus orphelins par la guerre. L'entrée au Directoire de ses adversaires Ochs et Laharpe paralysa ses efforts et il démissionna le 30 janvier 1799 pour renoncer totalement à la politique. Peu après, il transféra sa fabrique d'Arlesheim à Saint-Morand en Alsace, puis s'établit en 1812 à Fouday au Ban de la Roche et se fit un des plus actifs collaborateurs d'Oberlin. Il y fit refleurir la filature du coton et se voua avec Oberlin aux choses de l'école. — 5. ***Daniel***, 1783-1859, fils du n° 4, industriel à Fouday, actif collaborateur d'Oberlin et de son père, prit part à la fondation de la société biblique, provoqua la création d'asiles, d'écoles enfantines et primaires, de caisses d'épargne, et aida à la diffusion de la bonne littérature. Son nom restera attaché à la législation française sur le travail des enfants dans les fabriques, ainsi qu'à l'initiative de la réglementation internationale de la protection des travailleurs, œuvre en faveur de laquelle il adressa des appels réitérés aux gouvernements et parlements des principaux États industriels d'Europe. — 6. WILHELM, 1794-1874, frère du n° 5, d'abord au service d'Oberlin, puis pasteur à Oltingen. Exilé en 1832, il s'occupa de la paroisse réformée de Fribourg de 1836 à 1842, voyagea parmi les protestants disséminés en vue de créer la société d'entr'aide ecclésiastique protestante en Suisse, dont il fut secrétaire durant plusieurs dizaines d'années à Bâle tout en dirigeant l'alumnat théologique de cette ville. — Voir *LL.* — *LLH.* — Lutz : *Basler Bürgerbuch.* — *AGS* II. — *Athenæ Rauricæ.* — Vischer : *Lucas Legrand.* — *Nbl. der Hülfsges. Zürich* 1858. — Buser : *Johann-Lucas Legrand.* — Scherrer : *Das Werk des prot. kirchl. Hilfsvereins*, p. 225. [Adr. STÜCKELBERG.]

Johann-Lucas Le Grand. D'après une gravure sur cuivre de Heinrich Pfenninger (Bibl. Nat. Berne).

LE GRAND ROY. Famille établie à Genève dès le XVI[e] s. qui paraît n'avoir jamais été reçue à la bourgeoisie. A donné quelques orfèvres. — 1. HENRI, 1851-1914, peintre émailleur, professeur à l'École des Arts industriels de Genève. — *SKL.* — 2. EUGÈNE, 1852-1926, cousin du n° 1, professeur de mathématiques dans les écoles secondaires de Neuchâtel dès 1881, au gymnase 1891, d'astronomie et de géodésie à l'académie, puis université 1902-1921. Coll. au *Bull. Sc. nat. Neuchâtel.* — *Suisse libérale*, 8 nov. 1926. [C. R. et L. M.]

LEGRAS, HENRI, de Rouen, * 28 septembre 1882, D[r] en droit, professeur extraordinaire de droit civil français à l'université de Fribourg 1912, professeur ordinaire 1916, enseigne le droit international privé depuis 1919 et le droit comparé depuis 1925, naturalisé fribourgeois et reçu bourgeois de Portalban 1916. [G. Cx.]

LEHMANN. Familles des cantons d'Argovie, Berne, Fribourg, Lucerne, Saint-Gall, Uri et Zurich. Voir aussi LEEMANN.

A. **Canton d'Argovie.** Famille bourgeoise de Zofingue déjà en 1570. — ***Hans***, * 28 mars 1861 à Zofingue, sous-directeur du Musée national suisse à Zurich 1900, directeur dès 1904. Chargé d'un cours d'antiquités germaniques à l'université de Zurich 1911, professeur extraordinaire 1915, président de la Société des Antiquaires de Zurich 1922. Bourgeois d'honneur de Zurich 1911. Membre correspondant ou membre honoraire de nombreuses sociétés ou académies, entre autres des académies de Bruxelles, Anvers, Munich, du *Metropolitan Museum of Art* de New-York. Auteur de nombreuses publications, parmi lesquelles : *Le bon vieux temps*, 1905; *Zur Gesch. der Glasmalerei in der Schweiz*, dans *MAGZ* XXVI ; *Die Kirche von Jegenstorf und ihre Glasgemälde*, 1915; *Die zerstörten Glasgemälde in der Kirche von Hindelbank*, 1913 ; *Die Burg Wildegg*, 1922 ; *Zur Geschichte der Glasmalerei in der Schweiz*, 1925 ; *Das Kloster Wettingen und seine Glasgemälde*, 3[e] éd. 1926. Un des rédacteurs de l'*Indicateur d'antiquités suisses*, où il a publié plusieurs articles. — C. Schauenberg-Ott : *Stammregister von Zofingen.* [L. S.]

B. **Canton de Berne.** Familles bourgeoises de nombre de communes des districts de Büren, Berthoud, Cerlier, Fraubrunnen, Konolfingen, Nidau, Oberhasli, Seftigen, Signau, Thoune et Wangen. — SAMUEL, de Langnau, * 1808, d'abord médecin à Langnau, conseiller d'État, chef du Département de l'Instruction publique 1846-1850 et 1854-1862, conseiller national 1857-1872; médecin divisionnaire 1848, médecin chef de campagne 1870, démissionnaire 1872, † 31 déc. 1896 — *Bern. Schulblatt* 30, p. 27. — *Éducateur* 33. — *KSA* 27, p. 91. — D'autres Lehmann bourgeois de Berne, d'origines diverses furent reçus et sont cités aux XV[e]-XVIII[e] s. Une famille, encore florissante, remonte à HANS, cordier, d'Ersigen, bourgeois 1619. *Armoiries :* d'azur au soc de charrue d'argent posé sur trois coupeaux de sinople et accosté de deux étoiles d'or à six rais. — SAMUEL, pasteur à Gléresse 1678, professeur de philosophie à Berne 1684, d'hébreu 1697, de théologie 1700, † 1709. Auteur de traités religieux et philosophiques. — Voir *LL.* — v. Werdt. — D'autres Lehmann furent reçus bourgeois de Berne de 1869 à 1918, venant d'Œrlikon, Vechigen, Signau et Worb. — *Bürgerbuch.* [H. Tr.]

C. **Canton de Fribourg.** LEHMANN, LEEMAN. Familles très répandues dans le canton, surtout dans le district de la Singine où elles sont actuellement bourgeoises dans sept communes. Un RODULPHUS, de Winterlingen, hameau de Saint-Antoine, fut reçu bourgeois de Fribourg à la fin du XIV[e] s. Plusieurs familles Lehmann, originaires de la paroisse de Tavel devinrent bourgeoises de Fribourg au XVIII[e] s. A l'une d'elles, bourgeoise de Fribourg en 1785, appartient — JEAN, * 31 mai 1869, géomètre attaché aux travaux publics 1891, ingénieur cantonal-adjoint 1898, ingénieur cantonal et chef du département des chemins de fer 1914-1927. Contribua pour une grande part au développement du réseau de routes et des chemins de fer régionaux ainsi qu'à la construction des ponts de Pérolles et de Zähringen, † 2 février 1927. — Voir *La Liberté* 1927, n° 27. — *Étr. frib.* 1928. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

D. **Canton de Lucerne.** LEMANN. Familles des districts de Lucerne (XIV[e] s.) et Willisau (XV[e] s.). — ERNI, du Grand Conseil de Lucerne 1414-1421 ; ERNI de même 1480-1521. — PETER, potier à Lucerne 1575-1598. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

E. **Canton de Saint-Gall.** LEHMANN, LEMAN, LEEMANN. — I. Famille de Saint-Gall, dont quelques membres remplirent des fonctions publiques dans la ville au XV[e] s. — II. Famille répandue dans l'Alte Landschaft et dans le Toggenbourg. — ULI Leman, de Brüwil (Com. Gossau), 1398 ; KONRAD, de Lichtensteig, 1430. Une autre famille, originaire de Hitzkirch (Lucerne), devint bourgeoise de Sargans vers 1800. — 1. OSKAR, D[r] jur., * 1871, de Sargans, avocat à Saint-Gall dès 1898, membre de la cour de cassation 1909-1920, du Conseil communal 1906-1918, du Grand Conseil 1904-1921. — 2. WILHELM, d'Andwil, * 1884, sculpteur sur bois. — *SKL.* — *DSC.* — Voir *USt G.* — M. Gmür : *Rechtsquellen* I. — *LLH.* — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter*, mns. à la Bibl. de Saint-Gall. [Bt.]

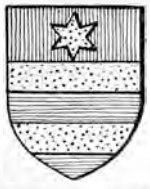
F. **Canton d'Uri.** LEHMANN, LEMAN. Famille originaire d'Unterschächen, établie à Spiringen et Bürglen où elle s'est éteinte à la fin du XVI[e] s. WELTI, serait

mort au Morgarten 1315. — 1. WERNI, bailli de la Léventine 1505-1508, du Conseil, député à Locarno et Engelberg 1513, † à Marignan 1515. — 2. WERNI, de Bürglen, cité en 1554 et 1559, membre du tribunal des XV 1559, 1560 et membre du Conseil. — *Gfr.* 21, 42, 43, 44. — *Nbl. Uri* 7, 14, 17. — Wymann : *Schlachtjahrzeit*, p. 3, 23 et 75. — *BStor.* I, p. 47. [J. MÜLLER, A.]

G. **Canton de Zurich.** — 1. FRITZ * 1842 à Uetikon sur le lac de Zurich, éditeur et rédacteur de l'*Allmann* à Hinwil et du *Zürcher Oberländer* à Wald 1880-1891, imprimeur à Rüti, rédacteur de *Der Freisinnige* depuis 1897, † à Rüti 1915 ; auteur de *Kaspar Honegger* 1915. — 2. WILHELM-LUDWIG, * 7 mars 1861 à Zurich, architecte et peintre paysagiste, membre de la commission fédérale des beaux-arts 1900-1903, collaborateur à *Nbl. Kunstges. Zür.* — *SKL.* [H. BR.]

LEHMANN, HEINRICH-LUDWIG, de Detershagen près de Magdebourg, précepteur de la famille Jecklin à Rodels (Grisons) vers 1770, puis quelque temps maître d'école à Büren (Berne), écrivit une série de travaux sur l'histoire et la géographie des Grisons, du Jura bernois et de la Suisse : *Patriotisches Magazin von und für Graubünden*, 1790 ; *Die Rep. Graub. hist., geogr., statist. dargestellt*, 1797 ; *Die Landschaft Veltlin*, 1797 ; *Die Grafschaften Chiavenna und Bormio*, 1798 ; *Bistum Basel*, etc. — Barth. [C. J.]

LEHN, am. I. Famille patricienne éteinte de Lucerne. Sont devenus bourgeois : WILLI am Leen, *Watmann* en 1378 et HANS Amlen 1386. *Armoiries :* fascé d'or et d'azur de quatre pièces au chef de gueules chargé d'une étoile d'or. — 1. RUDOLF, bourgeois, cité de 1404 à 1421, du Conseil 1405, 1417. — 2. STEFAN, du Petit Conseil 1522, bailli de Habsbourg 1523, de Münster 1531, de Ruswil 1537, d'Entlebuch 1543, trésorier 1546, † 1550. — 3. ***Niklaus,*** d'abord boucher, du Petit Conseil 1551, bailli de Weggis 1553, économe du couvent d'Engelberg 1554, directeur de l'hôpital 1557, économe du couvent de Neunkirch et avoyer 1560. Partisan de l'empire et de l'Espagne, il renonça à sa place d'avoyer en 1568, fut l'une des principales figures de l'affaire Pfyffer-Amlehn (victoire sur le parti Pfyffer en 1569 et reprise du procès). Il s'enfuit au Nidwald, fut déposé et privé de ses honneurs en 1573, gracié en 1575, † avant 1584, dernier de sa famille. — Voir *Gfr.* Reg. — Philipp-Ant. Segesser : *Ludwig Pfyffer u. seine Zeit* II. — G. v. Vivis dans *AHS* 1905. — *Besatzungsbuch.* — Notices généalogiques. [v. V.]



II. Familles d'Escholzmatt, Geuensee, Kriens, Krummbach, Malters, Ruswil et Sursee. HENSLI, de Sursee, 1456. — FRANZ-SALES, 1838-1916, sculpteur, cité par *SKL*, ainsi que son fils PAUL, * 1867, sculpteur, et sa fille SALESIA, alliée Boutry, peintre. [P.-X. W.]

LEHNER. Familles des cantons d'Appenzell, Grisons, Lucerne et Valais.

A. **Canton d'Appenzell.** LENER, AM, IM LEHN. Famille citée dès 1400, dont le nom remonte au lieu-dit Lehn (Len). — JOHANNES, dit Hess, de Gais, chapelain d'Appenzell 1522, adopta la Réforme et dut s'enfuir, participa en 1526 à la dispute de Baden. Il était en relations avec Vadian et Zwingli. — KONRAD, landammann et député à la Diète 1543-1545. — *AU.* — *AJ* 1860-1861. — Zellweger : *Gesch.* — Joh. Willi : *Ref. in Appenzell.* [A. M.]

B. **Canton des Grisons.** LENER ou LEHNER. Famille de conseillers de Coire, d'origine inconnue, venus peut-être de Saint-Gall ou d'Appenzell. THOMAS Lener, était en 1543 trésorier de Coire. La famille fournit ensuite quelques prévôts de corporation. — CHRISTOPH ou CHRISTOFFEL, bourgmestre de Coire 1623, 1625 et 1627, plusieurs fois député auprès des Confédérés, à Innsbruck lors des troubles des Grisons et en Alsace auprès de l'archiduc Léopold ; colonel de la Ligue de la Maison-Dieu 1625. — *LL.* — Sprecher : *Kriege und Unruhen* I. — Anhorn : *Grauw Püntner Krieg.* — Valèr : *Gesch. des Churer Stadtrates.* [M. VALÈR.]

C. **Canton de Lucerne.** Famille citée dès le commencement du XIII^e^ s. (Lener ou am Len), originaire du Lenhof dans la commune de Kriens. DIETLI Lener, lieutenant du *meier* de Kriens 1363 ; HANS, du Grand Conseil de Lucerne 1452. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

D. **Canton du Valais.** LEHNER, LENER. Ancienne famille citée dans le dixain de Brigue du XIV^e^ au XVI^e^ s. On ne peut savoir si elle était apparentée aux Lehner mentionnés plus tard à Lötschen, qui firent souche aussi à Loèche-les-Bains. *Armoiries :* d'argent à un pal brochant sur une croix de Saint-André, accompagnée en chef de deux étoiles (émaux inconnus). — ANTON, châtelain de Brigue 1477 et 1483, grand-bailli 1480 et 1482, † 1487 dans un combat à Domo d'Ossola. — *BWG* III et IV. [D. I.]

LEHR, von. (LÆR, LÆHR, LEER, LER, à l'origine VOLÆR et VOLLER, probablement VALÆR ou VALÈR). Famille zuricoise éteinte dans les mâles en 1841. *Armoiries* : coupé d'or et de sable à un trèfle à la tige partagée de l'un à l'autre. — 1. HANS Voller, du Prätigau, combattit à Grandson sous la bannière de Zurich, devint bourgeois de cette ville le 22 mars 1476. — 2. KASPAR, fils du n° 1 (en 1504 von Ler), ancêtre d'une longue série d'orfèvres cités par *SKL* ; *Obmann* des augustins 1543, † 1568. — 3. JOHANN-THEOBALD, 1576-1613 (?), petit-fils du n° 2, pasteur de Kurzdorf et Neftenbach 1610. — 4. HANS-HEINRICH, 1739-1812, pasteur de Grönenbach dans l'Allgäu 1773, de Laufen 1792, doyen 1800, pasteur de Marthalen 1803, écrivain. — Voir *LL.* — *LLH.* — C. Keller-Escher : *Promptuar.* — Wirz : *Etat.* — *Monatl. Nachrichten* 1788, p. 157 ; 1806, p. 37 ; 1812, p. 112. [F. HEGI.]

LEI (VAL DI) (Royaume d'Italie). Vallon latéral du val d'Avers ou Ferrera, formé uniquement de pâturages vendus en 1462 par le comte Wilhelm von Werdenberg-Sargans à la commune de Plurs (Piuro près de Chiavenna). Lorsque les Grisons perdirent leurs pays sujets, la propriété de ce val fut longtemps débattue et attribuée à l'Italie en 1863, quoiqu'il fît géographiquement partie de la Suisse. — *Neuer Sammler* IV, 206 ; VI, 186. — Accord entre la Suisse et l'Italie... ratifié en 1865. [C. J.]

LEIBSTADT (C. Argovie, D. Zurzach. V. *DGS*). Com. et paroisse comprenant Ober- et Unter-Leibstadt. En 1260, *Leibesleit* ; en 1275, *Lebisleit* ; dans le *Habsburg. Urbar* : *Leibesleib.* Il se rattachait au bailliage autrichien de la Forêt-Noire et à Waldshut ; pour la basse justice à la seigneurie de Bernau ; pour la haute justice, d'une part, au comté de Baden, de l'autre (Unter-Leibstadt) à la seigneurie de Laufenbourg. Les deux villages furent réunis en une commune en 1866. D'abord rattaché à la paroisse de Leuggern, Leibstadt en fut détaché en 1879 et érigé en paroisse indépendante ; Schwaderloch lui fut adjoint en 1880. [L. S.]

LEIBUNDGUT. De nombreuses familles de ce nom sont bourgeoises dans les districts d'Aarwangen et de Trachselwald (Bern) ; l'une, de Schoren, est bourgeoise de Berne depuis 1897. — DAMIAN, de Melchenau, fut pendu le 13/23 juin 1653 à Langenthal pour avoir pris part à la guerre des Paysans. — Kasser : *Aarwangen*, p. 254. [H. TR.]

LEICHT (autrefois LICHT). Famille venue de Savoie où elle s'appelait *Leger* ou *Légier*, à Salvagny près de Morat, bourgeoise vers 1600. Lorsque Salvagny devint allemand à la fin du XVII^e^ s., les Légier changèrent leur nom en Licht ou Leicht. Plusieurs familles le portent encore. — En 1630, HANS Leicht se fit recevoir bourgeois de Morat. Sa nombreuse descendance adopta le nom français de *Lergier* (en patois *Lärsi*) et s'établit en majorité hors de Morat. — FRITZ, * 1855, député au Grand Conseil et président du synode 1922. — Livre de bourgeoisie de Morat. [R. M.]

LEIGGINER, LEUGGINER. Famille valaisanne du dixain de Rarogne, tirant son nom de celui de l'ancienne commune et de l'alpe actuelle de Leiggern (Leukron), Ausserberg. — LORENZ, major de Rarogne 1517, 1521 et 1525. — JOHANN-JOSEF, major de Rarogne 1606, 1622. — *BWG* III. — Furrer. [D. I.]

LEIMBACH (C., D. et Com. Zurich. V. *DGS*). Quartier de l'ancienne commune d'Enge, mais qui en était séparée par Wollishofen. Le nom, cité dès 946, doit venir du sol argileux que parcourt le Rütschlibach,

appelé peut-être autrefois Leimbach. Les fermes relevaient d'Enge déjà avant la Réforme. L'abbaye du Fraumünster et St. Pierre de Zurich y possédaient des biens jusqu'au XIII[e] s., le couvent de Selnau au commencement du XIV[e] s. et l'Hôpital depuis 1525. Saint-Pierre et la prévôté de Zurich y percevaient des dîmes. Rôle coutumier depuis 1531. En 1893, Oberleimbach fut rattaché à la commune d'Adliswil et Unter-Leimbach à celle de Zurich. Au spirituel, Ober-Leimbach relevait de Kilchberg et Unter-Leimbach de Saint-Pierre. La chapelle de St. Ægidius à St. Gilgen (actuellement les Frimannshäuser), bâtie sur un fonds appartenant aux Manesse, fut reconstruite par eux. La collation passa vers 1400 des Manesse au couvent de Selnau. Les gens de Zoug faisaient chaque année après l'Ascension une procession à St. Gilgen, jusqu'en 1524. La prévôté de Zurich organisait aussi chaque année, le 22 juin, jour des 10 000 martyrs, une procession à St. Gilgen. En 1799, Leimbach fut le théâtre d'hostilités, les Français partirent de là contre les Russes le 8 septembre 1799. La nouvelle église fut inaugurée en 1899. *Population* : 1666, 50 hab. ; 1870, 170. — Voir *UZ.* — S. Vögelin : *Das alte Zürich.* — K. Dändliker : *Gesch. Zür.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser.* — F. Vogel : *Memorabilia.* — K. Escher : *Chronik v. Enge.* — *ZWChr.* 1901 et 1907. [E. H.]

LEIMBACH, von (LEINBACH). Famille de prévôts de corporation, zuricoise, citée au XV[e] et au XVI[e] s. *Armoiries* : de gueules à un arbre ou une montagne d'or ou de sinople derrière une haie d'or. — ULRICH, bailli de Küsnacht-Zollikon 1515, 1517, 1519, du *Natalrat* 1516 ; † 1520. *Sceau :* charrue posée en pal. — *LL.* — F. Hegi : *Glückshafenrodel 1504.* [F. H.]

LEIMBACHER. I. Famille de Nürensdorf et de Bassersdorf (Zurich), établie en 1442 déjà à Breite et Oberwil et représentée dès 1634 à Nürensdorf. Elle doit être originaire de la ferme disparue de Leimbach dans la région d'Œrlikon. — [J. FRICK.] — II. Familles de Wollishofen, Zollikon et Oberwil-Nürensdorf, encore actuellement bourgeoises de Bassersdorf, Winterthour et Zurich ; elles tirent leur nom du Leimbach dans la vallée de la Sihl. Des Leimbacher sont cités à Zollikon de 1304 au XIX[e] s. ; à Zurich dès 1357. D'autres, venus de Zollikon, de Wollishofen et d'Oberwil-Bassersdorf ont été reçus bourgeois de Zurich à différentes époques. *Armoiries* : de gueules au soc renversé d'argent soutenu en pointe de trois coupeaux de sinople, sommé d'une croix pattée d'argent et accompagné de deux étoiles d'or. — 1. RUDOLF, bailli de Horgen et de Rüschlikon 1426, de Schwamendingen 1429, de Männedorf 1432, 1437, de Rümlang 1434. *Sceau :* deux crochets passés en sautoir. — 2. MATHIAS, tonnelier, d'Oberwil, bourgeois 1607, prévôt de corporation 1639, administrateur du chapitre du Grossmünster, † 1648. — 3. HANS-CASPAR, seigneur justicier du bailliage de Flaach 1728 ; † en ce lieu 1732. — *LL.* — *LLH.* — *UZ.* — *ZStB.* — Nüesch et Bruppacher : *Zollikon*, p. 419. — *ASG* I, p. 236. — *ASA* V, p 17. — E. Egli : *Actensammlung.* — L. Bosshart : *Chronik*, p. 278. — *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1920, p. 21. — F. Hegi : *Glückshafenrodel 1504.* [F. H.]

LEIMEN, von. Ancienne famille bourgeoise de Bâle déjà au XIII[e] s. Ses membres firent partie des *Achtburger* dès la fin du XIV[e] s. et prirent le titre de gentilshommes. *Armoiries*: parti d'argent au léopard de gueules issant du trait du parti et d'or fretté d'azur. Le premier gentilhomme fut — 1. HANS, cité de 1428 à 1438, époux de Margaretha, l'héritière des Schaler, qui lui apporta la seigneurie de Benken en Bâle-Campagne. Il prit dès lors le nom de Schaler von Leimen. — 2. FRANZ, fils du n° 1, cité de 1448 à 1506, seigneur de Benken, bailli bâlois de Waldenbourg. — Le déclin de la famille commence avec — 3. THOMAS, fils du n° 2, qui dut vendre en 1526 à Bâle la seigneurie de Benken, retenant quelque temps encore celles de Sternenberg et de Büren (Soleure). Bailli de Bâle à Waldenbourg, puis bailli de l'évêque à Pfeffingen (Bâle-Campagne). — 4. FRANZ, fils du n° 3, † dernier de sa famille dans la guerre contre les huguenots à Montcontour 1569. — *BW.* — *OBG.* — Merz : *Burgen des Sisgaus.* [C. RO.]

LEIMER ou **LEYMER.** Famille éteinte, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1534. *Armoiries* : de gueules à un soleil d'or accompagné en pointe d'un arc-en-ciel d'or, de gueules et de sinople posé en fasce. — BLAISE, bailli de Corbières 1579-1584, membre du Petit Conseil 1585-1603. — *LL.* — Fuchs-Ræmy : *Chronique fribourgeoise.* — Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Archives État Fribourg. [J. N.]

LEIMGRUBER, OSCAR, de Herznach (Argovie), bourgeois de Fribourg 1926, * 5 juillet 1886 à Fribourg, D[r] en droit, secrétaire du département fédéral des chemins de fer 1919, vice-chancelier de la Confédération 1925. A publié : *Le désistement volontaire et le repentir actif dans le droit pénal suisse* ; *Les personnes morales d'après le code fédéral des obligations revisé* et le *Projet de loi fribourgeoise d'application du code civil suisse ; Dictionnaire du droit usuel suisse.* — *Liberté*, 9 juillet 1925. [J. N.]

LEIMISWIL (C. Berne, D. Aarwangen. V. *DGS*). Com. et Vge. On a trouvé au pied de la Schröpfernhubel des tuiles romaines. Le couvent de Saint-Gall reçut en don, entre 816 et 837, des biens à *Leimoltisvilare*, et la dîme en 886. Dès lors Leimiswil dépendit au spirituel de Rohrbach. Le couvent de Saint-Urbain acquit aussi des terres en 1287, à *Leimolswile*. Leimiswil faisait partie de la basse juridiction de Madiswil, portion de la seigneurie des Grünenberg en Haute-Argovie, que Berne conquit en partie en 1444 et 1480, puis ayant acheté le reste, il réunit le tout au bailliage d'Aarwangen. Leimiswil resta sous la dépendance spirituelle de Rohrbach. — v. Mülinen : *Beiträge.* — Paul Kasser : *Aarwangen*, dans *AHVB* 19. [P. K.]

LEINLACKENKRIEG. Nom donné par dérision à la campagne de 1521 en Italie. Se basant sur l'alliance conclue avec le pape, le légat de ce dernier, Antoine Pucci sollicita de la Diète, en février 1521, une levée de 6000 mercenaires afin de protéger les États de l'Église, effrayer le duc de Ferrare, protégé de François I[er], et lui montrer l'accord des Suisses et du pape. Sa demande lui fut accordée le 6 mars. Dirigée par Pucci et conduite par les capitaines Kaspar Göldli et Louis d'Erlach, la troupe augmentée, malgré les défenses, de nombreux volontaires, traversa les Alpes, fut amicalement reçue dans le Milanais par des officiers français et accompagnée à travers la province par petits groupes de 500 à 600 hommes, puis conduite sur le Pô de Pavie à Bologne. Elle trouva de bons quartiers dans la Romagne et dans la Marche d'Ancône. Logée dans des maisons et couchée dans des lits (d'où le terme méprisant de *Leinlachenkrieg*), elle vécut de beaux jours et n'entra en contact avec aucun ennemi. Au bout de deux mois, lassée de cette vie de Cocagne, elle demanda à rentrer dans ses foyers ; le pape invita alors ses chefs auprès de lui à Rome. Reçus par sa garde de corps et par de nombreux courtisans, ils furent accueillis par des salves d'artillerie et fêtés par Léon X et sa cour. Le pape autorisa le retour après avoir richement gratifié les chefs. Ils quittèrent Rome le 11 mai ; les hommes rentrèrent chez eux par Reggio. — Voir Anshelm IV, 420. — Hottinger : *Gesch. d. Eidg.* I, 21. — *Argovia* VIII, 437. [A. BÜCHI.]

LEISSIGEN (C. Berne, D. Interlaken. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. On a trouvé dans le voisinage du village, en 1834, en construisant la nouvelle route, quelques poignards et un glaive de deux pieds de long. — [O. T.] — En 1241, *Lenxingin (Lenxingen)* ; plus tard aussi *Leensingen ;* au XVII[e] s. *Leissigen ;* mais jamais Leuxingen. Ce village, certainement fort ancien, appartenait à l'ancienne seigneurie de Rothenfluh, plus tard Weissenau, possession des barons de Weissenbourg ; il passa par donation en 1334 au couvent d'Interlaken et en 1528 à Berne. D'après la chronique fabuleuse d'Einigen, son église aurait été une des douze filiales de l'église d'Einigen. La collation passa en 1312 des seigneurs de Strättligen au couvent d'Interlaken et lors de la Réforme à Berne. L'église fut

bâtie à neuf en 1675. Il s'y trouve un remarquable vitrail aux armoiries de Thoune. Registres de baptêmes et de mariages dès 1578, de décès dès 1603. — Des actes d'Interlaken des XIII[e] et XIV[e] s. citent une famille de ministériaux portant le nom de *Lenzingen* et dans leurs armes une bande. — Voir *FRB*. — Jahn : *Chronik*. — Lohner : *Kirchen*. — F. Thormann et F. v. Mülinen : *Glasgemälde*. — *MAGZ* 30, 1, p. 42. — Bibliographie de l'art. INTERLAKEN. [H. Tr.]

LEITSCHUH, FRANZ-FRIEDRICH, * 19 octobre 1865 à Würzbourg (Bavière), privat-docent à l'université de Zurich, professeur, dès 1904, d'histoire de l'art à l'université de Fribourg, où il mourut le 28 janvier 1924. A publié entre autres : *Quellen zur deutschen Kunstgeschichte des XV. und XVI. Jahrhunderts*, dans *Collect. Frib.*, 1912 ; *Kunstgeschichte in ihren Hauptepochen*, 1907. — Voir *Freiburg. Nachrichten* 1924, n° 24. — *Liberté* 1924, n° 24. — *Étr. frib.* 1925. [J. N.]

LEITZER. Famille bourgeoise de Stein am Rhein. *Armoiries* : 2 bâtons de pèlerin passés en sautoir et surmontés d'une coquille. — HANS représenta sa ville en 1457 lorsqu'elle acheta l'immédiateté impériale et fut tous les deux ans, de 1464 à 1475, bourgmestre ou bailli impérial. Des démêlés politiques et le trafic d'honneurs lui aliénèrent les bourgeois favorables aux Confédérés et il semble avoir conspiré avec la noblesse de l'Autriche antérieure. Il aurait été noyé dans le Rhin par les bourgeois lors de la légendaire nuit de massacre de Stein. — Ferdinand Vetter : *Der Uebergang der Stadt Stein am Rhein an Zürich u. an die Eidgenossenschaft, No-e-Wili und die schweiz. Mordnächte*, dans *ZT* 1924. — *US*. — JOHANNES-MARTIN, conventuel du couvent de St. Georgen 1492, abbé selon la chronique de Winz de 1497 à 1499 sous le nom de Johannes III. [F. RIPPMANN.]

LEJEUNE, HUGUES, 1634-1707, de Metz, bourgeois de Genève en 1660, régent au collège de cette ville pendant 51 ans, publia une grammaire et un abrégé de grammaire pour le collège de Genève. — Sordet : *Dict*. [C. R.]

LE MAIRE. Famille de Salins établie à Genève en 1559, qui a donné neuf membres des Conseils. — JEAN-ANTOINE, dernier de la famille, 1768-1841, avocat, député au Conseil représentatif, laissa à différentes œuvres de bienfaisance des legs pour une valeur de près de 40 000 fr. — Sordet : *Dict*. [C. R.]

A une branche fixée dans le canton de Vaud appartiennent — 1. DAVID, du Conseil de Genève, acquit la bourgeoisie de Lausanne en 1665. — 2. DAVID, petit-fils du n° 1, conseiller de Lausanne 1710, haut forestier, maisonneur 1730. Famille éteinte au début du XIX[e] siècle. [M. R.]

LEMAÎTRE. Famille française admise à la bourgeoisie genevoise en 1594, à la suite des services rendus pendant la guerre par DAVID Lemaître dit le capitaine « La Fournaise ». — ***Nicolas***, 1684-1707, maître-horloger dans le quartier de Saint-Gervais, se déclara aux côtés de Pierre Fatio, pour les réformes. Esprit modéré et plutôt conciliant, il fut désigné par la bourgeoisie pour aller au-devant des représentants de Zurich et de Berne. Après le départ de ces derniers, lors de la réaction gouvernementale, il fut accusé d'avoir ourdi un complot tendant à égorger les magistrats ; il protesta avec énergie de son innocence et malgré l'intervention du célèbre jurisconsulte Jean Sales, fut exécuté le 23 août 1707. Le peuple le considéra comme un martyr de la liberté. — A. Corbaz : *Pierre Fatio*. [A. Cz.]

Une autre famille Lemaître, de Bolbec (Seine Inférieure) devint genevoise en 1872. [C. R.]

NATANAËL Lemaître, peintre paysagiste, * 1831 à Luneray (Seine-Inférieure), vécut à Genève où il mourut en 1897. — Voir *SKL*. [M. G.]

LÉMAN. Nom ancien et généralement usité du lac qui a aussi été appelé lac de Lausanne au moyen âge, lac de Genève dès le XVI[e] s. L'appellation Léman, qui est d'origine ligure, attestée par des écrivains grecs et romains, l'est encore par une inscription découverte en juillet 1925 à Genève, dans les fondements d'une maison de la rue de la Tour-de-Boël. C'est une dédicace, du I[er] s. de notre ère, faite au quatuorvir Quintus Decius Alpinus par les *nautæ lacus Lemanni*. Ces *nautæ* assuraient la navigation sur le lac et le Rhône. L'inscription est peut-être à rapprocher de celle trouvée à Vidy, l'antique *Lousonna*, qui parle d'un *Rufus aquarum magister* soit inspecteur des eaux. Le nom de Léman est celui employé encore aujourd'hui par les riverains vaudois, valaisans et savoyards. — Voir art. GENÈVE (LAC DE) avec bibliographie. [Maxime REYMOND.]

LÉMAN (BATAILLE DU). Nom donné par erreur à la bataille dans laquelle, en 107 av. J.-C., les Helvètes battirent le consul romain Cassius, et qui se déroula en réalité à Agen (France). Elle a inspiré à Gleyre son tableau des *Romains passant sous le joug*. [M. R.]

LEMNIUS, ***Simon***, * vers 1511, † 24 novembre 1550, poète néo-latin et humaniste, originaire du domaine de Guat près de Sta. Maria dans le val Münster (Grisons). Il latinisa son nom de *Lemm-Margadant* en *Lemnius-Emporicus* ; on trouve aussi les formes *Mercatorius* ou *Mercator* pour le romanche *amores*. Il étudia à Zurich, Bâle et Vienne en France, Munich vers 1530, Ingolstadt 1533 et Wittemberg 1534. En 1538, il publia deux volumes d'épigrammes qu'il dédia à Albrecht, archevêque de Mayence, adversaire de Luther. Il s'attira ainsi l'animosité de ce dernier, qui le fit exclure de l'université de Wittemberg. Lemnius chercha à se défendre en 1539 par son *Apologie* et se vengea de Luther en 1540 par un pamphlet obscène. Il trouva une place de maître à l'école St. Nicolai à Coire, mais paraît avoir dû l'abandonner après la publication de lascifs *amores*. Il alla en Italie, fut admis en 1543 à l'académie Ermatena et couronné poète lauréat. En 1545 il était de nouveau à l'école de St. Nicolai ; il acheva en 1549 sa traduction de l'Odyssée en hexamètres latins. Son épopée sur la guerre de Souabe : *De bello Raetico*, plus tard *Raeteis*, ne put être achevée. Il fut le premier à conter la mort héroïque de Benedikt Fontana d'une manière détaillée — Voir G.-E. Lessing : *Rettung des S. Lemnius*, dans *Kritische Briefe*. — Plac. Plattner : *Die Raeteis von S. Lemnius*. — Le même : *Raeteis... ins deutsche übertragen*. — Ferd. Vetter : *Benedikt Fontana*, dans *JSG* VIII, p. 258. — *ADB*. — Rod. Mengotti : *La Reteide*, traduction italienne. — Janett Michel : *Die Quellen zur Raeteis des S. Lemnius*, dans *JHGG* 1912 et 1913 avec liste des œuvres de Lemnius. — Le même dans *BM* 1917 et *Neue Bündner Ztg*. 12 et 15 déc. 1924. — E. Michael : *Luther und Lemnius* dans *Zeitschrift für kathol. Theologie* 1895. — Paul Merker : *S. L. ein Humanistenleben* dans *Quellen u. Forschungen z. sprach. u. Kulturgesch. d. germ. Völker* CIV. — Georg Ellinger : *S. Lemnius als Lyriker*, dans *Festgabe für Friedr. v. Bezold*, Bonn 1921. [J. MICHEL.]

LENDENMANN (LINDENMANN). Nom de famille appenzellois fréquent à partir du milieu du XVI[e] s., dérivé de Lenden ou Linde (près de Heiden). — MICHAEL, de Grub, 19 septembre 1803-22 avril 1883, médecin connu, célèbre par sa grande bienfaisance. — Zellweger : *Urk*. — *AJ* 1884. — E. Koller : *Geschlechterbuch*. [A. M.]

LENDI. Famille de Tamins et de Celerina (Grisons). Une branche de Tamins fut bourgeoise de Coire aux XV[e] et XVI[e] s. ; une autre le devint en 1797. Elle a donné plusieurs prévôts de corporation. — 1. NIKOLAUS, prévôt de corporation 1814-1837, grand prévôt et conseiller. — 2. CHRISTIAN, conseiller 1824-1834, *Profektrichter* 1835. — 3. CHRISTIAN, propriétaire du Freieck, conseiller 1858. — Valèr : *Churer Stadtrat*. [L. J.]

LENDNER, ALFRED, * 1873, d'une famille wurtembergeoise, naturalisée genevoise la même année, D[r] ès sciences, professeur extraordinaire de pharmacognosie à l'université de Genève dès 1906. Liste des travaux dans le *Catal. des publications de l'Université*. [C. R.]

LENDORFF. Famille bâloise originaire de Carlsruhe (Bade). — 1. KARL, 1830-1904, architecte et entrepreneur, membre du tribunal civil, devint bourgeois en 1860. — 2. HANS, * 1863, fils du n° 1, peintre de paysages, de genre et de portrait. — *Die Schweiz* 1908. — *SKL*. [Adr. STÜCKELBERG.]

LENER. Voir LEHNER.

LENGGENHAGER. Nom de famille très répandu en Toggenbourg. Une famille de Saint-Gall revêtit

occasionnellement aux XV^e et XVI^e s. des charges publiques dans la cité. — Nouvelle réception de bourgeois en 1920, venant de Degersheim. — *St. Galler Nbl.* 1925, p. 14. — *Bürgerbuch* 1920. — [Bt.] — JOHANN-GEORG, * 1 janv. 1805 à Degersheim, d'abord instituteur à Degersheim, puis étudia la théologie à Bâle, pasteur à Ormalingen dès 1847 ; auteur de *Die Schlösser und Burgen im Baselbiet* ; *Volkssagen aus den Kt. Basel land* ; † 28 févr. 1874. — *ASG* 2, p. 87. [O. G.]

LENGGENWIL (autrefois LINGGENWIL) (C. Saint-Gall, D. Wil. V. *DGS*). Vge et paroisse. Le 13 déc. 903, Amata céda au couvent de Saint-Gall les biens qu'elle avait reçus de Linko, son seigneur, à *Linkenwilare*. En 965, aussi *Linkenwilare*. La propriété foncière passa de bonne heure et probablement surtout par donations au couvent de Saint-Gall, qui la remit en fief, ainsi que la collation de l'église ; une église et un curé sont cités depuis 1275. La basse justice passa du couvent (?) au bailli autrichien Jakob von Frauenfeld, puis à Heinrich von Griessenberg, aux seigneurs de Hohenklingen, à la comtesse Clementia de Toggenbourg, à Wolfram von Hewen et au couvent qui la racheta en 1416. Lorsque Albrecht de Lichtensteig eut cédé au couvent, en 1482, la juridiction sur *Durstudlen* ou *Thurstuden* (appelée *Sonnental* depuis 1880), cette localité fut aussi rattachée à la juridiction de Lenggenwil. Le coutumier de cette dernière date de 1469, celui de Thurstuden et Lenggenwil de 1495. Le 2 juillet 1803, Niederwil et Durstudlen formèrent avec Oberbüren une commune politique, tandis que Niederhelfentswil, Enghäusern, Zuckenriet et la paroisse de Lenggenwil formaient celle de Niederhelfentswil. En 1837, les communes civiles jusqu'alors autonomes de Lenggenwil et Zuckenriet furent réunies à celle de Niederhelfentswil. — *UStG.* — Gmür : *Rechtsquellen* I. — Aug. Naef : *Chronik*, p. 626. — Nüscheler : *Gotteshäuser*. — Arch. du couvent de Saint-Gall. [Bt.]

LENGNAU (C. Argovie, D. Zurzach. V. *DGS*). Com. formée de deux villages : Ober- et Unter-Lengnau, et de plusieurs hameaux. En 1113, *Lenginanch* ; 1135, *Lengenanc* ; 1390, *Lengnow*. *Armoiries* : de gueules au cheval d'argent passant sur une terrasse de sinople. Lengnau possédait probablement un château dont toute trace a actuellement disparu, et dont une famille noble, citée aux XI^e et XII^e s. portait le nom. Ses armoiries ne sont pas connues. Selon le *Habsburg. Urbar*, Lengnau se rattachait au bailliage du Siggental. La haute juridiction passa en 1415 aux Confédérés (comté de Baden). La basse justice était rendue partie par le bailli de l'évêque de Constance à Klingnau, partie par les chevaliers teutoniques de Beuggen. Lengnau eut depuis 1633 une colonie juive ; une deuxième exista depuis 1774 à Endingen. Ces Juifs eurent dès cette année-là leur propre rabbin. Ils obtinrent les pleins droits de bourgeoisie en 1877 et constituèrent la commune civile de Neu-Lengnau. En 1316, Lütold von Regensberg vendit l'église de Lengnau aux chevaliers teutoniques de Beuggen, qui eurent aussi la collation ; celle-ci passa au canton d'Argovie en 1806 et à la commune en 1864. L'église fut agrandie en 1662 et la tour reconstruite en 1750. — Voir Merz : *Burgen und Wehrbauten*. — Le même : *Gemeindewappen*. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* III, p. 602. — Ernst Haller : *Die rechtliche Stellung der Juden im Aargau*. [H. Tr.]

LENGNAU (C. Berne). Voir LONGEAU.

LENGWEILER. Deux familles saint-galloises de Roggwil et d'Arbon, reçues bourgeoises de Saint-Gall en 1874, et en 1903. — JOHANN-JAKOB-ROBERT, D^r jur., * 1871, député au Grand Conseil et membre du Conseil communal depuis 1918. — Livre de bourg. 1920. [Bt.]

LENHERR, LEHENHERR. Famille de Gams (Saint-Gall), connue dès le XV^e s. — 1. MARKUS-ANTON, ammann en 1802 de Gams, lorsque ce village se fut soulevé contre le gouvernement helvétique et constitué en commune. — 2. TITUS, 29 septembre 1864 - 6 février 1927, prêtre 1889, coadjuteur de St. Fiden 1895, chanoine et custode de Saint-Gall 1916. — A. Müller : *Beitr. zur Heimatkunde von Gams* I, 85. — *ASHR.* — Rich. Senti : *Domkustos T. L.* [J. M.]

LENIEPS, TOUSSAINT-PIERRE, 1697-1774, d'une famille de la Bourgogne, admise à la bourgeoisie de Genève en 1579, était maître-joaillier quand il entretint une correspondance avec Jacques-Barth. Micheli du Crest. Il fut de ce fait condamné au bannissement en 1731; établi comme banquier à Paris il devint l'un des membres influents de la colonie genevoise, dévouée à Micheli et qui prit une part active aux événements de 1734-1738, écrivit en 1737 une lettre publique contenant un plan de réformes qui fut jugée séditieuse et brûlée, compta plus tard au nombre des intimes de Rousseau, fut enfermé à la Bastille du 20 nov. 1766 au 11 mars 1768. [A. CORBAZ.]

LENINE, WLADIMIR-ILJITSCH ULIANOW dit Lénine, homme d'État russe, * 10 avril 1870 à Simbirsk, † 21 janvier 1924 à Moscou, vint à Genève comme étudiant en 1895, puis en 1900 après son bannissement en Sibérie. Il était le chef des réfugiés révolutionnaires russes et publia le journal hebdomadaire l'*Iskra (L'Étincelle)*. Il se rendit en Finlande lors de la première révolution russe en 1905, mais revint à Genève en 1907 et y rédigea le *Prolétaire*. Il se rendit de là en 1909 à Paris, fut fait prisonnier à Cracovie en 1914 à l'ouverture des hostilités, mais bientôt libéré et envoyé en Suisse. Il s'établit à Zurich, puis à Berne et travailla activement à la paix, afin de permettre aux ouvriers de se vouer à la lutte des classes. Il fut le chef spirituel des conférences de Zimmerwald en 1915 et de Kiental en 1916 et quitta la Suisse le 7 avril 1917 pour réaliser la Révolution en Russie. — H. Guilbeaux : *Lénine*. — E. Platten : *Die Reise L. durch Deutschland*. — *PS* 1918. — *Frankfurter Zeitung* 1926, n° 389. [E. DEJUNG.]

LENK (LA) (C. Berne, D. Haut-Simmental. V. *DGS*). Vge et paroisse comprenant 5 hameaux : Ægerten, Gutenbrunnen, Brand, Oberried et Pöschenried. En 1904, on a trouvé à Schwand près de Gutenbrunnen une hache en bronze avec lame recourbée. — *Jahresbericht des Hist. Museums Bern* 1904. — [O. T.] — *Armoiries* : coupé de sinople à 7 ruisseaux d'argent rayonnant d'un demi besant du même en chef et de gueules à une épée et une quenouille posées en sautoir, en souvenir d'une légendaire bataille sur la Langermatte, où les femmes, en l'absence de leurs maris, auraient repoussé et mis en fuite les Valaisans envahisseurs. Le nom, 1370 *an der Leng*, est peut-être une abréviation de « Lange Egg ». Les barons de Rarogne sont les premiers seigneurs connus de Mannenberg et Reichenstein avec la vallée de La Lenk. Celle-ci (à l'exception de Bleiken et Pöschenried) resta aux Rarogne jusqu'à leur extinction en 1441 et parvint alors aux Bubenberg. En 1465 Peter Im Obersteg acheta d'eux les droits de juridiction de La Lenk qui passèrent plus tard à Heinrich Jenneli et en 1502 à la ville de Berne. L'église de La Lenk fut construite en 1504. Auparavant, une chapelle devait exister à Gutenbrunnen. L'église et la plus grande partie du village furent détruits par le feu le 16 juillet 1878. Depuis 1860, La Lenk est devenue une station d'étrangers très fréquentée. Ses sources sulfureuses et ferrugineuses étaient connues depuis des siècles, mais les bains ne furent aménagés qu'au milieu du XIX^e s. Le trafic par le sentier du Rawil était autrefois assez actif, surtout pour le vin. Les manuaux du consistoire de La Lenk parlent d'une route conduisant au Valais où l'on circulait à cheval. La Lenk est desservie depuis 1912 par un embranchement du Montreux-Oberland. Registres de baptêmes dès 1552, de mariages dès 1731, de décès dès 1725. — Jahn : *Chronik*. — Lohner : *Kirchen*. — L. v. Tscharner : *Die Herrschaft Mannenberg*, dans *Nbl. der Lit. Ges. Bern* 1907. — Le même : *Rechtsquellen d. Ober Simmentals*, Introduction. — Imobersteg : *Simmental*. — D. Gempeler : *Heimatkunde des Simmentals*. — H. Allemann dans *BBG* 13, page 72. [H. A.]

LENOIR. Famille vaudoise, de Château-d'Œx dès 1276. — 1. SAMUEL, 1839-1907, bourgeois de Villeneuve,

évangéliste en France, pasteur au Brassus 1872-1882, a légué à l'État de Vaud un fonds de 100 fr. à capitaliser jusqu'au moment où l'Église nationale vaudoise sera séparée de l'État.

Une famille Lenoir, originaire du Pays de Vaud, a été reçue à l'habitation à Saint-Prex en 1710, mais s'est fixée depuis à Genève. [M. R.]

LENS (C. Valais, D. Sierre. V. *DGS*). Com. qui relevait au moyen âge de la seigneurie de Granges. Anciennes formes : *Lenz*, *Lenc*, *Lenez*. Au XI^e s., les religieux du prieuré de Saint-Jacques de Granges y ouvrirent une chapelle autour de laquelle se groupa peu à peu une localité constituée après 1100. Y possédèrent successivement des droits : les de la Tour, Morestel, Castellario, Tavelli, Rarogne, etc. Cependant le Mont de Lens devint par la suite une communauté autonome composée, outre le village principal, des deux Chermignon, de Montana et d'Icogne. Un Conseil, où les quatre sections étaient représentées, l'administrait. La justice était rendue par un vice-châtelain relevant du grand châtelain de Sierre, qui fonctionnait lui-même comme juge d'appel. Au militaire, la sous-bannière de Lens, avec banneret et capitaine propres, faisait partie de la grande bannière du dizain de Sierre. Les quatre sections, qui avaient conservé certaines compétences, furent réunies en une seule commune en 1851, mais en 1904 intervint une séparation. Lens, Chermignon, Montana et Icogne formèrent chacun une commune. Au spirituel, le Mont de Lens releva primitivement de l'église Saint-Étienne de Granges ; au XII^e s., il fut érigé en paroisse, cédée bientôt au Grand Saint-Bernard, Montana s'en détacha en 1856. Quatre sanctuaires se succédèrent à Lens ; le dernier date de 1843. — Voir Gremaud. — Rivaz : *Topographie*. — *Chartes sédunoises*. — Arch. locales. [Ta.]

LENTIGNY (C. Fribourg, D. Sarine. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Anciennes formes : au XII^e s., *Lintiniei* ; XIII^e s., *Lintinie*, c'est-à-dire *fundus Lentiniacus*, *de Lentinius*, gentilice romain. *Armoiries* : palé d'argent et de gueules, au chef du premier chargé de deux clefs du second passées en sautoir. Découverte de sépultures de l'époque de la Tène, de monnaies romaines, etc. Lentigny, mentionné dès le XII^e s., appartenait aux sires de Montagny et se trouva, de ce chef, parmi les ennemis de Fribourg durant la guerre de Savoie ; en 1448, les Fribourgeois chargèrent un de leurs espions d'aller mettre le feu au village de Lentigny. Trente ans plus tard, ce dernier passait avec la baronnie de Montagny sous la domination fribourgeoise et fut rattaché au bailliage de Montagny jusqu'en 1798. Au spirituel Lentigny relevait de la paroisse d'Onnens, bien qu'il ait eu dès le XV^e s. une église dédiée à saint Pierre et un prêtre desservant. Au XVI^e s. des contestations fréquentes s'élevèrent soit entre les habitants d'Onnens et ceux de Lentigny, soit entre les paroissiens des deux villages et l'abbaye d'Hauterive qui possédait le droit de patronage à Onnens ; le vicaire-général Schneuwly mit fin à ces différends en prononçant la séparation paroissiale des deux villages. Lentigny se construisit une nouvelle église qui fut remplacée par un nouvel édifice en 1837. Registres de baptêmes dès 1688, de mariages dès 1760, de décès dès 1737. — Stadelmann : *Études de toponymie romande*, dans *ASHF* VII. — *Mémorial frib.* II, 33i — Dellion : *Dictionnaire*. — Kuenlin : *Dictionnaire*. [J. N.]

LENTULUS. Famille soi-disant issue de la famille romaine du même nom. — ***Scipio***, * 1525 à Naples, moine 1545, prêtre à Venise et D^r theol. 1549, s'enfuit du convent en 1555, fut poursuivi comme hérétique et vint à Genève en 1557. Devenu protestant, il fut pasteur des Vaudois du Piémont 1559-1566, de Chiavenna de 1569 à sa mort vers 1599. Auteur de petits ouvrages, dont les mns. sont en partie à Berne, et d'une histoire des luttes des Vaudois du Piémont, publiée en 1906 par Teofilo Gay.— *QSG* 25, p. XXVI.— *BM* 1925, p. 121. — Paul, serait fils du précédent, voir branche bernoise. [J.-R. Truog.]

LENTULUS, von. Famille patricienne de Berne, établie à Genève depuis 1850 environ. *Armoiries* : coupé de sable à trois fusées d'or et d'azur à trois besants d'argent (2 et 1). Tous les anciens généalogistes admettaient la tradition familiale qui faisait descendre les Lentulus d'une ancienne famille romaine, et qu'on chercha à justifier de tout temps en choisissant d'anciens prénoms romains. D'après des données plus récentes et plus probables la famille se serait appelée à l'origine *Linsner*, nom qui aurait déjà été latinisé par le prédicateur grison Scipio (voir art. précédent) en *Lentulus*. L'ancêtre connu du tronc bernois est — 1. Paulus, qui serait fils de Scipio prénommé, * vers 1560, D^r med. à Bâle 1591, quelque temps médecin personnel de la reine Élisabeth d'Angleterre, médecin de la ville de Berne 1593 où il reçut la bourgeoisie d'honneur ; il acquit la seigneurie de Corcelles et mourut en 1613 de la peste. Il écrivit l'histoire d'Appollonia Schreyer de Chules, qui n'aurait rien mangé durant sept ans. — 2. Caesar, fils du n° 1, 1597-1671, bailli d'Oron 1640, de Lausanne 1656, du Petit Conseil 1653 et 1665, souvent ambassadeur à l'étranger. — Rott : *Représ. dipl.* VI, 947. — Les descendants de son fils Robert-Scipio (1650-1712), entrèrent pour la plupart au service étranger, empire, Brandenburg-Bayreuth, Wurtemberg, Prusse et plus tard France et empire. — 3. Robert-Scipio, petit-fils du n° 2, 1685-1766, élevé à la cour de Bavière, chambellan à la cour de Stuttgart; bailli de Baden 1727, de Trachselwald 1733, du Petit Conseil 1742, directeur du sel 1749, acquit en 1721 le domaine de Brünnen près de Bümpliz. — v. Mülinen : *Beiträge* II, p. 52. — 4. Caesar-Josef, frère du n° 3, * 1683, officier au service impérial, colonel de dragons dans les campagnes du Rhin de 1734 et 1735, combattit depuis 1738 en Hongrie comme major-général, puis en Bosnie, dans le Banat et en Transylvanie ; fut nommé par Marie-Thérèse feld-maréchal-lieutenant et commandant de Kronstadt, passa au catholicisme, † à Kronstadt 1744. — 5. ***Robert-Scipio***, fils du n° 4, * 1714, combattit au service de l'empire en Lombardie, Hongrie, Bohême, Bavière et Silésie, fut fait prisonnier des Prussiens près de Prague, lors de la guerre de Silésie, en 1744, conquit la faveur particulière de Frédéric II et entra en 1746 à son service. Il se distingua comme colonel dans la guerre de sept ans, décida de la victoire à Zorndorf en 1758 et devint major-général ; élevé dans le protestantisme, il renouvela sa bourgeoisie à Berne que son père avait perdue en passant au catholicisme et devint membre des Deux-Cents 1745 et lieutenant-général 1767. Frédéric II le nomma de son côté lieutenant-général et gouverneur de Neuchâtel de 1768 à 1779 et l'envoya plusieurs fois en ambassade à des cours étrangères. Rentré à Berne en 1779, il devint bailli de Köniz et conduisit encore des troupes à Fribourg en 1781 et à Genève en 1782 lors des troubles qui agitèrent ces villes, † à Monrepos près de Berne le 26 décembre 1786. — 6. Josef-Scipio, bailli de Vevey, du Petit Conseil 1794, † 1805. — 7. Bernhard-Scipio, fils du n° 6, 1770-1825, des Deux-Cents 1803, préfet à Büren 1816. — 8. Karl-Rudolf, neveu du n° 7, 1806-1884, lieutenant-colonel d'artillerie au service du pape, se distingua à Vicenze, devint catholique, directeur, puis inspecteur des douanes à Genève. — Voir *LL*. — *LLH*. — Gr. — v. Werdt. — *AGS* I. — F.-L. Haller : *Lentulus*, 1787. — R. v. Steiger : *Les généraux bernois*.

Robert-Scipio von Lentulus. D'après un portrait dans *SBB* 1884.

— *BT* 1853. — *ADB*. — *SBB* I. — *MN* 24 et 25. — *Allg. schweiz. Militärztg.* 14. — *BBG* V, 80. — *AHVB* XVI, 322. [H. Tr.]

LENZ (rom. LANSCH) (C. Grisons, D. Albula, Cercle Belfort. V. *DGS*). Vge et paroisse. Vers 831, on cite deux tavernes appartenant au roi et une *curtis dominica in Lanzes*, sur la route du Septimer. En 1275, *Lenz*. Les *de Lenzis*, ministériaux de l'évêque, sont connus aux XII^e^ et XIII^e^ s. L'évêché possédait à Lenz une métairie avec d'importantes terres. Il acquit aussi en 1394 la seigneurie de Greifenstein et à laquelle furent rattachés ses sujets domiciliés à Lenz, Brienz et Surava. Les sujets d'autres seigneurs furent considérés comme faisant partie de la juridiction d'Ausser-Belfort, donc comme membres de la Ligue des X juridictions. Après le rachat des droits de l'évêque en 1537, Lenz fut réuni à la haute juridiction d'Ausser-Belfort en 1594. Pour les charges de la Valteline, le service militaire et la représentation aux Diètes des Ligues, il resta toutefois jusqu'à la Révolution adjoint à Greifenstein, c'est-à-dire à la future juridiction de Bergün. Il en formait avec Brienz et Surava le quartier extérieur et possédait son petit tribunal qui connaissait des causes civiles. Les dîmes épiscopales furent complètement supprimées en 1593. Sur la route du Septimer, Lenz formait la quatrième société de transport, après Bregaglia, Stalla et Tinzen. Il percevait un péage sur les marchandises qui passaient le col et un demi-péage sur celles qui franchissaient l'Albula, Brienz percevant la seconde moitié. Il existait à Lenz un entrepôt qui devint en 1587 une propriété privée. L'église gothique, dédiée à sainte Marie, bâtie en 1505, fut détachée en 1526 de celle de Brienz ; elle contient un remarquable autel sculpté. Registres de paroisse dès 1628. — Voir Arch. de Lenz et des communes voisines. — P.-C. Planta : *Herrschaften*. — Nüscheler : *Gotteshäuser*. — J.-R. Rahn : *Gesch. der bildenden Künste*. [L. J.]

LENZ, HANS, de Rottweil (Souabe), maître d'école à Fribourg 1494-1496, précepteur dans la famille Praroman 1496-1498, puis maître d'école à Gessenay. Il écrivit, de 1499 à 1500, une chronique rimée de la guerre de Souabe, en 12 000 vers, qui a été publiée d'après une copie de 1524, l'original n'existant plus, par H. de Diesbach en 1849. — Alb. Büchi : *Die Chroniken und Chronisten von Freiburg*, dans *JSG* XXX. — Le même : *Der Chronist Lenz als Schulmeister in Freiburg*, dans *FG* III. — Berchtold-Beaupré : *Anciennes chroniques fribourgeoises*, dans *ASHF* I. — Vetter : *Die Quellen zur Gesch. der Schlacht an der Kalven*, dans *ASG* IV. — Moritz v. Rauch : *Der Heimchronist J. Lenz aus Heilbronn* dans *Vierteljahrsschrift für Landesgesch.* N.S. XX, 1911. [J. N.]

LENZ. Familles des cantons de Berne et des Grisons.

A. **Canton de Berne.** — ALBERT, * 1861, colonel de cavallerie à Biglen. — LOUISE Lenz-Heymann, de Zell (Bade), 1825 - 13 nov. 1899 à Berne, légua la moitié de sa fortune au canton de Berne pour la fondation Lenz en faveur d'étudiantes en médecine et en pharmacie. [H. T.]

B. **Canton des Grisons.** Famille de Sent et d'Obervaz. — MATHIAS-JOHANN, 1809-1871, établi à Sur-En près de Sent, célèbre chasseur de chamois, tua aussi 9 ours. [L. J.]

LENZBOURG (C. Argovie. V. *DGS*). Château, petite ville, chef-lieu du district du même nom, ancien bailliage. Vers 1040, *Lenceburc*, *Lanciburc* ; en 1077, *Lenciburg*. *Armoiries* : d'argent à une boule d'azur. On y a trouvé un poignard de bronze et de nombreux vestiges romains, entre autres à la Burghalde et surtout au « Lint » et dans le Lindwald (restes de murs, tuiles, tessons, monnaies, etc.). — *Argovia* 27, p. 56.

Selon l'ancienne opinion, aujourd'hui contestée, le château de Lenzbourg occuperait l'emplacement d'une ancienne tour de garde romaine. Il doit avoir été construit par les anciens comtes d'Argovie ; il existait certainement avant l'apparition des comtes de Lenzbourg en cette région. La fille du dernier comte d'Argovie, Bero, l'apporta en mariage à Arnold, avoué impérial de Zurich en 976, avec de riches biens allodiaux et le titre de comte (voir l'art. LENZBOURG, COMTES DE). Par testament d'Ulrich IV, dernier comte de Lenzbourg, ces possessions passèrent à l'empereur Frédéric Barberousse, qui vint personnellement à Lenzbourg pour en disposer. Le comte Albert III de Habsbourg en reçut une partie, le fils de l'empereur, Othon, eut le reste avec le château. Beatrix fille d'Othon et épouse du duc Otto I de Meran, hérita plus tard de Lenzbourg. Ce duc ou ses hoirs inféodèrent Lenzbourg aux comtes de Kibourg, mais la propriété en passa par Alix ou Adelheid, fille d'Othon à Hugues de Chalon, et enfin par Elisabeth, fille de celui-ci, en 1254, au comte Hartmann le Jeune de Kibourg qui entra ainsi en possession définitive de Lenzbourg. Anna de Kibourg fille et héritière d'Hartmann dut tolérer l'immition de Rodolphe de Habsbourg, à titre de tuteur, dans l'administration de ses biens, et fut obligée de lui céder, après son mariage avec Eberhard de Habsbourg-Laufenbourg, le château de Lenzbourg et tous ses biens entre l'Aar et la Reuss pour 14 000 marcs d'argent. Le roi Rodolphe attribua par la suite Lenzbourg à sa bru Agnès de Bohême, épouse de son fils Rodolphe, † 1290. Jean, fils de ce dernier, le futur assassin du roi Albert, succéda à son père, mais il ne put entrer en jouissance de l'héritage que détenait Albert. Après le meurtre du 1^er^ mai 1308, le château resta, avec l'assentiment du nouveau roi Henri VII, possession héréditaire de la maison d'Albert. Les ducs d'Autriche y séjournèrent souvent par la suite. Ils inféodèrent

Lenzbourg en 1642. D'après une gravure sur cuivre de la Topographie de Matth. Merian.

une partie du manoir avant 1344 au chevalier Johannes von Hallwyl. Du vivant du duc Frédéric († 1344), les bâtiments furent considérablement agrandis. Rudolf von Aarburg, administrateur pour les ducs en Argovie, éleva à côté de l'ancienne partie Est flanquée de deux tours (tour de la porte au Nord, donjon au Sud), et avant 1339 la maison appelée d'après lui « Aarburg ». Vers 1344 fut bâtie la maison dite des ducs ou des chevaliers. En 1369, Konrad Ribin reçut en fief la partie Nord du château ; il avait obtenu en 1350 déjà la fonction d'avoyer de Lenzbourg à titre héréditaire pour sa famille, laquelle prit dès lors le nom de Schultheiss. Assiégé par les Gugler, le château leur résista en 1375, tandis que la ville était rasée avant leur arrivée ; elle fut cependant reconstruite immédiatement après leur départ. Les Bernois en devinrent maîtres sans combat le 20 avril 1415. Konrad von Weinsberg, chambellan impérial qui était sur place, entreprit des négociations en vue de la cession du château, elles échouèrent d'abord ; Berne ne parvint qu'en 1433 à en devenir propriétaire par convention avec le châtelain Hans Schultheiss à qui elle racheta tous ses droits autrichiens et ses créances hypothécaires, avec la haute et la basse juridiction dans l'étendue du comté de Lenzbourg. Dès lors et jusqu'en 1798, un bailli fut établi au château. — Le territoire de cet ancien comté ou bailliage autrichien de Lenzbourg forma le plus vaste des bailliages argoviens. Son étendue est décrite par Bronner : *Der Kt. Aargau*, p. 82 et par Merz dans *Rechtsquellen (Landvogtei Lenzburg)*.

A l'époque bernoise, Lenzbourg fut une base importante d'opérations militaires, particulièrement dans les années de guerre 1444, 1499, 1529, 1531, 1653, 1656, 1712 et 1798. Durant la guerre de Trente ans, Berne prit des mesures complètes pour améliorer la défense de la place. W. Merz renseigne sur toutes les transformations architecturales entreprises du XVIe au XIXe siècle. Le château passa en 1803 au canton d'Argovie ; de 1823 à 1853, il abrita un institut de jeunes gens ; il fut vendu en 1860 à Konrad Pestalozzi, de Zurich, en 1872 à F.-W. Wedekind et en 1893 à A.-E. Jessup. Ce dernier propriétaire a fait faire de grands travaux de restauration et de conservation.

La ville de Lenzbourg est née au pied de la colline du château, par suite de l'établissement des ouvriers et serviteurs des comtes. Les Kibourg lui donnèrent le droit de tenir marché et le duc Frédéric l'éleva en 1306 au rang de ville. Après sa reconstruction mieux appropriée à la défense et qui eut lieu dans les années qui suivirent 1375, les ducs d'Autriche lui accordèrent des droits de péage et des franchises. En 1385, elle reçut trois nouvelles foires annuelles. Un incendie ne laissa en 1491 que 15 maisons debout. Berne conserva à Lenzbourg les droits et franchises que lui avait accordés l'Autriche ; il les augmenta encore en 1457, 1487 et 1529. Lenzbourg détenait la haute et la basse justice dans le ressort de son territoire, et le bailli n'avait rien à y voir ; elle était aussi autonome au point de vue militaire, nommait ses propres officiers et fournissait son petit contingent au second régiment de Basse-Argovie. Les autorités se composaient de deux avoyers, en charge tous les deux ans, à tour de rôle ; un Petit Conseil de six membres (ou sept avec le secrétaire) et un Grand Conseil de 11 membres. Chaque avoyer nouvellement nommé allait prêter serment à Berne accompagné du grand sautier.

Une chapelle devait déjà exister au château, sous les comtes de Lenzbourg et ne fut fermée que lors de la Réforme. Lenzbourg faisait partie de la paroisse de Staufberg. Une chapelle exista de bonne heure dans la ville, avec de nombreux autels ; elle brûla en 1491 et fut rebâtie plus grande. L'évêque de Constance l'éleva en 1514 au rang d'église paroissiale, mais elle resta incorporée à Staufberg jusqu'en 1565, année où Lenzbourg devint autonome au spirituel. L'élection des ecclésiastiques avait lieu à Berne sur double présentation faite par l'avoyer et les Conseils de Lenzbourg. La Réforme ne fut acceptée par les habitants qu'avec beaucoup d'opposition, quoiqu'en 1518 Samson, le marchand d'indulgences, n'ait pu trouver accès dans la ville. Une école latine existait depuis le XVIe s. ainsi qu'une école allemande, c'est-à-dire une école ordinaire ou communale. L'école secondaire fut créée en 1817 et celle du district en 1835. L'école normale argovienne y fut installée de 1836 à 1846. Le 12 septembre 1830, eut lieu à Lenzbourg une assemblée qui déclencha l'affaire des bailliages libres et par contre coup la chute du gouvernement aristocratique en Argovie. Diverses industries s'installèrent au XIXe s. à Lenzbourg, en particulier la fabrication des conserves, des confitures et d'autres aliments, ainsi que celle des souliers. Il s'y trouve aussi depuis 1858 un pénitencier cantonal. — Voir Merz : *Die Lenzburg*. — Le même : *Burgen und Wehrbauten*. — Le même : *Gemeindewappen*. — Le même : *Das Stadtrecht von Lenzburg*. — Johann Müller : *Die Stadt Lenzburg*. — J. Keller-Ris : *Lenzburg im 18. Jahrh.* — Le même dans *BBG* X. — Le même : *Denkschrift zur Einweihung des... Gemeindeschulhauses*, 1903. — Le même : *Lenzburg und der Freiämtersturm*. — F. Wernli : *Die Einführung der Reform in... L.*, dans *TA* 1916. — *TA* 1902. — *Argovia* 26, p. 48, 81, 103. — *LL*. — *Maison bourg*. XIII. — *NZZ* 1925, nos 1269 et 1272. [H. Tr.]

LENZBOURG, de. Plusieurs ministériaux des comtes de Lenzbourg sont connus sous ce nom, sans qu'on puisse être certain de leur parenté. — Egloff, chevalier, 1128. — Rudolf et Arnold, frères, cités de 1146 à 1152. — Johann, administrateur pour le comte de Lenzbourg dans le val Blenio en 1221. — W. Merz : *Die Lenzburg*.

A Fribourg paraît un Henselinus von Lenzburg, bourgeois en 1394, puis en 1443 Hans von Lenzburg, dont la descendance subsiste encore. Il est probable que ce dernier se rattache à la famille des avoyers de Lenzbourg. Il participa aux batailles de Grandson et de Morat. Sa famille porta le nom de Lentzburger ou von Lenzburg du début du XVIe s. à 1766, pour reprendre ensuite celui de Lenzbourg. — 1. Hans, prit part à l'expédition de Dijon, 1513 ; pensionné du roi de France. Caution du duc Charles de Savoie pour une somme considérable, il reçut en garantie Romont et Cudrefin en 1529. Il cautionna aussi le comte Michel de Gruyère, de qui il reçut en hypothèque en 1538 la seigneurie de Corbières. En 1541, Charles-Quint lui octroya une lettre d'*armoiries* confirmant celles portées antérieurement : de gueules à un croissant d'or figuré d'argent soutenant une flèche d'or empennée du même. — 2. Hans, frère du n° 1, acquit en 1536 les seigneuries de Carouge, Mézières, le Jorat, Prahins, Donneloye, etc. — 3. Hans, fils du n° 1, officier au service d'Espagne, bailli de Montagny 1595, † 1622. — 4. Hans, fils du n° 3, * 1589, capitaine au service de Bavière 1618, puis de Ferdinand II, et chevalier, bailli de Montagny 1629. Il acquit en 1627 la propriété de Vogelshaus, ancienne seigneurie de l'ordre teutonique, qui appartient encore à la famille. Son frère — Jean, † 1624 à Prague, fut également capitaine en Bavière et chevalier. Plusieurs de ses fils furent officiers en France, entre autres : — Jean-Ulrich, capitaine aux Gardes suisses en 1640. — Pierre, tué en Catalogne au service de France, et Jean-Victor, qui se distingua au siège d'Armentière. — 5. Béat-Louis, fils du n° 4, capitaine en France, bailli de Romont 1663, banneret 1684 ; il commanda en 1674 le contingent fribourgeois envoyé au secours de l'évêque de Bâle, † 1713. — 6. Simon-Pierre, fils du n° 5, bailli de Surpierre 1699, banneret 1711, conseiller d'État 1711, † 1725. Il fut officier au service de Hollande, assista aux batailles de Steinkerke 1692, de Nerwinden 1693. — 7. Jean-Antoine, frère du n° 6, officier dans les gardes suisses en France, bailli de Romont 1713, conseiller 1731. — 8. Jean-Antoine, fils du n° 6, bailli de Bulle 1737. — 9. Emmanuel, frère du n° 8, avec qui il fut officier en France, bailli de Schwarzenbourg 1730. — 10. François-Pierre, frère des nos 8 et 9, fut trente-deux ans au service de France, capitaine et chevalier de Saint-Louis, prit part aux campagnes

d'Italie 1734 et 1735, aux sièges de Montalban et de Villefranche 1744. Bailli d'Échallens 1745. — 11. SIMON-NICOLAS, * 9 déc. 1717, officier en France, fit les campagnes d'Italie 1735 et 1745-1748, bailli de Châtel-Saint-Denis 1752, banneret 1759-1762, avoyer de Morat 1767 ; prit le titre de baron en 1768 et reçut en 1783, de Victor-Amédée III de Sardaigne celui de comte à titre héréditaire. Obtint en 1766 l'autorisation de changer son nom de Lentzburger en Lenzbourg ; en 1790, Louis XVI lui accorda des lettres de naturalité française. Commandeur des ordres du Mont Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem, † 1806. — *AHS* 1923, 164. — 12. ***Bernard-Emmanuel,*** frère du n° 11, 29 nov. 1723 - 14 sept. 1795 à Fribourg, cistercien à Hauterive 1741, abbé de ce couvent 1761, évêque de Lausanne 2 novembre 1782, tout en conservant sa charge d'abbé. Au début de la Révolution française il fut administrateur des diocèses de Besançon et Belley. Sous son épiscopat fut imprimé le nouveau bréviaire lausannois. On a de lui entre autres une histoire abrégée des abbayes d'Hauterive, de la Maigrauge et de la Fille-Dieu, une chronique et *Anecdotes fribourgeoises*; une histoire des évêques de Lausanne connue sous le titre *Lausanna christiana*. Il a laissé en outre une quantité de travaux manuscrits. — 13. LOUIS-STANISLAS-XAVIER, fils du n° 11, * 1778, capitaine au service d'Angleterre, servit aux Indes de 1803 à 1806 dans le régiment Meuron. — Voir *LL.* — Zurlauben : *Hist. mil. des Suisses.* — Alt : *Hist. des Helvétiens.* — La Chesnaye Desbois : *Dict.* — *AHS* 1920, 38. — M. Schmitt : *Mém. hist. sur le diocèse de Lausanne.* — Arch. de famille. [RÆMY.]

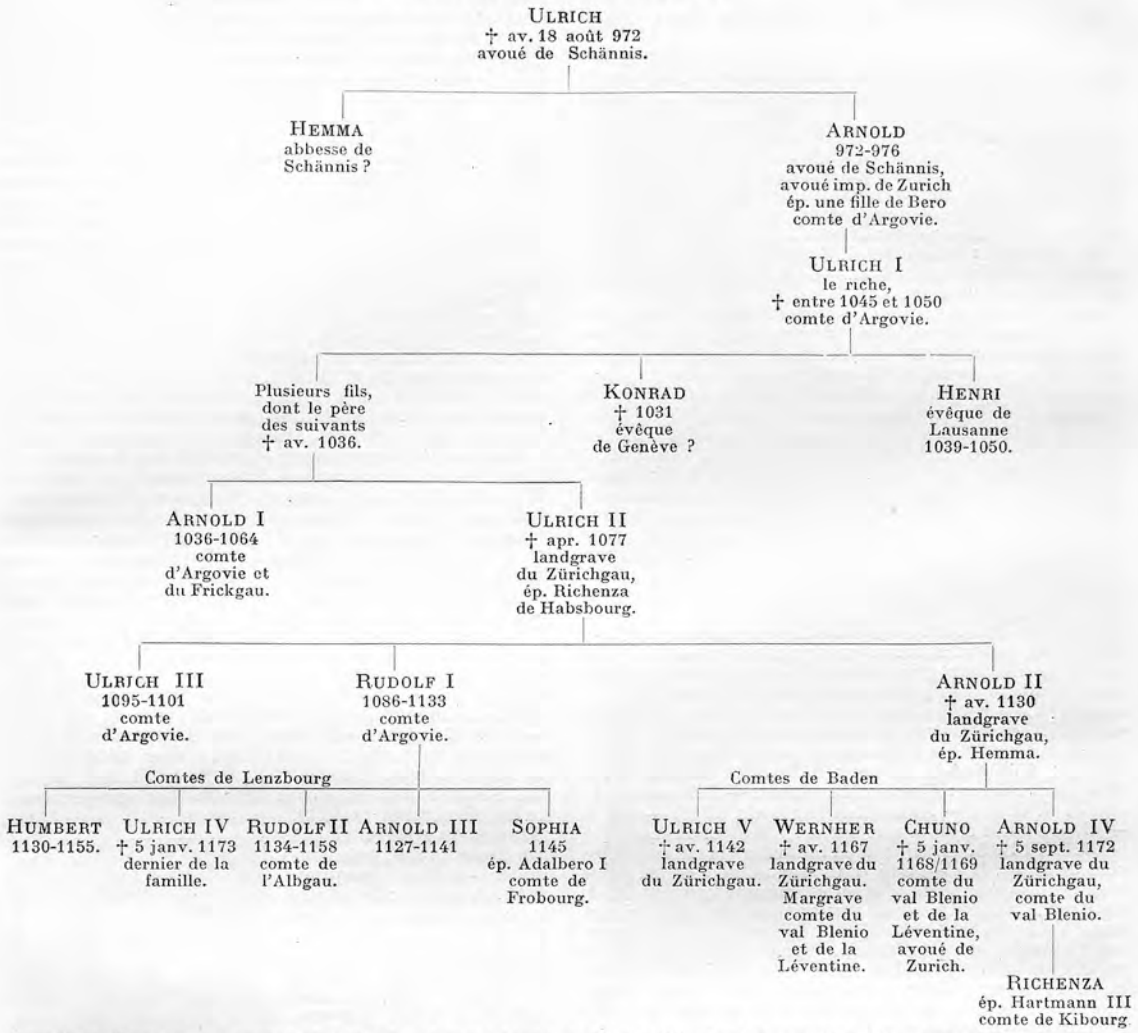
LENZBOURG (COMTES DE). Famille de dynastes argoviens qui apparaît au X^e^ s. et s'éteignit en 1173. Fixée primitivement dans le pays de Gaster, elle avait des possessions importantes dans cette région et des relations étroites avec le couvent de Schännis. Par mariage, les Lenzbourg devinrent comtes en Argovie et se fixèrent au château de Lenzbourg dont ils prirent le nom ; ils reçurent plus tard le landgraviat du Zürichgau, furent avoués de Zurich, de Säckingen, de Schännis, de Beromünster, d'Einsiedeln. Leurs possessions s'étendaient dans les cantons d'Argovie, Lucerne, Unterwald, Schwyz, Valais, etc. Au commencement du XII^e^ s., la famille se divisa en deux branches, les comtes de Lenzbourg et les comtes de Baden. *Sceau* : un château à deux tours. L'ancêtre est — 1. ULRICH, avoué de Schännis, bienfaiteur d'Einsiedeln, † avant le 18 août 972. — 2. HEMMA, fille du n° 1, abbesse, de Schännis ? — 3. ARNOLD, fils du n° 1, avoué de Schännis 972, avoué impérial de Zurich 976. Il épousa la fille unique de Bero, comte d'Argovie et fondateur de Beromünster, se fixa au château de Lenzbourg, et entra en possession de nombreux alleux en Argovie. — 4. ULRICH I, dit le riche, fut le premier à prendre le titre de comte et le nom de Lenzbourg, comte d'Argovie et avoué de Beromünster 1036, avoué impérial de Zurich 1037, avoué de Schännis 1045, † entre 1045 et 1050. Fit don de son domaine de Châteauneuf en Valais à l'église de Sion. — 5. KONRAD, fils du n° 4, évêque, † 1031. — 6. HENRI, évêque de Lausanne de 1039 à 1050, d'après M. Reymond : *Henri de Lenzbourg ou Henri de Bourgogne*, dans *RHE* 1912. D'après Merz : *Die Lenzburg*, cet évêque aurait occupé le siège de Lausanne de 985 à 1019. — 7. ARNOLD I, neveu du n° 5, comte d'Argovie en 1045 et 1050, avoué des abbayes de Zurich et de Säckingen 1063 ou 1073, comte du Frickgau 1064. — 8. ***Ulrich II,*** frère du n° 7, contemporain du roi Henri IV et son partisan dans la querelle des Investitures, arrêta en avril 1077 l'abbé Bernard de Marseille, légat du pape, qui s'en retournait à Rome après avoir assisté à la nomination de l'anti-roi Rodolphe, et le retint prisonnier à Lenzbourg pendant près de six mois. Le roi le récompensa richement pour ce fait, et lui octroya de nombreux fiefs. Parmi ceux-ci se trouvait, sans doute, la charge de landgrave dans le Zürichgau, qu'avaient exercée jusqu'alors les Nellenbourg. Il était aussi avoué de Zurich, à titre héréditaire, † peu après ces événements. — 9. ULRICH III, cité comme comte d'Argovie en 1095 et 1101. Il mourut probablement sans descendance, de sorte que ses deux frères, Rudolf et Arnold se partagèrent l'héritage. Il y eut dès lors deux branches ; les fils de Rudolf furent comtes de Lenzbourg, ceux d'Arnold, comtes de Baden. — 10. RUDOLF I, frère du n° 9, cité de 1086 à 1133, comte d'Argovie. Il avait obtenu dans le partage, outre Lenzbourg, les possessions de la famille dans les Waldstätten. — 11. ARNOLD II, obtint peut-être Baden par sa femme Hemma. Il porta encore le nom de Lenzbourg, mais ses fils prirent celui de Baden. Dans le partage, il conserva le landgraviat et l'avouerie de Zurich, † avant 1130. — 12. ULRICH IV, fils du n° 10, † 5 janvier 1173, dernier de la famille, prit part à la croisade de 1147, fut en relations d'amitié avec Frédéric Barberousse et l'un de ses fidèles conseillers. Chargé par l'empereur de plusieurs missions importantes, ainsi en 1153 à Rome pour la conclusion d'un traité avec le pape Eugène III ; il accompagna Barberousse en Italie et assista à son couronnement en 1155. Comte du val Blenio. — 13. RUDOLF II, frère du n° 12, cité de 1134 à 1158 ; dans un conflit entre Schaffhouse et le couvent de Saint-Blaise il est mentionné en qualité de comte de la partie Ouest de l'Albgau. — 14. ULRICH V, fils du n° 11, † avant 1142, landgrave du Zürichgau en 1130. — 15. WERNHER, frère du n° 14, cité de 1127 à 1159, hérita de l'avouerie et du landgraviat de Zurich, prit parfois le titre de margrave ; en l'absence de l'empereur il résidait au palais impérial de Zurich. Participa à la croisade de 1147. Comte du val Blenio et de la Léventine. — 16. CHUNO, frère des n^os^ 14 et 15, établi au château de Baldern am Albis, appelé parfois comte de Baldern. Il paraît souvent aux côtés de son frère Wernher à partir de 1127, † 5 janvier 1168 ou 1169. Il lui succéda en 1167 comme avoué de Zurich et exerça aussi les droits comtaux dans le val Blenio et dans la Léventine. — 17. ARNOLD IV, frère des n^os^ 14-16, cité dès 1127, † 5 septembre 1172, hérita des dignités de comte et d'avoué. Il laissa une fille Richenza qui apporta à son mari, le comte Hartmann III de Kibourg, les biens allodiaux de la famille. Par contre, les fiefs que tenait la branche de Baden passèrent à la branche de Lenzbourg, soit à Ulrich IV. Celui-ci, qui avait hérité de la part de ses frères prédécédés se trouva, dans les derniers mois de son existence, revêtir toutes les charges qu'avaient obtenues les Lenzbourg.

Sceau de Kuno de Lenzbourg en 1167.

Par testament, Ulrich IV désigna Frédéric Barberousse pour son héritier ; l'empereur vint en personne au château de Lenzbourg pour liquider la succession. Il remit une partie des fiefs relevant de l'empire et des biens allodiaux à Albert III de Habsbourg, soit : l'avouerie de Säckingen, le landgraviat en Argovie et dans le Zürichgau, à l'Ouest de la Limmat, les possessions des Lenzbourg dans les cantons de Lucerne et d'Unterwald. Le reste passa au quatrième fils de l'empereur, le comte palatin Othon, qui reçut les avoueries d'Engelberg et de Beromünster, Lenzbourg et la majeure partie des biens allodiaux. Othon prit parfois le titre de comte de Lenzbourg. — Voir *ADB.* — *MGS* I. —W. Merz : *Die Lenzburg.* — K. Meyer : *Blenio und Leventina.* [L. S.]

LENZERHEIDE (LA) (C. Grisons. V. *DGS*). Nom de la région allant des hauteurs de Lenz à celles de Parpan. Elle comprend beaucoup de hameaux, notamment Gravadoiras, Sundroina, Crapera, Lai, Dieschen, Canols, Valbella, Sartons, Valschamella, Spoina,

COMTES DE LENZBOURG



Tgantieni, Sporz. La population indigène nomme toute cette région *Cuolm* (du latin *culmen*) ; les villages avoisinants emploient plutôt la désignation de *Planoira*. Le nom de *Lenzerheide* n'apparut qu'en 1835 environ, donné par l'administration des postes au dépôt postal créé après la construction de la route commerciale supérieure. Le territoire se rattache en entier à la commune d'Obervaz ; la Lenzerheide est devenue une station climatérique vers 1870. — Voir J. Simonet : *Obervaz*. [J. SIMONET.]

LEODEGAR. Abbé de Rheinau. Voir INEICHEN.

LEODEGAR. Abbé de Saint-Gall. Voir BÜRGISSER.

LEONARDO DE CARONA, architecte et ingénieur, travaillait en 1504 à la construction du dôme de Côme. Il est probablement identique au Leonardo qui succéda, vers 1526, avec della Torre de Cernobbio, à Tommaso Rodari dans la direction des travaux. D'après *SKL*, il travailla aussi à Gênes. — Voir pour d'autres Leonardo les art. APRILE et SOLARI. — *SKL*. — *Arch. Stor. Lomb.* XII. — *BStor.* 1885. — Vegezzi : *Esposizione storica. — Soc. tic. per la conservazione d. bell. naturali ed artistiche*, fasc. IV, V, XIII. [C. T.]

LEONHARDI (LEONHARD, rom. LINARD). Famille de Filisur et Trins (Grisons). — 1. ***Johannes,*** * 1651, pasteur de Trimmis 1694-1696 et 1705-1713, de Nufenen 1696-1705, de Präz 1713-1725. Il est de beaucoup le plus fécond écrivain grison, auteur d'environ 60 ouvrages, du contenu le plus varié, écrits avec une égale habileté en allemand, romanche, français et anglais. Dans de grands voyages à l'étranger, il chercha et trouva des secours pour les paroisses réformées pauvres des Grisons, † 1725. — 2. NIKOLAUS, frère du n° 1, * 1665, pasteur à Monstein 1689-1697, antistès à Davos-Platz 1697-1732, doyen de la Ligue des X juridictions dès 1721. — 3. ***Georg,*** * 10 décembre 1804 à Schwanden (Glaris), pasteur à Saas 1830-1837, à Castasegna 1837-1840, à Azmoos 1840-1846, à Poschiavo 1846-1854, à Brusio 1854-1884, † 11 mai 1884. Historien, auteur de : *Ueber das alte Volksth. in Graub.* ; *Philipp Gallicius* ; *Der Veltliner- u. Puschlaver Mord* ; *Johann Guler von Wyneck* ; *Schicksale des Protestantis. in d. Grafschaft Cläven* ; *Die protest. Kirchen im Bergell.* Éditeur de la *Vierteljahrssch. für das reform. Bündnervolk* 1849-1855. [J.-R. TRUOG.]

LEONI, DE LEONIBUS. Nom de famille que l'on rencontre à Breganzona (XVI^e^ s.), à Biogno-Beride (éteinte vers 1900), à Verscio, Cerentino, Locarno. etc, *Armoiries* des Leoni de Verscio : de gueules à un arbre de sinople mouvant d'une champagne du même, accosté de deux lions d'or (variante pour chaque branche, portant toutes un ou plusieurs lions).

Branche de Breganzona. — 1. FRANCESCO-ANDREA, * 1769 à Turin, † vers 1844. Substitut du gouvernement provisoire de Lugano 1799, membre de la Diète cantonale 1801 et 1802 ; membre du tribunal civil et pénal de Lugano. — 2. BERNARDINO, fils du n° 1, * 12 mars 1793, † 15 novembre 1877 à Breganzona, Dr med., chirurgien-major dans les régiments suisses au service de Hollande 1816-1828, puis médecin et oculiste au Tessin, député au Grand Conseil 1834-1839 ; président cantonal du *Piusverein* 1864-1866. A publié entre autres : *Stabio e la sua acqua solforosa* ; *Modo di eseguire l'operazione della cateratta* ; *Le acque di S. Bernardino.* — 3. GIUSEPPE, fils du n° 1, * 6 juillet 1803, † 9 octobre 1863 à Turin. Ingénieur à Turin, professeur et membre du corps des édiles ; chevalier des SS. Maurice et Lazare. — A. Baroffio : *Storia del C. Ticino.* — St. Franscini : *Storia della Svizzera italiana.* — *ASHR.* — *Alm. ticinese* 1923. — *Educatore* 1888.

Divers. — 4. BARTOLOMEO-LEONE, de Cerentino, protonotaire apostolique, † 1705 curé de Cerentino. — 5. GIUSEPPE-ANTONIO, de Verscio, curé de ce village de 1736 à sa mort, 24 décembre 1767. Bâtit l'église paroissiale de Verscio et fit des legs en faveur de la paroisse et de la commune. — *AHS* 1914, 1916, 1918, 1926. — *BStor.* 1910. — E. Pometta : *Come il Ticino.* — *LL.* — S. Dotta : *I Ticinesi.* [C. TREZZINI.]

LEONTICA (C. Tessin, D. Blenio. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1204, *Levontega* ; vers 1280, *Loventega* ; 1645, *Lavontica.* En 1204, Leontica était déjà une *vicinanza* ; il appartenait à la *fagia* de Malvaglia ou de *subtus.* Un arrêt du Tribunal fédéral de 1926 terminait les conflits avec Corzoneso concernant les biens possédés en commun. La paroisse remonte à une date inconnue, l'église Saint-Jean-Baptiste est mentionnée en 1204, la chapelle de San Bartolomeo de Comprovasco vers 1280. L'église paroissiale, riche en anciennes peintures que saint Charles Borromée ordonnait en 1570 de restaurer, fut détruite et remplacée de 1765 à 1785 par l'édifice actuel. Le clocher de style roman fut remplacé en 1925. Les registres paroissiaux remontent à 1659 *Population* : 1349, environ 60 ménages (avec Comprovasco) ; 1567, 63 ménages ; 1870, 392 hab. ; 1920, 404. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — *Arch. Stor. lombardo*, 1918. — *AS* I. — G. Simona : *Note di arte antica.* [C. TREZZINI.]

LEONTIUS. Évêque d'Octodurum (Martigny, diocèse de Sion). Il n'est cité dans aucun document, mais les récents catalogues d'évêques, comme celui de A.-J. de Rivaz, le mentionnent aux années 462-474. Briguet dans *Vallesia christiana*, 1744, ne le connaît pas. Parmi les 29 évêques de la Gaule, signataires d'une lettre en 474 ou 475 figure Leontius, métropolitain d'Arles, et en 13e rang un autre évêque du même nom. Leurs rapports avec Octodurum ne peuvent toutefois être déterminés. — Duchesne : *Fastes ep.* I. — Besson : *Les Origines des Ev. de Genève, Lausanne et Sion.* [L. Mr.]

LEONTORIUS, KONRAD, * 1460 à Leonberg (Wurtemberg), cistercien, secrétaire du Conseil général de Cîteaux 1489-1494, confesseur des nonnes du couvent d'Engental près de Muttenz (Bâle-Campagne), en relations avec les imprimeurs bâlois Johannes Amerbach, Johann Froben et Johann Petri, pour lesquels il s'occupa de l'édition de diverses œuvres ; il fut aussi le précepteur de Bruno et Bonifacius Amerbach, † 3 janvier 1511 à Engental. — Wolff dans *Festgabe Schlecht*, p. 363. — Rud. Wackernagel : *Gesch. der Stadt Basel* III, 139. — Lettres de Leontorius à la Bibl. de l'université de Bâle. [K. GAUSS.]

L'ÉPLATTENIER. Famille des Geneveys-sur-Coffrane (Neuchâtel), connue en 1401 sous le nom de Esplattenier. — CHARLES, * 9 octobre 1874 à Neuchâtel, peintre et sculpteur à La Chaux-de-Fonds, directeur de l'École d'art de cette ville 1903-1914. Auteur, entre autres, du monument de la République à La Chaux-de-Fonds, de la *Sentinelle* des Rangiers et des peintures de la caserne de Colombier, ainsi que du premier modèle du casque de l'armée fédérale. — *SKL.* — *DSC* (sous E). — Une branche de la famille a acquis la bourgeoisie de Greng (Fribourg) en 1881. [L. M.]

LEPORI, DE LEPORIBUS. Famille tessinoise, originaire de la *pieve* de Capriasca d'où elle s'est répandue à Castagnola, Lugano, Sonvico, etc. *Armoiries* des Lepori de Lugano : d'azur à un lièvre passant d'or, au chef du second chargé d'une aigle de sable soutenu d'une devise de gueules (variante). — 1. STEFANO, de Sala, sculpteur en 1687 à Tesserete. — 2. LORENZO, de Lugano 1707-1768, prêtre 1733, entra dans la congrégation des Oblats de Milan. Supérieur du séminaire d'Arona et du collège d'Ascona ; professeur de théologie, puis supérieur du Collège helvétique de Milan. De 1757 à sa mort, prévôt de Santa Maria Pedone à Milan. — 3. GEROLAMO, de Suvigliana (Castagnola), médecin, fut un des chefs du parti des cisalpins lors des événements du 15 février 1798. Ses biens furent saisis et lui-même fut assassiné près de Gandria après les troubles de Lugano, des 28-29 avril 1799. — 4. AGOSTINO-MARIA, d'Origlio, capucin, † à Lugano 8 févr. 1803. Gardien du couvent de Lugano à plusieurs reprises dès 1760 ; définiteur provincial. — 5. NATALE, membre 1799 et président 1800 de la *Reggenza provvisoria.* †1803.— 6. GIUSEPPE-FILIPPO, fils du n° 5, chanoine de Lugano. Membre du gouvernement provisoire 30 avril 1799, puis de la *Reggenza provvisoria* 1799-1800 ; de la Diète cantonale 1801-1802, de la commission pour l'organisation intérieure du canton de Lugano. Son ouvrage, *Scienza della religione*, publié à Milan en 1810 après avoir été mutilé par la censure de Napoléon, a été réimprimé intégralement en 1847. — 7. CARLO, fils du n° 3, avocat et notaire, de Suvigliana, * 28 juin 1782, † 13 novembre 1859. Partisan des cisalpins en 1798, il fut accusé d'avoir contribué à l'invasion de Melide, banni, et ses biens de Suvigliana et Lugano mis sous séquestre. Réfugié à Milan il rentra à Lugano en 1808. Député au Grand Conseil 1830-1839, président 1833, député à la Diète 1836. — 8. MAURIZIO, d'Origlio, 27 février 1760 - 7 avril 1810, médecin, membre du gouvernement provisoire de Lugano 1802, député au Grand Conseil 1803-1808, membre du tribunal cantonal 1805. — 9. FRANCESCO, de Sala, juge au tribunal de Lugano ; juge au tribunal cantonal dès 1830. — 10. ***Giuseppe-Filippo,*** de Lugano, avocat et notaire, préfet de Lugano jusque vers 1839, député au Grand Conseil 1829. Il rédigea avec Stefano Franscini l'*Amico del Popolo* et fut un des préparateurs de la révolution de 1839. Membre du gouvernement provisoire 1839, puis conseiller d'État jusqu'en 1846. A publié : *Della sistemazione del fiume Vedeggio e di alcuni provvedimenti più urgenti a miglioramento della patria agricoltura*, 1856 ; *La possidenza agraria e la sovranità del popolo*, 1859 ; *Considerazioni intorno all' attuale movimento religioso e sociale della Svizzera.* — 11. PAOLO, d'Origlio, médecin, 1830-1891, député au Grand Conseil 1867-1891. — 12. ***Giacomo,*** * 1843 à Dino (Sonvico), † 23 février 1898 au Caire, ingénieur, travailla à Zurich, puis à Paris et au canal de Suez où il dirigea le bureau technique de Port-Saïd. Il s'établit ensuite au Caire et construisit pour le compte du vice-roi d'Égypte un certain nombre d'édifices publics. Le khédive lui conféra en 1889 le titre de bey. Rentré en Suisse la même année, il fut membre du gouvernement provisoire tessinois issu de la révolution de 1890, député au Grand Conseil 1893-1896. A publié : *E' tempo che la luce sia fatta*, 1895. — S. Dotta : *I Ticinesi.* — A. Baroffio : *Dell' Invasione francese.* — Le même : *Storia del C. Ticino.* — St. Franscini : *Storia della Svizzera italiana.* — Oldelli : *Dizionario.* — Gubler : *Gesch. des Kts. Tessin.* — *LL.* — S. Borrani : *Ticino sacro.* — *AS* I. — *ASHR.* — *BStor.* 1889, 1890, 1892, 1894, 1902, 1903, 1910, 1911. —

Giacomo Lepori.
D'après une photographie.

Monitore di Lugano 1923, 1924. — *AHS* 1914, 1916. — *Educatore* 1898. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — *SKL*. — *Popolo e Libertà* 1925, n° 102. [C. Trezzini.]

LÈPRE (*Elephantiasis Graecorum*, *lepra Arabum*, *Malum mortuum* de l'école de Salerne, *Miselsucht*, *Maltzey*, *Aussatz*, ladrerie du moyen âge). Maladie infectieuse chronique conduisant presque toujours à la mort, directement ou indirectement.

Affection orientale, endémique en Egypte et en Arabie, la lèpre était déjà connue des Celtes. Elle se répandit en Italie par des soldats romains et des marchands, et entra en Helvétie en franchissant les Alpes. La légende de l'Église veut que sainte Vérène, qui aurait vécu dans la première moitié du IV^e^ s. après J.-C., ait soigné des lépreux à Zurzach, et que saint Romain, † vers 460, ait rencontré deux lépreux dans une caverne près de Genève lors de son voyage à Saint-Maurice, et les ait guéris. La peur de la contagion et le manque de remède fit chasser les lépreux et les suspects de leurs foyers et de leurs maisons à la campagne ; d'où leurs noms en allemand : *Feldsieche* et *Aussätzige* = gens mis au ban de la communauté. Ils cherchaient asile dans les grottes et les forêts et mendiaient leur misérable subsistance. La charité chrétienne finit par s'occuper d'eux ; des maisons d'isolement furent créées où ils furent reçus et soignés (maladières, maladeyres, maladaz, ès malades, *Siechenhäuser*). L'abbé Othmar fonda entre 720 et 759 la plus ancienne léproserie près du couvent de Saint-Gall. Une autre fut ouverte avant 871 à Moutier-Grandval, où Iso, médecin et moine de Saint-Gall, traitait les malheureux.

La maladie se répandit beaucoup, surtout à l'époque des croisades ; elle atteignit son maximum d'intensité du XIII^e^ au XV^e^ s. L'esprit religieux fit en même temps s'accroître le nombre des hôpitaux et des legs en leur faveur. Des léproseries s'ouvrirent à Pfäfers, Ragaz, Kreuzlingen, Zurich, ville de Saint-Gall, Winterthour, Schaffhouse, Bâle, Berne, Neuchâtel ; les cantons de Fribourg, Vaud et Genève en possédaient toute une série, tandis qu'on n'en connaît point jusqu'ici dans ceux de Glaris et du Tessin. Leurs fondateurs étaient des nobles, des villes et aussi des couvents. L'ordre des chevaliers de Saint-Lazare avait été fondé pour soigner les lépreux. Il possédait des maisons à Seedorf (Uri) et à Gfenn près de Dübendorf (Zurich). A partir du XVI^e^ s., le besoin de nouveaux asiles disparut avec la régression de la maladie et peu à peu les léproseries furent transformées en hôpitaux et maisons pour indigents. Le nombre des léproseries connues qui ont existé en Suisse est de 202.

Les lépreux y étaient à l'origine reçus et soignés gratuitement. Avec le temps, et les cas d'indigence absolue réservés, une finance d'entrée fut toutefois exigée. Les pauvres pouvaient mendier aux portes des églises jusqu'à ce qu'ils eussent réuni la totalité ou une partie de la somme nécessaire pour entrer dans une léproserie. Un certificat médical était habituellement requis, constatant la maladie. Les bourgeois étaient d'abord seuls admis, puis cette prescription fut adoucie. Un règlement sévère régissait chaque maison. Le candidat prêtait serment d'obéir aux lois de l'institution et à ses chefs, d'être de bonne foi avec ses compagnons. L'administrateur ou recteur était désigné par les autorités. Dans quelques rares maisons, les lépreux le désignaient toutefois eux-mêmes. Il avait sous ses ordres un valet et parfois une servante encore ; enfin des employés particuliers, qui recevaient des dons volontaires (quêteur, sonneur, *Teilmeister*, *Teilfrauen*). Ils portaient une clochette et répartissaient également entre les malades le produit de leur récolte. Les lépreux passaient la journée dans la chambre commune, faisant des cuillères, des chapeaux et d'autres objets. Les repas étaient pris dans le même local, hommes et femmes à des tables séparées. Les plus pauvres recevaient une ration d'orge, d'avoine, de grains ou de pois et du pain ; les plus riches y ajoutaient de la viande et du vin. Le dimanche et les jours de fête, l'alimentation était meilleure. Pour la nuit, chacun avait sa cellule. Dans les plus pauvres léproseries, il était permis aux malades de se rendre ensemble à certains jours et heures à la ville voisine pour y quêter des aumônes. Ils portaient alors un manteau sombre brun ou gris, une toile sur la bouche et le nez, des gants, une crécerelle dans une main pour avertir de leur présence, dans l'autre un bâton et un pot dans lequel on

Lèpre. Saint Martin et le lépreux. D'après un vitrail de l'église de Maschwanden, aujourd'hui au Musée National, Zurich.

mettait les aumônes. Celles-ci étaient mises en commun et partagées également entre tous. L'entrée des maisons particulières et des auberges était sévèrement interdite. Ils n'osaient pas non plus boire au goulot des fontaines publiques, et portaient chacun son gobelet avec soi. A l'église, dont la fréquentation assidue leur était prescrite, ils avaient des places réservées ; dans la plupart des localités cependant, on leur éleva une chapelle particulière près de l'asile, desservie par un chapelain ; un cimetière l'entourait. Tout l'établissement était séparé du monde extérieur par un mur. On rencontre parmi les patrons des chapelles de lépreux en Suisse les saints Nicolas et Ulrich, Antoine, Othmar, Martin, Michel, les trois rois, Jacques, Georges, Josse et Bartholomé, Maurice, Roch, Vult, Marie, Marie-Madeleine, Vérène, Anna, Marguerite, Catherine, le Saint-Esprit, la Sainte-Croix. Sans capacité juridique, les lépreux ne pouvaient tester (il y eut des exceptions) et n'osaient pas se marier. Ils étaient internés jusqu'à la mort.

Deux personnages historiques ont été tenus pour lépreux : 1° Reginlinda, duchesse d'Alémannie, fille d'Eberhard I^er^, comte du Zürichgau, qui devint abbesse du couvent de Felix et Régula à Zurich au décès de son second époux ; atteinte de la lèpre, elle se retira dans

l'Ile d'Ufenau où elle se construisit une chapelle et où elle mourut après cinq ans de séjour vers 958. 2° le comte Amédée de Savoie, qui vécut longtemps au château de Chillon pour mourir enfin de la lèpre au val d'Illiez près de Monthey.

L'art trouva aussi ses sujets parmi les lépreux. Un vitrail de l'église de Maschwanden, actuellement au Musée National de Zurich, présente saint Martin et un mendiant lépreux. Une fresque du couvent de St. Georgen de Stein am Rhein donne l'image de la foire de Zurzach de 1515-1516 avec une maisonnette et un lépreux, portant sa crécelle et son bâton. Un tableau de Nicolas Manuel au Musée de Bâle montre dans sa partie gauche sainte Anne et saint Jacques accompagnés d'un groupe de lépreux. Un dessin de Hans Holbein le Jeune au même musée représente sainte Élisabeth avec un chevalier et un lépreux. Une autre œuvre d'un maître bâlois de 1445 met en scène saint Martin et un lépreux. Le cloître de l'ancien couvent de Wettingen contient un vitrail aux armes d'Uri avec saint Martin guérissant un de ces malades.

Lèpre. Crécelle de lépreux en bois d'érable. Au Musée historique de Schaffhouse.

Bibliographie. Friedr. Bühler : *Der Aussatz in der Schweiz. Medizinisch- historische Studien*, 3e partie (avec illustrations et riches indications bibliogr.). — E. Lesser : *Die Aussätzhäuser des Mittelalters*, dans *Schweiz. Rundschau*, 1896. — Arnold Nüscheler : *Die Siechenhäuser in der Schweiz*, dans *ASG* 15.— Le même : *Die Lazariterhäuser im Gfenn u. Schlatt*, dans *MAGZ* 9. — A. Denier : *Die Lazariterhäuser und das Benedictinerinnen-Kloster in Seedorf*, dans *JSG* XII. — Jos. Gisler : *Das ehemalige Siechenhaus in Uri*, dans *Histor. Nbl. Uri* 1897. — Harder : *Das Siechenhaus und die Dreikönigskirche auf der Steig in Schaffhausen*, dans *BVG Sch.* 3e cahier 1874. — K. Hauser : *Das Siechenhaus zu St. Georg bei Winterthur 1287-1828*, dans *Nbl. d. Hilfsgesellsch. Winterthur* 1901. — A. Lütolf : *Die Leprosen und ihre Verpflegung zu Luzern.* [F. W.]

LE PREUX. Famille d'imprimeurs de Paris venue à Genève en passant par Lausanne 1574, à Morges 1581. — FRANÇOIS et JEAN, frères reçus bourgeois de Genève en 1585. — FRANÇOIS, † 1614, fut membre du Conseil des Deux Cents 1611. — JEAN, fils de Jean précédent, * 1574, imprimeur de LL. EE. à Berne de 1600 à 1614. — Bernus : *L'imprimerie à Lausanne.* — Fluri : *Gutenbergstube Bern*, Guide 1914. — K. Müller : *Zensur.* — *SKL.* [C. R.]

LEPUSCULUS (all. HÆSLEIN). Ancienne famille bâloise éteinte. Le seul représentant notable est — SEBASTIANUS, 1501-1576, pasteur de Münchenstein 1542, de l'hôpital de Bâle 1544-1546, d'Augsbourg 1546-1548; prof. de logique à l'univ. 1542-1545, de grec 1549-1556 et d'hébreu 1556-1575, archidiacre de la cathédrale 1560. — *LL.*— J.-C. Iselin: *Lexikon.*— *Athenæ Rauricæ.* [C. Ro.]

LEQUIN. Famille de Fleurier (Neuchâtel), signalée déjà en 1429. [L. M.]

LERBER, von. Famille patricienne de Berne depuis 1560, branche des *Lerwer* de Soleure. Le nom, autrefois *Leerauwer*, *Lerower*, *Lerwer*, permet de supposer qu'elle serait originaire de Moosleerau ou Kirchleerau en Argovie. *Armoiries* : de gueules à la bande d'or, chargée d'une alouette au naturel, deux trèfles d'or dirigés en chef et en pointe issant de la bande. L'ancêtre de la lignée bernoise est — 1. URS, doit être venu à Berne à l'occasion de la Réforme ; il y est cité comme courrier la première fois en 1561 ; directeur de l'hôpital 1592, bailli d'Interlaken 1605. — 2. SAMUEL, 1568-1618, fils du n° 1, directeur de l'hôpital 1604, bailli de Bipp 1612. — 3. DANIEL, fils du n° 1, 1569-1648, bailli de Trachselwald 1601, de Lenzbourg 1610, du Petit Conseil 1608 et 1617 ; trésorier allemand 1627-1634 et 1639-1646. — 4. HANS-RUDOLF, frère des nos 2 et 3, 1582-1645, bailli de Bipp 1618, d'Interlaken 1627. — 5. URS, fils du n° 3, bailli de Trachselwald 1625. — 6. DANIEL, fils du n° 2, bailli de Laupen 1661. — 7. HANS-RUDOLF, fils du n° 4, directeur de l'hôpital 1639, châtelain de Zweisimmen 1653. — 8. HANS-LUDWIG, frère du n° 5, bailli de Lenzbourg 1640, de Frienisberg 1656. — 9. SAMUEL, frère des nos 5 et 8, officier au service étranger, bailli de Trachselwald 1643, du Petit Conseil 1651, intendant de l'arsenal 1652, député à plusieurs reprises, commandant en chef de la cavalerie dans la guerre des Paysans 1653, banneret 1659 ; reçut de Berne une médaille d'or avec un diplôme. — Rott : *Représ. dipl.* VI, 948. — 10. SAMUEL, fils du n° 5, bailli d'Oberhofen 1664. — 11. DANIEL, frère du n° 10, bailli de Nidau 1654, de Landshut 1666; du Petit Conseil 1681. — 12. DAVID, fils du n° 7, bailli de Landshut 1675. — 13. BEAT-LUDWIG, fils du n° 6, bailli de Thorberg 1727. — 14. FRANZ-LUDWIG, fils du n° 11, bailli d'Aarwangen 1689, du Petit Conseil 1705, directeur du sel 1707, banneret 1713.— 15. DANIEL, fils du n° 9, économe du chap. de Zofingue 1671. — 16. DAVID, fils du n° 12, bailli de Landshut 1693, du Petit Conseil 1705, intendant des bâtiments 1708. — 17. HANS-JAKOB, frère du n° 16, châtelain de Wimmis 1699. — 18. HANS-RUDOLF, frère des nos 16 et 17, bailli de Frienisberg 1711. — 19. FRANZ-LUDWIG, 1709-1785, fils du n° 14, directeur des mines de sel de Roche 1731, commissaire des terres romandes, bailli de Romainmôtier 1762 ; bourgeois de Gilly (Vaud) 1767, fonda la branche vaudoise de la famille. — 20. EMANUEL, frère du n° 19, bailli de Kasteln 1732. — 21. ABRAHAM, fils du n° 17, bailli de Gottstatt 1744. — 22. HANS-RUDOLF, fils du n° 18, commissaire des terres romandes 1731, bailli de Thorberg 1745, du Petit Conseil 1755. — 23. HANS-RUDOLF, neveu du n° 22, 1716-1780, lieutenant-colonel en Hollande 1752, secrétaire d'État 1761, bailli d'Aarberg 1766. — 24. ***Sigmund-Ludwig,*** fils du n° 19, 1723-1783, professeur de droit à Berne 1755, bailli de Trachselwald 1763, rédacteur du code du droit bernois de 1764; auteur de plusieurs poésies en français, dont *La Vue d'Anet.* — *SBB* II. — *Schweiz. Rundschau* 1894, I. — Barth, n° 14156. — V. Rossel : *Un jurisconsulte bernois au XVIIIe s.* — Le même : *Hist. litt. de la Suisse rom.* — W. Munzinger dans *Zeitschr. des bern. Juristenvereins* 1866. — Philippe Godet : *Hist. litt. de la Suisse française.* — G. Tobler dans *BT* 1906. — 25. FRANZ-RUDOLF, 1757-1822, bailli de Wangen, juge à la Cour d'appel, du Conseil de la ville et du Grand Conseil — *Schweiz. Monatschronik* 7, p. 26. — 26. FRANZ-FRIEDRICH, 1782-1837, combattit en 1798 comme lieutenant à Neuenegg, capitaine d'artillerie en France, fit la campagne d'Espagne de 1808 et celle de Russie 1812 ; plus tard membre du Grand Conseil de Berne ; il construisit le château de Leerau sur le lac de Thoune. — 27. KARL-ANTON, 1784-1837, landammann du canton de Berne 1831, avoyer 1833, fondateur de la Banque cantonale, de la Caisse hypothécaire et de la Société suisse pour l'assurance du mobilier. — *ADB.* — 28. BEAT-RUDOLF, 1788-1849, fils du n° 19, orientaliste ; connaissait le persan, l'arabe, l'hébreu, l'éthiopien et le chinois ; piétiste, quelque temps député au Grand Conseil, plus tard banni, auteur de très nombreuses brochures, articles, pamphlets, etc. — *SBB* V. — Eug. v. St. Alban: *Bern, wie es ist*, 1835. — Mns. Bibl. ville de Berne XVI, 66. — 29. THEODORICH, 1823-1901, fondateur de l'école Lerber, actuellement Gymnase libre à Berne, auteur de *Studenten und Studentenleben vor 1500 Jahren*, 1867, et de *Erinnerungen*, dans *Christl. Volksboten* 1892-1893 et 1901-1902. — *Berner Woche* 1923, n° 29. — R. v. Ta-

vel : *Th. v. Lerber, Lebensbild.* — Voir en général Gr. — *LL.* — *LLH.* — *BT* 1853. — *AGS* III. — K. L. v. Lerber : *Gesch. Belege über das Geschlecht v. Lerber*, 1873. — Arch. de la famille. [W. de LERBER.]

LERCH. Familles des cantons d'Argovie, Berne et Neuchâtel.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de Brittnau connue depuis 1660 ; elle doit être venue de Suède et s'est ramifiée à Zofingue, Bâle, Zurich et Kloten. — BERNHARD, 1811-1903, fonda à Moscou une fabrique de rubans élastiques, laissa 100 000 fr. pour la construction et 130 000 fr. pour l'exploitation d'un hôpital de district à Zofingue; on lui doit aussi la caisse de maladie de Brittnau. — Renseignements privés. [L. S.]

B. **Canton de Berne.** Familles bourgeoises de différentes communes de l'Oberaargau et de l'Emmental. — 1. JAKOB, de Wiedlisbach, 1828-2 mai 1899, Dr jur., juge d'appel dès 1870. — 2. ERNST, de Rüegsau, * 1878, Dr phil., maître à l'école normale à Berne. Auteur de : *Der bern. Kommerzienrat ; Auswanderung n. Amerika im XVIII. Jahrh.* dans *BBG* V. — *Vaterlandskunde.* — *DSC.* [H. T.]

C. **Canton de Neuchâtel.** — JULES-FRANÇOIS, d'une famille d'Affoltern (Berne), naturalisée neuchâteloise en 1786, * 4 novembre 1818 à Neuchâtel, † 3 mars 1896 à Couvet. Dr med. établi à Couvet dès 1846, bourgeois d'honneur de cette localité 1895. Connu surtout comme botaniste, eut de nombreuses relations avec des savants étrangers. Il a laissé un riche herbier qui fut donné par sa famille à l'académie de Neuchâtel. — Voir Louis Favre : *Jules Lerch*, dans *Bull. sc. nat. Neuchâtel* XXV. [L. M.]

LERESCHE. Famille originaire de Saint-Antoine (Doubs), bourgeoise de Ballaigues (Vaud) 1570 ; une branche devint bourgeoise de Lausanne en 1742, une autre d'Orbe en 1728. A donné un nombre considérable de pasteurs à l'Église vaudoise. — 1. SAMUEL, 1680-1747, bachelier (soit directeur) du collège de Lausanne, auteur d'une grammaire latine qui a eu plusieurs éditions. — 2. JEAN-PIERRE, fils du n° 1, 1711-1785, pasteur à Lausanne, recteur de l'académie. Controversa avec Voltaire. — 3. JEAN-GUILLAUME-ALEXANDRE, neveu du n° 2, 1763-1853, professeur de théologie pratique à l'académie de Lausanne 1797-1837, recteur 1813-1815, député au Grand Conseil 1817-1830. Pasteur à Lutry 1837-1845, de l'Église libre de Lutry 1845-1853. — 4. LOUIS, arrière-petit-fils du n° 2, 1796-1865, pasteur à Longirod, Vufflens-la-Ville, Morges et de 1845 à 1865 de l'Église libre de Morges. Ami intime de Vinet et l'un de ses principaux correspondants. — 5. JEAN-LOUIS-BENJAMIN, 1800-1857, maître à l'école normale de Lausanne 1847-1857, secrétaire du gouvernement provisoire 1845, puis de la Chancellerie d'État 1845-1848. Fondateur du *Père Jérôme* 1831-1832; publia une traduction française du *Dictionnaire géographique et statistique de la Suisse*, de Lutz, en 1836, et une *Biographie politique de Henri Druey*, 1857, et plusieurs brochures politiques. — 6. LOUIS, fils du n° 3, 1808-1885, pasteur de l'Église libre du Pays d'Enhaut 1846-1865, botaniste. — 7. JEAN, 1842-1909, industriel et hôtelier, l'un des créateurs de la station d'étrangers de Ballaigues. [G.-A. B.]

LERGIEN (LERJEN). Ancienne famille de Naters (Valais), dont le nom a été tiré du prénom Hilarius vers 1442. — 1. JOHANN, châtelain de Brigue 1583. — 2. GEORG, châtelain de Brigue 1595, 1607, 1615, 1621, gouverneur de Monthey 1602. — 3. JOHANN, fils du n° 2, chanoine titulaire 1606, curé de Mörel 1610-1616, de Sion de 1616 à sa mort, 29 janvier 1625; grand-sacristain 1616. — 4. JOHANN, banneret 1620, châtelain de Brigue 1624 et 1629, gouverneur de Saint-Maurice 1629, † 1638. — 5. JOHANN, châtelain de Brigue 1641, 1649, 1655, 1666, 1705, 1707 et 1715. — 6. MORIZ, jésuite 1707, professeur et recteur du collège de Brigue, † 1737. — *BWG.* — Imesch : *Gesch. von Naters.* [D. I.]

LERINGER. Famille éteinte de Frauenfeld, citée dès 1460. — JAKOB, avoyer un an sur deux de 1537 à 1541 et de 1550 à 1556, membre du Conseil des Trois (lieutenant) 1542-1549. *Sceau* : une croix brochant sur deux pointes de flèches, celle du chef dirigée à senestre, celle de la pointe dirigée à dextre. — Voir *LL* sous LÆH. — *Pup Th.* — Pupikofer : *Frauenfeld.* — Le même : *Collect. v. Frauenfeld*, mns. à la Bibl. cantonale thurgovienne. [Alb. Sch.]

LE ROYER. Famille originaire de La Rochelle, bourgeoise de Genève 1616 avec — 1. ABRAHAM, * vers 1571, † 1638, pharmacien. Dix de ses descendants exercèrent cette profession. Le dernier fut AUGUSTIN, † 1863. — 2. ALFRED, fils d'Augustin qui précède, * 1829, du Conseil administratif de Genève 1868-1874. — 3. ALEXANDRE, fils du n° 2, 1860-1922, Dr ès sc., maître de physique au collège de Genève, inventeur; se distingua dans plusieurs branches de la science. — A la même famille se rattache — PHILIPPE-ÉLIE, 1816-1897, qui reprit la nationalité française, devint ministre et président du Sénat. *Armoiries* : d'or à la croix pattée et alésée d'azur, chargée de cinq étoiles d'argent en croix. — Voir Galiffe : *Not. gén.* VI. — Gautier : *La médecine à Genève.* — Eug. Pittard : *Alexandre Le Royer.* — *In Memoriam, A. L. R. 1860-1892*, Genève 1925. [E.-L. BURNET.]

LERWER (LEROWER, LERAUWER, V. LEROWER). Famille éteinte de Soleure, probablement originaire de Kirchleerau ou Mossleerau (Argovie). — 1. HEINRICH, du Conseil et intendant des bâtiments 1393. — 2. HEINRICH, prieur de Saint-Ours 1386 ; † 1393. — 3. KLAUS, du Conseil, banneret de la ville 1426-1440, enseigne devant Zurich 1440. — 4. KLAUS, fils du n° 3, bailli du Lebern 1432-1453. — 5. KONRAD, du Conseil, bailli de Flumental 1525-1527, peut-être aussi 1534-1535 et peut-être identique à KONRAD, bailli du Bucheggberg 1536-1539. Un KONRAD, bailli de Gösgen 1542 et † 1545 à Gösgen, fit des donations au couvent de Werd. — 6. KONRAD, bailli du Lebern, † 1557, testa en faveur de l'église de Selzach. — On lui a attribué à tort un fils URS, ancêtre prétendu de la famille v. Lerber à Berne. — Gr. — *LL.* — *LLH.* [H. Tr.]

LE SAGE. Famille bourguignonne issue de François, seigneur de Saint-Martin-les-Commues et de Villars. — 1. GEORGE-LOUIS, 1676-1759. Après des séjours en Angleterre et en Hollande où il pratiqua l'enseignement, il revint se fixer à Genève. Philosophe et physicien, il a publié quantité d'œuvres : *Le mécanisme de l'esprit* ; *La Religion du philosophe* ; *Court abrégé de physique*, etc. — 2. GEORGE-LOUIS, 1724-1803, fils du n° 1, fit sa médecine, mais se voua comme son père à l'enseignement des sciences physiques. Il publia des mémoires scientifiques, en particulier sur les *forces mortes*, et envoya des relations aux journaux scientifiques de l'époque. Membre correspondant des académies ou sociétés royales de Paris, Montpellier, Londres et Berlin. Bourgeois de Genève 1770. Il établit en 1774 un télégraphe électrique composé de 24 fils correspondant aux 24 lettres de l'alphabet. — Voir Sordet : *Dict.* — Prevost : *Notice sur G.-L. Lesage.* [C. R.]

LESCALLE. Voir SCALIGER.

LESCHET, JACQUES, chanoine de Neuchâtel à la fin du XIVe s., curé du Val-de-Travers. Il fut mêlé aux intrigues du bâtard Vautier de Rochefort contre Conrad de Fribourg, comte de Neuchâtel, et fit pour le premier de faux actes destinés à diminuer l'autorité du comte ; entre autres des franchises qui auraient été accordées en 1370 par le comte Louis aux bourgeois de Neuchâtel. Les falsifications de Leschet ayant été reconnues et avouées par lui, il fut condamné en 1411, par l'official de Lausanne, à la prison perpétuelle. — Voir Chambrier : *Hist. de Neuchâtel.* — Franç. de Chambrier : *Sur la vie et le procès de Vautier, bâtard de Neuchâtel*, dans *Schweiz. Geschichtforscher* I. — *Biogr. neuch.* II. [L. M.]

LESCHOT. Famille venue à La Chaux-de-Fonds dans les premières années du XVIe s. — 1. ***Jean-Frédéric***, * 1746 à La Chaux-de-Fonds, † 1824 à Cologny, mécanicien, collaborateur des Jaquet-Droz dans la fabrication de leurs automates. Il s'établit à Genève en 1784 et fut reçu bourgeois l'année suivante. C'est lui qui souvent présentait à l'étranger les automa-

tes. Ayant été admis à la cour de France, il connut Marie-Antoinette et le dauphin, ce qui permit aux Naundorfistes de le mêler au prétendu sauvetage de Louis XVII échappé du Temple. Il aurait reçu ce dernier à Genève et l'aurait fait passer ensuite à La Neuveville, puis en Allemagne. — 2. GEORGES-AUGUSTE, 1800-1884, fils du n° 1, se distingua dans la fabrication des machines-outils pour l'horlogerie. Il acquit une notoriété universelle par sa découverte d'un procédé de perforation des roches dures au moyen de tarières à couronne garnie de diamants noirs. — Perregaux et Perrot : *Les Jaquet-Droz et Leschot.* — Jaquet : *L'école d'horlogerie de Genève.* — Thury : *Not. hist. sur l'horlogerie suisse.* — Joseph Rambal : *L'horlogerie à Genève*, dans *Nos anciens et leurs œuvres*, 1905. [H. F.]

Jean-Frédéric Leschot.
D'après un tableau à l'huile de L.-A. Grosclaude.

LESER, JOHANN-KASPAR, de Selkingen (Valais), peintre et doreur, apparenté à la famille d'artistes Ritz. Il travailla à Biel, Sion, Valère en 1746, † à Sion le 30 juin 1763. — *BWG* III, p. 345. — Arch. de Valère. — *Hist. Nbl. von Uri* 1914. [D. I.]

LESPÉRUT, FRANÇOIS-VICTOR-JEAN, baron de, * 1er mars 1772 à Laval (Mayence), † 12 janv. 1848 à Paris. Secrétaire d'Alexandre Berthier, qui en fit son commissaire général et extraordinaire de sa nouvelle principauté de Neuchâtel, 9 octobre 1806. Gouverneur en 1809, il vint à Neuchâtel le 15 septembre 1810. Lorsqu'au passage des Alliés les Autrichiens entrèrent à Neuchâtel, le 23 décembre 1813, Lespérut venait de quitter la ville. Il devint maire d'Eurville où il fit sauter un pont sur la Marne lors de l'invasion de 1814. Arrêté par les Alliés, il fut déporté en Suisse, séjourna à Berne et à Anet jusqu'à la conclusion de la paix. — A. Piaget : *Hist. de la Révol. neuch.* I. — Le même : *F.-V.-J. de Lespérut*, dans *MN* 1910. [L. M.]

LESQUEREUX. Familles des cantons de Berne et de Neuchâtel.

A. **Canton de Berne.** Famille de La Neuveville du XVe s. — JEHAN, secrétaire de la ville, 1470, châtelain du Schlossberg 1480-1513. — Germiquet : *Neuveville.* [H. T.]

B. **Canton de Neuchâtel.** Famille du Locle où elle est établie au XVe s. déjà, répandue dans la suite dans les montagnes neuchâteloises. *Armoiries* : d'argent à un écureuil au naturel posé sur un arbre tordu de sinople, mouvant de trois coupeaux de sable. — 1. ARISTE, * 1er septembre 1820 à La Chaux-de-Fonds, † 3 sept. 1883 à Saint-Mandé près Paris, libraire à La Chaux-de-Fonds. Il prit part aux mouvements républicains de 1848 et 1856, fut député au Grand Conseil 1848-1852, 1860-1864, au Conseil des États 1863; s'intéressa à la construction du chemin de fer du Jura Industriel et fut une des cautions du « million fédéral », ce qui provoqua sans doute son départ du canton en 1864. — *Messager boit. de Neuchâtel*, 1885 — 2. ***Léo,*** * 18 novembre 1806 à Fleurier, † 25 octobre 1889 à Columbus (Ohio, U. S. A.). Il débuta dans l'enseignement, mais, devenu sourd, il fit de l'horlogerie et s'intéressa à la botanique, aux mousses particulièrement. Il étudia les tourbières, émit sur la formation de celles-ci une théorie qui fit autorité, visita dans les années 1844 à 1846 les bassins tourbeux de l'Allemagne, la Suisse, le Danemark, la Hollande et la Belgique et partit en 1848 pour les États-Unis. Il ne tarda pas à y faire autorité en bryologie et paléontologie; de toutes parts on eut recours à lui pour la recherche de mines de houille et de pétrole. A publié dans la *Revue suisse* 1849 et 1853 des *Lettres écrites d'Amérique* et en outre *Quelques recherches sur les marais tourbeux*, 1844 ; *Direction pour l'exploitation des tourbières*, 1844 ; *Catalogue des mousses de la Suisse* ; *The fossil plants of the coal measures of the United States*, 1858 ; *Catalogue of pacific coast mosses*, 1868, etc. ; *Manual of the mosses of North America* (avec Thomas James), 1884. — Voir Fritz Berthoud : *Léo Lesquereux*, dans *MN* 1890. [L. M.]

Léo Lesquereux.
D'après un portrait au crayon d'Oscar Huguenin.

LESSERT, de, DELESSERT. Famille vaudoise citée dans la région d'Oron en 1430 ; branches bourgeoises de Lausanne 1577, de Cossonay 1614, de Genève 1724, d'Aubonne 1730. Elle a déjà été étudiée sous DELESSERT. A cet article il faut ajouter : — 1. JEAN-JACQUES, 1643-1704, châtelain de l'Isle, Cuarnens, Grancy et Gollion, gouverneur de Cossonay. — 2. DAVID, 1713-1764, petit-fils du n° 1, aurait importé aux Indes la culture de l'indigo. — 3. ARMAND, 1780-1859, député au Grand Conseil vaudois 1840-1845, syndic de Bursinel. — 4. GASTON, 1840-1926, propriétaire du château de Vincy, auteur d'une monographie sur le *Château de Vincy*, de *Souvenirs* et de *Portraits sur sa famille.* — Bibliographie de l'art. DELESSERT. [M. R.]

LESSING, LUDWIG, espion allemand, * 3 novembre 1812 à Freienwalde près de Berlin, † 3/4 novembre 1835 à Zurich, d'origine juive. Étudiant à Berne en été 1834 et dès novembre à Zurich, il chercha à exciter et à espionner les réfugiés allemands pour le compte du gouvernement prussien. Des membres de la Jeune Allemagne l'assassinèrent par vengeance dans le Sihlhölzli près de Zurich. Ce meurtre provoqua l'intervention des puissances, surtout de la France, et fut une des causes de l'élaboration du statut des étrangers par la Diète en 1836. — J. Temme : *Der Studentenmord in Zürich*, 1872. — K. Dändliker : *Gesch. der Schweiz* III, p. 639. [E. DEJUNG.]

LESSOC (all. LISSINGEN) (C. Fribourg, D. Gruyère. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1231, *Lessoz* ; 1237, *à les Soz* ; 1352, *Lessot. Armoiries* : de gueules à la fasce ondée et abaissée d'argent à la grue essorante de même brochant et posée sur trois coupeaux de sinople, accompagnée en chef à dextre d'une étoile d'or. Lessoc faisait partie du comté de Gruyère. Il dépendit de la bannière et châtellenie de Montsalvens et avait pour seigneurs les sires de Montsalvens. Au XIIIe s., les seigneurs de Corbières possédaient de nombreux biens sur le territoire de Lessoc, qu'ils cédèrent en 1278 à Pierre II de Gruyère. En 1396, Rodolphe IV de Gruyère affranchit de la mainmorte Lessoc et les hameaux environnants. Lessoc possède encore un vieux drapeau qui, selon une tradition, aurait été rapporté de Morat en 1476 par un habitant du village. Un détachement de Lessoc prit part avec le contingent gruyérien à la conquête de la seigneurie d'Éverdes par les Fribourgeois en 1475. Les habitants de Lessoc et de Grandvillard eurent plusieurs différends entre eux, 1420, 1534, 1547; parfois ils en vinrent aux mains. Dès 1555, Lessoc fit partie du bailliage de Gruyère et dès 1798 du district du même nom. Il avait sa justice particulière, sans cesser de dépendre du banneret de Gruyères. Statuts communaux 1753, 1779, 1845. Au spirituel, Lessoc dépendit tout d'abord de la paroisse de Broc et fut probablement incorporé au XIIe s. à celle de Grandvillard. Il paraît avoir été érigé en paroisse vers 1635, toutefois la séparation définitive d'avec Grandvillard

n'eut lieu qu'en 1643-1644. Une chapelle de Saint-Martin est mentionnée en 1365 ; une nouvelle église fut construite en 1627. Le pont couvert sur la Sarine date de 1667. — Voir *ASHF* VI. — Kuenlin : *Dict.* — Dellion : *Dict.* VII. — Hisely dans *MDR* IX-XI, XXII, XXIII. — Jaccard : *Essai de toponymie*, dans *MDR* VII. — *MF* III. — J.-H. Thorin : *Notice historique sur Grandvillard.* — Fuchs : *Chronique frib.* — N. Peissard : *La seigneurie et le bailliage de Corbières.* — M. Benzerath : *Die Kirchenpatrone der alten Diözese Lausanne im Mittelalter* dans *FG* XX. — J.-P. Kirsch : *Die ältesten Pfarrkirchen des Kts. Freib.*, dans *FG* XXIV. — *FA* 1898, 1899, 1907. — *Sem. cathol.* 1895, 1924. — *AHS* 1925, p. 162. [G. Cx.]

LESTRANGE, Louis-Henri **de,** * 19 janvier 1754, au château de Colombier-le-Vieux (Ardèche), vicaire général de l'archevêque de Vienne en Dauphiné 1780, entra ensuite à la Trappe sous le nom d'*Augustin.* Quand éclata la Révolution française, il transporta son couvent dans le canton de Fribourg, à la Valsainte, en 1791. Abbé de la Valsainte 1794. Il fonda un tiers-ordre de la Trappe, un monastère de trappistines à Sembrancher (Valais), un institut pour les enfants, etc. Devant l'invasion française, les trappistes quittèrent la Suisse en 1798 ; ils y revinrent en 1802 pour l'abandonner à nouveau en 1812, à la suite d'un décret de suppression qui fut révoqué en 1814. Les religieux revinrent à la Valsainte, qu'ils quittèrent définitivement en 1815 sur l'ordre de Dom Augustin. — Rœmy : *L'émigration française à Fribourg 1789-1798* (mns.). [Rœmy.]

LETI, Gregorio, * mai 1630 à Milan, se fit protestant et s'établit à Genève en 1660 ; bourgeois en 1674. A beaucoup publié, entre autres : *La vie de Sixte V* ; *Italia regnante* ; *Itinéraire de la cour de Rome* ; *Livello politico* et la *Vie de Philippe II.* A la suite de ces deux derniers ouvrages, il fut dénoncé aux Conseils de Genève et banni en 1679. Leti vécut dès lors à Paris, à Londres et à Amsterdam, où il mourut le 9 juin 1701. C'est dans cette ville qu'il publia en 1686 l'*Historia genevrina.* — Voir Senebier : *Hist. litt.* — Luigi Fassò : *Avventurieri della penna del seicento*, Florence 1924. — A. Marti : *Gregorio Leti.* [L. S.]

LETSCH, LÆTSCH. Famille de Dürnten (Zurich), où elle habitait déjà en 1512 ; elle est citée auparavant en 1467, à Hinwil. — [J. Frick.] — Emil, * 28 mars 1864 à Oberdürnten, Dr phil., professeur de géographie au gymnase de Zurich 1907, maître de didactique à l'université de Zurich 1921, bourgeois de Zurich 1902; auteur de *Leitfaden für den erdkundl. Unterricht*, 1915 ; *Neuere Methoden des geograph. Unterrichts*, dans *40. Jahrbuch des Vereins schweiz. Gymnasiallehrer*, 1910. [E. Dejung.]

LETTER. Ancienne famille du canton de Zoug, encore florissante à Ægeri, éteinte à Baar et Zoug. *Armoiries* : d'or à un l minuscule. Rudolf Letto, d'Ægeri 1331 est cité dans le rentier du couvent d'Einsiedeln ; Peter tomba à Arbedo 1422. Les Letter habitent déjà Baar au XVe s. Niklaus, de ce village, est reçu bourgeois de Zoug en 1459 et Ulrich, d'Ægeri, en 1484. Beaucoup de membres de cette famille servirent à l'étranger, d'autres adoptèrent l'état ecclésiastique, quelques-uns furent peintres *(SKL).* — 1. Niklaus « am Letten », du Conseil 1472, ammann 1479-1483, député à la Diète. — 2. Johann, du Conseil 1542-1557, trésorier 1544-1545, ammann 1549-1554 et 1571-1572, † 4 avril 1583. — 3. Katharina, abbesse du couvent de Frauenthal 1625, † 1er juin 1655. — 4. Lucia, supérieure du couvent Maria Opferung à Zoug, † 5 mai 1703. — 5. Gallus, 6 janvier 1661-17 septembre 1737, capitaine, ammann 1718-1719, 1727-1729, souvent député à la Diète. — 6. Michael-Franz-Josef, 29 septembre 1748-5 avril 1825, bailli de Sargans 1793-1795, ammann 1809-1811. — 7. Michael-Franz-Josef, 15 décembre 1800-28 avril 1880, servit aux Pays-Bas et dans les Indes orientales 1819-1848, capitaine du pays 1851-1871, colonel d'état-major général 1853-1867, commanda lors de la guerre de 1859 la brigade indépendante à laquelle avait été confiée la garde des frontières dans les Grisons, vice-landammann, puis landammann 1859-1872. — 8. Albert, Dr med., 14 décembre 1841-29 novembre 1912, médecin à Ober-Ægeri, président de la bourgeoisie 1888-1901. Son fils Albert publia en 1910 : *Beiträge zur Ortsgesch. des Ægeri-Tales.* — W.-J. Meyer : *Frz. Jos. Michael Letter und sein Geschlecht*, dans *Zuger Nbl.* 1924-1926. [W.-J. Meyer.]

LETTES, de. Famille française, à laquelle appartiennent — 1. Jean, évêque de Béziers et de Montauban, passa en 1557 au protestantisme, se maria, se retira à Genève, et acheta la baronnie d'Aubonne. — 2. François, fils du n° 1, baron d'Aubonne. Ayant tué le secrétaire baillival de Morges en 1583, qui voulait l'arrêter pour haute-trahison, il s'enfuit en France, et vit sa baronnie confisquée par le gouvernement bernois. — *DHV.* [M. R.]

LETTONIE. La reconnaissance de la république lettone par le Conseil fédéral eut lieu le 22 avril 1921. Un traité de commerce basé sur la clause de la nation la plus favorisée fut conclu le 4 décembre 1924. La colonie suisse en Lettonie comprend environ 300 personnes dont la plus grande partie s'occupe d'agriculture et de la fabrication du fromage. Quelques Suisses, le professeur Ernst Schneider, Max. Nussberger, Hans-Cäsar Amsler et Nahum Lebedinsky sont professeurs à l'université de Riga. Le consulat suisse créé en 1868 à Riga au temps de l'empire russe fut maintenu sans interruption sous la république. La colonie lettone en Suisse est aussi d'environ 300 membres, la plupart sont des étudiants d'universités. Le gouvernement letton chargea le 30 avril 1920 son agent diplomatique, Jean Seskis, de le représenter à Berne, après avoir nommé le 14 novembre 1919, Max Afeld, agent consulaire en la même ville. Cette agence fut transformée en 1925 en consulat honoraire. Depuis 1922, la légation lettone à Berlin est aussi accréditée auprès du Conseil fédéral (ministre Oskar Voit, depuis le 29 avril 1922). [C. Bzr.]

LEU. Nom de famille très répandu dans les cantons de la Suisse allemande.

A. **Canton d'Appenzell.** Leu, Lœw. Famille citée dès le commencement du XVIe s. — Anton, médecin à Appenzell, fut arrêté à main armée, par le parti catholique comme chef des Réformés de l'endroit, accusé d'adultère, condamné illégalement à mort le 19 décembre 1584 et exécuté. — J. C. Zellweger : *Urk.* — Le même : *Gesch. des app. Volkes* III, 2. — Walser : *Chronik.* — E. Koller : *Geschlechterbuch.* [A. M.]

B. **Canton de Berne.** Familles bourgeoises de diverses localités, de la Haute-Argovie, du Bas-Emmental et de Münchenbuchsee. — Max, de Rohrbach, * 26 février 1862 à Soleure, † 4 février 1899 à Bâle, sculpteur, auteur des bustes de l'évêque Fiala, du conseiller fédéral Frey, du monument d'Adrien de Bubenberg à Berne, 1897, et du buste du monument de Hebel à Bâle. — *SKL.* — *Biogr. Jahrb.* 4, p. 84. — *SB* 33. — La famille Leuw bourgeoise de Berne, éteinte en 1879, y fut reçue en la personne de Ulrich de Berthoud en 1546. — Barthlome, bailli de Cerlier en 1630. — Une branche de cette famille devint bourgeoise de Berthoud en 1623 et ses membres y remplirent durant quelque temps des fonctions municipales. A celle-ci appartient — Samuel, 1671-1722, fondeur d'artillerie, fournisseur d'obusiers et de mortiers du gouvernement bernois. — *SKL.* — *LL.* — Gr. [H. Tr.]

Josef Leu.
D'après une lithographie des frères Eglin.

C. **Canton de Lucerne.** Familles du district de Hochdorf, dep. le XVIe s. — 1. Hans, juge à Hohenrain 1598. — 2. *Josef,* agriculteur à Ebersol, 1er juillet 1800-20 juillet 1845, député à la Constituante 1830, 1841, au Grand Conseil 1831 ; il se retira en

1832, fut puni pour fraudes en matière d'élections, réélu en 1835. Le 20 novembre 1839, il proposa que Lucerne se retirât du Concordat des Sept, mais il ne fut pas suivi par le Grand Conseil. Fondateur du *Ruswiler Verein* en 1842. La même année, il émit le vœu de faire appel aux jésuites pour l'enseignement supérieur, ce qui fut accepté en automne 1844. Après la seconde expédition des corps-francs, 31 mars et 1er avril 1845, on proféra des menaces contre lui; il fut, en effet, tué d'un coup de feu le 20 juillet, dans la nuit, par un paysan. — Siegwart : *Ratsherr Jos. Leu v. Ebersol*, 1863. — *ADB*. — *KKZ* 1845, 461, 481. — Barth, nos 14 160-14 167. — 3. Josef, 1840-1916, d'Unter-Ebersol, agriculteur et député au Grand Conseil. — *Gfr*. 72, XXV. — 4. Burkard, ingénieur, de Schongau, 11 octobre 1835 - 7 septembre 1911, maître de district à Weggis et Udligenswil, géomètre, ingénieur au bureau des constructions de la ville de Zurich, puis à la ligne du Gothard, ingénieur civil à Lucerne, membre du Conseil général de la ville 1887-1907. — [P.-X. W.] — 5. Jakob, de Hohenrain, * 1839, prêtre 1865, curé de Buttisholz 1868, fondateur de la chapellenie, doyen 1885, capitulaire de la collégiale 1894, † 27 décembre 1910. — *Gfr*. 66, XIX. — 6. ***Joseph-Burkhard,*** de Schongau, théologien et écrivain, * 30 mars 1808, prêtre 1833, professeur de théologie à Lucerne 1833-1845 et 1848-1865, principal adversaire de l'appel aux jésuites; chanoine au Hof 1840, prévôt du chapitre 1851, chanoine de la collégiale 1857, † 22 janvier 1865. Œuvres principales : *Lehrbuch der allg. Theologie*, 1848 ; *Die Jesuiten in Luzern*, 1848 ; *Warnung vor Neuerungen... in der kath. Kirche*, 1853 ; *Gib Rechenschaft von deinem Glauben*, 1855 ; *Lehrbuch der kath. Dogmatik*, 1864 ; *Predigten*, 1865. Collaborateur à *KSB*. — J.-J. Rölly : *J.-B. Leu*, annexe à *Jahresber. der Kantonsschule* 1865. — X. Herzog : *Geistlicher Ehrentempel*, 4e cahier, 143. — *ADB*. — Ed. Herzog : *Stiftspropst J. B. Leu und das Dogma von 1854*. [J. T.]

D. **Canton de Schaffhouse.** Famille de Schaffhouse. *Armoiries* : d'or au lion de... — 1. Hans-Conrad, de Hemmental, devint bourgeois en 1667, juge baillival 1688, prévôt de corporation 1710, † 28 juin 1717. — 2. Johann-Conrad, arrière-petit-fils du no 1, 16 juillet 1756 - 20 juillet 1830, pasteur à Herblingen 1778, à Dägerlen 1790, à Wilchingen 1803; inspecteur des écoles du district du Klettgau, il contribua beaucoup à la réorganisation de l'école en 1804. — Reg. généal. de Schaffhouse. — 3. Conrad, * 9 août 1866, maître à Neuhausen 1891, à Schaffhouse 1893-1912, membre du Petit Conseil de la ville 1912, député au Grand Conseil 1916, enfin président du synode, fondateur de la maternité de la ville, de la clinique dentaire scolaire et de l'asile cantonal pour enfants de Schleitheim (actuellement à Löhningen), † 10 octobre 1925. [Wanner-Keller.]

E. **Canton d'Unterwald.** Voir Leuw.

F. **Canton de Zurich.** Leu, aussi Leuw et Lœw. Deux familles de l'ancien Zurich. — I. Famille venue de Baden en Argovie, où Heinrich Löw était bourgeois en 1428. *Armoiries* : de gueules au lion d'or tenant entre ses pattes antérieures une étoile du même. — 1. Hans Löw, l'ancien, peintre, * vers 1465 probablement à Baden, bourgeois 1492, † 1507. Il fit les peintures murales de la Wasserkirche 1494, le tableau représentant Jésus-Christ devant les saints de la ville de Zurich et peut-être aussi les deux vues de la cité (Musée national). — 2. Hans, fils du no 1, * vers 1490, paysagiste et portraitiste, maître à Zurich 1515, participa à la bataille de Marignan 1515, mercenaire au service du duc Ulrich de Wurtemberg 1519 malgré l'interdiction des autorités et puni pour ce fait. † au combat du Gubel, 24 octobre 1531. On a conservé de lui des dessins à la plume, des cartons de vitraux, des tableaux, et des gravures sur bois (beaucoup au Musée national). — 3. Jakob, fils du no 1, 1495- environ 1538, peintre-verrier, combattit à Cappel. — 4. Jakob, fils du no 2, * avant 1519, essayeur des monnaies, † 1565. — 5. Heinrich, fils du no 3, 1528-1577, peintre-verrier, se rendit à Aarau dont il devint bourgeois 1557. — 6. Jakob, fils du no 3, 1529-1563, mercier, se fixa à Soleure dont il devint bourgeois en 1556. — C. Keller-Escher : *Promptuarium*. — *SKL*. — Paul Ganz : *Die Familie des Malers Hans Leu*, dans *ZT* 1901 et 1902. — W. Hugelshofer : *Das Werk des Zürcher Malers Hans Leu*, dans *ASA* 1923 et 1924.

II. *Armoiries* : d'or au lion de gueules. — 1. Hans Löw, tisserand, de Rotmonten près de Saint-Gall, bourgeois 1545, du Conseil 1587, † 1591. — 2. Heinrich, fils du no 1, 1557-1625, *Amtmann* du Fraumünster 1607, du Conseil 1615, bailli du Val Maggia 1618, bailli de Höngg 1620. — 3. Hans-Rudolf, fils du no 2, 1589-1663, *Amtmann* à Küsnacht 1620, bailli de Grüningen 1630, avoyer au tribunal de la ville 1637, bailli d'Eglisau 1646, de Männedorf 1656, de Regenstorf 1657. — 4. Hans-Jakob, fils du no 2, 1592-1660, député dans les bailliages tessinois 1633, bailli du lac 1636, intendant des bâtiments 1637, lieutenant et bailli dans le Neuamt 1643, commandant de Wädenswil 1646. — 5. Hans-Heinrich, fils du no 3, 1615-1668, secrétaire du comté de Kibourg à Pfäffikon 1641. — 6. Hans-Ulrich, fils du no 3, 1620-1685, bailli de Regensberg 1656, capitaine de Wil (Saint-Gall) 1667, bailli de Sax 1680. — 7. Beat-Rudolf, fils du no 3, 1624-1667, capitaine en Espagne 1648, capitaine de la ville 1660 et de Wil 1663. — 8. Hans-Jakob, fils du no 5, 1650-1728, secrétaire du Conseil 1706. — 9. Hans-Jakob, 1660-1713, bailli de Grüningen 1689, de Locarno 1698, du Conseil et bailli de Männedorf 1701. — 10. ***Hans-Jakob***, fils du no 9, * 26 janvier 1689, étudia à Marburg 1707-1708 et rentra chez lui après des voyages en Allemagne, aux Pays-Bas et en France, en 1709, pour entrer au service de l'État et être envoyé en de nombreuses missions extérieures. Secrétaire d'État, à Wettswil, 1710, rédacteur de *Satzund Ordnungen des Ehegerichtes* 1719, sous-secrétaire 1720, secrétaire de la ville 1729, bailli de Kibourg 1735, du Conseil et bailli de Männedorf 1744 ; député dans les bailliages tessinois 1744-1746, trésorier et bailli d'Altstetten 1749. Il provoqua en 1754 avec le bourgmestre J.-C. Heidegger la création d'une caisse de prêts hypothécaires (qui devint plus tard l'actuelle banque Leu & Cie S. A.), travailla à réaliser l'unité monétaire en Suisse et présida à Frauenfeld la conférence pour la solution des affaires thurgoviennes 1759. Bourgmestre de Zurich de 1759 à sa mort, 10 novembre 1768. Érudit, il réunit des collections historiques et écrivit beaucoup ; entre autres travaux, il annota et continua Josias Simler : *Von dem Regiment der lobl. Eydgnosschafft* en 1722 et 1735, publia *Eidgenöss. Stadt- und Landrecht*, 4 vol., 1727-1746, et entreprit à ses frais son célèbre *Allgemeines Helvetisches, Eydgenöss. oder Schweitzerisches Lexicon*, 20 vol., 1747-1765, continué par J.-J. Holzhalb, 6 vol. de supplément 1786-1795. — 11. Johannes, fils du no 10, * 1714, *Amtmann* à Winterthour 1753, du Conseil et bailli de Birmenstorf et Urdorf de 1760 à sa mort, 23 avril 1782, dernier de sa famille. Il aida son père dans la rédaction du *Lexicon* et continua sa grande collection de notices manuscrites, qui revint à la Bibl. de la ville après sa mort (300 volumes). — *LL*. — *LLH*. — C. Keller-Escher : *Promptuarium*. — G. v. Wyss : *Historiographie*. — *Katalog der Stadtbibliothek Zürich* 1864. — *Aktienges. Leu & Co. 1755-1915*. — C. Wirz : *Etat*. — *ADB*. — *Nbl. Waisenhaus* 1862. [H. Br.]

Hans-Jakob Leu en 1749. D'après un portrait de J.-Casp. Füssli.

III. Famille de Benken où elle était déjà établie en

1530. — JAKOB, était en 1719 juge du comté de Kibourg. [J. FRICK.]

LEU VON ZUCKENRIET. Voir LŒWEN.

LEUBA. Famille de Buttes (Neuchâtel) où elle est citée en 1429. Une branche s'est fixée aux États-Unis au XIX^e^ s. *Armoiries* : de gueules à un chien passant d'or, accompagné de deux étoiles d'argent, au chef cousu d'azur chargé d'une fleur de lys d'or (variante). — 1. AUGUSTE, * 1^er^ décembre 1798 à Buttes, † 26 février 1860 à Neuchâtel, négociant à Rio-de-Janeiro, membre du gouvernement provisoire 1848, conseiller d'État 1849-1853, député au corps législatif 1832-1833, à la Constituante 1848, au Grand Conseil 1848-1858. Il fut un des fondateurs du chemin de fer Franco-Suisse. — 2. AUGUSTE, fils du n° 1, * 1^er^ novembre 1846 au Locle, industriel à Noiraigue, député au Grand Conseil, au Conseil des États 1881, au Conseil national de 1882 à sa mort, 20 mars 1884 à Nyon. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1885. — 3. GEORGES, * 24 avril 1851, président du tribunal de La Chaux-de-Fonds 1904-1911, juge cantonal 1911-1922. — 4. AUGUSTE, fils du n° 2, * 3 avril 1878 à Noiraigue, chimiste, député au Grand Conseil 1907-1919 et dès 1924, président 1913, au Conseil national 1913-1919. — *DSC.* — 5. JAMES-Henry, actuellement professeur à Bryn Mawr (Pennsylvanie). Psychologue des phénomènes religieux, * 1868. [L. M.]

LEUBERG. Voir LŒWBERG.

LEUCA, de. Famille éteinte du Valais. — 1. FRIEDRICH, chevalier, de Loèche 1131. — 2. RUDOLF, homme de confiance de l'évêque de Sion 1179. — 3. GIROLDUS, cité en 1193, diacre 1213, chanoine. — 4. AYMO, chanoine 1203-1236, chantre et chancelier. Parmi les nombreux Leuca cités dans les actes, un grand nombre occupèrent de hautes fonctions dans l'église ou dans les ordres. — 5. RUDOLF, chanoine 1252-1280, sacristain de la cathédrale. — 6. PETER, fils du major de Loèche, chanoine 1267-1280, fonda l'autel du Sacrement dans l'église de Valère. — 7. PETER, chanoine 1267, sacristain de la cathédrale 1292-1299. Le dernier de la famille cité dans les actes est — 8. PETER, chanoine 1437. — *BWG* III. — Gremaud I. [L. Mr.]

LEUCH. Familles des cantons d'Appenzell et de Berne.

A. **Canton d'Appenzell.** LEUCH, LŒCH. Ancien nom de famille, cité déjà vers le milieu du XVI^e^ s. — 1. BARTHOLOMÆUS, de Walzenhausen, 1776-1842, médecin à Berne, chirurgien connu, D^r^ med. h. c. — *SBB* 2. — 2. BARTHOLOME, neveu du n° 1, médecin, créa à Walzenhausen un asile privé pour les aliénés en 1823, membre de diverses autorités, capitaine du pays 1834-1837. — 3. JOHANN-KONRAD, neveu du n° 2, 8 mars 1822 - 6 mars 1900, médecin à Walzenhausen et Heiden, membre de diverses autorités cantonales et communales, grand philanthrope. — Voir J.-C. Zellweger : *Urk.* — *AM* 1842 et 1845. — E. Koller : *Geschlechterbuch.* [A. M.]

B. **Canton de Berne.** Famille venue à Berne en 1796, bourgeoise en 1807 (voir A. ci-dessus). — GEORG, * 16 avril 1888, D^r^ jur., avocat, greffier du tribunal cantonal, juge à ce tribunal 1920-1925, juge fédéral depuis le 1^er^ octobre 1925. Président central du Club alpin suisse 1923-1925, auteur d'un *Kommentar der Zivilprozessordnung für den Kt. Bern.* — *Annuaire des autorités fédérales* 1927. — *PS* 1925. — *NZZ* 1925, n° 1530. [G. L.]

LEUCHLI. Famille de Lucerne qui remonte à DOMINIK, cité de 1531 à 1553, mercenaire à Cappel. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

LEUCHT. Famille devenue bourgeoise de Bâle en 1583, actuellement éteinte, et qui a compté beaucoup de pasteurs. — FRIEDRICH, 1728-1792, notaire, bailli de Locarno 1766-1768, peintre amateur, auteur d'une série de tableaux représentant des édifices de Bâle. — M. Lutz : *Bürgerbuch.* — *SKL.* — *LL.* [C. Ro.]

LEUDEMUNDUS. Évêque de Sion en 613 ou 614. Il est aussi appelé *Leodemand* et *Laudemand*. Frédégaire raconte dans sa chronique qu'il serait entré en lutte contre le roi Clotaire II. Il avait confié ses plans à la reine Berthetrude, mais, craignant d'être trahi, il s'enfuit au couvent de Luxeuil, dont l'abbé Austasius intervint pour lui auprès du roi. Il fut pardonné et rentra dans son diocèse. La même année 614, il participait à la réunion ecclésiastique de Paris dont il contresignait les conclusions. — Gremaud I. [L. Mr.]

LEU ENBERG ou LŒWENBERG. Famille éteinte de Zurich. —HANS, bailli d'Andelfingen 1506, échangea son château de Dübelstein en 1517 contre la seigneurie d'Altikon. — *LL.* [H. Br.]

LEUENBERGER. Familles très nombreuses des districts d'Aarwangen, Berthoud, Signau et Trachselwald (Berne), connues pour la plupart depuis le XV^e^ ou le XVI^e^ s. — 1. ***Niklaus,*** chef des paysans bernois révoltés en 1653, * probablement en 1611, domicilié à Schönholz près de Rüderswil. Il était membre du tribunal de Ranfluh dès 1643 ; sa culture relativement supérieure (il savait lire et écrire), son intelligence et ses allures ouvertes lui valurent sans doute une considération particulière parmi ses concitoyens. Il prit la parole le 24 mars 1653 à l'assemblée de Trachselwald, où était aussi présent le bailli Tribolet, et fut choisi comme député à la landsgemeinde des paysans à Konolfingen le 25 du même mois. Lorsque les commissaires fédéraux vinrent à Berne, Leuenberger était aussi parmi les députés de l'Emmenthal qui promirent le 4 avril aux autorités représentées par le bourgmestre Waser de Zurich obéissance et fidélité. Il ne parut plus aux réunions suivantes jusqu'à la grande landsgemeinde de Sumiswald du 23 avril où il fut obligé sous le coup de menaces de prêter sa collaboration et d'accepter le rôle d'un chef. Poussé par le mouvement populaire, il ne put dès lors plus reculer. On fit de lui le chef de tout le mouvement et il présida les deux landsgemeinde de Huttwil. Les gens de l'Entlebuch lui firent don d'une casaque rouge, qu'il revêtait lorsqu'il montait à cheval, ce qui paraît lui avoir valu le titre de « roi des paysans ». C'est à lui qu'étaient adressées les lettres du gouvernement bernois, de la Diète et même de l'ambassadeur français. Leuenberger souhaitait avant tout de mener à bonne fin, par des voies pacifiques, le mouvement paysan dont l'ampleur devenait menaçante. Commandant en chef à Muri durant le siège de Berne par les paysans en mai, il chercha à éviter toute action militaire. Après la défaite des siens à Herzogenbuchsee, le 8 juin, un de ses voisins, Hans Bieri, le surprit le jour suivant non loin de sa maison et le livra au bailli de Trachselwald ; il fut ensuite transféré à Berthoud et Berne, torturé durant l'enquête, décapité le 6 septembre, puis écartelé. — *BT* 1853 avec ancienne bibliogr. — *ADB.* — H. Türler dans *BT* 1903 et 1904. — Hans Bögli : *Der bern. Bauernkrieg.* — Le même dans *Schweizer Bauer* 1900. — G. Flückiger : *K. Leuenberger und der schweiz. Bauernkrieg.* — Art. GUERRE DES PAYSANS. — *NZZ* 1899, n° 97. — 2. JOHANN, de Wynigen, * 1805, horloger, fabricant de pendules à Sumiswald ; il fit aussi des automates à musique, vers 1860 même un piano mécanique ; une remarquable horloge à quantièmes. Auteur d'un grand nombre d'inventions mécaniques. † 1892. — *Der Sonntag,* supplément du *Burgdorfer Tagblatt* 1912, n° 41. — 3. JAKOB, de Rüderswil, 1823-1871, avocat à Berne 1847, professeur de droit national à l'université de Berne dès 1848, député au Conseil des États 1861-1862 et au Conseil national 1855-1857

Niklaus Leuenberger.
D'après une gravure sur cuivre
(Bibl. Nat. Berne).

et 1866-1871, auteur d'un certain nombre de travaux juridiques : *Vorlesungen über bernisches Privatrecht*, 4 vol., 1850-1854 ; *Studien über bern. Rechtsgesch.*, 1873.— *ADB.* — *SBB* II. — 4. RUDOLF, demi-frère du n° 3, 1830-1908, avocat 1854, procureur de district du Mittelland 1860, juge cantonal 1865-1873 et dès 1875, député au Grand Conseil 1874, au Conseil national 1875-1887. Liste de ses œuvres dans *ASG*, X, p. 500. Les n^os^ 3 et 4 seraient descendants du n° 1 ou du frère cadet de celui-ci : PETER. — 5. JOËL, * 1847 à Ursenbach, maître à Anet jusqu'en 1917, auteur de drames populaires, entre autres : *Der Weibel von Ins* ; *Die Waise von Holligen*. Liste dans *DSC*. — 6. ERNST, artiste-peintre, * 1856 à Berne, auteur du tableau : *Die Samariter vom Gr. St. Bernhard*, 1894, acheté par la Confédération et placé à Sion.— 7. LOUIS, * 13 avril 1857, originaire de Walterswil; notaire, maire de Bienne 1909-1921, conseiller communal et directeur des écoles de mars 1921 à sa mort ; député au Grand Conseil 1910-1918. † 29 novembre 1921. — *Seeländer Bote* 1921, n^os^ 280, 281, 283 et 284.— 8. JAKOB, * 1861 à Huttwil, fabricant, président de commune à Huttwil depuis 1914, député au Grand Conseil 1918, au Conseil national 1922. — *Ann. des autorités féd.* 1927. [H. Tr.]

Johann Leuenberger.
D'après une photographie.

LEUGGERN (C. Argovie, D. Zurzach. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial, ancienne commanderie des chevaliers de Saint-Jean. En 1231, *Liutgern* ; en 1239, *Lutegern*. Un refuge existait à la Hochwacht à la limite de Leibstadt. Le territoire communal dépendait autrefois du bailliage habsbourgeois de la Forêt-Noire et passa en 1415 aux Confédérés et au comté de Baden. Vers 1236, les chevaliers de Saint-Jean de Bubikon y établirent une maison de leur ordre *(domus equestris S. Leodegarii)* à laquelle ils rattachèrent l'église du lieu. Les grandes donations de la noblesse des environs donnèrent de l'importance à la nouvelle commanderie qui acquit des droits fonciers à Leuggern. La maison de Klingnau lui fut rattachée vers 1415. Dès lors seulement, les « maîtres » prirent le titre de commandeurs. Les VIII anciens cantons devinrent les avoués de la commanderie après la conquête de l'Argovie ; ils lui confirmèrent en 1467 leur protectorat. La fondation fut occupée par les Confédérés en 1499 durant la guerre de Souabe. La commanderie fut supprimée en 1806 et la collation de l'église passa au canton d'Argovie, qui nationalisa les biens de l'institution et vendit les bâtiments à des particuliers en 1807. Un hôpital de district y fut installé par la suite. L'église fut reconstruite en 1850. L'ancien territoire de Leuggern fut divisée en 1816 en trois communes : 1. Leuggern avec Gippingen, Hettenschwil, Etzwil, Fehrental, Hagenfirst et Jüppe ; 2. Böttstein avec Eien et Kleindöttingen, et 3. Oberleibstadt avec Full et Reuental. Registres de paroisse dès 1650. — Voir Merz : *Gemeindewappen*. — F.-X. Bronner : *Aargau* I, p. 72, 147, 188. — *Argovia* 23, p. 145, 193, 202 ; 27. — Lukas Smalzer : *Cartularium der Komturei L.* (1535) (mns. aux archives d'État, Aarau). [H. Tr.]

Leuggern en 1642. D'après une gravure sur cuivre de Matth. Merian.

LEUMANN. Famille de la Haute-Thurgovie, bourgeoise de Kümmertshausen (*Lyman* 1579), puis aussi de Mattwil. De Kümmertshausen sont originaires : — 1. JAKOB, 24 décembre 1831-26 décembre 1915, gros industriel, fondateur d'une fabrique à Prà près de Gênes. — 2. CARLO-GIOVANNI-NAPOLEONE, * 1^er^ mars 1841, grand industriel, créa en 1872 à Turin une filature et teinturerie occupant actuellement 1500 ouvriers ; le faubourg qui s'est bâti autour d'elle a été appelé par le gouvernement *Borgata Leumann*. Il fit don à Kümmertshausen, sa commune d'origine, d'une nouvelle maison d'école en 1888. — 3. ERNST, * 11 avril 1859, D^r^ phil., maître au gymnase de Frauenfeld 1884, professeur de sanscrit à l'université de Strasbourg 1884-1918, à Fribourg-en-Brisgau depuis 1919, auteur de plusieurs travaux sur l'histoire comparée des langues. — 4. JULIUS, frère du n° 3, * 1^er^ septembre 1867, D^r^ phil., maître de langues anciennes et de philosophie à l'école cantonale de Frauenfeld dès 1898, recteur dès 1906, auteur de *Die Aussprache des Deutschen*, 1905 ; *Die Wohnstätten der Thurg. Kantonsschule*, 1911. — 5. MANUEL, fils du n° 3, * 6 oct. 1889, D^r^ phil., privatdocent de philologie indo-germanique à Munich, professeur ordinaire à l'université de Zurich 1927. — E. Leumann : *Stücke zu einer Gesch. des Geschlechtes Leumann*, 1^er^ cahier. — De Mattwil est originaire : — 6. JOHANN-GEORG, industriel et homme politique, * 30 août 1842, † 11 novembre 1918 à Frauenfeld, fondateur de la filature de coton de Bürglen (Thurgovie), député au Grand Conseil 1878-1899, président 1893, au Conseil des États 1890-1918, président 1900; membre de la commission de neutralité, président de la commission et de la délégation financières du Conseil des États, président de la Société commerciale et industrielle thurgovienne 1906-1918. *Armoiries* : d'or au lion de gueules. — *Zur Erinnerung an Ständerat Leumann.* — *Thurg. Ztg.* 1918, n° 265. [LEISI.]

LEUPI. Familles lucernoises des districts de Willisau (XV^e^ s.) et Sursee (XVI^e^ s.). — GABRIEL, d'Adelboden (Wikon), 1779-1820, sous-gardien du couvent de Saint-Urbain, étudia à Besançon et Paris, fonda l'école normale soleuroise. — Schmidlin : *Kriegstetten*. — A. Hug : *Die St. Urbaner Schulreform* 1920, p. 199. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

LEUPOLD (anciennement LÜPOLD). Ancienne famille d'Aarau, devenue bourgeoise de Zofingue en 1826. *Armoiries* : d'argent à la rose de gueules, pointée d'argent, tigée d'or, issant de trois coupeaux de sinople et accompagnée en chef de deux étoiles d'or. PETER Lüpold, pasteur de Langnau en Emmenthal, † 1571, prit part en 1525 à la dispute de Berne. — 1. ABRAHAM, d'Aarau, * 1700, peintre et verrier. — 2. ISAAK, peintre et dessinateur, vint à Berne en 1741 et y mourut 1759. — 3. EDUARD, D^r^ phil., * 23 septembre 1855 à Zofingue, maître d'histoire à l'école cantonale d'Aarau 1879-1883, avocat et rédacteur de l'*Aarg. Tagblatt* 1883-1891, fonctionnaire fédéral depuis 1891, chef de la division intérieure du département politique fédéral de 1915 à 1926, colonel à l'état-major. Liste de ses œuvres dans *DSC*. — Voir Merz : *Wappenbuch der Stadt Aarau.* — *Chronik der Stadt Aarau.* — Schauenberg-Ott : *Bürgerl. Geschlechter der Stadt Zofingen.* — *SKL.* [H. Tr.]

LEUTENEGGER. Famille thurgovienne de Leutenegg sur le Nollen répandue avant la Réforme dans l'arrière Thurgovie, actuellement bourgeoise de Schönholzerswilen, Braunau, Sirnach, Münchwilen, Oberhofen, Wängi, Eschlikon et Wallenwil. — ULRICH, d'Eschli-

kon, mécanicien, * 1852, inventeur entre autres d'un bélier hydraulique et d'un appareil à gaz aérogène, etc. — ALBERT, d'Egg, historien, Dr phil., * 6 janv. 1873, maître secondaire à Schönholzerswilen 1893-1910, prof. à l'école normale de Kreuzlingen 1910-1926, conseiller d'État, chef du département de l'instruction publique et des cultes, dès 1926. Auteur de : *Der erste thurgauische Erziehungsrat* ; *Ein Fall von Neutralitätsverletzung im Kriegsjahr 1809* ; *Thomas Scherr im Thurgau, Der Büsingerhandel 1849* ; *Gesch. der evang. Kirchgem. Kreuzlingen.* — Voir *Thurg. Jahrbuch* 1927 (avec portrait). [LEISI.]

LEUTHARD (abrégé en LEUTERT). Famille d'Ottenbach (Zurich), où elle est citée depuis 1620; originaire de Muri en Argovie. [J. FRICK.]

LEUTHARDT, LEUTHART (voir aussi LÜTHART). Nom de famille dérivé d'un prénom. — Socin : *Mhd. Namenbuch.* — FRANZ, d'Arlesheim (Bâle-Campagne), * 7 déc. 1861, recteur et maître de l'école de district de Liestal depuis 1889, conservateur du musée cantonal, auteur de travaux géologiques et paléontologiques, parus dans *Tätigkeitsber. der naturf. Ges. v. Baselland.* — *DSC.* [O. G.]

LEUTHERIUS. Évêque de Genève vers 764 qui serait resté très peu de temps en charge. — Sordet : *Dict.* — Gautier : *Hist. Genève.* [C. R.]

LEUTHOLD. Familles des cantons de Berne et de Zurich.

A. **Canton de Berne.** Famille des districts d'Oberhasli et de Schwarzenburg. — ELISABETH Leuthold-Wenger, à la Hofstatt près Schwarzenburg, 1844-1925, auteur d'ouvrages populaires. — Friedli : *Guggisberg.*

B. **Canton de Zurich.** Famille zuricoise de Thalwil (1387) et Oberrieden (XVIe s.). Elle est actuellement répandue sur la rive gauche du lac de Zurich. *Armoiries* de la famille de Wädenswil : d'azur à la cloche d'argent. — [J. FRICK.] — 1. ***Heinrich***, de Schönenberg, * 9 août 1827 à Wetzikon, poète remarquable établi à Munich; il entra en 1877 à l'asile d'aliénés du Burghölzli de Zurich où il mourut le 1er juillet 1879. Œuvres : *Lieder*, 1848-1876 ; *Episteln u. Zeitgedichte*, 1870-1872 ; *Sonnette*, 1848-1857 ; *Ghaselen*, 1849-1872 ; *Oden*, 1870-1874 ; *Uebertragungen u. Episches* (*Penthesilea* 1868-1869, *Die Schlacht bei Sempach* 1870, *Hannibal* 1871). Ses œuvres et sa biographie ont été publiés par J. Bächtold en 1884, par G. Bohnenblust en 3 vol. en 1914, par E. Sulger-Gebing en extraits dans *Die Schweiz im deutschen Geistesleben* 12, 1923. — Voir aussi Rob. Saitschik : *Meister schweiz. Dichtung.* — Ed. Lauchenauer : *H. Leuthold's Leben*, 1922. — *ADB.* — *ZWChr.* 1917. — 2. JACQUES, 1862-1925, architecte à Zurich, colonel d'artillerie 1919. — *Ill. Zürcher Chronik* 1925, no 10. — *NZZ* 1925, no 205. [H. Br.]

Heinrich Leuthold.
D'après une eau-forte de Papperitz.
(Bibl. Nat. Berne).

LEUTHY, *Johann-Jakob,* homme politique et écrivain, * 14 août 1788 à Stäfa, † 10 mai 1855 à Zurich; tonnelier à Stäfa, il devint poète et journaliste dès 1830. Il collabora d'abord à l'*Appenzeller Zeitung*, de J.-H. Meyer, puis publia, à partir du 5 juillet 1832, la *Zeitung vom Zürich-See* (partiellement sous le titre de *Schweiz. Freiheitsfreund*), premier journal de la campagne zuricoise. Il était alors du parti des *Brutal-Radikalen* contre Heinrich Escher et J.-C. Bluntschli. Le journal tomba à fin 1834 à cause de son attitude extrémiste, et avec lui le rôle politique de son propriétaire. Leuthy a publié : *Scherz und Ernst in frohen Stunden*, 1829 ; *Lyr. Dichtungen*, 1831 ; *Vollst. Gesch. von dem Bockenkriege 1804*, 1838 ; *Gesch. des Kt. Zürich, 1794-1830*, en 2 vol., 1843 ; *Denkwürdigkeiten für den Kt. Zürich*, 1846 ; *Handbuch des schweiz. Zoll- und Postwesens*, 1850. — *NZZ* 1905, nos 43-46. — *ZP* 1905, no 164. [E. DEJUNG.]

LEUTMERKEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Amlikon. V. *DGS*). Vge et paroisse paritaire. Première mention en 814 : *Liutmarinhchova*. La collation de la paroisse, citée dès 1275, appartenait aux seigneurs de Griessenberg. La Réforme fut introduite par le collateur, Heinrich von Ulm vers 1529. Il n'y eut plus de catholiques jusqu'en 1608; à ce moment, Max von Ulm ayant changé de religion, s'efforça de remettre les terres vacantes à des catholiques, ce qui provoqua de longs démêlés de 1608 à 1641. Le nombre des ménages réformés tomba à trois. La paix de 1712 régla les rapports entre les paroisses des deux confessions. Registres de paroisse : catholiques dès 1677, protestants dès 1729. — *LL* — *TU.* — Rahn et Durrer : *Kunstdenkmäler des Kts. Th.* — Kuhn : *Thurg. sacra.* — Sulzberger : *Gesch. der ev. Kirchgem.* (mns. de la Bibl. cant. thurg.). [Alb. Sch.]

LEUTWIL (C. Argovie, D. Kulm. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : d'azur à la cloche d'argent. En 1275, *Liutwile* se rattachait selon le *Habsburg. Urbar* au bailliage de Villmergen ; il passa à Berne en 1415 et fut annexé au bailliage de Lenzbourg. L'église paroissiale existait déjà en 1273 et fut probablement agrandie en 1614. La collation appartint d'abord au couvent de Werd et passa à Berne en 1539 par échange avec Soleure, et en 1803 au canton d'Argovie. Registres de baptêmes et de mariages dès 1573, de décès dès 1606. — Voir Merz : *Gemeindewappen.* — *Argovia* 28, p. 20. [D. S.]

LEUW. Familles des cantons d'Unterwald et d'Uri.

A. **Canton d'Unterwald.** LEUW, LEU, LOÜW Vieille famille communière de Stans et éteinte à Ennetmoos. MERCHI (Marquard) Leuw, aubergiste à Stans vers 1481, faisait partie d'une ancienne famille. Sa fille épousa Hans Z'Rotz et donna son nom de famille à ses descendants. — 1. PETER Z'Rotz dit der Löw 1531. — 2. SIMON, fils du no 1, conseiller et trésorier de l'église de Stans 1575. — 3. ***Nikolaus,*** * 1551, sautier du pays 1575-1581, envoyé au pape Grégoire XIII, en 1579, qui le créa chevalier ; trésorier 1582-1584, capitaine en France 1587, bailli du Val Maggia 1588-1589, capitaine à la solde du pape dans la guerre de la Ligue en France 1591 et 1593, et à Milan à la solde de l'Espagne en 1594, vice-landammann 1593-1598, landammann 1599, 1605 et 1610, † 6 décembre 1612. — 4. JOHANN, fils du no 3, capitaine en Savoie 1595, au service du roi d'Espagne 1600, trésorier 1598-1605, commissaire de Bellinzone 1606-1607, landammann 1613 et 1618, chevalier papal 1616. — 5. ***Kaspar,*** frère du no 4, * 8 septembre 1575, chancelier d'État 1600-1606, capitaine à Milan 1607, chevalier papal 1616, capitaine du pays du Nidwald 1620, vice-landammann 1621-1627, landammann 1627, 1631, 1635, 1638, 1641, 1646 et 1650, *Landeshauptmann* de l'Obwald et du Nidwald 1635. Député de la Confédération à Rome 1624, principal promoteur de la fondation du couvent de femmes de Stans 1619 et de la reconstruction de l'église 1641, † 5 avril 1654. — 6. ***Johann-Melchior,*** fils du no 5, * 28 août 1598, chancelier d'État 1623-1650, créé chevalier papal en 1624, lorsqu'il accompagnait son père en ambassade à Rome auprès d'Urbain VIII, capitaine de la garnison de Bellinzone 1635, bailli du Freiamt 1653, vice-landammann 1653, landammann 1654, 1657, 1658, 1663, 1668 et 1674, banneret du Nidwald et conseiller de guerre des Confédérés. Député à la conclusion de la paix après la première bataille de Villmergen 1656, ambassadeur des cantons catholiques auprès du pape Alexandre VII, 1661, chroniqueur et généalogiste, il posa les bases des remarquables recueils de généalogies du Nidwald, qui furent plus tard continués officiellement, † 16 mars 1675. — 7. JOHANN-JAKOB, frère du no 6, chevalier papal 1624, intendant des bâtiments 1639, capitaine au service d'Espagne 1642 et 1664, vice-landammann 1665-1669 ; † 1er juin 1669. — 8. PLAZIDUS BONAVENTURA, fils du no 7, fut fait prisonnier par les Portugais comme il rejoignait le régiment de son père en Espagne ; il entra plus tard dans l'ordre des capucins et

devint gardien, † 1717. — 9. FRANZ, capitaine dans la garnison de Bellinzone 1656, commandant de Kaiserstuhl 1664, intendant de l'arsenal 1676. — 10. DANIEL, chevalier papal 1661, bailli 1671, trésorier 1675-1681, bailli de la Riviera 1682, commissaire de Bellinzone 1684, † avant d'entrer en fonctions. — 11. BEAT-JAKOB, fils du n° 10, * 1666, chancelier d'État 1694-1699, bailli 1699, trésorier 1703-1704, vice-landammann 1705, landammann 1706, 1714 et 1719, bailli de Sargans 1708; député au renouvellement de l'alliance française 1715, † 28 mars 1724. — 12. FRANZ-DANIEL, frère du n° 11, secrétaire d'État 1703, bailli 1705, † 9 juin 1705. — La famille était arrivée au pouvoir au XVII[e] s. par son talent, sa culture et la richesse acquise au service étranger, si bien que le dicton disait : « Si Dieu et la peste ne les en empêchent, les Leuw deviendront nos seigneurs ». Elle retomba peu après dans une situation modeste. — *Gfr.* Reg. — *LL.* — Reg. généal. du Nidwald. — Kapl. Odermatt : *Kollektaneen.* — Archives d'État. [R. D.]

B. **Canton d'Uri.** LEUW, LEU, LŒW. Deux familles uranaises éteintes du XVI[e] au XVII[e] s., fixées à Altdorf. — I. JAKOB, de Pomat, reçut la bourgeoisie cantonale en 1532, administrateur de l'église 1554-1556, † vers 1564 — II. HEINRICH et FRIDOLIN son frère, reçurent la bourgeoisie en 1584. — 1. HEINRICH, grand sautier, administrateur de l'hôpital 1610-1612, † vers 1612. — 2. JOHANN-SEBASTIAN, fils du n° 1, 1586-21 novembre 1651, grand sautier. — 3. MELK, 1599-21 novembre 1668, sautier du pays. — 4. FRANZ-FLORIAN, 1658-28 mars 1697, capitaine. — Voir *Ammannbuch* aux Arch. d'État. — *Nekrologien der Bruderschaften der Schützen und Straussen von Altdorf.* — *ZSK* V, p. 68, 164, 172. [J. MÜLLER, A.]

LEUZIGEN (C. Berne, D. Büren. V. *DGS*). Com. et Vge, paroisse avec Arch. En 1235, *Loxingen* ; en 1294, *Loichsingen* ; en 1296, *Lochsingen* ; en 1460, *Löuxingen*. La trouvaille de monnaies, d'une petite cuillère, d'une pierre tombale avec inscription et le nom du chemin vicinal Hagsträt (= *Hochgesträss*) font supposer qu'une colonie romaine assez importante occupa l'emplacement. — Jahn : *Kt. Bern*, p. 112. — [O. T.] — Leuzigen se rattachait à la seigneurie de Büren avec laquelle il passa à Berne en 1393. Il y exista un petit prieuré clunisien fondé on ne sait quand, en relations avec celui de Bargenbrück et soumis avec lui à l'administration de celui de Hettiswil. Il fut probablement détruit par les Gugler en 1375. L'ancienne chapelle Saint-Ulrich à Leuzigen était desservie par les moines du prieuré et plus tard par le curé de Lüsslingen ; elle possède six vitraux remarquables. Leuzigen fut réuni pour le spirituel à Arch en 1532 ; le service divin avait lieu alternativement dans les deux villages. Leuzigen était le siège d'un des 15 tribunaux de la « Petite Bourgogne » ; un lieu-dit s'appelle encore actuellement *Landstuhl*. De violents incendies ravagèrent le village en 1832 et 1834. Registres de baptêmes dès 1549, de mariages dès 1627, de décès dès 1649. — Voir *FRB.* — Jahn : *Chronik.* — v. Mülinen : *Beiträge* VI. — F. Thormann et F. v. Mülinen : *Die Glasgemälde der bernischen Kirchen.* — *ASA* 1882, p. 244. — v. Mülinen : *Helvetia sacra.* [H. Tr.]

LEUZINGER. Famille glaronnaise nombreuse, bourgeoise de Glaris, Netstal, Mollis et Mühlehorn. — 1. WERNHER, de Lützigen près de Netstal, fut en 1372 l'un des trente conseillers du pays. — 2. RUDOLF, caution envers le couvent de Säckingen lors du rachat du pays de Glaris en 1395. — 3. HANS, de Netstal, bailli de Werdenberg 1538. — 4. JAKOB, de Mollis et Glaris, 1593-1666, conseiller, bailli de Thurgovie 1642, député à Lugano 1642, capitaine à Wil 1650. — 5. JAKOB, de Mollis, 1658-1695, chirurgien, conseiller et chanoine, bailli de Lugano 1694 où il mourut. — 6. HANS-MELCHIOR, de Netstal et Glaris, 1675-1737, grand sautier, bailli de Werdenberg 1724-1727. — 7. HANS-JAKOB, 1694-1770, gérant du trésor, conseiller, trésorier réformé; juge au consistoire. — 8. JOHANN-BALTHASAR, 1758-1819, secrétaire d'État et greffier du tribunal sous la République helvétique, membre du comité révolutionnaire secret. — 9. JOHANN-JAKOB, 1762-1840, secrétaire du Conseil, juge cantonal; député du canton de la Linth, fondateur de la teinturerie de pourpre (plus tard imprimerie *Raben*) à Netstal en 1820. — 10. HEINRICH, 1811-1872, conseiller, fonda la filature d'*Aueli* près Riedern 1868. — 11. GEORG, 1818-1860, architecte, conseiller, juge criminel, secrétaire de la commission fédérale des V cantons catholiques. — 12. PETER, 20 février 1826-19 mars 1900, de Glaris et Mollis, recteur de l'école supérieure de Glaris 1857-1893, bibliothécaire cantonal. — 13. RUDOLF, 17 décembre 1826-11 janvier 1896, topographe et le plus célèbre cartographe de la Suisse. Auteur de la carte de la Suisse au 1 : 1 000 000, 1879. — 14. JOHANNES, de Glaris et Netstal, 26 janvier 1855-29 janvier 1901, sculpteur à Stuttgart. — 15. HEINRICH, * 5 février 1858, ingénieur de la Linth. — Ad. Jenny-Trümpy : *Handel und Industrie d. Kts. Glarus.* — *SKL.* [J.-J. K.-M. et Nz.]

Une branche de Glaris fut reçue dans la bourgeoisie de Berne en 1860, une autre de Netstal en 1898.

A une branche, fixée dans le Valais appartient — HENRI, * 1879, avocat et notaire, acquit la bourgeoisie de Mase en 1908, député au Grand Conseil dès 1909, conseiller municipal de Sion dès 1908, président 1918-1922. [L. S.]

LEVADE. Famille originaire de Mont de Marsan (Guyenne), réfugiée en Suisse, bourgeoise de Vevey 1685, de Lausanne 1749; éteinte en 1896. Elle a compté plusieurs médecins et pharmaciens. — 1. CYPRIEN chirurgien et médecin à Lyon 1671, puis à Vevey 1685. — 2. LOUIS, * 1748 à Lausanne, † 1839 près de Vevey, D[r] med. et pharmacien à Vevey, naturaliste et historien. Abbé des vignerons. Auteur d'un *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud*, 1824, et de nombreux opuscules sur l'histoire naturelle, l'agriculture et l'archéologie. — 3. DAVID, frère du n° 2, 1750-1834 à Lausanne, pasteur en Angleterre, puis à l'église wallonne d'Amsterdam ; professeur au séminaire français de Lausanne 1783-1812, de théologie dogmatique à l'académie 1810-1834. Fondateur 1814 et premier président de la Société de Bible du canton de Vaud. — *Chrét. évang.* XI, XIII. — *RHV* 1906, 237. — H. Vuilleumier : *La Soc. de Bible du C. de Vaud.* [G.-A. B.]

LÉVENTINE (LA) (C. Tessin. V. *DGS*). Vallée et district. Anciennes formes : 1224, *Loventina* ; 1241, *Lebentina* ; en allemand : 1329, *Lyventin* ; 1403, *Liffentin* ; 1410, *Liffenen, Livinen* ; 1466, *Lüffenen. Armoiries:* suivant *AHS* 1923 : d'azur à la croix d'argent accompagnée au premier canton d'une main prêtant serment ou bénissante du même. Variante : de gueules à la croix d'argent. Sceau de 1403. On ignore à quelle époque la Léventine a commencé à être habitée. Des trouvailles romaines ont été faites à Bedretto, Airolo, Lavorgo, Giornico, etc. D'après la carte de Rigollo (1681) la vallée était parsemée d'ouvrages de fortifications. A côté des possessions du chapitre du dôme de Milan, on rencontre les seigneuries foncières de l'abbaye de *S. Pietro in Cielo d'oro* de Pavie (sûrement dès 962), des Giornico, la plus importante (XIII[e] s.), et des Lodrino (XII[e] et XIII[e] s.). On ne sait pas exactement la date de la pénétration du christianisme dans la vallée ; au XII[e] s., l'organisation paroissiale y existait déjà et au XIII[e] s. on y comptait quarante églises et chapelles. La Léventine dut former de bonne heure une unité juridique ; elle apparaît comme telle, dans tous les cas, au XII[e] s. (serment de Torre) ; vers le milieu du XIII[e] s., la vallée signait avec Blenio, Milan et Côme

Sceau de la Léventine au XIV[e] s.

une convention pour l'entretien et la sûreté des routes. Les statuts sont mentionnés en 1353. L'isolement où se trouvait la vallée lui permit de constituer un État ecclésiastique presque jusqu'au seuil de l'époque moderne. Le parlement général, formé de 10 députés par *vicinanza*, se réunissait à Faido. La vie communale se constate déjà au début du XIII^e^ s. En 1227, date du partage définitif des alpages, on comptait dix *vicinanze* : Bedretto, Airolo, Quinto, Prato (avec Dalpe), Faido (avec Osco, Mairengo et Calpiogna), Chiggiogna (avec Rossura, Campello et Calonico), Chironico, Giornico (avec Anzonico, Cavagnago, Sobrio, Bodio, Personico et Pollegio), Iragna et Lodrino. Les *vicinanze* étaient groupées en six *rodarie* au point de vue fiscal, et étaient souvent divisées en *degagne*. Le monopole du transport était exercé par quelques *vicinanze*, avec des soustes à Giornico, Prato et sur le Gothard. Les droits de douane remontent au XIV^e^ s.

Pour ce qui concerne l'organisation au moyen âge, le gouvernement des chanoines de Milan, ainsi que l'étendue géographique et politique de la vallée, voir sous : AMBROSIENNES, VALLÉES.

La puissante famille des Visconti, de Milan, qui s'était déjà introduite dans les vallées ambrosiennes au cours du XIII^e^ s., apparaît dès 1353 comme investie de la *tota fictaritia* de la Léventine, bien que les chanoines y conservassent encore nominalement la suzeraineté. Dès cette époque, les Visconti se comportèrent comme de vrais seigneurs, le chapitre de Milan ne gardant plus, de fait, que la juridiction spirituelle sur la vallée. Le duc Philippe-Marie essaya même en 1423 de s'attribuer les droits souverains des chanoines, mais dut se contenter, en 1424, de l'investiture pour neuf ans de la charge de podestat, ce qui amena une révolte des gens de la Léventine. Ceux-ci ne se soumirent qu'en 1426 au paiement des impôts et à l'obédience. Les Visconti favorisèrent la vallée à plusieurs reprises par des concessions douanières (1377, 1385, 1386).

Les relations de la Léventine avec les pays au Nord du Gothard remontent très haut et furent fréquentes : seigneurie des Lenzbourg sous Conrad III et Frédéric I^er^; aide prêtée par des « gens d'Allemagne » à la révolte de Cerro ; investiture de la charge de bailli impérial, donnée par les empereurs en 1317 et 1353 à des membres de la famille Moos d'Urseren qui ne purent pas l'exercer. — Les relations avec Uri ont pris naissance au moins au XII^e^ s. Une convention avait été signée avant 1315 entre Uri et la Léventine. La première descente armée (Uri, Schwyz, Unterwald et Zurich) est celle de 1331 et fut occasionnée, semble-t-il, par des conflits de frontières sur le Gothard avec Urseren et par des entraves mises par les Léventinais au commerce. Les Confédérés détruisirent Airolo, Quinto et Faido et s'arrêtèrent à Giornico. La paix de Côme de 1331 confirma la convention précédente et régla le conflit de frontières sur le Gothard. Dans l'alliance de Zurich avec les Waldstätten, du 1^er^ mai 1351, le devoir de l'assistance confédérale était étendu jusqu'au Monte-Piottino.

En 1403, la Léventine chasse les représentants milanais et se soumet spontanément à Uri et à Obwald, qui avaient pris prétexte des insultes faites à leurs marchands, à Varese, pour l'occuper. La Léventine est reçue dans la combourgeoisie d'Uri et d'Obwald. En vertu du traité, ces deux cantons obtenaient la liberté des transports, l'exemption de la douane et tous les droits exercés jusqu'alors par le duc ; en revanche, ils assuraient à la Léventine leur assistance militaire. Le bailli était nommé par les cantons ; tous les cinq ans les hommes âgés de plus de 14 ans devaient renouveler le serment de fidélité. Invitée le 20 octobre 1416 par la Diète de Lucerne à participer à la campagne du Val d'Ossola, la Léventine occupa la Verzasca et Mergoscia et se fit prêter serment de fidélité par la population ; mais le 30 mars 1418, la Diète de Lucerne cassa ce serment et obligea la Verzasca et Mergoscia à prêter serment aux Confédérés. — La défaite d'Arbedo entraîna la perte de la Léventine, cédée définitivement au duc de Milan dans le traité de paix de 1426. En 1439, nouvelle descente des Confédérés jusqu'à Bellinzone. A la paix de Milan du 4 avril 1441, Uri obtint la Léventine en hypothèque de l'indemnité que le duc devait verser dans le délai de quinze ans. La vallée fut cédée avec ses frontières actuelles et en outre le village de Prugiasco, qui passa à la juridiction de Blenio en 1798 seulement. Uri garantit à la Léventine ses statuts et ses anciennes franchises et, bien qu'il lui envoyât dès cette date un bailli, il semble que la vallée jouissait de l'autonomie, puisque dans le traité du 30 janvier 1449 avec la République ambrosienne Uri et la Léventine figurent comme parties contractantes.

Après la victoire de Giornico, où le gros des combattants avait été fourni par la vallée, le duc de Milan renonça définitivement à la Léventine (paix de 1480) et, après de longs atermoiements, il obtint en 1487 la renonciation des chanoines, qui fut approuvée ensuite par le pape. Les chanoines reçurent du duc à titre de compensation, la participation aux douanes de Castel-Seprio. Uri leur donna chaque année, jusqu'en 1800, un gros cierge de trois livres en témoignage de l'ancienne suzeraineté.

Sous la domination uranaise de 1441 à 1798, la Léventine jouit de ses anciennes franchises. Le 1^er^ juin 1592, elle était exemptée des douanes de Locarno. De 1713 à 1755 les actes officiels considèrent la Léventine comme un pays allié. Elle participa avec son contingent à toutes les campagnes auxquelles Uri prit part ; sur le champ de bataille de Marignan tombèrent 93 Léventinais. Dans la campagne d'Italie de 1556-1557 une « bannière » de la Léventine était à la solde de France. — D'après l'organisation militaire donnée par Uri en 1647, les troupes de la Léventine étaient divisées en détachements de 100 hommes chacun ; pour chaque détachement uranais de 100 soldats, la vallée devait fournir 26 hommes. Suivant les statuts de 1713 le premier contingent de la Léventine était de 300 hommes, dont 100 aux frais d'Uri ; le deuxième contingent ne devait entrer en campagne qu'après le passage du contingent de Bellinzone, Blenio et Riviera. En cas de guerre fédérale, on mobilisait un Léventinais pour deux Uranais, dans les limites des 300 hommes du premier contingent ; en cas de guerre de religion, le deuxième contingent devait partir seulement après le passage des troupes des bailliages des XII cantons. Les troupes avaient un capitaine général, qui faisait partie du Conseil de guerre d'Uri, un banneret et leurs officiers, tous de la vallée ; elles ne pouvaient être licenciées par Uri sans le consentement des officiers de la Léventine. Elles combattaient toujours aux côtés des troupes d'Uri et le partage du butin de guerre se faisait proportionnellement. Cependant, à plusieurs reprises, Uri essaya de supprimer les anciennes franchises. En 1602 et 1628 il essaya en vain de supprimer le droit de nommer les officiers de la troupe ; nouvelles tentatives de supressions en 1646 (première révolte de la Léventine contre le bailli Kaspar Planzer) et 1676. De 1670 à 1713, Uri se réserve le droit de nomination aux bénéfices ecclésiastiques. La révolte de 1755 fut importante. Uri avait ordonné la reddition périodique des comptes des administrations des biens des veuves et des pupilles. Une partie de la population crut ses franchises lésées ; une vibrante protestation fut présentée à Altdorf. Uri ordonna, le 27 avril 1755, le retrait de la protestation et l'exécution de son ordre. Un malentendu, semble-t-il, provoqua l'arrestation du bailli à Monte-Piottino (8 mai) ; des exaltés excitèrent la population, dont une partie prit les armes, et quelques-uns d'entre eux poussèrent jusque dans le val d'Urseren. Ils en furent chassés le 13 mai. Environ 2000 soldats d'Uri, Unterwald et Lucerne occupèrent Faido le 22 mai. Le Conseil de guerre ordonna le désarmement de la vallée et l'arrestation du capitaine Orsi, du conseiller Sartorio, qui avaient signé la protestation, et du banneret Forni, qui furent condamnés à la décapitation. Le 2 juin, la population de la Léventine, à genoux sur la place de Faido, renouvelait le serment de fidélité et assistait à l'exécution des trois condamnés. Les anciennes franchises furent supprimées, les statuts réformés, le port d'arme resta défendu jusqu'en 1781 ; chacune des *vicinanze* dut renoncer à 1200 florins des pensions re-

çues de France depuis 1713, Uri retint les pensions jusqu'en 1790. — En 1785, cependant, la Léventine eut de nouveau ses 300 soldats revêtus de l'uniforme uranais, commandés par trois capitaines d'Uri (ils formaient trois compagnies) et par des officiers indigènes, mais nommés par le Conseil secret d'Altdorf. La même année, Uri invitait son bailliage à constituer une compagnie de volontaires ; les *vicinanze* fournissaient l'uniforme et les volontaires nommaient les officiers.

Au point de vue fiscal, Uri percevait les anciens droits des ducs de Milan. A l'époque de Schinz (*Beiträge* 1783-1786), la Léventine payait à Uri 120 lires et au syndicat pour les causes appelées, 14 ducats ; elle entretenait le bailli et le chancelier de la vallée. Voir la liste des baillis de la Léventine de 1404 à 1422 et de 1442 à 1786 dans *BStor.* 1912, p. 80.

Uri renonça à la Léventine le 14 avril 1798 et la vallée fut incorporée au canton de Bellinzone. La nouvelle organisation de la République helvétique ne fut pas bien accueillie par les Léventinais. Le 26 juin 1798, Airolo présentait au colonel Jauch, commissaire extraordinaire du Directoire helvétique, la demande de réunion à Uri. En avril 1799, la vallée se révoltait contre le gouvernement helvétique, désarmait en grande partie le contingent envoyé pour la soumettre, s'emparait le 28 avril des bagages du général Lecourbe, le 1er mai elle déclarait la guerre à la France. Le 2, un corps armé français pénétrait à Bellinzone, renversait l'arbre de liberté et occupait les châteaux ; le 6, une forte troupe de 3000 hommes, dit-on, aux ordres de Taddei marchait vers le Lukmanier. Le 9, 120 Léventinais participaient au combat de Wassen et le 12 furent battus par Soult à Hospenthal et ensuite sur le Gothard. Sans compter les déprédations commises par les Français, de mai 1799 à juin 1800, la Léventine subit un dommage de 225 581 lires en fournitures aux troupes impériales et russes.

Le 7 novembre 1801, le Conseil exécutif helvétique rattacha de nouveau la Léventine à Uri, régime qui ne dura pas. La constitution cantonale de 1803 fit de la Léventine un des huit districts du Tessin ; elle était partagée en quatre cercles de justice de paix et en 21 communes. Cependant, en 1806, le parlement ou congrès de la vallée existait encore et le gouvernement cantonal l'autorisait à continuer de subsister sous le nom de *camera economica* pour régler les affaires pendantes : paiement des fournitures faites aux troupes austro-russes et question des pensions retenues par Uri de 1755 à 1790. Mais Uri n'avait pas renoncé à la Léventine. Dans une proclamation aux Léventinais du 19 février 1814, le gouvernement uranais proclamait l'annexion de la Léventine en lui accordant cependant l'autonomie. La population fut partagée, le gouvernement tessinois intervint et fit intervenir le landammann de la Suisse, la Diète et les diplomates des puissances, surtout Capo d'Istria. Pendant plus d'une année le conflit persista ; la commission diplomatique de la Diète proposa même de réunir la vallée, partie à Uri, partie au Tessin. Finalement la déclaration du 20 mars 1815 du Congrès de Vienne mit fin au conflit. Le Tessin devait verser à Uri la moitié du produit du péage de Monte-Piottino ; le 27 août 1816, le Grand Conseil tessinois proposait de racheter cette obligation pour la somme de 118 000 lires. Le 6 juin 1815, les députés léventinais prêtaient serment et siégeaient au Grand Conseil tessinois. — La peste ravagea la vallée en 1384, 1472, 1483, 1484 et 1485. *Population* : 1766, environ 12 000 hab. ; 1824, 10 506 ; 1920, 9972.

Bibliographie. *BStor.* 1879-1886, 1902, 1904, 1910, 1912 et 1921. — *AHS* 1923. — Dierauer. — Œchsli : *Gesch. der Schweiz im XIX J.* — *AS* I ; *AS* de l'Helvétique. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — Le même : *Die Capitanei von Locarno.* — *Hist. militaire suisse* III. — E. Pometta : *Come il Ticino.* — Le même : *Moti di Libertà.* — *LL.* — *Educatore* 1914. — E. Wymann : *Das Schlachtjahrzeit von Uri.* — *Gfr.* XLI. — A. Baroffio : *Dell' Invasione francese.* — Le même : *Storia d. C. Ticino.* — Le même : *Memorie storiche.* — A. Cattaneo : *I Leponti.* — Rigollo : *Scandaglio Historico.* — *Monitore di Lugano*, 1921. — *Hist. Nbl. v. Uri* 1899 et 1918. — P. D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — Actes du Grand Conseil tessinois. [C. Trezzini.]

LEVENTINUS DE LARGARIO, notaire de Blenio et *missus regius* en 1285, † avant le 25 mai 1309. La charge qu'il exerçait laisse supposer que le val Blenio cherchait peut-être à se libérer du gouvernement des chanoines de Milan et des Orelli. — Meyer : *Blenio u. Leventina.* [C. T.]

LÉVÊQUE, Henri, 1769-1832, d'une famille de La Salle en Languedoc reçue à l'habitation de Genève en 1736. Graveur et peintre sur émail, voyagea en Portugal, Espagne, Angleterre et mourut à Rome. Ses deux frères, Michel et Jean, pratiquèrent avec succès à Paris la peinture sur émail. — *SKL.* [C. R.]

LEVET. Familles des cantons de Fribourg et de Genève.

A. **Canton de Fribourg.** Levet, Levez. Nom de famille qui apparaît déjà en 1212 et 1232 dans la région de Chexbres-Saint-Saphorin-Faverges. Des familles Levet sont mentionnées à Cugy aux XIVe et XVe s. et à Remaufens dès 1367. Une autre, de Rue, est mentionnée en 1438. A celle-ci appartient : — Alexandre, * 1851, professeur et économe à l'École normale de Hauterive 1874-1925. — Voir *MDR* XXII, XXIII. — J. Gumy : *Reg. de Hauterive.* — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

B. **Canton de Genève.** Famille de Saint-Jeoire en Faucigny reçue bourgeoise de Genève en 1501. — Aimé, qui s'était rendu populaire avec son frère Pierre en protestant contre les faits du Conseil des Hallebardes, fut syndic en 1536. — Sordet : *Dictionnaire.* [C. R.]

LEVI, Pietro, de Castel San Pietro et non de Mendrisio comme l'affirme le *SKL*, * 16 novembre 1874, sculpteur; auteur entre autres, de la médaille du centenaire de l'indépendance tessinoise, 1898, et de celle du centenaire du Grand Conseil 1903, † 11 décembre 1908 à Castel San Pietro. — *SKL.* [C. T.]

LEVRAT. Famille fribourgeoise, bourgeoise à Blessens, Le Crêt, Esmonts, Pont, Le Saulgy (1683), Semsales (1796). *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 d'azur à une étoile d'argent, aux 2 et 3 d'argent à un cor de chasse d'azur. — 1. Uldriset, dit Coquar, à Aumont en 1364. — 2. Antoine, banneret de Montsalvens 1520-1537. — 3. François-Xavier-Baptiste, du Saulgy, professeur à Martigny, auteur d'un atlas géologique, historique et commercial du canton de Fribourg, 1879. — *ASHF* IV, 175. — *MDR* XXIII. [Ræmy.]

LÉVRIER. Familles des cantons de Genève et de Vaud.

A. **Canton de Genève.** Famille d'origine savoyarde reçue à la bourgeoisie de Genève dans la seconde moitié du XVe s. — 1. Pierre, notaire et secrétaire ducal, puis procureur fiscal de l'évêché ; du Conseil de la ville dès 1478, neuf fois syndic de 1496 à 1517. Il joua un grand rôle dans la vie politique de Genève en défendant les droits de l'évêque et des citoyens contre la maison de Savoie, en 1487 et 1507 notamment. — 2. Amé, fils du n° 1, juge des excès 1516. Il défendit aussi avec zèle les franchises de la ville ; en 1524, à l'occasion de nouvelles usurpations du vidomne, il prit au sein du Conseil épiscopal la tête de l'opposition. Le duc le fit arrêter et incarcérer à Bonne, pendant que les Conseils de la ville et de l'évêque tentaient de vaines démarches en sa faveur. Son procès fut fait en dehors de toute forme légale ; le lendemain de son arrestation il fut condamné à mort et décapité le jour même. — Un Lévrier, lieutenant général au bailliage de Meulan, auteur d'une *Chronologie hist. des comtes de Genevois*, parue à Orléans en 1787, prétendait descendre de Jean Lévrier, frère d'Amé, syndic en 1530. Selon lui, les Lévrier de Nyon descendraient du n° 1. — Voir V. van Berchem : *Amé Lévrier*, dans *Étr. gen.* 1925. — Galiffe : *Not. gén.* I. — *BSHG* V, 26. — Arch. Genève. [B. Schatz.]

B. **Canton de Vaud.** Famille bourgeoise de Nyon dès 1544. — Jaques, 1818-1880, homme de lettres, précepteur en Russie. — *Livre d'Or.* [M. R.]

LEVRON (C. Valais, D. Entremont, Com. Vollèges. V. *DGS*). Vge où le comte de Savoie possédait des hommes et des droits qui furent inféodés vers 1250 à Pierre d'Ayent. Il était administré par un vidomne relevant de Saint-Maurice. [Ta.]

LEWERER. Famille de Bischofszell (Thurgovie) où elle fut reçue bourgeoise en 1585, et qui doit être originaire de Stein a. Rh. *Armoiries* : de gueules à la barre d'argent chargée d'une ramure d'or et de laquelle sort une tête de lion d'or contournée. — 1. HANS-GEORG, secrétaire de la ville 1585-1617. — 2. NIKLAUS, chirurgien, ammann 1708, † 1748. — 3. KASPAR, chirurgien, grand sautier 1738, au service de Hollande 1746-1749. — Diethelm : *Memorabilia*, mns. aux Arch. de bourgeoisie de Bischofszell. [AIB. SCH.]

LEWRER. Famille bourgeoise éteinte de Stein-am-Rhein, citée depuis 1394; ses membres furent d'abord serfs du couvent de St. Georgen à Stein. *Armoiries* : de gueules à un joug. — HANS fut l'un des représentants de Stein lorsque la ville racheta l'immédiateté impériale en 1457; membre du Conseil, avoyer et assistant en 1499 du jeune abbé Winkelsheim du couvent de Stein pour les affaires temporelles. Lors de la suppression de cet établissement, il conduisit de 1525 à 1528 les négociations avec Zurich aux fins d'obtenir pour Stein les droits seigneuriaux que possédait jusqu'alors le couvent. — GREGORIUS, conventuel, dirigea l'école du couvent, quitta en 1534 sa ville natale et devint curé à Otelfingen. La famille Lewrer fut représentée jusqu'à l'époque moderne dans les autorités de la ville, son dernier représentant mourut au début du XX^e s. [F. RIPPMANN.]

LEYDEVANT ou **DELÉDEVANT.** Nom de nombreuses familles vaudoises. — 1. ÉMILE, de Bettens, 1848-1889, notaire à Orbe, directeur-adjoint de la Commission européenne du Danube à Galatz. — 2. HENRI, * 1850, frère du n° 1, statisticien au Bureau fédéral de statistique, rédacteur avec Marc Henrioud, du *Livre d'Or des familles vaudoises*. [M. R.]

LEYSERIO (LESERIO), JEAN **de**, de Villeneuve (Vaud), chanoine de Sion 1441, official épiscopal 1444, grand doyen de Sion 1454-1461. — Gremaud. — Wirz : *Regesten* I. — Arch. Valère. [D. I.]

LEYSIN (C. Vaud, D. Aigle. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1232, *Leissins* ; 1352, *Leisins*. Vestiges romains. Au moyen âge, Leysin dépendait de la maison de Savoie, tout en faisant partie de la paroisse et de la commune d'Aigle. Dès 1520, il eut une administration indépendante. Une chapelle Saint-Théodule, annexe d'Aigle, y fut bénite en 1445 ; elle contient une cloche de 1420. Station climatérique pour tuberculeux dès 1890, date de la construction du sanatorium Grand Hôtel, qui fut suivi de la construction de plusieurs autres. Registres des naissances et des décès dès 1702, des mariages dès 1703. — *DHV*. [M. R.]

LEYTRON (C. Valais, D. Martigny. V. *DGS*). Com. comprenant aussi les villages de Produit, Montagnon, les Places et Dugny. Leytron releva primitivement de l'église de Sion, puis passa, on ne sait comment, à la Savoie ; il fit partie, avec Riddes et Fully, de la châtellenie de Saillon dès le XII^e s. Il était administré par un vidomne et un métral ; le dernier titulaire de la métralie, Jean Chambrésy, céda cet office vers la fin du XVI^e s. à la commune. Leytron devait au château de Saillon des prestations surtout militaires ; son métral commandait la troupe. Ses habitants devaient participer à l'entretien des barrières et du pont du Rhône à Saillon et à Branson. Sous la domination des Haut-Valaisans, la châtellenie relevait du gouvernement de Saint-Maurice, auquel l'on en appelait en matière de justice, du châtelain de Saillon et du vidomne. Dès le XIII^e s. la vie communale s'affirme à Leytron ; l'assemblée de la châtellenie se réunit en plaid sous la présidence du vidomne pour traiter des affaires publiques. Après le grand incendie de 1550, la chute du Mont Ardeva en 1570, l'État du Valais lui accorda l'exemption des lods en 1559 et la libération de la taille en 1575. En 1577, l'évêque Hildebrand de Riedmatten le dispensa de coopérer à l'entretien du pont de Riddes. Leytron formait une paroisse déjà au XII^e s., comprenant Isérables qui, en 1263, se rattacha à Riddes. L'église actuelle date de 1900. — Gremaud. — Rameau : *Le Valais historique*. — Rivaz : *Topographie*. [TA.]

LEYVRAZ. Nom de plusieurs familles vaudoises qui paraissent avoir une souche commune à Villette où elle est mentionnée dès 1533. — LOUIS, * 1874, ingénieur en chef de la compagnie Berne-Lötschberg-Simplon. [M. R.]

LEZZANI ou **LEZZANO, LEZZENO.** Famille de Mendrisio et Lugano, originaire, selon Corti, de Lezzano Lario, mentionnée à Mendrisio en 1539. *Armoiries* : d'azur à une bande cousue de gueules, chargée de deux colombes d'argent, accompagnée en chef d'un croissant d'argent et en pointe d'un lys d'or. — 1 et 2. PIETRO-ANTONIO et NICOLÒ, du Conseil des nobles de Mendrisio en 1641. — 3. PRIMO, de Mendrisio, sculpteur sur bois ; sculptait, avec d'autres artistes, en 1670, le maître-autel de l'église paroissiale de Mendrisio. — 4. MASSIMILIANO reçut en 1869, de Pie IX, le titre héréditaire de marquis. — *AHS* 1916. — Corti : *Famiglie patrizie del C. Ticino*. [C. T.]

L'HARDY. Voir LARDY.

L'HOMME. Famille originaire de Motte en Bourgogne, naturalisée fribourgeoise le 21 février 1718 avec JEAN-JOSEPH, amodiataire de la seigneurie de Mézières ; elle devint bourgeoise de Mézières au XVIII^e s. et de Romont av. 1774. — Arch. d'État Fribourg. [G. CX.]

LHOSTE (L'HOTE), NICOLAS-Jean-Baptiste, de Porrentruy, * 1767, † à Romont le 13 novembre 1849; religieux prémontré de l'abbaye de Bellelay qu'il quitta lors de la suppression de ce monastère pour se réfugier dans l'abbaye de Soreth 1798-1800; curé de Genevez (Franches-Montagnes) 1802. Il essaya de transporter le collège de Bellelay à Cugy (Fribourg), où il réussit à grouper autour de lui une quarantaine d'élèves et quelques professeurs qu'il dirigea pendant quelques années. En 1805, il prit la direction de l'école latine de Romont où il enseigna les Belles-Lettres pendant plus de quarante ans. Chanoine de Romont 1805-1849. — Voir Dellion : *Dictionnaire* IV et X. — *Étr. frib.* 1805-1810. [RÆMY.]

L'HUILLIER. Famille originaire de Mâcon qui a donné de nombreux orfèvres et joailliers aux XVII^e et XVIII^e s., reçue à la bourgeoisie de Genève en 1691 et 1699. *Armoiries* : d'azur à 3 coquilles d'argent. — SIMON-ANTOINE-JEAN, 1750-1840, savant mathématicien. Professeur de mathématiques à l'académie de Genève 1795-1823, auteur de plusieurs volumes d'algèbre et de géométrie, et de nombreux mémoires parus dans des revues scientifiques françaises, allemandes et anglaises, membre de plusieurs académies. Il fit partie de l'assemblée nationale 1793, du Conseil législatif, qu'il présida en 1796, du Conseil représentatif dès sa création. — Senebier : *Hist. litt.* — *France protestante*. — De Montet: *Dict.* — Heyer : *Église de Genève*. — *SKL*. [H. DA.]

LIARD (LYAR). Nom de famille fribourgeoise cité en 1324 à Écuvillens, à La Tour-de-Trême en 1432 et 1435. Les familles Liard actuelles doivent être originaires de Gumefens, où elles sont mentionnées au XV^e s. A celle d'Avry-devant-Pont, bourgeoise avant 1511, appartient : — ALPHONSE, * 1845, cons. comm., puis syndic 1879-1881, 1883, 1896-1903, 1907-1912, député au Gr. Conseil 1897-1901, † 20 févr. 1912. — *MDR* XXIII. — Gumy : *Regeste d'Hauterive*. — *La Liberté*, 1912, n° 45. — Arch. d'État Fribourg. [G. CX.]

LIARDET. Familles des cantons de Fribourg et Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Vieille famille, originaire de Font, signalée dès 1420, mais qui paraît remonter au XIV^e s. Une branche devint bourgeoise d'Estavayer en 1774. — F. Brulhart : *La seigneurie et la paroisse de Font*, dans *ASHF* VIII. — Grangier : *Annales d'Estavayer*. — Arch. d'État Fribourg. [G. CX.]

B. **Canton de Vaud.** Famille de Belmont avant 1352. — CHARLES, 1830-1873, ingénieur des ponts et chaussées, contribua à la construction de la ligne de l'Ouest-suisse et de celle de Jougne-Éclépens. Construisit des chemins de fer en Espagne et en Sicile. Ingénieur en chef des chemins de fer du Jura bernois. [M. R.]

LIAUDAT, LIOUDAT. Vieille famille fribourgeoise, originaire de Châtel-Saint-Denis, signalée dès le XIV^e s. Elle porta le nom de *Oudat* jusque vers 1470, puis celui de Lioudat et enfin Liaudat. — VINCENT, religieuse dominicaine à Estavayer, prieure 1859-1862, réorganisa l'infirmerie. † 1881 — A. Daubigney : *Le monastère d'Estavayer*. — Philipona : *Hist. Châtel-Saint-Denis*. — Arch. d'État Fribourg. [G. CX.]

LIBERTÀ (LA). Organe officiel du parti conservateur tessinois. Elle succéda en 1866 au *Cittadino ticinese* et fusionna en 1900 avec la *Voce del Popolo*, pour former le *Popolo e Libertà*. Elle parut à Lugano puis à Locarno, à Bellinzone et de nouveau à Locarno. Ce journal a joué un rôle important dans la politique tessinoise. — *Presse suisse.* [C. T.]

LIBERTÉ (LA). Organe quotidien du parti conservateur fribourgeois fondé le 1er octobre 1871 par le chanoine Schorderet sous les auspices du *Piusverein*. Elle eut tout d'abord un caractère purement religieux, puis, à partir de 1879, elle prit une allure politique beaucoup plus prononcée ; enfin, dès 1881, elle est le soutien attitré du régime conservateur. [P. P.]

LIBERIUS. Voir FREI, FELIX (C. Zurich).

LIBINGEN (C. Saint-Gall, D. Alttoggenburg. V. *DGS*). Vge paroissial cité dès 1416. La moitié du bailliage de Libingen était alors un fief du comte de Toggenbourg ; il passa dans la suite à d'autres titulaires et fut vendu en 1552, avec l'impôt baillival et la basse justice, au couvent de Saint-Gall. L'autre moitié du bailliage dut probablement être dès l'origine un fief saint-gallois se rattachant à la juridiction de Bazenheid (Niederamt). Libingen fut rattaché en 1803 à la nouvelle commune de Mosnang ; il forme aussi une commune civile avec ce village et Mühlrüti. Autrefois dépendant au spirituel de Mosnang, il devint entre 1750 et 1769 une paroisse autonome. Helg y fonda en 1460 un petit couvent de nonnes transféré en 1781 par l'abbé de Saint-Gall à la Glattburg sur la Thour. — *UStG.* — M. Gmür : *Rechtsquellen* II. — Rothenflue : *Toggenburger Chronik*, p. 217-221. — A. Naef : *Chronik*, p. 603. — Nüscheler : *Gotteshäuser.* [Bt.]

LIBLOSEN (C. Schaffhouse. V. *DGS*). Vallée au Nord de Beringen dont le nom doit dériver du nom de personne *Liubelose* (l'égoïste) (*Liubelose*, serf d'Allerheiligen 1278). Le domaine de Lieblosen est cité en 1314. A deux kilomètres de l'issue de la vallée, le pasteur Keller trouva en 1884 des restes d'une maison de maître romaine et ceux de deux bâtiments agricoles. Le lieu dit « in Kalkofen » désigne encore actuellement l'établissement romain, de même le « heilige Brunnen » qui lui fournissait l'eau. On a fait de riches trouvailles en tuiles portant les empreintes des XXIe et XIe légions, et de la XXVIe cohorte, corps de troupe qu'on ne connaissait jusqu'ici qu'à Windisch et aux environs immédiats, ainsi qu'à Bechtersbohl. On a aussi mis au jour une monnaie de bronze d'Antonin le Pieux, des tessons rouges de technique belge, un fragment d'écuelle richement décoré et deux assiettes portant des marques de potier. — Voir Walter : *Orts- und Flurnamen des Kts. Schaffhausen.* — Georg Wanner : *Die römischen Altertümer des Kts. Schaffhausen.* [WANNER-KELLER.]

LICHTENBERG, HEINRICH **von,** baron, dit *Humbel*, habita avec son épouse Adelheid von Wolhusen le château de Kapfenberg près de Doppleschwand de 1360 à 1387 et fut reçu bourgeois de Lucerne en 1385. — *Gfr.* Reg. — *ASG* XVII. [P.-X. W.]

LICHTENFELS, von. Famille dont le château ancestral était situé dans le district actuel de Sulz (Wurtemberg). *Armoiries* : de sable au vol et à la hache d'or. — ***Melchior,*** 1517-1575, prince-évêque de Bâle dès 1554. Il trouva la principauté dans le plus triste état, endettée et sur le point de disparaître par suite des combourgeoisies conclues par ses sujets de la vallée de la Birse avec Bâle et du val de Moutier avec Berne. Ce fâcheux état de choses empêcha même l'évêque de prendre part au concile de Trente. La Réforme avait déjà commencé à prendre pied dans l'évêché. Melchior mourut à Porrentruy sans avoir pu remédier sérieusement aux difficultés de la situation. — Voir *OBG.* — Vautrey : *Hist. des évêques de Bâle.* — Virgile Rossel : *Hist. du Jura bernois.* [C. Ro.]

LICHTENHAHN (LIECHTENHAN). Ancienne famille bâloise, remontant au marchand de fer LUDWIG Liechtenhain, de Leipzig, bourgeois de Bâle en 1524 († vers 1558). Le commerce de quincaillerie fondé à Bâle par cet ancêtre fut continué par sa famille durant plusieurs générations et l'était encore lors de la guerre de Trente ans. Un cousin du n° 1, MATTHÆUS, † 1602, potier d'étain, de Schneeberg aus den Bergstetten, devint aussi bourgeois de Bâle en 1589, mais sa descendance s'éteignit dans la seconde génération. *Armoiries* : d'or au coq d'azur armé de gueules posé sur trois coupeaux de sinople, tenant dans le bec deux flambeaux allumés. — 1. ISAAK, 1529-1608, fils de Ludwig prénommé, quincaillier, juge au tribunal de la ville. — 2. LUKAS, 1579-1637, fils du n° 1, quincaillier, est l'ancêtre des branches principales de la famille encore florissantes : *a)* des descendants de son fils aîné ISAAK Liechtenhan-Battier, 1608-1648, quincaillier, qui conservèrent l'ancienne forme du nom ; et *b)* des descendants de son fils cadet BONIFACIUS Liechtenhan-Beck, 1625-1671, pasteur à Bretzwil, dont le nom s'écrivit dès la fin du XVIIIe s. Lichtenhahn. A cette branche cadette appartiennent — 3. LUKAS, 1690-1759, petit-fils de Bonifacius, proviseur à Liestal 1720, dont le fils et le petit-fils furent secrétaires de ville et greffiers à Liestal. — 4. KARL-JOHANN, 1805-1860, Dr jur., secrétaire de ville 1836-1848, collaborateur aux *Basler Beiträge.* — 5. EMANUEL-WILHELM, 1831-1903, Dr jur., notaire, député au Grand Conseil, au Conseil de bourgeoisie et au synode ; commanda jusqu'à la réorganisation militaire, le bataillon bâlois 80. — 6. BENEDIKT-JOHANN, 1847-1903, durant 18 ans pasteur principal de St. Theodor, précurseur du christianisme social pratique. A la branche aînée appartient — 7. JOHANN-RUDOLF, * 1875, pasteur, privat-docent à l'université de Bâle, écrivain. — Voir *WB.* — Hans Lichtenhahn-Im Obersteg : *Denkschrift* 1924. — *DSC.* — Archives d'État Bâle-Ville. [P. Ro.]

Une branche s'est fixée à Neuchâtel au milieu du XVIIe s., bourgeoise en 1692, éteinte au XIXe s. Elle a compté un orfèvre et plusieurs membres des autorités de la ville. [L. M.]

LICHTENSTEIG (C. Saint-Gall, D. Neutoggenburg. V. *DGS*). Ville, commune et paroisse. *Armoiries* : à l'origine un arbre issant de trois coupeaux ; plus tard parti de gueules (ou d'or) et de sable. En 1261, *Liehtunteige.* Les comtes de Toggenbourg ayant perdu leur château familial, l'Alttoggenbourg, en 1226, édifièrent sur les hauteurs de la Wasserfluh un nouveau château de Toggenbourg, aux pieds duquel naquit, comme un ouvrage avancé, la petite cité de Lichtensteig, bâtie très probablement sur un bien allodial du comte. Elle fut et resta longtemps la seule ville du Toggenbourg. En 1271 déjà, les comtes passagèrement appauvris durent hypothéquer la ville ou forteresse à l'abbé Berchtold de Saint-Gall, pour 60 marcs d'argent. L'abbé Ulrich VII la remit pour la même somme au comte Hugo von Werdenberg. Cette remise fut confirmée en 1280 par l'abbé Kuno, mais les comtes de Toggenbourg étaient de nouveau possesseurs de la ville vers 1300. Un avoyer (cité la première fois en 1320) était choisi par le comte parmi les anciennes familles de la localité ; il dirigeait la commune. Lichtensteig devint marché ; sa mesure (mentionnée d'abord en 1374) faisait règle pour le Toggenbourg ; plus tard, en 1495, il est aussi question du péage de Lichtensteig. Les gens du Toggenbourg, conduits par ceux de Lichtensteig, agirent d'une façon très indépendante durant les troubles d'Appenzell, et conclurent en 1405 une alliance de dix ans avec Appenzell et la ville de Saint-Gall. Après l'acquisition du Toggenbourg par l'abbaye de Saint-Gall en 1468, l'abbé Ulrich VIII confirma en 1469 les droits et franchises de la cité. Son organisation communale s'était développée entre temps : l'avoyer était choisi par le seigneur parmi quatre candidats proposés par la bourgeoisie ; à ses côtés, il avait un Conseil élu par les bourgeois, cité depuis 1425, et un tribunal nommé, moitié par les bourgeois et moitié par l'abbé. Le servage s'était réduit à une sujétion assez légère. Le territoire communal comprenait à peine la superficie de la commune actuelle. Lichtensteig fut dès 1468 le siège du bailli abbatial et de l'administration ; bientôt le Landrat toggenbourgeois et le Landgericht y tinrent leurs séan-

ces. La situation se maintint telle dans ses grandes lignes jusqu'au 1er février 1798 ; ce jour-là, Lichtensteig proclama sa liberté et nomma bourgeois d'honneur son dernier bailli, Müller-Friedberg. Au spirituel, Lichtensteig

Lichtensteig en 1823. D'après une aquatinte de J.-B. Isenring.

appartint d'abord à la paroisse de Wattwil et devint en 1435 paroisse autonome ; il adopta la foi nouvelle en 1528 et ôta les images de l'église, mais en 1532 l'abbé Diethelm y rétablit le culte catholique, tandis que le parti réformé, très affaibli, devait se rendre au culte à Wattwil et ne parvint qu'en 1646 à reconstituer une paroisse. L'église paritaire fut rebâtie en 1865-1868 ; en 1874, furent rattachés à la paroisse deux fermes autrefois dépendantes de celle d'Oberhelfentswil. Une école existait déjà avant la Réforme ; l'école latine est également fort ancienne. La création de la paroisse protestante amena la séparation confessionnelle dans l'enseignement. La fusion intervint pour les classes supérieures au XIXe s., pour les secondaires en 1867, pour les inférieures vers 1880, ce qui provoqua un recours de la paroisse catholique, repoussé par toutes les instances y compris les autorités fédérales et le tribunal fédéral. *Population* : 1468, environ 400 hab. ; 1920, 1521. Registres de baptêmes et de mariages dès 1647, de décès dès 1651. — Voir *USt G.* — Max Gmür : *Rechtsquellen* II. — Wegelin : *Gesch. d. Toggenburg.* — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — Aug. Naef : *Chronik.* — Rothenflue : *Toggenburg. Chronik.* — *Gesch. der Landschaft Toggenburg.* — Dierauer : *Bilder aus der Gesch. Lichtensteigs*, dans *Toggenburger Bote* 1895, nos 48-52. — Barth II. — Dierauer : *Analekten* VI. — J.-C. Fäsi : *Staats- und Erdbeschreibung* II. — *LL.* — K. Wegelin : *Lichtensteigs und seine bisherigen Schicksale*, 1826. — *AHS* 33, p. 40. — Henne am Rhyn : *Gesch. des Kts. St. Gallen* II, 114, 116. — *St. Galler Nbl.* 1887, p. 52. [Bt.]

LICHTENSTEIG, von. Nom de plusieurs personnages des XIIIe et XIVe s., dont on ignore le degré de parenté qui les relie les uns aux autres. Walter et Dietrich, témoins de l'abbé de St. Johann dans la vallée de la Thur en 1261. — Heinrich, cité de 1270 à 1297, commandeur des chevaliers de Saint-Jean à Tobel 1270-1276, maître de l'ordre en Haute-Allemagne 1275, 1276, commandeur de Bubikon 1279, 1281, de Hohenrain et maître de Haute-Allemagne en 1284. — Johann-Ulrich, de Lichtensteig, est appelé comte dans un acte, avoyer de Lichtensteig 1372. — Rudolf de Lichtensteig, bourgeois de Wil est cité de 1373 à sa mort 1384. — *USt G.* — *TU.* — Wegelin : *Gesch. der Landschaft Toggenburg* I, 127 ; II, 304 (avec quelques données inexactes). — I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen* I. [Bt.]

LICHTENSTEIN (C. Grisons, D. Unterlandquart, Cercle V Dörfer). Ruine d'un château au Nord de Haldenstein qui fut considéré à tort comme le berceau des princes autrichiens de Liechtenstein, lesquels viennent en réalité de Judenburg en Styrie. Lichtenstein commanda en son temps le passage ou surveilla tout au moins le chemin venant de Hohentrins par Tamins et Felsberg et traversant ensuite le Rhin vers Ponstrils (actuellement Mastrils). Château de la famille du même nom, il passa après l'extinction de celle-ci dans le dernier quart du XIIIe s., aux chevaliers de Haldenstein. Lichtenstein était déjà en ruines en 1570. Lors des troubles des Grisons, le colonel Baldiron y installa les 5 et 6 mai 1622 une garnison de 200 hommes pour fermer aux gens du Prätigau le passage vers l'Oberland. Ce poste dut toutefois se rendre dès le troisième jour. — Voir Jecklin : *Burgen und Schlösser.* — *BM* 1917. [A. M.]

LICHTENSTEIN, LIECHTENSTEIN. Famille éteinte de l'ancien Zurich, du Grand Conseil aux XVe et XVIe s. — Bilgeri, prévôt de corporation 1558, bailli à Töss 1561-1562. — *LL.* — E. Stauber : *Töss.* [H. Br.]

LICHTENSTEIN, von. Famille noble tenant son nom du château situé près de Haldenstein (Grisons). *Armoiries* : d'azur à deux cornes de bouquetin, qui attestent des ministériaux de l'évêque de Coire. Le premier membre connu de la famille est Heinrich, † selon l'obituaire de Coire le 26 juillet 1180. La famille disparaît de l'histoire grisonne après 1271 avec Ulrich et son fils Rudolf. Son héritage échut aux écuyers de Haldenstein. Tous les chevaliers de ce nom qui figurèrent dans les tournois allemands aux XIVe et XVe s., selon la *Kosmographie* de Münster et la *Chronik* des Truchsess de Waldburg, n'ont rien de commun avec les von Lichtenstein de la Rhétie épiscopale. — Voir Jecklin : *Burgen und Schlösser.* — *BM* 1917. [A. M.]

LIDDES (C. Valais, D. Entremont, V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1177, *Leides* ; 1199, *Ledes* ; 1256, *Legde* ; 1259, *Ligde*. Liddes appartint au XIIe s. à la famille d'Allinges, puis aux Borgeys, de Gex, et passa en 1378 à la Savoie. Il formait une métralie avec moyenne et basse juridiction. Du jugement du métral on appelait au juge de l'Entremont ; sous la domination des Haut-Valaisans, au gouverneur de Saint-Maurice. Au militaire les hommes de Liddes relevaient de la bannière d'Entremont. La communauté qui existait dès le XIIIe s. était administrée par des syndics, conseillers et procureurs. La paroisse remonte au XIe s., d'abord sous le patronage de saint Étienne, plus tard sous celui de saint Georges. La collation appartient depuis 1150 environ au Grand Saint-Bernard. — Gremaud. — Rameau : *Valais historique.* — Rivaz : *Topographie.* — Arch. locales. [Ta.]

LIDDES, de. Branche de la famille d'Allinges qui prit le nom de Liddes parce qu'elle exerçait dans ce village les fonctions de métral et de sautier Elle posséda aussi une partie du vidomnat d'Étier (Vollèges) jusqu'en 1341. — Jacques fut le premier en 1255 à prendre le nom de Liddes. Une branche fixée à Saint-Maurice a donné — Guillaume, chanoine-chancelier de l'abbaye de Saint-Maurice à la fin du XIVe s. Une autre, établie à Aoste a pris le nom de Lostan. Le dernier de la famille, Antoine, 1363-1409, laissa une fille qui apporta la métralie de Liddes à son mari, Humbert Boozet, d'Aoste. [Ta.]

LIEB. Familles de Thurgovie. — I. Famille de Bischofszell, bourgeoise depuis 1558. *Armoiries* : d'azur au dextrochère vêtu de gueules, tenant trois fleurs de sinople (*AHS* 1925, p. 37). — 1. Peter, du Conseil 1564. Plusieurs de ses descendants furent membres du Conseil et occupèrent diverses fonctions communales. — 2. Hermann, aumônier du château de Hauptwil, pasteur de Lipperschwil 1688, auteur de *De origine animæ humanæ*, † 1698. — 3. Benjamin, juge catholique 1733-

1738, juge réformé 1740-1743. Dans sa maison et par sa faute commença l'incendie qui détruisit la ville en 1743, † 1756. — *LL.* — *Pup. Th.* 2, 835. — Diethelm : *Memorabilia* 2, 524, mns. aux arch. de bourgeoisie de Bischofszell.

II. Famille de Diessenhofen. — KASPAR, avoyer, soutint les nonnes de St. Katharinental dans leur opposition à la Réforme ; il fut confirmé dans ses fonctions en 1534 par la Diète. — JAKOB, avoyer 1559. *Sceau* : une branche portant une feuille de tilleul. — *AS* I, 4, 1 c, p. 309. — *Pup. Th.* — Kuhn : *Thurg. sacra* 1, 69 ; 3, 158. — *Die Klosterfrauen von St. Katharinental und die Reformation.* [Alb. SCHEIWILER.]

LIEBBURG (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. civile Oberhofen. V. *DGS*). Château et ancienne seigneurie qui comprenait les villages d'Oberhofen, Lengwil, Dettighofen et Hohenegg ; elle était circonscrite par le bailliage d'Eggen, mais relevait du chapitre de Constance ; on appelait de son tribunal au tribunal épiscopal. Le premier habitant connu de la *Liepurg* fut Johannes von Schwarzach 1426. Ulrich Blarer, bourgmestre de Constance, la reçut ensuite en fief en 1476 avec la ferme placée devant et toutes dépendances. Les Blarer y dressèrent encore des actes en 1519. Andreas Reichlin von Meldegg y était établi en 1551. Sa famille construisit dans le château, vers la fin du XVI^e^ s., la chapelle de St. Stephan ; Marx von Ulm qui devint possesseur du château par son mariage en 1612, rétablit la messe à l'église d'Oberhofen en 1638, quoique à part les habitants de la Liebburg, toute la contrée fût réformée. Le chapitre de la cathédrale fit administrer le bailliage au XVIII^e^ s. par un chanoine qui y était représenté par un sous-bailli. Le bâtiment actuel date de la seconde moitié du XVIII^e^ s., une nouvelle construction avait été nécessitée par un tremblement de terre. Après que l'évêché de Constance eut perdu ses droits en Suisse en 1803, le château passa en bien des mains ; il abrita même de 1901 à 1903 une maison de guérison par la prière, le Zionsheim. — *LL.* — *LLH.* — *Pup. Th.* — Näf : *Burgen* V, mns. à Saint-Gall. — J. Meyer : *Materialien*, mns. à la Bibl. cant. thurgovienne. — Rahn : *Architekturdenkmäler.* — Sulzberger : *Gesch. der evang. Kirchgem. im Thurgau*, Mns. à la Bibl. cant. thurgovienne. — *Hist. Nbl. v. Uri* 1924, p. 36. [LEISI.]

LIEBEGG (C. Argovie, D. Aarau. V. *DGS*). Château et hameau dans la commune de Gränichen. En

Le château de Liebegg en 1754.
D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

1241, *Liebegge* ; en 1254, *Liebeche*. Liebegg fut le berceau de la famille des chevaliers du même nom, qui le tenaient en fief de la branche cadette des Habsbourg. Le chevalier Rudolf von Glarus, à Zurich, le posséda de 1348 à 1371. Henmann von Liebegg fit hommage de son château aux Bernois en 1415. A sa mort, Liebegg devint un fief de la famille noble von Luternau, puis passa en 1602 à Marx Escher, de Zurich, en 1615 à Reinhard Graviset, en 1668 à Johann-Friedrich von Breiten-Landenberg, revint en 1709 aux Graviset desquels il passa aux Diesbach. Les Hunziker d'Aarau l'achetèrent en 1875. Augustin von Luternau remplaça en 1561-1562 le vieux château par une construction nouvelle. — Voir la bibliographie de l'article LIEBEGG, VON. [H. Tr.]

LIEBEGG (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Zell im Tösstal. V. *DGS*). Colline qui dut porter un château, du côté de la Töss, à 300 mètres au Nord-Ouest de celle de Liebenberg. H. Zeller-Werdmüller conteste toutefois le fait. Si ce n'est là, c'est sur la colline de *Thierlisberg*, située au Nord du Liebenberg que doit être recherché le berceau des *Schad von Liebenberg*. Liebegg doit être une forme abrégée de Liebenberg (château des Kibourg, cité en 1244 et 1260, voir LIEBENBERG II), car il n'a jamais existé de famille Liebegg dans la vallée de la Töss. Zeller-Werdmüller fait d'Engelberg, au Sud de Liebenberg, le siège des Schenk ou Schad von Liebenberg. Stumpf attribue aux Liebegg les mêmes *armoiries* qu'Edlibach et Tschudi donnent aux Schenk von Liebenberg sur la Töss : de gueules à la coupe d'échanson d'or munie de deux ailes d'argent. — *LL.* — *MAGZ* 23, p. 338 et 372. — *OBG.* [F. H.]

LIEBEGG, von. Famille noble éteinte du canton d'Argovie, tenant son nom du château situé dans la commune de Gränichen ; ses membres, ministériaux des Kibourg et plus tard des Habsbourg, étaient apparentés aux seigneurs de Trostberg. *Armoiries* : de gueules au chef d'or soutenu d'un pal échiqueté d'argent et d'azur. — 1. BURKHARD, cité de 1241 à 1248, chevalier † avant 1268. — 2. LUDWIG, cité de 1241 à 1285, frère du n° 1, souvent arbitre entre des couvents et des nobles. — 3. RUDOLF, cité de 1304 à sa mort 1332, curé d'Inwil, chanoine de Beromünster et de Zofingue, prieur de Bischofszell, chanoine de Constance 1327 ; poète latin, il a laissé une série d'ouvrages grands et petits, parmi lesquels des vers sur l'assassinat du roi Albert et surtout son *Pastorale novellum de sacramentis...* en 5 vol. — 4. HEMMANN, cité de 1382 à 1433, accompagna le duc Léopold à Sempach en 1386, souvent arbitre, céda en 1415 son château de Liebegg aux Bernois ; † 1433 dernier de sa famille. — Voir W. Merz : *Die Ritter von Liebegg.* — Le même : *Burgen und Wehrbauten* II. — *MGS.* — *Gfr.* 21. — *ASG* 7. — Kopp: *Gesch. der eidg. Bünde* I, 79. — ADB 19, p. 802. [H. Tr.]

LIEBENAU, von. Famille de Geltwil et Lucerne. — 1. ***Hermann***, de Geltwil, fils du baron de Lassberg et de la princesse de Fürstenberg, 3 octobre 1807 - 28 juillet 1874, D^r^ med. à Lucerne depuis 1837 avec une interruption de 1855 à 1860 où il servit comme médecin-chef dans l'armée pontificale. Historiensuisse remarquable. — *ADB.* — *Gfr.* XXX, p. VI. — Barth III, p. 732. — Kehrein : *Lex. kathol. Schriftsteller.* — 2. ***Theodor***-Leopold-Franz-Xaver, fils du n° 1, 3 décembre 1840 - 16 mai 1914, sous-archiviste à Lucerne 1867, archiviste d'État dès 1871. Historien, a beaucoup publié et collaboré aux *Gfr.*, *ASG*, *JSG*, *BStor.*, *RSN*, *Argovia*, *MAGZ*, *KSB*, etc. Principaux ouvrages : *Geschichte der Freiherren v. Attinghausen*, 1865 ; *Geschichte der Ritter von Baldegg*, 1866 ; *Das alte Luzern*, 1881 ; *Die Schlacht bei Sempach*, 1885 ; *Das Gasthof- und Wirtshauswesen der Schweiz*, 1890 ; *Der luzernische Bauernkrieg*, dans *JSG* 1893-1895. Membre honoraire de plusieurs sociétés d'histoire, bourgeois d'honneur de Lucerne 1906. — Voir *Vaterland* 1914, n^os^ 130, 137. — *NZZ* 1914, n° 769. — *Gfr.* 69, XXXIV. — *ZSK* 1914, p. 234. — *ASG* 1914, 168-193, avec liste de ses œuvres et p. 255 ; 1916, p. 57. — *Revue Hist.* 11, p. 448. — Barth III, p. 732. — *Deutsches Biogr. Jahrbuch* 1925, p. 297. — 3. ANNA-LUDOVIKA, 15 septembre 1847-9 avril 1915, femme de lettres, grande philanthrope,

Theodor von Liebenau.
D'après une photographie.

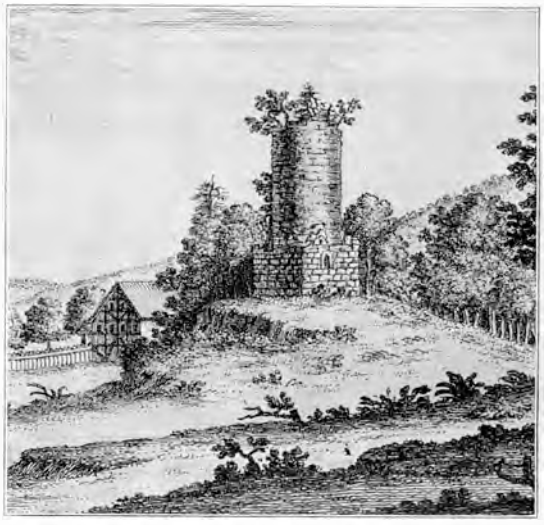
dernière de la famille. — *Vaterland* 1915, n° 84. — Keiter : *Literatur-Kalender* 1914. — Barth III, page 73. [P.-X. W.]

LIEBENBERG, von. Nom de trois familles nobles du canton de Zurich, dont la seconde portait, en outre, le nom de *Schad*, et la troisième, selon sa fonction, celui de *Schenk*. Elles paraissent avoir la même origine, mais leurs *armoiries* sont différentes. — I. Famille de ministériaux des Kibourg et plus tard de l'empire, établie au château de Liebenberg im Brand (Zurich), sous-échansons du couvent d'Einsiedeln. *Armoiries* : de gueules à l'aigle d'argent becquée d'or. — 1. KONRAD, 1180, considéré comme l'ancêtre, cité parmi les ministériaux des Kibourg en même temps que les Schad et Schenk von Liebenberg. — 2. KONRAD, cité de 1217 à 1247, vassal de Saint-Gall 1217, chevalier, vassal des comtes de Nellenburg jusqu'en 1253. — 3. ULRICH, cité de 1235 à 1251, frère du n° 2, chevalier 1235, ministérial de l'empire 1243-1249, châtelain ou comte palatin de Rheinfelden 1243, vassal du baron W. von Schwarzenberg 1244-1249, fit don aux chevaliers teutoniques de Beuggen du patronage, en 1246, et du château de Beuggen en 1249 ; il donna divers autres biens au couvent de Wettingen. — 4. HEINRICH, cité de 1238 à 1241, ministérial des Kibourg 1238, banni comme partisan de l'empereur Frédéric, chevalier 1241, † 1262. Son épouse Bertha, fille du chevalier Schecko de Zurich, entra au béguinage d'où sortit le couvent de Töss ; sa vie conventuelle a été racontée par Elsbeth Stagel.

Le *château* de Liebenberg im Brand, actuellement ruiné, était situé près du domaine de Lieburg (Com. Mönchaltorf). La tour s'est effondrée en 1851. Le château aurait déjà en 1306 appartenu aux Giel von Glattburg, ministériaux saint-gallois, qui prirent le nom de *Giel von Liebenberg*. Wernli Giel vendit en 1391 le château aux Gessler de Grüningen, qui l'hypothéquèrent en 1407 à Walter von Casteln. Lors de la guerre de Zurich, en novembre 1440, le châtelain zuricois abandonna la place forte aux Schwyzois et à leurs alliés qui la détruisirent. Son emplacement passa en 1465 de Johannes Bluntschli aux Steinegger von Liebenberg et de ceux-ci, avant 1482, aux chevaliers de Saint-Jean de Küsnacht. — Voir *LL.* — *Sigelabb. zum UZ* II, n^{os} 44-46. — *UStG.* — W. Merz : *Burgen des Aargaus.* — *MAGZ* 23, p. 339. — Joh. Lahusen : *Die Siegel der Grafen v. Freiburg.* — *Mon. Germ. Necr.* I. — *Urk.-Buch Beuggen*, dans *ZGO* 28. — F. Vetter : *Das Leben der Schwestern zu Töss*, dans *Deutsche Texte des Mittelalters* VI. — *OBG.*

II. *Von Liebenberg dits Schad*, appelés aussi *von Liebenberg* ou *Schado* (Schade, Scade, Scado). Famille de ministériaux des Kibourg, établie probablement dans le second château de Liebenberg dans la vallée de la Töss, qui fut donné en 1244, par le comte Hartmann l'ancien de Kibourg à l'église épiscopale de Strasbourg, et qui lui revint ensuite en fief. Ce second Liebenberg peut être recherché à Liebegg. Les Schad habitèrent plus tard la petite cité de Kibourg. *Armoiries* : une licorne posée sur trois coupeaux (probablement de sable sur argent). — 1. KONRAD Scade, ministérial des comtes de Kibourg 1180, ancêtre de la famille. — 2. GOTTFRIED, cité de 1223 à 1254, chevalier 1244. — 3. WALTHER, cité de 1257 à 1294, appelé en 1257 et avec son frère Konrad expressément Schad von Kiburg, établi donc depuis peu dans la ville de Kibourg, ministérial du comte Albert de Habsbourg 1276 et du duc Rodolphe d'Autriche 1285. — 4. KATHARINA Schad, prieure à Winterthour 1342. — *Sigelabb. zum UZ* X, n^{os} 25-28. — Stumpf : *Chronik* II, p. 106. — *Nbl. d. Stadtbibl. Winterthur* 1907, p. 11.

III. *Von Liebenberg dits Schenk*, ou simplement *Schenk (pincerna)*. Famille de ministériaux des Kibourg établie au château de Liebenberg près d'Au (Com. Zell). *Armoiries* : d'or ou d'argent à la coupe de gueules. — 1. BERCHTOLD *(pincerna,)* ministérial des comtes de Kibourg 1180, ancêtre. — 2. KUNO *(pincerna,)* ministérial des Kibourg 1223. — 3. DIETHELM, cité 1230, ministérial du comte Hartmann l'ancien de Kibourg ; rendit en 1252 des fiefs à ce comte. Il est désigné alors comme *pincerna senior de Kiburch* et chevalier, encore en vie en 1256. — 4. BERCHTOLD, cité de 1249 à 1264, fils du n° 3, *pincerna de Liebinbergh*, chevalier 1250, ministérial des Kibourg 1252. — 5. GOTTFRIED, cité de 1311 à 1317, prend le nom de Schenk von Liebenberg,



Ruines du château de Liebenberg im Brand en 1754.
D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

von Liebenberg, ou Schenk von Kiburg, chevalier 1316. De lui ou de son valet Conrad Schenk, cité en 1311, doivent descendre les *Schenk* ou *von Liebenberg* connus dès 1320 autour d'Embrach et de Bülach, tandis que l'origine des *Liebenberger* établis à Spreitenbach depuis 1303, appelés au XVI^{e} s. *Liebinger*, *Leinberger*, ou *Lienberger dits Junker*, est encore plus incertaine. — *Sigelabb. zum UZ* III, n° 22. — *Habsburg. Urbar.* — *Mon. Germ. Necr.* I. — *Gfr.* XIV. — A. Huber : *Herzog Rudolf IV*, p. 158.

Le *château* de Liebenberg était situé près des domaines de Rutzen et d'Au dans la commune de Zell (vallée de la Töss), et propriété des comtes de Kibourg. Le nom paraît dès 1180. Le comte Hartmann l'ancien donna en 1244 *Liebinberc et etiam Liebinberc*, soit deux châteaux, à l'église épiscopale de Strasbourg, pour les recevoir en retour en fief. L'évêque de Strasbourg entra en 1260 en possession de ces châteaux. En 1361 le château de Liebenberg fut remis à Anna, veuve de Schenk von Liebenberg. Ce manoir appartenait en 1400 aux seigneurs de Breiten-Landenberg, puis passa en différentes mains. Jakob Hoppler von Langenhard autorisa en 1551 le Conseil de Zurich à y prendre des matériaux pour réparer le barrage du moulin de Töss. — *LL.* — *MAGZ* 23, p. 338. — Stumpf : *Chronik* II, p. 103. — *Habsburg. Urbar.* — E. Diener : *Haus Landenberg*, p. 117. — J. Studer : *Landenberg*, p. 231. — *Glückshafenrodel von 1504.* — Arch. d'État Zurich. [F. HEGI.]

LIEBENFELS (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Herdern. V. *DGS*). Ancien château, berceau d'une famille de chevaliers connus dès 1254, ministériaux de l'évêque de Constance. Le dernier des Liebenfels, RUDOLF, fut contraint par la nécessité en 1390, de vendre le château à Hermann Grämlich, de Constance. Cinq ans plus tard, la seigneurie passa de ce dernier à Heinrich von Tettikofen, dont la petite fille, Anna, apporta Liebenfels à son époux Hans Lanz, de Constance, vers le milieu du XV^{e} s. Des soldats suisses s'emparèrent du château de Liebenfels le 29 mai 1475, à l'instigation des partisans d'Otto von Sonnenberg, candidat à l'évêché de Constance, contre qui Hans Lanz avait pris position. Ils cherchèrent à le vendre au chevalier Hans von Toggenburg, mais une sentence des Confédérés rendit Liebenfels à son propriétaire. Les descendants de Hans Lanz firent précéder leur nom de

celui de Liebenfels, et à la fin du XVI^e^ s., ils ne portaient plus que ce dernier. En 1578, Hans-Heinrich von Liebenfels vendit sa seigneurie, à l'exclusion du bailliage de Gründelhard, aux Gemmingen, du Wurtemberg. Ceux-ci cédèrent Liebenfels en 1653 au couvent de Saint-Urbain et en 1847, il devint propriété privée. Une chapelle est mentionnée au château en 1627. — Rahn : *Kunstdenkmäler Thurgau.* [L. S.]

Le château de Liebenfels en 1754.
D'après une gravure sur cuivre de la Topographie de D. Herrliberger.

LIEBENFELS, von. Famille de ministériaux des évêques de Constance et des abbés de Reichenau. Son berceau était le château de Liebenfels près de Herdern. *Armoiries* : de gueules à un demi-vol d'argent. — 1. HERMANN, cité en 1254, administrateur pour l'évêque de Constance à Klingnau 1297, bailli 1306-1308. — 2. HERMANN, chanoine d'Embrach 1272. — 3. KONRAD, abbé d'Allerheiligen à Schaffhouse 1295-1313. — 4. HEINRICH, chanoine de Zurzach 1319. — 5. HERMANN chanoine d'Embrach 1386. La famille s'éteignit à la fin du XIV^e^ s. — *LL.* — *OBG.* — *TU.* — *Pup. Th.* — Art. LANZ VON LIEBENFELS. [Alb. Sch.]

LIEBER, LÜBER. Famille du Toggenbourg, citée la première fois en 1396 dans la Thurgovie postérieure. — 1. CHRISTOPH, avoué du couvent de Magdenau, juge du pays 1699, ardent partisan de Saint-Gall dans les troubles du Toggenbourg ; exécuté le 9 juin 1712 à cause de son opposition aux intérêts du pays. *Sceau* : 3 cœurs. — 2. PLAZIDUS, fils du n° 1, 8 octobre 1701-14 septembre 1765, archiviste à Saint-Gall, notaire apostolique 1728, maître-queux 1734, conseiller palatin, vice-landammann de Saint-Gall 1737-1765, député à de nombreuses conférences. — *UStG* IV, p. 503 ; V, p. 828. — *LLH.* — I. v. ARX : *Gesch. St. Gallen*, III, 438, 457. — *AS* I, VII, 1 ; VI, 2. — Archives du couvent. [J. M.]

LIEBERHERR. Famille répandue dans le Toggenbourg (Saint-Gall). ULI, de Spreitenbach, 1459 ; ULI, de Oberhelfentswil, 1496. — On trouve d'autres membres à Nesslau en 1742, Krummenau 1674. — Rothenflue : *Toggenburger Chronik.* — M. Gmür : *Rechtsquellen* II. — [Bt.] — JAKOB, peintre-verrier, * 16 octobre 1868 à Elgg, établi à Frauenfeld depuis 1903. Principales œuvres : reproduction en vitrail du tableau de Vogel : *Arnold von Winkelried* ; vitraux pour l'église d'Elgg, pour le tir fédéral de Winterthour de 1895, pour le tir fédéral de Zurich 1907, etc. — Voir *SKL.* — *DSC.* [E. DEJUNG.]

LIEBISTORF (C. Fribourg, D. Lac. V. *DGS*). Vge et Com. de la paroisse de Cormondes. *Armoiries* : d'argent à trois jantes de gueules accompagnées en chef d'une grappe de raisins au naturel tigée et feuillée de sinople. Ancienne forme : *Lubistorf* (XIV^e^ s.). Ce village formait autrefois une seigneurie qui appartint aux Velga, aux Erlach, puis aux Diesbach. En 1442, les Tierstein y possédaient la moitié de la dîme. Une chapelle fut construite à Liebistorf à la fin du XVI^e^ s., rebâtie en 1839-1840; elle est dédiée à saint Urbain. — Voir Kuenlin : *Dict.* II. — Dellion : *Dict.* IV. — Zurich : *Les fiefs Tierstein*, dans *ASHF* XII. [J. N.]

LIEBRICH. Famille d'Ohmden (Wurtemberg), devenue bourgeoise de Bâle en 1827. — FRITZ, * 7 décembre 1879 à Bâle, instituteur et écrivain, auteur de *Masken*, ouvrage en dialecte ; de volumes de poésies : *Meine Stadt*, poésies, 1923 ; *Die stille Gasse*, poésies, 1924, de nouvelles, d'une biographie de *J.-P. Hebel*, 1918; *J.-P. Hebel und Basel*, 1926. [F. L.]

LIECHT. Famille fribourgeoise patricienne, éteinte, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1597. *Armoiries* : d'azur à un croissant d'or soutenu de trois coupeaux de sinople et accompagné en chef de trois étoiles du second, 2 et 1. — PIERRE, fit en 1711 une donation de 2500 écus pour la fondation d'une messe à Notre-Dame. — Voir Arch. d'État Fribourg. — Dellion: *Dict.* VI. [RÆMY.]

LIECHTENSTEIN (PRINCIPAUTÉ DE). Le territoire actuel de la principauté faisait autrefois partie intégrante de la Rhétie. Déjà à l'époque romaine il était traversé par une route militaire qui conduisait de Coire à Bregenz en passant par Maienfeld-Schaan. Au temps de la féodalité il se forma sur le territoire actuel de la principauté des seigneuries indépendantes. En 1342, Vaduz était la résidence d'une branche des comtes de Werdenberg-Sargans ; dès le milieu du XIV^e^ s. paraît la seigneurie de Schellenberg qui, en 1434, fut réunie sous le même seigneur à Vaduz. C'est sous l'épiscopat d'Hartmann IV de Coire, dernier descendant des comtes de Werdenberg-Sargans-Vaduz, qui était en même temps seigneur de Vaduz, qu'eurent lieu la guerre d'Appenzell (1405) et la fondation de la Ligue du Lac. Après la mort de ce prélat (1416), la seigneurie de Vaduz passa aux mains du baron Wolfgang von Brandis qui acquit Schellenberg et la seigneurie de Maienfeld (1446) et possédait ainsi une bande de territoire qui s'étendait de la Landquart à l'Ill. Lors de la guerre de Souabe, les seigneuries de Vaduz et de Schellenberg furent pillées et incendiées par les Confédérés et les Grisons. Le château de Vaduz devint la proie des flammes ; seule la forteresse de Gutenberg près de Balzers (au XIII^e^ s., propriété de la famille grisonne Frauenberg, puis, dès 1314, possession des Habsbourg) résista victorieusement aux assauts des Suisses. En 1507, Johann von Brandis, prévôt du chapitre de Coire, vendit à son neveu, le comte de Sulz, les droits qu'il possédait sur les seigneuries de Vaduz et de Schellenberg. Ces seigneuries furent acquises en 1699 et en 1712 par le prince Hans Adam de Liechtenstein et en 1719 elles furent, en vertu d'un diplôme impérial, érigées en principauté du Saint-Empire. En 1852, le Liechtenstein conclut avec l'Autriche un traité d'union douanière, renouvelé en 1864, bien que plusieurs communes eussent demandé l'union douanière avec la Suisse. La principauté de Liechtenstein a conclu avec la Suisse en 1874 un traité d'établissement, en 1884 une convention concernant la réciprocité dans l'exercice des professions médicales par les personnes domiciliées à proximité de la frontière. Le trafic avec la rive suisse du Rhin fut facilité par l'établissement des quatre ponts qui franchissent le Rhin, de Benderen à Haag, de Schaan à Buchs, de Vaduz à Sevelen et de Balzers à Trübbach et qui remplacèrent vers 1870 les anciens bacs établis sur le Rhin.

Au point de vue ecclésiastique, le Liechtenstein dépendit de tout temps du diocèse de Coire. Jusqu'en 1715, il fit partie du décanat de la Landquart inférieure. Depuis 1808, le clergé de la principauté forme un chapitre autonome sous la direction d'un vicaire général, nommé par l'évêque de Coire. La grande paroisse de Schaan fut donnée en 1386 au chapitre de la cathédrale de Coire qui est encore à l'heure actuelle *parochus habitualis* de cette paroisse.

Le démembrement de l'Autriche-Hongrie après la guerre mondiale obligea la principauté à chercher une orientation économique nouvelle. En mai 1919, le prince Karl von Liechtenstein, gouverneur du pays, exprima en personne aux autorités fédérales à Berne les vœux du prince régnant et du peuple, qui tendaient à créer entre les deux pays des relations analogues à celles qui avaient

existé précédemment avec l'Autriche-Hongrie. Cette question fit ensuite l'objet de négociations entre la Suisse et la principauté. Le 23 août 1919, Emile Beck fut accrédité auprès du Conseil fédéral en qualité de chargé d'affaires de la principauté. A la demande du gouvernement du Liechtenstein, la Suisse se chargea, en automne 1919, de la représentation diplomatique des intérêts de la principauté auprès des puissances étrangères à l'exception de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie ; depuis 1923, elle sauvegarde les intérêts lichtensteinois aussi en Autriche. Les négociations continuèrent et aboutirent le 10 nov. 1920, à la conclusion d'un traité entré en vigueur le 1er févr. 1921 qui chargeait l'administration suisse des postes et télégraphes d'assurer ces services dans l'État de Liechtenstein ; l'exploitation est toutefois faite aux frais de la principauté, qui émet ses propres timbres-poste. Le 29 mars 1923, fut signé un autre traité par lequel le Liechtenstein a été compris dans le territoire douanier suisse à partir du 1er janvier 1924 ; le traité a une durée de cinq ans et peut être dénoncé de part et d'autre moyennant un délai d'une année. La principauté reçoit une indemnité globale annuelle qui fut au début de 150 000 fr., mais qui a été portée à 250 000 fr. dès le 1er janvier 1926. En outre, les deux États ont arrêté une convention qui supprime tout contrôle à la frontière en matière de police des étrangers. L'exécution de ces traités a été facilitée par le fait que la population du Liechtenstein a remplacé la monnaie autrichienne par le franc suisse, auquel le gouvernement a donné finalement cours légal. Un accord a été conclu concernant la frappe de monnaie d'argent et le cours de celle-ci dans les régions limitrophes de la Suisse. Par contre le Liechtenstein renonça à conclure un arrangement relatif à l'administration de la justice ; il créa des tribunaux autonomes et s'efforça d'adapter le droit civil suisse aux conditions locales. Certains membres des tribunaux supérieurs sont de nationalité suisse.

Une demande faite par le gouvernement du Liechtenstein et tendant à l'admission de cet État dans la Société des Nations a été écartée par la première Assemblée de la Société des Nations, le 17 décembre 1920, par 27 voix contre 1 (celle de la Suisse). Dans la principauté se trouvent 200 Suisses tandis qu'en Suisse 1600 Liechtensteinois se sont établis. — Voir P. Kaiser : *Gesch. des Fürstentums L.*, (Vaduz, 1923). — J.-G. Mayer : *Gesch. des Bistums Chur.* — Alb. Schädler : *Die gesch. Entwicklung L.'s*, dans *Jahrb. des Hist. Vereins* (Vaduz, 1919). — J.-B. Büchel : *L. im Prättigauer Krieg*, dans le *Jahrbuch des Hist. Vereins L.* 1922. — Friedr.-F.-S. Kleinwächter : *Die neueste Rechtsentwicklung im Fürstentum L.*, dans la *ZSR* N. S. 42. — P. Siegfried, dans le *Sonntagsblatt der Basler Nachrichten* 1926, nº 40-41 ; 43-46. — *Messages du Conseil fédéral* du 17 novembre 1920 et 1er juin 1923. [P.-A. Feldscher.]

LIECHTI. Familles des cantons de Berne et Zurich.

A. **Canton de Berne.** Familles nombreuses bourgeoises de Berne, Bolligen et surtout des communes des districts de Berthoud, Signau et Trachselwald. Une branche de Landiswil établie à Morat à la fin du XVIIIe s. ou au commencement du XIXe s., a donné : — Hermann, 1850-1921, forestier d'arrondissement, qui rendit de grands services à la sylviculture fribourgeoise ; député au Grand Conseil 1876-1921, et président 1917, conseiller national 1911-1919, commissaire fédéral agricole, il travailla aussi à l'asséchement du Grand Marais. — [R. M.] — Paul, * 12 févr. 1866 à Landiswil, Dr phil. 1891, chimiste, directeur de l'institut de chimie agricole de Liebefeld (Berne) de 1897 à sa mort, 24 févr. 1927, auteur de nombreux écrits techniques. — *Schw. Landw. Monatshefte* 1927, nº 5. [H. Tr.]

B. **Canton de Zurich.** Lichti, Liechti. Famille de Winterthour, bourgeoise en 1412. *Armoiries* : de gueules à trois étoiles d'or (1, 2) accompagnées en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. Erhard, du Petit Conseil 1502. — 2. Lorenz, du Grand Conseil 1530, célèbre fabricant d'horloges de clocher ; exécuta une série de mouvements artistiques, celui de l'Unterer Bogen à Winterthour, celui de la cathédrale de Munich 1529. — 3. Erhard, fabricant d'horloges, du Petit Conseil 1588, † 1591. — 4. Hans-Konrad-Jakob, *1850, ingénieur, colonel d'artillerie, directeur de l'arsenal de Zurich, † 29 juin 1926 à Mannenbach, auteur de *Winterthurer Jugenderinnerungen*, 1922. — *NZZ* 1926, nº 1058. — 5. Paul, 1865-1er août 1922, pasteur au Neumünster de Zurich depuis 1895, président de la Croix-Bleue zuricoise, théologien éminent. — *NZZ* 1922, nos 1007 et 1034. — *Kirchenbote f. den Kt. Zür.* 1922, p. 70. — 6. Eugen, frère du nº 5, 1871-14 juillet 1922, Dr jur., juge cantonal à Zurich 1913. — *ZSR* 1923, p. 255 *a*. — *NZZ* 1922, nº 950. — Voir en général A. Künzli : *Bürgerbuch*, mns. — Une branche fixée à Zurich s'est éteinte en 1859. Variante des *armoiries* : le champ d'azur. — 1. Joachim, * 1582 à Winterthour, horloger, bourgeois 1612. — 2. Hans-Kaspar, lieutenant-colonel au service de Hollande, participa à bien des batailles et à bien des sièges, † 1723 à Zurich. — 3. Hartmann, fils du nº 2, 1722-1799, capitaine, bailli de Wellenberg et Hüttlingen 1772, dernier bailli de Laufen 1790-1798. — *LL.* — *LLH.* — C. Keller-Escher : *Promptuarium.* — F. Hegi : *Zunft zur Schmiden.* [H. Br.]

Une autre famille est citée à Höngg, éteinte, et Rümlang depuis 1504. [J. Frick.]

LIEDERTSWIL (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1471, *Lieterszwyler*. On y a trouvé des monnaies romaines. En 1471 n'existait encore qu'un domaine, lequel était en 1530 propriété de Durs Tschopp, d'où lui vint le nom de *Tschoppenhof*, qui se rencontre concurremment avec celui de Liedertswil. Au spirituel, Liedertswil se rattachait à Onoldswil et passa avec l'église de ce village, dédiée à saint Pierre, au couvent de Schöntal, puis, lors de la Réforme, au grand hôpital de Bâle qui perçut par la suite les trois quarts de la dîme. Actuellement, il se rattache à la paroisse de St. Peter-Waldenburg. — Voir *ULB.* — Arch. d'État Bâle-Campagne. — Bruckner : *Merkwürdigkeiten*, 1564. [K. Gauss.]

LIEFFRENS (C. Fribourg, D. Glâne. V. *DGS*). Vge et Com. Anciennes formes : au XIIe s., *Leufrens* ; 1247, *Lifreins*, chez les descendants de Leudfrid, nom propre germain. Ce village, qui fait partie de la paroisse de Vuisternens-devant-Romont, possédait, en 1247, une ancienne chapelle ; on a supposé qu'il avait été peut-être le siège de la paroisse, antérieurement au XIIIe s. Lieffrens appartenait à la Savoie, passa sous la domination fribourgeoise en 1536 avec toute la seigneurie de Rue. Une famille du nom de Lieffrens est mentionnée dans la bourgeoisie de Fribourg au XIVe s., dans la bourgeoisie de Romont au XVe s. — Voir Kuenlin : *Dict.* II. — Dellion : *Dict.* XII. — Gumy : *Regeste d'Hauterive.* — Stadelmann : *Études de toponymie*, dans *ASHF* VII. [J. N.]

LIÈGE, Jean de. Architecte du comte de Savoie, Amédée VII, fit des travaux importants aux châteaux de Chillon et de Ripaille ; contribua à la restauration de l'église des cordeliers de Saint-François, à Lausanne ; a laissé aux stalles sculptées de l'église son nom et la date de l'achèvement de l'œuvre, 1387. — Voir Reymond : *Le couvent des Cordeliers de Lausanne*, dans *RHE* 1923. [M. R.]

LIELI (C. Lucerne, D. Hochdorf. V. *DGS*). Com. et Vge ; ruines de château. En 893, *Lielae*. La haute juridiction sur Lieli passa en 1395-1396 de l'Autriche à Lucerne (bailliage de Rotenbourg). La maison des chevaliers de Saint-Jean de Hohenrain y avait des dîmes, des biens et des serfs. Des terres communes sont citées depuis 1437. Selon le *Dorflibell* de 1775, Lieli comptait 35 feux et autant de parts aux biens corporatifs. La chapelle fut élevée vers 1594. Lieli dépend de la paroisse de Villmergen. Des partages forestiers eurent lieu en 1804 et 1806, celui des biens communaux en 1811. — Voir Segesser : *Rechtsgesch.* I, 470. — Estermann : *Hochdorf* 104, 118, 199, 343. — Kas. Pfyffer : *Gemälde* III, 2e partie, 321. — Grüter : *Die luz. Korporationsgemeinden*, dans *Luz. Wochenbl.* 1837, 322. — *Gfr.* Reg.

Le château de Lieli appartenait à la famille du même nom, ministériale des Kibourg, puis des Habsbourg, éteinte vers 1400. *Armoiries* : d'azur au lion d'or. La famille a compté cinq chevaliers, dont un chevalier de

Saint-Jean à Hohenrain et un commandeur teutonique à Hitzkirch. Outre ce château, elle possédait celui de Grünenberg près de Hitzkirch. Le château de Lieli fut conquis par les Confédérés en janvier 1386. On n'a

Ruines du château de Lieli.
D'après un dessin de Jos. Zünd.

rien conservé de l'ancien château inférieur. Des monnaies romaines ont été découvertes sur l'emplacement en 1597 et le sceau d'un chevalier vers 1880. Cet emplacement est actuellement domaine de l'État, la commune a été chargée le 16 juin 1873, de pourvoir à l'entretien de la ruine. — Voir Merz dans *MGS* III. — Le même : *Burganlagen u. Wehrbauten* II, 456. — *AHS* 1917, 101. — *Gfr.* Reg., surtout XI, 99. — Estermann : *Hochdorf*, 343. — v. Liebenau : *Die Schlacht bei Sempach*, 53. — Kopp : *Gesch.* II, 409. — Weber : *Zur Heimatkunde von Hitzkirch*, p. 5. — *Habsburg. Urbar.* — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

LIEMBD (LIEM). Famille du Nidwald, communière de Büren. L'ancêtre est — JOST, du Conseil de Schwyz et bailli de la vallée d'Engelberg, qui reçut en 1560 la bourgeoisie cantonale du Nidwald. [R. D.]

LIENERT (aussi LIENHART). Ancienne famille d'Einsiedeln (Schwyz), dont elle est bourgeoise depuis 1500 environ. *Armoiries* : d'or au lion de gueules, la tête contournée, tenant un fanion du même. Elle a compté des religieux séculiers et réguliers, des conseillers, des justiciers et d'autres magistrats. HEINI, † à Novare 1513; MEINRAD, † au Portugal 1666. Une branche a repris la forme *Lienhardt* depuis 1908. — 1. KONRAD, * 20 oct. 1833, secrétaire du Conseil 1856, secrétaire d'État à Einsiedeln 1867, président de la corporation bourgeoise, député au Grand Conseil de 1872 à sa mort, 18 mai 1911. — 2. KONRAD, * 26 novembre 1868, profès au couvent d'Einsiedeln 1889, maître à l'école conventuelle, puis au collège grec à Rome ; doyen du couvent depuis 1925, auteur de divers travaux scientifiques. — 3. RUDOLF, * 30 mars 1873, maître de dessin à Lucerne, illustrateur de divers ouvrages ; auteur d'articles techniques. — 4. ***Meinrad***, * 21 mai 1865, secrétaire de district à Einsiedeln 1891-1896, rédacteur de l'*Einsiedler Anzeiger* 1894-1897, de la *Limmat* à Zurich 1899, de la *Zürcher Volkszeitung* 1919-1920, écrivain, Dr phil. h. c. de l'université de Zurich 1919, connu surtout par ses poésies en dialecte et ses récits : *Geschichten aus den Schwyzerbergen*, 1894; *Erzählungen aus der Urschweiz*, 1895; *Geschichten aus der Sennhütte*, 1899 ; *Die Wildleute*, 1901; *Bergdorfgeschichten*, 1913; *Der jauchzende Bergwald*, 1914; *Das war eine goldene Zeit*, etc., composa aussi des drames. — Voir A. Dettling: *Geschichtskalender.* — G. Benziger : *Wappen des Bez. Einsiedeln.* — *DSC.* — *NZZ*, 26 mai 1925. [R-r.]

LIENHARD. Familles d'Appenzell, Argovie, Berne, Glaris, Lucerne, Schwyz, Soleure et Zurich.

A. **Canton d'Appenzell.** LIENHARD (LINHART). Ancienne famille citée depuis le milieu du XVe s. — *AU.* — E. Koller : *Geschlechterbuch.* [A. M.]

B. **Canton d'Argovie.** Famille de Holziken. — ALFRED, * 18 mai 1876, fonctionnaire postal à Bellinzone, héraldiste et généalogiste. A publié : *Contribution à l'armorial tessinois*, dans *AHS* 1914, 1916, 1918, 1919 et 1926 ; *Armoiries communales tessinoises*, dans la même revue 1922 et 1923. A dressé les généalogies de nombreuses familles de Bellinzone. [C. T.]

C. **Canton de Berne.** I. Famille bourgeoise de Berne connue de 1486 à 1857, éteinte à cette date. *Armoiries* : de sable à la bande ondée d'argent surmontée d'une croix du même et accompagnée de deux étoiles d'or. — 1. NIKLAUS, bailli de Fraubrunnen 1533 et 1543, de Landshut 1550, châtelain de Frutigen 1560, économe de Hettiswil 1570, † 1571. — 2. KONRAD, châtelain de Wimmis 1530, de Frutigen 1534, landammann du Haut-Hasli 1542-1551, † 1559. — 3. ABRAHAM, 1598-1660, châtelain de Zweisimmen 1647. — 4. ABRAHAM, 1628-1700, fils du n° 3, intendant des bâtiments 1671, bailli de Laupen 1691. — 5. ABRAHAM, 1668-1729, bailli d'Aarberg 1708, directeur du sel 1726. — 6. DAVID, 1674-1749, bailli de Laupen 1715, de Biberstein 1728. — 7. JOHANN-RUDOLF, 1709-1766, bailli de Vevey 1764. — Voir *LL.* — *LLH.* — Gr. [H. Tr.]

II. Famille de Boujean. — HERMANN, * 26 déc. 1851, notaire 1875, juge cantonal à Berne 1882-1886, membre de la Constituante 1883-1884, député au Grand Conseil 1886, et président 1889, conseiller d'État 1890, président de cette autorité 1892 et 1894, conseiller aux États 1891, juge fédéral et Dr h. c. de l'université de Berne 1895, † à Kirchleerau 10 septembre 1905. — *Schweiz. Porträtgallerie*, n° 378. — *Der Bund* 1905, n° 437. — *Zeitschr. des bern. Juristenvereins* 1905, p. 521. [H. Tr.]

D. **Canton de Glaris.** Famille la plus importante de Bilten, originaire d'Urnäsch, bourgeoise en 1665. — JOHANN-HEINRICH, 1822-1903, maire de Nauvoo (Illinois, U. S. A.). [J.-J. K.-M.]

E. **Canton de Lucerne.** Famille de la ville de Lucerne. — JAKOB, du Grand Conseil 1502, du Petit Conseil 1517, 1520. — Arch. d'État. [P.-X. W.]

F. **Canton de Schwyz.** Ancienne forme pour *Lienert* (voir ce nom). Famille du district d'Einsiedeln, devenue bourgeoise vers 1500. — *Armoiries* : voir LIENERT. — JOSEF-JOHANN-MATTHÆUS, * 18 mars 1782, prêtre 1809, curé de Romanshorn 1810, doyen du chapitre d'Arbon, rendit de grands services à la paroisse de Romanshorn. — *KKZ* 1851, p. 353. [R-r.]

G. **Canton de Soleure.** Famille de la ville de Soleure, éteinte au XVIe s. Devinrent bourgeois CLEWI, PETER, aubergiste du *Löwen*, et CUNI ses fils en 1441. — HANS, bailli de Buchegg 1503, *Thüringervogt* 1515. — *LL.* — *Bestallungsbuch.* [v. V.]

H. **Canton de Zurich.** Ancienne famille des communes de Rorbas et Freienstein, citée dans la première en 1464 déjà. [J. FRICK.]

LIENI. Famille bourgeoise de Niederurnen (Glaris), venue de Vals (Grisons) en 1637. [J.-J. K-M.]

LIENZ (C. Saint-Gall, D. Oberrheintal. V. *DGS*). Vge cité dès 1428, ses habitants sont venus d'Altstätten. Le Conseil de Zurich en 1438, puis les VII cantons en 1492 décidèrent que les deux *Gamoren*, avec la juridiction, devaient revenir à Altstätten. Les gens de Lienz, acquittant leurs impôts à Altstätten, étaient de ce fait autorisés à utiliser les biens communs de ce village. Toutefois les Confédérés transférèrent en 1500 au baron Ulrich von Sax la haute juridiction sur Lienz, en récompense des services rendus dans la guerre de Souabe. L'abbé de Saint-Gall était seigneur foncier. Quelques maisons furent bâties par la suite au Nord de la limite de la seigneurie de Sax, qui avait été fixée en 1519, soit dans le bailliage du Rheintal, mais encore sur le sol saint-gallois ; on les appela Untere-Lienz pour

les distinguer de l'Obere-Lienz appartenant aux Sax. Lienz fut rattaché en 1798 à Rüti et au canton de la Linth ; la « Rode » Lienz resta en 1803 à la commune de Rüti, passa en 1830 à celle de Sennwald et retourna le 7 février 1833 à celle d'Altstätten. — *MVG* 36, p. 275. — *St. Galler Nbl.* 1922, p. 21, 71, 72. — J. Feer : *Spezialcharte des Rheintals* 1796. [Bt.]

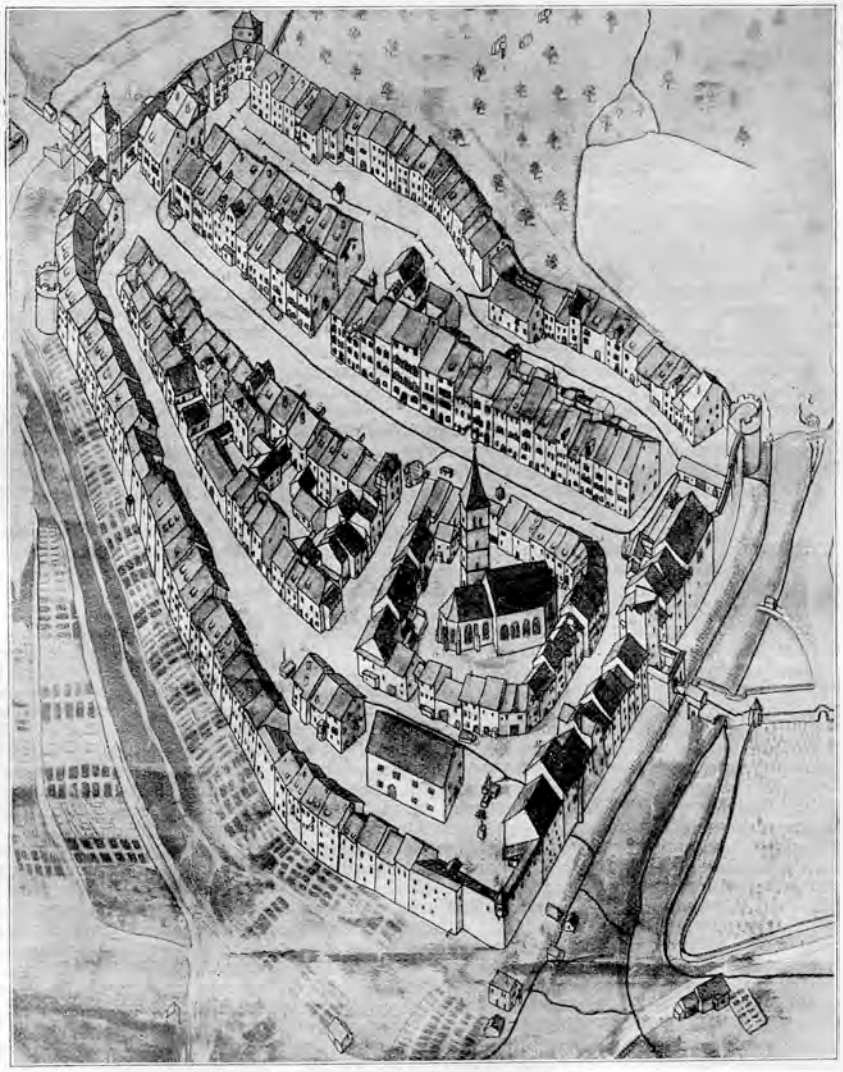
LIER. Vieille famille de Hausen et de Cappel (Zurich), établie dans la première en 1450 déjà et dans la seconde en 1491. — L'ancienne forme du nom était *Lüyer*. [J. Frick.]

LIERHEIMER, Xaver, d'Eichstätt en Bavière, en religion Bernhard, 1826-1900, prêtre 1850, Dr theol. 1852, entra au couvent de Muri-Gries 1871, professeur de philosophie à Sarnen 1891 et organisateur de la Bibliothèque cantonale d'Obwald. Il représenta le couvent de Muri-Gries en 1893 à l'assemblée plénière des abbés bénédictins convoquée par le pape Léon XIII. Auteur de plusieurs publications d'histoire et d'histoire de l'art : *Studien u. Mitteilungen über die Benediktiner- u. Cisterzienser- Orden* ; *Ortsgesch. von Gries* ; *Melchior Paul v. Deschwanden*, etc. — Küchler dans *OG* 1904. — *Jahresbericht der Lehranstalt Sarnen* 1901. [Al. T.]

LIESBERG (franç. Juliemont) (C. Berne, D. Laufon. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1241, *Liebinberg* ; 1272. *Liesperg* ; 1365, *Lyesperg*. Grotte du magdalénien postérieur. Les Romains ont eu à Liesberg d'importants établissements dont on a retrouvé de nombreuses traces : villas, poste militaire, poteries. L'évêque de Bâle, Jean Senn de Münsingen y possédait différents biens qu'il remit en 1365 à Hennemann de Neuenstein, écuyer. Les Kappeler de Zwingen exercèrent aussi leurs ravages en ce lieu. Ce dernier adopta la Réforme et fut ramené au catholicisme par Christophe Blarer. L'église de Liesberg, dédiée à saint Pierre, était très ancienne. Elle fut démolie en 1697 et reconstruite à cette époque. *Population* : 1764, 450 hab. ; 1850, 543 ; 1920, 891. Registres de paroisse dès 1698. — Trouillat. — Daucourt : *Dictionnaire* II. [G. A.]

LIESKER, Gerhardt-Johann, * 2 mai 1868 à Deventer (Hollande), professeur extraordinaire 1905 et ordinaire 1910 de philosophie du droit, et en outre d'économie nationale dès 1914 à l'université de Fribourg, recteur 1923-1924. [A. Büchi.]

LIESTAL (C. Bâle-Campagne. V. *DGS*). Ville et Com., chef-lieu du canton de Bâle-Campagne. En 1189, *Lihstal* ; 1226-1510, *Liestal*, parfois *Lyestal* ; 1348, *Lienstal* ; 1363, *Liechstal* ; 1363, 1398, 1410, *Liechtstal*. On faisait autrefois dériver Liestal de *Lichts-Thal (Lucis vallis)* ou *Lichtstall (lucis stabulum)*, d'où les *armoiries* parlantes : d'argent à deux flambeaux d'or passés en sautoir et allumés de gueules. Les anciennes armoiries (reprises dernièrement) sont coupé d'argent à la crosse épiscopale de gueules garnie de sept perles du même, issante du trait du coupé, et de gueules. Le nom doit provenir de *Liustal* = station, poste de garde. Situé à la jonction des deux passages du Jura, le Haut et le Bas-Hauenstein, l'endroit avait une importance commerciale autant que militaire. On y a trouvé un grand nombre de monnaies romaines, des fragments de tuiles au Langenhag et au Galgenrein, mais pas de trace de colonisation jusqu'ici. Par contre, l'aqueduc de Lausen à Augst traverse tout le territoire communal ; des lieux dits attestent une origine romaine, tels *Grammel* ou *Grammont (grandis mons)* et *Sigmunt (siccus mons)*, *Zirkelirein*, qui sont situés dans le voisinage de la villa romaine sise à l'issue du Kueftal, près de Lausen, et de la contrée dite Bet-



Liestal avant 1674. D'après G.-F. Meyer.

tenach et du Heidenloch. La rue principale de la ville est certainement un tronçon de la voie romaine venant d'Augst et traversant le vallon de l'Orisbach par un pont ; elle se divisait à la sortie supérieure de la ville, suivait d'une part le Langenhag, traversait la Frenke au Steinenbrückli et atteignait par le Frenkental antérieur les fermes de Langenbruck, d'autre part, la vallée de l'Ergolz. A l'endroit où cette route atteignait autrefois Liestal fut contruit plus tard le Freihof, actuellement bâtiment du gouvernement; les *Freihöfe* étaient d'anciens biens impériaux et remontaient aux domaines fiscaux romains, repris par les rois francs. L'église, dédiée à saint Martin de Tours, rappelle l'influence franque. Une seconde patronne, Brida, sainte écossaise, rappellerait l'activité missionnaire de Colomban. L'église fut transformée au XI[e] s. ; lors de la rénovation de 1875, on retrouva diverses pierres (clef d'une voûte à nervures, fragments d'une fenêtre romane et la base d'une colonne) qui présentent des analogies avec les parties romanes de la cathédrale de Bâle. Le jour où Liestal est cité la première fois, le 17 avril 1189, Volmar, son *villicus*, était l'un des témoins du comte Hermann von Frobourg. Liestal appartenait donc au susdit comte de Frobourg.

Liestal. Le *Freihof* ou la chancellerie en 1830. D'après une gravure contemporaine.

L'ouverture du passage du Gothard fut cause de l'élévation de Liestal au rang de ville. Dans le second quart du XIII[e] s., le comte Hartmann von Frobourg transféra à Liestal l'ancien marché public et y attira des colons en leur assignant des terres. Liestal fut entouré de murs et défendu par des tours et des portes. Le droit de marché lui assura un développement continu. L'accroissement de son importance est visible par le remplacement du *meier*, jusqu'alors fonctionnaire principal du village, par l'avoyer, représentant du comte. Une nouvelle église, dont il a été retrouvé une porte en gothique primitif, atteste l'agrandissement de la cité. Elle était dédiée aux anciens patrons et à saint Georges.

L'évêque de Bâle acquit, en 1305, d'Ita von Homberg, épouse du comte Frédéric de Toggenbourg, les seigneuries de Liestal et de Homberg. La ville de Bâle contribua à payer le prix d'achat de 2100 marks. L'évêque devenait ainsi maître des deux passages du Hauenstein. Il institua à Liestal une sorte de garnison en obligeant plusieurs de ses ministériaux à venir s'y établir, tels Mathias von Eptingen, qui reprit le Freihof. L'ancienne noblesse, qui avait eu la direction des affaires sous les Frobourg, les Pfirter, Marschalk et Ziboll, dut céder le pas. Les Pfirter se maintinrent le plus longtemps, mais finalement l'évêque fut le plus fort. Liestal souffrit aussi du tremblement de terre de 1356. En 1374, l'évêque hypothéqua la ville, Waldenbourg et Hombourg au duc Léopold, qui remit ces seigneuries au comte Sigismond v. Tierstein et à ses fils. Sigismond se refusant plus tard au rachat de l'hypothèque, le duc Léopold s'empara de la cité par les armes et l'incendia en 1381. Les gens de Liestal durent lui prêter serment de fidélité. L'église fut aussi détruite, mais relevée peu après en style gothique. Les habitants surent profiter de la situation difficile de l'évêque pour étendre leurs droits. Le 26 mai 1386 sont cités pour la première fois l'avoyer, le Conseil, les bourgeois et la commune de Liestal. C'est alors probablement que fut élevé le premier hôtel de ville et que fut gravé le premier sceau. Liestal était proche d'atteindre à la complète autonomie, quand son passage sous la domination de Bâle mit fin à ce développement, le 26 juin 1400.

Liestal chercha à défendre ses libertés. L'avoyer Cunman Croner, âme de la résistance, fut pendu vers la fin de 1405. A titre de place-forte, Liestal fut l'objet d'une grande attention de la part de Bâle ; les murailles furent refaites et une nouvelle tour bâtie. Dans la nuit précédant la bataille de Saint-Jacques-sur-la-Birse, les Confédérés venus de Farnsbourg campèrent dans ses murs et aux alentours ; le lendemain, dans le combat contre les Armagnacs, 23 hommes de la ville sous les ordres de Hermann Seevogel trouvèrent la mort. Les Autrichiens menacèrent Liestal à plusieurs reprises dans les années suivantes. Ses habitants prirent part aux guerres de Bourgogne. Ils virent passer les Confédérés le jour avant la bataille de Dornach. Un Conseil de guerre y fut tenu le matin du combat (22 juin 1499), au petit jour.

La Réforme fut introduite en 1521 par le curé Stephan Stör, de Diessenhofen, qui y prêcha la parole de Dieu. Mais, s'étant mis à la disposition des paysans révoltés en 1525, il dut fuir. La Réforme ne fut définitivement établie qu'au printemps 1529. Le XVI[e] s. vit s'élever de nombreux édifices, notamment l'hôtel de ville qui fut rebâti en 1568. La peste exerça ses ravages trois fois, en 1547-1548, 1564 et 1594. Lors du *Rappenkrieg*, 1591-1594, conséquence des discussions définitives entre l'évêque et la ville de Bâle à cause du rachat des hypothèques du premier, Liestal se mit à la tête du mouvement, mais cessa bientôt son opposition. La peste en 1610 et en 1629 comme aussi la guerre de Trente ans, amenèrent bien des troubles. Les années 1634-1635, en dépit de diverses violations de frontières, furent heureuses pour la cité. Elle dut payer cher sa participation à la guerre des Paysans. Trois de ses habitants furent exécutés à Bâle le 27 juillet 1653, les canons et la vaisselle d'argent furent enlevés de l'hôtel de ville, les ponts-levis supprimés, les conseillers réduits au rang d'assesseurs de l'avoyer, et le sceau de la ville détruit. Liestal dut en outre payer une amende de 5000-6000 livres et entretenir dorénavant à ses propres frais ses édifices publics. Ces peines furent d'autant plus dures que quelques semaines auparavant un violent orage de grêle avait causé d'effrayants ravages. A cause cependant de la grande importance de Liestal pour la défense des passages du Hauenstein, le Conseil de Bâle lui rendit les ponts-levis durant la première guerre de Villmergen et y ramena aussi des canons dans la suite. L'entretien des remparts étant fort onéreux, Liestal en désirait la suppression. Après l'incendie du moulin de la ville en 1718 seulement le Conseil permit de démolir la muraille. La ville commença ainsi à s'ouvrir. De nouvelles maisons s'élevèrent en dehors des portes ; la porte inférieure disparut en 1827, le Kostenzerturm en 1850, le magnifique Wasserturm en 1897. Il ne reste actuellement que la tour supérieure et le Thomasturm.

Un arbre de liberté, coiffé du bonnet phrygien, fut élevé à Liestal le 17 janvier 1798, le premier de la Suisse allemande. Le 22 janvier fut délivré, dans l'église, aux

députés de la campagne, l'acte de liberté du 20 janvier ; 120 d'entre eux prêtèrent serment à l'hôtel de ville. Liestal fut au premier rang lors des troubles de 1830, qui entraînèrent la séparation de la campagne d'avec la ville. Il fut occupé et désarmé le 16 janvier 1831, attaqué de nouveau et pris le 21 août. C'est dans son hôtel de ville que le nouveau canton de Bâle-Campagne commença son existence le 17 mars 1832. Liestal devint le siège du nouveau gouvernement. L'ancien secrétariat de ville abrita les services publics cantonaux et l'ancien grenier devint l'arsenal. Liestal devint le siège d'une des quatre écoles de district. L'hospice cantonal fut bâti en 1855, l'hôpital en 1877. Créé place d'armes fédérale, Liestal fut doté d'une nouvelle caserne. — Pour les écoles en général, voir l'art. BALE-CAMPAGNE, Écoles. Le plus ancien bâtiment scolaire fut remplacé en 1590 par un nouvel édifice. Le pasteur de Lausen était en même temps maître d'école à Liestal. En 1781, les deux postes furent séparés et un maître d'école fut engagé. L'édifice fut rebâti en 1854 et agrandi en 1875 ; l'école secondaire des filles date de 1856, l'école réale de 1820. Elle fut transformée en école de district après la séparation de 1832. Il existe depuis 1789, sauf de courtes interruptions (1849-1851), une école enfantine, reprise par la commune en 1922. L'ancien domaine d'un bourgeois de Bâle *(Werthemannsches Gut)* abrite depuis 1919 une école cantonale d'agriculture d'hiver. Registres de baptêmes et de mariages dès 1542, de décès dès 1665. — Voir Joh.-Jak. Brodbeck : *Gesch. der Stadt Liestal.* — Karl Gauss : *Gesch. der Stadt Liestal*, dans *Burgen des Sisgaus* II. — Le même : *Schulgeschichte der Stadt Liestal.* — Le même : *Reformationsgeschichte der Stadt Liestal.* [K. GAUSS.]

LIETHA. Familles de Seewis en Prätigau et de Fideris (Grisons). Celle de Fideris a fourni plusieurs pasteurs. — ANDREAS, de Seewis, plus tard aussi bourgeois de Grüsch, * 23 mars 1823, instituteur, puis négociant ; plusieurs fois landammann et député au Grand Conseil, fonda la société d'assurance-maladie du Prätigau, promoteur de l'institut d'éducation de Schiers, † 23 octobre 1916. — *Landammann R. Lietha, sein Leben und Wirken.* [J.-R. TRUOG.]

LIEU (LE) (C. Vaud, D. La Vallée. V. *DGS*). Com. et Vge. La tradition veut qu'un ermite nommé Poncet, venant de Saint-Claude, ait évangélisé la région au Ve s. Ce qui est certain, c'est qu'en 1155, la localité est dite *in loco Dompni Poncii hermite*, et que le monastère de St-Oyend ou Saint-Claude l'abandonna à l'Abbaye du Lac de Joux. Le premier abergement connu au Lieu date de 1304. En 1382, il y avait au Lieu 37 chefs de famille, et une administration communale existait en 1397. Les communiers n'étaient pas toujours d'accord avec l'abbaye. En 1488, ils capturèrent l'abbé Jean de Tornafol pour l'obliger à les libérer de la taille. Un incendie détruisit en 1691 le village et les archives. Une chapelle Saint-Théodule, construite au XVe s., a été remplacée en 1691 par le temple actuel. Registres de baptêmes dès 1640, de mariages dès 1652, de décès dès 1728. — *DHV.* [M. R.]

Pietro Ligari.
D'après une gravure sur cuivre.

LIFFORT. Famille de Thonon (Chablais) portant antérieurement au XVIe s. le nom de *Canivet*, dont une branche éteinte au XVIIe s. à Genève était bourgeoise de cette ville depuis 1521. — 1. JEAN, drapier, lieutenant de Thonon sous les Bernois. — 2. ANTOINE, † 1610, fils du no 1, syndic en 1574, 1578, 1582, 1586, 1594. — 3. CHARLES, fils du no 1, 1537-1610, Dr en droit, conseiller, fut député aux États de l'Europe orientale (Pologne, Hongrie) pour en obtenir des secours en 1592 ; il rapporta 10 000 florins. — 4. JEAN, † 1666, syndic en 1660, 1664, fut envoyé plusieurs fois en mission par la République. — Voir Galiffe, mns. — Sordet : *Dictionnaire.* [C. R.]

LIGARI. Famille de peintres de Ligari près de Sondrio. Les descendants de GERVASIO sont surtout connus ; ce dernier, étudiant à Vienne, s'y distingua lors du siège de la ville par les Turcs. — 1. PIETRO, * 1686 à Ligari, vint à Coire grâce à la faveur de l'ambassadeur anglais Peter von Salis, fit de nombreux tableaux dans les églises de la Valteline, s'occupa aussi de musique et de mécanique (construisit un grand orgue et un mouvement d'horloge), † 1652. — 2. CESARE, * 1716 à Milan, fils du no 1, peintre d'histoire et paysagiste à Sondrio. — 3. VITTORIA, fille du no 1, * 14 février 1713, peintre et musicienne. — *SKL.* [L. J.]

LIGERZ. Voir GLÉRESSE.

LIGERZ, HEINRICH **von.** Bénédictin à Einsiedeln en 1324, gardien et bibliothécaire, cité la dernière fois en 1356 ; il déploya une grande activité scientifique et laissa 128 manuscrits. — Voir P. Gabriel Meier : *Heinrich von Ligerz*, dans *Annexe* XVII au *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1896. [R-r.]

LIGNARIDUS ou **DÜRRHOLZ** ou **DUBOIS,** HERMANN, d'origine allemande (Palatinat ou Westphalie), † à Berne 1628, professeur de théologie à l'académie de Genève 1597-1598. Il fut envoyé en 1598, à la demande de Berne, controverser avec le père Cherubin à Thonon sur l'autorité qui, en matière de foi, doit décider du vrai sens des écritures. Cette conférence menée correctement n'amena aucun résultat. Lignaridus fut professeur de théologie à Berne dès 1605. Il publia quelques traités théologiques. — Voir Sordet : *Dictionnaire.* — Borgeaud : *Hist. de l'académie de Genève.* — Heyer : *L'Église de Genève.* — *LL.* [C. R.]

LIGNEROLLE (C. Vaud, D. Orbe. V. *DGS*). Vge et Com. dépendant autrefois de la seigneurie des Clées. Au XIIe s. *Lineroles*. Les mayors du lieu en devinrent seigneurs en 1302. La terre passa ensuite aux Champion, puis au XVIe s., aux Asperlin et enfin aux Cerjat. En 1723, Nicolas de Cerjat, seigneur de Lignerolle, accueillit à coups de fusil et aspersion d'eau bouillante des fonctionnaires bernois qui venaient opérer une saisie au château. Berne confisqua ses biens, mais les rendit l'année suivante à sa femme, moyennant paiement d'une indemnité de 4000 livres. Église du XVe s. dédiée à saint Vit, paroissiale dès 1228. Registres de baptêmes et mariages dès 1647, de décès dès 1728. — *DHV.* [M. R.]

LIGNIÈRES (C. et D. Neuchâtel. V. *DGS*). Vge et Com. *Armoiries* : d'azur au compas d'or ouvert aux trois quarts. En 1907 on a mis au jour les restes d'une villa romaine au Ruz du Plâne, où furent découverts différents objets. Le pape confirma en 1179 des donations de terres à Lignières faites à l'église de Saint-Imier par le comte de Neuchâtel. Au XIVe s., Lignières appartenait par moitié au comte de Neuchâtel et à l'évêque de Bâle. Chacun de ces seigneurs y avait un maire ; le tribunal composé de 12 juges, comprenait six juges choisis parmi les sujets de Neuchâtel et six parmi les sujets de Bâle ; mais le comte de Neuchâtel avait la haute juridiction. A partir de 1531, on appela de ce tribunal à une cour particulière siégeant au Landeron sous la présidence des châtelains du Landeron et du Schlossberg et composée de 4 conseillers du Landeron et 4 de La Neuveville. En 1625, l'évêque de Bâle échangea ses droits sur Lignières contre les collonges de Miécourt, Perruse et Beurnevésin ; il donna en outre 3000 fl. au comte de Neuchâtel. Lignières fut alors érigé en seigneurie et inféodé à Jean Hory, lieutenant du comté de Neuchâtel, mais au moment de la disgrâce de Hory (1630), cette seigneurie fit retour au comte et forma une mairie jusqu'en 1848. Lors d'une délimitation de la frontière en 1535 furent plantées les « hautes bornes » ; à la suite d'un traité de 1705 une bande de terrain à l'Est de ces bornes fut indiquée par les « petites bornes ». Le territoire compris entre ces bornes constitue

encore aujourd'hui un franc-alleu sur lequel l'État de Neuchâtel ne perçoit pas de lods. Il est probable que cette franchise est antérieure à la délimitation de 1705. Le comte y exerçait la justice civile, et l'évêque de Bâle et Berne la justice criminelle. Cette anomalie prit fin en 1815, le congrès de Vienne ayant décidé de rattacher cette juridiction entièrement à Neuchâtel. Lignières avait une chapelle, dédiée à saint Loup, mais dépendait du Landeron, ce qui explique que la Réforme ait eu de la peine à s'y implanter. Farel vint y prêcher en 1542, mais le premier pasteur en titre n'est cité qu'en 1562. Le temple actuel a été construit en 1828 sur l'emplacement de l'ancienne chapelle. La collation appartenait à l'abbaye de Saint-Jean ; elle passa avec celle-ci à Berne, qui exerça ses droits jusqu'en 1826. Lignières suivait au militaire la bannière du Landeron, mais pour des raisons de religion il fut dans la suite rattaché à celle de la châtellenie de Thielle. *Population* : 1750, 319 hab. ; 1800, 527 ; 1920, 667. Registres de baptêmes dès 1697, de mariages dès 1699, de décès dès 1763. — Voir Vaucher : *Description topographique de la mairie de Lignières.* — E. Quartier-la-Tente : *Le canton de Neuchâtel*, Ire série, III. — Ph. Rollier : *La villa romaine du Ruz du Plâne*, dans *MN* 1911. — Max Diacon : *Lignières et le franc-alleu*, dans *MN* 1897, 1898. [L. M.]

LIGORIENS. Voir RÉDEMPTORISTES.

LIGORNETTO (C. Tessin, D. Mendrisio. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1311, *Lugurnati* ; 1591, *Ligurneto*. On ne doit pas le confondre, comme fit Motta dans *BStor.* 1900, p. 173, avec *Ligurnum*, mentionné en 1152 et 1276, qui est Ligurno en Lombardie. Sur la place de l'église Santa Maria della Cervia, aujourd'hui San Giuseppe, qui s'élève sur l'emplacement d'un temple dédié à Mercure, on découvrit des médailles et monnaies romaines, des pierres tombales et des objets de la même époque. Suivant Oldelli, Giovio aurait retrouvé, près de la porte de l'église paroissiale, une inscription romaine aujourd'hui disparue, dont le texte est reproduit dans les *Memorie storiche*, p. 38, de Baroffio. Giovio trouva aussi un autel romain avec dédicace à Mercure. Une fontaine de Ligornetto est de tout temps appelée fontaine de Mercure. L'évêque de Côme y possédait un fief impérial que l'empereur Henri VII lui confirma en 1311. Le 23 février 1798, les gens de Ligornetto, avec ceux de Stabio et de Genestrerio, envahirent Mendrisio pour en chasser les Cisalpins et les « patriotes » qui avaient proclamé la réunion du bailliage à Milan, mais ils furent battus. Ligornetto est mentionné comme paroisse en 1557. L'église paroissiale remonte à 1772. Patrie de Vincenzo, Lorenzo et Spartaco Vela, siège du musée Vela. *Population* : 1591, environ 230 hab. ; 1801, 543 ; 1920, 936. Registres paroissiaux dès 1628. — Hidber : *Schweizerische Urkunden.* — *BStor* 1890, 1894. — Monti : *Atti.* — S. Franscini : *Svizzera italiana.* — C. Canto : *Storia di Como.* — A. Baroffio : *Dell' Invasione francese.* — *Rivista arch. Com.* 1917-1921. [C. TREZZINI.]

LIGUE (BASSE) (en all. NIEDERE VEREINIGUNG). Alliance ainsi désignée pour la distinguer de la Haute Ligue des Confédérés, et comprenant les quatre villes de Strasbourg, Bâle, Schlettstadt et Colmar, ainsi que les évêques de Strasbourg et de Bâle comme membres principaux, et à laquelle se rattachèrent bientôt quelques petites villes alsaciennes, ainsi que les ducs Sigmund von Tirol et René de Lorraine. Conclue après d'assez longues négociations au commencement d'avril 1474, en même temps qu'une alliance de dix ans avec les Confédérés, la Basse Ligue fut surtout une mesure de protection contre la puissance menaçante de la Bourgogne (Pierre de Hagenbach) et destinée à maintenir la paix dans le pays. Elle joua un rôle important par sa participation aux guerres de Bourgogne aux côtés des Confédérés, avec lesquels elle combattit à Morat et Nancy ; mais au bout des dix ans, le gros danger bourguignon ayant disparu, elle cessa d'exister (1484).

La seconde Ligue du même nom, conclue en 1493 pour quinze ans, comprenait les mêmes membres, Bâle excepté, prit part à la guerre de Souabe contre les Suisses en 1499 et fut battue à Dornach. Malgré les efforts de l'empereur Maximilien, elle cessa définitivement d'exister au bout des quinze ans, en 1508. — A. W. Matzinger : *Zur Gesch. der niedern Vereinigung*, dans *SStG* II, avec bibliographie. [P. GILLARDON.]

LIGUE D'OR. Le 5 octobre 1586, les VII cantons catholiques Uri, Schwyz, Unterwald, Zoug, Fribourg, et Soleure conclurent à Lucerne une alliance séparée pour la défense de la religion catholique. Ce traité fut plus tard appelé Ligue d'Or à cause des initiales dorées de l'acte. Le nom de *Ligue Borromée* n'apparaît qu'après le renouvellement de 1656, quand les VII cantons eurent choisi pour leur patron et protecteur Charles Borromée canonisé dans l'intervalle. La désignation contemporaine était : Alliance chrétienne. — La Ligue d'Or avait été précédée de nombreuses mesures prises par les partisans de l'ancienne foi et causées par la tension religieuse et politique d'alors. Elle était une résultante des réformes du Concile de Trente et de Charles Borromée, de l'alliance des cantons catholiques avec la Savoie en 1560, du traité de protection conclu en 1565 avec le pape pour le maintien de la religion catholique, de l'alliance avec l'évêque de Bâle en 1579, de l'appel des jésuites à Lucerne et Fribourg et de la création d'une nonciature permanente à Lucerne en 1586. Malgré les avertissements des cantons protestants qui déconseillaient les alliances séparées, les catholiques signèrent la Ligue d'Or, dont le but était, selon Segesser, d'obtenir de Fribourg et de Soleure une attitude conforme à celle des V cantons en ce qui concernait les affaires genevoises, et de les délivrer de leurs engagements vis-à-vis de Berne. Ludwig Pfyffer est considéré comme l'auteur véritable de la Ligue. La stipulation la plus dangereuse de l'acte était qu'il l'emportait sur toute autre alliance confédérale sitôt qu'il s'agissait d'une question religieuse. La politique confessionnelle triomphait ainsi de l'esprit national, ce qui portait le plus grave préjudice à la notion de l'État suisse. Il en résulta pour deux siècles la division de la Suisse en deux Confédérations, l'une réformée et l'autre catholique. Le caractère de la Ligue fut encore accentué par l'alliance avec Philippe II d'Espagne en 1587 (à laquelle Soleure ne participa toutefois pas). Après la division d'Appenzell en deux demi-cantons en 1597, les Rhodes-Intérieures entrèrent aussi dans la Ligue. La Ligue d'Or fut renouvelée après les deux guerres de Villmergen, en 1656 et 1712. — Voir Dierauer. — *AS* I, IV, 2, 1590. — Bluntschli : *Gesch. des schweiz. Bundesrechts* I, 343. — A. Ph. von Segesser : *Ludwig Pfyffer* III, 138. — Hidber : *Leben Cysats.* — *Nbl. von Uri* 1827. — *BVG Bas.* 1850. — *ASG* 1909, p. 440. — *Gfr.* 54, p. 156. et 215. [H. TR.]

LIGUE DU LAC (BUND OB DEM SEE). Après leur victoire du Stoss, les Appenzellois conclurent le 24 juin 1405 une alliance avec les communes du Rheintal : Marbach, Bernang et Altstätten, et le 1er juillet avec Saint-Gall, dans laquelle les adhérents se garantissaient aide réciproque sur le modèle des traités d'alliance des Confédérés. Feldkirch s'y joignit le 15 septembre ; Bludenz, Gams, Fussach, Höchst, Ranckwil, Wallgau, Montafun et Eschner Berg (Liechtenstein) au milieu d'octobre. Les paysans appenzellois vainqueurs étendirent leur fédération sur les deux rives du Rhin et y englobèrent le pays de Gaster, le Windegg et le Toggenbourg. Ils s'emparèrent de la Marche moyenne et la donnèrent aux Schwyzois, qui les avaient aidés dans leurs luttes pour l'indépendance, ils appelèrent à la liberté les sujets des seigneurs du Vorarlberg et les contraignirent à entrer dans la ligue. Ils pénétrèrent dans la vallée de l'Inn, enlevèrent à une troupe du Sud du Tyrol une bannière portant un diable grimaçant et l'inscription : *Cento diavoli*, et détruisirent les châteaux des nobles. Frédéric VII d'Autriche et le Toggenbourg conclurent le 8 mai 1406 un accord avec la ligue par l'intermédiaire de Zurich. Frédéric et l'abbé Kuno de Saint-Gall durent accepter un armistice. Les ennemis de la ligue, Constance et les chevaliers de la croix de Saint-Georges, du Sud de l'Allemagne, conclurent en 1407 une alliance offensive contre les Appenzellois, qu'ils surprirent le 13 janvier 1408 et battirent près de Bregenz. Cette défaite imprévue provoqua la dissolution de la ligue et

une réaction de la noblesse des régions qui en faisaient partie. Le roi Robert négocia la paix du 4 avril 1408 entre Appenzell et la noblesse de l'Allemagne du Sud. — Dierauer I. — R. Benz : *Rechtliche Zustände im Lande Appenzell*, dans *AJ* 1918. [R. Schudel-Benz.]

LIGUE NOIRE. Nom donné à l'alliance fondée en 1450 par Heinrich von Hewen, administrateur de l'évêché de Coire, les deux comtes Georg et Wilhelm von Werdenberg-Sargans et le baron Georg von Rhäzüns. Elle était dirigée contre les mouvements d'émancipation des gens de l'évêché et des sujets des seigneurs précités. — Voir *DHBS* III, p. 564. [L. S.]

LIGUE POUR LA CONSERVATION DE LA SUISSE PITTORESQUE (Heimatschutz). Elle a pris naissance en 1905, sur l'initiative de Mme Marguerite Burnat-Provins en Suisse romande, du professeur Paul Ganz (Bâle) et du Dr C. A. Bär (Zurich) en Suisse allemande. Des sociétés poursuivant des buts analogues existaient déjà en Allemagne et en France ; la Suisse romande avait une *Ligue pour la beauté*, qui fusionna ensuite avec elle et fournit le sous-titre du journal du *Heimatschutz*. La section de Berne de la Société suisse des peintres et sculpteurs convoqua le 29 avril 1905 une assemblée consultative à Berne et, le 1er juillet de la même année, l'assemblée constituante se réunit dans la même ville. Le chemin de fer de Rosenlaui, le bastion de Soleure, le chemin de fer du Säntis furent les premières affaires dont s'occupa la société. Le premier président de l'association fut Albert Burckhardt-Finsler, de Bâle († 1911), auquel succédèrent Ernest Bovet jusqu'en 1918, le colonel Lang († 1922) et Gerhard Börlin, de Bâle, dès 1922.

La ligue se compose de membres individuels et de sections possédant leur comité en propre et jouissant d'une large autonomie vis-à-vis de la direction centrale. En 1906 déjà, des sections se formèrent à Bâle, à Berne, dans les Grisons, à Schaffhouse et à Zurich, ainsi qu'à Londres ; cette dernière section fut dissoute en 1915. En 1907, naquirent les sections de Saint-Gall (avec Appenzell Rh.-I.), et de Thurgovie ; en 1908 d'Argovie, de Genève, de la Suisse centrale (Uri, Schwyz, Unterwald, Lucerne et Zoug) et de Soleure ; en 1909 celles de Fribourg, en 1910 de Vaud, en 1911 d'Appenzell Rh.-Ex., en 1919 du Valais, en 1923 de Neuchâtel, en 1926 de l'Engadine. Dès la fin de la première année, la société comptait 4000 membres, pour atteindre le nombre de 7000 aujourd'hui.

Le but principal de la Ligue est avant tout de lutter contre la destruction des beautés naturelles de notre pays par des ouvrages utilitaires et en particulier par les chemins de fer de luxe. Mais elle s'est imposée aussi les devoirs suivants : conserver l'architecture bourgeoise et rurale traditionnelle, encourager un développement harmonieux de l'architecture, conserver les coutumes et les costumes locaux, les patois et les chants populaires, faire revivre les industries domestiques, protéger la faune et la flore indigènes, encourager les efforts d'un théâtre populaire. Au cours des vingt années de son existence, la Ligue, en collaboration avec les sections, a déployé dans tous les domaines de son programme, une activité considérable. Son premier succès fut son initiative contre le projet d'un chemin de fer au Cervin, laquelle recueillit 70 000 signatures. Elle s'opposa à plusieurs projets d'installation de lignes semblables et d'usines motrices, qui portaient atteinte à de beaux paysages. Elle combattit énergiquement la réclame qui défigure les sites pittoresques. Tantôt sur l'initiative du comité central, tantôt sur celle des sections, de nombreux concours furent organisés, par exemple en 1909, pour une maison d'habitation pratique, plus tard pour une maison vaudoise, pour les fontaines de village, pour les enseignes d'auberge, pour les colonnes d'affichage. La Ligue figura à l'exposition nationale de Berne en 1914 avec une auberge-type, *zum Röseligarte*, dans laquelle on joua des pièces du théâtre populaire. C'est à elle aussi que l'on doit pour une bonne part la renaissance des anciens chants populaires et des anciens costumes. La ligue s'est en outre beaucoup occupée de l'entretien des cimetières ; en dernier lieu par la grande exposition funéraire organisée par la section de Berne en 1925. C'est grâce à ses efforts que des articles pour la protection des monuments historiques et des paysages ont été introduits dans le Code civil suisse.

Tant le comité central que les sections ont publié un grand nombre de brochures et d'imprimés de tous genres. Leur organe principal est le *Heimatschutz*, journal illustré qui paraît depuis le 1er mai 1906. La ligue possède en outre, comme matériel d'enseignement, une collection de plusieurs milliers de clichés pour projections.

A côté de la Ligue il existe trois sociétés qui travaillent dans le même domaine et dépendent d'elle en ce qu'elles jouissent de son appui moral ou financier ; elles sont représentées à son comité central. Ce sont : 1. *L'Association pour la protection du théâtre national (Heimatschutztheater-Spielverein)* fondée en 1916 et qui reprit les pièces du théâtre du Heimatschutz, jouées autrefois par différentes troupes au village de l'exposition nationale de 1914. Sous la direction du professeur Otto von Greyerz, elle joue à Berne et sur de nombreuses scènes d'autres villes, des drames populaires mis à la scène par d'intelligents amateurs. Elle a publié sous le titre général de *Heimatschutztheater* une collection des meilleurs ouvrages dramatiques en patois. — 2. *L'association pour la vente Heimatschutz (Verkaufsgenossenschaft Heimatschutz)*, à Berne, créée après le succès considérable remporté par le bazar de l'exposition nationale. Elle a pour but le commerce des souvenirs de voyage de bon goût. — 3. *La Fédération suisse des costumes nationaux (Schweiz. Trachtenvereinigung)* fondée en 1924 par Hans Vonlaufen. Elle a organisé à l'exposition d'agriculture à Berne, le 12 septembre 1925, un magnifique cortège, où, pour la première fois, tous les costumes de la Suisse portés par des habitants des diverses régions se trouvèrent réunis. — Voir les rapports de la ligue ; le journal *Heimatschutz* ; *Heimatschutztheater* (feuille publiée par la section de Berne). [E. Leisi.]

LIGUES DE FAMILLE. Les ligues de famille ou clans jouèrent un rôle important dans la vie économique et juridique de la Confédération. A la famille, au sens étroit du mot, se rattachaient les descendants, ainsi que le père, la mère, les frères et sœurs. Le clan comprenait la parenté du sang dans un sens plus large. Nous ne savons pas à quel degré ce rapport de parenté cessait. Selon certains droits coutumiers, elle va jusqu'au 6e ou 7e degré. Il est hautement probable que les Alémannes, qui s'établirent en Suisse étaient constitués en clans. Ces derniers constituaient les plus petits groupements économiques. A la tête de chacun d'eux se trouvait le doyen de la famille, qui exerçait sur les autres membres un pouvoir étendu. Ces ligues de famille jouaient aussi un rôle pacifique. Le combat singulier permis en soi (défense personnelle), était interdit entre membres du clan ; une paix perpétuelle régnait en son sein. Les membres du clan étaient solidairement tenus à la vengeance lorsque l'un d'entre eux avait été victime d'un meurtre, d'une atteinte à l'honneur ou quelque autre grave dommage. Ils avaient l'obligation et le droit de se venger ; ce droit de vengeance était souvent héréditaire. Le cas le plus célèbre d'une guerre de clan fut l'affaire des Izzelin d'Uri contre les Gruoba. Les clans formaient peut-être des unités militaires ; les membres d'une famille combattaient ensemble dans les batailles.

L'accroissement de la puissance de l'État fit diminuer d'autant l'importance des clans. L'alliance de 1291 pose déjà le principe de l'interdiction de la guerre entre les alliés. Les ligues de famille perdirent par là un de leurs principaux droits. Elle disparurent comme unités juridiques au cours des XIIIe et XIVe s., mais elles se maintinrent longtemps comme organismes économiques et comme cellules sociales et politiques importantes, en partie jusqu'à l'époque moderne. C'est dans la noblesse que les clans demeurèrent le plus vivaces. Afin de conserver les bien-fonds de famille, de nombreux clans nobles s'unirent en confrérie d'hoirie *(Erbverbrüderungen)*. Mais la noblesse, ayant diminué considérablement d'importance dans la Confédération, ces con-

fréries ne jouèrent aucun rôle important. — Voir A. Heusler : *Hist. des constitutions suisses.* — Friedrich Kluge : *Bunte Blätter* 1908, p. 210. [Hans Fehr.]

LIGUES GRISONNES. Voir article Grisons.

LILIENTAL. Voir Tænikon.

LILLJEQUIST, Adèle, née Wieland, * 6 octobre 1862 à Glaris, † 1927 ; établie à Berne 1870, à Londres 1887-1896, puis de nouveau à Berne, peintre depuis 1910, présidente centrale de la société des femmes peintres et sculpteurs suisses depuis 1914.— *DSC.* [Nz.]

LILLI. Famille éteinte du canton de Schwyz. — 1. Werner, landammann 1374, † 1383. — 2. Ulrich, landammann 1442 et 1482. — 3. Felix, landammann 1466. — 4. Hans et — 5. Jost, † à Marignan 1515. — 6. Heinrich, bailli de Lugano 1572-1574. — 7. Martin, du tribunal des Sept et membre du Conseil, † 1659 dernier de la famille. — Voir *LL.* — *Gfr.* Reg. — M. Dettling : *Schwyzer Chronik.* — F. Dettling : *Hist.-geneal. Notizen,* mns. [D. A.]

LIMACHER. Famille de l'Entlebuch (Lucerne), connue depuis le XV^e^ s. Uli et Peter, mercenaires lors de l'expédition dans le val d'Ossola 1487.— Wilhelm, de Hasle, garde-sceau du pays 1653-1661. — Franz, D^r^ jur., de Flühli, 1842-1882, rédacteur du *Luzerner Tagblatt* et depuis 1868 du *Bund.* — *Die Vier Waldstätter Volkskalender* 1883, p. 13. — v. Liebenau : *Bauernkrieg 1653.* — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

LIMPACH (C. Bern, D. Fraubrunnen. V. *DGS*). Com. et Vge. A la paroisse de Limpach se rattachent encore Büren z. Hof et Schalunen. La dîme et la basse justice appartenaient au couvent de femmes de Fraubrunnen et passèrent à Berne en 1528, lors de la suppression du couvent ; elles dépendirent dès lors du bailliage de Fraubrunnen. La collation était une possession des Senn de Münsingen ; elle passa en 1390 à Burkhard Schilling, bourgeois de Soleure, puis en 1461 à l'hôpital de cette ville ; en 1539, par échange, à Berne. L'église fut transformée en 1807-1808. Les marais de Limpach furent asséchés par drainage vers la fin du XVIII^e^ s. et au cours du XIX^e^. Partage du marais en 1772, des forêts 1846-1847. — Voir v. Mülinen : *Beiträge* V. — Joh. Müller : *Beschreibung der Kirchgem. Limpach,* dans *BBG* 1921, p. 353. — F. Bühlmann : *Hist. Beitrag zur Entwässerung des Limpach-Tales.* — *Ein bern. Pfarrhaus... 1798,* dans *BT* 1891. [F. Bühlmann.]

LINCK. Famille de Schweinfurt en Franconie. — 1. Jean-Conrad, * 1735 à Erlangen, peintre sur émail et graveur, reçu habitant de Genève en 1763, † dans cette ville 1801. — 2. Jean-Antoine, * 14 décembre 1766 à Genève, fils du n° 1, peintre paysagiste, réputé pour ses peintures à la gouache et à l'aquarelle représentant les paysages les plus connus de la Suisse romande et de la Suisse. Son atelier de Montbrillant était le rendez-vous de tous les personnages de marque qui passaient à Genève, † 20 septembre 1843. — 3. Jean-Philippe, frère du n° 2, 25 janvier 1770-15 octobre 1812, à Genève, peintre et graveur, a reproduit notamment les œuvres de son frère. — 4. Jean-Antoine, * 1^er^ oct. 1820 à Lyon, † 7 mars 1887, cousin et fils adoptif du n° 2, fut d'abord peintre, puis embrassa la carrière militaire ; devint colonel. — Rigaud : *Les Beaux-Arts à Genève.* — D. Baud-Bovy : *Peintres genevois.* — De Montet : *Dictionnaire.* — Galiffe : *Not. gén.* — Arch. de la famille. [H. F.]

Jean-Antoine Linck.
D'après un portrait de Hornung.

LINCK, Ernst, peintre, de Hausen ob Verena (Wurtemberg), * 1874 à Windisch (Argovie), établi à Berne depuis 1899, où il dirigea son école de peinture de 1900 à 1912. Auteur du *Lansquenet* du Brunnerhaus, à Berne, de fresques et de cartons de vitraux d'églises. Maître de dessin à l'école industrielle depuis 1900. — *SKL.* [L. S.]

LINCKE, Max, ingénieur, * 16 février 1846 à Werdau (Saxe), † 14 mai 1918 à Zurich ; ingénieur en cette ville depuis 1879, bourgeois 1886, membre du Conseil général 1890-1915, député au Grand Conseil depuis 1901. — *ZWChr.* 1918. [E. Dejung.]

LINDAU (C. Zurich, D. Pfäffikon. V. *DGS*). Vge, Com., paroisse avec Tagelswangen, Winterberg, Kleinikon, Eschikon et Grafstal. Une colonie romaine existait à la Steinmüri, une autre, alémannique, dont on a retrouvé les tombeaux, à Lindau et Tagelswangen (J. Heierli : *Erkl. zur archäolog. Karte des Kts. Zürich*). A *Lintauvia, Lindunowa, Lindenovia,* l'abbé de Saint-Gall possédait des droits fonciers en 774 et le couvent d'Einsiedeln en 996 ; celui-ci y avait encore en 1436 un domaine et des serfs. Les droits de justice appartenaient aux comtes de Kibourg et passèrent aux Habsbourg à leur extinction. Lindau fut acquis par Zurich en même temps que le comté de Kibourg, en 1464. Il fit partie jusqu'en 1798 de l'Illnaueramt du bailliage de Kibourg, jusqu'en 1803 du district de Bassersdorf, jusqu'en 1815 de celui de Bülach et jusqu'en 1831 du district de Kibourg. L'église, dédiée à saint Gall, avait un curé en 1275 déjà. La collation passa en 1464 de l'Autriche au Conseil de Zurich. Rénovation de l'église 1518, nouvel édifice en 1896. Tagelswangen, Kleinikon, Grafstal et Winterberg furent détachés en 1711 de la paroisse d'Illnau et rattachés à Lindau. Registres de baptêmes dès 1566, de mariages dès 1592, de décès dès 1588. *Population* : 1634, 281 hab. ; 1836, 1019 ; 1920, 1775. C'est la création des fabriques Maggi à Kempttal qui a rapidement fait augmenter la population. — *UZ.* — *Habsburg. Urbar.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* III. — C. Wirz : *Etat.* — O. Ringholz : *Gesch. v. Einsiedeln* I. — F. Vogel : *Die alten Chroniken.* [H.Br.]

LINDAU (TRAITÉ DE). Quand les gens du Prätigau eurent au printemps 1622 secoué le joug autrichien, une conférence fut décidée à Lindau à la suite de l'intervention des Confédérés pour mettre fin à l'état de guerre entre les Grisons et l'archiduc Léopold. Elle devait commencer le 4 septembre, en même temps qu'un armistice. Mais quelques jours avant cette date, une armée autrichienne pénétra dans les Grisons, occupa la Basse-Engadine, puis, dans une rapide marche victorieuse et au mépris de l'armistice convenu, tout le Prätigau et Maienfeld, de sorte que la situation des Grisons, lors de l'ouverture des négociations à Lindau, était des plus mauvaises. En outre, la médiation des Confédérés manqua tout à fait à cause de la division confessionnelle, de sorte que les Grisons durent accepter les conditions de l'Autriche. Par l'accord du 30 septembre, les 8 juridictions du Prätigau et la Basse-Engadine furent reconnues à nouveau comme pays sujets de l'Autriche ; toutes relations politiques avec la Ligue de la Maison-Dieu ou la Ligue Grise leur furent interdites. Ces deux dernières perdirent en particulier leur autonomie en matière confessionnelle : la religion catholique devait être librement professée dans toute l'étendue des III Ligues, des religieux réguliers devaient partout être tolérés, et toutes les décisions préjudiciables à l'évêque de Coire et à l'église catholique étaient abrogées. Le droit des Grisons de conclure des traités avec d'autres puissances fut limité ; les sentences des tribunaux révolutionnaires de Thusis et de Davos furent annulées. Malgré ces stipulations humiliantes et d'autres pareilles, la Diète de Coire du 24 octobre ratifia le traité de Lindau, ce que l'archiduc Léopold avait déjà fait le 13 octobre. — Voir *AS* I, 5, 2. — Anhorn : *Graw-Püntner-Krieg* IV. — Sprecher : *Kriege und Unruhen* I. — F. Juvalta : *Denkwürdigkeiten.* — U. v. Salis-Marschlins : *Denkwürdigkeiten.* — C. v. Moor : *Gesch. v. Graubünden* II. — D.-A. Ludwig : *Verhandl. über die Prätigauer Angelegenheit...,* dans *JHGG* 36. — Art. Grisons. [Frieda Gallati.]

LINDAUER. Familles des cantons d'Argovie et de Schwyz.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de Bremgarten

dont elle était bourgeoise ; bourgeoise de Zurich 1596. — 1. BERNHARD, * 1520, pasteur à Meilen 1552, à Winterthour de 1563 à sa mort, 1581; chroniqueur et historien. — *LL.* — *LLH.* — Wirz : *Etat.* — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus.* — 2. FRIDOLIN, prédicateur à Bremgarten, parla à Baden en 1524 contre la Réforme. — *Zw.* 1912, p. 464. [H. Br.]

B. **Canton de Schwyz.** Ancienne famille de l'Altviertel. ULI † 1444 à Saint-Jacques ; MARTIN et HEINRICH, † 1515 à Marignan. — 1. LEONHARD, bailli d'Uznach 1558. La famille fournit plusieurs conseillers, dont — 2. FELIX, d'Ingenbohl, conseiller et député au Grand Conseil 1833, † 19 octobre 1836. — Voir *LL.* — M. Dettling : *Schwyzer Chronik.* — F. Dettling : *Hist.-genealog. Notizen*, mns. — M. Dettling : *Gesch. und Statistik der Gem. Schwyz*, mns. [D. A.]

LINDEGGER. Famille des districts de Sursee (depuis le XIII^e^ s.) et de Lucerne. — AEGIDIUS, serrurier d'art, exécuta la grille du chœur de l'église des franciscains de Lucerne. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. III, 162. [P.-X. W.]

LINDEN, zer. Famille éteinte de Lucerne, citée de 1349 à 1391 environ. — HEINRICH, probablement le cadet, membre éminent du parti confédéré lors de la guerre de Sempach, dirigea la lutte de la ville contre Heinrich et Konrad von Rümlang 1372-1379, avoyer 1386-1388, ammann 1388-1391. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — *Arch. SG.* XVII. — Hoppeler : *Die Herren von Rümlang bis 1420*, p. 62. [P.-X. W.]

LINDENBERG, von. Famille de ministériaux de l'abbé de Saint-Gall. Leur berceau, le château de Lindenberg, dans la commune actuelle d'Oberbüren, est déjà cité en 1413 comme simple emplacement et il n'en reste aucune trace. *Armoiries* : coupé d'azur à l'aigle d'or posée en fasce et échiqueté d'argent et de gueules. — ORTWINUS de Lindenberg, 1210 ; WALTER 1252, 1259, chevalier 1260, 1268. — BERTHOLDUS, commandeur des chevaliers de Saint-Jean à Bâle 1269. — RUDOLF, avoyer de Wil 1351, 1356. — CLARA, abbesse de Tänikon, citée selon Seiler de 1362 à 1399. Son frère — ALBRECHT, avoyer de Wil 1361 et encore en 1375, bailli d'Iberg 1372. — La famille s'éteignit vers 1400 ; l'abbé de Saint-Gall remit l'emplacement du château en fief avec les biens attenants en 1413 à Konrad Grabmann. — *UStG.* — *TU.* — Aug. Naef : *Burgenwerk*, mns. à la Bibl. de Saint-Gall. — Le même : *Chronik*, p. 624. — I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen* I, p. 517. — Sailer : *Chronik von Wyl*, p. 233. — *St. Galler Nbl.* 1907, p. 32. — *OBG.* [Bt.]

LINDENMANN, RUDOLF, * 1852 à Fahrwangen (Argovie), pasteur à Altikon 1878, à Fehraltorf de 1880 à sa mort, 19 décembre 1908, député au Grand Conseil ; poète sous le pseudonyme *E. St. Cyrenaicus*, auteur de *Die Helvetier im Kampfe um ihre Freiheit*, 1898. — Voir *ASG*, N. S. X, p. 501. — *NZZ* 1908, n° 356. [H. Br.]

LINDENMEYER. Famille de Fribourg-en-Brisgau, devenue bourgeoise de Bâle en 1606 avec GEORG, cordier, † 1634. Le métier fut exercé par quatre générations successives ; la famille a compté plusieurs fabricants de parchemin. *Armoiries* : d'azur à un homme vêtu d'or, coiffé de sable et chaussé du même, tenant dans la dextre un bouquet formé de deux roses de gueules et une d'argent et dans la sénestre un arbre arraché de gueules sur une terrasse de sinople. — 1. JOHANNES, 1637-1705, petit-fils du précédent, cordier, du Conseil, voyagea dans les Pays-Bas et dans toute la Hollande. — 2. JOHANN-FRIEDRICH, 1720-1787, notaire et économe du domaine épiscopal. — 3. NIKLAUS, 1761-1842, *Warensensal*, économe du domaine épiscopal. — Voir Arch. d'État Bâle-Ville. — Rud. Schwarz : *Münchenstein vor 200 Jahren*, dans *Sonntagsblatt der Basler Nachrichten*, 1 et 8 mars 1925. [P. Ro.]

LINDER. Familles des cantons de Bâle et de Berne.

A. **Canton de Bâle.** Famille originaire de Passau, devenue bourgeoise de Bâle en 1470 avec le tondeur de drap HANS ; elle s'adonna durant des siècles aux professions textiles, plus tard au commerce, et fut depuis 1591 plusieurs fois représentée au Conseil. Au XIX^e^ s., elle a donné de nombreux ecclésiastiques réformés.

Armoiries : d'azur à une flèche d'or ferrée et empennée d'argent en pal, soutenue de trois coupeaux de sinople et brochant sur deux crampons d'or passés en sautoir. — 1. HIERONYMUS, 1682-1763, au service de Hollande, capitaine-lieutenant à Denain 1712 où il tomba prisonnier des Français ; il leva en 1741 une compagnie franche de 200 hommes, qu'il licencia cependant en 1743 pour servir dans l'armée comme major ; il se distingua à la bataille de Culloden, devint lieutenant-colonel, et en 1748 colonel et commandant du régiment Brokhuysen, en 1752 du régiment Nassau-Orange, général-major en 1758, démissionnaire 1761. — Oraison funèbre. — Lutz : *Nekrol. denkw. Schweizer.* — *Bijdragen en Mededeelingen der Vereeniging Gelre* XXV. — 2. EMANUEL, 1768-1843, pasteur à Bennwil, professeur d'hébreu et en 1819 de grec à Bâle. — 3. JOHANNES, 1790-1853, membre de la communauté des frères moraves, pasteur à Zyfen et doyen du chapitre de Waldenbourg, chassé en 1833 ; inspecteur à Montmirail 1834, premier vicaire à Bâle 1838. — Aug. Linder : *Joh. Linder, Lebensbild eines Predigers.* — 4. EMILIE, peintre, 1797-1867. Se joignit aux nazaréens. Sa maison à Munich était un rendez-vous de peintres, de poètes et d'érudits. Bienfaitrice d'églises catholiques et d'institutions. Elle fit don à sa ville d'origine de sa collection de peintures contemporaines et de dessins. — *ADB.* — *Hist. polit. Bl.* 1867. — A. v. Liebenau : *E. Linder u. ihre Zeit.* — *KSB* 1892. — D. Burckhardt dans *Bericht des Basler Kunstvereins* 1914. — *SKL.* — Escher: *Die Emilie-Linder-Stiftung*, dans *62. Jahresber. der öff. Kunstsammlung.* — Häfliger dans *Basler Kirchen* III, p. 57. — 5. EMANUEL, 1837-1895, pasteur à Kilchberg, Winterthour et à St. Theodor à Bâle, homme politique, s'intéressa à la question de l'enseignement religieux à l'école. — 6. GOTTLIEB, 1842-1912, frère du n° 5, pasteur à Riehen et Lausanne, auteur de divers ouvrages sur l'histoire de la Réformation. — 7. THEOPHIL, 1847-1924, inspecteur des douanes, directeur des douanes à Bâle. — 8. RUDOLF, * 1849, petit-fils du n° 3, architecte et entrepreneur, auteur de nombreux édifices de Bâle. — *SKL.* — *DSC.* — Voir en général LL. — *LLH.* — Lutz : *Basler Bürgerbuch.* — *WB.* [Adr. STÜCKELBERG.]

B. **Canton de Berne.** I. Famille bourgeoise de Berne du XIV^e^-XVII^e^ s. *Armoiries* : de gueules au chevron d'or, accompagné de trois feuilles de tilleul du même. — 1. HANS, châtelain de Zweisimmen 1486 et 1491, du Conseil 1491, banneret 1494 et 1503, député auprès de Louis XII à Milan 1499, † 1511. — 2. JAKOB, du Conseil 1522, châtelain de Wimmis 1508, † 1513. — 3. HANS, bailli de Bipp 1497. — 4. JOHANNES, bailli d'Aarberg 1583, destitué, bailli de Biberstein 1587, de Saint-Jean 1600, † 1605. — Voir *LL.* — Gr. [H. Tr.]

II. Famille de Gessenay. *Armoiries* : d'argent au chevron d'or ployé, accompagné de trois feuilles de tilleul de sinople. YANNI de la Linda 1312. — ANTON, banneret 1470. [R.-M. W.]

LINDINNER (autrefois aussi LINDINGER). Famille éteinte de Zurich, originaire de Höngg, qui a compté beaucoup d'ecclésiastiques et d'artisans. *Armoiries* : d'azur à la licorne d'or passant devant un tilleul de sinople mouvant d'une terrasse du même. — BURKHARD, de Höngg, bourgeois de Zurich 1351. — 1. HANS Lindinger, conseiller 1543. — 2. MATHIAS, 1562-1611, peintre-verrier, exécuta de nombreux travaux pour le Conseil ; inspecteur des poids et mesures 1604. — 3. HANS-HEINRICH, 1587-1626, peintre-verrier. — 4. JOHANN-HEINRICH, 1648-1717, fondateur de l'imprimerie Lindinner. — 5. HANS-JAKOB, capitaine aux Pays-Bas 1721, publia dès le 23 février 1730 les *Donnstag-Nachrichten von Zürich*, premier journal d'annonces de la ville (jusqu'en 1780). — 6. FELIX, 1729-1807, lieutenant de Bubikon 1769-1789, historien. — 7. FELIX-ULRICH, fils du n° 6, 1762-1854, premier secrétaire du canton et archiviste ; auteur d'études sur les finances du canton de Zurich ; dernier de sa famille. — *LL.* — *LLH.* — C. Keller-Escher : *Prompt.* — *SKL.* — C. Wirz :

Etat. — E. F. von Mülinen : *Prodr.* — M. Rychner : *4 Jahrh. Orell Füssli*, p. 156. — *Das Buch der schweiz. Zeitungsverleger*, p. 332. [H. Br.]

LINDT. Famille devenue bourgeoise de la ville de Berne en 1820, naturalisée et bourgeoise de Nidau, originaire de Windecke près de Hanau. — 1. Johann-Rudolf, * 10 octobre 1823 à Berne, pharmacien, conseiller communal et député au Grand Conseil 1868-1888, membre fondateur du C. A. S.; auteur de travaux botaniques parus dans *JSAC*; † 9 mai 1893. — *SBB* III. — 2. Wilhelm, * 25 octobre 1860 à Berne, Dr med., privat docent de médecine interne à l'université de Berne dès 1890, plus tard directeur de la polyclinique des maladies du cou et des oreilles à l'hôpital des enfants de la ville, professeur titulaire 1907; † 27 avril 1916. — Liste de ses œuvres dans *KSA* 1916, n° 31. — *VSNG* 98. [W. L.]

LINDTMEYER. Famille de Schaffhouse éteinte au commencement du XVIIe s. Baschion se fit recevoir en 1518 de la corporation *zum Rüden*. — 1. Felix, l'aîné, peintre d'armoiries, participa en 1524 à la destruction des images dans l'église de Saint-Jean, fut banni pour deux ans et déchu du droit de bourgeoisie. L'intervention de Zurich fit commuer sa peine en des arrêts à domicile pour un temps indéfini, † 1543. — 2. Felix, le cadet, dit aussi Felix *Glaser*, fils du n° 1, au service de la France, membre du tribunal de la ville 1570, du Grand Conseil 1571, † 1574. — 3. Daniel, le cadet, fils du n° 2, peintre-verrier et de fresques. Plusieurs de ses travaux exécutés vers 1577 ont pour sujet l'histoire de la reine Esther, d'autres le jugement de Salomon, 1582-1587; on lui doit la décoration de la façade de la maison *zu den drei Ständen*, † 1607. Ses cartons de vitraux sont conservés dans des collections du pays et de l'étranger. — Voir *Festschrift* de la ville et du canton de Schaffhouse, 1901. — Bäschlin : *Schaffh. Glasmaler.* [Wanner-Keller.]

LINER. Famille de l'Alte Landschaft saint-galloise, surtout de Gaiserwald, Straubenzell, Tablat. Elle devint aussi bourgeoise de Saint-Gall, mais s'y éteignit en 1591. Des Liner de Tablat s'y firent recevoir bourgeois en 1905. Uli et Heini, cités dans la région de Bernhardzell 1404 ; Uli, bourgeois de Saint-Gall 1420, 1433. — 1. ***Hans,*** de Gaiserwald, bourgeois de Saint-Gall 1541, membre du Notenstein la même année, du Conseil 1582, † 1591. Grand négociant en étoffes, il avait des relations avec toutes les places de commerce du continent ; en 1553, lors d'un séjour à Lyon, il prit courageusement le parti de cinq étudiants protestants suisses incarcérés pour leur foi, mais ne put les sauver du bûcher. Il était en relations avec Calvin, Bullinger et Johannes Kessler ; pourvoyait de livres ses amis saint-gallois et laissa une précieuse collection de lettres. — 2. Josef-Anton, d'Andwil, * 1830 à Waldkirch, député au Grand Conseil durant 20 ans. Membre du tribunal de district de Gossau 1865 et président 1891, † à Gossau le 19 août 1909. — 3. Karl, de Tablat, * 1871, paysagiste, portraitiste et peintre de costumes, à Munich et Saint-Gall jusqu'en 1907, puis à Appenzell. — *USt G.* — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter*, mns. à la Bibl. de Saint-Gall. — *SKL.* — *St. Galler Nbl.* 1910, p. 49. — J. Kessler : *Sabbata.* — W. Ehrenzeller : *Hans Liner*, dans *St. Galler Blätter* 1914. — *OBG* II, 479. [Bt.]

LINESCIO (C. Tessin, D. Val Maggia. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1484, *Linazio* ; 1591, *Linosca*. En 1484 la *fraccia* de Linescio fut occupée par les gens du Valmaggia lors de la descente des Valaisans dans le Val d'Ossola. La commune avait été incorporée à la commune de Cevio ; elle reçut de nouveau son autonomie par décret du 7 juin 1858. Au spirituel Linescio fit d'abord partie de la paroisse de Cevio ; il fut constitué en vice-paroisse autonome en 1757. En 1591 il est question de restaurer la chapelle de San Remigio ; l'église actuelle fut ouverte au culte en 1640, agrandie de 1817 à 1819, décorée par Pedrazzi en 1875. *Population* : 1591, 33 ménages ; 1765, 240 hab ; 1920, 167. — *BStor.* 1880 et 1894. — Monti : *Atti.* — G. Buetti : *Note stor. relig.* — E. Pometta : *Come il Ticino.* [C. T.]

LINGG. Familles des districts de Sursee, Willisau et Lucerne. Burkard et Ulrich, de Sempach, prirent part à la campagne du Val d'Ossola 1487. — Anton, de Lucerne, cité de 1528 à 1559, bailli de Malters 1553, 1555, du Petit Conseil 1556, bailli de Münster 1557-1558. — Elisabeth, de Lucerne, maîtresse au couvent de femmes d'Engelberg 1569-1590. — Arch. d'État Luc. — *Gfr.* Reg. — v. Mülinen : *Helv. sacra* II. [P.-X. W.]

LINGGENWIL. Voir Lenggenwil.

LINGGI. Famille du Neuviertel (Schwyz), qui a donné plusieurs conseillers, dont — 1. Leonz-Justus, * 1719, conseiller 1760. — 2. Josef-Fidel, secrétaire d'État 1739. — 3. Dominik, aide-major, propriétaire de l'« Engel » à Schwyz, percepteur du pays 1834, † 27 décembre 1843. — 4. Martin, de Steinen, député au Grand Conseil 1874, juge de district 1875. — Voir *LL.* — M. Dettling : *Schwyz. Chronik.* — F. Dettling : *Hist.-geneal. Notizen*, mns. — M. Dettling : *Gesch. und Statistik der Gem. Schwyz*, mns. [D. A.]

LINGKI (Linngi). Famille de Schaffhouse éteinte au commencement du XVIIIe s. Hermann der Lingge 1294 et 1301 ; Luther 1299, etc. — Johann, curé de Merishausen 1360, bailli à plusieurs reprises de 1381 à 1412, caution pour la ville 1386, 1389 et 1413, administrateur de l'église de St. Johann 1382, économe d'hôpital à plusieurs reprises de 1384 à 1405, plusieurs fois préposé à l'assistance 1396-1405 ; premier prévôt des marchands 1411, bourgmestre tous les deux ans de 1412 à 1418. — 2. Heinrich, d'abord maître d'école, adopta de bonne heure la Réforme, parla en faveur de la foi nouvelle à la dispute de Baden 1526 ; était présent à celle de Berne 1528 et fut appelé alors comme pasteur à Brugg ; pasteur de St. Johann à Schaffhouse 1536, rédigea avec Zimprecht le bailli de l'église de Schaffhouse, les premières ordonnances ecclésiastiques définitives, introduisit le Catéchisme de Leo Jud ; † 1551. Il institua un fonds pour des enfants nécessiteux. — *US.* — Rüeger : *Chronik.* — Im Thurn-Harder : *Chronik.* — *Festschrift* de la ville et du canton de Schaffhouse, 1901. [Wanner-Keller.]

LINGOT (DE LIGA.) Famille bourgeoise de Genève dès 1420. — 1. Nicolin, syndic tous les trois ans de 1469 à 1481, subit un emprisonnement par le fait de l'évêque aux prétentions duquel il résista ; il fut libéré sur les instances du Petit Conseil. — 2. Michel, frère du n° 1, fut aussi syndic en 1493. — Voir *R. C. Pub.* — Sordet : *Dictionnaire.* [C. R.]

LINIGER. Familles des cantons de Fribourg et de Lucerne.

A. **Canton de Fribourg.** Liniger, Leiniger. Famille bourgeoise de Courlevon dès le XVIIIe s. Elle remonte à Heinrich, venu de Wohlen (Berne) à Morat, en 1695 puis établi à Courlevon en 1701. — Engelhard : *Bez. Murten.* [R. M.]

B. **Canton de Lucerne.** Autrefois Lindeker, Linegger. Familles des districts de Willisau (XIVe s.) et Sursee (XVe s.). Hensli et Heini Liniker, d'Altishofen, prêtèrent serment à Lucerne en 1386 où ils étaient prisonniers. — Henzmann, ammann du couvent de Saint-Urbain 1456. — Arch. d'État Lucerne. — *Arch. SG* XVII, 156. [P.-X. W.]

LINSI. Famille de Pfäffikon (Zurich), où elle est citée déjà en 1463. [J. Frick.]

LINTH (CANTON DE LA). La République helvétique, fondée en 1798, prévoyait la constitution d'un canton de Sargans, comprenant Sargans, le Rheintal, Sax, Gams, Werdenberg, le Gaster, Uznach, Rapperswil et la Marche. Le projet de constitution du Directoire français, du 28 mars de la même année, prévoyait aussi un canton de Sargans, de même étendue, mais une nouvelle division, du 1er mai, le réunit avec celui de Glaris en un nouveau canton dit de la Linth, avec Glaris comme chef-lieu, sous la réserve de trois rectifications : le nouveau canton n'obtenait que la partie supérieure de l'ancien bailliage du Rheintal, le long du Rhin jusqu'au Hirschensprung (Com. Rüti) ; il recevait par contre le Toggenbourg supérieur jusqu'à la ligne Hemberg-Hummelwald, ainsi que les Höfe jusqu'alors schwyzois. Le nouveau canton était divisé en sept districts et il dura jusqu'à l'entrée en vigueur de l'Acte de médiation, le 15 mars 1803. Il eut diverses fois à subir de dures crises. De graves tumultes

éclatèrent, en particulier en août 1798, à Mels et Rüti, lors de la prestation obligatoire de serment par la bourgeoisie. Durant l'occupation de la Suisse orientale par des troupes autrichiennes en été 1799, le canton de la Linth se décomposa de nouveau en ses éléments premiers, mais il fut rétabli par le commissaire helvétique Theiler en octobre, après la victoire des Français. La constitution dite de la Malmaison, du 9-29 mai 1801, lui donna le nom de canton de Glaris et l'amputa du Toggenbourg supérieur. Une Diète cantonale rendit le 28 juillet la Marche à Schwyz avec les Höfe et vota le 17 août une constitution cantonale prévoyant un Conseil législatif de 13 membres et un Petit Conseil exécutif de 5 membres. Durant le Stecklikrieg, août à octobre 1802 l'ancien canton de Glaris se sépara le 20 août de celui de la Linth et la Chambre d'administration transféra son siège à Rapperswil. En septembre et octobre se constituèrent les parties saint-galloises actuelles en États libres, comme ils l'avaient déjà été en 1798 et 1799.— Voir *ASHR.* — Henneam Rhyn : *Gesch. des Kts. St. Gallen.* — Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen.* — *St. Galler Nbl.* 1870. — Dierauer : IV et V. [L. S.]

LINTH (COLONIE DE LA). En 1816, la société d'assistance évangélique du canton de Glaris acheta, avec l'aide de dons volontaires, du terrain conquis grâce à la correction de la Linth dans la région inférieure de la vallée, en aval de Ziegelbrücke. 300 pauvres du canton transformèrent ce sol en champs et prés. Le 8 avril 1819 y fut ouvert, sous le nom de *Linthkolonie*, un institut pour garçons pauvres. La fondation fut soutenue non seulement par le canton, mais encore par d'autres États confédérés et par l'empereur Alexandre de Russie. Elle est encore de nos jours sous le patronage de la société d'assistance évangélique. — G. Heer : *Gesch. des Landes Glarus* II. [Nz.]

LINTH (CORRECTION DE LA). Au XVII^e^ s., mais surtout en 1762 et 1764, la Linth causa de grands dégâts, en amont et en aval de Ziegelbrücke, par ses inondations ; toute la plaine entre Näfels, Weesen et Ziegelbrücke fut durant de certains temps sous l'eau. La rivière ne se jetait pas alors dans le lac de Walenstadt, mais se rendait au contraire directement de Mollis à Ziegelbrücke où elle recevait la Maag venue du lac. Les alluvions remplirent peu à peu le lit de la Linth, refoulant l'eau de la Maag vers le lac, en élevant le niveau de celui-ci de telle sorte que Weesen et Walenstadt étaient fréquemment inondés. Toute la région se transformait en marais et les villages environnants souffraient beaucoup de la fièvre paludéenne. En 1783, la Diète fit étudier par le capitaine Lanz de Berne un projet pour la correction de la Linth. Les événements politiques en empêchèrent toutefois l'exécution. En 1804 seulement, la Diète décida, sur la proposition de Lanz, d'amener la Linth par un canal partant de Mollis dans le lac et de corriger le lit de la rivière, de sa sortie du lac jusqu'à Grinau. Les travaux commencèrent en 1807 sous la direction de Hans-Konrad Escher de Zurich. Le 8 mai 1811 fut ouvert le canal, exécuté selon les plans de l'ingénieur badois Tulla, de Mollis au lac de Walenstadt, et appelé par décret de la Diète canal Escher. Un second, celui de la Linth, fut creusé également en ligne droite de ce lac à celui de Zurich et achevé en 1816. La correction de la Linth eut pour conséquences l'abaissement de 5,4 mètres du niveau du lac de Walenstadt, l'assèchement des marécages du bas-pays glaronnais, la disparition de la fièvre paludéenne, une reprise de la navigation fluviale. Pour la surveillance de l'ouvrage, la direction des nouveaux travaux à exécuter et le contrôle de la navigation fut instituée une Commission fédérale de la Linth, dans laquelle la Confédération, les cantons de Glaris, Saint-Gall, Schwyz et Zurich sont représentés chacun par un membre. Depuis l'achèvement de l'œuvre, des travaux complémentaires et d'amélioration furent entrepris, en particulier la correction du cours de la rivière de Grinau au lac de Zurich. Il existe un fonds fédéral de la Linth, se montant en 1925 à 410 000 francs, et dont les revenus servent à couvrir les déficits d'exercice. — *JHVG* IV. [Nabholz.]

Le canal de la Linth en 1824. D'après une gravure sur cuivre de Martin Esslinger. (Bibliothèque nationale Berne.)

LINTHAL (C. Glaris. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Le rentier de Säckingen, du commencement du XIV^e^ s., cite Ober- et Niederlinthal ; une corporation de Linthal se racheta en 1376 déjà du couvent de Säckingen. Linthal se détacha en 1283 de l'église-mère de Glaris et éleva son propre lieu de culte ; un ermitage y fut adjoint en 1333. Lors de la Réforme un grand nombre d'habitants adoptèrent la foi nouvelle, mais en 1531, et à la demande des V cantons, la messe fut réintroduite. Les réformés fréquentèrent jusqu'en 1600 le culte de Betschwanden. Une église évangélique fut bâtie cette année-là, mais démolie déjà en 1782 à cause de sa situation menacée par les débordements de la Linth ; elle fut transférée à « im Dorf », où elle est encore actuellement. Une nouvelle église catholique fut construite en 1907 au Secken. La commune politique actuelle comprend Linthal, Matt et Ennetlinth. La filature du coton a été introduite en 1837. Le village est protégé par de puissantes digues contre les inondations de la Linth, qui causèrent de gros dégâts au XVIII^e^ s. *Population* : 1920, 1963 hab. Registres de la paroisse protestante : baptêmes et mariages dès 1602, de décès dès 1640 ; catholique dès 1665. [Nz.]

LINTHEN, Kaspar von, de Schoren (Berne), maître d'école à Thoune, se fit catholique et devint maître d'école de la ville de Lucerne 1583 à environ 1586 ; reçut en 1585 la bourgeoisie en don, fut recommandé par Cysat à Rome, mais, mal accueilli, eut des aventures et fut assassiné à Bologne peu après 1588. — *Gfr.* 79, 66. — *Arch. SG* XX, 7, 51. [P.-X. W.]

LINZGAU. Région au bord du lac de Constance, à l'origine comté franc. Ses villes, couvents et familles nobles eurent dans le haut moyen âge de nombreuses relations avec la Suisse, mais elles diminuèrent après la guerre de Souabe et la Réforme. — La ville d'*Ueberlingen* conclut fréquemment des alliances avec des villes suisses, en 1325 avec Zurich, en 1362 avec Zurich

et Saint-Gall. Elle prit d'abord le parti de l'abbé dans les guerres d'Appenzell et perdit 26 hommes à la Vögelinsegg. Elle signa en 1417 une convention monétaire avec Zurich, Schaffhouse, Diessenhofen et Constance. Cette cité impériale était favorable à Zurich et à l'Autriche lors de la guerre de Zurich et envoya en 1458 de l'aide à Constance contre les Suisses dans la guerre des Plapparts. Lors de la guerre de Souabe en 1499, elle fut plusieurs fois le siège du quartier-général ennemi ; durant la guerre de Trente ans, le trésor de sa cathédrale fut hypothéqué à Lucerne. Ueberlingen fut de tout temps un important marché de grains pour la région du lac de Constance. — *Meersburg* intéressait la Suisse comme résidence de l'évêque de Constance (de la Réforme jusqu'à 1803). L'évêque Hugo von Hohen-Landenberg y éleva vers 1526 les tours rondes de l'ancien château. — Le grand couvent de cisterciens de *Salem*, fondé en 1134, avait des possessions en Thurgovie où les seigneurs de Güttingen lui avaient fait des dons réitérés de 1218 à 1258. Wettingen fut pourvu de moines de cette abbaye lors de sa fondation en 1227. Salem transféra en 1795 ses richesses à Saint-Gall devant la menace de guerre.

Plusieurs couvents suisses avaient, d'autre part, des biens et des droits dans le Linzgau ; ainsi Einsiedeln dans six villages en 1018, Kreuzlingen à Horgenzell à partir de 1151 et à Hirschlatt, et Feldbach à Meersburg en 1288. Les familles nobles du Linzgau les plus importantes pour la Suisse sont les Heiligenberg et les Helmsdorf. Les comtes de Heiligenberg furent, de 1050 à environ 1200, avoués de l'évêque pour son évêché de Constance. Konrad II von Heiligenberg acquit après 1155 le bailliage d'Eggen en Thurgovie et tenait avant 1163 le bailliage épiscopal de Rheineck. Berthold Ier était en 1213 avoué du couvent de Kreuzlingen et son petit-fils Konrad IV, avoué de Stein vers 1250. — Voir *TU.* — *Pup. Th.* — Dierauer. — C.-B.-A. Fickler : *Heiligenberg.* — X. Staiger : *Salem.* — Le même : *Ueberlingen.* — G. Sambeth : *Linzgau.* — H.-E. Busse : *Der Ueberlingersee.* — Articles HEILIGENBERG et HELMSDORF. [LEISI.]

LIODET, LIAUDET. Famille du Dauphiné, reçue à l'habitation de Genève en 1763. — 1. JAQUES-ANDRÉ, * 1790, fit sous l'Empire les campagnes de 1808 à 1814 et fut décoré de la Légion d'honneur. Rentré à Genève il s'y distingua comme horloger. — 2. PHILIPPE-JACQUES, frère du n° 1, * 1793-1868, député au Grand Conseil, élu en 1846, 1848, 1850. — Sordet : *Dictionnaire.* [C. R.]

LIOMIN, LIMAI ou **LIMAN.** Famille de l'évêché de Bâle, d'origine française, bourgeoise de Sornetan. — 1. GEORGES-AUGUSTE, * 1724 à Sornetan, † 1784 à Péry, pasteur, puis doyen de la classe d'Erguel, auteur de différents ouvrages : *Sermons*, *Essai sur la faiblesse des esprits forts*, *Description topographique de l'Erguel*, etc. — 2. LOUIS-CHRISTIAN, fils du n° 1, aumônier au régiment Reinach, auteur de *Sermons* et des *Dialogues des Morts.* — 3. GEORGES-AUGUSTE, suffragant à Saint-Imier, également aumônier au régiment Reinach, auteur d'une *Histoire chronologique des Évêques de Bâle*, etc. — Voir *LLH.* — *ASJ* 1865 et 1874. [G. A.]

LIONE, PIETRO, sculpteur de Vacallo, † en 1692, cité par le *SKL*, II, page 264, est un *Lironi*. Voir cet article. [C. T.]

LIOTARD. Famille, de Montélimart en Dauphiné, réfugiée à Genève à la révocation de l'Édit de Nantes. *Armoiries* : d'azur au lion contourné sur une terrasse de sinople, en face d'un soleil couchant. JEAN-ÉTIENNE et ses descendants de Hollande ont porté : d'azur à trois lapins accroupis d'or. — 1. ANTOINE, négociant, refit sa fortune dans le commerce ; bourgeois de Genève 1701. — 2. JEAN-MICHEL, 22 décembre 1702-1798 à Genève, graveur apprécié, établi à Venise vers 1735, puis à Paris. A reproduit entre autres des œuvres de Boucher et surtout de Watteau. — 3. ***Jean-Étienne***, frère jumeau du n° 2, 1702 - 12 juin 1798 à Genève, graveur, miniaturiste, peintre et surtout pastelliste. Élève de Gardelle aîné à Genève et de Massé à Paris. En 1736 il est à Rome, Naples et Florence ; de 1736 à 1741 à Constantinople, où il prend le costume du pays et reçoit le surnom de « peintre turc » ; en 1743 à Vienne ; en 1746 à Lyon, puis à Paris. Il travailla ensuite en Angleterre, en Hollande et revint à Genève. Auteur notamment de nombreux portraits : *Marie-Thérèse*, *Voltaire*, *Crébillon*, *Marivaux*, *Le maréchal de Saxe*, la *Dauphine*, le syndic *Mussard*, le docteur et le conseiller *Tronchin*, etc. ; a fait également plusieurs fois son portrait. A publié un *Traité des principes et règles de la peinture*, 1781. — Voir Humbert, Revilliod et Tilanus : *L'œuvre de J.-E. Liotard.* — *SKL.* — Baud-Bovy : *Peintres genevois.* — *Pages d'art* 1925. — *Guide sommaire du Musée d'Art et d'Histoire.* — En général Galiffe : *Not. gén.* et *Armorial.* [J. B.]

Jean-Étienne Liotard. D'après une lithographie de Deville (Bibl. Nat. Berne).

LIPP. Familles de la ville de Lucerne, des districts de Sursee, Willisau et Rotenburg. — RUDOLF, renseigna Cysat sur la guerre des paysans de 1513. — Arch. d'État. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

LIPPE. Vieille famille de meuniers bâlois, originaire de Leimental dans le Sundgau, et bourgeoise de Bâle en 1525. *Armoiries* : un pélican surmonté d'un globe céleste et accompagné de deux étoiles. — NIKLAUS, * 1566, † après 1598, exécuta la célèbre horloge de la cathédrale de Lyon. — *WB.* — *Jahresbericht der freiwilligen Denkmalpflege* 1925-1926. [C. RO.]

LIPPERSWIL (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen. V. *DGS*). Vge paroissial. En 1252, *Luimprechtswilare* ; en 1284, *Luebprehzwille*. L'église existait déjà en 1252 ; les barons Eberhard et Arnold von Bürglen vendirent en 1284 le village et la collation au chapitre de chanoines de St. Johann à Constance, qui y exerça jusqu'en 1798 la basse juridiction et y posséda quelques fiefs. Par contre, dans les deux villages de Hattenhausen et Hefenhausen actuellement réunis à Lipperswil, la juridiction était exercée à tour de rôle et pendant deux ans chaque fois par les propriétaires des châteaux de Salenstein et de Hard (Ermatingen). Lors de la Réforme, tout le village adopta la foi nouvelle. Le dimanche de Pentecôte, 1er juin 1664, 43 recrues enrôlées pour l'Espagne et se rendant de Constance dans la vallée de la Thur, causèrent du désordre devant l'église de Lipperswil durant le service divin, sous l'empire de l'ivresse. Les gens de l'endroit y mirent eux-mêmes bon ordre, mais à la suite du récit exagéré d'une femme, Anna Gilg, les habitants de Wigoltingen et Müllheim marchèrent en armes contre les soldats et en tuèrent six. Cette fausse alerte fut considérée par les catholiques comme une atteinte à leur confession ; la Diète s'occupa de l'affaire de Wigoltingen qui s'acheva par deux exécutions et de fortes amendes. Lorsqu'en 1723 fut bâtie l'église de Wäldi, le pasteur de Lipperswil s'engagea à y aller prêcher tous les 15 jours ; depuis lors les deux paroisses sont desservies par le même ecclésiastique. En décembre 1859, le village de Sonterswil fut détaché au spirituel de Wigoltingen et annexé à Lipperswil. Registres de mariages et de décès dès 1680, de baptêmes dès 1690. — *TU* III. — R. Rahn : *Kunstdenkmäler.* — *Pup. Th.* — H. Hasenfratz : *Landgrafschaft Thurgau.* — Sulzberger : *Gesch. der ev. Kirchgem. im Thurgau*, mns. [LEISI.]

LIPPOLTSWILEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen. V. *DGS*). Vge et Com. civile. En 1308 *Lubolzwile*. Il fit partie jusqu'en 1798 des *Hohe Gerichte* dans lesquels le bailli de Thurgovie exerçait non seulement la haute mais aussi la basse justice. En 1862, un conflit violent mit aux prises le Conseil scolaire et le gouvernement de Thurgovie. Le Conseil scolaire (Ed. Häberlin) voulait réunir la circonscription scolaire

de Lippoltswilen avec Neuwilen et Ellighausen ; le gouvernement (Labhardt) la voulait maintenir autonome et finit par y parvenir. Au bord du ravin d'Engwilen, en amont du domaine de Scheidbach, se trouve l'emplacement du château de Zapfenloh, qui n'est cité dans aucun acte et qui fut peut-être le siège des écuyers *von Lübatswile* mentionnés par la *Klingenberger Chronik* ; selon Pupikofer, dans *TB* 2, c'était un ouvrage avancé d'Altenklingen. — Labhardt : *Der Lippoltswiler Schulstreit.* — Häberlin-Schaltegger : *Thurgau 1849-1869.* — Rahn : *Kunstdenkmäler*, sous *Zapfenloh.* [Leisi.]

LIPS. Famille des cantons de Berne et de Zurich.

A. **Canton de Berne.** Famille de Tannenlohe (Bavière), devenue bourgeoise de Meinisberg (Berne) en 1823. — Jakob-Friedrich-Ferdinand, 1825-1885, lithographe à Schaffhouse et Berne, quelque temps peintre émailleur à Genève. — *SKL.* [H. Tr.]

B. **Canton de Zurich.** Famille de Schlieren et d'Ober- et Nieder-Urdorf, citée à partir de 1450. Le nom dérive du prénom Philipp. — [J. Frick.] — 1. ***Johann-Heinrich***, graveur et peintre, * 29 avril 1758 à Kloten, † 5 mai 1817 à Zurich. Élève de J.-R. Schellenberg, il travailla pour la *Physiognomik* de Lavater, étudia dès 1780 à Mannheim et Düsseldorf, à Rome de 1782 à 1785 surtout l'œuvre de Raphaël. Ses meilleurs travaux de cette époque sont des gravures d'après van Dyck : *Martyre de Saint Sébastien*, et d'après Poussin : *Bacchanale*. Orienté vers la peinture par Anton Graff, il retourna à Rome en 1786 et y connut Gœthe, grâce à qui il devint professeur à l'académie de dessin de Weimar de 1789 à 1794. Revenu à Zurich pour cause de maladie, il se fit un grand renom comme graveur, exécuta près de 1500 œuvres, exposa à Zurich de 1801 à 1814. On lui doit entre autres les portraits de Gœthe, Wieland, Lavater, David von Wyss, J.-H. Rahn et les gravures en couleurs de G. Dou : *La cuisinière* et de Carrache : *L'adoration des bergers*. La Société des beaux arts de Zurich possède de lui 70 aquarelles et dessins, ainsi que toutes ses gravures. Bourgeois de Zurich 1797. — Sa famille s'est éteinte avec son fils Hans-Heinrich, 1796-1822. — *SKL.* — *ADB.* — *Nbl. Kunstges.* 1818. — *NZZ* 1917, n° 806. — C. Keller-Escher : *Promptuar* — 2. Johann-Jakob, dessinateur et graveur, sans lien de parenté avec le n° 1, mais son élève, * 28 avril 1791 à Birmenstorf, † 29 avril 1833 à Zurich. — Meilleures œuvres : *Kronprinz Ludwig v. Bayern* ; *J.-P. Hebel.* — *SKL.* [E. Dejung.]

Johann-Heinrich Lips.
D'après une gravure sur cuivre de Joh.-Jak. Lips.

LIRONI. Famille de Vacallo (Tessin) qui a donné plusieurs artistes. — 1. Gianpietro, sculpteur sur bois et sur marbre et stucateur, * à Vacallo en 1624, † à Côme en 1692. Il travailla à Rome ; à Côme, dans les églises du Crucifix, des Dominicains, de Saint-Justin et au dôme (1687) ; à Cernobbio, dans l'église de Sainte-Marie (1669), à Castel-San-Pietro dans l'église paroissirle. — 2. Pietro, statuaire,† 1714 à Rome à 69 ans. Il travailla particulièrement à Côme où il fit quatre *putti* et une statue pour la chapelle de la Sainte-Vierge au dôme, des statues en marbre pour la façade de Sainte-Cécile. — 3. Giuseppe, statuaire, † 1749 à Rome à 60 ans. Il travailla à Rome où il fit notamment la statue de la Vierge sur la façade de Santa Maria Maggiore par ordre de Benoît XIV. — 4. Lorenzo, sculpteur à Rome. Auteur d'une des statues du portique de Saint-Pierre sous le pontificat de Clément XI. — 5. Filippo, peintre, mentionné à Rome vers 1705. — *BStor.* 1885. — *LL.* — Oldelli : *Dizionario.* — Bianchi : *Artisti Ticinesi.* — Franscini : *Svizzera italiana.* — Vegezzi : *Esposizione storica.* [C. T.]

LISIBACH (aussi Leisibach, à l'origine Linsibach). Familles des districts de Lucerne, Hochdorf et Sursee depuis le XIVe s. et de Buchenrain. — Johann, de Römerswil, député à la Constituante et au Grand Conseil 1841. — Jost, de Gunzwil, 1852 - 14 avril 1924, Dr med., directeur de l'établissement de Saint-Urbain 1889-1920, puis médecin et psychiâtre à Lucerne jusqu'en 1924. Liste de ses œuvres dans *50. Jahresber. d. Hilfsver. f. arme Irren* 1921. — *Sonntagsblatt des Vaterland* 1924, n° 24. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

L'ISLE (C. Vaud, D. Cossonay. V. *DGS*). Com. et Vge qui doit tirer son nom du fait que l'une de ses parties, à la *Ville*, actuellement entre deux eaux et autrefois souvent submergée, a dû former anciennement une île : *In domo de Insula de Chablie*, écrit-on en 1299. Chablie est le nom d'un quartier voisin où se trouvait dès 1228 l'église paroissiale Saint-Pierre, remplacée en 1732 par une autre au quartier de l'Avalanche. Une tour nommée le chastel de L'Isle, se trouvait à la Ville vers 1350 ; elle fut remplacée en 1696 par le château actuel, lequel donna naissance au quartier du château.

On a trouvé à L'Isle des tombeaux avec des monnaies du IVe s. Ce fut au moyen âge le centre d'une seigneurie relevant de la baronnie de Cossonay. Jeanne de Cossonay étendit ses franchises en 1398, qui furent confirmées en 1421 et 1431 par le duc Amédée VIII de Savoie, lequel avait hérité des Cossonay. La seigneurie de L'Isle devint plus tard l'apanage de Jaques de Savoie, comte de Romont, qui l'échangea en 1472 contre Surpierre avec François de Glérens. Elle passa ensuite par héritage à Claude de Dortans 1498, à Esaïe de Chandieu en 1614. Le petit-fils de ce dernier, le colonel Charles de Chandieu, construisit le château à l'imitation de celui de Versailles. A la Révolution, Mme de Chandieu perdit ses droits seigneuriaux, mais conserva le château et le domaine, qui passèrent plus tard aux Roulet et aux Cornaz, pour devenir en 1876 propriété de la commune qui y a installé des écoles. Registres de baptêmes dès 1595, de mariages dès 1640, de décès dès 1675. — Voir *DHV.* — W. de Sévery : *La terre et seigneurie de L'Isle.* [M. R.]

LISSIGNOL. Famille du Vivarais venue à Genève dans la seconde moitié du XVIIe s. Elle a donné deux peintres sur émail réputés : — 1. Jean-Abraham, 1749-1819, directeur de l'école de dessin 1793-1797. Révolutionnaire violent, il fut membre du comité provisoire d'administration 1793 et, pendant l'insurrection de 1794, du premier tribunal, de la commission révolutionnaire et du second tribunal. — 2. Adélaïde-Jeanne dite Adèle, 1823-1856. [E.-L. Burnet.]

LIST (Lisch, Bliss). Famille de Witlich, dans l'archevêché de Trèves, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1480, éteinte au XVIe s. *Armoiries* : de gueules à trois laîches de sinople avec leur semence, posées en pal sur une terrasse de sinople. Elles furent octroyées en 1541 par Charles-Quint à — ***Jean***, châtelain de Chenaux 1533, puis premier avoyer d'Estavayer après la prise de la ville par les Fribourgeois 1536-1537 ; membre du Petit Conseil 1537-1557, recteur de l'hôpital 1539-1542, trésorier 1542-1545, bailli de Planfayon 1553, banneret du Bourg 1553-1557, † 1558. Il représenta Fribourg dans 72 diètes et conférences, dans l'achat du comté de Gruyère et le règlement des dettes du comte Michel. — A. d'Amman : *Lettres d'armoiries*, dans *AHS* 1908 et 1920. — P. de Zurich : *Catalogue des avoyers*, dans *AF* 1919. — Alf. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. [J. N.]

LITHONIUS, Simon. Voir Steiner.

LITTAU (C. et D. Lucerne. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1178, *Litowo*. On trouva une monnaie romaine en 1889 près de Torenberg. Littau fut à l'origine le siège d'un tribunal inférieur de Murbach, appartenant au couvent de bénédictins de Lucerne, sous l'avouerie des barons de Rotenbourg. L'avouerie, les fonctions de meyer et de cellérier furent de 1291 à 1415 des fiefs

autrichiens, puis impériaux. Les tenanciers, qui exerçaient la haute et la basse justice, furent dès 1347 environ les Littau ; à partir de 1383 la famille Meggen de Rothenbourg. Lucerne acquit la seigneurie le 28 mars 1481 pour 1060 florins du Rhin. Littau fut réuni la même année avec Malters pour constituer un bailliage qui subsista jusqu'en 1798. Le village passa en 1803 au district de Lucerne et au cercle juridique de Kriens. Trois communes existaient autrefois : Dorf, Boden et Staffeln. Le Conseil de Lucerne autorisa le partage des biens communaux afin que les communiers se chargeassent de la canalisation de l'Emme. Celle-ci causa souvent de graves inondations, en 1486, 1625, 1650. On lavait de l'or dans l'Emme encore vers 1870. La tour romane de l'ancienne église, rebâtie en 1588 subsiste encore. La chapelle de St. Michael élevée en 1507 au cimetière fut démolie en 1843. La chapellenie date de 1520, la paroisse de 1871. Registres de paroisse dès 1614. — Voir *Gfr.* Reg. surtout vol. 18, 15. — Segesser : *Rechtsgeschichte* I, 487-496 ; II, 328. — *ASA* 1855, 165. — *AHS* 1897. — Balthasar : *Merkwürdigkeiten* II, 16, 87-90 — Elmiger : *Festschrift zur Schulhausweihe*, 1923. [P.-X. W.]

LITTAU, von. Ministériaux du couvent de Murbach-Lucerne. *Armoiries* : d'argent à trois pointes d'azur. Leurs manoirs se dressèrent longtemps sur les deux rives de l'Emme ; sur l'emplacement du petit château actuel de Thorberg et sur la place de l'église de Littau. HEINRICH et NOTKER, frères, 1178, 1182, 1199. — 1. WALTER 1213, chevalier 1229-1254. — 2. NOTKER, fils du n° 1, chevalier 1265, messe anniversaire créée le 22 juillet 1314. — 3. JAKOB, chevalier, cité de 1297 à 1352 environ, meyer et cellérier de Horw 1341, ammann de Lucerne 1344, meyer et cellérier de Horw et Littau et meyer de Malters 1346. — 4. ORTOLF, chevalier 1322, † avant le 4 juillet 1366, ammann de Lucerne 1327, avoyer 1334. — 5. WALTER, chanoine de Rheinfelden 1370, prieur vers 1410. — — Voir Segesser : *Rechtsgeschichte* I, 489. — W. Merz : *Burgen und Wehrbauten*, p. 275, 452-453, 456-457. — *Gfr.* Reg. — *LL.* — *UZ.* — Durrer : *Kunstdenkmäler*, 335. — Œchsli : *Origines.* — v. Mülinen : *Helvetia sacra* I, 54. [P.-X. W.]

LITTENHEID (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Sirnach. V. *DGS*). Vge et ancien château. En 1244, *Litinhaidi* et *Litinhein* ; en 1317, *Littenheit*. L'abbé Konrad de Fischingen y acquit des terres en 1244. Du château, qu'il ne faut pas confondre avec Lutterberg voisin, il restait encore au milieu du XIX^e^ s. des vestiges d'un fossé carré. Les Littenheid, cités dès 1314 seulement, étaient au service de l'abbaye de Saint-Gall, et bourgeois de Wil où ils possédaient des terres. JOHANN, avoyer de Wil en 1340. *Armoiries* : tranché de sept pièces (émaux inconnus). Gutta, fille d'Heinrich von Littenheid, dernière de la famille, épousa Uz von Münchwil qui devint possesseur de l'emplacement du château. Son descendant Heinrich vendit ce domaine en 1451 à Albrecht Merler de Schaffhouse, puis le successeur de ce dernier, Konrad Gurras, laissa le château à l'hôpital de Wil.— *TU.* — *Pup. Th.*— *USt G.* — Stumpf : *Chronik.* — Sailer : *Chronik von Wyl.* — Rahn : *Kunstdenkmäler des Thurgaus.* [J. RICKENMANN.]

LITZISTORF. Famille originaire du hameau de Litzisdorf (Bösingen), où elle est mentionnée au XV^e^ s., reçue dans la bourgeoisie de Fribourg au XVII^e^ s. actuellement ressortissante de Charmey, où elle est établie depuis le XVIII^e^ s., et de Chésopelloz. — P. de Zurich : *Les fiefs Tierstein*, dans *ASHF* XII. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

LIUTBALDUS. Architecte du XI^e^ s. Il fut chargé par le comte Eberhard III de Nellenbourg de faire les plans de l'église du couvent d'Allerheiligen à Schaffhouse en 1064 et dirigea avec lui les travaux de construction. Son ouvrage fut déjà remplacé en 1103 par le nouvel édifice du comte Burkhart et de l'abbé Siegfried. — *QSG* III, 140. — Henking dans *Nbl.* 1889, p. 4. — *SKL.* [WANNER-KELLER.]

LIVER. Nom de famille des Grisons, dérivé du latin *liveri* ou *liberi*, désignant des hommes libres au moyen âge. Des familles de ce nom sont actuellement encore florissantes dans l'Oberland à Somvix, Brigels et Ladir. Au Heinzenberg, les Liver sont cités la première fois à Portein en 1510. On peut avec beaucoup de vraisemblance reconnaître en eux des descendants de l'ancienne communauté des gens libres de Portein, qui se fondit dans le reste de la population, au commencement du XV^e^ s. En 1532, commença la série des très nombreux ammanns (plus tard landammanns) de la juridiction de Heinzenberg appartenant à la famille Liver (jusqu'au milieu du XIX^e^ s.). — ANTON était podestat de Bormio en 1667. JOHANN-ANTON en 1709. — ANTON, de Sarn, 1782-1835, landrichter dans la Ligue Grise 1833. — P. Tuor : *Die Freien von Laax*, p. 97, 113, 121. — Wartmann : *Urkunden*, n^os^ 77 et 91. [Peter LIVER.]

LIVIO. Famille de Coldrerio (Tessin). *Armoiries* : écartelé de gueules et d'azur, au lion d'or, couronné du même, brochant ; au chef d'or, chargé d'une aigle de sable, accompagnée de trois étoiles de gueules 1 et 2. GIANMARIA, peintre, † 1766 à 73 ans, auteur de tableaux dans les églises de Balerna, Genestrerio et Morbio-Inferiore. — *AHS* 1914. — Oldelli: *Dizionario.* — Bianchi : *Artisti Ticinesi.* [C. T.]

LIVRE. La livre-monnaie telle qu'elle a existé jusqu'à la fin du XVIII^e^ s. est d'origine romaine. Elle représentait primitivement le poids de l'as, unité monétaire en cuivre, et pesait 327,453 grammes. Elle se divisait en 12 onces. Chez les Francs, et dès lors, à quelques exceptions près, la livre se divisa en vingt sols de douze deniers jusqu'à la fin du XVIII^e^ s. Charlemagne, qui s'efforça d'unifier les poids et mesures de son empire, a modifié la livre romaine, mais on ne sait dans quelle proportion. Suivant certains auteurs, il l'aurait augmentée de moitié, suivant d'autres, d'un tiers seulement. Dans le premier cas, la livre de Charlemagne équivaudrait à 491,179 gr., dans le second à 436,80 gr. Certains estiment cette même livre à 367,128 gr. Quoi qu'il en soit, la livre a été usitée comme monnaie de compte seulement, pour représenter une quantité de 20 sols ou 240 deniers. Ces derniers seuls étaient frappés au moyen âge ; d'autres espèces les ont remplacés, mais sans modifier la composition de la livre. Celle-ci, dont la valeur intrinsèque était exprimée en monnaie frappée, a subi les conséquences de la dépréciation et de l'altération de la seconde. Alors qu'aux XIV^e^ et XV^e^ s. la livre correspondait à un florin d'or environ, elle ne valait plus au XVIII^e^ s. que 7 ½ batz (à Berne). En Suisse, la livre a également été employée comme monnaie de compte, avec des valeurs diverses suivant les cantons. Très souvent l'on trouvait, conditionnées par le titre ou le poids de la monnaie frappée, des livres fortes et des livres faibles. Il est arrivé aussi que, sous des influences locales, la livre n'a plus été comptée pour 20 sols ; ainsi à Neuchâtel la livre faible se divisait en 12 gros et valait 4 batz. — Voir Halke : *Handwörterbuch.* — Blanchet et Dieudonné : *Manuel de numismatique française* I-II. — P. Guilhiermoz : *Note sur les poids du moyen âge*, dans *Bibliothèque École des chartes* 1906. [L. M.]

LIVRE BLANC (LE). Le Livre blanc de Sarnen, déposé aux Archives d'État d'Obwald est un manuel de chancellerie qui doit son nom à la couleur de sa reliure. Il contient des copies de documents et une chronique où sont racontées les origines de la Confédération : soulèvement contre les baillis, histoire de Guillaume Tell, les guerres d'Appenzell, l'expédition dans le val d'Ossola et la guerre de Rarogne. La plus grande partie de ce recueil a été écrite vers 1470-1473, par le secrétaire d'Obwald, Hans Schriber, qui fut en fonctions de 1436 à 1478.

Le Livre blanc, que connut encore Cysat à la fin du XVI^e^ s., fut perdu dans la suite et retrouvé en 1855 par Georg von Wyss, qui le publia en 1856. Ce qui en fait la valeur, c'est le récit du soulèvement des petits cantons contre les baillis et l'histoire de Tell. Il a servi de base à la chronique de Tschudi et aux récits populaires sur l'archer de Bürglen. Au XIX^e^ s. on a beaucoup dis-